

CATINCA ADRIANA STAN

DES HÉROS POUR RÉFÉRENCE IDENTITAIRE
Les manuels scolaires de littérature roumaine, 1859-2009

Thèse présentée
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
dans le cadre du programme de doctorat en histoire
pour l'obtention du grade de Philosophæ Doctor (Ph.D.)

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

2010

Avant-propos

La réalisation de cette thèse est due en grande partie à Bogumil Koss, mon directeur de thèse. Ses conseils avisés, le guidage dans la recherche tout au long de ces quatre années d'études doctorales, sa patience, sa disponibilité, sa confiance et ses connaissances intellectuelles m'ont beaucoup aidée et m'ont motivée à continuer la rédaction de ma thèse.

Je remercie l'École Doctorale Francophone en Sciences Sociales de Bucarest, notamment madame Dolores Toma, son ancienne directrice, de m'avoir fourni la chance de poursuivre mes études doctorales au Québec. Ma reconnaissance va aussi à l'Agence Universitaire Francophone (AUF) et au Département d'Histoire de l'Université Laval, qui m'ont soutenue financièrement durant cette recherche.

Je remercie les doctorants du Département d'histoire de l'Université Laval qui ont analysé les différents aspects de l'histoire du communisme en Roumanie. Leurs recherches m'ont aidée à mieux comprendre ce régime et ont servi de vérification à ma propre réflexion.

J'exprime aussi ma gratitude envers madame Margot Kaszap, professeure à la Faculté des sciences de l'éducation, pour m'avoir prodigué ses conseils et ses connaissances sur l'introduction au système scolaire québécois.

Une partie de ma recherche repose sur un sondage réalisé par Viorica Darabaneanu, professeure au lycée Hristo Botev de Bucarest. Je la remercie, et j'exprime ici toute ma reconnaissance à Gérard Latulippe qui a eu l'amabilité et la patience de procéder à la correction linguistique des chapitres de ma thèse.

Je remercie ma famille qui m'a toujours soutenue, et notamment ma mère qui a fait des efforts pour que je poursuive mes études. Je remercie aussi les membres du jury pour l'amabilité de m'avoir fait part de leurs observations.

Ma thèse est un modeste hommage à la mémoire de Dan-Horia Mazilu, professeur à l'Université de Bucarest, qui a eu l'amabilité d'accepter la codirection de ma thèse. Son décès est survenu quelques mois avant que j'en commence la rédaction. Spécialiste en littérature médiévale, il m'avait appris à étudier des textes à la fois historiques et littéraires; cette dualité caractérise certains passages des manuels de littérature.

Résumé

La comparaison des manuels scolaires de littérature roumaine depuis le XIXe siècle jusqu'à la période post totalitaire permet d'identifier et de suivre les transformations de la représentation de l'identité nationale en fonction des réalités politiques de l'État roumain. En observant les changements survenus dans le panthéon national, il est possible d'identifier le modèle de comportement et les valeurs proposées aux élèves. Une comparaison avec les manuels scolaires d'histoire pendant la période du communisme et après la chute du régime aide à mieux saisir les mécanismes de la mémoire et de l'oubli imposés qui accompagnent alors la construction de l'identité nationale.

L'analyse des héros nationaux permet également d'observer les continuités et les ruptures entre les différentes périodes qui ont marqué l'État roumain. La thèse aborde aussi la façon dont la population s'approprie cette construction identitaire proposée dans les manuels scolaires et souligne les différences entre l'identité nationale qu'affichent les adultes et l'identité individuelle privilégiée par les jeunes.

La lecture comparative des manuels scolaires constitue la principale méthode utilisée pour analyser la représentation de l'identité nationale. Le recours au schéma actanciel et au carré sémiotique de Julien Greimas est mis de l'avant étant donné que les héros font l'objet du discours des manuels en tant que personnages. Pour caractériser la représentation nationale spécifique à chaque période analysée, on utilise les notions de « bon Roumain », de « bon communiste » et de « bon européen ».

Table des matières

Avant-propos	2
Résumé	3
Table des matières	4
<u>Introduction</u>	8
1. Cadre théorique	10
1.1 La nation	10
1.2 Le roman	13
1.3 L'apparition d'un nouveau lecteur : l'enfant	19
1.4 L'usage de la littérature	22
1.5 Les héros nationaux	27
1.5.1 Le héros fondateur	29
1.5.2 Le « grand homme » ou le héros moderne	30
1.5.3 Le héros totalitaire	31
1.5.4. Les représentations ou comment agrandir la grandeur	33
1.5.5 La grandeur des héros roumains	37
1.6 Les manuels scolaires	41
2. Aperçu historique	43
3. Les objectifs de la recherche	46
4. Bilan des études précédentes	48
4.1 Les manuels de littérature	48
4.2 Les manuels d'histoire	49
4.3 L'histoire de l'éducation	51
5. Les sources : présentation	52
5.1. Cadre chronologique	52
5.2. Sources principales	53
5.2.1 Aperçu sur les manuels de littérature	53
5.3 Les sources complémentaires	55
6. L'approche méthodologique	56
7. Division de la recherche	58
<u>Première Partie</u>	61
<u>Chapitre 1</u> : Former un bon roumain : les manuels de littérature avant le régime communiste (1859-1940)	62
1. La situation de l'enseignement avant et après l'Union de 1859	63
1.1 La situation en Valachie avant 1859	63
1.2 La situation en Moldavie avant 1859	65
1.3 L'enseignement dans l'État roumain après 1859	67
1.4 La situation de l'enseignement en Transylvanie	69
2. Les manuels scolaires	70
3. Le mythe de l'origine noble du peuple roumain	72
4. La « terreur de l'histoire»	76
4.1 L'histoire pré étatique	76
4.2 L'aube de l'État : la révolution de 1848	86
4.3 L'union de 1859 et la constitution de l'État roumain	88

4.4 La guerre d'indépendance (1877-1878)	89
4.5 L'instauration de la monarchie	94
5. Le royaume et ses habitants ; traits identitaires des Roumains	98
6. Conclusions	105

<u>Chapitre II</u> : Former le bon Communiste : les manuels de littérature pendant le communisme	109
1. La réforme de l'enseignement de 1948	109
2. Comment enseigner d'après le manuel de littérature	112
3. Le héros de type historique	114
3.1 Les voïvodes roumains	115
3.2 Le soldat roumain	117
3.3 La femme combattante	121
3.4 Le héros soviétique	121
4. Le héros du travail	124
4.1 L'ouvrier	124
4.2 L'élève	125
4.2.1 L'enfant pauvre	125
4.2.2 Le Pionnier	129
4.3 Les femmes héroïnes	130
4.3.1 La femme ouvrière	131
4.3.2 La jeune fille ouvrière	133
5. Le héros négatif	134
5.1 La grande étendue de terre	134
5.2 Les koulaks	135
5.3. Les boyards	136
5.4 Le surveillant	140
5.5 Le métayer	141
5.6 Les Allemands	142
5.7 Les Turcs	143
6. Le héros politique : les leaders politiques et le culte de la personnalité	143
6.1. Gheorghe Gheorghiu-Dej	143
6.2 Vladimir Lénine	145
6.3 Joseph Vissarionovitch Staline	147
6.4 Marx et Engels	150
6.5 Ana Pauker	150
6.6 Vasile Luca	151
6.7 Nicolae Ceausescu	152
6.8. Le Parti et la Patrie communiste	153
7. Conclusions	153

<u>Chapitre III</u> : Former un bon Européen : les manuels de littérature après le régime communiste (1990-2009)	158
1. La situation de l'enseignement après 1989	158
2. L'identité européenne	161
3. Les manuels scolaires de littérature	164
3.1 « Apprivoiser » l'Europe	165
4. L'histoire nationale ou le long chemin vers la démocratie	168
4.1 L'origine du peuple roumain	169

4.2 Les voïvodes roumains	175
4.2.1 Mircea le Vieux	176
4.2.2 Vlad l'Empaleur	177
4.2.3 Étienne le Grand	180
4.2.4 Michel le Brave	183
4.3 Un État né démocratiquement	185
4.4 Les guerres	187
4.5 D'une union à l'autre vers l'Union européenne	189
5. Les valeurs de l'Union européenne	194
5.1. La culture	194
5.1.1 Stefan Luchian	194
5.1.2. Nicolae Grigorescu	195
5.1.3 George Enescu	197
5.1.4 Ciprian Porumbescu	198
5.1.5 Mihai Eminescu	199
5.1.6 Nicolae Balcescu	200
5.1.7 Traian Vuia	201
5.1.8 Emil Racovita	201
5.1.9. Constantin Brancusi	202
5.2 Le patrimoine	204
5.3 La tolérance	205
5.4. La préoccupation pour l'environnement	208
5.5. La religion	210
6. Conclusions	211

Deuxième Partie 218

<u>Chapitre IV</u> : Les enjeux identitaires du manuel d'histoire	217
1. Le manuel unique d'histoire durant le communisme	217
2. Les manuels d'après la chute du régime communiste	221
3. Un manuel d'histoire du régime communiste : <i>O istorie a comunismului in Romania</i>	223
3.1 Contexte de la parution	223
3.2 Un manuel optionnel	225
3.3 Un manuel construit autour des sources historiques	226
3.4 Le communisme d'entre les deux guerres	228
3.5 La prise du pouvoir	231
3.6 Le Parti Communiste Roumain (PCR)	232
3.7 Les institutions de l'État	235
3.7.1 Les institutions répressives	236
3.8. L' « Autre » dans le régime communiste	239
3.8.1 Les minorités	240
3.9 La destruction de la société civile et la répression politique	242
3.9.1 Le monde carcéral	244
3.10 Le monopole idéologique	246
3.10.1 Le culte de la personnalité	248
3.11 L'économie	249
3.12 La vie quotidienne	252
3.13 La politique externe	254

3.14 Résistance et dissidence pendant le régime communiste	257
3.15 L'année 1989	261
4. Les héros de la révolution	264
5. Conclusions	267
<u>Chapitre V</u> : La réception des manuels scolaires	272
1. Le sondage TV	273
2. Les 100 plus grands Roumains	274
3. La construction identitaire du peuple roumain	279
3.1 Les héros des manuels uniques	280
3.2 Les héros des manuels contemporains	283
4. Le sondage sur les préférences des jeunes	284
5. Les héros des élèves	285
6. Les héros des parents	288
7. La construction identitaire des jeunes	290
8. Conclusions	295
Conclusions générales	298
Bibliographie	308
Annexe 1 Les manuels scolaires analysés	320
Annexe 2 Le territoire de la Roumanie à travers le temps	334
Annexe 3 Le classement de 100 héros lors du sondage TV	339
Annexe 4 Les héros des jeunes	342
Annexe 5 Les héros des parents	343
Annexe 6 La motivation des jeunes	344

Introduction

L'éducation scolaire est une composante stratégique de la société moderne. Après la chute du communisme, les pays du Centre et de l'Est européen ont été confrontés à la « crise de l'enseignement ». Avec le temps, l'enseignement a subi plusieurs transformations qui ont visé le cadre législatif, les programmes scolaires, les manuels, les pratiques enseignantes. Ces mesures ont été imposées, d'une part, par la tendance actuelle de faire de l'élève l'acteur central de sa propre instruction, et d'autre part, pour adapter aux nouvelles réalités l'image de l'identité nationale. Il fallait également corriger les contres vérités historiques que l'enseignement, auparavant contrôlé par l'État communiste, a transmis aux élèves à travers ses manuels scolaires, fortement politisés. De nombreux chercheurs travaillant sur l'évolution des manuels scolaires, surtout celui d'histoire, ont analysé la relation entre le discours pédagogique et le discours du pouvoir.

Pour mieux comprendre l'état des lieux, il semble important de faire un détour par l'histoire pour essayer de mettre au jour les éléments qui sont à la base d'une « crise » de l'enseignement. La période 1947-1989, pendant laquelle l'école a été subordonnée au Parti communiste, dans le but de « communiser » la nation, est incontournable pour analyser cette composante idéologique des manuels qui déclanchent, à chaque changement du régime, une crise dans l'enseignement.

Cette recherche s'inscrit dans l'histoire culturelle (comprise comme une histoire sociale des représentations) et a pour but l'analyse des manuels scolaires de littérature utilisés dans l'enseignement primaire en Roumanie, afin de voir quel modèle culturel les auteurs des manuels scolaires proposent aux élèves, et comment ce modèle identitaire change d'une période à l'autre, selon les intérêts de l'État roumain. Plus exactement, l'intérêt sera mis sur les représentations sociales telles qu'elles sont imaginées dans les manuels scolaires de littérature à travers trois périodes historiques distinctes : la période de l'État Nation (1859-1940), la période communiste (les années 1950-1989), et la période post totalitaire (les années 1990-2009).

Cette recherche portera précisément sur l'identité nationale (comprise comme discours qui définit les traits du peuple souverain roumain), tel qu'elle se reflète dans les manuels de

littérature, et à l'image attribuée à l'autre (peuples voisins, la classe sociale des exploités, etc.). L'identité nationale est un concept très vaste, incluant plusieurs points de vue : ethnique, géographique et culturel. Pour donner une dimension concrète à cette identité, il a été choisi de se pencher sur la représentation de l'exemplarité et de l'héroïsme. Le héros est un vecteur de l'identité nationale; il est toujours en mouvement, toujours en synchronie avec le discours du pouvoir. Ses figures changent d'une époque à l'autre et ce changement modifie l'image nationale. Sachant que le héros est un exemple pour les élèves, ceci en fait un deuxième motif pour lequel le héros se trouve au centre du manuel scolaire.

Le manuel de littérature roumaine est le premier avec lequel tout élève roumain entre en contact, en apprenant à lire et à écrire. En même temps avec l'apprentissage de la langue écrite, l'élève s'approprie un ensemble de valeurs et un certain type de comportements. Le manuel sert aussi à préparer les élèves à l'étude de l'histoire, discipline étudiée à partir de la quatrième année scolaire. En fait, le manuel s'avère être le fondement pour toute éducation ultérieure. De cette place centrale que le manuel occupe dès le début du parcours scolaire des élèves, découle notre intérêt pour le manuel de littérature roumaine.

Un deuxième motif pour lequel il a été choisi de les analyser est que l'historiographie roumaine a plutôt ignoré les manuels de littérature, même si l'opinion des chercheurs est unanime en ce qui concerne leur importance dans le processus de construction identitaire. Gabriel Marin, qui fait une analyse des manuels contemporains d'histoire, en soulignant l'impact social et le scandale qu'un de ces manuels a provoqué, écrit sur le statut des manuels de littérature :

La pression sociale et politique n'est pas semblable dans le domaine de la littérature et dans celui d'histoire. La critique littéraire est un univers clos et trop « spécialisé » pour les politiciens. La construction identitaire en partant de l'interprétation d'un texte littéraire, constitue un exercice intellectuel glissant et trop sophistiqué par rapport au texte brut de l'histoire¹.

Il évoque ici la raison pour laquelle il n'existe aucune étude complète sur les éléments identitaires contenus dans les manuels de littérature : l'historien, qui comprend le contexte politique et les enjeux identitaires, doit être doublé d'un critique littéraire capable de saisir les significations du texte littéraire et de voir les messages implicites que les personnages transmettent; le critique littéraire doit connaître assez la littérature roumaine pour comprendre

¹ Gabriel Marin, « Mémoire, histoire et identité en Roumanie postcommuniste, Les manuels d'histoire des Roumains (1989-2004) », thèse soutenue à l'Université Laval, Québec, 2004, p. 144.

les raisons pour lesquelles les auteurs des manuels ont sélectionné un fragment d'une œuvre littéraire plutôt qu'un autre, etc. De ce point de vue, le sujet nous est paru comme un défi, considérant notre formation littéraire et les quatre années d'expérience en tant que professeure de langue et littérature roumaine au niveau secondaire.

1. Cadre théorique

L'idée que les manuels scolaires de littérature fournissent une image de la nation et qu'ils inculquent aux élèves un certain modèle de comportement est à la base de cette recherche. Comment construit-on l'image de la nation? Comment faire comprendre à l'élève qu'il est un Roumain, même s'il est issu de l'ethnie allemande ou hongroise? Autrement dit, comment conditionner l'élève, lui faire s'approprier une identité nationale et adhérer aux valeurs que celle-ci propose ? Plusieurs recherches nous ont aidés à définir et à comprendre le processus de construction identitaire. D'autres ont expliqué pourquoi les manuels de littérature sont capables d'accomplir la tâche de façonner l'esprit civique des jeunes. Des recherches sur les héros nationaux, notamment sur l'usage et la réorganisation du panthéon national, nous ont aidés à construire une grille de lecture qui nous a permis de comparer différents manuels et de saisir la dynamique et les changements apportés à cette construction identitaire.

1.1 La nation

La nation a été définie à la fin du XIXe siècle par Ernest Renan² comme « une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent »³. Renan définit ainsi l'essence de la nation comme un passé partagé et une volonté de vivre ensemble. Il ne nie pas l'importance de la race, de la langue ou de la religion, mais par dessus ces facteurs générateurs d'identité il situe la volonté d'une population de continuer à partager « son destin ». Selon Renan, une nation est une solidarité, formée dans le temps de souffrances et de guerres : « Un passé héroïque, de grands hommes, de la gloire, voilà le capital social sur lequel on assied une idée nationale »⁴.

² Ernest Renan, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Éd. Le Mot et le reste, Marseille, 2007, 48 p.

³ *Op. cit.*, p. 33

⁴ *Op. cit.*, p. 34

À l'époque de la cristallisation des États, la nation est devenue un lien social, la Patrie. La légitimité du pouvoir, c'est-à-dire de ceux qui représentent la nation, c'est la volonté du peuple, et cela implique la sensibilisation de celui-ci, en lui offrant d'autres valeurs que celle de la religion, comme la fierté d'appartenir à une communauté, d'avoir un passé commun et un destin commun⁵, etc. Raphaëlle Nollez-Goldbach⁶ affirme qu'avec la fin de la monarchie, le nouveau régime s'invente une nouvelle représentation, toujours basée sur la distinction faite par Kantorowicz, entre corps physique et corps politique. Le corps politique du nouveau régime « c'est la nation, qui va assurer l'idée de perpétuité et qui s'impose alors comme le nouveau fondement de la souveraineté »⁷.

L'extension du sens de la nation, une « communauté imaginée⁸, limitée et souveraine » a rendu possible d'autres moyens de la légitimer, un des plus importants étant la culture, surtout la littérature. Benedict Anderson affirme qu'en Europe le remplacement de la *truth language* (le latin ou le slavon) a conduit à l'apparition des langues vernaculaires et à la cristallisation d'une culture qui s'exprime à travers la « nouvelle » langue, standardisée à l'aide de l'imprimé. Dans le cas des Roumains, la rupture avec le slavon a signifié le premier pas vers une identité distincte au sein de l'Europe de l'Est :

In the late eighteenth century, grammars, dictionaries and histories of Rumanian appeared (...) for the replacement of Cyrillic by the Roman alphabet (marking Rumanian sharply off from its Slavic-Orthodox neighbours). This is the triumph of the vernacular over Church Slavonic⁹.

Pour Ernest Gellner, la nation est basée sur la reconnaissance : « une simple catégorie de personnes (...) devient une nation si et quand les membres de cette catégorie se reconnaissent, avec fermeté, certains droits et devoirs mutuels, réciproquement, en vertu de leur commune adhésion »¹⁰. L'auteur affirme qu'à la base de la nation se trouve une haute culture (caractérisée par la généralisation d'une langue vernaculaire, et par le lettrisme de la

⁵ Otto Bauer, *La question des nationalités et la social-démocratie*, Éd. Edi, 1990. Selon l'auteur qui se situe au début du XXe siècle, le peuple ne se définit pas par une appartenance ethnique, mais comme un groupe historiquement lié par le sort. Le fait d'avoir un passé partagé fait apparaître le désir d'avoir un avenir ensemble.

⁶ Raphaëlle Nollez-Goldbach, « Le corps politique comme métaphore du pouvoir souverain », dans *Le corpus du leader, Construction et représentation dans les pays du Sud*, Éd. Harmattan, Paris, 2008, p. 27-37.

⁷ Raphaëlle Nollez-Goldbach, *Op. cit.*, p. 35

⁸ Benedict Anderson, *Imagined Communities, Reflections on the Origin and Spread on Nationalism*, Éd. Verso, Londres, 1991, 224 p. L'auteur a fait la distinction entre le roman comme une condition pour la possibilité d'imaginer la nation, et le roman comme pouvoir de légitimation de la nation. Il a affirmé que le roman a la capacité de s'adresser aux lecteurs dans une manière ouverte, en leur permettant d'adhérer à la communauté comme un *insider*, en s'identifiant avec le monde romanesque, chose qui fait que la communauté devienne nation.

⁹ *Op. cit.*, p. 72-73.

¹⁰ Ernest Gellner, *Nations et nationalisme* (traduit de l'anglais par Bénédicte Pineau), Éd. Payot, 1989, p. 19.

population) qui permet une communication assez précise pour assurer la cohésion des individus. Gellner soutient que l'éducation formelle (qu'il appelle *exo/éducation*) est la seule qui peut préparer les citoyens de la société moderne :

Seul un dispositif, tel qu'un système éducatif moderne, « national », peut assurer un tel niveau de compétences (...) Le monopôle de l'éducation légitime est maintenant plus important et plus décisif que le monopôle de la violence légitime¹¹.

Gellner soutient l'idée que « c'est le nationalisme qui crée les nations et non pas le contraire »¹². Dans cette perspective, le nationalisme tente d'imposer une haute culture à une population qui vivait dans des cultures populaires. En reprenant le terme de John Plamenatz, Gellner identifie un « nationalisme oriental », qui a agi au nom d'une haute culture en formation, caractéristique pour les populations de l'Europe de l'Est. C'est le cas de la Roumanie aussi, qui s'est construit un système d'enseignement seulement après la constitution de l'État, et qui par les biais de l'école a imposé un des deux dialectes parlés par la population, en tant que langue vernaculaire standardisée.

Anne-Marie Thiesse¹³ affirme que « la nation naît d'un postulat et d'une invention »¹⁴. Elle remarque que l'invention des nations coïncide avec le développement des genres littéraires et artistiques. L'auteur définit la nation comme une création humaine qui s'effectue en trois parties : l'identification des ancêtres, le folklore et la culture de masse. En ce qui concerne les ancêtres, Thiesse expose la thèse de la double population, en affirmant que l'ancêtre est un choix à faire, comme dans le cas de la France qui a désigné les Gaulois ou celui de la Roumanie qui a choisi les Daces. Après ce premier choix, le passé est reconstruit afin de mettre en valeur l'héritage du grand ancêtre et de faire ainsi la liaison avec la société moderne. Le folklore est mis en avant par des grandes collectes de contes et de chansons, par l'art populaire, notamment la poterie qui garde, nécessairement, les motifs daces. La culture de masse va dans le même sens, à l'époque communiste :

Le grand rassemblement *Cantarea Romaniei* (Chant de la Roumanie), qui présente des spectacles grandioses consacrés aux coutumes populaires, entremêlés de chœurs patriotiques chantant la vie

¹¹ *Op. cit.*, p. 55-56.

¹² *Op. cit.*, p. 83.

¹³ Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales, Europe, XVIIe-XXe siècle*, Éditions de Seuil, 1999, 302 p. L'auteur affirme que la nation est une création humaine, et qu'elle est le résultat d'une prise de conscience : « La véritable naissance d'une nation, c'est le moment où une poignée d'individus déclare qu'elle existe et entreprend de le prouver. » (p.11)

¹⁴ *Op. cit.*, p. 14.

heureuse du peuple guidé « par le meilleur d'entre ses fils », réunit jusqu'à trois millions de participants. Les salles de réception des bâtiments officiels sont ornées des produits de l'art national, meubles ou tapis. Les fêtes et les rituels traditionnels, athéistes et socialisés, forment la base de la nouvelle solennité¹⁵.

En étudiant la façon de se représenter un peuple relativement jeune, les Québécois, Jocelin Létourneau¹⁶ affirme que la construction du sens du mot « nation » est distincte pour les parents et pour leurs enfants :

Pour les héritiers, la nation est avant tout un moyen de partage et d'espérance, un outil de quête et d'émancipation, un monde désintéressé de solidarité, un territoire imaginaire à édifier, une façon de réconcilier le particulier et l'universel. Pour les pères, la nation est d'abord un lieu de pouvoir et d'autorité morale, de même qu'un instrument d'exercice de ce pouvoir et de cette autorité morale (...) La nation des héritiers et celle des pères reposent sur deux fondements qui les distinguent résolument : l'héritier est en quête d'identité alors que le père croit avoir trouvé la sienne et celle de ses descendants¹⁷.

Cette différence semble valable aussi dans le cas de la Roumanie communiste et postcommuniste : les jeunes Roumains et leurs parents sont, dans une certaine mesure, « prisonniers » d'un discours officiel de l'État roumain, mis en valeur par le système éducatif, qui n'est plus le même : être Roumain avant 1989 et être Roumain après cette date signifient deux choses distinctes (même si assez proches), qui ont la tendance de se distancer de plus en plus.

1.2 Le roman

Un seul type de roman exprime la représentation de la nation, et, dans le même temps, est accepté et lu par le public, pour cette qualité d'amener les gens à se sentir inclus dans une certaine communauté. Aux XIXe et XXe siècles, période caractérisée par la cristallisation de l'État, par la révolution industrielle, par l'apparition de la culture de masse, par l'urbanisation et par le développement des écoles, il y avait un genre romanesque que les gens s'approprièrent, parce qu'il exprimait leur vision du monde : le roman réaliste. Ce type de roman exprime non seulement, d'un pays à l'autre, la nation, mais fait partie de la nation réelle. Il constitue « un formidable vecteur de diffusion d'une vision nouvelle du passé »¹⁸.

¹⁵ *Op. cit.*, p. 276.

¹⁶ Bogumil Jewsiewicki et Jocelin Létourneau (dir.), *Les jeunes à l'ère de la mondialisation, Quête identitaire et conscience historique*, Éd. Septentrion, Sillery (Québec), 1998, 429 p.

¹⁷ *Op. cit.*, p. 426.

¹⁸ Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales, Europe, XVIIe-XXe siècle*, Éditions de Seuil, 1999, p.131.

Du point de vue littéraire, le roman réaliste est une construction autoréférentielle. Le « réel » imaginé, est fictif car lorsque le livre est refermé, tout l'univers du roman disparaît. Les personnages agissent selon une logique prévisible, leurs actions ont un sens et, dans l'économie du roman, toute action a une cause et des conséquences. Du point de vue social, par contre, l'illusion du « réel », du familier, de la vraisemblance et finalement du « vrai », fait que le roman réaliste est, au XIXe, le plus agréé par les lecteurs. En même temps, l'industrialisation, la pauvreté et l'urbanisation ont fait que les gens avaient besoin des illusions, d'une réalité moins dure, et ils se sont réfugiés dans les romans. Il est fort probable que les processus économiques et sociaux ont créé un vide social entre les gens et que le roman pouvait remplir, surtout parce que « la littérature représentait la réalité non pas comme elle était, mais comme elle devrait être »¹⁹.

Dans ce nouveau monde laïc, dépourvu du Divin, le roman est le genre littéraire épique qui se développe et qui remplace l'épopée. La prise de distance envers les dieux et le rapprochement de l'univers humain a fait que le roman s'est construit une structure, une architecture capable d'exprimer la complexité de la société humaine. C'est dans ce sens que s'inscrit le point de vue de Georg Lukács, formulé en 1916²⁰ :

Le roman est l'épopée d'un monde sans dieux ; la psychologie du héros romanesque est démoniaque, l'objectivité du roman, la virile et mûre constatation que jamais le sens ne saurait pénétrer de part en part la réalité et que pourtant, sans lui, celle-ci succomberait au néant et à l'inessentiel²¹.

Pour cet auteur, la différence entre ces deux genres littéraires ne tient pas aux dispositions intérieures de l'écrivain, mais aux données historico philosophiques qui s'imposent à sa création. Le roman devient ainsi la principale forme littéraire d'un monde en train de changer. Il identifie trois types fondamentaux de romans : le roman de l'idéalisme abstrait, le roman psychologique et le roman éducatif. Sa théorie, basée sur une vision tragique du monde, est que les grands romans correspondent aux idéaux qui ont guidé l'histoire de l'Europe.

S'appuyant sur Bakhtine, six décennies après lui, Paul Ricœur affirme que le roman est né d'un rapprochement entre le temps des personnages et le temps du lecteur, à la

¹⁹ Tristan Landry, *La valeur de la vie humaine en Russie (1836-1936), Construction d'une esthétique de fin du monde*, Les Presses de l'Université Laval, 2001, p. 42.

²⁰ Georg Lukács, *La théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1989, 196 p.

²¹ Georg Lukács, *op. cit.*, p. 89

différence de l'épopée, qui « situe l'histoire de son héros dans un temps parfait »²², qui n'a aucune liaison avec le monde du lecteur. Selon Ricœur, le roman, parce qu'il renvoie à la contemporanéité du lecteur, se place dans la catégorie de la littérature « basse », en opposition avec l'épopée, qui fait partie de la littérature « élevée ». Autrement dit, les faits héroïques et les conflits avec les dieux, présentés dans l'épopée, sont remplacés dans les romans par des « petits » faits et des conflits mineurs, dans lesquels les lecteurs se reconnaissent.

Pierre Rajotte²³, dans son livre *Les mots du pouvoir ou le pouvoir des mots*, analyse le discours de l'Église au Canada français au XIXe siècle, sur les dangers représentés par les livres, face à la religion et à la morale. L'auteur identifie trois caractéristiques du roman réaliste, qui le rend dangereux : il arbore un espace privé, en présentant quelque chose d'intime au lecteur, en proclamant l'autonomie de l'individu devant la société, soit des passions et des instincts devant la raison ; il dénature la réalité, en façonnant une autre réalité, par l'entremise de représentations sociales ou psychologiques dans lesquelles le lecteur est appelé à se reconnaître ; la lecture du roman est soit une perte de temps, soit un acte dangereux qui cause le déséquilibre des facultés mentales. La solution de l'Église était la création d'une littérature nationale, en favorisant l'instauration d'une littérature proprement canadienne qui se substituerait à la littérature française.

Benedict Anderson avait affirmé que le roman a la capacité d'« imaginer » la nation. Timothy Brennan²⁴ poursuit ses idées, en affirmant que le roman rend le lecteur conscient et qu'il fait partie d'une certaine communauté :

Socially, the novel joined the newspaper as the major vehicle of the national print media, helping to standardize language, encourage literacy, and remove mutual incomprehensibility. But it did much more than that. Its manner of presentation allowed people to imagine the special community that was the nation²⁵.

On a vu que le roman réaliste présente un univers « réel », dans lequel agissent des personnages qui ressemblent à de vraies personnes. Le roman possède le pouvoir d'imaginer la nation, chose qui signifie que le lecteur « rencontre » des personnages qui peuvent

²² Paul Ricœur, *Temps et récit, La configuration dans le récit de fiction*, tome II, Éd. De Seuil, 1984, Coll. L'Ordre philosophique, p. 228.

²³ Pierre Rajotte, *Les mots du pouvoir ou le pouvoir des mots, Essai d'analyse des stratégies discursives ultramontaines au XIXe siècle*, Éd. de l'Hexagone, Montréal, 1991, 211 p.

²⁴ Timothy Brennan, « The national longing for form », dans *Nation and Narration*, (éd. Homi K. Bhabha), Ed. Routledge, New York, 2007, p. 44-70.

²⁵ *Op. cit.*, p. 49.

virtuellement exister. Ils peuvent être les inconnus qu'il voit chaque jour ou des personnes qui vivent dans un autre coin du monde et dont le seul moyen de les connaître est la lecture des romans.

Nous considérons que les romans réalistes non seulement donnent une dimension à la nation, mais ils apportent aussi une autre perspective sur la société. Les *bildungsroman*, les romans qui présentent la vie complète d'un personnage (la naissance, l'éducation, la vie adulte, la mort) et dans lesquels le monde a une valeur en soi, rendent visibles les coutumes, les traditions, les motivations et les idéaux d'une communauté. Plus encore, quand l'auteur utilise le procédé nommé « la fiction de l'étranger », le personnage devient plus sensible aux détails, aux choses qu'on ignore habituellement, au sens des différentes actions, en présentant ainsi au lecteur un regard neuf sur la société, un point de vue auquel il n'avait jamais pensé auparavant.

Selon l'esthétique réaliste, l'extérieur offre des informations sur le profil moral du personnage. Le décor de la maison, les vêtements, la façon de marcher ou de parler, les automatismes, les gestes, le regard – toutes ces choses définissent le caractère moral du personnage. Le lecteur qui se familiarise avec cette esthétique et qui prend l'habitude d'observer mieux le monde dans lequel il vit, commence à réfléchir et à faire de nouveaux liens entre ce que les êtres humains font et ce qu'ils sont. Autrement dit, le roman fournit une grille interprétative.

Le roman réaliste d'analyse psychologique contribue encore davantage à la formation de l'esprit critique du lecteur. Dans ce type de roman, le monde n'a plus une valeur en soi. Il est décrit seulement pour déclencher les conflits du personnage principal. Les autres personnages ont le rôle de mettre en discussion des valeurs entre lesquelles le personnage principal est obligé de choisir. Ce que le lecteur comprend, c'est cette interdépendance entre lui et la société, le fait qu'il en fait partie et que son destin individuel est lié au destin collectif. Donc, le roman réaliste est une forme de connaissance du monde et un moyen par lequel le lecteur améliore sa capacité à observer et à analyser la société.

Les romans qui représentent la nation ont un grand impact sur les gens: plusieurs romans contribuent à la légitimation du général (la nation), d'autres renforcent l'animosité. Plusieurs stratégies ont été mises en place pour atténuer « l'effet contraire » des livres. On a

institué la censure, comme moyen principal de contrôle éditorial. Mais cela n'a pas été suffisant, étant donné que les écrivains se sont mis à utiliser la technique romanesque épistolaire, en prétendant avoir trouvé des lettres ou des journaux (comme dans le cas des romans *Lettres persanes* ou *Liaisons dangereuses*), et en réussissant ainsi à publier des livres dans lesquels ils réalisaient une critique des mœurs et de la société en général.

Les autorités ont décidé d'intervenir directement. D'une part, elles ont discrédité et même emprisonné les écrivains « incommodes », qui mettaient en discussion l'ordre social, les institutions et les valeurs promues par l'État. D'autre part, elles ont investi les professeurs d'un pouvoir qui leur permettaient de « déchiffrer » l'œuvre littéraire, leur interprétation s'imposant comme « la bonne ». La médiation entre les livres et le public, assurée au début par le professeur et ensuite par le critique littéraire (qui s'institutionnalise à partir du XIXe siècle), s'est imposée comme une nécessité de rendre visible certains aspects de la société qui alimentaient le discours officiel et d'« ignorer » d'autres, avec lesquels le discours dominant entrait en conflit.

Un exemple où les autorités sont intervenues est celui du procès de Gustave Flaubert, l'auteur de *Madame Bovary*, pour l'impact que ce livre a eu dans la société contemporaine de l'auteur. À cause de ce personnage « bourgeois et immoral », en 1857 commence le procès de Flaubert, pour outrage à la morale publique et religieuse. Dominik LaCapra²⁶ analyse le contexte de l'époque et les arguments utilisés par la défense et par l'accusation, et conclut que la faute de l'écrivain est d'avoir commis un « crime idéologique » :

Madame Bovary was ideologically criminal in that it placed in question the very grounds of the trial by rendering radically problematic its founding assumptions: the validity in the context common to the novel and the trial, of norms relating to the family and religion as well as the tenability of a belief in the central identity of the subject of narration and judgment²⁷.

LaCapra montre qu'à l'époque, le procès de Flaubert fut perçu comme un prétexte pour attaquer la *Revue de Paris*, publication dans laquelle le roman est paru en feuilleton. Il soutient que l'enjeu réel du procès a été de sanctionner l'écrivain pour « le désengagement total »²⁸. La pluralité des interprétations du roman a servi, selon LaCapra, d'arguments autant pour la défense que pour l'accusation : « Did the novel prise marriage and religion while

²⁶ Dominique La Capra, *Madame Bovary on Trial*, Cornell University Press, London, 1982, 219 p.

²⁷ *Op. cit.*, p. 7.

²⁸ *Op. cit.*, p. 93.

condemning adultery and irreligion? Or did it prise adultery and irreligion while condemning marriage and religion? »²⁹. Difficile à dire, à cause des relations compliquées existant entre l'auteur et son personnage. D'une part, Flaubert met certains passages de son texte en italique, en prenant ainsi une certaine distance et en faisant une critique des sources. D'autre part, il utilise le style indirect libre, qui lui permet de décrire, à la troisième personne du singulier, les pensées de son personnage. Flaubert réalise ainsi un « miroir critique » de la société française du XIXe siècle, perçu par les autorités comme un « outrage à la morale publique ». À travers madame Bovary, qui ne trouve pas de la compréhension ni de la part de son mari (la famille), ni d'un prêtre, lors de sa confession (l'Église), Flaubert remet en question ces deux institutions fondamentales dans la société de son temps. Sa manière indirecte de dire « l'indisable » par l'utilisation de la suggestion (qui n'est pas une affirmation), a fait qu'il a été acquitté. Baudelaire, accusé d'« outrage aux bonnes mœurs », pour son volume de poèmes *Les Fleurs du mal*, par le même tribunal dans la même année (1857), a dû payer une forte amende.

Le « crime idéologique » que l'écrivain peut faire est contrecarré par le professeur et, plus tard, par le critique littéraire. En analysant les circonstances dans lesquelles la lecture et la critique littéraire dépassent la sphère de l'esthétique et devient une composante du système éducatif en Angleterre, Ian Hunter³⁰ montre qu'au début du XIXe siècle la lecture à l'école avait le rôle de surveiller les idées des élèves et la façon de s'appropriier les valeurs normatives de la société : « The students do not know what they have read until their responses have been corrected by a superior reader (...) Their relation to the text, as it were, passes through their relation to an individual invested by an exemplary reading »³¹. La surveillance morale (*moral supervision*) des élèves faisait partie d'un projet d'éduquer « the whole child, not just the intellectual but also the moral and physical sides »³². Faire de l'enfant un citoyen qui adopte les valeurs proposées par l'État, signifiait transférer les attributs exemplaires du professeur de littérature à ses élèves.

Ian Hunter identifie les caractéristiques de la littérature placée au centre du système scolaire. Ainsi, la littérature repose sur le langage quotidien, ce qui fait de la lecture et de

²⁹ *Op. cit.*, p. 209.

³⁰ Ian Hunter, *Culture and Government, The Emergence of Literary Education*, Éd. Palgrave, New York, 1988, 317 p.

³¹ *Op. cit.*, p. 24.

³² *Op. cit.*, p. 57.

l'écriture deux compétences de base demandées par la société. La nécessité d'apprendre la langue est d'autant plus grande, qu'elle contribue au développement de la personnalité de l'enfant. Les héros de livres sont des modèles de comportement pour les élèves. Le personnage qui agit dans l'univers fictif (mais familier) du livre, fait la liaison entre l'école et les autres milieux de l'enfant (famille, voisinage, église, hôpital, etc.), en rapprochant ainsi l'école de la vie et de l'expérience de vie de l'enfant : « In the first decades of the 19th century English was emerging as the privileged vehicle for expressing the life of the child in the moral landscape of the school »³³.

Selon Hunter, la leçon de littérature anglaise permettait à l'enfant d'exprimer l'expérience de vie acquise dans la famille ou dans la rue. Le cours de littérature devenait ainsi le moyen de corriger l'éducation non formelle de l'enfant, selon les normes de l'État. La pédagogie littéraire est devenue « a process of negotiation between personal desires and social norms »³⁴. La surveillance morale de l'enfant à l'aide du texte littéraire et du professeur a été et reste encore un des buts de l'éducation, dans plusieurs systèmes d'enseignement.

1.3 L'apparition d'un nouveau lecteur : l'enfant

Gellner affirme que « la langue des lettrés et les modes de communication (...) deviennent beaucoup plus normatifs et surtout acquièrent une universalité et une omniprésence dans la société »³⁵. Standardiser la langue a été un des buts principaux à l'époque de l'État nation. Anne-Marie Thiesse présente les démarches faites par Johann Herder et ensuite par les frères Grimm pour « fournir à la nation allemande la connaissance de son passé nécessaire à la conscience de son unité »³⁶. Mais en plus de faire la liaison avec un *illo tempore*, les légendes populaires et les contes publiés ont eu un rôle important dans la standardisation de la langue. De plus, ce genre de littérature s'adresse à un nouveau public : les enfants.

³³ *Op. cit.*, p. 119.

³⁴ *Op. cit.*, p. 124.

³⁵ Ernest Gellner, *Nations et nationalisme* (traduit de l'anglais par Bénédicte Pineau), Éd. Payot, 1989, p. 79.

³⁶ Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales, Europe, XVIIe-XXe siècle*, Éditions de Seuil, 1999, p. 65.

Dans son livre *La mémoire du conte folklorique de l'oral à l'écrit, les frères Grimm et Afanasiev*, Tristan Landry³⁷ montre la double transformation que les contes populaires ont subie avant d'être publiés : d'une part, les contes ont été « réécrits » dans un langage dépourvu des mots étrangers et des mots régionaux; d'autre part, au niveau du contenu, on a enlevé les mots grossiers et les situations à caractère violent ou sexuel, signe que « l'enfant devient un public visé par les folkloristes »³⁸. L'auteur donne l'exemple de Perreault, qui a dû inventer la langue populaire, selon ce que le public comprenait par « populaire »³⁹. Dans le cas d'Afanasiev, il s'agit d'introduction des rimes, du dialogue, des descriptions de la nature, des régionalismes, des formules-types, « pour créer l'effet de réel »⁴⁰.

Tristan Landry affirme qu'avec les contes l'enfant découvre des modèles de comportement, notamment l'exemplarité des héros, et qu'il se construit une grille de lecture de la société dans laquelle il vit (basée sur le manichéisme du Bien et du Mal) :

Dans les contes, l'enfant apprend non seulement la langue (le constituant principal de l'identité collective), mais aussi la structure du récit qui est à la base, en même temps, de l'individu et de l'identité nationale⁴¹.

Les héros du conte, s'il est un héros national, sont avant tout des modèles normalisés selon les impératifs et les structures sociales contemporaines⁴².

La Nation, comprise comme attachement profond à des valeurs d'un peuple, donc comme Patrie, était un souci permanent pour les autorités qui cherchaient, à travers les livres de lecture pour les enfants et les manuels scolaires, à faire connaître une image positive de l'État et à développer des sentiments de patriotisme chez les enfants, afin de former le nouvel « Homme », citoyen d'un État pour lequel il doit être prêt à tout.

³⁷ Tristan Landry, *La mémoire du conte folklorique de l'oral à l'écrit, les frères Grimm et Afanasiev*, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 149 p.

³⁸ *Op. cit.*, p. 25.

³⁹ Dans la littérature roumaine on trouve un cas similaire : l'écrivain Ion Creanga (1837-1889) a écrit plusieurs contes populaires et un roman sur son enfance passée en Moldavie, à Humulesti, dans un langage populaire propre à ceux qui vivent dans cette région (la partie roumaine de la Moldavie). Les proverbes, les expressions idiomatiques, les régionalismes moldaves enchantent le public, et son œuvre rentre dans les manuels scolaires. Sauf que, dans les années 1930, les linguistes ont démontré qu'il a inventé la langue en ce qui concerne la construction des phrases, les proverbes « populaires », les mots « régionaux », etc. La découverte a servi après la deuxième guerre mondiale à la rhétorique de la Moldavie soviétique, qui a fait de Creanga l'écrivain moldave par excellence.

⁴⁰ *Op. cit.*, p. 102.

⁴¹ *Op. cit.*, p. 116.

⁴² *Op. cit.*, p. 127.

En ce qui concerne la littérature enfantine, l'étude de Patrick Cabanel⁴³, *Le Tour de la nation par des enfants, Romans scolaires et espaces nationaux (XIXe-XXe siècles)* s'impose comme un incontournable. À partir du *Tour de la France par deux enfants*, de G. Bruno (1877), l'auteur démontre que la nation est d'abord

un territoire sensible sur lequel on marche et on voyage, que bornent et protègent de très concrètes frontières, avec ses grands hommes, ses batailles, ses spécialités agricoles, marchandes et industrielles, ses monuments, ses hauts lieux et ses lieux tout court⁴⁴.

Patrick Cabanel s'attarde sur le livre de Giordano Bruno, qui a inventé un genre scolaire, adapté et adaptable à toute société. Son livre a été plusieurs fois réédité dans la variante initiale, a été réécrit en fonction des nouveaux événements majeurs (par exemple la perte de l'Alsace et de la Lorraine ou la laïcisation de l'enseignement), a été imité par d'autres écrivains, a été traduit en plusieurs langues et étudié comme livre de Français (en Allemagne et aux États-Unis). Les deux frères orphelins, André et Julien, découvrent les valeurs du pays, dans un moment où « l'effacement de Dieu renforce de manière presque mécanique la force de la Patrie restée seule en lice [ce qui a eu comme résultat] la naissance d'une religion civique républicaine, par sacralisation de la nation »⁴⁵.

Vingt ans après, le livre initial est devenu *Le Tour de l'Europe pendant la guerre*, car G. Bruno met à jour les héros pour les nouvelles éditions et selon le passage du temps (pour le public religieux, les Éditions Belin commencent à réimprimer la première l'édition). Les héros sont maintenant Jean et sa fiancée, qui sont devenus deux enseignants qui racontent leurs voyages et la guerre, en présentant les atrocités de la guerre : beaucoup de personnages meurent, comme les fils d'André et de Julien.

La formule du livre se prêtait aisément à toutes les adaptations nationales, même si le tour n'était pas repris, sauf pour le *Tour du Canada*. Les événements majeurs de la France ont trouvé leur place dans ce livre, comme par exemple les mouvements féministes (en 1891 c'est un tour de France féminin) ou dans les années 1921-1940 quand les tours de France ont retrouvé l'Alsace-Lorraine, ou bien dans les années 1930, quand est paru un tour fasciste de la France (*Le Tour de Mimmo et de Mammola. Roman pour la jeunesse fasciste*). L'importance

⁴³ Patrick Cabanel, *Le Tour de la nation par des enfants. Romans scolaires et espaces nationaux (XIXe-XXe siècles)*, Éd. Belin, 2007, 893 p.

⁴⁴ Patrick Cabanel, *op. cit.*, p. 8.

⁴⁵ Patrick Cabanel, *op. cit.*, p. 185.

croissante du livre est arrivée à son apogée en 1930, quand les élèves, suite à un concours scolaire, ont écrit les chapitres d'un livre collectif de la nation scolaire, *Le Cirque Brocardi*.

Le tour de la France était considéré comme inaccompli sans le tour des colonies. Divers auteurs ont rédigé d'authentiques tours de l'Algérie, de l'Afrique occidentale française ou de l'ensemble de l'Empire, en invitant leurs héros à traverser une province perdue dont la France avait gardé la nostalgie, le Québec. Dans les livres scolaires, le Canada est présenté comme une autre province perdue, un siècle avant l'Alsace-Lorraine : « Le Canada est aussi beau que la France, et tu es chez toi, puisque tu viens de l'ancienne patrie »⁴⁶. L'histoire du Canada est « notre histoire nationale à tous, c'est l'histoire de nos aïeux au même titre que l'histoire de la France, ou plutôt l'une et l'autre sont inséparables pour nous, puisque l'histoire du Canada c'est l'histoire de la France en Amérique »⁴⁷.

Patrick Cabanel considère que ce que *Le tour de la France par deux enfants* a représenté pour les Français, est identique à ce que le roman d'Edmondo de Amicis, *Cuore* a représenté pour l'Italie et le roman *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson*, de Selma Lagerlöf – pour la Suisse. On pourrait ajouter le roman de Ion Creanga, *Amintiri din copilărie* (Souvenirs d'enfance), livre dont les élèves roumains étudient des fragments à partir de l'enseignement primaire et jusqu'au baccalauréat.

1.4 L'usage de la littérature

Depuis Aristote, la littérature est considérée comme « gratuite ». Sa finalité est la *chatarisis*, l'émotion, la vibration de l'âme. On a vu qu'elle sert aussi à donner une image normative de la nation ou à faire une critique de la société. La littérature comme moyen (et non comme finalité) a été utilisée par les régimes politiques, pour légitimer des idées, des idéologies, et surtout des actions concrètes. Par exemple, ce n'est pas par hasard si après la première guerre mondiale on a eu toute une littérature sur les déserteurs, qui ne les présentaient pas en tant que traîtres, mais en tant que héros.

⁴⁶ Patrick Cabanel, *op. cit.*, p. 417.

⁴⁷ Patrick Cabanel, *op. cit.*, p. 421.

Le communisme semble être le régime politique qui a exploité le plus les qualités de la littérature, en la transformant en moyen de propagande politique. Tristan Landry⁴⁸ montre les préoccupations des idéologues et leaders communistes russes pour légitimer le communisme à l'aide de la littérature et pour faire accepter l'idée de la nécessité d'une révolution pour rattraper l'arriération de la Russie face à l'Europe occidentale. Landry analyse l'histoire de la pensée en Russie, en expliquant la terreur du communisme stalinien par les genèses concomitantes de l'idéologie bolchevique et de l'esthétique du réalisme socialiste.

Avec la subordination de la littérature, à l'époque de Lénine, avec la censure et la publication sélective, le Parti communiste s'est assuré « un pouvoir fondé sur les bases d'un appareil non seulement institutionnel, mais aussi psychologique »⁴⁹. Par les biais de la littérature, on a insufflé au peuple l'esprit de sacrifice, et on lui a fourni des personnages avec lesquels les lecteurs empathisaient. Cela a rendu possible de supporter les souffrances qu'ils vivaient quotidiennement : « La justification des sacrifices exigés par la grande cause du socialisme se faisait par le discours indirect libre de personnages ou le commentaire ponctuel du narrateur⁵⁰ ». Tristan Landry donne comme exemple le roman *La Mère*, de Maxime Gorki, considéré comme œuvre fondatrice du réalisme socialiste.

À l'époque, la critique a insisté beaucoup sur le fait que la doctrine socialiste a donné à la mère un but dans la vie et lui a fait connaître le sens de mourir pour un idéal, pour l'amour du peuple. Elle est morte comme mère révolutionnaire luttant pour la cause du communisme, et devient une héroïne. Le thème du livre, le mouvement révolutionnaire en Russie, met en valeur l'importance et la nécessité du socialisme. Aujourd'hui le lecteur est ému par la souffrance infinie de la mère, par son évolution, par le fait qu'elle commence à vivre comme un être humain, à avoir des sentiments autres que la peur, à penser et à s'instruire. Au début, elle ne voulait que gagner l'affection de son fils et ses premiers actes ont été accomplis pour se rapprocher de celui-ci. La mort violente de la mère, tombée sous les poings des gendarmes, pendant qu'elle essayait de distribuer le discours de son fils prononcé lors de son procès, est un ultime effort que la mère fait pour donner un sens à la vie de son fils, condamné à la déportation en Sibérie.

⁴⁸ Tristan Landry, *La valeur de la vie humaine en Russie (1836-1936), Construction d'une esthétique politique de fin du monde*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2001, 213 p.

⁴⁹ *Op. cit.*, p. 47.

⁵⁰ *Op. cit.*, p. 112.

La Mère est un exemple du pouvoir que la critique littéraire a d'influencer l'interprétation d'une œuvre littéraire : le roman d'amour maternel d'une femme pour son fils a été transformé en œuvre qui traite du sacrifice suprême au nom du socialisme⁵¹. Tristan Landry conclut que la littérature est utilisée comme solution formelle à des problèmes de société. Il identifie une relation étroite entre le régime communiste et l'usage des œuvres littéraires :

La littérature et la violence dans la Russie de Staline se supportaient l'une l'autre et il n'était pas possible de retirer l'une sans que l'autre s'effondre. C'est pourquoi le réalisme socialiste a survécu aussi longtemps qu'a perduré le système soviétique et l'inverse est également vrai⁵².

On remarque, à travers cet exemple, que le politique a créé et a imposé une certaine esthétique à la littérature, le réalisme socialiste, dans des buts de propagande et pour façonner l'esprit civique des gens, en particulier pour développer l'esprit de sacrifice, nécessaire à l'épanouissement de la société communiste.

Dans le contexte de la Moldavie Soviétique, Petru Negura⁵³ s'attarde sur les écrivains moldaves qui ont contribué à la construction et à la diffusion d'un modèle identitaire « moldave », en s'appuyant sur la création d'une langue et d'un patrimoine moldaves. Les démarches des écrivains s'inscrivent dans le processus de soviétisation culturelle de l'époque stalinienne. Negura affirme que « la littérature bessarabienne a disparu dès l'apparition de la Moldavie soviétique »⁵⁴. La nouvelle génération des écrivains, membres de l'Union des Écrivains Moldaves (UEM), s'est engagée dans le projet de construction de la nation moldave soviétique.

Le patrimoine littéraire devient dans ce projet identitaire un capital symbolique. La constitution d'une histoire littéraire moldave a posé des problèmes, car la plupart des écrivains faisaient déjà partie de la culture roumaine. Par exemple « reconnaître Costache Negruzzi et Alecu Russo, déjà inclus dans le panthéon de la culture classique roumaine, reviendrait à mettre un signe d'équivalence entre les deux cultures (et nations), roumaine et moldave »⁵⁵. Dans ces conditions, dans les années 1940, le Roumain, vu comme un étranger, incarne le héros négatif. C'est seulement après 1948, concomitant avec l'épuration antisémite

⁵¹ La lecture du roman nous a laissé l'impression que la mère aurait suivi et aidé son fils sans condition, même si celui-ci s'avérait un sympathisant fasciste, par exemple.

⁵² *Op. cit.*, p. 161.

⁵³ Petru Negura, *Ni héros, ni traîtres, Les écrivains moldaves face au pouvoir soviétique sous Staline*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2009, 417 p.

⁵⁴ *Op. cit.*, p. 126.

⁵⁵ *Op. cit.*, p. 159.

opérée au sein du Parti communiste, que « la roumanophobie perd du terrain en faveur d'une autre figure d'étranger : le Juif »⁵⁶.

Dans les années 1950, on intègre dans le patrimoine littéraire George Cosbuc, I. L. Caragiale et Mihail Sadoveanu, « parce qu'ils ont écrit dans la langue moldave, en roumain à caractères cyrilliques »⁵⁷, En même temps, Alexandru Donici, Alexe Mateevici et Grigore Vieru sont inclus dans la culture moldave. L'échec de la traduction du roman *proletcultiste Mitrea Cocor*, de Mihail Sadoveanu, du roumain en moldave, a généré un débat sur l'origine de la langue moldave (latine ou slave).

Petru Negura conclut que ce projet identitaire inachevé a eu des répercussions sur la population concernée : « L'oscillation pendant plus de trente ans de l'Administration et de l'intelligentsia moldaves entre deux conceptions linguistiques et culturelles différentes conduit à terme à un dédoublement identitaire de la population moldave »⁵⁸.

Dans un autre ouvrage⁵⁹, Petru Negura montre que dans le but de soviétiser la nation, dans les années 1950 les « classiques » moldaves étaient beaucoup moins présents dans les revues littéraires que les écrivains russes. Cette situation se retrouvait aussi dans le contenu des manuels scolaires. Quant à la langue moldave, la réforme linguistique de mai 1941 reconnaît une langue « formellement identique avec le roumain, avec comme seules différences l'alphabet (cyrillique) et la dénomination (moldave) »⁶⁰. L'analyse de Petru Negura sur les écrivains moldaves montre que la littérature peut être associée à un projet identitaire et qu'elle sert d'argument pour légitimer la nouvelle construction.

Un exemple similaire, de littérature qui contribue directement à la cristallisation d'une identité nationale, est l'analyse de Miodrag Popovic⁶¹ sur les chants héroïques serbes, qui ont conduits à la formation du mythe national serbe.

⁵⁶ *Op. cit.*, p. 249.

⁵⁷ *Op. cit.*, p. 323.

⁵⁸ *Op. cit.*, p. 364.

⁵⁹ Petru Negura, « Les enjeux identitaires de la littérature en Moldavie soviétique sous Staline : la question de la langue et du patrimoine littéraires », pp. 100-132, dans *Identité nationale : réalité, histoire, littérature*, par Iona Bot et Adrian Tudurachi (éd.), Éd. Institutul Cultural Roman, Bucarest, 2008, 263 p.

⁶⁰ *Op. cit.*, p. 112.

⁶¹ Miodrag Popovic, *Kosovo : L'histoire d'un mythe*, Éd. Non Lieu, Paris, 2010, 169 p.

Popovic observe les modifications des chants héroïques serbes, en fonction des événements historiques réels. Ainsi, il remarque que la tradition populaire a assimilé la bataille de Kosovo Polje, de 1389, que les Serbes ont perdue contre les Turcs. Selon les chants populaires, le sultan Murat périt dans la lutte, tué par le chevalier Milos Obilic. Les chansons épiques contiennent à la fois une dimension historique et une dimension mythique : elles se rapportent à l'événement historique, mais construisent les héros qui y ont participé. Selon Popovic, qui s'appuie sur les collectes de chansons populaires faites au XVIIIe et au XIXe siècle, Milos Obilic est une construction populaire, puisque l'historiographie ne l'a pas identifié parmi les féodaux serbes du XIVe siècle.

Au XVIe siècle, les chants héroïques diversifient leur récit : dans certaines chansons, ce n'est plus Milos Obilic qui tue Murat, mais son beau père, le prince Lazare. Elles mentionnent aussi le noble serbe Vuk Brancovik (gendre de Lazare aussi) comme personnage qui a trahi Lazare, « par nécessité de justifier la défaite »⁶² contre les Turcs. En réalité, le vassal n'a pas trahi son beau-père, mais le fait d'avoir survécu à la défaite a alimenté cette hypothèse.

Les deux directions que les chants épiques ont prises à partir du XIVe siècle et jusqu'à la fin du XVIIIe siècle sont expliquées par Miodrag Popvic par l'existence d'un christianisme catholique et d'un christianisme orthodoxe au niveau de la population serbe. Les deux types de christianisme ont intégré le *Vidovdan* (le jour où Lazare a péri au Kosovo Polje), mais d'une façon différente. Ainsi, les catholiques ont associé le culte païen du Vid (lumière première) au Saint Vit, et l'ont rattaché au 15 juin. Les orthodoxes ne fêtent pas le Saint Vit; ils ont lié le Vid à Milos Obilic (qui signifie « doté d'une force surnaturelle »⁶³), ce qui a conduit à un consensus en ce qui concerne le jour du 15 juin comme jour qui marque la bataille de Kosovo Polje.

Au début du XIXe siècle, avec la première révolte serbe contre les Turcs (14 février 1804 - 7 octobre 1813), « les chants de la bataille de Kosovo Polje acquièrent la forme parfaite qui leur donnera leur valeur artistique »⁶⁴. C'est de nouveau Milos Obilic qui tue le sultan Murat. Le discours se singularise autour de ce chevalier, qui devient le modèle du héros

⁶² *Op. cit.*, p. 110.

⁶³ *Op. cit.*, p. 78.

⁶⁴ *Op. cit.*, p. 150.

prêt au sacrifice ultime pour défendre son peuple et sa foi. *Vidovdan* symbolise désormais la résistance armée contre les Turcs.

Miodrag Popovic conclut que le mythe de la bataille de Kosovo Polje est devenu le mythe national serbe : « Il n'acquiert donc son statut officiel de fête nationale, religieuse et populaire qu'après la victoire définitive sur les Ottomans, par laquelle les guerriers serbes, à l'instar des hommes archaïques des temps passés, ont démontré qu'ils étaient dignes de l'ancêtre héroïque »⁶⁵.

On a vu, à travers ces exemples, que la littérature est susceptible d'être utilisée par le politique pour se légitimer ou pour faire accepter une certaine réalité auprès de la population. Tristan Landry a montré que le réalisme socialiste a été une histoire créée par les communistes pour faire adhérer la population envers l'idéologie socialiste du « sacrifice nécessaire ». Petru Negura a souligné l'importance du patrimoine littéraire et de la langue dans le processus de construction identitaire, en analysant la « fabrication » de la langue et de la littérature moldaves. Miodrag Popovic a montré comment, à l'aide des sources littéraires, on a construit le mythe central du nationalisme serbe. Ce qui lie ces trois exemples, c'est la construction des personnages, des héros littéraires. La mère créée par Gorki ou Milos Obilic créé par la tradition populaire sont des modèles à suivre qui incarnent certaines valeurs, notamment l'esprit de sacrifice pour un idéal (la révolution socialiste, respectivement l'indépendance de la Serbie envers les Turcs). La construction et l'adaptabilité des héros selon les intérêts des différentes époques sont au cœur de tout processus identitaire.

1.5 Les héros nationaux

Le mot « héros » est très chargé en significations. Il désigne à la fois une figure surhumaine, un chevalier, un homme politique, un sportif. Au fil du temps, on lui a trouvé des synonymes, sans toutefois pouvoir le remplacer : grand homme / grande personnalité, génie, etc. La grande diversité de significations de cette notion rend difficile, sinon impossible, toute catégorisation. Les chercheurs ont essayé de trouver des typologies en fonction des époques historiques. On arrive ainsi à parler des héros antiques, médiévaux, modernes et

⁶⁵ *Op. cit.*, p. 153.

contemporains. Pour la période d'avant l'État nation, Colin Smethurst⁶⁶ identifie trois catégories : « les héros homériques (héros mythologiques ou légendaires), les héros de l'antiquité classique ou biblique (César, Alexandre, Moïse), et les héros de la chevalerie et des croisés (Godefroy de Bouillon, Duguesclin, Bayard, Saint-Louis, etc.) »⁶⁷.

Korine Amacher et Leonid Heller⁶⁸ proposent une catégorisation plus large, en fonction de ce que font les personnages : le héros du jour, celui qui « attire tous les regards l'espace d'un moment ; créé par la mode et par les médias, il est le héros vedette », le héros incarnation, « les personnages qui apparaissent comme typiques d'une époque » et le héros lutteur, « qui fait preuve de courage et d'abnégation, qui accomplit des actions extraordinaires et qui se démarque par de hautes luttes »⁶⁹. Cette typologie n'exprime pas de façon exacte les différents héros, ayant en vue leur capacité d'être récupérés par plusieurs époques. Par exemple, Napoléon peut être placé à la fois dans la catégorie des héros lutteurs et dans celle de héros incarnation, en tant que figure représentative de la fin de l'Ancien Régime.

La plupart des chercheurs signalent le lien étroit entre le héros et la période de l'État nation, en s'attardant sur l'expression « héros national ». Ainsi, dans le livre *La Fabrique des héros*, qui traite de la construction et l'usage des héros à travers les époques, Jean-Pierre Albert explique en quoi consiste le rapport entre le héros et la nation :

L'idée du héros national implique celle de la nation à un double point de vue : comme espace de reconnaissance, la nation se situant à mi-chemin entre des ensembles sociaux ou géographiques, plus restreints (groupes professionnels, religieux, etc., villes ou provinces) et l'horizon du monde entier; et comme lieu d'application de l'activité du héros, dont la gloire tient, en partie au moins, à l'influence heureuse qu'il est supposé avoir eue sur le destin de la nation⁷⁰.

Le héros national est donc un héros régional, dont les actions ont une répercussion positive sur le peuple entier. Albert ajoute que « les héros nationaux n'existent qu'en fonction d'une lecture identitaire de l'histoire »⁷¹. Cela signifie qu'en fonction des nécessités du présent de légitimer les idées, les réalités politiques etc., on attribue aux « précurseurs » des idéaux semblables aux « nôtres ».

⁶⁶ Colin Smethurst, « Chateaubriand et la figure du héros national », p. 59-66, dans *Figures du héros national*, Zbigniew Naliwajek et Izabella Zatorska (éd.), Éd. de l'Instytut Romanystyki, Varsovie, 1996, 220 p.

⁶⁷ *Op. cit.*, p. 59.

⁶⁸ Korine Amacher et Leonid Heller (éd), dans la préface du livre *Le retour des héros, La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, Université de Genève, 2010, 276 p.

⁶⁹ *Op. cit.*, p. 13.

⁷⁰ Jean-Pierre Albert, « Du martyr à la star, Les métamorphoses des héros nationaux », p. 11-32, dans *La Fabrique des héros*, Pierre Centlivres, Daniel Fabre et Françoise Zonabend (éd.), Éd. De la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998, 318 p.

⁷¹ *Op. cit.*, p. 15.

Dominic Bryan⁷² affirme que le héros est le symbole des plus importantes valeurs qu'une communauté prend en considération. Il sert ainsi d'exemple de comportement. En tant que modèle à suivre, le héros, quelque soit sa nature, propose comme valeur la capacité de se sacrifier pour la communauté. Dans le langage moderne, cette capacité est traduite par l'esprit civique dont tout bon citoyen doit faire preuve.

1.5.1 Le héros fondateur

Comme on l'a constaté, le héros fondateur est néanmoins « national », car il justifie l'existence de la communauté. En donnant comme exemples Étienne le Grand, Skanderberg, Kosciuczko et Garibaldi, Daniel Fabre⁷³ affirme que le héros produit un changement, voir une mutation, qui met l'empreinte sur le présent et sur l'avenir de la communauté : « Le héros premier (...) est celui qui met au monde, sur le mode hégélien, les « libertés nationales », il inaugure l'histoire en prolongeant la résistance à l'oppression par un acte fondateur, ce qui fait son absolue singularité »⁷⁴. Autrement dit, avec ce type de héros commence l'histoire d'un peuple. Il est singulier, parce que son geste est unique et irremplaçable, mais, pour être reconnu en tant qu'héros, il doit paraître un semblable. Et comme sa fonction l'éloigne de la communauté (prince, roi, etc.), il ne reste que son origine (il s'agit généralement de l'origine ethnique et non de l'origine sociale) et ses idéaux qui peuvent représenter des facteurs de reconnaissance. Hériter les idéaux d'un héros fondateur, comme l'indépendance et la prospérité d'une région, signifie, selon Jean-Pierre Albert, accepter aussi un « ennemi héréditaire »⁷⁵. Comme on l'a constaté, faire de Milos Obilic la figure centrale du panthéon serbe, a signifié déclarer les Turcs l'ennemi national.

Le héros fondateur ressemble au héros du conte populaire. Son acte est un miracle, tout comme les actions du personnage du conte, qui dépassent les preuves de maturité lorsqu'il tue le dragon à plusieurs têtes. En Europe de l'Est, la formation des petits peuples,

⁷² Dominic Bryan, « En souvenir de Guillaume : les parades en Irlande de Nord », p. 33-48, dans *La Fabrique des héros*, Pierre Centlivres, Daniel Fabre et Françoise Zonabend (éd.), Éd. De la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998, 318 p.

⁷³ Daniel Fabre, « L'Atelier des héros », p. 233-318, dans *La Fabrique des héros*, Pierre Centlivres, Daniel Fabre et Françoise Zonabend (éd.), Éd. De la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998, 318 p.

⁷⁴ *Op. cit.*, p. 278.

⁷⁵ Jean-Pierre Albert, *op.cit.*, p. 16.

apparus au carrefour des empires, constitue un miracle. Leurs héros sont d'autant plus grands qu'ils renvoient au mythe biblique de David et Goliath.

Récupérés par la tradition populaire ou par les historiens, le héros fondateur devient « un être du discours »⁷⁶. Il évolue ainsi en même temps que la société. Par exemple, à l'époque moderne, on modifie les valeurs que le héros fondateur incarne. Si au début il faisait preuve de courage, de bravoure, d'esprit de sacrifice, au fil du temps il commence à être caractérisé comme un « bon stratège », « intelligent », « bon diplomate » etc. Le calcul, la raison, le sang froid semblent remplacer l'exaltation. On réalise de cette manière le passage vers les grands hommes, héros qui trouvent d'autres armes que l'épée pour mettre en valeur leur communauté.

1.5.2 Le « grand homme » ou le héros moderne

Korine Amacher et Leonid Heller constatent que le héros fondateur ne cadre plus dans les sociétés modernes, car il est profondément anti-démocratique. Sa place est prise par « le grand homme ». Le point de vue de Daniel Fabre va dans le même sens : « Le héros du champ de bataille est nuisible à la société alors que le grand homme, lui, fait le don de ses œuvres »⁷⁷. La notion de grand homme est plus large, permettant ainsi d'englober, outre des héros historiques, des personnalités qui se sont manifestées dans des domaines comme l'art, la science, le sport. Moins dépendants d'un territoire et d'un peuple, les grands hommes peuvent devenir universels. Cette idée est à la base du livre *Du bon usage des grands hommes en Europe*, qui offre une interprétation d'un sondage réalisé en Allemagne, France, Espagne, Italie, Grande-Bretagne et Pologne, qui proposait ainsi un panthéon des héros européens.

Philippe Joutard⁷⁸ affirme que les grands hommes sont nécessaires parce que « toute communauté a besoin de ce lien charnel et affectif avec un représentant acteur »⁷⁹. Cela veut dire que les gens préfèrent une personne visible, douée d'un corps (on a vu que du héros fondateur il ne reste que le symbole et qu'il devient un « personnage »), siège pour ses qualités spirituelles qui le fait s'imposer en tant que personnalité.

⁷⁶ Marie Blaise, « Flaubert et le soldat inconnu », p. 143-158, dans *Figures du héros national*, Zbigniew Naliwajek et Izabella Zatorska (éd.), Éd. de l'Instytut Romanystyki, Varsovie, 1996, 220 p.

⁷⁷ Daniel Fabre, *op. cit.*, p. 240.

⁷⁸ Philippe Joutard, « Pour une vision historique des Grands Hommes », dans *Du bon usage des grands hommes en Europe*, Jean-Noël Jeanneney et Philippe Joutard (éd.), Éd. Perrin, Paris, 2003, 224 p.

⁷⁹ 170

Un grand homme peut être, par exemple, un haut fonctionnaire (l'homme d'État). À la différence du roi, il n'a pas hérité de son poste, ce qui le rend digne d'admiration, car son haut poste sert de témoignage quant à la réussite de la vie. Il doit toutefois servir le peuple, en restant dans le même paradigme du sacrifice pour la communauté.

L'écrivain est un cas à part. Tout comme l'homme d'État, il représente la nation. À l'étranger, il est une sorte d'ambassadeur de son pays. Il est donc mis au service du peuple (même si, on l'a vu, cela signifie écrire contre le pouvoir). Ce qui fait de l'écrivain un cas hors du commun c'est son pouvoir de produire de l'héroïque. L'écrivain est le seul grand homme qui peut créer des héros. Les héros littéraires n'ont pas de corporalité, ils sont des héros de discours, des personnages. L'avantage est que chaque lecteur peut l'imaginer à sa façon et peut se projeter en lui. De plus, à travers le livre, un lien affectif se crée entre le personnage et le récepteur. Quand le personnage est de facture historique, le récit littéraire l'humanise, le rend plus proche du lecteur. Lui attribuer des paroles, lui donner une raison pour ses actes, signifie finalement le rendre compréhensible. D'habitude, derrière le personnage principal se trouve l'auteur lui-même, qui emprunte la parole et la façon de penser à son personnage « raisonneur ». Son œuvre devient alors l'héroïsation de l'écrivain.

Une caractéristique importante du grand homme, qui l'oppose au héros « classique », est qu'il peut être un exemple négatif, sans perdre sa « grandeur ». Alors que le héros est toujours un exemple de bon comportement, le grand homme peut servir de contre-exemple, une sorte de « pas comme ça ». Il est important, à notre avis, de garder dans la mémoire collective ce type de grand homme, car de leurs erreurs, leur fanatisme et leur manque de tolérance, on peut apprendre à éviter des tragédies. On peut conclure avec Philippe Joutard que : « dans l'usage des Grands Hommes il ne faut pas se limiter aux personnages consensuels, mais introduire les personnages, maléfiques pour les uns, bénéfiques pour les autres, Voltaire ou Marx, et aussi les ambivalents, Napoléon en est sans doute le meilleur exemple »⁸⁰.

1.5.3 Le héros totalitaire

⁸⁰ Philippe Joutard, *op. cit.*, p. 176.

Un chapitre entier du livre *La fabrique des héros* est dédié aux héros communistes. Issus d'un régime généralement imposé (la révolution d'Octobre 1917, les élections falsifiées de 1946 en Roumanie, etc.) ces héros incarnent des valeurs « étrangères » pour la communauté. Les héros ne sont plus des figures historiques, mais des grands hommes (voir des hommes nouveaux) de la contemporanéité. Faisant partie d'une idéologie orientée vers le futur⁸¹, le culte des dirigeants communistes est célébré non pour les grands actes qu'ils ont accomplis, mais pour la mission grandiose qu'ils se donnent, celle de construire la société communiste. En reprenant le terme de Maurice Agulhon, Berthold Unfried⁸² affirme qu'au centre du culte de la personnalité se trouve le monument, la statue, en caractérisant la société communiste de « statuomane ». Les statues géantes de Lénine et de Saline les transforment en dieux, instituant une religion politique : « Dans les grandes théologies politiques du XXe siècle, nazisme et stalinisme, le culte des « grands hommes » a finalement effacé celui des saints »⁸³. Selon Unfried, en tant que Père de la nation, Staline a entretenu un culte de la jeunesse permanente. Le peuple russe n'atteint jamais sa maturité, étant toujours dépendant du « père ».

Pour le peuple on proposait deux modèles de héros, le travailleur et le martyr. Le travailleur commence, à partir des années 1930, à remplacer l'ingénieur (perçu comme un intellectuel), en faisant de l'héroïsme une vertu accessible au peuple. Le stakhanovisme, dénommé ainsi d'après celui qui a extrait d'une mine 14 fois plus de charbon que prévu par la norme, était encouragé par l'accord des distinctions similaires aux médailles militaires. Tout le monde pouvait devenir un Stakhanov et, s'il ne réussissait pas, c'était la faute des saboteurs et des ennemis du peuple. Cette stratégie légitimait la répression qui a accompagné le régime de Staline : « le mouvement stakhanovien est l'autre face de la Grande Terreur »⁸⁴.

Le martyr est le deuxième modèle de comportement proposé au peuple. Il n'est pas mort pour le christianisme, mais pour l'avenir du Parti. Pavlik Morozov, élève pionnier qui a dénoncé son père pour avoir caché ses biens et ses aliments afin d'éviter qu'ils soient confisqués par le Parti communiste, est tué ensuite par les membres de sa famille. Il devient

⁸¹ François Hartog, *Régimes d'historicité, Présentisme et expériences du temps*, Éd. Seuil, Paris, 2003, 258 p.

⁸² Berthold Unfried, « Montée et déclin des héros », p. 189-202, dans *La Fabrique des héros*, Pierre Centlivres, Daniel Fabre et Françoise Zonabend (éd.), Éd. De la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998, 318 p.

⁸³ *Op. cit.*, p. 189.

⁸⁴ *Op. cit.*, p. 194.

« le héros martyr de la lutte contre les koulaks »⁸⁵. À partir de Stakhanov et de Morozov, la littérature *proletcultiste* a produit des variantes littéraires, qui augmentent l'importance de leurs actes et qui fait de l'existence du Parti le but suprême de tout citoyen communiste. Unfried montre qu'on a produit même une représentation qui réunit les deux héros, le personnage Pavel Korcagin, créé par l'écrivain « réaliste socialiste » Ostrovski.

Comme toute construction identitaire qui n'est pas assimilée par la population, les héros socialistes se sont effondrés avec le régime qui les a produits. Les héros sont « débouloonnés », (terme créé par Unfried), tout de suite après la chute du communisme. Le démontage des statues, (symbole de la chute du régime), le nettoyage des manuels scolaires et la disparition des affiches propagandistes, ont laissé un vide que les sociétés post totalitaires ont rempli avec des héros du passé historique : « En même temps que disparaissent des manuels scolaires les noms des révolutionnaires de 1917, Pierre le Grand et Ivan le Terrible, considérés comme figures positives de la préhistoire bolchevique, font un retour en force »⁸⁶.

On peut compléter la liste des héros qui reprennent leur place dans le panthéon national, avec ceux présentés par les chercheurs dans le livre *Le retour des héros, La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme* : Nicolas II pour la Russie, « béatifié par l'Église orthodoxe en tant que martyr du communisme »⁸⁷, Ion Antonescu pour la Roumanie, Horty pour la Hongrie et Bohdan Hymelnitski pour l'Ukraine.

1.5.4. Les représentations ou comment agrandir la grandeur

Dans les contes populaires, le héros trouve le pouvoir dans des êtres ou des objets apparemment sans valeur : le cheval le plus maigre, les insectes, les armes pleines de rouille héritées de son père. Le héros réel se donne lui aussi des accessoires qui renforcent son pouvoir : des lunettes, une canne, des vêtements. Les objets qui entourent un grand homme sont porteurs de significations. La façon qu'il choisit pour s'exposer transmet aussi des messages.

⁸⁵ *Op. cit.*, p. 195.

⁸⁶ *Op. cit.*, p. 198.

⁸⁷ Maria Feretti, « Usages du passé et construction de l'identité nationale dans la Russie postcommuniste : la métamorphose de l'image d'Épinal du dernier tsar et de son époque », p. 93, dans *Le retour des héros, La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, Korine Amacher et Leonid Heller (éd), Université de Genève, 2010, 276 p.

Le livre *Le corpus du leader, Construction et représentation dans les pays du Sud* contient des analyses sur la relation entre le grand homme et la manière de se le représenter. Omar Carlier affirme que « c'est bien avec son corps charnel que l'homme politique assure et assume son statut. Mais aussi avec son corps image, quand ce corps charnel se déréalise par l'absence ou par la mort »⁸⁸. On va s'attarder sur quelques exemples fournis par ce livre, pour comprendre l'importance de « personnaliser » son image.

Mahomed Kerrou établit un lien entre le fait que Habib Bourguiba a renoncé au fez à la fin des années 1950 et l'abandon du voile traditionnel chez les femmes tunisiennes⁸⁹. Jean-Max Zins remarque le costume britannique indien inventé par le frère du poète Rabondranath Tagore, dans le but d'uniformiser les gens⁹⁰. En analysant le rapport présence / absence chez Nelson Mandela, Odile Goerg affirme que « plus on cherchait à éliminer Mandela des affiches, plus il semblait s'imposer comme symbole de l'oppression de l'apartheid. L'absence de clichés récents et l'utilisation répétitive des mêmes images ont joué un rôle important dans cette construction »⁹¹. Jean Piel⁹², qui porte un regard sur les quatre tableaux officiels de Simon Bolivar, offre une explication par rapport aux aspects qui changent d'un tableau à l'autre. La caractéristique commune de ces quatre tableaux est qu'elle ne montre que le visage, en soulignant ainsi la pensée géniale du héros. Le troisième portrait le représente avec une moustache basanée signe qu'il assume son identité latino-américaine. L'uniforme universel du portrait deux devient très élégant dans les deux derniers tableaux, ayant des broderies, personnalisant ainsi l'image de Bolivar. Estelle Sohier souligne le contraste entre les vêtements élégants du roi d'Éthiopie Haïlé Sélassié et ses pieds nus. Si le manque de chaussures signifie un lien avec les classes défavorisées, le blanc de ses vêtements renvoie à la lumière de l'Éthiopie⁹³. Isidore Nadayawel à Nziem présente l'évolution de Mobutu Sese Seko qui, au début francise son nom, pour l'africaniser ensuite et obliger le peuple à renoncer aux noms chrétiens. En 1971, Mobutu change le nom de Congo et celui du fleuve en Zaïre,

⁸⁸ Omar Carlier, « La construction et la représentation corporelles du leadership politique dans les « pays du Sud » à l'époque contemporaine », p. 3-26, dans *Le corpus du leader, Construction et représentation dans les pays du sud*, Omar Carlier et Raphaëlle Nollez-Goldbach (dir.), Éd. Harmattan, Paris, 2008, 396 p.

⁸⁹ Mahomed Kerrou, « Esthétique du paraître et théâtralisation du pouvoir bourguibien », dans *op.cit.*, p. 96.

⁹⁰ Jean-Max Zins, « La politique vestimentaire du Mahatma Gandhi », dans *op. cit.*, p. 88.

⁹¹ Odile Goerg, « Nelson Mandela, entre invisibilité et omniprésence (1962-1990) » dans *op. cit.*, p. 127.

⁹² Jean Piel, « Toccata et fugue autour de quatre portraits du « Libérateur » Simon Bolivar (1773-1830) », dans *op. cit.*, p. 153-162.

⁹³ Estelle Sohier, « Le rôle politique et social du vêtement en Éthiopie dans la première moitié du XXe siècle à l'aune des photographies du roi des rois Haïlé Sélassié », dans *op.cit.*, p. 245-262.

pour plus d'authenticité. La tuque de léopard (symbole du pouvoir politique) et la canne (signe de sagesse) sont des accessoires qui caractérisent la « zaïrianisation » et la dictature de Mobutu⁹⁴.

On a remarqué, à travers ces exemples, que les personnalités politiques construisent et « diffusent » une certaine image de soi-même. En personnalisant leur image, ils lui confèrent de la substance, qui s'associe ensuite avec leurs doctrines et leurs programmes politiques, en les faisant paraître pleins de « contenu ». Comment réagit le peuple devant les représentations des grands hommes ? Va-t-il les ignorer ou il va se les approprier à sa façon ?

La revue *Grandhiva* du Musée du quai Brantly aborde ce sujet dans un numéro intitulé « Grands hommes vus d'en bas », qui se propose d'examiner les appropriations des images des hommes d'État par la population. Nicolas Jaoul⁹⁵ analyse le sens conféré à la statue d'Ambedkar en Inde par une caste pauvre, les dalits. La statue du leader politique est exposée autant dans des lieux publics (des marchés, etc.) que dans la maison des dalits, en signe de reconnaissance de leur émancipation. Toujours représenté en costume européen, avec un livre à la main (il s'est imposé comme le « père » de la constitution indienne), Ambedkar est parfois associé dans le même tableau avec Buddha (son inspirateur). Quand il est représenté en trois dimensions, les statues sont plus petites que le modèle, dans le but de rapprocher encore plus les dalits de ce grand homme, issu de leur caste : « ces monuments sont profondément ambivalents : tout en rendant le pouvoir plus proche des gouvernés, ils rappellent l'autorité de ses lois et leur caractère inaltérable »⁹⁶. Remplacée par les dalits à l'entrée d'un bidonville pour ne pas se faire démolir par les autorités, la statue d'Ambedkar joue le rôle de protecteur.

Emmanuel Grimaud⁹⁷ s'attarde sur le sosie du Gandhi créé par un photographe : le sosie ne ressemble qu'à une célèbre photographie de Gandhi et non au grand penseur lui-même. L'équivalent en trois dimensions, charnel, de la photographie (toujours limitée à montrer seulement deux dimensions), est employé par les fidèles gandhiens pour participer

⁹⁴ Isidore Nadayawel è Nziem, « Essai d'histoire d'une mythologie politique : de Joseph Désiré Mobutu à Mobutu Sese Seko », dans *op. cit.*, p. 313-333.

⁹⁵ Nicolas Jaoul, « Les statues d'Ambedkar en Inde, Répliques artisanales d'un monument et usages subalternes de l'officialité », dans *Grandhiva*, 11 (2010), p. 31-53.

⁹⁶ Nicolas Jaoul, *art. cit.*, p. 51.

⁹⁷ Emmanuel Grimaud, « Grande âme cherche corps sur mesure, Des animas en général et du sosie du Gandhi en particulier », dans *Grandhiva*, 11 (2010), p. 57-77.

aux commémorations de Gandhi, ayant en vue la croyance indienne dans la transmigration des âmes. Outre une similarité physique, ce qui fait que le sosie incarne vraiment Gandhi ce sont les accessoires de l' « original » : le bâton, signe du pouvoir, les lunettes qui égalisent les hommes, la montre qui annonce le temps de l'action, le vêtement, marque de pauvreté assumée et relevée au rang de vertu, les sandales qui rappellent que la vie n'est qu'un voyage.

Béatrice Fraenkel⁹⁸ s'attarde sur un aspect de la campagne présidentielle de Barack Obama, la production et la diffusion du portrait officiel du candidat, montrant comment le registre officiel récupère et intègre la culture urbaine, notamment *street art*, dans le but de réaliser un certain lien entre le candidat démocrate et la sphère culturelle avec laquelle une grande partie de la population américaine s'identifie. Le portrait d'Obama n'a pas été réalisé par l'équipe de la campagne présidentielle et ensuite repris et exposé par des gens de différentes façons, bien au contraire, un portrait réalisé par un graphiste et mis en ligne, qui a eu un succès considérable auprès du public, a été retouché et utilisé par l'équipe d'Obama en tant que portrait officiel du candidat. L'auteur du tableau, un passionné de graffiti et de *street art*, a utilisé seulement trois couleurs, rouge, bleu et jaune, en obtenant un tableau réduit aux essences. Ainsi, le futur président des États-Unis a le visage peinturé dans ces couleurs et contourné en noir⁹⁹. Le tableau ne transmet qu'un seul message, *hope* (le mot est écrit à la base du portrait, en utilisant un corpus d'écriture utilisé dans les années 1960), qui représente l'espoir de toute personne d'améliorer sa vie.

Autant pour les grands hommes que pour la population, les représentations jouent un rôle important dans la relation qui s'établit entre eux. Toute représentation exposée constitue une multiplication, donc une omniprésence de celui qui est représenté. En faisant partie du registre officiel, les tableaux et les statues officialisent la grandeur.

Par une image reconnaissable, personnalisée et chargée de symboles, le héros moderne s'impose dans la conscience populaire. À leur tour, les gens s'approprient l'image officielle en « adoucissant » le pouvoir : des tableaux légèrement déformées, des statues plus petites ou qui manquent de proportions, un décor plus modeste et des images caricaturées.

⁹⁸ Béatrice Fraenkel, « L'affiche Hope, Portrait d'Obama comme géant et comme virus », dans *Gradhiva*, 11 (2010), p. 119-138.

⁹⁹ À notre avis, le grand mérite du tableau est qu'il réussit à évacuer la négritude d'Obama, utilisée comme argument par ses contestataires pour soutenir qu'il va être un président seulement pour les hommes de couleur. Le tableau « Hope », en représentant le visage du candidat d'une façon abstraite, colorié en bleu et rouge, offre l'image d'un président universel, prêt à servir tous les Américains.

Tous ces aspects montrent un rapprochement affectif entre le peuple et le grand homme. Celui-ci devient plus sympathique (et moins effrayant).

On dit que l'homme primitif peignait les animaux qui lui faisaient peur, dans le but de les maîtriser. L'homme moderne s'approprie les représentations officielles et crée des variantes miniatures dans le même but de diminuer le pouvoir de celui qui est représenté.

1.5.5 La grandeur des héros roumains

Rentrer dans le contenu des manuels scolaires représente pour un héros la reconnaissance (généralement posthume) de sa grandeur. Mais les personnalités politiques ont, de leur vivant, cherché à « devenir grand », pour imposer leur autorité autant à leurs sujets qu'à leurs ennemis.

Dans les principautés roumaines, au Moyen Âge, la plupart des princes régnants sont devenus grands dans peu de temps après la prise du pouvoir. La preuve réside dans les surnoms qu'ils ont reçus de la part de leurs sujets : Mircea le Vieux (signe de sagesse), Alexandre le Bon, Étienne le Grand, Vlad l'Empaleur, Michel le Brave, Ioan Voda le Terrifiant, Radu le Beau, etc. Plusieurs questions se posent telles que : Comment ont-ils fait pour devenir célèbres? Est-ce dû à leurs victoires ou à leurs luttes ? On peut peut-être l'affirmer mais, cela n'est pas suffisant, ayant en vue que les voïvodes perdurent encore dans la conscience populaire. C'est leur double nature, humaine et souveraine, (dans le sens de Kantorowicz¹⁰⁰) qui les font grands? Sans doute, à la condition qu'ils rendent visible le fait qu'ils sont les élus de Dieu et qu'ils ont un lien direct avec la Divinité qui a mis dans leurs mains le destin de la communauté.

Être dans des « bonnes relations » avec Dieu apportait à cette époque beaucoup d'avantages, dont le plus important était la légitimation des luttes contre les Turcs, si importante pour assurer la participation de la population. Ainsi, au Moyen Âge, la valeur la plus importante du peuple roumain des trois provinces était l'orthodoxie qui devait être

¹⁰⁰ Ernst Kantorowicz, *Les deux corps du roi, Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, Éd. Gallimard, Paris, 1989, 634 p.

préservée à tout prix¹⁰¹. Les guerres entre les principautés roumaines et l'Empire Ottoman deviennent ainsi des guerres saintes pour la défense du christianisme. Dans cette logique s'inscrit le drapeau d'Étienne le Grand, arborant au centre l'icône de Saint George, piétinant le dragon.

Les voïvodes faisaient aussi construire des églises qui ont abrité plus tard leurs tombeaux. La posture de donateurs leur faisait gagner une place que seulement les saints canonisés détenaient : celle d'être représentés dans des fresques à l'intérieur et à l'extérieur des églises. Mircea le Vieux à Curtea de Arges, Basarab Laiota au monastère Hurezi et Bogdan III à l'église Saint Nicolas, sont représentés soit avec la croix et l'épée entre les mains, soit à genoux offrant une église à Dieu. Figurer parmi les saints signifie s'emparer de sacralité, transférer le pouvoir des saints, le martyr ou le défenseur de la chrétienté. Ainsi, la présence de l'icône d'Étienne le Grand à côté de saint Constantin le Grand (monastère Voronet), fait du voïvode moldave le continuateur de la lutte commencée par les premiers chrétiens.

Le prince Étienne est le seul à être surnommé « le Grand ». Pourtant, d'après les descriptions faites par les chroniqueurs de son temps, Grigore Ureche et Miron Costin, il était un homme de petite taille. Sa grandeur provient donc de ses gestes. Le prince a financé les églises du Mont Athos. Il est représenté d'ailleurs dans des icônes au monastère Zografu. Il a fait construire 44 églises en Moldavie, une après chaque victoire obtenue sur un champ de bataille. La plupart sont bien préservées et font l'objet de pèlerinages. L'architecture de ces églises, comme d'ailleurs celle de la grande majorité des églises orthodoxes, se caractérise par un dôme rond et par une hauteur non imposante, la construction s'homogénéisant avec le paysage. La signification de ce type de construction est profonde : la croyance égalise les hommes devant Dieu. À la différence des cathédrales gothiques des XIIe au XVe siècle, qui essaient de se faire démarquer par la hauteur de leur construction et par les traits pointus de l'architecture (qui dénote une façon d'assumer leur héroïsme), les églises orthodoxes proposent des valeurs de nivellements, non héroïques. De même, pendant qu'en Occident (à partir du XIIIe siècle) on remarque une humanisation des saints (représentés maigre ou gras

¹⁰¹ Il est prématuré de parler d'une prise de conscience, d'une identité construite au Moyen Âge. Toutefois, par rapport à l'Autre, incarné souvent par les Turcs, si présents dans la réalité historique de cette période, la population a pu se faire une idée du contraste entre les deux peuples. La coalition anti ottomane du XVe siècle, à laquelle le voïvode de la Transylvanie Iancu de Hunedoara a participé directement (la bataille de Varna de 1444 et la bataille de Kosovo Polje de 1448), aurait pu rendre visible d'avantage la différence entre Soi et l'Autre, notamment du point de vue religieux.

ou ayant de petits défauts physiques) et une sacralité des humains (l'importance des stigmates, les autopunitions et les souffrances), dans l'orthodoxie orientale a perduré les figures non terrestres et non humanisées¹⁰². En dehors de tout canon de beauté et d'une ressemblance avec les humains, les saints représentés dans des icônes orthodoxes sont devenus des symboles. Les règles de la représentation proviennent de la tradition byzantine, par le biais de l'orthodoxie grecque.

L'idée de symbole est présente chez les orthodoxes qui entrent en contact avec les icônes (d'ailleurs, communiquer avec le Dieu rendu visible est le but de toute icône) : ils sont devant un personnage biblique, qui est ce qu'ils voient (la représentation), mais qui est aussi plus que l'icône. Autrement dit, l'icône rend visible une partie de Dieu et ne révèle pas Dieu dans sa totalité. Les symboles sont encore plus clairs quand on est devant une icône de Dieu le Père (toujours sous forme d'œil omniprésent) ou du Saint-Esprit (représenté sous forme de colombe blanche). Les cadres des icônes, réalisés en métaux précieux, suggèrent la même idée : l'icône montre une petite partie, un fragment, une hypostase, d'un tout impensable, inexprimable et non-figuratif. À la différence des « vrais » saints, les princes étaient représentés sans l'auréole autour de la tête. La couronne royale, toujours présente, remplace l'auréole, rendant le visage des princes « illuminé » et marquant leur singularité¹⁰³.

Nous avons insisté sur les significations de l'icône parce que la représentation en deux dimensions va devenir une tradition politique dans les principautés roumaines et plus tard dans l'État roumain. Le tableau, surtout le portrait, garde l'interprétation orthodoxe de symbole. Ainsi, le personnage d'un tableau est celui qu'on voit, mais sa personnalité et sa valeur dépassent les cadres de la représentation. À l'époque moderne, quand on fait le passage entre la « royauté liturgique » et la royauté « centrée sur la sphère du droit »¹⁰⁴, on remarque que chaque prince a son portrait officiel : Alexandre Jean Cuza, Charles Ier, Ferdinand Ier, Charles II, Michel Ier. Tous sont représentés en uniforme militaire, rappelant les voïvodes en armures de chevaliers. Quant à Ceausescu, ses portraits représentent l'homme moderne, en

¹⁰² Chez les orthodoxes, l'icône est le seul moyen de représenter la sacralité (à la différence des catholiques qui utilisent aussi des statues).

¹⁰³ Exception faite d'Étienne le Grand qui a été sanctifié le 20 juin 1992 et qui, désormais, est représenté dans les icônes autant avec sa couronne qu'avec l'auréole de saint.

¹⁰⁴ Raphaëlle Nollez-Goldbach, « Le corps politique comme métaphore du pouvoir souverain », p. 30, dans *Le Corpus du leader, Construction et représentation dans les pays du Sud*, Omar Carlier et Raphaëlle Nollez-Goldbach (éd.), Éd. l'Harmattan, Paris, 2008, 396 p.

costume et cravate. Il se détache ainsi de la représentation militaire, (Staline, par exemple, porte très souvent l'uniforme d'armée), en se montrant en tant qu'homme de la paix.

Il est surprenant que Ceausescu, qui a institué le culte de la personnalité s'inspirant du modèle de Staline, ne soit pas représenté en statue. Importées au XIXe siècle, d'après le modèle français, les statues sont moins assimilées par le peuple roumain parce qu'on ne leur reconnaissait pas la capacité de représenter la sacralité¹⁰⁵. Depuis le Moyen Âge, exposer le corps en trois dimensions était un signe de contre-exemple. On exposait à cette époque les corps de traîtres, de criminels ou de voleurs tués.

Le drame « Zamolxe, mister pagan » (Zamolxe, mystère païen), écrite par Lucian Blaga en pleine époque légionnaire (1921), nous montre les rapports entre la divinité et la statue selon la conception nationaliste de l'époque. Zamolxe est un prophète dace, qui prônait l'existence d'un dieu unique. Pour ces idées, il est chassé de la cité et passe sept ans au milieu de la forêt. Ses idées sont assimilées par les habitants de la cité, mais d'une façon erronée : le peuple idolâtre lui fait une statue en pierre, placée à côté d'autres dieux. Zamolxe revient dans le temple, sans être reconnu, et détruit sa statue. La foule, furieuse, le tue avec des fragments de sa statue. Finalement, les Daces se rendent compte qu'ils ont tué leur prophète et retrouvent le Dieu prôné par Zamolxe, en renonçant aux idoles. On comprend de ce drame, outre l'idée soutenue par les nationalistes, que les Daces (donc les ancêtres du peuple roumain) étaient chrétiens avant la conquête romaine, que la statue, donc la copie, entraîne la destruction de l'original. Plus encore, on voit le refus de la divinité de se laisser enfermer dans la matière, qui nie sa nature spirituelle. Nous expliquons l'absence de statues comme moyen de représenter Nicolae Ceausescu par deux raisons : d'une part, éviter que ses statues ne fassent l'objet de l'agressivité populaire et d'autre part, par la volonté de s'inscrire dans l'histoire roumaine en tant que continuateur des autres figures politiques, notamment les voïvodes¹⁰⁶.

¹⁰⁵ Dans la tradition populaire roumaine on constate l'utilisation du sapin en tant que double végétal de l'homme. Par exemple, la « Chanson du sapin » et le rituel qui l'accompagne consistent à couper un sapin et à le mettre à côté du cercueil d'un jeune homme qui est décédé avant de se marier, pour réaliser symboliquement le mariage. Ce rituel est fait afin de respecter l'ordre naturel des choses, notamment les rites de passage (naissance, mariage, mort). Il sert aussi pour assurer l'intégration de l'âme du défunt dans la nature. Donc, la tradition populaire utilise le simulacre pour représenter l'homme en relation avec la divinité, et non pour représenter la divinité en relation avec l'homme.

¹⁰⁶ Voir à ce sujet la thèse d'Adrian Dragusanu, « La commémoration des héros nationaux en Roumanie par le régime communiste de Nicolae Ceausescu (1965-1989) ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2002, 365 p.

On a constaté qu'en Roumanie les personnalités politiques « choisissent » de se représenter en deux dimensions, rappelant la sacralité orthodoxe. Mais pour devenir de grands hommes et entrer ainsi dans l'éternité, ils réalisent aussi des événements ou des choses « grandes ». Les voïvodes du Moyen Âge ont fait construire des églises¹⁰⁷. Les princes modernes ont fait grandir l'État roumain : Alexandre Jean Cuza, Charles Ier, Ferdinand Ier. Ceausescu, au lieu de construire des églises, en a fait démolir plusieurs. Non pour agir contre l'orthodoxie, mais parce qu'elles ne cadraient plus avec l'urbanisme communiste. À la place du monastère Vacaresti, construit entre 1716-1736, un des plus importants monuments historiques de Bucarest, Ceausescu a fait construire la Maison du Peuple, un des plus grands bâtiments au monde. Cette construction, ainsi que le métro de Bucarest et le canal navigable Danube Mer Noire, inscrit Ceausescu dans la ligne des grands constructeurs nationaux. Sa dimension de constructeur renvoie à un des quatre mythes fondateurs¹⁰⁸ du peuple roumain. Pour construire une église, maître Manole a dû enterrer vivante son épouse à la base de la construction; selon le bogomilisme, le sacrifice est nécessaire pour accomplir toute chose importante et durable. Par les constructions qu'il a réalisées, Ceausescu a voulu dépasser sa condition d'être mortel et entrer dans l'éternité.

En conclusion, la grandeur des héros roumains est le résultat à la fois des choses qu'ils accomplissent et de la façon de se représenter; elle repose sur la sacralité telle qu'on se la représente dans l'orthodoxie.

1.6 Les manuels scolaires

Dans les deux derniers siècles, les manuels scolaires ont subi de nombreuses transformations, non seulement en ce qui concerne le savoir, mais aussi dans leur manière de représenter les valeurs de la société, en suivant le discours officiel. Christian Laville, professeur qui analyse la fonction sociale de l'histoire, affirme que l'histoire scolaire moderne

¹⁰⁷ Selon la tradition orthodoxe, les donateurs sont mentionnés chaque dimanche pendant la messe, dans l'église qu'ils ont fait construire. En plus, les prêtres mentionnent les « saints voïvodes » et les « saints voïvodes martyrs » chaque dimanche dans toutes les églises orthodoxes, pendant la messe.

¹⁰⁸ Il s'agit du mythe « Traian et Dochia », qui explique l'apparition du peuple roumain, du mythe de la transhumance (la ballade « Miorita »), qui souligne que le peuple roumain accepte son destin, le mythe du constructeur Manole (la ballade « Mesterul Manole ») et le mythe « Zburatorul », être anthropomorphe qui visite les jeunes filles dans le rêve, en leur faisant passer de l'enfance à l'adolescence et en leur faisant découvrir le sentiment d'amour.

est née à l'époque de l'État Nation. Le chercheur précise qu'au début l'enseignement de l'histoire visait à former le citoyen sujet :

À sa naissance, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, l'histoire scolaire n'était pas tellement plus qu'un moyen d'instruction civique. Son but principal était d'enseigner au citoyen son appartenance nationale et de l'y attacher, de cultiver chez lui respect et dévouement pour la nation (pour sa classe dirigeante aussi éventuellement), ainsi que le désir de la maintenir dans le présent et l'avenir¹⁰⁹.

Germain Sicard¹¹⁰ réalise une analyse sur les premiers manuels d'histoire française (1913) pour l'enseignement primaire et montre que le but de ces manuels était de former le citoyen républicain. Sicard précise que « les auteurs s'accordent pour promouvoir un patriotisme enthousiaste et belliqueux, avec des exemples d'enfants héros, comme Bara et Viala »¹¹¹. De même, le chercheur signale l'importance accordée à la Révolution Française, vue comme une conséquence des « abus de l'Ancien Régime ». Les stéréotypes contenus dans ces livres décrivent un mauvais passé (« misère de paysans », « orgueil des nobles », « fiscalité inique »), auquel s'ajoute l'image du mauvais roi (« bellicisme de Louis XIV », Louis XV – « paresseux et aimant le plaisir » ou « le plus mauvais roi de toute l'histoire »).

La Révolution de 1789 est dramatisée, avec des scènes émouvantes, comme la prise de la Bastille. Le passé historique français est lié à l'existence des colonies, en faisant des Français un peuple non guerrier et expansif, mais qui apporte la paix, la justice, la liberté et la civilisation. Les figures historiques ne sont pas héroïsées, en laissant la place aux soldats, plus susceptibles d'alimenter le comportement des élèves : « Pour prendre à l'Allemagne ce qu'elle nous a pris, il faut que nous soyons de bons citoyens et de bons soldats... C'est à vous, enfants élevés aujourd'hui dans vos écoles qu'il appartient de venger vos pères, vaincus à Sedan et à Metz »¹¹².

On a vu, à travers cet exemple, l'importance qu'on accorde aux manuels, à leur contenu qui doit transmettre le savoir et aussi aux valeurs de la société. Pour le XX^e siècle, Christian Laville remarque le passage du citoyen sujet au citoyen participatif. Dans les années

¹⁰⁹ Christian Laville, (2001). « Historical Consciousness and History Education: What to Expect from the First for the Second ». Document présenté à Canadian Historical Consciousness in an International Context: Theoretical Frameworks, University of British Columbia, Vancouver, BC.

¹¹⁰ Germain Sicard, « La République dans les manuels d'histoire de l'enseignement primaire public (fin du XIX^e – début XX^e siècle), pp. 239-249, dans *Nation et République, Les éléments d'un débat, Actes du Colloque de Dijon (6-7 avril 1994)*, Michel Gonzin (éd.) Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 1995, 390 p.

¹¹¹ *Op. cit.*, p. 240.

¹¹² *Op. cit.*, p. 246.

1990, la tendance des manuels scolaires est de renoncer au récit unique, parfois instigateur de haine et de guerre, en faveur d'une ouverture vers la tolérance des autres peuples et des minorités.

En 2008, L'Institut pour l'Investigation des Crimes du Communisme en Roumanie a édité un manuel d'histoire alternatif pour les élèves de lycée, *Une Histoire du communisme en Roumanie*, qui traite, pour la première fois après la chute du communisme, du passé communiste du pays. Le manuel présente, avec beaucoup de textes explicatifs, de documents et de photographies, tous les aspects importants du communisme, à partir de l'histoire du Parti Communiste jusqu'à la vie quotidienne des dernières années du régime de Ceausescu.

La tendance à réformer l'enseignement et à réactualiser le manuel d'histoire n'est pas une caractéristique de la Roumanie. Le manuel d'histoire commune franco-allemand, a été publié sous le titre *Histoire/Geschichte* lors de la rentrée scolaire 2006-2007. Il s'agit d'une initiative visant à créer « une vision commune franco-allemande », en l'état actuel des connaissances relatives à l'histoire européenne depuis l'Antiquité.

Le nouvel État du Kosovo, constitué le 17 février 2008, a créé un nouveau manuel d'histoire pour les élèves du primaire, dépourvu des mythes nationaux qui incitaient à la haine et à la guerre. Les chercheurs de l'Institut d'histoire du Kosovo ont été attentifs aux mots et aux phrases qui composent le récit historique, en supprimant des expressions comme « barbares », « hordes serbes », « ambition des Slaves pour la terre albanaise »¹¹³. Ils ont renoncé à la manière idyllique de présenter l'image de Skanderbeg et ils ont retiré au complet l'histoire de Mic Sokoli, un autre héros national important. Pour décrire la nation albanaise, les auteurs du manuel ont mis l'accent sur la tolérance religieuse et sur le fait que les Albanais n'ont pas fait de guerres expansionnistes, en suggérant ainsi la nature pacifique de cette nation. On remarque qu'il y a une tendance générale des États aujourd'hui à diminuer le nationalisme dans les manuels scolaires et à s'ouvrir à l'histoire universelle.

2. Aperçu historique

¹¹³ Stéphane Surprenant, « Kosovo : de nouveaux programmes scolaires pour une histoire sans haine et sans nationalisme », *Le Courrier des Balkans*, publié le 12 février 2009.

Il n'est pas dans notre intention de raconter la « vraie » histoire des Roumains, mais de préciser quelques événements, sur lesquels l'historiographie roumaine insiste, comme étant des étapes fondamentales dans l'évolution du peuple roumain.

L'histoire du peuple roumain commence avec la conquête romaine du territoire des Daces, qui correspond en grande partie avec les frontières actuelles de l'État roumain¹¹⁴. Après la guerre de 105-106, entre l'empereur Trajan et le roi dace Décébale, une partie de ce territoire fut incluse dans l'Empire romain. La « romanisation » fut de courte durée, car en 271 l'empereur Aurélian a retiré l'armée et l'administration romaine de la province de Dacie, à cause des populations migratrices qui menaçaient l'intégrité de l'empire. Selon les historiens roumains, la nouvelle population, résultée du mélange entre les Daces et les Romains, a adopté la langue latine parlée¹¹⁵ et a continué à vivre sur le territoire.

Au XIIe siècle on constate l'apparition de la première principauté roumaine, la Transylvanie. Conquis par les Hongrois entre les Xe et XIIe siècle, son territoire a été peuplé avec des Hongrois et des Allemands (en roumain *secui* et *sasi*). Les XIIIe et XIVe siècles marquent la constitution de deux autres principautés roumaines, la Moldavie et la Valachie. La conquête de Constantinople (1453) par l'Empire Ottoman, a été le début d'une longue domination ottomane dans la Péninsule Balkanique. Les pays roumains évitent le pachalik, mais payent un tribut aux Turcs.

En 1600 les trois principautés sont unies par le voïvode valaque Michel le Brave, mais quelques mois après, celui-ci est tué et l'union ne perdure pas. À la fin du XVIIe siècle, la Transylvanie et la Hongrie sont incorporées à l'Empire de Habsbourg après la défaite des Turcs (1690). La Valachie et la Moldavie ont essayé de résister à l'expansion de l'Empire Ottoman. Constantin Brancoveanu et Dimitrie Cantemir ont cherché à s'allier avec le tsar Pierre le Grand, sans succès. À partir de 1714, les Turcs ont imposé des princes régnants étrangers, notamment des Grecs provenant de Phanar. Le XVIIIe siècle est marqué par

¹¹⁴ Voir l'annexe 2 qui contient des cartes représentant l'évolution du territoire actuel de la Roumanie, à travers le temps.

¹¹⁵ Si la langue roumaine est d'origine latine, ce n'est pas pour la quantité de mots hérités (la grande majorité sont des mots slaves), mais pour leur qualité. Le vocabulaire fondamental (les 2000 mots qu'on utilise chaque jour), est à 80% d'origine latine : la famille (lat. *mater*, fr. mère, roum. *mama*), les aliments (lat. *pan*, panis, fr. pain, roum. *paine*), les éléments naturels (lat. *sol*, solis, fr. soleil, roum. *soare*), etc. La structure grammaticale dérive de celle du latin : le cas des substantifs (sauf ablatif), le genre et le nombre, les quatre conjugaisons des verbes. La langue roumaine est la seule langue latine à préserver la construction du cas génitif et datif avec désinences, et non à l'aide des prépositions (fr. Je donne un livre à l'élève ; roum. *Dau o carte elevului*).

plusieurs guerres entre les Turcs et les Habsbourgs, d'une part, et entre les Turcs et la Russie tsariste, d'autre part. Suite à la guerre de 1716-1718, les Habsbourgs annexent l'Oltenie et le Banat, territoires regagnés en 1739. En 1774, l'Empire Habsbourg incorpore le nord de la Moldavie (la Bukovine). En 1812, par le Traité de Bucarest, la Russie annexe le territoire situé entre Prut et Nistru, la Bessarabie. Une par une, les révolutions de 1821 et de 1848 sont réprimées. Le seul aspect positif est que, à partir de 1821, les princes étaient à nouveau nommés par les boyards roumains, et non par les Turcs.

Dans le contexte de l'affaiblissement de l'Empire Ottoman, en 1859 les principautés Moldave et Valaque s'unissent *de facto*, par la double élection du prince Alexandre Jean Cuza, en constituant l'État roumain. En 1866, les boyards forcent Cuza à abdiquer et invitent le prince allemand Charles de Hohenzollern à prendre le trône. Celui-ci continue les réformes de Cuza et s'implique dans la guerre russo-turque de 1877-1878. En février 1878, la Russie signe un traité de paix avec les Turcs, à San Stefano. La Russie prend le sud de la Bessarabie, et offre en échange à la Roumanie la Dobroudja (qui appartenait depuis le XVe siècle à l'Empire Ottoman) et le delta du Danube. Peu de temps après la guerre, en 1881, le prince Charles de Hohenzollern proclame la Roumanie royaume et devient le premier roi du pays, Charles Ier.

L'éclatement de la première guerre mondiale entraîne la perte de la Dobroudja et de Cadrilater (le sud du Dobroudja). Toutefois, l'année 1918 marque la constitution de la Grande Roumanie : la Bessarabie est devenue un État indépendant, la République Démocratique Moldave, et le 25 mars/9 avril le Conseil du Pays a décidé de s'unir avec la Roumanie. Le 15/28 novembre 1918, la Bukovine s'unit avec le Royaume de la Roumanie. Le 1^{er} décembre 1918, la Transylvanie, berceau du nationalisme roumain depuis le XVIIIe siècle, s'unit avec l'État roumain.

Pendant la période entre les deux guerres, on construit les bases de la nation moderne. Au plan culturel, en 1929 Remulus Vuia fonde le Musée Ethnographique Roumain à Cluj. En 1936 Dimitrie Gusti fonde le Musée du Village Roumain, aménagé en plain air à Bucarest. Les collectes de folklore, commencées au XIXe siècle, sont continuées par des ethnographes et des livres de poèmes, chansons, légendes et contes populaires font leur apparition. En 1928, Constantin Brailoiu fonde à Bucarest les premières Archives de folklore roumain. Dumitru Caracostea met les bases de l'Institut d'histoire littéraire et du folklore (créé en

1933). Sur le plan littéraire, le roman réaliste et la poésie domine cette période : les romans de Liviu Rebreanu « imaginent » la nation, notamment la population faisant partie de la Transylvanie, la dernière principauté incorporé à la Roumanie.

La deuxième guerre mondiale renforce le sentiment nationaliste : en 1940, le maréchal Antonescu réalise une alliance avec le Mouvement légionnaire, en constituant l'État National Légionnaire. Sur le plan externe, il réalise une alliance avec l'Allemagne Nazi. En 1944, le roi Michel Ier emprisonne Antonescu, qui était alors premier ministre et décide d'engager l'armée roumaine au côté de l'Union Soviétique, malgré l'annexion de la Bessarabie par les russes en 1940, suite au traité Robentop-Molotov de 23 août 1939.

La fin de la guerre signifie pour la Roumanie l'entrée sous influence russe et l'imposition du communisme. Le roi Michel I^{er} est forcé d'abdiquer (1947) et de quitter le pays. Le régime de Gheorghe Gheorghiu Dej (1954-1965) a signifié la stalinisation du pays. Le pouvoir est pris ensuite par Nicolae Ceausescu qui a institué un communisme nationaliste. Le 21 décembre 1989 marque la chute du régime communiste. Quatre jours plus tard, le leader communiste et son épouse sont jugés et exécutés. Les années qui suivent sont caractérisées par une oscillation entre le totalitarisme et la démocratie. Le 1^{er} janvier 2007, la Roumanie est acceptée dans la structure de l'Union Européenne.

L'histoire des Roumains n'est pas facile à comprendre, car elle est toujours liée à l'histoire des peuples voisins. Le voisin est l'Autre, qui représente souvent une menace. C'est la raison qui explique, à notre avis, pourquoi les manuels de littérature sont utilisés comme moyen de vulgariser l'histoire. Enseigner l'histoire n'est jamais de trop, car il signifie s'assurer de la perpétuité de l'État roumain.

3. Les objectifs de la recherche

Au cours de cette recherche, nous tenterons de répondre à quelques questions, liées à l'identité nationale : Qu'est ce que signifie être Roumain ? Quelles images du passé, du présent et du futur du peuple roumain présente-t-on aux élèves ? Quelles sont les valeurs de la Patrie ? Qui sont les héros nationaux ? Quel rapport existe-il entre la mémoire collective et la version officielle des manuels ? Finalement, quel type de citoyen forme l'école, et pourquoi change-t-il à travers le temps ?

Nous partons de l'idée que, par l'intermédiaire de l'enseignement, l'État roumain construit un certain type de citoyen, selon les stratégies de développement durable qu'il se donne et aussi en fonction des régimes politiques qui se légitiment, en hiérarchisant les valeurs attribuées au peuple roumain. Depuis toujours, l'identité nationale roumaine a été utilisée par les régimes politiques, afin de s'inventer et se justifier comme une nécessité du peuple roumain. Sur le passé on a porté souvent une lecture identitaire, en l'interprétant en fonction du présent. Cela a entraîné un changement de contenu des manuels scolaires et une réorganisation du panthéon des héros nationaux.

Ainsi, à l'époque de l'État nation (XIXe siècle), les héros sont les voïvodes qui ont lutté pour l'indépendance des trois provinces historiques roumaines, la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie. À partir de 1859, date qui marque la constitution de l'État roumain, les figures historiques médiévales sont marginalisées, pour faire place aux héros modernes, distingués lors de la révolution de 1848, et de la guerre d'indépendance (1877). Des figures politiques comme Alexandre Jean Cuza et le roi Charles 1^{er} entrent dans le panthéon national.

Avec l'instauration du régime communiste, la hiérarchie des héros change. Dans les manuels des années 1950, lors de la période de la soviétisation de la Roumanie, les héros furent les Russes qui ont libéré la Roumanie de l'occupation hitlérienne. De même, Vladimir Lenin, Gheorghe Ghiorghiu-Dej, Ana Pauker, Vasile Luca – sont des héros tirés directement de la réalité politique de cette période, sans aucune transfiguration dans la littérature, sans devenir des personnages de fiction. En effet, dans le cas des manuels de 1950, derrière le manuel de littérature se trouve un véritable manuel d'histoire qui recompose le passé et le présent, en synchronie avec le discours du pouvoir. La prise du pouvoir de Nicolae Ceausescu, a changé de nouveau le panthéon national en récupérant les voïvodes présents dans les manuels du XIXe siècle et en intégrant le culte de la personnalité du dirigeant communiste.

Après la chute du communisme (1989), le héros garde encore dans les manuels scolaires de littérature les traits du passé totalitaire, mais les exemples sont moins nombreux et plus nuancés. Les voïvodes et le prince Alexandre Jean Cuza sont à nouveau mis au premier plan. Le panthéon des héros nationaux s'élargit avec des personnalités culturelles, qui franchissent les frontières de l'État, en faisant le lien entre la culture roumaine et la culture

universelle. Les héros sont construits en antithèses avec les contre-types du héros, qui constituent l' « Autre ». Cette catégorie peut inclure à la fois les ennemis externes (XIXe siècle, période post totalitaire) ou les « ennemis du peuple » (période communiste).

4. Bilan des études précédentes

4.1 Les manuels de littérature

Jusqu'à présent, seulement deux spécialistes ont analysé le contenu des manuels de littérature roumaine comme créateurs et porteurs d'une identité collective: Luminita Murgescu et Ion Manolescu.

Pour le XIXe siècle, l'étude de Luminita Murgescu¹¹⁶, *Intre « bunul crestin » si « bravul roman », Rolul scolii primare in construirea identitatii nationale romanesti, 1831-1878* (Entre « le bon chrétien » et « le brave Roumain », Le rôle de l'école primaire dans la construction de l'identité nationale roumaine, 1831-1878) est significatif, car l'historienne analyse le contenu des plans d'enseignements, des programmes scolaires et des manuels scolaires, et montre l'idéologie promue par les écoles publiques, dans l'enseignement primaire du XIXe siècle, soit celle de l'État nation. Ainsi, dans les manuels de littérature et d'histoire, l'État nation est présenté comme un accomplissement d'un processus qui dure depuis longtemps, et dans ce sens, une longue histoire pré étatique est présentée dans les manuels. Dans les manuels de littérature, le culte de l'État nation apporte un nouvel idéal éducationnel, le bon Roumain, comme bon citoyen soumis à l'État et à ses lois, qui a confiance dans le pouvoir du jeune État.

Ion Manolescu¹¹⁷ a fait une analyse des manuels de littérature des années 1970, en signalant la liaison entre le thème de l'héroïsme historique et le patriotisme féminin. De même, il a analysé la lecture identitaire de l'histoire, par l'insertion des répliques gauchistes tout au long de l'histoire. Le chercheur a découvert le paradoxe de l'excès de zèle, en

¹¹⁶ Luminita Murgescu, *Intre « bunul crestin » si « bravul roman », Rolul scolii primare in construirea identitatii nationale romanesti, 1831-1878* (Entre « le bon chrétien » et « le brave Roumain », Le rôle de l'école primaire dans la construction de l'identité nationale roumaine, 1831-1878), Éd. A 92, Iasi, 1999, 264 p. Son étude se concentre sur l'école primaire de l'Ancien Royaume, la Transylvanie et la Moldavie, et ultérieurement sur les Principautés Unies et la Roumanie. Murgescu analyse l'enseignement avant et après l'union de 1859.

¹¹⁷ Ion Manolescu, « Epoca de aur : propaganda comunista in scoala generala, Cliseele manualelor » (Époque d'or: la propagande communiste dans l'école générale, Les stéréotypes des manuels), dans *Observator cultural*, 2003, No. 165-166.

montrant comment la stratégie de la manipulation idéologique du public scolaire se retourne envers les auteurs des manuels, ayant un résultat contraire aux attentes.

La méthode utilisée par le chercheur est l'analyse sémantique des textes des manuels de littérature des années 1970, en identifiant les thèmes et les clichés communistes. Ce qui manque à cette étude est, à notre avis, une analyse comparative avec les premiers manuels de littérature (des années 1950) et les manuels parus après la chute du communisme. De plus, le chercheur ne prend pas de distance envers les manuels analysés et perd son objectivité scientifique, en s'érigeant en juge du communisme. Son étude reste importante, parce qu'il réalise une liaison étroite entre la rhétorique du Parti et les sujets des leçons contenus dans les manuels scolaires de littérature. Pour la période contemporaine, il n'y a pas (à notre connaissance) d'études sur les manuels de littérature.

Eugen Negrici, spécialiste en littérature du XXe siècle et membre de la commission Tismaneanu, est l'auteur de deux livres fort intéressants: *Literatura romana sub comunism*¹¹⁸ (Littérature roumaine sous le communisme) et *Poezia unei religii politice, Patru decenii de agitatie si propaganda*¹¹⁹ (La poésie d'une religion politique. Quatre décennies d'agitation et de propagande). L'auteur classe les œuvres des auteurs uniquement en fonction de leur rapport au pouvoir politique et à la censure, en distinguant entre « littérature asservie » et « littérature tolérée ». Il développe le concept d'*expressivité involontaire*, qui signifie que les auteurs négligent l'esthétique en faveur de l'idéologique, mais que, doués d'un vrai talent, ces écrivains produisent quand même des textes littéraires. L'avantage de ce livre est fournir au lecteur une image globale sur la littérature sous le communisme et de placer les textes du manuel dans un certain climat non littéraire.

4.2 Les manuels d'histoire

S'il n'y a pas d'études sur les manuels de littérature, il en existe sur les manuels d'histoire. Il est pertinent de prendre en considération les analyses des manuels d'histoire, car la littérature est une discipline qui est très proche de l'histoire : souvent, les héros littéraires proviennent du passé historique du peuple roumain, par le biais des chroniques, de la tradition orale, ou directement du manuel d'histoire. De plus, les deux manuels, de littérature et

¹¹⁸ Eugen Negrici, *Literatura romana sub comunism* (Littérature roumaine sous le communisme), Éd. Fundatia PRO, Bucarest, 2006, 407 p.

¹¹⁹ Eugen Negrici, *Poezia unei religii politice, Patru decenii de agitatie si propaganda* (La poésie d'une religion politique, Quatre décennies d'agitation et propagande), Éd. Fundatia PRO, Bucarest, 1995.

d'histoire, grâce à leurs qualités d'offrir une image sur le passé du peuple roumain, sont souvent porteurs d'un même modèle identitaire. L'instrumentalisation de l'histoire pendant le communisme roumain a été l'objet de recherche de plusieurs chercheurs : Adrian Dragusanu, Adrian Cioroianu, Gabriel Marin, Catalina Mihalache, Lucian Boia, Luminita Murgescu.

Luminita Murgescu¹²⁰, historienne qui se préoccupe du processus de formation et d'évolution des identités modernes, des structures sociales, de l'histoire de la culture moderne et surtout du rôle de l'élite intellectuelle dans le processus de construction des identités nationales, a écrit un article sur « L'enseignement de l'histoire dans les écoles roumaines, 1831-1944 ». La chercheuse remarque pendant la deuxième moitié du XIXe siècle, un déplacement significatif des périodes mises en valeur dans l'enseignement : l'histoire ancienne est marginalisée à la faveur de l'histoire médiévale et moderne, en synchronie avec l'importance donnée à l'histoire nationale. À partir des années 1860, l'histoire est utilisée comme un modèle identitaire pour créer le Roumain, le citoyen du nouvel État, qui remplace le Moldave et le Valaque. Il s'impose à la fin du XIXe siècle, et, après la fin du communisme internationaliste de Gheorghiu Dej, il est récupéré durant l'époque de Ceausescu.

Le chercheur Adrian Dragusanu¹²¹ a fait une étude à partir de trois commémorations communistes : celle de 1969 sur le 150^e anniversaire du révolutionnaire Nicolae Balcescu, celle de 1980 sur Burébista, le roi des Daces, à l'occasion du 2050^e anniversaire de la création du premier état centralisé et indépendant des Daces, et celle de 1986 sur le 600^e anniversaire du couronnement du voïvode Mircea le Vieux. Lors de ces cérémonies, on a établi une relation de filiation entre le roi Dace et Nicolae Ceausescu, et entre le voïvode médiéval Mircea le Vieux et le leader communiste. Selon Adrian Dragusanu, la propagande communiste a utilisé les grandes personnalités de l'histoire roumaine pour les transformer, en dépit de leurs traits spécifiques, en éléments fondamentaux de la structure de pouvoir de Ceausescu. « Par leur entremise, Ceausescu prétendait incarner le Dirigeant mythique des Roumains, de manière absolue et accomplie »¹²².

¹²⁰ Luminita Murgescu, « L'enseignement de l'histoire dans les écoles roumaines, 1831-1944 », dans *Histoire de l'éducation*, 86 (2000), p. 115-142.

¹²¹ Adrian Dragusanu, « La commémoration des héros nationaux en Roumanie par le régime communiste de Nicolae Ceausescu (1965-1989) ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2002, 365 p.

¹²² *Op.cit.*, p. 316.

De même, le chercheur Adrian Cioroianu¹²³, en analysant l'ordre et la sélection des héros nationaux qu'on présente à l'occasion des congrès communistes, présentation qui finit chaque fois avec le portrait de Ceausescu, a démontré que le président se voulait une réincarnation de tous ces grands héros de l'histoire roumaine et qu'il s'imposait comme ayant tous les traits de ces figures historiques.

Le chercheur Gabriel Marin¹²⁴ a tenté de montrer les rapports entre la mémoire collective des Roumains et le contrôle politique de l'histoire durant le communisme de Ceausescu, partant d'un scandale déclenché dans le Parlement roumain en 1999 autour de la publication d'un manuel scolaire d'histoire nationale. Le scandale est connu comme « le Scandale du manuel Sigma », d'après la maison d'édition où le manuel est paru. Marin identifie un canon historiographique, basé sur l'idée de l'unicité du peuple roumain, que les manuels post-totalitaires récupèrent.

4.3 L'histoire de l'éducation

Pour bien comprendre le contexte de parution des manuels scolaires de littérature, il est important de les situer dans le système éducatif et d'étudier les réformes qui ont été faites au fil du temps. Dans cette perspective, l'étude de Florin Deac¹²⁵, inspecteur de l'enseignement, qui a rédigé *O istorie a invatamantului romanesc modern* (Une histoire de l'enseignement roumain moderne), en trois volumes, présente une image réelle de l'enseignement en Roumanie, basée sur des documents à partir du XVIIe siècle jusqu'en 2006, s'avère être très importante. Le premier volume permet de connaître le système scolaire pendant le XIXe siècle, de la période d'avant la première guerre mondiale et d'entre les deux guerres, le deuxième volume présente l'enseignement pendant le communisme, de 1944 à 1989 et le troisième volume offre l'image du système éducatif de 1989 à 2006. L'étude sur l'enseignement pendant le communisme présente le déroulement chronologique des événements scolaires, d'après les lois qui ont constitué la base de tous les changements parus dans l'enseignement. Ainsi, la grande réforme de 1947, qui a introduit le manuel unique dépourvu des grands auteurs et de chefs d'œuvres de la littérature roumaine, suivie par la loi

¹²³ Adrian Cioroianu, *Ce Ceausescu qui hante les Roumains, Le mythe, les représentations et le culte du Dirigeant dans la Roumanie communiste*, Éd. Curtea Veche/AUF, 2004, 318 p.

¹²⁴ Gabriel Marin, « Mémoire, histoire et identité en Roumanie postcommuniste : les manuels scolaires d'histoire des Roumains (1989-2004) ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2004, 368 p.

¹²⁵ Florin Diac, *O istorie a invatamantului romanesc modern* (Une histoire de l'enseignement roumain moderne), Éd. Oscar Print, Bucarest, 2004, 316 p.

de l'enseignement de 1948, et les lois de 1968 et 1978 – toutes ces informations permettent de mieux comprendre les transformations que le manuel de littérature a subies. Un autre élément à retenir est le Statut du Personnel Didactique, de 1969, qui règlementait les obligations du personnel didactique leur permettant d'accomplir la politique du Parti Communiste Roumain, et celle de l'État roumain dans le domaine de l'enseignement. De ce travail on conclut que l'enseignement roumain pendant le communisme a été créé et adapté périodiquement, aux intérêts du pouvoir totalitariste, par les lois de l'enseignement, le statut du personnel didactique, et, surtout, par de nombreuses réglementations du Ministère de l'Enseignement : des normes, des méthodologies, des circulaires, etc., certaines même avec un pouvoir législatif. Le troisième volume présente la réforme de 1995, qui a introduit les manuels alternatifs et qui a dépolitisé, dans une certaine mesure, le contenu de ces manuels.

5. Les sources : présentation

Les manuels de littérature reflètent les bouleversements que l'État roumain a traversés dans une courte période de temps. C'est la raison pour laquelle on a changé les manuels à chaque fois qu'un nouveau régime a été mis en place. Les manuels remplacés sont devenus des manuels « interdits », en même temps que les nouveaux manuels racontaient une autre version du passé récent.

5.1. Cadre chronologique

Quatre dates sont importantes pour cette recherche sur les manuels scolaires. La première est le 25 novembre 1864, quand le prince Alexandre Jean Cuza promulgue la Loi de l'instruction publique, qui systématise l'enseignement roumain, en déclarant l'enseignement primaire gratuit et obligatoire. Ce moment marque aussi l'homogénéisation des manuels scolaires, qui sont rédigés d'après des programmes scolaires et soumis à un contrôle de qualité. Une vingtaine de manuels sont édités pour assurer le support didactique pour tout le territoire du jeune État roumain.

Une autre date importante est le 3 août 1948, qui marque la réforme de l'enseignement roumain, un certain temps après l'installation du régime communiste (23 août 1944). Les facteurs qui ont déterminé la nouvelle réforme, ont été, d'une part, l'instauration de la

« dictature du prolétariat », et, d'autre part, le refaçonnement de la société roumaine d'après le modèle soviétique. Cela se fait sous la surveillance des conseillers soviétiques, sous l'occupation des troupes soviétiques qui imposait l'imitation du système d'enseignement soviétique sous tous les aspects, jusqu'à l'imposition, pour les disciplines à caractère universel, des programmes et des manuels soviétiques. Il est important de préciser qu'en 1948, tous les manuels scolaires qu'on utilisait dans la période de l'entre deux guerres mondiales ont été retirés et, qu'à partir de 1949, le Ministère de l'Enseignement a introduit des manuels uniques, traduits de la langue russe. Cette année marque une rupture avec la tradition de l'enseignement roumain, basé, jusqu'en 1944, sur la pluralité des manuels scolaires.

La période 1970-1971 désigne une autre tournure dans l'enseignement, liée à la prise du pouvoir de Nicolae Ceausescu, de la réorientation du communisme vers le nationalisme, et du culte de la personnalité du dirigeant. Les premiers manuels communistes ont été retirés pour faire place à de nouveaux manuels uniques, avec un contenu qui reflète la politique interne et internationale de Ceausescu. L'histoire est de nouveau réécrite, la littérature est réorganisée. Le manuel d'histoire se rapproche de la mémoire collective en traitant des sujets sensibles sur la deuxième guerre mondiale, comme la lutte contre l'Union Soviétique et les abus de celle-ci.

La quatrième date importante pour cette étude est le 21 décembre 1989 qui représente la chute du communisme. Dans les premières années, les manuels communistes ont été réédités (en supprimant seulement le portrait de Ceausescu). Durant l'année 1998, quand les manuels alternatifs sont devenus obligatoires, le manuel gagne un statut autonome, dépolitisé.

5.2. Sources principales

Les principales sources documentaires sont les manuels scolaires de littérature roumaine publiés et utilisés de 1866 à 2009 dans l'enseignement primaire. La littérature roumaine est enseignée jusqu'au niveau lycéen. Pour cette recherche, l'analyse a porté sur les manuels destinés à l'enseignement primaire, car ces premiers manuels présentent d'une manière plus explicite les valeurs affectives qu'ils véhiculent et qu'ils s'adressent à une grande partie de la population. Il faut préciser que l'enseignement élémentaire (les quatre premières classes) était obligatoire.

Les manuels de littérature roumaine pour le primaire sont appelés généralement *Livres de lecture* (en roumain : *Carte de citire*). Ils se trouvent à la Bibliothèque Pédagogique Ioan C. Petrescu, de Bucarest. Les manuels de 1950 figurent dans la « bibliothèque interdite », section créée pendant le communisme pour les publications que le régime politique avait censurées, et où initialement on avait mis les manuels du XIXe siècle. Après la chute du communisme on a décidé de faire oublier cette période de l'histoire de l'enseignement, fortement politisée, et de sortir les manuels de 1950 pour les rendre accessibles au public.

Les manuels des années 1950, choisis pour l'analyse, ont des auteurs inconnus et n'ont aucune préface ou post-face pour expliquer quel est le propos de ces manuels. Le manuel de 1949 a la mention « Manuel unique », pour souligner que c'est la voix officielle du Ministère de l'Enseignement Public, dont la titulature est placée sur la couverture. Il a comme titre *Langue roumaine et histoire de la Roumanie*, en annonçant que le manuel est un mélange entre histoire et littérature. Tous les manuels des années 1950 ont à la première page le portrait de Staline et les manuels de 1970 celui de Ceausescu.

Les autres manuels, parus après 1950, quand le Ministère est devenu « Ministère de l'Enseignement », ne précisent pas la liaison avec l'histoire, mais cependant les héros sont situés dans le passé historique du peuple roumain. Dans le cas des manuels de 1970, on remarque qu'il y a peu d'auteurs, pratiquement quatre personnes rédigent tous les manuels de littérature roumaine pour l'enseignement primaire.

Après 1989 on a commencé, timidement, à changer les manuels scolaires, mais c'est seulement après 1998 que les manuels alternatifs sont devenus obligatoires dans les écoles, que le manuel de littérature a connu, dans plusieurs versions, une ouverture vers la culture européenne (des auteurs étrangers, des images qui présentent l'art universel), et une récupération de la littérature « interdite »¹²⁶. L'identité nationale est toujours au centre des manuels, accompagnée d'une ouverture vers l'identité européenne.

¹²⁶ Il s'agit de grands auteurs qui ont quitté le pays avant ou après l'instauration du communisme, et qui se sont affirmés en Europe occidentale, surtout en France : Mircea Eliade, Eugen Ionescu, Emil Cioran, Monica Lovinescu, Paul Goma, Matei Visniec, Norman Manea, etc. La lecture ou l'étude de leurs œuvres était interdite.

Mais, comme une réminiscence du passé, on a encore très présent le héros du type historique. Le manuel « communiste » semble avoir récupéré les mêmes leçons à caractère historique, qui prennent leur place dans les nouveaux manuels alternatifs.

5.2.1 Aperçu des manuels de littérature

Un manuel de littérature a comme tâche première de transmettre aux élèves des savoirs et des valeurs. Cette contrainte, plus ou moins lourde selon les régimes politiques, s'impose aux auteurs comme une chose incontournable. Les valeurs l'emportent sur le savoir, surtout parce que l'enseignement de la littérature est utilisé pour aider à la formation d'une conscience patriotique et d'une fierté d'appartenir à une certaine communauté. Du côté du savoir, le manuel subit aussi des restrictions. Étroitement supervisé par l'État, le manuel est obligé de reproduire l'histoire officielle de la littérature et d'insérer seulement les auteurs canoniques. Le manuel devient ainsi « un miroir dans lequel se reflète l'image que la société veut se donner d'elle-même »¹²⁷.

5.3 Les sources complémentaires

Le manuel se situe et fait partie d'un système éducatif, en particulier lorsque l'obligation scolaire est étendue à tous les enfants, et quand l'État exerce le monopole de l'éducation obligatoire. Pour l'étudier, d'autres éléments du système éducatif seront utilisés comme sources: la législation éducative, les programmes pédagogiques ministériels et les rapports annuels sur l'état du système national de l'enseignement présentés au Parlement.

Dans leur conception, les manuels intègrent et reflètent les programmes scolaires. La législation et les programmes aideront à ancrer les manuels dans une réalité concrète. Ils forment la liaison entre les préoccupations de la société et les textes scolaires. Les lois érigent des cadres rigoureux à l'intérieur desquels se donne l'enseignement. Les programmes véhiculent les objectifs idéologiques de l'éducation. Ils se transforment souvent, au fil des changements politiques et reflètent les tentatives de chaque gouvernement d'imposer ses propres valeurs aux élèves.

¹²⁷ Alain Choppin, *Manuels scolaires : histoire et actualité*, Éd. Hachette, Paris, 1992, p.19

6. L'approche méthodologique

Le discours pédagogique, surtout celui du manuel de littérature, qui contient des fragments d'œuvres littéraires, est soumis aux mêmes règles que celui de fiction. Ayant en considération cet aspect, la méthode d'analyse choisie est l'analyse sémantique du texte proposée par Julien Greimas¹²⁸. Les recherches en structuralisme et en sémiotique sont nombreuses, mais leur langage et leur haut degré de complexité les rendent parfois inaccessibles aux chercheurs. La méthode de Greimas ne fait pas exception, mais son efficacité réside dans sa capacité à déconstruire tout texte littéraire, ce qui a attiré l'attention d'autres sémanticiens, qui l'ont expliquée d'une manière plus simple¹²⁹.

Plusieurs motifs peuvent être considérés pour trouver cette méthode pertinente à l'analyse : elle évalue le texte, non pas phrase par phrase, mais globalement, en identifiant une unité sémantique du texte; elle met le personnage au centre, le découpe et permet d'identifier ses traits, et, non pas en dernier lieu; elle a été utilisée avec succès par Boriana Panayotova, une ancienne doctorante de l'Université Laval, qui a réalisé une étude sur les manuels d'histoire de l'enseignement primaire de la Bulgarie¹³⁰.

Cette méthode d'analyse de texte, développée au début par Vladimir Propp¹³¹, dans sa *Morphologie du conte*, a été perfectionnée par Julien Greimas, qui a identifié deux structures d'analyse : une de surface, qui a une composante narrative (« qui règle la succession et l'enchaînement des états et des transformations »¹³²) et une composante discursive (« qui règle, dans un texte, l'enchaînement des figures et des effets de sens »¹³³) – et une structure profonde, où Greimas articule des oppositions au moyen de la théorie du *carré sémiotique*, qui module les oppositions classiques en distinguant entre les termes et leurs équivalents

¹²⁸ Julien Greimas, *Sémantique structurale*, Larousse, Paris, 1966, 263 p.

¹²⁹ Voir à ce sujet Nicole Everaert-Desmedt, *Sémiotique et récit*, Éd. De Boeck, 2007, 324 p., Coll. « Culture & Communication », le Groupe d'Entrevernes et Lucille Guilbert, auteur qui a rédigé un support de cours, *L'Analyse sémiotique des récits*, 1992, 54 p., et qui a le mérite de rendre très accessible le système de Greimas, à l'aide de deux contes populaires qui lui ont servi comme exemples pour expliquer la terminologie greimasienne.

¹³⁰ « À l'aide de la méthode choisie, nous essayerons de dégager de la foule de personnages et de la multitude de relations, les personnages types et les relations types entre eux. », Boriana, Payanotova, fragment de la Préface du livre *L'image de soi et de l'autre : les Bulgares et leurs voisins dans les manuels d'histoire nationale (1878-1944)*, Sainte-Foy, Qc : Les Presses de l'Université Laval, 2005, 226 p.

¹³¹ Vladimir Propp, *La morphologie du conte*, Éd. Seuil, 1970, 384 p., Coll. « Points, Essais ».

¹³² Groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes*, Presses Universitaires de Lyon, 1979, p. 9

¹³³ Groupe d'Entrevernes, *op. cit.*, p.9

contradictaires, ce qui permet de les inscrire à l'intérieur d'une structure à quatre termes. L'opposition courageux/lâche, par exemple, se présente dès lors ainsi:

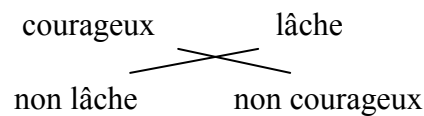
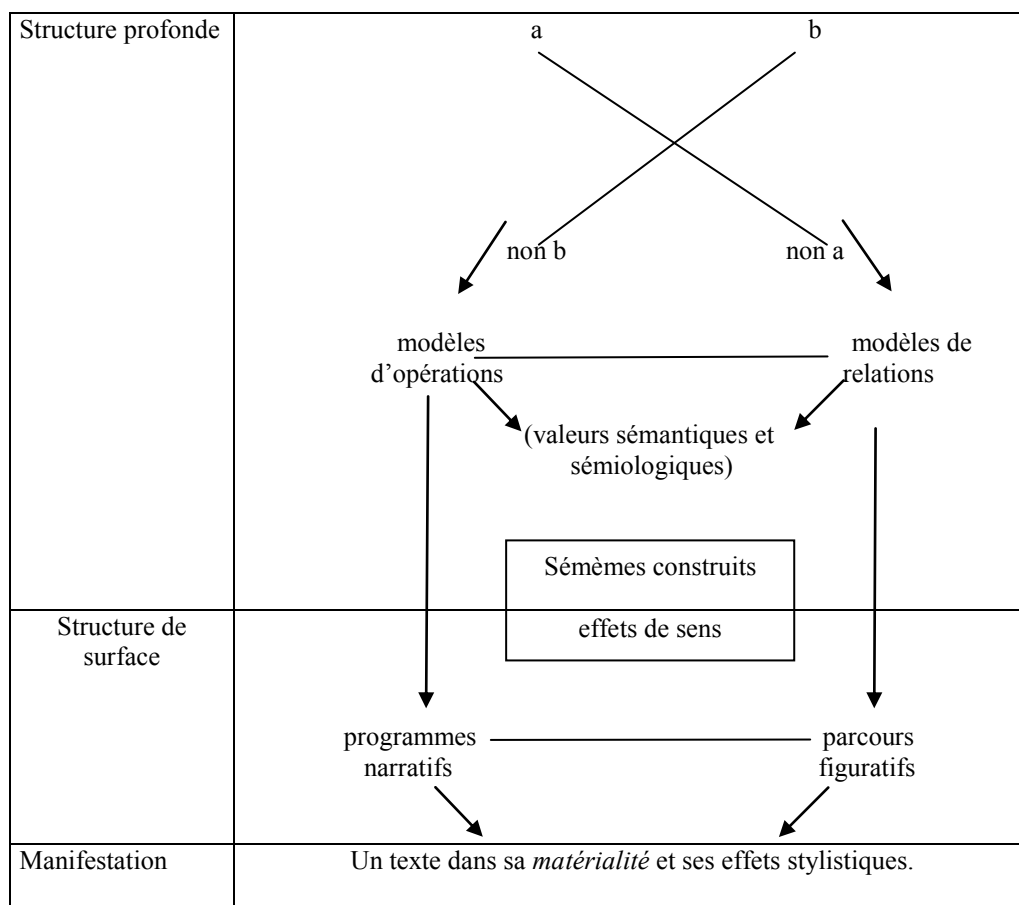


Figure 1 : Deux façons d'opposer une qualité et son contraire

Le Groupe d'Entrevernes¹³⁴ souligne les possibilités que le carré sémiotique de Greimas apporte à l'analyse du texte. Ainsi, comme il est le modèle de l'organisation de la signification, il permet de représenter l'architecture du sens dans un texte et donc la forme du contenu. Il permet aussi d'enregistrer et de stocker, au fur et à mesure que se construit l'analyse, les résultats obtenus. Il permet de mémoriser ces résultats et de vérifier leur cohérence. En résumant la théorie de Julien Greimas, le Groupe d'Entrevernes a représenté le parcours d'engendrement de la signification ainsi¹³⁵ :



¹³⁴ Groupe d'Entrevernes, *Analyse sémiotique des textes*, Presses Universitaires de Lyon, 1979, 207 p.

¹³⁵ Groupe d'Entrevernes, *op. cit.*, p.144

Figure 2 : Parcours d'engendrement de la signification, Groupe d'Entrevernes, 1979

Ce carré sémiotique est construit pour faire l'analyse détaillée d'un personnage, en tenant compte du temps et de l'espace où il est situé dans le récit. Comme le précise Lucille Guilbert, Greimas propose de décrire les personnages du récit, non pas selon ce qu'ils sont, mais selon ce qu'ils font. Ainsi, la variation infinie des personnages est réduite à six personnages-types nommés « actants » : destinataire/destinateur, adjuvant/opposant, sujet/objet. Pour déterminer le héros de tous les autres personnages, Lucille Guilbert affirme qu'il faut tenir compte de la stratégie et de la fréquence, de la mobilité du personnage vis-à-vis les autres personnages et de la mobilité dans l'espace¹³⁶.

Pour l'analyse des manuels de littérature, nous avons construit une grille de lecture, à partir des premiers manuels, soit ceux du XIXe siècle. Cette méthode, qui consiste à identifier les personnages répétitifs qui forment le panthéon des héros à une époque précise, nous permet de comparer et de mesurer l'évolution des manuels d'une époque à l'autre.

Le dernier chapitre, qui traite de la réception des manuels scolaires, en analysant deux sondages sur les héros préférés par les Roumains, a exigé une autre méthodologie : nous avons fait d'abord une analyse quantitative, en inscrivant les personnages dans des catégories, et ensuite on a réalisé une analyse de contenu, qui nous a permis d'interpréter les sondages.

7. Division de la recherche

La recherche comporte deux parties. La première est formée par trois chapitres, qui analysent les manuels de littérature d'avant le communisme, de la période communiste et d'après la chute du régime. La deuxième comporte un chapitre sur les manuels d'histoire et un chapitre sur la réception des manuels au niveau de la population.

Dans notre recherche, les manuels réalisés par le régime communiste occupent une place centrale, ayant en vue l'imbrication du politique, qui est plus forte que dans les autres périodes. Nous avons considéré nécessaire de présenter la construction identitaire proposée par les manuels du XIXe siècle, dans le but de rendre visibles les changements ultérieurs

¹³⁶ Lucille Guilbert, *L'Analyse sémiotique des récits*, 1992, p. 49

apportés au niveau du panthéon des héros nationaux. Cette analyse fait l'objet du premier chapitre. Elle est utile aussi pour comprendre le commencement de l'enseignement dans les principautés roumaines et plus tard dans l'État roumain, de même que les valeurs que l'école propose aux élèves.

Le deuxième chapitre est au centre de la thèse. L'analyse des manuels réalisés pendant le communisme fait ressortir le but que ce régime s'est donné, soit celui de communiser la nation. Le panthéon national est composé par d'autres types de héros, car l'« homme nouveau » se situe en opposition avec le citoyen sujet du XIXe siècle. Nous nous attarderons sur le travailleur et le leader politique qui constituent la nouveauté de ces manuels.

Le chapitre suivant, qui porte sur les manuels de la période contemporaine, permet de saisir encore une fois la dynamique du panthéon national : on exclue certains héros inventés par le communisme, tout en en gardant d'autres, en les investissant de valeurs nouvelles. L'analyse des manuels contemporains est utile pour voir si le régime post totalitaire a ignoré le manuel communiste ou s'il l'a récupéré par les manuels alternatifs.

On s'est demandé si le modèle culturel proposé aux élèves par les manuels de littérature est un but en soi, ou bien s'il est un effet non voulu et secondaire des manuels. Nous avons pris en compte la possibilité suivante : les textes sont choisis par les auteurs des manuels pour leur valeur littéraire et non pour leur valeur idéologique, dont la présence pourrait être non perceptible. Pour vérifier cette hypothèse nous nous sommes intéressés aux manuels d'histoire, discipline avec laquelle la littérature partage la représentation du passé. Si au niveau des manuels de littérature on remarque la même préoccupation que dans les manuels d'histoire, celle de former un certain type de citoyen, nous considérerons que c'est un des buts majeurs de l'éducation. Le chapitre quatre contient donc une analyse des manuels d'histoire de la période communiste et de la période contemporaine afin de la mettre en comparaison avec celle des manuels de littérature.

Le dernier chapitre, qui présente l'interprétation de deux sondages qui portent sur les héros nationaux des Roumains, a été nécessaire pour voir s'il y a une réception des manuels de littérature. Autrement dit, on a voulu savoir si la construction identitaire proposée par les manuels scolaires trouve un écho au niveau de la population roumaine.

La rédaction de cette thèse, a demandé de renoncer aux diacritiques spécifiques à la langue roumaine, pour alléger la lecture du texte. Là où la traduction en langue française altère le sens des phrases, le texte a été laissé dans la langue originale (soit le roumain ou l'anglais). Dans le même but de rendre plus claires les idées, les marques de la subjectivité ont été omises.

Première Partie

Chapitre 1

Former un bon roumain : les manuels de littérature avant le régime communiste (1859-1940)

L'enseignement roumain est en étroite liaison avec la formation du jeune État. Plus l'accès à l'école se généralise, plus l'État devient présent dans la vie de ses sujets. Un regard rétrospectif permet de voir que l'école devait d'abord créer et reprendre l'identité nationale moderne, comme ce fut le cas dans d'autres États nations. Peu à peu, le système éducatif forme le Roumain, représentation qui sert à égaliser et à uniformiser les habitants des trois provinces historiques ayant formé en 1918 la Roumanie, telle qu'on la connaît présentement. Il est donc important d'analyser la politique d'éducation publique de l'État avant et après l'Union de deux provinces roumaines, la Moldavie et la Valachie, en 1859, lors de la guerre d'indépendance (1877-1878), puis lors de la Grande Union de 1918. De même, une présentation de la situation de l'enseignement en Transylvanie permet de comprendre d'avantage la relation étroite entre la politique de l'État et l'éducation.

Les événements historiques qui ont marqué le destin de la Roumanie ont été réalisés sur le champ de bataille. Consciente de la fragilité du jeune État qu'elle a créé, l'élite politique s'est appliquée à développer un appareil d'État et un système éducatif capable de former des citoyens qui respectent l'administration et la Loi, qui ont un sentiment d'appartenance et d'attachement à l'État, et, la chose la plus importante, qui sont prêts à le défendre. Autrement dit, le jeune État s'est proposé de former les bons Roumains, prêts à lutter pour la consolidation et l'incorporation de tous les territoires habités par des Roumains.

L'école a popularisé l'idée du peuple roumain basée sur son origine noble, sa continuité sur le territoire national, son rôle de gardien de l'Europe chrétienne et lui a promis un avenir glorieux. À l'école, ce mythe avait besoin de formes concrètes, d'exemples, d'un support qui apporte aux élèves la motivation. Les manuels ont valorisé le passé, surtout le Moyen Âge; leurs auteurs ont sélectionné les faits historiques les plus mémorables (c'est au milieu du XIXe siècle que le panthéon national a été créé), et ont présenté le passé d'un peuple digne, noble, courageux – un modèle à suivre. Parallèlement à une version officielle de l'histoire nationale, on remarque au XIXe siècle une littérature canonique, d'inspiration

historique, très présente dans les manuels, qui a pour rôle d'insuffler le patriotisme aux jeunes élèves. Libre de l'obligation de ne dire que la vérité factuelle (à laquelle l'histoire n'échappe pas), le récit littéraire scolaire a accentué les traits des personnages historiques, leurs a attribué des paroles mémorables, a interprété les événements, a imaginé des situations sans support réel. Comme le montre l'étude de l'historienne Luminita Murgescu¹³⁷, les livres de lecture, les manuels de géographie et d'histoire, ont contribué à la création et à la « diffusion » de l'identité nationale roumaine.

1. La situation de l'enseignement avant et après l'Union de 1859

Les deux principautés roumaines qui ont formé en 1859 l'État roumain, n'ont pas connu le même niveau de développement en ce qui concerne le système d'enseignement. Toutefois, on remarque une préoccupation commune pour l'élévation du niveau d'instruction du peuple, et l'intérêt de l'État de s'impliquer dans le processus éducatif, en organisant un réseau scolaire centré sur l'enseignement primaire, qui devient gratuit et obligatoire.

Contrairement à une tendance très répandue en Europe, où la politique éducative d'État visait à diminuer l'influence de l'Église, dans les trois principautés roumaines on remarque une implication des prêtres et de l'Église dans l'éducation du peuple et dans la création d'une identité nationale roumaine. En Transylvanie, le statut particulier des ethnies roumaines a fait que l'enseignement en langue roumaine s'est développé plus lentement.

1.1 La situation en Valachie avant 1859

L'idée d'un système d'enseignement est avancée pour la première fois par Alexandre Ipsilanti, en 1776 dans une proposition de législation scolaire de la Valachie du XVIII^e siècle.

Le système d'Alexandre Ipsilanti était conçu sur quatre niveaux : le cycle débutant, d'une durée de trois ans, ayant comme objet principal la grammaire roumaine; le cycle intermédiaire, d'une durée de trois ans, ayant comme objet l'étude du grec et du latin; le cycle avancé, d'une durée de trois ans, où on étudiait la rhétorique, la poésie, la philosophie d'Aristote, la langue italienne et la langue française; le cycle supérieur, ayant comme

¹³⁷ Luminita Murgescu, *Intre „bunul crestin” si „bravul roman”*, *Rolul scolii primare in construirea identitatii nationale romanesti, 1831-1878* (Entre « le bon chrétien » et « le brave Roumain », Le rôle de l'école primaire dans la construction de l'identité nationale roumaine, 1831-1878), Éd. A 92, Iasi, 1999, 264 p.

principaux objets d'étude les mathématiques, des éléments d'histoire et de géographie, la philosophie grecque et l'astronomie¹³⁸.

Au début du XIXe siècle, par un document de 1814, Jean Caragea, prince régnant de Valachie, confia aux fonctionnaires de s'assurer des conditions favorables à l'enseignement. Pour la première fois, on désignait un organisme pour surveiller et administrer l'école. Il allait devenir ce qu'aujourd'hui on appelle l'inspection scolaire, ayant un rôle important dans l'amélioration de la qualité de l'enseignement. L'enseignement universitaire était assuré par l'Académie de Bucarest et il était offert en grec; l'enseignement élémentaire se déroulait dans des écoles de langues slavone et roumaine, situées dans les grandes villes.

Scolile domnesti (les écoles du prince) occupaient un rôle important dans la formation des professeurs, des prêtres et des fonctionnaires de l'administration centrale et locale. À partir de 1780, la plupart des écoles avaient aussi un professeur pour enseigner la langue roumaine. À la fin du XVIIIe siècle on remarque la présence des écoles privées. La plus importante fut l'École slave/roumaine de Coltea.

Dans l'évolution de l'enseignement public en Valachie, un moment important représente la paix d'Adrianopol de 1829, qui a mis fin à la guerre russo-turque (1828-1829) et qui a établi pour la province un *Regulament organic* (Règlement organique) qui organisait l'enseignement sur quatre niveaux : écoles pour débutants, écoles de sciences humaines, enseignement complémentaire et cours spéciaux¹³⁹. Les écoles pour débutants correspondaient au niveau primaire (quatre ans), les écoles de sciences humaines (quatre ans) correspondaient au gymnase, l'enseignement complémentaire (trois ans) correspondait au lycée, et les cours spéciaux étaient l'équivalent de l'enseignement universitaire.

Outre ces quatre niveaux d'enseignement, sur la base du « Règlement organique » on a créé à Bucarest des cours libres, d'une durée de deux ans, où on enseignait l'histoire naturelle, la langue grecque « militaire », les langues slavone et russe. Il y a aussi une *pension* pour les garçons et une pour les filles, rattachée au Collège Saint Sava de Bucarest, où on enseignait

¹³⁸ *Istoria invatamantului din Romania* (Histoire de l'enseignement en Roumanie), Éd. Didactique et Pédagogique, Bucarest, tome I, 1983, p.233.

¹³⁹ *Istoria invatamantului in Romania*, tome II, ÉDP, Bucarest, p.11.

en français. Pour toutes les formes d'enseignement, les examens étaient publics. Il y avait deux sessions par année¹⁴⁰.

En 1833, le règlement scolaire, sur la base du « Règlement organique » établissait un organisme central du système d'enseignement *Eforia scoalelor* (ou Conseil de l'instruction). Celui-ci était composé de 4 *euphories*, dont trois non-salariés, provenant de la noblesse roumaine, et un quatrième qui était inspecteur des écoles de Bucarest. Le Conseil de l'instruction avait les attributions d'un inspectorat scolaire.

En 1847, Gheorghe Bibescu, prince de Valachie, (1843-1848), promulgue une « Loi sur l'organisation publique » qui interdit l'usage du roumain comme langue d'enseignement. Sa place est prise par les langues étrangères, notamment le français. À titre d'exemple, à l'Académie de Bucarest l'enseignement était en français, assuré par des professeurs venus de France. Cette loi a eu comme conséquence la fermeture des écoles (créées en 1833 par le Conseil de l'instruction) jusqu'en 1851.

Les mouvements révolutionnaires de 1848 ont lancé « La Proclamation d'Izlaz », devenue, par l'intermédiaire du gouvernement révolutionnaire, la constitution de Valachie. Un des articles prévoyait « l'instruction égale et complète pour tous les Roumains »¹⁴¹. Malgré la défaite de la révolution, une conséquence pour l'éducation fut l'apparition et le développement de l'enseignement rural. Ainsi, à la fin de l'année 1859-1960, il y avait 2435 des écoles, dont 2124 dans les villages, et qui comptait 53580 d'élèves¹⁴².

1.2 La situation en Moldavie avant 1859

Dans la première moitié du XVIIIe siècle, Nicolae Mavrocordat (1711-1716) avait prévu des fonds pour l'enseignement en langue grecque. *Scoli domestici* sont apparues à

¹⁴⁰ *Op.cit.*, p. 13

¹⁴¹ *O istorie a invatamantului romanesc modern* (Une histoire de l'enseignement roumain modern), tome I, Éd. Oscar Print, Bucarest, 2004, p. 41

¹⁴² *Op. cit.*, p. 48. Il faut préciser que ce nombre est en réalité plus petit, car la plupart des élèves ne fréquentent pas l'école, occupés à aider leur famille dans des travaux agraires. Une autre conséquence fut l'apparition du drapeau national (bleu, jaune et rouge), adopté par l'État roumain après 1989 et qui reste présentement le drapeau de la Roumanie.

Botosani et Galati, Barlad et Focsani; elles furent nommées écoles grecques. Un autre document du prince régnant, de 9 janvier 1725, prévoyait des écoles épiscopales, où on enseignait, outre la langue roumaine, les langues française, allemande et italienne. Le réseau des écoles de cette province (la plupart situées dans les villes) fonctionnait comme des « écoles privées pour les garçons et les filles ». Ces types d'écoles ont été mentionnées dans un document du 25 juin 1759, par Théodor Callimachi, prince de Moldavie (1758-1761).

Dans le milieu rural, des écoles ont été formées autour des monastères et des églises. Elles étaient accessibles aux paysans, qui pouvaient apprendre, en langue roumaine, à lire, à écrire et à calculer. On peut dire que, dans les années 1800, la population rurale de Moldavie était plus instruite que celle de Valachie.

En 1833, pour les mêmes raisons qu'en Valachie (la paix d'Adrianopol), on crée un « Règlement des écoles de Moldavie », qui suivait en général la structure de celui de Valachie. Les types d'écoles sont semblables : il y avait des écoles ordinaires, qui désignaient les écoles pour débutants, les écoles gymnasiales, les écoles académiques, et les écoles extraordinaires, qui désignaient l'institut technique, les cours de langues étrangères (grec, français, russe et italien) et cours des beaux-arts (architecture et peinture). À la différence du règlement de Valachie, celui-ci ne prévoyait pas de poste d'inspecteur scolaire¹⁴³. La nouvelle structure de l'enseignement représentait un grand pas dans le développement de l'enseignement, mais, comme en Valachie, le Règlement négligeait totalement les écoles rurales.

En 1847 le prince de Moldavie, Michel Sturza (1834-1849) passe une loi similaire à celle de Valachie, qui supprimait la langue roumaine de l'enseignement. L'Assemblée Nationale de la Moldavie a approuvé un nouveau règlement, qui proposait de nouvelles langues pour l'enseignement universitaire, soit le français et l'allemand, et des professeurs étrangers. C'est seulement en 1851, avec la « Loi pour la réorganisation de l'enseignement public » que le roumain redevient langue d'enseignement. L'enseignement était organisé sur trois niveaux, soit primaire, secondaire et de hautes sciences.

¹⁴³ Florin Diac, *O istorie a invatamantului romanesc modern* (Une histoire de l'enseignement roumain modern), tome I, Éd. Oscar Print, Bucarest, 2004, p. 37.

La révolution de 1848 a commencé en Moldavie (le 27 mars, à Iasi). Parmi les revendications formulées dans la « Proclamation de Iasi », au niveau de l'éducation, on retrouvait une réforme scolaire qui prévoyait des écoles pour toute la population. La révolution ayant été écrasée très rapidement, elle n'a pas connu l'ampleur de celle de Valachie. Toutefois, sur le plan éducatif, on peut dire que dans la première moitié du XIX^e siècle la Moldavie avait un système d'enseignement beaucoup plus stable que la Valachie. Dans les années 1850, se développe l'enseignement rural; les écoles font l'apparition dans les villages.

1.3 L'enseignement dans l'État roumain après 1859

La double élection du prince Alexandre Jean Cuza, en Moldavie et en Valachie, a comme effet la généralisation de l'enseignement, l'uniformisation de l'école et des manuels sur le territoire entier du jeune État. Les objectifs de l'enseignement furent formulés par le prince dans son message du 6 décembre 1859. Il mentionnait la nécessité d'un système d'enseignement capable de répondre aux besoins du peuple roumain et d'assurer la généralisation de l'instruction publique. L'accent était mis sur l'enseignement lycéen et universitaire pour préparer les cadres nécessaires à l'industrie, à l'agriculture et au commerce. Il est important de mentionner que dans le « message princier » se retrouvent des idées des programmes révolutionnaires de 1848 qui ne furent pas concrétisées durant les règnes imposés par la Convention de Lima¹⁴⁴.

La « Loi sur l'instruction publique de 1864 », proposée par le prince Alexandre Jean Cuza et signée par le ministre de l'Instruction publique, Nicolae Cretulescu, institue un système d'enseignement sur trois niveaux. Dans les premiers huit articles on précise que l'enseignement peut être offert en régimes public et privé; l'enseignement public est divisé en trois niveaux, à savoir primaire, secondaire et supérieur. L'enseignement primaire est dispensé dans les écoles primaires des communes rurales et urbaines; l'enseignement secondaire dans les lycées, les gymnases, les séminaires, les écoles en sciences exactes, des beaux arts et professionnelles. Les filles peuvent fréquenter les écoles secondaires. L'enseignement supérieur est offert dans les facultés de lettres, de sciences mathématiques et

¹⁴⁴ Après avoir occupés les principautés, les puissances russes et turques ont décidé d'imposer les princes régnants, pour une durée de sept ans. Barbu Stirbei fut nommé en Valachie et Grigore Ghica en Moldavie.

physiques, de droit et de médecine. On mentionnait aussi que l'enseignement primaire élémentaire était obligatoire, général et gratuit.

« La Loi de l'instruction » est très complexe et très détaillée; son élaboration a duré cinq ans. Ont participé à ce travail Ion Heliade Radulescu, Petrache Poenaru (celui qui a inventé le stylo), Mihail Kogalniceanu, Dimitrie Bolintineanu, Alexandru Odobescu, Constanin Alexandru Rosetti, Titu Maiorescu, dont la plupart sont aussi auteurs des textes qui se trouvent dans les manuels de littérature de cette période.

Il est important d'insister sur l'enseignement élémentaire (chapitre II de la loi) parce que c'est pour la première fois que la loi prévoit des écoles rurales dans toutes les communes. On y lit que « l'instruction est obligatoire pour tous les enfants, entre huit ans et douze ans »¹⁴⁵.

La loi précise les objectifs de l'enseignement primaire : savoir lire et écrire, connaître les notions d'hygiène, la grammaire roumaine, la géographie, l'histoire nationale, le droit administratif, les quatre opérations mathématiques, le système de mesures et poids. La loi mentionne également que l'instruction pouvait être assurée aussi en famille et dans des institutions privées. La loi attribue un rôle important au conseil municipal ou communal, qui devait tenir registre des enfants d'âge scolaire. Les enseignants avaient l'obligation d'utiliser uniquement les manuels approuvés par le Conseil permanent de l'instruction, ce qui a permis l'uniformisation de l'enseignement primaire.

Cette loi a régi l'enseignement pendant trois décennies et demie. Pour la première fois, l'enseignement devenait obligatoire, général et gratuit. On assiste durant cette période au développement de l'enseignement supérieur : la plus ancienne université roumaine, l'Université de Iasi (1860), porte le nom du prince Alexandre Jean Cuza, l'Université de Bucarest est fondée en 1864, l'Académie roumaine en 1866, les conservatoires de Iasi et Bucarest sont ouverts peu après. « La *Loi de l'instruction* de 1864 impose le caractère unitaire, la même organisation et le même contenu d'enseignement dans l'ensemble de l'État

¹⁴⁵ Florin Diac, *O istorie a invatamantului romanesc modern*, vol. I, secolul XVII – 1944 (Une histoire de l'enseignement roumain modern, tome I, XVIIe siècle – 1944), Éd. Oscar print, Bucarest, 2004, p. 55

roumain moderne. On renonce aux formes spécifiques d'organisation propres aux principautés »¹⁴⁶.

1.4 La situation de l'enseignement en Transylvanie

La Transylvanie a connu une situation politique plus complexe que les deux autres principautés roumaines. D'une part, il y avait plusieurs peuples qui l'habitaient (des Roumains, des Hongrois, des Allemands, des Serbes, des Croates, etc.); d'autre part, elle fut cédée à l'Autriche par le Traité de Karlowitz de 1699, par l'empire Ottoman. En 1718, la région de Banat est aussi incorporée à l'empire de Habsbourg. Cette situation politique a fait que l'enseignement dans cette principauté fut très différent de l'enseignement en Valachie et en Moldavie, territoires autonomes, mais placés sous l'influence turque. Un traité qui date de 1437, connu sous le nom d' *Uniom trium nationum*, faisait des Roumains une nation tolérée en Transylvanie, ils n'y avaient aucun droit spécifique (donc, pas de droit à l'éducation).

Dans le but d'uniformiser le contenu de l'enseignement offert par les différentes confessions, en 1781 est promulguée la « Loi royale pour les écoles du grand principauté de la Transylvanie » (*Norma regia*). Elle déterminait le contenu enseigné par discipline et le nombre d'heures par semaine pour chaque discipline. Cette loi, valable jusqu'à à fin du XIXe siècle, a organisé les gymnases romains/catholiques et les gymnases réformés hongrois, luthériens allemands et gréco/catholiques, pour les Roumains¹⁴⁷.

Pour les Roumains orthodoxes il n'y avait pas d'écoles qui fonctionnaient dans un cadre légal. Ils ont organisé des écoles confessionnelles, dont la plus ancienne est l'école orthodoxe de Brasov, construite en 1495. Au début l'enseignement était accessible seulement aux futurs prêtres, vers la fin du XIXe siècle les « écoles latines » et les « écoles de prêtres » ont ouvert leurs portes aux paysans libres et aux fils des travailleurs de villages. De plus, après la révolution de Horea, Closca et Crisan de 1784, la Cour de Vienne a créé aussi des écoles d'État pour la population roumaine orthodoxe, et lui a ouvert l'accès à d'autres types d'écoles. En 1790, l'empereur Joseph II (1780-1790) imposait l'allemand comme langue

¹⁴⁶ Florin Diac, *O istorie a invatamantului romanesc modern*, vol. I, secolul XVII – 1944 (Une histoire de l'enseignement roumain moderne, tome I, XVIIe siècle – 1944), Éd. Oscar print, Bucarest, 2004, 430 p.

¹⁴⁷ Florin Diac, *O istorie a invatamantului romanesc modern*, vol. I, secolul XVII – 1944 (Une histoire de l'enseignement roumain moderne, tome I, XVIIe siècle – 1944), Éd. Oscar print, Bucarest, 2004, p. 21

officielle d'État. En 1848 les révolutionnaires revendiquent l'utilisation du roumain dans toutes les écoles et dans l'administration.

De 1867 à 1918 la Transylvanie est intégrée dans la partie hongroise de l'empire Austro-Hongrois. On impose l'enseignement du hongrois, qui devienne langue d'État. Si avant 1865 on avait des écoles mixtes, où on enseignait en allemand, en hongrois et en roumain, dans les années 1870 « on assiste à la séparation des écoles de différentes langues et, en général, à l'interdiction des écoles roumaines »¹⁴⁸.

La « Loi scolaire d'organisation de l'enseignement élémentaire en Hongrie », de 1868, exigeait l'enseignement en hongrois dans les écoles roumaines confessionnelles. Les enseignants étaient obligés de l'apprendre et, s'ils ne réussissaient pas dans un temps donné, ils étaient remplacés par des enseignants hongrois. De même, si ces écoles ne répondaient pas aux exigences, elles étaient fermées et remplacées par des écoles hongroises. Il faut préciser que l'enseignement hongrois était de bonne qualité et qu'il utilisait des techniques modernes d'enseignement, ce qui a eu des effets positifs pour le développement de la Transylvanie.

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, en 1872 est fondée l'Université de Cluj avec le hongrois pour unique langue d'enseignement. C'est seulement en 1918, lors de l'union avec l'État roumain, que les Roumains ont passé du statut de nation « tolérée » à une pleine jouissance des droits.

2. Les manuels scolaires

Après l'analyse des règlements de 1833, programmes et manuels d'histoire, de géographie et de littérature de cette période, Luminita Murgescu conclut qu'avant 1848, « l'école crée le citoyen chrétien et non le patriote - national. Le brave Roumain, du programme éducatif de la fin du XIXe siècle, dont l'identité est basée premièrement sur la connaissance de l'histoire, n'était pas encore défini comme modèle humain. À cette époque, les valeurs chrétiennes étaient les plus importantes. L'idée de nationalité ne dépassait pas celle du civisme chrétien. Durant l'époque roumaine des Lumières, la religion n'était pas un adversaire, mais un fondement »¹⁴⁹.

¹⁴⁸ *Op. Cit.*, p. 75

¹⁴⁹ Luminita Murgescu, *op. cit.*, p. 52

L'élève est formé pour être un bon chrétien, car pour la plupart les écoles fonctionnent autour des églises et les prêtres constituaient les premiers cadres didactiques. La situation change après l'union de 1859 quand, en plus de l'histoire sacrée, les manuels incluent des aspects d'histoire laïque, régionale et nationale. Ce sont plutôt des aspects biographiques de la vie des grandes personnalités de l'histoire, que de vraies leçons d'histoire. Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, ces biographies sont peu à peu remplacées par une histoire chronologique du peuple roumain.

Au primaire, le plus important manuel était celui de lecture. À part les textes et les exercices pour apprendre à lire et à écrire, on y trouve des leçons de morale, de géographie et d'histoire, ainsi que des notions de calcul; pour les écoles rurales, on y trouve aussi des notions d'agriculture. Alexandre Jean Cuza avait signé en 1862 un décret remplaçant l'alphabet cyrillique par celui latin, néanmoins les manuels enseignent encore les deux alphabets. Le choix de l'alphabet latin avait comme but la simplification de l'apprentissage, mais aussi un rapprochement avec la latinité de l'Occident, présentée comme composante *sine qua non* du peuple roumain. Peu à peu, se constitue dans les livres de lecture une identité nationale, à deux volets : un orienté vers le passé, qui mobilise les personnages et les héros historiques, et l'autre orienté vers le futur proche. On y formule explicitement les desiderata de l'union de tous les territoires habités par des Roumains ethniques.

Luminita Murgescu affirme que le prince Alexandre Cuza a mené une politique qui visait le rapprochement entre les deux peuples en soulignant leur appartenance roumaine commune, dans le but de créer une conscience et une identité nationale, nécessaires pour maintenir la stabilité de l'État. En même temps, l'État continue de renforcer l'Église et l'étude de la religion, parce que, dans l'identité nouvellement créée, l'orthodoxie représente une composante importante, qui souligne l'unicité des Roumains, face aux voisins catholiques romains dont les Hongrois.

La « Loi de l'instruction publique de 1864 » a établi un concours pour le meilleur manuel scolaire, et garantissait la pluralité des manuels. En Transylvanie, les manuels publiés en Roumanie ont pu circuler, concurrençant les manuels traduits de la langue hongroise et allemande. Ils ont donné aux jeunes la possibilité d'apprendre dans la langue maternelle. La

circulation des manuels s'est faite aussi en Dobroudja et en Bessarabie, territoires habités en majorité par des Roumains, mais qui n'appartenaient pas à la Roumaine.

En 1870 on publie à Botosani un abécédaire illustré, dans lequel chaque lettre est représentée par un personnage historique¹⁵⁰. Après la guerre d'indépendance (1877-1878), les manuels de lecture deviennent de vrais manuels d'histoire, avec des leçons à caractère historique, suivies souvent des poèmes ou fragments littéraires qui racontent l'événement historique. Ces textes devaient être mémorisés. La littérature à thème historique a un fort effet mémoriel auprès des élèves ; elle les sensibilise au passé national et leur insuffle le patriotisme. Comme dans les manuels d'histoire, on trouve ici tous les éléments de mythe du peuple roumain : l'origine noble, la continuité sur le même territoire, les épreuves de l'histoire, les Roumains gardiens de l'Europe chrétienne et la promesse de l'avenir meilleur. L'historien Lucian Boia affirme que « les Roumains se définissent par l'origine commune, par la langue unitaire, par l'histoire partagée, par la spiritualité spécifique »¹⁵¹, éléments que véhicule chaque manuel analysé.

L'auteur du manuel de 1892, Théodor Sperantia, mentionne dans la Préface : « Ce manuel aide au développement gradué non seulement de l'intelligence, mais aussi du talent littéraire si important pour la langue, qui est la base de la préservation du nationalisme et de la nationalité¹⁵² ». Les auteurs du manuel de 1926, M. Dragomirescu et Gheorghe Adamescu, présentent comme but du manuel : « Les idées de patrie et de patriotisme développées dans les ouvrages pour la 1^{ère} et la 2^{ème} classe s'harmonisent et se complètent avec l'idée de l'humanité que nous avons essayé de développer dans ce livre (...) ; la Patrie, pour nous, n'est pas une parole conventionnelle, d'ailleurs ni le roumanisme et l'humanité ; ne sont pas conventionnelles ni les réflexions et les apprentissages qui forment le réseau de pensées qui se développe d'un bout à l'autre de l'ouvrage, sans affecter la beauté des fragments littéraires¹⁵³ ».

3. Le mythe de l'origine noble du peuple roumain

¹⁵⁰ Luminita Murgescu, *op. cit.*, p. 199

¹⁵¹ Lucian Boia, *Istoire si mit in constiinta romaneasca* (Histoire et mythe dans la conscience roumaine), Éd. Humanitas, Bucarest, 1997, p. 15

¹⁵² « Precuvariantare » (préface), dans *Curs practic de compositiuni, clasa a doua* (Cours pratique de compositions, deuxième classe), auteur Th. D. Sperantia, Éd. Th. Basilescu, Bucarest, 1892, p.3

¹⁵³ « Lamurire » (clarification), dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906.

L'origine et la continuité du peuple roumain sont des éléments fondamentaux de l'identité nationale. L'origine établit les ancêtres, et d'ici on doit comprendre que le peuple a hérité les traits positifs de ses fondateurs, et qu'il partage le destin commun. Le peuple roumain doit rester uni et souhaiter l'union (il s'agit, pour cette époque d'avant 1918, de la Transylvanie, du Dobroudja et de la Bessarabie qui ne faisaient pas partie du Royaume constitué en 1859). Les Romains¹⁵⁴ sont apparemment ses seuls ancêtres, même si on dit que dans l'Antiquité le territoire se nommait Dacie. Que sont devenus les Daces ? Au XIXe – XXe siècles, au temps de l'État Nation, on avait besoin d'une race pure, d'origine noble, qui devait légitimer l'existence de l'État roumain au sein de l'Europe. Sur le territoire dace, il existait selon le manuel un brave homme qui fait l'honneur à cette nation disparue : Décébale. Le dirigeant sert de modèle aux élèves puisqu'il a préféré mourir plutôt que vivre dans un pays sans liberté ! Les manuels de littérature analysés font souvent allusion à l'origine romaine du peuple roumain, et même consacrent à ce sujet des leçons entières.

Le texte « Din razboaiete lui Traian cu Dacii »¹⁵⁵ (Aspects de la guerre entre Trajan et les Daces) décrit la conquête de la Dacie par les Romains :

Trajan avance en Dacie, en peuplant des colonies romanes les lieux qu'il occupe, et en bâtissant la voie qui s'appelle *Via Traiana* (la Voie de Trajan) (...). Au printemps de l'année 105, Trajan et Décébale ont repris la guerre. Trajan, toujours victorieux, avança exterminant les Daces et peuplant par des colons romains. Les Daces, écrasés, ne pouvaient plus tenir contre aux Romains. (...) Décébale se tua pour ne pas tomber prisonnier, et en 105 les Romains maîtrisèrent toute¹⁵⁶ la Dacie. La colonne de Trajan est la seule trace qui nous reste des guerres de Trajan en Dacie.

Après avoir parlé d'extermination et de peuplement, l'auteur, Cezar Bolliac, insiste sur l'idée qu'il n'y avait plus de Daces :

La fertilité et les richesses naturelles de Dacie, l'habitude de Rome à coloniser, et sa politique de déporter les habitants des provinces occupées, ainsi que le désir de Trajan de voir se développer la province qui portait son nom (...) on fait en sorte qu'en Dacie ont été établies les plus nombreuses colonies que toutes les provinces romaines. (...) Trajan accorde le droit de citoyen romain en Dacie et permet aux membres de ses légions de se marier. Finalement, la Dacie n'est plus captive, elle n'est plus l'esclave de Rome, mais auguste comme Rome, elle est la fille de Rome.

¹⁵⁴ Dans les manuels de lecture des années 1950, parus sous le régime communiste, le discours officiel sur l'histoire change : les ancêtres sont les Slaves, notamment les Russes. Après la chute du communisme, on est revenu aux Daces et aux Romains, mais, à la différence de XIXe siècle, on accorde plus d'importance aux Daces.

¹⁵⁵ « Din razboaiete lui Traian cu Dacii », dans *Curs practic de compositiuni, clasa a doua* (Cours pratique de compositions, deuxième classe), auteur Th. D. Sperantia, Éd. Th. Basilescu, Bucarest, 1892, p. 96-97.

¹⁵⁶ En fait, seulement une partie de la Dacie a été conquise par les Romains.

Le même manuel de la fin de XIXe siècle propose aux élèves un poème populaire, « Santinela romana »¹⁵⁷ (la sentinelle roumaine), qui souligne l'origine romaine du peuple roumain et sa continuité depuis la colonisation romaine : le « Premier brave soldat / Portant des signes de Romain » se recommande comme « Je suis Romain et je suis soldat/ De l'empereur Trajan / Ma vieille mère, Rome / M'a donné cette arme / Pour aller en Dacie / Et tuer des barbares ». Puis, le soldat dit : « Je suis Roumain, je suis puissant / car le Roumain jamais ne meurt ». On remarque le passage entre les deux identités, le Romain et le Roumain, qui suggère une continuité. À la fin du poème, après qu'il ait vaincu les ennemis, les gens lui souhaitent « Que tu vive, soldat romain / gardien du monde occidental ». Cette idée, que le peuple roumain fut le gardien de l'Europe, revient dans plusieurs leçons car elle aussi fait partie de l'image du peuple roumain que les manuels essaient d'imposer aux élèves.

Le manuel de 1906 commence par un poème, « Cantecul gintei latine »¹⁵⁸ (La chanson de la gente latine). Dans une note de bas de page, on apprend que ce poème, écrit par Vasile Alecsandri, a gagné le grand prix de la Société des Félibres de Montpellier, dans le cadre d'un concours s'adressant aux peuples latins. Le poète a reçu le titre de « barde de la latinité ».

Les vers soulignent l'unicité de la latinité :

La gente latine est la reine
Des nations et de l'univers
Son étoile, fixe et sereine
Scintille au fond des cieux ouverts.
Vers d'immortelles destinées,
Elle marche d'un pas certain,
Versant aux gentes inclinées
Tous les rayons de son matin.

Le poème est suivi par une leçon portant sur l'Italie, écrite par Miron Costin. Un fragment de ce texte insiste sur le fait que les peuples voisins nomment de la même manière les Italiens et les Roumains. Ainsi, les Roumains sont de la même famille que les Italiens, donc des Romains. Le nom d'Italie, selon les anciennes histoires latines, provient d'Ital, leur premier roi. Les Allemands disent des Italiens « Wälschen », et nous nomment, les Moldaves et les Valaques, pareil : « Walachen » ; les Français les disent « Wallons » et à nous les

¹⁵⁷ « Santinela romana », dans *Curs practic de compozitiuni, clasa a doua* (Cours pratique de compositions, deuxième classe), auteur Th. D. Sperantia, Éd. Th. Basilescu, Bucarest, 1892, p. 138-143.

¹⁵⁸ « Cantecul gintei latine », Vasile Alecsandri, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 1

Moldaves et les Valaques, « Valaques ». Les Polonais les appellent « Vloh », et à nous, « Volosini » ; les Hongrois les appellent « Olasi », et à nous, « Olah »¹⁵⁹.

Dans le manuel de 1926, les auteurs ne consacrent plus des leçons d'histoire aux origines du peuple roumain, mais ils insistent sur l'importance de la poésie populaire et du folklore, qui contiennent des éléments définisseurs sur le peuple : « En les étudiant, on comprend l'origine de notre langue, la naissance de la nationalité roumaine, les qualités naturelles et les luttes que les colonies romaines ont soutenues avant de devenir les habitants d'aujourd'hui de l'ancienne Dacie »¹⁶⁰.

Cependant, ce manuel trace un parallèle entre le chef des Daces, Décébale, et le prince le plus connu et le plus respecté de toute l'histoire roumaine, Stefan cel Mare (Étienne le Grand, 1457-1504). Décébale est présenté comme plus grand encore que ce voïvode moldave, puisqu'il serait un héros universel :

Brillantes et imposantes sont les figures de ces deux héros de la Dacie ancienne et de la nouvelle Dacie! Mais le nom de l'un de ce deux hommes est sur les lèvres de tout le monde, et l'autre est couvert par le vague de l'oubli (...) Mais l'histoire est plus objective : elle nous montre l'icône majestueuse de Décébale en protégeant avec une main la blessure ouverte de sa poitrine et avec l'autre en appelant les peuples contre le peuple roi [les Romains] (...) Étienne est un astre lumineux : Décébale est un soleil ténébreux : mais l'ombre de Décébale s'étend plus loin que la lumière d'Étienne. Étienne est un homme géant qui remplit le regard; Décébale se lève dans l'horizon du passé comme un dieu invisible et incompréhensible (...) L'un et l'autre ont eu le même but, la même sublime idée : l'indépendance de leur patrie! Les deux sont des héros, mais Étienne est un héros plus local, un héros moldave, et Décébale est le héros du monde!¹⁶¹

Le texte continue dans sur les guerres entre les Daces et les Romains, et donne des détails sur la situation politique de Rome :

Dans le milieu d'un silence dans lequel le monde est plongé après la mort de Néron, soudain s'oppose à l'Empire romain un nouvel homme et un peuple nouveau, que les anciens habitants de Rome appellent barbare. Mais le chef barbare s'appelle Décébale; il a un cœur qui pourra envahir le monde entier, il se base sur l'arc de la liberté. Les peuples regardent avec étonnement le barbare qui humilie Rome, en la forçant de lui payer un tribut. L'empereur Domitien épuise ses richesses pour acheter la paix de Décébale, mais Décébale secoue fort le colosse romain, sans pouvoir le renverser. Il combat sans cesse l'influence romaine, la domination romaine et, finalement, il tombe

¹⁵⁹ « Tara Italiei » (Le pays de l'Italie), Miron Costin, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 4-7

¹⁶⁰ « Poezia populara » (la Poésie populaire), Alecu Russo, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p. 52.

¹⁶¹ « Decebal si Stefan cel Mare » (Décébale et Étienne le Grand), Alecu Russo, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p.33

glorieusement sous le bras de l'empereur Trajan. Sa mort est la dernière offrande qu'il apporte à son peuple; il se tue sous les ruines de sa patrie!¹⁶²

La fin de ce texte montre le but suivi par l'auteur, à savoir expliquer le présent comme une conséquence du passé, d'enchaîner les événements historiques pour légitimer le présent et d'affirmer qu'on vit des temps héroïques qui exigent un grand homme : « Décébale tué, la Dacie tombe dans le triste état de province éloignée (...) Après onze siècles, Étienne a relevé l'épée sanglante qui était tombée de la main de Décébale. Qui va être appelé pour relever l'épée portée avec tant de gloire par Étienne le Grand? Et quand? »¹⁶³.

4. La « terreur de l'histoire »¹⁶⁴

Le jeune État roumain, fondé en 1859 et « accompli » en 1918, avait besoin d'un passé pour se légitimer en tant qu'entité politique, et pour expliquer le retard envers l'Europe occidentale. Les manuels présentent une longue histoire pré étatique, avec ses malheurs, ses crimes, ses batailles et ses héros. Le peuple roumain a toujours souhaité l'union des provinces, a voulu se développer en paix sur sa terre héritée des Daces, mais les étrangers l'ont empêché, l'ont attaqué, ont apporté l'insécurité et la menace. Les voisins étaient agressifs, ont causé des souffrances et, si les Roumains ne sont pas disparus en tant que peuple, ou s'ils ne sont pas devenus musulmans ou catholiques - c'est grâce aux hommes providentiels qui ont conduit ce peuple courageux dans des batailles pour défendre la terre et la foi. Tel est le discours de tous les manuels scolaires, qu'ils soient de littérature ou d'histoire. Pour soutenir cette thèse, les aspects sélectionnés du passé du peuple roumain ont une double fonction : montrer les souffrances du peuple et présenter les plus grands héros. D'ailleurs, c'est au XIXe siècle qu'on fixe le panthéon national des héros; le régime communiste va bouleverser cette hiérarchie, mais après la chute du régime les manuels vont revenir, en grandes lignes, au panthéon initial.

4.1 L'histoire pré étatique

Afin de faire connaître le passé des provinces roumaines, les auteurs de manuels ont reculé jusqu'au XIVe siècle. L'accumulation des faits et des tragédies vécues par les personnages impressionne les élèves, tout en cachant le silence sur presque 1000 ans d'histoire de la population autochtone. La continuité du peuple roumain n'est jamais remise

¹⁶² *Op. cit.*, p. 36

¹⁶³ *Op. cit.*, p. 36

¹⁶⁴ Mircea Eliade, *Le mythe de l'éternel retour*, Éd. Gallimard, Coll. Folio Essais, Paris, 1989, titre du chapitre 4

en question, et des leçons comme celle créant un lien entre Décébale (l'Antiquité) et Étienne le Grand (le Moyen Âge) sont fréquentes.

La poésie « Mircea la bataie »¹⁶⁵ (Mircea durant la bataille), présente le voïvode Mircea cel Batran (Mircea le Vieux, qui a régné en Valachie entre 1386-1418), engagé dans une lutte contre les Hongrois :

L'armée hongroise le pays a couvert
Le soleil, en la voyant, a jauni,
Mais le vieux Mircea n'a pas de peurs,
Avec un petit groupe de braves il attaque.

Il ne veut pas sauver son pays
Mais accomplir son devoir.
Où est le temps des braves,
Quand le Roumain mourait pour sa dette!
Mes frères, dit le brave vieillard,
Dieu a voulu que je meure roumain,
Celui qui sacrifie sa vie au pays,
S'éteint comme la lumière dans sa lumière.

Le poème « Mircea cel mare si solii » (Mircea le Grand et les messagers) présente l'attitude du voïvode face aux messagers turcs, qui, au nom de leur Sultan, demandaient la soumission de Valachie. Mircea est présenté comme vieux (signe de sagesse) et le messager le décrit favorablement :

Toi, qui dans cette nation chrétienne,
Brille comme le jour dans sa lumière,
Toi, mon seigneur, à qui quatre pays se soumettent,
Qu'Allah te bénisse, mais tu es dangereux¹⁶⁶.

Le messager demande au nom du Pasha de capituler et de laisser les Turcs s'installer dans le pays et de le soumettre. Le voïvode roumain refuse :

Allez y à votre Sultan qui vous a envoyé,
Et dites-lui qu'on ne fait pas la paix (...)
Sans notre sacrifice la chaîne va nous serrer,
Et on ne pourrait pas ni pleurer.
Notre pays a un avenir d'or,
Et je prévois son agrandissement à travers les siècles¹⁶⁷.

La leçon « Decebal si Stefan cel Mare » fait un parallèle entre le chef des Daces et le voïvode Étienne le Grand. Malgré le fait que Décébale lui est supérieur, le voïvode moldave reste mieux ancré dans la mémoire collective : « Le patriotisme fait attribuer à Étienne tout ce que le peuple trouve merveilleux, tout ce qui lui est inconnu : chaque ancienne église, un pont

¹⁶⁵ « Mircea la bataie », D. Bolinteanu, dans *Curs practic de compozitiuni, clasa a doua* (Cours pratique de compositions, deuxième classe), auteur Th. D. Sperantia, Éd. Th. Basilescu, Bucarest, 1892, p. 67-68.

¹⁶⁶ « Mircea cel mare si solii », Dimitrie Bolinteanu, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 151-154

¹⁶⁷ *Op. cit.*, p. 153

en pierre cassé, une colline au milieu d'une plaine, des vestiges d'une cité, des monastères, etc., tout, dit le Roumain, est fait par Étienne le Grand »¹⁶⁸.

L'auteur souligne le courage et l'intelligence du prince :

Menacé par les troupes sauvages de Tatars, et de nombreuses armées asiatiques de Mohamed II et de Bayezid, nommé l'Éclair, attaqué sans cesse par des Polonais et des Hongrois – Étienne s'est opposé aux ennemis autant par la force que par une intelligente politique. Il s'est allié avec les Polonais pour vaincre les Hongrois, avec les Hongrois, pour vaincre les Polonais, et avec ces deux nations pour résister aux Turcs. Intelligent, brave, conscient, il a réussi à faire d'un pays de bergers un pays de terrifiants guerriers, et, avec ses seuls moyens, il a vaincu l'Éclair, battu avec succès Mathias Corvinul, en lui arrachant une partie de la Transylvanie; il chassa les Polonais et prit Polodia et Pocutia et les plaines de Boudjak et même une partie du Pays Roumain (Valachie)¹⁶⁹.

La mort du voïvode provoque le déclin de la Moldavie : « Étienne, mis dans le tombeau, la Moldavie qu'il avait rêvé s'éteint peu à peu, perd son sang, sa richesse, ses frontières et ne garde que le nom et les souvenirs d'Étienne-Voda »¹⁷⁰.

Dans un autre texte, qui évoque le passé de la ville moldave de Vaslui, l'auteur affirme :

Etienne Voda (...), ce prince illustre, dans des guerres craint par tous, s'est battu en 44 expéditions contre les Turcs et les Tatars, et parfois contre les Polonais et les Hongrois. Puisqu'il les a vaincu, son nom est devenu célèbre et terrifiant pour ses ennemis. Ces succès sont dus à son intelligence et à son bon sens. Ses dons ont permis la construction de 44 monastères en pierre¹⁷¹.

Étienne le Grand a aussi des moments de faiblesse, il est parfois découragé, mais il trouve toujours la force de combattre. Le poème « Daniel Sihastrul »¹⁷² (Daniel le Solitaire), présente le dialogue entre le voïvode moldave et un vieux moine. Étienne le Grand, vaincu par les Turcs et rejeté par sa mère, vient demander l'opinion de Daniel le Solitaire, s'il n'est pas mieux de se soumettre aux Turcs. Le moine ne veut pas lui parler, il le fait attendre, en disant que c'est l'heure de prière. Étienne insiste, dit que sa mère n'a pas voulu le recevoir dans la cité, que le pays entier est affaibli à cause des incessibles luttes. Le moine lui répond que c'est

¹⁶⁸ « Decebal si Stefan cel Mare », Alecu Russo, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p.33

¹⁶⁹ *Op. cit.*, p. 35

¹⁷⁰ *Op. cit.*, p. 35. Le terme « voda » est une variante abrégée du mot « voïvode » et un titre pour les princes régnants.

¹⁷¹ « Vasluiul » (La ville de Vaslui), Paul de Alep, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p. 118.

¹⁷² « Daniel Sihastrul », Dimitrie Bolintineanu, dans *Lecturi alese pentru clasa a doua* (Lectures sélectionnées, pour la deuxième classe), auteurs C. G. Dinu et V. V. Hanes, Éd. Cugetarea – Georgescu Delafras, Bucarest, 1940, p. 143.

préférable de mourir que de vivre sans liberté. Le poème finit avec la victoire d'Étienne qui, après la bataille, construit un monastère.

Étienne le Grand est vu comme un leader qui a donné du courage aux paysans. Après sa mort, les soldats du peuple luttent encore, en essayant de garder les terres héritées du voïvode. Un de ces soldats est Dan¹⁷³, le capitaine qui, pour sa bravoure, reçut une terre de la part du voïvode Étienne. Avec son ami, un autre brave soldat, Ursan, il veille aux frontières de la Moldavie. Il est maintenant âgé, mais prêt à lutter encore. À un moment donné, il voit cinq villages brûlés par les Tatars. Avec Ursan, il descend dans les villages et commence la lutte. Son ami est blessé et Dan le défend. Mais les flèches des Tatars le blessent lui aussi et il tombe prisonnier dans les mains de Ghiraï, le chef des Tatars. Durant la lutte interviennent les soldats roumains de la ville d'Odorhei, et les ennemis sont chassés au-delà de Nistru. Ghiraï, le chef des Tatars, veut se venger en tuant le prisonnier, mais, touché par son âge, il lui offre la vie s'il se convertit à l'islam. Le capitaine n'accepte pas, mais exprime un dernier souhait : qu'il le laisse embrasser encore une fois sa terre. Le chef accepte et Dan tient lui aussi la promesse, il revient devant Ghiraï, après avoir vu encore une fois le pays, et il meurt. Le poème finit avec les paroles admiratives de Ghiraï :

Oh, brave Dan, heureux es-tu, qui meurt,
Ayant une vie verte durant la jeunesse,
Et blanche comme la neige dans l'hiver de la vieillesse.

Gagner l'admiration de l'ennemi produit sur les élèves un effet fort les sensibilise et leur insuffle le sentiment du patriotisme; leur offre un modèle à suivre.

Un autre voïvode qui est inclus dans le panthéon est Alexandre Lapusneanu, prince régnant en Moldavie dans la deuxième moitié du XVIIe siècle (1564-1568). Pour la première fois on a un voïvode présenté comme un héros ayant des traits négatifs. Son intelligence brillante et ses qualités d'acteur sont utilisées pour acquérir le pouvoir absolu. Sa cruauté étant orienté envers les boyards en non envers les gens simples, il n'est pas un personnage à détester par le jeune lecteur. Malgré le sadisme du prince, le manuel de 1906 fait de la place pour un grand fragment tiré du roman historique *Alexandru Lapusneanu*, écrit par Costache Negruzzi. Le fragment est intitulé « Macelul boierilor » (Le massacre des boyards) et présente

¹⁷³ « Dan, capitan de plai » (Dan, le capitaine de la plaine), dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 24-39. Ce poème est inclus aussi dans le manuel de 1892. Il est présent aussi dans les manuels du régime communiste et dans les manuels post-totalitaires.

la mort de 47 boyards, provoquée par le voïvode pour se venger d'avoir été trahi lors de son premier règne.

Au début du fragment, Alexandre Lapusneanul se comporte en bon chrétien, participant à la messe du dimanche. Il demande pardon aux boyards pour ses crimes et il propose la paix, en invitant les boyards à déjeuner avec lui, à la cour royale :

Depuis mon retour sur le trône et jusqu'à maintenant, j'ai commis beaucoup de crimes, pour empêcher les révoltes et les trahisons (...). Qu'on se pardonne les uns les autres parce que nous sommes des mortels, tout en priant notre Dieu Jésus-Christ – il fait une croix – de pardonner nos erreurs, comme nous les pardonnons à ceux qui ont fait des erreurs envers nous (...) Pardonnez-moi bons gens et vous les boyards¹⁷⁴.

Mais, une fois les boyards arrivés au déjeuner, les portes furent fermées et, à un moment donné, les servants sortirent les armes et commencèrent à tuer les invités. Le voïvode, avec un de ces boyards, regarda la scène par la fenêtre en riant. Les crimes commencèrent aussi dans la cour et les serveurs et les boyards qui se sont sauvés annoncèrent dans la ville le terrible événement.

Des gens simples se ramassèrent devant le château. Lapusneanu demanda au boyard qui était avec lui, Motoc, qu'est ce qu'il devait faire avec la foule. Le boyard n'hésita pas à dire qu'on devait les chasser avec le canon. Mais la foule demanda la tête de Motoc, en disant que c'était le boyard qui les exploitait. Le voïvode fit alors signe et les soldats l'immobilisèrent et le donnèrent aux gens : « le pauvre tomba dans les bras de la hydre, qui le tua »¹⁷⁵. La mort du *vornic*¹⁷⁶ Motoc fut une vengeance personnelle du prince, car Motoc l'avait trahi lors de son premier règne (1552-1561). La cruauté d'Alexandre semble ne pas avoir de limites : il coupa les têtes des boyards et forma avec elles une pyramide de 47 têtes, et il la montra à son épouse, la princesse Ruxandra, qui, face à cette vue, perdit connaissance.

Le fragment finit avec cette scène violente, ce qui amplifie l'effet qu'il a sur les élèves. On peut se demander pourquoi on présente aux élèves une figure historique si violente, est-ce que l'histoire ne le retient pas pour autre chose? Comment s'intègre cette leçon dans l'ensemble du manuel qui a comme but de rendre les élèves fiers de leur passé national? On

¹⁷⁴ « Macelul boierilor », Costache Negruzzi, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 155-166

¹⁷⁵ *Op. cit.*, p. 163

¹⁷⁶ Vornic est un rang des boyards; celui qui s'occupait des affaires internes du pays. Il avait aussi des attributs de juge.

trouve les réponses dans le manuel de 1926, qui contient lui aussi des fragments du roman historique *Alexandru Lapusneanu*. Si le premier manuel avait consacré 11 pages au voïvode, celui-ci en lui réserve 26, ce qui montre l'importance que les auteurs des manuels ont accordée à la personnalité du voïvode moldave.

À la différence du manuel de 1906 qui s'attarde seulement sur l'épisode du massacre des boyards, dans la leçon « Alexandru Lapusneanu »¹⁷⁷ on peut connaître les moments importants de la vie du personnage et le contexte historique de son règne. Ainsi, le premier fragment présente le retour du prince, avec des soldats Turcs, pour s'emparer du trône qui dans ce temps-là appartenait à Étienne Tomsa. Quatre boyards lui ont dit qu'il n'est pas bienvenu, mais il les a répudiés. Il est devenu *domn*¹⁷⁸ et a commencé à augmenter son autorité :

Pour neutraliser l'influence des boyards, il leurs prenait leurs fortunes sous différents motifs (...) mais, en considérant que ce n'était pas assez, il les tuait de temps à autre. À la moindre erreur, à la moindre plainte, la tête du coupable était exposée devant la cour comme avertissement pour les autres¹⁷⁹.

Un autre fragment de l'œuvre historique insiste sur l'image de *damna* (la princesse) Ruxandra, son épouse :

À la mort de son père, le bon Pierre Rares (1527-1538 et 1541-1546), Ruxandra est restée, toute jeune, sous le tutelle de ses deux frères aînés, Ilias et Stefan. Ilias, en suivant au trône son parent, après un court règne, partit pour Constantinople, où il accepta le mahométanisme, et, à sa place, est monté sur le trône, Stefan. Celui-ci fut pire que son frère (...) Les boyards l'ont tué. Maintenant, seulement Ruxandra vivait de tous les membres de la famille de Pierre Rares, et les boyards meurtriers ont décidé de lui faire épouser le boyard Joldea qu'ils avaient choisi pour le trône. Mais Lapusneanu, élu par les boyards exilés, tua Jolea et, pour se faire aimé par le peuple qui se souvenait encore de Rares, épousa la fille.

Le texte finit par un fragment qui présente la mort du prince Lapusneanu, empoisonné par deux boyards, à l'aide de *doamna* Ruxandra, son épouse, qu'il avait menacée de tuer. Le texte sur Alexandre Lapusneanu décrit un passé dur où la moindre erreur était punie. Si d'autres textes présentent les souffrances du peuple, celui-ci s'attarde sur les injustices endurées par les boyards, ce qui établit une solidarité entre le peuple et l'élite politique de XIXe siècle formée par des boyards. Alexandre Lapusneanu devient le contraire d'Alexandre Jean Cuza, prince élu démocratiquement qui a mis les bases de l'État roumain moderne.

¹⁷⁷ « Alexandru Lapusneanu » écrit par Costache Negruzzi, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Ed. Socec, Bucarest, 1926, p. 154-180

¹⁷⁸ Prince régnant

¹⁷⁹ *Op. cit.*, p. 159

Non seulement les boyards ont souffert et sont devenus des martyrs, mais aussi les princes régnants. La leçon « Banul Nicolaie »¹⁸⁰ (le gouverneur Nicholas) montre le pouvoir des Turcs dans les pays roumains :

Les gouverneurs des provinces d'autour du Danube, surtout les pashas de Silistra, Rusciuc et Vidin, étaient toujours élus parmi les plus braves Turcs, les plus expérimentés durant les guerres, tous provenant d'Anatolia; même le palais impérial tremblait devant eux! Ils se comportaient avec nos voïvodes comme avec des sous- préfets, ils leurs envoyaient des ordres écrits et verbaux, et c'était l'enfer si on ne les suivait pas! (...) Pour couper la tête d'un prince régnant, c'était assez de faire venir à Bucarest ou à Iasi [les capitales de deux provinces] un représentant de la Haute Porte, de montrer le document au Sultan et la tête du prince régnant était prise dans les bagages et apportée au Tarigrad. C'est ainsi que ça s'est passé avec Grigore Voda en Moldavie et avec Hangérliu, voïvode en Valachie¹⁸¹.

La leçon « Predarea lui Ion Voda la Roscani »¹⁸² (La capitulation d'Ioan Voda à Roscani), raconte la vie de ce voïvode moldave et sa fin tragique. Ioan voda l'Amenien, connu sous le nom d'Ioan voda cel Cumplit (le Terrifiant), a régné en Moldavie entre 1572-1574, suivant Bogdan IV, le fils d'Alexandre Lapusneanu. Les Turcs, « habitués à obtenir le plus d'argent des voïvodes des principautés roumaines »¹⁸³, ils lui ont demandé d'augmenter le tribut que la Moldavie payait à la Haute Porte (l'empire ottoman). Suite au refus d'Ioan Voda, ils ont donné la Moldavie à Pierre Schiopul, et ils l'ont envoyé avec des armées pour occuper le trône. Ioan a ramassé une bonne armée et, à l'aide des Cosaques, il a vaincu les Turcs : il a occupé la région de Valachie où il mit Vintila Voda comme voïvode, il incendia la ville de Braila et battit les Tatars à Nistru. Le sultan Selim envoya une armée plus grande. Vendu par Ieremia Golia, le plus proche de ses boyards, Ioan Voda s'est retiré dans la ville de Roscani et fut forcé de capituler. Il a obtenu la promesse d'être laissé en vie, « mais les Turcs n'ont pas respecté leur parole et l'ont tué »¹⁸⁴.

L'histoire d'Ioan Voda continue avec d'autres détails dans la leçon suivante, « Capitularrea si uciderea lui Ioan Voda cel Cumplit »¹⁸⁵ (La capitulation et la mort d'Ioan Voda le Terrifiant) : « pendant trois jours et trois nuits Ioan Voda repoussa les attaques de

¹⁸⁰ « Banul Nocolae », Ion Ghica, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 260-264.

¹⁸¹ *Op.cit.*, p. 260.

¹⁸² « Predarea lui Ioan Voda la Roscani » par Grigore Ureche, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p.18-22.

¹⁸³ *Op. cit.*, p. 18.

¹⁸⁴ *Op cit.*, p. 19.

¹⁸⁵ « Capitularrea si uciderea lui Ioan Voda cel Cumplit », p. 26-30.

200.000 païens (...) Notre héros, terrifiant seulement pour les païens et pour les parvenus, aimait son pays plus que tout »¹⁸⁶.

La capitulation du voïvode est émouvante : « Aux Cosaques¹⁸⁷, hommes étrangers, venus pour servir pour l'argent, il leur laissa toutes ses armes. Aux Moldaves, ses frères, qui luttèrent pour la liberté de la Patrie, il leur laissa le souvenir d'avoir été un grand régner et la faible espérance de l'être de nouveau »¹⁸⁸. Les conditions de la capitulation du voïvode prévoyaient de le laisser en liberté : « Ahmed-Pasha jura sept fois sur le livre de Mahomet et Pierre Schiopul, devenu prince régner en Moldavie, sept fois sur le livre du Christ »¹⁸⁹.

La mort d'Ioan Voda est traumatisante pour les élèves :

La fierté du brave voïvode faisait peur aux musulmans; ils se regardaient l'un l'autre, mais personne n'osa donner le premier coup... Il fallait un monstre pour faire un tel pas contre l'honneur et contre l'assermentation. Et ce monstre fut l'Italien Scipione Cigala, qui lui planta un couteau dans le cœur (...) Quand le géant tomba sous le couteau de Cigala, les janissaires, encouragés par ce commencement, se sont élancés sur la victime, ont coupé l'imposante tête qui leur faisait peur jusqu'en rêve et l'ont soulevé sur une lance. Après, ayant peur peut-être qu'une deuxième tête pousse du corps défiguré, ils lièrent le corps du voïvode aux deux chameaux qui, chassés dans deux directions différentes, le rompirent en terribles morceaux¹⁹⁰.

La charge émotionnelle de cet épisode est augmentée par le fait que les meurtriers ont de l'admiration pour leur victime : « En pensant que la virtuosité de Ioan Voda avait la source dans les os et dans le sang du prince régner, ils partagèrent les morceaux comme reliques, et ils enduisirent leurs épées de son sang, en priant Allah de leur donner le cœur du prince roumain »¹⁹¹. À la différence du premier texte, celui-ci fait de Ioan un héros martyr, qui s'est sacrifié pour le pays. Dans l'histoire roumaine on a un autre voïvode martyr, Constantin Brancoveanu (1656-1716), qui régna sur la Transylvanie, et que les manuels d'après le communisme présentent, en insistant sur le fait qu'il a dû assister à l'exécution de ses quatre garçons et de son beau-fils, avant de se faire couper la tête lui aussi. Mais, comme l'objectif des manuels scolaires de XIXe et de XXe siècle était de donner une image du pays formé en 1859, l'histoire de la province de Transylvanie n'est pas incluse dans les manuels analysés, et cet épisode tragique manque. La Transylvanie n'a été annexée à la Roumanie qu'en 1918.

¹⁸⁶ *Op. cit.*, p. 27.

¹⁸⁷ Cosaque (roumain Cazac, polonais Kosak, russe Kazak, ukrainien Kozak) désigne une population de l'Europe orientale. Les premiers Cosaques étaient aventuriers, pirates et mercenaires. Ils descendirent la Volga et colonisèrent les rives du fleuve russe, ainsi que, progressivement, celles de Don et de Dniepr. Ils s'installèrent dans la steppe du sud de la Russie et de l'Ukraine actuelle, au nord de la Mer Noire.

¹⁸⁸ *Op. cit.*, p. 28.

¹⁸⁹ *Op. cit.*, p. 28.

¹⁹⁰ *Op. cit.*, p. 29.

¹⁹¹ *Op. cit.*, p. 30.

Habitée aussi par des Hongrois et par des Allemands, puisque auparavant elle faisait partie de l'empire Autriche/Hongrois, la province posait trop des problèmes aux auteurs de manuels. L'histoire de la Transylvanie n'est donc pas racontée, les manuels décrivent seulement le territoire, et la population roumaine qui l'habite.

Une autre leçon qui présente la mort d'un voïvode est « Cum au ucis turcii pe Barnovski Voda »¹⁹² (Comment les Turcs ont tué Barnovski Voda). Le texte décrit la situation politique de la Moldavie autour de 1633 : soumise aux Turcs, sans prince régnant depuis l'assassinat d'Alexandre Voda. Dans ces conditions, les boyards sollicitèrent Barnovski Voda, réfugié en Pologne après son premier règne (1626-1629). Malgré le conseil de son ami polonais, il accepta l'invitation. Il chercha le soutien du prince de la Transylvanie, Matei Basarab (1632-1654) et celui d'Abaza Pasha, dirigeant de l'empire ottoman. Dû au fait que les Cosaques, qui étaient sous le pouvoir de la Pologne, attaquèrent le pays par la Mer Noire, Barnovski fut perçu comme un allié des Polonais. On lui coupa la tête en juin 1633, après deux mois de règne. Ces leçons montrent la cruauté des Turcs pour justifier la guerre d'indépendance (1877-1878) ; un sacrifice qui s'imposait pour la liberté du jeune État roumain.

Dans les manuels de littérature analysés, mis à part du roi Charles Ier, qui va représenter, pour la période d'après l'union, l'idéal du prince régnant, on trouve un seul « bon étranger ». Il s'agit du voïvode d'origine grecque Constantin Mavrocordat (1672-1744). La leçon présente le deuxième règne de Constantin (il en a eu quatre) :

Constantin Voda fut un régnant sage, bon. (...) Des souffrances, des crimes, il n'y en eut pas pendant ses règnes. Il aimait la sagesse et il eut une riche correspondance avec d'autres pays pour connaître les politiques des autres ; il honora les boyards, en leur donnant à diriger les affaires du pays, sous son observation directe¹⁹³.

Le texte « Concordia si Discordia »¹⁹⁴, écrit par le plus grand historien roumain, Nicolae Balcescu, peut être considéré comme une synthèse de la période d'avant l'union de 1859. Portant un titre suggestif, la Concorde et la Discorde, le texte présente l'histoire de deux frères (symbole de deux principautés), qui vivaient très bien ensemble : « Il était une fois

¹⁹² « Cum au ucis turcii pe Barnovski Voda », Miron Costin, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p.15-19.

¹⁹³ « Constatin Voda Mavrocordat », Ion Neculce, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 45-47.

¹⁹⁴ « Concordia si Discordia », Nicolae Balcescu, dans *Curs practic de compositiuni, clasa a doua* (Cours pratique de compositions, deuxième classe), auteur Th. D. Sperantia, Éd. Th. Basilescu, Bucarest, 1892, p. 62-63.

deux frères, nés d'une même mère et d'un même père : et les frères s'aimaient et vivaient en richesse et en bonheur (...) Les voisins enviaient leur union, leur pouvoir et leur richesse ; mais ils les craignaient, car leur bravoure les terrifiait »¹⁹⁵. Mais un jour les pays se sont divisés, et, avec le temps, les gens se sont éloignés les uns des autres, et ont oublié leur origine commune :

Après avoir vécu longtemps ensemble, les frères dirent un jour : Pourquoi vivre en union ? Partageons la fortune familiale et que chacun prenne sa part (...) Depuis ce jour-la les frères ne pouvaient plus se voir, et les méchants voisins furent contents. Avec le temps, ils firent des enfants, chacun sur sa terre, et ils oublièrent leur histoire et, même s'ils parlaient la même langue, ils ne se comprenaient plus ; quand un de cette famille mourut noyé par les méchants voisins, les autres frères ne sentirent pas aucune douleur, car maintenant ils étaient étrangers et ennemis¹⁹⁶.

Cette leçon résume bien l'état des choses de 1848, « le frère mort » étant la Transylvanie, incluse dans l'empire Austro Hongrois. Dans les manuels il y a aussi des leçons qui présentent des *lieux de la mémoire* (Pierre Nora). Un de ces textes est « Orasul Giurgiu »¹⁹⁷ (La ville de Giurgiu), qui raconte l'histoire du Château Saint-Georges :

La ville de Giurgiu, en plus d'un mur qui le contournait, était protégée par le château Saint-Georges (...) D'après les ruines qu'on voit aujourd'hui, il n'y a pas des doutes que ce château fut construit par les Romains. Détruit durant les attaques barbares, il fut reconstruit autour de l'an 1000 par les habitants de Genève, d'où il prit le nom de San Giorgio, le patron de cette république commerciale¹⁹⁸.

Le château, conquis parfois par les Turcs, parfois par les Hongrois, parfois par les Roumains, devient un symbole du pays, qui n'était pas indépendant et stable :

En 1418, quand Mahomet Ier attaqua et conquit une partie de notre pays, parmi d'autres cités situées autour de Danube, se trouva aussi ce château qu'il renforça. Peu après, les Roumains le regagnèrent sous le régnant Dan III Dracula. En 1431, l'empereur Sigismund, roi de Hongrie, renforça encore ce château avec des fortifications et d'autres constructions. Tombé de nouveau entre les mains des Turcs, il fut récupéré par Vlad l'Empaleur. Après la mort de ce voïvode cruel mais brave, les Turcs le reçurent en 1479, en cadeau du prince Vlad VII, qu'ils eurent nommé *domn* sans consulter le pays. Mais ils le perdirent et les Roumains le gardèrent jusqu'au 1544, lorsque les Turcs le reprirent avec les villes Braila et Turnu. Depuis ce moment, il fut toujours contrôlé par les Turcs, sauf entre 1595-1601, durant le règne de Michel le Brave ; après le traité d'Adrianopol (1830), le château s'effondra et la ville de Giurgiu entra dans notre possession¹⁹⁹.

Un autre lieu de mémoire est présenté dans la leçon « Ruinele Targovistei »²⁰⁰ (Les vestiges de Targoviste) :

¹⁹⁵ *Op. cit.*, p. 62.

¹⁹⁶ *Op. cit.*, p. 63.

¹⁹⁷ « Orasul Giurgiu », Nicolae Balcescu, dans *Curs practic de compositiuni, clasa a doua* (Cours pratique de compositions, deuxième classe), auteur Th. D. Sperantia, Éd. Th. Basilescu, Bucarest, 1892, p. 17-18.

¹⁹⁸ *Op. cit.*, p. 17.

¹⁹⁹ *Op. cit.*, p. 18.

²⁰⁰ « Ruinele Targovistei », N. Balcescu, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p.173-174.

Deux cents ans après le règne de Mircea le Vieux, Tragoviste était la capitale du pays. Depuis peu de temps, l'agrandissement de Bucarest et son importance commerciale, ont amené les princes à passer les hivers là-bas. (...) Jadis grande ville, Targoviste est maintenant une petite ville. Ses murs imposants, se sont effondrés avec le temps. Une seule tour, vestige de la Cour royale, se lève triste et solitaire par-dessus des vestiges, comme les grandes croix en pierre au sommet des tombes des braves, morts lors des batailles. Cette tour, que seulement la mousse de sa verdure décore, est chère aux Roumains. Elle est un monument qui leur parle de leur temps de gloire et de grandeur. Elle fut témoin de tant de succès ! Elle a vu, l'un après l'autre, Mircea le Vieux, Radu le Grand, Radu de Afumati, Michel le Brave et Matei Basarab, tous nos voïvodes les plus grands et les plus connus aux temps de paix et de guerre. Les ombres de ces héros combattants semblent se lever solitaires et silencieuses autour de cette ruine ; le vent nous fait entendre leurs noms, et les grandes ondes de l'Alomita semblent chanter sans cesse une chanson à leur gloire. Ce spectacle est vu par chaque Roumain au cœur sensible, quand il regarde ces ruines, et il ne peut s'empêcher de sentir une douleur amère et de regretter le temps passé²⁰¹.

On remarque, dans les deux textes, que « le lieu, associé avec l'événement, représente l'exemplarité »²⁰². Les auteurs manipulent le temps historique, prennent des objets du présent pour raconter l'histoire passée, attribuent aux bâtiments la qualité de témoins.

4.2 L'aube de l'État : la révolution de 1848

En 1848, tous les territoires habités par des Roumains ont connu des mouvements révolutionnaires. Malgré les défaites, une élite intellectuelle s'est formée et, onze ans plus tard, elle allait créer l'État roumain. Les manuels scolaires de littérature accordent une grande importance aux événements de 1848. En plus des poèmes et de fragments en prose, on trouve dans ces manuels des présentations sur les écrivains, qui font d'eux de nouveaux héros, des héros du présent. L'élite roumaine semble vouloir se présenter au public scolaire, pour entrer dans les pages de l'Histoire à côté de tous les héros qui ont lutté pour la liberté du pays.

Le poème « Desteptarea Romaniei, 1848 »²⁰³ (Le réveil de la Roumanie, 1848) est inclus dans deux manuels, celui de 1892 et celui de 1926. Les vers cherchent à former une conscience nationale, à insuffler le patriotisme aux Roumains :

Jusqu'à quand l'étranger va régner dans notre pays ?
Vous n'êtes pas débordés de malheurs, vous n'avez pas eu assez de maîtres ?
Aux armes, les braves, aux armes, déterminez le monde à regarder
Sur la plaine roumaine
Des groupes fiers de Roumains²⁰⁴ !

²⁰¹ *Op. cit.*, p. 174.

²⁰² Luminita Murgescu, *Intre „bunul crestin” si „bravul roman”*, *Rolul scolii primare in construirea identitatii nationale romanesti, 1831-1878*, Éd. A 92, Iași, 1999, p. 169.

²⁰³ « Desteptarea Romaniei, 1848 », Vasile Alecsandri, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p. 149-151.

²⁰⁴ *Op.cit.*, p. 150

Une note de bas de page mentionne qu' « en 1848, quand ce poème fut écrite, la Russie avait une grande influence dans les affaires du pays ; on n'en parle pas de la Turquie, à laquelle on payait un tribut ». La nécessité de l'union est toujours présente :

Allons, enfants d'un même sang ! Allons tous dans l'union,
Liberté ou la mort cherchions à obtenir,
Roumains, le monde nous regarde... Pour l'amour de la patrie
Pour la libération de notre mère,
Qu'on donne notre vie !

Les manuels de 1906 et 1926 présentent le poème « Marsul anului 1848 »²⁰⁵ (La marche de l'année 1848), intitulé aussi « Rasunetul » (L'écho [de la révolution]), qui est devenu, depuis 1990 (après la chute du régime communiste), l'hymne officiel de la Roumanie :

Eveille toi, Roumain, du sommeil de la mort
Dans lequel t'ont plongé les tyrans barbares.
Maintenant ou jamais construis-toi un autre destin
Devant lequel se prosterneront aussi les cruels ennemis.

Maintenant ou jamais montrons au monde
Que dans ces bras coule toujours un sang roumain
Et que dans nos cœurs nous gardons avec fierté un nom
Triomphant dans les batailles, le nom de Trajan !

Regardez, ombres grandioses, Michel, Étienne, Corvin,
La nation roumaine, vos descendants,
Avec les bras armés, avec du feu dans les veines,
Tous crient : « Vivre libre ou mourir²⁰⁶ !

Prêtres, avec la croix devant ! Car l'armée est chrétienne
Sa devise est liberté et son but est sacré,
Mieux vaut mourir glorieusement en combattant,
Que d'être encore des esclaves sur notre ancienne terre !

On remarque les éléments qui composent le mythe du peuple roumain : son origine romaine, sa continuité sur le territoire, ses grands ancêtres, son destin glorieux. Après la chute du régime communiste, on a réactualisé ce mythe, pour remplacer celui de l'homme nouveau caractéristique de la société communiste.

La leçon « Cantarea Romaniei »²⁰⁷ (Chant à la Roumanie) présente un fragment de l'œuvre du même nom, écrit dans le contexte de la révolution de 1848, par Alecu Russo. Le manifeste de lutte pour la liberté est dédié au pays. Après avoir décrit le pays et sa beauté,

²⁰⁵ « Marsul anului 1848 », Andrei Muresanu, Ion Ghica, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 221-223.

²⁰⁶ *Op. cit.*, p. 221

²⁰⁷ « Cantarea Romaniei », Alecu Russo, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 217-221.

l'auteur se demande de façon rhétorique pourquoi le pays pleure et souffre : « Veuf²⁰⁸ de tes braves soldats, tu pleures à leur tombes, comme des femmes qui pleurent sur le tombeau muet de leurs maris »²⁰⁹. L'auteur remarque le contexte favorable pour la révolution : « L'ancien monde s'effondre et, sur ses vestiges, la liberté naît ! Réveille-toi, ma patrie (...) le jour de la liberté approche (...) tous les peuples bougent (...) l'Occident et l'Orient ont commencé la bataille... on entend le son de la lutte »²¹⁰.

Dans ces textes, on remarque le passage d'une vision de l'homme « dans son temps » à celle qui propose, d'une manière programmatique, d'envisager les temps « produits » par l'homme, dans une vision historicisée du présent »²¹¹.

4.3 L'union de 1859 et la constitution de l'État roumain

La double élection d'Alexandre Jean Cuza en Moldavie (5 janvier) et en Valachie (24 janvier) a mis fin aux règnes des phanariotes. Cuza appartenait à la noblesse traditionnelle des boyards qui contrôlaient les gouvernements locaux de Valachie et de Moldavie. À l'aide des unionistes des deux principautés, Cuza unifia le parlement et le gouvernement, en réalisant l'union *de facto*. Bénéficiant du soutien de Napoléon III²¹² qui, lors de la Convention de Paris de 1858, favorisait un rapprochement entre les deux principautés, Cuza obtint, en 1862, la reconnaissance internationale de l'union. Le nouveau pays reçut le nom de Roumanie, avec pour capitale Bucarest ; il restait cependant dépendant de l'empire Ottoman.

La leçon « Ion Roata si Unirea »²¹³ (Ion Roata et l'union), présente les démarches que les boyards faisaient auprès de la paysannerie pour convaincre la population sur l'importance de l'union des deux principautés, la Moldavie et la Valachie. En 1857, les boyards moldaves décidèrent d'inviter à l'Assemblée des représentants de paysans, un délégué par région administrative. Dans la leçon, le boyard leur parle des bienfaits l'union en soulignant les points communs entre les deux provinces :

²⁰⁸ Dans la langue roumaine, le mot « tara » (pays) est de genre féminin, chose qui permet la comparaison avec une épouse ou une mère.

²⁰⁹ *Op. cit.*, p. 218.

²¹⁰ *Op. cit.*, p. 221.

²¹¹ Reinart Kosellek, *L'expérience de l'histoire*, Éd. Gallimard – Le Seuil, Paris, 1997, p. 203

²¹² Les deux principautés, situées à la charnière de l'empire Ottoman, de la Russie et de l'Autriche-Hongrie, représentaient pour Napoléon III un possible état tampon permettant de limiter les vues expansionnistes des trois empires voisins.

²¹³ « Ion Roata si Unirea », dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p. 140-144.

Depuis des centaines d'années, deux pays chrétiens et voisins, notre Moldavie et la Valachie ou la Munténie, dont peut-être vous avez entendu parler, se déchirent et se dévorent entre eux, ce qui conduit à la terrifiante disparition du peuple roumain. J'ai dit pays frères et voisins, parce que comme nous, les Moldaves font le signe de la croix, ainsi que nos frères de Valachie le font. Les auteurs, la parole, la nourriture, l'habillement et toutes les coutumes que nous avons, nos frères les ont également. J'ai dit pays voisins, parce que seulement la rivière Milcov les sépare, elle passe à côté de Focsani. Qu'on lève le dernier obstacle et qu'on fasse la sainte union, cela veut dire le jumelage désiré par nos ancêtres qu'ils n'ont pas pu faire dans le contexte difficile de leur temps²¹⁴.

Ces paroles sont suivies par la promesse d'une vie démocratique : « Le temps est passé quand les boyards faisaient tout dans le pays et l'exploitaient. Aujourd'hui, du prince régnant jusqu'au paysan, chacun on doit prendre part aux besoins et au bonheur du pays. Travail et profit, responsabilités et droits pour tous »²¹⁵. Le texte continue préfigurant l'avenir de l'État :

Vous pensez que, si le bon Dieu va nous aider à unir la Valachie avec la Moldavie, on va faire seulement ça ? Nos frères de Transylvanie, de Bucovine et de Bessarabie, et ceux d'au-delà du Danube, de la Macédoine et d'autres pays du monde, qu'ils nous voient seulement qu'on vit bien et ils vont s'unir avec nous, et ensemble on va faire un grand, riche, et puissant pays, de sorte que nos ennemis n'oseront plus attaquer les Roumains (...) L'union fait la puissance !²¹⁶

On remarque la préparation psychologique des élèves à l'union avec les autres territoires habités par des Roumains. Le fait que la Transylvanie et la Bessarabie étaient déjà intégrées depuis 1918 (le manuel date de 1926, mais le texte est écrit en 1857 par le plus grand conteur roumain, Ion Creanga), rend plus crédible l'union avec les Roumains du sud du Danube. Toutefois, ce texte est inclus aussi dans les manuels de littérature de la période communiste (1944-1989), mais le passage traitant de la Bessarabie, annexée en 1940 par l'Union Soviétique, est supprimé. En plus, à l'aide des énoncés des exercices, le texte est orienté vers une interprétation qui s'encadre dans la théorie de la lutte des classes et jette une lumière négative sur les boyards.

4.4 La guerre d'indépendance (1877-1878)

Le jeune État roumain était toujours tributaire de l'empire Ottoman et placé sous l'influence de la Russie. La politique du prince Alexandre Jean Cuza ne fut pas agréée par le gouvernement, et la « Monstrueuse Coalition » de conservateurs et de libéraux le força à abdiquer le 22 février 1866. Il a passé le reste de sa vie en exil, à Paris, Vienne et Wiesbaden. La seule raison de sa double élection fut l'union des deux principautés roumaines sous le

²¹⁴ *Op. cit.*, p. 141. L'auteur fait référence à l'union de 1600, réalisée par Michel le Brave, qui avait réussi à unir les trois principautés, la Moldavie, la Valachie et la Transylvanie.

²¹⁵ *Op. cit.*, p. 142.

²¹⁶ *Op. cit.*, p. 143.

contrôle des puissances européennes, le pays fut donc en danger de dissolution. Napoléon III proposa le prince Charles de Hohenzollern-Sigmaringen comme souverain. Les négociations furent engagées entre Charles (en roumain Carol I) et sa famille, et Ion Bratianu, le futur premier ministre du pays.

Élu souverain le 10 mai 1866, il fut proclamé roi Charles Ier le 26 mars 1881, devenant ainsi le premier roi de la Roumanie. Il fut le premier souverain de la famille Hohenzollern-Sigmaringen, désigné à partir du roi Ferdinand I (son neveu), *Casa Regala de Romania* (Maison Royale de Roumanie), dynastie qui va régner jusqu'à 1947. Elle sera alors déposée par le régime communiste, Roumanie devenant République Populaire Roumaine. Pendant le règne de Charles Ier, la Roumanie participe à la guerre russo-turque de 1877-1878. Le pays obtint l'indépendance de l'empire Ottoman au traité de Berlin (1878), et, plus tard, il obtint une partie de Dobroudja (1913). Les manuels fondent le mythe du « bon étranger », en accordant beaucoup d'espace pour présenter favorablement la personnalité de Charles 1^{er}.

Le poème « Primele obuzuri »²¹⁷ (Les premiers obus) décrit la bataille de Vidin (26 avril 1877), entre les Roumains conduits par le prince Charles et les Turcs. Cet épisode de la guerre d'indépendance est important parce que, après la victoire, le 10 mai 1877 Charles proclame l'indépendance absolue de la Roumanie. Le futur roi est un héros :

Soudain, Charles le souverain, sur un canon
S'expose devant Vidin avec fierté
Il fait un signe. Les canons envoient un sol en fer
Qui vole vers le ciel et qui tombe dans la cité,
En annonçant la liberté de la Roumanie²¹⁸.

Comme dans le cas des autres voïvodes, les soldats du souverain n'écouant que leur courage vainquent l'ennemi. La leçon qui suit, « Lupta de la Vadin »²¹⁹ (La lutte de Vadin), raconte la même bataille (Vidin et Vadin désignent la même localité, située sur le territoire de la Bulgarie), mais le héros est cette fois-ci le commandant de l'armée roumaine :

Le commandant des armées roumaines à Isker, le colonel Slaniceanu, en désirant obtenir la position de Rahova, décida de prendre par surprise le poste turc de Vidin. En prenant avec lui une compagnie du 4^e régiment et deux du 10^e de Dorobanti, deux escadrons de cavalerie et deux canons, il partit le 18 octobre du village Krusheven et s'établit à 1800 mètres des Turcs²²⁰.

²¹⁷ « Primele obuzuri », Vasile Alecsandri, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 228-229.

²¹⁸ *Op.cit.*, p. 229.

²¹⁹ « Lupta de la Vadin », Alexandru Odobescu, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 230-232.

²²⁰ *Op.cit.*, p. 230.

L'attaque commença et les Turcs, surpris, voulaient s'échapper vers une autre fortification qui se trouvait à Ostrov. Ils furent encerclés, car dans le village de Vidin, les chevaliers de l'escadron de Gorj les attendirent, et les attaquèrent avec les épées et les baïonnettes : « Une dure lutte commença sur le bord du Danube (...) De l'autre côté, nos compagnies pédestres forcèrent la redoute de Vidin... Notre drapeau apparut sur la plus haute colline »²²¹.

À la fin du texte on fait le bilan du côté roumain :

Plusieurs moururent ou furent blessés, comme le jeune lieutenant Calioan Catanescu. Il s'est battu avec un grand courage contre les Turcs, en tuant cinq avec son épée, elle tomba de sa main seulement quand, d'un sixième, il reçut une blessure profonde. La blessure, non traitée à temps, l'emporta dans le tombeau des braves, qu'il soit glorifié pour toujours²²².

Le poème « Trei, Doamne, si toti trei »²²³ (Trois, mon Dieu, et tous les trois [sont morts]), exprime la douleur d'un père dont les fils sont partis pour combattre dans la guerre d'indépendance. Le temps passa, les Roumains furent victorieux et retournèrent dans leurs maisons. Toujours sans nouvelles, le père apprit finalement que ses enfants, l'un après l'autre, moururent dans des batailles : « Radu à Plevna, Gheorghe et Mircea à Smardan »²²⁴. Le père, affecté par cette nouvelle, après un long moment de silence, il dit : « Trois, mon Dieu, et tous les trois ! ».

Ce poème est suivi par un autre, « Oda ostasilor romani » (Ode pour les soldats roumains), dédié aux héros inconnus qui sont tombés sur les champs de bataille :

Que Dieu vous bénisse, et vous aide,
Conquérir des citées et des redoutes,
Comme à Rahova, avec le canon,
Comme à Grivita, avec votre agilité
Comme à Plevna où les premiers vous avez mis le pied,
En élevant un petit pays au dessus d'un grand empire !²²⁵

Le poète souligne leur courage : « J'ai vu mon rêve réalisé, je peux mourir heureux, / Aujourd'hui le monde nous connaît : Roumain il dit, brave il dit »²²⁶. Avec ces poèmes, on construit le Roumain, dont la principale qualité est le courage.

²²¹ *Op.cit.*, p. 231.

²²² *Op.cit.*, p. 232.

²²³ « Trei, Doamne, si toti trei », Vasile Alecsandri, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 233-235.

²²⁴ *Op.cit.*, p. 234.

« Oda oastasilor romani », Vasile Alecsandri, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 235-237.

²²⁵ *Op.cit.*, p. 236.

Le poème « Penes Curcanul »²²⁷ (Penes, le soldat), est une histoire racontée par le seul survivant, Penes. Au début, ils sont partis 10 hommes de Vaslui pour lutter contre les Turcs, mais tous ses camarades, qu'il évoque, sont morts : Cobuz, berger de Calafat, fut tué par un fragment de bombe ; Bran et Vlad furent trouvés morts, transpercés avec des yatagans (couteaux turcs) ; Burcel mourut dans la tranchée ; deux frères furent coupés en deux, vivants ; le sergent et le capitaine furent tués après avoir hissé le drapeau sur la redoute. Lui-même, gravement blessé, raconte leur sacrifice pour que le peuple se souvienne d'eux. Ce poème, présent aussi dans les manuels de la période communiste, suscite chez les élèves une grande émotion, par la douleur du personnage qui raconte les hauts faits et dit se sentir fautif d'avoir survécu à ses camarades.

Les deux poèmes qui suivent, « Capitanul Romano »²²⁸ (Le capitaine Romano), et « Sergentul »²²⁹ (Le sergent), décrivent l'héroïsme des soldats. Durant la bataille contre les Turcs, un colonel reproche au sergent Romano de ne pas lutter très fort. Le sergent regroupe alors ses soldats et attaque, mais une balle le blesse à mort. Avant de mourir, il a prouvé au colonel qu'il a eu du courage. Le geste du sergent est exemplaire, son nom, Romano, suggère que tous les soldats roumains sont capables de se sacrifier pour le pays. Le nom fait référence aux ancêtres romains rappelant le courage des soldats romains dont les Roumains ont hérité.

Le deuxième poème, « Sergentul », présente un homme blessé au pied, fatigué, en des vêtements déchirés, qui revient de Plevna. Il rencontre un régiment s'en allant combattre à Plevna. Le colonel remarque les décorations du sergent, la croix Saint-Georges et l'étoile de la Roumanie et, en apprenant que le sergent les a reçues du souverain pour avoir conquis la redoute de Plevna, il commande à son régiment de lui rendre le salue militaire.

²²⁶ *Op.cit.*, p. 237.

²²⁷ « Penes Curcanul », Vasile Alecsandri, dans *Lecturi alese pentru clasa a doua* (Lectures sélectionnées, pour la deuxième classe), auteurs C. G. Dinu et V. V. Hanes, Éd. Cugetarea – Georgescu Delafras, Bucarest, 1940, p. 157-162.

²²⁸ « Capitanul Romano », Vasile Alecsandri, dans *Lecturi alese pentru clasa a doua* (Lectures sélectionnées, pour la deuxième classe), auteurs C. G. Dinu et V. V. Hanes, Éd. Cugetarea – Georgescu Delafras, Bucarest, 1940, p. 162-163.

²²⁹ « Sergentul », Vasile Alecsandri, dans *Lecturi alese pentru clasa a doua* (Lectures sélectionnées, pour la deuxième classe), auteurs C. G. Dinu et V. V. Hanes, Éd. Cugetarea – Georgescu Delafras, Bucarest, 1940, p. 163-164.

On remarque que le manuel de 1940 ne retient pas la figure du roi Charles I, il ne présente que les héros collectifs de la guerre de 1877-1878. En fait, aucun manuel de littérature roumaine d'avant la chute du régime communiste (1989) ne traite de la première guerre mondiale.

Le manuel de 1906 contient un poème nommé « Rasboiul »²³⁰ (La guerre), dont on précise dans le commentaire que « cette poésie fut créée en langue allemande par Sa Majesté la Reine et traduite en roumain par le poète George Cosbuc ». Le poème décrit les Turcs tombés prisonniers et leurs souffrances à la fin de la guerre d'indépendance. La description des Turcs suscite la charité :

Des Plevna marchent en sortant de leurs tranchées
Les braves Turcs, déchaussés et portant des chaînes,
Sortent, convoi après convoi
Ils se traînent, les pauvres, poussés par en arrière²³¹.

De plus en plus, le tableau devient désolant :

Ils sont des milliers d'hommes, pâles comme les fantômes,
Qui perdent connaissance à cause de la faim.
Silencieux, ils avancent comme la mort, à travers la neige
Et un par un perd son groupe
Et tombe, mort ; et les corbeaux et les aigles, dans leur vol,
Annoncent celui qui tombe, par leur croassement²³².

Le calvaire des Turcs semble sans fin :

Partout, entre Plevna et Danube, à travers les villages
Il y a des tristes cadavres sur le chemin,
Et plusieurs d'entre eux gèlent dans les charrettes et sur les chevaux (...)
Et dix milles hommes vont disparaître,
Avec leurs poitrines collées sur la neige²³³.

La fin du poème est très émouvante, car les Turcs perdent leur espoir et leur foi :

Il n'y a pas de pain ! Pauvres gens ! Sur leur visage jaune
La sueur gèle et les larmes deviennent glace
Et leurs blessures et leur sang gèlent
Le ciel est plein de nuages ! Ah, il n'y a plus de ciel ! (...)
On leur donne du pain, mais il est en glace et en fer :
Celui-ci est la récompense des héros martyrs !

Ce poème est différent de tous les autres, car il décrit avec compassion les ennemis, pas les soldats roumains. L'élève est éduqué à avoir du respect et de l'admiration pour les Roumains, mais aussi de la charité pour les vaincus : « On ressent de la pitié pour les Turcs,

²³⁰ « Rasboiul », George Cosbuc, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 104-105.

²³¹ *Op. cit.*, p. 104.

²³² *Op. cit.*, p. 104.

²³³ *Op. cit.*, p. 105.

malgré le fait qu'ils sont nos ennemis. On les haït parce qu'ils sont des Turcs, on les aime parce qu'ils sont des gens comme nous »²³⁴.

Le poème « Banul Maracina »²³⁵ (Le gouverneur Maracina) présente une histoire qui se déroule durant le règne du roi Philippe VI de Valois (1328-1350). *Banul Maracina* prend 50 soldats et part à Paris, pour aider ce roi. Édifié par ce geste, le roi le fait marquis de Ronsard. Parti pour aider la France (« Vas y pour donner ton sang / Pour la France qui pleure »), le *ban* de Craiova le met en dette envers la Roumanie. « Notre grande sœur, la France », devra aider à son tour la Roumanie : « Car elle aussi dans l'avenir / Va aider notre pays ». Dans le commentaire du texte, on trouve la confirmation de la dette payée : « La France, par l'empereur Napoléon III, a facilité l'union des pays roumains en 1859 et 1862 »²³⁶. Pour rendre plus crédible cette histoire de rapprochement entre la Roumanie et la France, l'auteur fait de Maracine un héros réel : « Ronsard est la traduction française du mot roumain *maracine*. De ce *ban*, devenu marquis, descend le grand poète français de XVI^e siècle, Ronsard »²³⁷. On remarque le souci de l'auteur du manuel de rapprocher le nouvel État de « notre sœur la France et de nos frères les Italiens ». Il construit un passé européen de la Roumanie, pour relativiser l'arriération de la Roumanie, à leur égard ; jadis leur égale, la Roumanie fut freiné dans son développement par l'occupation turque.

4.5 L'instauration de la monarchie

La figure du roi Charles Ier, sa participation à la guerre d'indépendance et son couronnement sont très présents dans les manuels scolaires de littérature du début du XX^e siècle. La leçon « Tara si dinastia »²³⁸ (Le pays et la dynastie) décrit le rapprochement entre le peuple roumain et le souverain :

Le lien entre le prince et le pays n'était pas très fort à l'aube de la guerre de 1877. Il y avait quelque chose qui manquait, quelque chose d'indécis, quelque chose qui puisse réunir la conscience du peuple et la dynastie qu'il avait choisie pour le gouverner. La guerre intervient et, soudain, l'état des choses change. Des soldats de tous les coins du pays, placés sous le commandement du souverain, le rencontrent directement. Il se tient devant eux comme un

²³⁴ *Op. cit.*, p. 106.

²³⁵ « Banul Maracina », Vasile Alecsandri, *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p.7-11.

²³⁶ *Op. Cit.*, p. 9.

²³⁷ *Op. Cit.*, p. 11.

²³⁸ « Tara si dinastia », écrit par Titu Maiorescu, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 237-241.

exemple à suivre dans ces temps difficiles. Il souffre avec eux, et lui aussi prend du courage [en leur compagnie]. [Le prince demeure] sous l'abri en paille dans la maison de Porodim, sous la pluie et sous le vent, il mange parfois bien, parfois mal, marche jour et nuit au milieu d'eux, s'expose aux balles de l'ennemi, soigne les blessés, commande une armée russe auprès de l'empereur. Ils sont des égaux ; ce prince, le Roumain le sent pour la première fois être son souverain, il le regarde, il est fier de lui, il a confiance en lui. Et quand ils reviennent de la guerre, soldats et officiers, fiers du succès obtenu par tant de sacrifices, l'État roumain a une armée et un peuple qui a commencé à comprendre sa mission, le nouveau forme un tout. Le prince, jusqu'à cette date étranger, est accepté et uni au peuple dans l'idéal national, une espérance et une garantie de l'avenir²³⁹.

L'auteur insiste sur les qualités de combattant et sur la modestie du prince qui n'a pas voulu de couronne d'or : « En 1881, comme résultat de la guerre et de la nouvelle situation de l'État, la Roumanie est proclamée Royaume. La couronne d'acier provenant des canons de la guerre, rendit fier le peuple entier »²⁴⁰.

Le modèle du « bon étranger » inclut l'épouse du nouveau roi, la reine Élisabeth qui, comme son mari Charles Ier, est une femme héroïque, ayant participé à la guerre :

Et, pendant que sur le champ de bataille, le prince Charles devient vraiment le souverain de la Roumanie, au pays, la princesse Élisabeth devient reine. Avant la guerre, la princesse s'est distinguée parmi toutes les princesses de l'Europe par une sensibilité à la littérature et aux beaux arts. Arrivée au pays où elle a toute de suite appris la langue roumaine, elle avait contribué par ses nombreuses traductions à faire connaître à l'étranger la littérature roumaine. Ses écrits originaux souvent inspirés des légendes roumaines, ont attiré l'attention des gens cultivés, surtout en Allemagne, sur la vie d'un peuple trop ignoré jusqu'à cette date²⁴¹.

La reine est décrite devenant de plus en plus une femme roumaine, une personne qui apprécie et qui aime le patrimoine culturel du folklore et de l'habillement traditionnel roumain :

Plus proche du pays fut une autre initiative de la princesse, et celle-ci se répandit dans quelques places du pays : le souci de préserver le beau costume national des paysannes roumaines qui commençait à disparaître, ses efforts pour l'introduire à la Cour et obliger les dames roumaines et étrangères à le porter à certaines occasions. Le goût pour la petite industrie et l'artisanat, renforçant le sentiment ethnique, a gagné de la reconnaissance par cette bonne initiative²⁴².

La présentation de la personnalité de la reine Élisabeth par l'auteur, lui fait accumuler de traits positifs. Si jusqu'ici la reine restait dans sa sphère d'appartenance, le monde princier et intellectuel, en faisant preuve d'une grande sensibilité à la culture roumaine, voilà qu'Élisabeth réagit comme son mari, descendue parmi les soldats, entre les gens simples, au milieu du peuple, pour soigner les blessés arrivant du front :

²³⁹ *Op.cit.*, p. 238.

²⁴⁰ *Op.cit.*, p. 241.

²⁴¹ *Op.cit.*, p. 238.

²⁴² *Op.cit.*, p. 239.

Mais ce qui a touché vraiment les masses et lui a gagné leurs cœurs, ce fut l'action personnelle de la princesse pour soigner les blessés arrivant du champ de bataille. La difficile tâche humanitaire s'imposa soudain à un pays jusque là si peu préparé. Et commença l'organisation des services médicaux et militaires pour soigner la multitude des victimes d'une très dure guerre, qui se déroulait presque entièrement en Bulgarie. Des milliers de soldats blessés arrivaient en Roumanie d'au-delà de la Danube, gelés, malades, qu'ils soient Roumains, Russes ou Turcs. On avait besoin de centaines de gens pour les soigner dans des ambulances improvisées. Ici, la société fut appelée à apporter son aide dans la plus large mesure. Les hôpitaux du pays et la Société de la Croix Rouge (le prince Dumitru Ghica fut son président) firent tout ce qu'ils pouvaient. Mais ce n'était pas assez. La reine Élisabeth, avec son exceptionnelle capacité de travail, organisa en parallèle le plus vaste réseau de suppléance. D'une part, en utilisant ses relations personnelles à la cour de Berlin et de Dresden, elle nous apporta des médecins militaires et les Sœurs de la charité ; d'autre part, elle sut enrôler les femmes roumaines à une activité sans pareille pour soigner les souffrances humaines (...) Dames et demoiselles de toutes les couches sociales, et, le plus surprenant, de la haute classe, qui par charité, qui pour l'honneur de travailler avec la reine, se sont dévouées aux plus humbles tâches. En maîtrisant leur répugnance naturelle, elles assistèrent les médecins lors des opérations, apprirent à changer les pansements, se dévouèrent aux mesures d'hygiène, donnèrent les traitements prescrits, devinrent secrétaires pour rédiger la correspondance des malades²⁴³.

L'auteur décrit la reine comme la plus dévouée des femmes :

La reine travaillait la première dans les hôpitaux improvisés qu'elle avait établi à Cotroceni sous les directives du médecin Kremnitz. Avec grands sacrifices, elle soutient les malades attendant l'opération chirurgicale, elle tient dans ses bras ceux qui mouront du tétanos, et donne à ceux agonisant une dernière caresse²⁴⁴.

La fin du texte présente la reine devenue très connue et très aimée par le peuple. À la fin, sa popularité était plus grande que celle qui roi Charles Ier, son mari :

Comment cette action de la reine pouvait ne pas imprégner la mémoire du pays ? Il n'y a aucun village habité par des Roumains où son nom n'est pas connu et où elle n'est pas appréciée « la mère des blessés » (...) De cette manière Élisabeth, la reine, même si elle n'a pas eu le bonheur de mettre au monde l'héritier du trône, a contribué à la fondation de la dynastie de notre pays²⁴⁵.

L'héroïsme du roi Charles et celui de son épouse font l'objet d'une autre leçon, « Proclamarea regatului si incoronarea regelui Carol I »²⁴⁶ (La proclamation du royaume et le couronnement du roi Charles Ier), écrite par un historien de l'époque, Gh. G. Tocilescu. Le souci de mettre dans un manuel de littérature un texte historique vient de l'importance de l'événement. Le texte, bien que favorable au roi, se donne la rigueur d'un récit historique, citant les dates précises :

L'indépendance de la Roumanie, dû au courage de ses soldats et à l'intelligence du prince régnant Charles, était reconnue par tous les pouvoirs de l'Europe suite au traité de Berlin ; il ne restait que l'élévation de la Roumanie au rang de Royaume. Le jour du 14 mars 1881, les Assemblées Législatives ont voté à l'unanimité le projet de loi par lequel la Roumanie prend le

²⁴³ *Op. cit.*, p. 240.

²⁴⁴ *Op. cit.*, p. 240.

²⁴⁵ *Op. cit.*, p. 241.

²⁴⁶ « Proclamarea regatului si incoronarea regelui Carol I », Gh. Tocilescu, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 241-244.

rang de Royaume et son seigneur celui de roi. La proclamation du Royaume fut reçue et célébrée par le pays entier pendant 8 jours ; tous les États souverains se sont dépêchés à reconnaître et à saluer le premier roi de la Roumanie. Personne ne peut présenter mieux l'importance de l'acte accompli que Charles lui-même²⁴⁷.

Le discours du roi, cité dans le manuel, met en valeur la manière démocratique de conduire le pays :

Grand et solennel est le moment dans lequel les représentants de la nation sont venus pour m'imposer la décision unanime des Corps Législatifs. Une nouvelle page commence dans le livre dans lequel est écrite la vie du peuple roumain, et s'achève une période pleine de luttes et de difficultés, mais aussi riche en courageux efforts, en faits héroïques. En ce moment-ci, je veux répéter ce que j'ai toujours dit, que la volonté de la nation fut toujours le guide de mon règne. Depuis 15 ans, je suis le prince régnant entouré par l'amour et la confiance de la nation ; ces sentiments furent renforcés par les bons et les mauvais jours. J'ai été fier d'être *domn*, il m'est cher ce nom sous lequel des faits de gloire se sont répandus ; pour l'avenir, la Roumanie a considéré nécessaire et conforme avec l'agrandissement, l'importance et le pouvoir gagné et manifesté par des actes qui sans doute ont élevé son nom, de se proclamer Royaume. Pas pour moi personnellement, mais pour la gloire de mon pays, je reçois le titre qui exprime le désir le plus vif, qui brûle depuis longtemps dans le cœur de chaque Roumain, mais qui ne change pas les liens étroits établis entre la nation et moi, et qui ont prouvé à quel point sont forts les événements que nous avons vécus ensemble. Soit le premier roi de la Roumanie bénéficie du même amour montré jusqu'à aujourd'hui et qu'il fut et reste son seigneur ; parce que pour moi, l'amour de ce noble peuple, auquel j'ai donné mon cœur et mon âme, est plus cher et plus précieux que toutes les grandeurs qui entourent la Couronne !²⁴⁸

Le discours du roi Charles Ier actualise, encore une fois, le modèle idéologique de Roumain : le « noble peuple », la « confiance de la nation », « le cœur de chaque Roumain » sont des mots qui renvoient à l'origine et à l'unité du peuple roumain. Le royaume, proclamé après un récent passé glorieux, reprend dans une certaine mesure l'époque antique, vue comme un sommet de l'histoire du peuple roumain.

Le texte continue avec la description du couronnement :

Le 10 mai 1881, eut lieu le couronnement : après la sanctification des couronnes royales dans la cour de Mitropolie, et après leur arrivée dans la salle du trône du palais, le Roi, devant son auguste épouse, devant le prince Léopold de Hohenzollern, son frère, ses deux enfants, Ferdinand et Charles, devant les représentants du pays, du clergé, devant tout le corps législatif, en recevant la couronne, il a dit : « Je reçois cette couronne avec fierté, comme symbole de l'indépendance et de la force de Roumanie, qui est coulée d'un canon baigné du sang de nos braves, et consacrée par l'Église »²⁴⁹.

L'auteur décrit ensuite la couronne de la reine Élisabeth, tout en soulignant les qualités dont celle-ci a fait preuve : « Le Roi a élevé la couronne au-dessus de sa tête. La reine est couronnée d'une couronne simple en or, que ses actions généreuses, les qualités de son cœur

²⁴⁷ *Op. cit.*, p. 242.

²⁴⁸ *Op. cit.*, p. 243.

²⁴⁹ *Op. cit.*, p. 243.

et de son esprit l'ont décorée et la décorent chaque jour, ce bijoux précieux est éternelle lumière »²⁵⁰.

La fin du texte inscrit le jour du 10 mai dans la mémoire collective : « Ainsi le jour du 10 mai est doté d'une signification plurielle : le 10 mai 1866 Charles appelé sur le trône de la Roumanie entre à Bucarest ! Le 10 mai 1877 on proclame l'indépendance ; le 10 mai 1881 la Roumanie s'élève au rang de royaume »²⁵¹.

Le poème « Incununarea steagului »²⁵² (Le couronnement du drapeau), décrit la commémoration des victimes de la guerre d'indépendance :

Un roi et une reine participent à une fête
La foule agenouillée écoute en pleurant
Le triste obituaire de noms qu'on n'oublie pas
De ceux qui jeunes sont morts en défendant le drapeau (...)
Oh, Drapeau, soit toujours digne, avec le Roi, ensemble,
Tu portes avec succès l'Étoile de la Roumanie
Soit heureux, aujourd'hui la reine dépose une couronne
Des roses pour les vivants, du laurier pour les morts²⁵³.

Les commémorations des héros tombés dans la guerre et la célébration du jour du 10 mai, ont eu lieu chaque année, durant 48 ans de règne du roi Charles 1^{er}. L'État roumain a créé une mémoire officielle du passé du peuple roumain, il la diffusait par les biais de l'école et des journaux et l'actualisait par les commémorations.

5. Le royaume et ses habitants ; traits identitaires des Roumains

Les manuels de littérature présentent des aspects et des événements historiques qui s'enchaînent dans un certain ordre et qui composent le passé du peuple roumain. Les manuels du début du XXe siècle terminent le récit par le couronnement du roi Charles 1^{er}. Un autre chapitre dans l'histoire du peuple roumain s'ouvre alors selon les paroles du roi. Si jusqu'à maintenant l'élève a exploré le passé et a assisté à la naissance de l'État, il est temps pour lui de connaître le pays et ses habitants, les Roumains. Il a appris qui sont les Roumains, il est devenu conscient de leur courage lors des luttes ; mais comment se comportent-ils, comment

²⁵⁰ *Op. cit.*, p. 243.

²⁵¹ *Op. cit.*, p. 244. À partir de 1947, après l'instauration du régime communiste, ce jour, qui fut devenu le Jour Nationale de la Roumanie Moderne, change sa signification : il n'est plus le jour de la Roumanie (le 23 août se charge de cette signification), mais le jour d'un malheur, quand une monarchie étrangère vint dans le pays.

²⁵² « Incununarea steagului », Vasile Alecsandri, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 244-245.

²⁵³ *Op. cit.*, p. 245.

pensent-ils, comment agissent-ils ? En quoi consiste la beauté de ce pays et de ce peuple ? À ces questions, le manuel répond par des textes qui portent sur la Patrie et sur les différentes régions du pays.

La leçon « Taranul roman »²⁵⁴ (Le paysan roumain) décrit les qualités des Roumains :

Il m'est cher le Roumain et je sais apprécier ses qualités, avec lesquels la nature l'a généreusement doté. J'aime le regarder et l'écouter, car il est simple et beau, il est propre, intelligent, joyeux et poétique dans son langage. J'aime ses coutumes patriarcales, ses croyances fantastiques, ses danses anciennes et son costume populaire, déjà représenté à Rome sur la Colonne de Trajan, j'aime ses chansons tristes et harmonieuses, et surtout ses poèmes si mélodieux. Je l'aime et je place beaucoup d'espoir dans ce peuple plein de bon sens, qui respecte la vieillesse, qui aime sa terre, et qui, fier de son nom de Roumain, l'accorde en signe de plus grande distinction à toute personne qui le mérite, même de sang étranger²⁵⁵.

Après avoir présenté quelques traits du folklore roumain, l'auteur conclut que « il faut qu'une personne n'ait aucune goutte de sang dans ses veines, aucune étincelle dans le cœur, pour qu'elle ne s'émeuve en regardant sa patrie et pour qu'elle n'aime son frère, le peuple roumain »²⁵⁶ !

La leçon « Dorul de patrie »²⁵⁷ (Le manque de la patrie) s'inscrit dans le même registre de description positive : « Oh, ma patrie ! Pays beau mais attristé ! Puis-je parler d'une grande souffrance, sans penser à toi ? L'exil m'a vieilli depuis ma jeunesse ; loin de toi, de ton amour, quel Roumain serait heureux »²⁵⁸ ? L'auteur regrette de ne plus pouvoir revenir dans le pays : « Oh ! Un jour seulement sur cette terre, et je serai heureux ! ... mais une pensée amère s'étend comme un ombre sur mon cœur ; la tombe va se fermer sur moi avant de revoir cet heureux pays »²⁵⁹ !

Le texte « Tara mea »²⁶⁰ (Mon pays) souligne la beauté et la richesse naturelle de la Roumanie :

Qui est plus fier que toi parmi les pays situés par Dieu sur la terre ? Qui d'autre se décore comme toi dans les jours fériés avec des plus belles fleurs, avec le plus riche blé ? Vertes sont tes

²⁵⁴ « Taranul roman », Vasile Alecsandri, dans *Curs practic de compositiuni, clasa a doua* (Cours pratique de compositions, deuxième classe), auteur Th. D. Sperantia, Éd. Th. Basilescu, Bucarest, 1892, p. 48-51.

²⁵⁵ *Op. cit.*, p. 49.

²⁵⁶ *Op. cit.*, p. 50.

²⁵⁷ « Dorul de patrie », D. Bolintineanu, dans *Curs practic de compositiuni, clasa a doua* (Cours pratique de compositions, deuxième classe), auteur Th. D. Sperantia, Éd. Th. Basilescu, Bucarest, 1892, p. 63.

²⁵⁸ *Op. cit.*, p. 63.

²⁵⁹ *Op. cit.*, p. 63.

²⁶⁰ « Tara mea », Alecu Russo, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p. 12-13.

collines ; belles sont tes forêts, claire et doux est ton ciel ! Les montagnes s'élèvent majestueuses à l'horizon; les rivières, comme une ceinture, contournent les champs ; tes nuits enchantent l'ouïe. Pourquoi ton sourire est si triste, mon cher pays²⁶¹ ?

Un autre texte insiste sur la description de la Transylvanie, région nouvellement incorporée au sein de la Roumanie (1 décembre 1918). La leçon « Ardealul » (partie de la Transylvanie qui a fait partie de l'empire Austro Hongrois) décrit ce riche territoire :

Sur la courbe la plus haute des Carpates s'étend un pays fier et béni parmi les pays mis sur la terre par Dieu. Il semble être un grand palais, chef d'œuvre architectural, où toutes les beautés naturelles de l'Europe sont rassemblées. Une ceinture de montagnes en tourne, comme les murs une cité, tout ce pays, et au milieu se trouvent des hautes et belles collines (...) le métal qui y est le plus fréquent, l'or, on le voit briller même dans la poussière des chemins²⁶².

Si le territoire du pays est beau et riche, les choses sont différentes quand on regarde la société roumaine au début du XXe siècle, une société agraire. Le texte « Muncitorul roman »²⁶³ (Le travailleur roumain) présente la situation des paysans, qui n'était pas propriétaires des terres qu'ils travaillaient :

Sans doute, le travailleur est le pilier de la Roumanie ! On apprend de lui à aimer la patrie ! En liaison permanente avec la terre de notre pays, il sait l'aimer et la respecter. Cette terre-là, dans laquelle se trouvent les cendres de ses parents, qui reçoit chaque jour la sueur qui tombe de son front, dans laquelle pousse l'épi de blé, qui va lui donner la nourriture à lui et à sa famille, cette terre-là qui est pour lui l'objet saint d'adoration ; et, malgré tout cela, cette terre ne lui appartient pas ! Elle appartient au parvenu qui la lui donne et qui la reprend, selon sa volonté²⁶⁴.

La question « paysanne », que le prince Alexandre Jean Cuza eut tenté de résoudre en 1864 par une loi qui rendit propriétaires 167840 familles paysannes, reste actuelle dans la première moitié du XXe siècle :

Voici le triste sort du travailleur roumain aujourd'hui. Il ne peut pas durer, car les Roumains sont encore une nation pleine de vie, de jeunesse et d'avenir. Ils vont savoir abolir ces injustices, car ils respectent trop leur terre de naissance pour la laisser en proie aux étrangers et aux gens pourris de pêchés ! Dans peu de temps, la terre va être restituée au travailleur (...) et, enfin, la Roumanie va devenir un pays digne du génie et du grand cœur des Roumains²⁶⁵.

Le texte fait appel à la solidarité des intellectuels, à l'élite qui devrait soutenir « la cause » paysanne :

Nous, les jeunes qui étudions, soit à l'étranger, soit dans notre patrie, regardons le vrai Roumain, et faisons des efforts pour restituer la nourriture qu'il nous donne en tout temps, par une

²⁶¹ *Op. cit.*, p. 12.

²⁶² *Op. cit.*, p. 14.

²⁶³ « Muncitorul roman », Alexandru Odobescu, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Ed. Socec, Bucarest, 1926, p. 49-51.

²⁶⁴ *Op. cit.*, p. 50.

²⁶⁵ *Op. cit.*, p. 51.

nourriture intellectuelle et morale, que la science seule peut donner et qui va élever facilement le paysan de son profond affaiblissement dans lequel ses souffrances semble l'avoir rendu²⁶⁶.

Comme la nation est une « communauté imaginée »²⁶⁷, les manuels avaient la tâche de rendre connue la population et de souligner les points en commun de tous les Roumains. Le texte « Motii »²⁶⁸ (Les Roumains de la région des Monts de l'Ouest) décrit la population montagnarde : « Les *moti* ont un caractère brusque et sont presque toujours sérieux. Ils sont passionnés et ont une volonté si forte que, s'ils se sont proposés de réaliser quelque chose, ils font tout pour l'obtenir, même s'il faut passer par le fer et par le feu »²⁶⁹. À la différence d'eux, « les Moldaves tirent très bien avec l'arc et savent aussi à manipuler la lance. Avec l'épée ils gagnent toujours ; seul les chasseurs ont des fusils, parce qu'ils considèrent à la guerre gênant de lutter avec ces types d'armes qui ne peuvent pas montrer ni le courage, ni le génie de la guerre »²⁷⁰.

Dans le but d'agir sur la mentalité des élèves, et de leur inoculer le désir de l'union avec tous les territoires habités par des Roumains, les manuels ont inclus aussi des leçons sur les Roumains d'au delà des frontières du pays. Les traits du peuple roumain se complètent avec la description des Roumains de Macédoine :

Dans les maisons de Crusova, comme partout chez les Roumains de Macédoine, règne une merveilleuse et vraie propreté (...) Toute la maison est tenue par la femme roumaine de Macédoine, qui, travailleuse, lave, cuisine et fait tout à la main. Quand un Roumain de Macédoine t'offre du logement, il te donne une chambre propre, un petit bureau pour écrire couvert par un tissu fabriqué des mains de la maîtresse du foyer et un lit blanc avec la lingerie neuve. Les repas sont riches en fruits, fromage et vins forts.

Plusieurs textes présentent la vie des Roms. De toutes les minorités qui habitent sur le territoire du Royaume, seulement eux sont mentionnés dans les manuels. Le but des manuels est de les intégrer, de les assimiler, de les faire devenir des Roumains, chose qui n'était pas possible pour les Hongrois et les Allemands, qui avaient, en plus de la langue, une culture différente et un sentiment d'exclusivité culturelle plus prononcé. Une de ces leçons, « Razvan

²⁶⁶ *Op. cit.*, p. 51.

²⁶⁷ Bénédicte Anderson, *Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Éd. La Découverte, Collection La Découverte, 2006, 212 p.

²⁶⁸ « Motii », T. Francu, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p.99-101.

²⁶⁹ *Op. cit.*, p.99.

²⁷⁰ « Naravurile moldovenilor » (Les habitudes des Moldaves), Dimitrie Cantemir, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p. 101-104.

si Vidra »²⁷¹ (Razvan et Vidra), est un fragment de la pièce de théâtre écrite par le dramaturge Bogdan Petriceicu Hasdeu. Razvan est un Rom qui veut devenir voïvode (l'action se déroule en XVIIe siècle), après s'être élevé à travers toutes les classes sociales. Dans le fragment inclus dans le manuel de 1906, le personnage de Razvan est un *haïdouk*²⁷² qui rencontre le boyard Sbierea, celui qui, pour avoir volé une monnaie, l'avait rendu esclave. Ses camarades voulaient tuer le boyard, mais Razvan le libéra. La décision de Razvan fut reçue comme une offense par la bande, on lui rappela qu'il était tzigane mais qu'il semblait ne plus la représenter. Finalement, les camarades obéirent au capitaine et décidèrent de ne plus parler de l'ethnie de Razvan. Le texte, précédé par deux autres portant sur la vie nomade des Roms, a pour but de souligner les traits positifs de cette population : si Razvan fut capable de pardonner et de répondre à une offense par un acte de bienfaisance, cela signifie que les Roms ont une belle personnalité, tout comme les Roumains.

Ce passage est suivi d'un autre, « Vasile Porojan »²⁷³, qui traite du même aspect, l'esclavage des Roms. Cette fois-ci, on présente un passage d'une lettre personnelle écrite par Vasile Alecsandri, afin de rendre le texte plus crédible. À la différence des souffrances endurées par Razvan, esclave du boyard Sbierea, Vasile Porojan et les autres Roms eurent une vie décente, qu'ils regrettent, souhaitant redevenir esclaves :

Après la mort de mes parents, j'ai libéré tous nos esclaves (...) C'était un beau jour quand, du balcon de la maison de Mircești, j'ai annoncé aux tziganes réunis : qu'ils sont libres, qu'on ne leur prend plus leurs enfants pour être des serviteurs dans la maison de boyards et qu'ils peuvent aller où ils veulent, sans empêchement de nulle part (...) Les vieux n'ont pas voulu la liberté, ils se sont mis à genoux en implorant de les garder encore en tant qu'esclaves : « Maître, maître, quelle est notre faute pour nous punir ainsi, pauvres de nous ! Tu nous rends la liberté ? Qui va s'occuper de nous ? Qui va nous nourrir, habiller, marier, enterrer ? » (...) Après six mois, ils sont tous retournés à Mircești, malades, affamés, gelés, et ils se sont agenouillés et ont demandé de les recevoir de nouveau comme esclaves, « comme pendant le temps heureux »²⁷⁴.

Ce texte a comme message le fait que les Roms ne sont pas capables de vivre en liberté, et qu'ils doivent donc dépendre des Roumains auxquels ils sont inférieurs.

²⁷¹ « Razvan si Vidra », B.P. Hasdeu, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p. 194-200.

²⁷² Le haïdouk était un bandit de grand chemin, opérant dans les pays roumains sous l'occupation ottomane.

²⁷³ « Vasile Porojan », Vasile Alecsandri, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p. 200-212.

²⁷⁴ *Op. cit.*, p. 211.

Si le peuple roumain a différents traits, selon les régions où il habite, s'il se présente plutôt comme un groupe hétérogène, l'élite politique et culturelle du peuple est décrite comme étant un monolithe doté des mêmes qualités et idéaux. Ainsi, on apprend que les écrivains sont aussi des hommes politiques et qu'ils ont participé au mouvement révolutionnaire de 1848. De Ion Heliade Radulescu on apprend qu'il est né en 1802 à Targoviste, et qu'il fut professeur, journaliste, poète et homme politique. « Pour ses grands mérites, le pays reconnaissant lui a érigé une statue à Bucarest »²⁷⁵. Vasile Alecsandri, qui a écrit la plupart des textes patriotiques, « fut ministre, sénateur, député, ministre plénipotentiaire. Il a recueilli des poèmes populaires, a écrit des poèmes, des pièces de théâtre, etc. »²⁷⁶. Le manuel de 1926 précise : « Vasile Alecsandri (1819-1890) est un de plus importants poètes et hommes politiques de la génération de 1848. Avec Kogalniceanu et Russo, il représenta en Moldavie l'esprit nouveau qui eut conduit la Roumanie libre et indépendante comme elle est aujourd'hui »²⁷⁷. Nicolae Balcescu fut un grand historien, mort à 33 ans. « Il fut militaire, après il démissionna; il participa à la révolution de 1848, et à cause de cela il fut exilé »²⁷⁸. Un autre manuel précise : « Nicolae Balcescu a lutté beaucoup pour l'égalité et le nationalisme et il est mort très jeune, à Palerme »²⁷⁹. Un troisième manuel apprend à l'élève que « depuis sa jeunesse, il se montre hostile aux dirigeants alliés avec les étrangers (surtout aux Russes) et qui empêchaient la propagation des idées de liberté et d'égalité »²⁸⁰.

Un autre auteur important, Alexandru (Alec) Russo a étudié à l'étranger et plusieurs de ses œuvres sont écrites en français, mais il a aimé la langue roumaine populaire (surtout le dialecte moldave) et il a lutté contre ceux qui voulaient latiniser, italianiser ou franciser la langue. Animé par un grand amour pour le pays, « il fut un des patriotes qui, avec Kogalniceanu, Balcescu et Alecsandri, a lutté pour la libération du peuple et pour l'union des principautés roumaines »²⁸¹.

²⁷⁵ *Curs practic de compositiuni, clasa a doua* (Cours pratique de compositions, deuxième classe), auteur Th. D. Sperantia, Éd. Th. Basilescu, Bucarest, 1892, p. 39.

²⁷⁶ *Op. cit.*, p. 9.

²⁷⁷ *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p. 30.

²⁷⁸ *Op. cit.*, p. 18.

²⁷⁹ *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 175.

²⁸⁰ *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p. 15.

²⁸¹ *Op. cit.*, p. 13.

Mihail Kogalniceanu (1817-1891) est décrit comme un politicien qui a pris part au mouvement de 1848, étouffé par Mihail Sturza.

(...) Dans la propagande pour l'union des principautés il joue un rôle important en tant que journaliste et député à l'Assemblée qui a décrété l'union des Principautés Roumaines en 1859. Par ses interventions, le Parti national libéral a obtenu l'annulation des premières élections et la constitution d'une nouvelle Assemblée pro union. Il a participé également à l'union définitive des principautés sous Cuza. Sous ce souverain, lui, en tant que premier ministre, a lié son nom à deux grands actes : la sécularisation des fortunes des monastères et la distribution des terres aux paysans²⁸².

L'écrivain, dont aucun manuel ne mentionne les œuvres, il continue sa carrière politique même après la guerre d'indépendance :

Sous le règne du prince Charles il prit part à tous les principaux actes de notre vie politique, et le moment le plus important de cette partie de son activité est durant la guerre de 1877-1878 et durant le Congrès de Berlin, quand il fut nommé ministre des Affaires étrangères et délégué de la Roumanie, avec Ioan C. Bratianu, au congrès où ils ont soutenu des droits de notre État²⁸³.

Le poète Grigore Alexandrescu, qui avait fait une carrière militaire, est décrit en bons termes par Ion Ghica :

Sa vie a été une vie de lutte et de martyr; il a lutté directement, avec courage, pour la liberté et contre le despotisme, pour la justice et contre les abus et l'ignorance, tout en gardant la chaleur et le dévouement de la jeunesse. Il a lutté sans un autre but que celui d'être utile à son pays. Sa plume originale et pleine d'esprit et de grâce s'est inspirée de grandes passions patriotiques de son âme²⁸⁴.

À part les politiciens, un autre type d'écrivain est promu par les manuels de littérature : l'écrivain d'une province récemment libérée, qui écrit sur les souffrances endurées par le peuple roumain avant l'union avec la Roumanie, en 1918. C'est le poète George Cosbuc, sur lequel on précise : « George Cosbuc est né en Transylvanie en 1866. Il a étudié à Nasaud et à Cluj. En 1889 il s'est établi en Roumanie, où il a collaboré avec plusieurs journaux et revues. Il a écrit deux livres sur la guerre de 1887 : *L'histoire d'une couronne d'acier* et *La guerre pour l'indépendance* »²⁸⁵. D'autres écrivains viennent de la Bessarabie, comme Bogdan Petriceicu Hasdeu (1837-1907) : « Né à Hotin, en Bessarabie, il est venu en Roumanie vers 1860, où il s'est imposé vite par son écriture prodigieuse. Historien et philologue, il a renouvelé les connaissances sur notre histoire et sur notre langue »²⁸⁶.

Alexandru Donici et Constantin Stamati sont deux autres écrivains venant de Bessarabie, territoire qui aujourd'hui fait partie de la République de la Moldavie : Constantin

²⁸² *Op. cit.*, p. 63.

²⁸³ *Op. cit.*, p. 63.

²⁸⁴ *Op. cit.*, p. 136.

²⁸⁵ *Op. cit.*, p. 109.

²⁸⁶ *Op. cit.*, p. 30.

Stamati est « né à la fin du dernier siècle, quand la Bessarabie n'était pas sous l'occupation de la Russie; il a étudié à Iasi mais il a écrit en Bessarabie; et dans cette solitude-là, au milieu de la langue russe, il a écrit de très beaux poèmes roumains »²⁸⁷.

Dans la nouvelle mosaïque qui composait la Roumanie souveraine, trouve la place l'écrivain Dimitrie Bolintineanu. Le manuel de 1892 précise que, « en 1848, il était à Paris pour ses études; il a participé au mouvement des Roumains pour lequel il fut exilé. Il a été un des plus importants poètes et écrivains roumains. Il fut ministre des Affaires étrangères et ministre des Cultes sous Cuza ». En plus de son activité politique, le manuel de 1906 ajoute : « Dimitrie Bolintineanu est né de parents Aroumains²⁸⁸, en 1818 »²⁸⁹. Dans les manuels parus après l'union de 1918 ce détail manque. On peut supposer que l'école voulait préparer les élèves pour une union plus grande. Un autre exemple semble confirmer cette idée : le manuel de 1892 décrit la vie d'Anton Pann, l'auteur de la musique de la chanson « Éveille toi, Roumain! », devenue l'hymne roumain : « Anton Pann était Roumain de Bulgarie. Né à Slidven, en 1797, il fut musicien dans l'armée russe qui l'eut fait prisonnier; libéré, il est venu à Bucarest où il commença comme professeur de musique dans une église ». Les manuels postérieurs à l'union du 1^{er} décembre 1918, ne mentionnent plus sa naissance en Bulgarie, probablement parce que la Roumanie perdait et reprenait la région de Dobroudja disputée à la Bulgarie.

6. Conclusions

On a vu, à travers ce chapitre, l'intention de l'école de former le « bon Roumain », le citoyen qui respecte, qui aime et qui fait des sacrifices pour son pays, la Roumanie. L'élite politique s'est impliquée elle-même dans le développement de l'enseignement, surtout après l'union des deux principautés et la formation de l'état roumain, dans deux directions importantes : la systématisation de l'enseignement (l'école devient obligatoire et gratuite, et l'enseignement est offert à tous les niveaux), et dans la normalisation du programme et des manuels scolaires (on apprend le même contenu, dans le milieu urbain et rural et on publie des manuels « accrédités » par le ministère et ses organismes scolaires). De plus, on fait circuler ces manuels dans les territoires qui ne faisaient pas (encore) partis de la Roumanie, mais qui

²⁸⁷ *Curs practic de compositiuni, clasa a doua* (Cours pratique de compositions, deuxième classe), auteur Th. D. Sperantia, Éd. Th. Basilescu, Bucarest, 1892, p. 59.

²⁸⁸ Les Aroumains sont les habitants de la Macédonie.

²⁸⁹ *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), auteur Mihai Dragomirescu, Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, p. 154.

étaient habités par des Roumains. Le fait que l'élite roumaine s'est proposée de construire, parallèlement avec l'État, un peuple qui correspond aux besoins de cet État, est évident dès qu'on ouvre les pages des manuels de littérature ou d'histoire.

En apprenant dans ces manuels, l'élève découvre un passé difficile et héroïque, tragique et imposant, et un pays de plus en plus fort, qui naît devant ses yeux et qui s'agrandit sans cesse accumulant territoire et ressources. Aucun mot sur la fragilité du jeune État, sur le danger de dissolution, sur les souffrances causées par des guerres. Aucun mot non plus sur le silence de 1000 ans, entre les Romains et les voïvodes du Moyen Âge. L'histoire pré étatique, qui abonde de princes régnants et de gens simples qui ont lutté et qui sont morts pour maintenir l'indépendance des territoires roumains, qui ont depuis toujours voulu l'union des pays roumains, laisse croire à l'élève que la constitution de la Roumanie est une conséquence logique du passé. De cette idée que, finalement, on a rendu justice au peuple roumain, dérive une autre : le pays a des droits au sein de l'Europe, il n'a pas de motifs pour être reconnaissant envers les puissances européennes, il est un partenaire égal à l'Italie et à la France, appelés « nos frères et notre sœur ». Pour le soutien donné par Napoléon III, lors de l'union de 1859 et lors de la nominalisation du prince Charles de Hohenzollern, les manuels fournissent l'explication par la dette payée et affirment que, dans le passé, les voïvodes ont aidé la France et l'Europe entière, fermant la porte du continent aux Turcs.

L'idéologie présente dans les manuels a deux volets : l'un est de fabriquer un passé et, par conséquent de former un bon patriote, et l'autre est d'induire, au niveau de la mentalité collective, la nécessité de l'union, et, par conséquent, de consolider l'État.

Le passé historique, un matériel facile à modeler vu qu'il n'y avait pas de témoins, devient la composante la plus importante de l'identité nationale roumaine. L'origine noble du peuple roumain, descendant des Romains, desquels il a hérité la langue roumaine et le courage, est un des traits importants du mythe du peuple roumain. Ses traditions, son folklore riche et varié, la belle terre héritée des Daces, la foi orthodoxe, la langue d'origine latine, font de lui un peuple distinct, supérieur aux nations voisines.

La continuité sur le territoire est un autre élément qui définit le peuple : comme dans les manuels on présente une sélection, les moments mémorables, les élèves ne se posent en aucun moment le problème de la continuité. La place de l'histoire est si grande dans les manuels de littérature, les voïvodes sont si nombreux et si patriotes, que les élèves ne peuvent

qu'être fascinés par ces héros. Les plus importants d'entre eux sont ceux qui ont gardé l'indépendance du pays : Étienne le Grand, Michel le Brave, Mircea le Vieux, Vlad l'Empaleur²⁹⁰. Toutefois, pour impressionner les élèves et pour leur faire comprendre que la liberté du pays est plus importante que leur propre vie, les manuels utilisent l'exemple de Décébale, qui a préféré se suicider plutôt que d'être fait prisonnier. Ces héros ne sont plus des héros régionaux, ils deviennent des symboles pour tous les Roumains, ils font partie d'une identité collective.

Cependant, les manuels font la distinction entre le passé, quand les Turcs, les Tatars, les Hongrois, les Polonais, etc., attaquaient sans cesse les pays roumains, et le présent plus stable. Le peuple n'est alors plus soumis au temps, mais il contrôle le temps, il provoque les événements qui aboutissent à l'union.

L'avenir glorieux est la dernière composante du mythe national : peu à peu, la Roumanie allait devenir ce qu'aujourd'hui on appelle une super puissance, un État grand, fort, et démocratique, projection extérieure d'un peuple qui a un grand cœur, qui a du génie, de la noblesse, etc. Pour mériter cet avenir qui représente la juste valeur du peuple roumain, on valorise dans les manuels le courage guerrier. Et ce courage est si grand que, dans des leçons à caractère historique, même les ennemis l'admirent, chose qui exerce un fort effet mémoriel, et qui insuffle aux élèves le patriotisme à l'image de ces héros à suivre.

Le temps nouveau, l'histoire qui est écrite par les Roumains, est lié aux princes Alexandre Jean Cuza et Charles 1^{er}. Cuza devient un symbole de la démocratie, car c'est lui qui commence à donner les terres aux paysans et qui abolit l'esclavage des Roms. Le premier roi du pays représente « le bon étranger », l'homme providentiel qui va aider la Roumanie à accomplir son idéal. Lui aussi, pour être accepté par le peuple, a dû montrer ses qualités, durant la guerre de 1877-1878. Son discours, le seul qui est tiré de la vie réelle, le recommande comme un souverain qui continue les princes régnants du Moyen Âge, mais en même temps qui se différencie d'eux, par le concept de démocratie qu'il apporte. Son épouse, la reine Élisabeth, se distingue elle aussi des autres héroïnes du passé : si la princesse Ruxandra, l'épouse d'Alexandre Lapusneanu, est plutôt une victime qu'une femme active, la reine de Charles 1^{er} a un comportement exemplaire : même si elle ne lutte pas, elle participe à la guerre en organisant des hôpitaux pour les soldats blessés.

²⁹⁰ Voir l'annexe 1 qui présente des images avec ces héros nationaux.

Les manuels ont le souci de présenter les territoires nouveaux unis avec la Roumanie, comme la Transylvanie, le Dobroudja, la Bessarabie, et d'autres régions, où habitent des Roumains. Ces descriptions élargissent la notion de Roumain, font le passage du régional au national. Les lieux de mémoire deviennent eux aussi des points de repères pour tous les Roumains. Des peuples ethniquement non romains, les Roms, sont présentés dans les manuels. En général leur présentation est positive à l'exception d'un manuel qui les dit incapables de vivre en liberté.

Chapitre II

Former le bon Communiste : les manuels de littérature pendant le communisme

On a constaté dans le chapitre précédent que les manuels scolaires de littérature proposent comme modèle identitaire le Roumain, le citoyen conscient de l'unité de l'État roumain, constitué, au fur et à mesure, par l'union des territoires habités par des Roumains. Puisque le jeune État était encore fragile et vulnérable devant les empires voisins, les auteurs des manuels ont choisi le patriotisme comme la plus grande qualité des Roumains. Des leçons sur les guerres antiques, entre les Daces et les Romains, et sur la guerre d'indépendance, ont fait ressortir un panthéon des héros nationaux, distingués par courage et esprit de sacrifice. Un moment-clé suscite l'admiration des jeunes élèves : l'État roumain devient royaume et proclame son indépendance (1881). Celui-ci est le sommet de l'histoire roumaine, avec lequel s'achève les manuels d'avant le régime communiste, même ceux d'après 1918, qui auraient pu inclure l'union de la Bessarabie et de la Transylvanie avec l'État roumain.

Que devient l'image d'un État monarchique puissant et d'un roi sans pareil? Que deviennent les figures historiques et le patriotisme, valeur suprême du peuple roumain? Comment ce modèle identitaire, construit autour du courage, se reflète-il dans les manuels de l'époque communiste? On essaie de trouver la réponse à ces questions en analysant les manuels de littérature de la période communiste.

1. La réforme de l'enseignement de 1948

La réforme du système de l'enseignement a été précédée par la fin du « fascisme » (1944-1945), action instrumentalisée par le parti communiste, qui visait à marginaliser les cadres didactiques légionnaires ou à qui on attribuait des sentiments et attitudes anti-soviétiques. Une année plus tard, par le Décret 658/1946 l'enseignement universitaire perd son autonomie :

Par ce décret, des attributions importantes des sénats universitaires (la rédaction des programmes d'enseignement, la nomination des cadres didactiques, etc.) entrent dans la compétence de

certaines commissions nommées par le ministre [de l'éducation], sans aucune consultation des forums universitaires²⁹¹.

Pendant que des professeurs renommés perdaient leurs emplois, en raison de leur formation bourgeoise, les élèves, fils de paysans, étaient menacés constamment avec l'élimination des écoles, si leurs parents refusaient de donner les cotes obligatoires ou s'ils n'acceptaient pas la collectivisation.

Pour mieux comprendre le contexte de la réforme de l'enseignement, il faut préciser aussi qu'il y avait une censure qui, à partir de 1947, a éliminé les livres considérés anticomunistes. La censure des livres est commencée en 1945, par le roi Michel I^{er}. Elle visait tout ce qui concernait le fascisme et le légionnaire, notamment les ouvrages sur Ion Antonescu et Corneliu Zelea Codreanu. En 1948, les maisons d'éditions et les typographies sont entrées dans la propriété de l'État communiste. Une liste avec les auteurs interdits est publiée. Cette liste visait la littérature occidentale, les plus importants écrivains roumains, les cartes avec les frontières de la Roumanie royale, les symboles monarchiques, etc. Dans les années 1950, les fonds des livres des bibliothèques avaient une section nommée « la bibliothèque interdite ». Les manuels scolaires de la période 1920-1948 s'y retrouvaient.

Le 3 août 1948, la Grande Assemblée Nationale adopte de Décret no. 175, qui porte sur la réforme de l'enseignement. L'article 1 précise : « L'enseignement est organisé exclusivement par l'État, ayant des bases démocratiques et réalistes scientifiques. L'enseignement public est laïc ». On remarque, dès le premier article, l'abolition des écoles privées et des écoles confessionnelles, spécifiée dans un autre article : « Toutes les écoles privées et confessionnelles, deviennent des écoles d'État » (art.35). Un autre article annonce : « à partir de la IV^e classe élémentaire, l'étude de la langue russe est obligatoire ». Cet article est en contradiction avec la tradition de l'enseignement roumain, qui favorisait l'apprentissage des langues latines, notamment le français. D'autres articles prévoient l'élimination de la religion de l'horaire des élèves, l'adoption du système de notation russe, de 1 à 5 (dans les années 1960 on va revenir au système roumain, de 1 à 10), la réduction de l'enseignement médium (pré universitaire) à 10 ans, d'après le modèle soviétique. En échange, on favorise les écoles pour les travailleurs, d'une part, et l'école pour les cadres du parti communiste.

²⁹¹ Florin Diac, *O istorie a invatamantului romanesc, vol. II* (Une histoire de l'enseignement roumain, II^e tome), Éd. Oscar Print, Bucarest, 2004, p. 27.

Pratiquement, la réforme de 1948 met en place le système d'enseignement soviétique. On constate aussi la préoccupation pour l'endoctrinement des cadres didactiques (en 1951 on crée à cet effet l'Institut de perfectionnement des cadres didactiques), des étudiants et des élèves. Ayant en considération cet aspect, la rédaction des nouveaux manuels s'imposait. Les premiers manuels ont été des traductions de la langue russe, notamment pour les mathématiques, la géographie et l'histoire. Toutefois, des manuels autochtones, adaptés au nouveau principe didactique, l'orientation politique idéologique de l'éducation, font leur apparition. En 1947, Barbau Zaharescu publie le premier manuel marxiste d'économie politique. La même année, Mihail Roller publie « l'Histoire des Roumains », dans lequel il réécrit l'histoire nationale, en la rapprochant des Slaves (période antique), des Russes (période moderne) et ensuite de l'Union Soviétique (période contemporaine). En 1949, Mihail Roller publie aussi « l'Histoire de la Pédagogie », manuel étudié par les futurs enseignants et professeurs²⁹².

La plus grande importance était accordée aux disciplines d'histoire et de littérature, qui, par leur nature, donnent des représentations du passé. Le régime communiste a créé ainsi une version officielle et unique sur le passé du peuple roumain :

L'enseignement tronqué et dénaturé, certains passages de l'histoire nationale, et la réduction des disciplines enseignées, ont été des faits qui ont affecté l'assimilation d'une culture générale par les élèves scolarisés pendant cette période²⁹³.

Les disciplines littéraires ont été soumises à l'influence du réalisme socialiste : pour les manuels de littérature roumaine, le *proletcultisme* était le critère de sélection des œuvres littéraires, en contournant ainsi l'héritage culturel du passé. Dans les premières années d'après la réforme éducative, les manuels de littérature contenaient des passages des œuvres littéraires traduites de la littérature russe, et des poèmes sur le Parti écrits par des écrivains formés à l'École de littérature et critique littéraire « Mihai Eminescu ». Ouverte en 1951, cette école visait à préparer des écrivains, poètes, journalistes, attachés à l'idéologie communiste.

Le nouvel idéal national, le bon communiste, promu par l'État dans les manuels de littérature, était incarné par des personnages héroïques : ils travaillent, en dépassant les normes, ils aident les autres en risquant leur vie, ils défendent le Parti contre les ennemis

²⁹² *Op. cit.*, p 34-40.

²⁹³ *Op. cit.*, p 95.

externes et internes (ceux qui veulent saboter le communisme), ils sont les « fils du peuple », ayant une « origine saine », en provenant du milieu rural et en s'établissant dans des villes industrialisées où ils travaillent dans des usines. Il y a aussi des héros/élèves, qui agissent comme les adultes, en constituant des exemples à suivre par les enfants qui étudient à l'école.

2. Comment enseigner d'après le manuel de littérature

Il faut préciser que le manuel scolaire unique (un seul manuel pour une même série d'élèves), assurait le fonctionnement de l'école pendant le communisme. L'enseignant avait un rôle marginal, il s'effaçait devant le manuel, d'où il dictait mot à mot les leçons. Le manuel de chaque discipline contenait un modèle, s'il s'agissait des sciences exactes et un récit unique, pour les sciences humaines, notamment l'histoire et la littérature. Il détenait la méthode et la vérité, en laissant croire que son contenu répondait à l'objectivité scientifique. Le récit étant plus important que l'explication, le savoir transmis primait sur le savoir construit, faisant ainsi que la pensée historique n'était pas utilisée. L'importance du manuel scolaire a fait que les enseignants devaient d'abord apprendre à bien l'utiliser à des fins éducatives et idéologiques.

Le manuel *Metodica predarii limbii romane la clasele I-IV* (La Méthode de l'enseignement de la langue roumaine pour les classes I-IV), écrit par le professeur Ioan Serdean, et adressé aux futurs enseignants (manuel pour les lycées pédagogiques, XIe et XIIe classe), montre comment il faut enseigner aux élèves la langue et la littérature roumaine. Comme la plupart des ouvrages scientifiques de la période communiste, celle-ci commence avec les paroles de Nicolae Ceausescu, en essayant de se légitimer du point de vue idéologique :

Je considère nécessaire, montre le camarade Nicolae Ceausescu lors du congrès de l'Éducation politique et de la culture socialiste, d'attirer l'attention sur la nécessité d'accorder une plus grande attention à l'histoire, à la littérature, à la langue roumaine, à la création de notre peuple, celles-ci constituant un important facteur pour l'éducation socialiste de la jeunesse de notre patrie²⁹⁴.

Serdean explique que dans le manuel il y a plusieurs types de textes, dont les plus importants sont les textes historiques, « qui ont un statut à part, donné par leur grande force

²⁹⁴ *Metodica predarii limbii romane la clasele I-IV* (La Méthode de l'enseignement de la langue roumaine pour les classes I-IV), manuel pour les lycées pédagogiques, XIe et XIIe classe, spécialité enseignants, EDP, Bucarest, 1988, p. 3.

évocatrice »²⁹⁵. Parmi ceux-ci, les légendes et les textes « purement historiques » exigent une façon différente de les aborder. À titre d'exemple, « les discussions qui font références sur le final doivent être dirigées de sorte que les élèves voient dans la solution du conflit l'expression de l'esprit de justice qui caractérise notre peuple »²⁹⁶. De même, les enseignants devaient bien identifier les ennemis du peuple roumain, notamment les Turcs (pour le passé) et les koulaks (pour le présent).

Les enseignants doivent faire appel à l'affectivité des enfants, afin de leur inculquer le patriotisme. Ce sentiment doit impliquer à la fois l'amour pour le pays et l'amour pour le Parti qui le dirige :

Les textes à contenu historique ont, par leur nature, un certain aspect spécifique, déterminé par leurs grandes ressources éducatives. Dans leur analyse on va faire donc appel aux composantes de la lecture explicative qui sollicitent davantage les essors affectifs des élèves (...) Les élèves apprennent sur les plus significatifs moments de l'histoire millénaire du peuple roumain. Ils apprennent sur le passé de lutte de notre peuple pour la liberté nationale, la justice sociale et le progrès. Par le contenu des nombreux textes de lecture, par diverses activités extrascolaires, ils découvrent les grands faits de bravoure de nos ancêtres, connaissent des figures de héros du peuple roumain, de la classe ouvrière, qui ont lutté pour une vie nouvelle dans notre patrie (...) Ils prennent connaissance de la force créatrice de notre peuple qui, sous la conduite du Parti, a changé le visage de la patrie²⁹⁷.

Le manuel de littérature a aussi pour rôle de faciliter la compréhension de l'histoire que les élèves étudient à partir de la IV^e classe. Même si les élèves oublient les dates et les lieux, ils restent avec « les sentiments d'amour vers le Parti, vers le peuple »²⁹⁸. Le patriotisme est le vrai but du manuel. Il se réalise par le contenu des faits et des événements, par la compréhension de leur signification, par la forme dans laquelle ils sont présentés et par le mode de les exprimer. Pour cette raison, dans le cas des textes historiques on commence par le message du texte et par la façon de l'exprimer, ensuite on va situer le texte dans son contexte et on commence l'analyse détaillée :

Il est nécessaire d'avoir en vue que les sentiments ne sont pas des choses qu'on apprend, tel qu'on apprend les notions scientifiques. On ne les répète pas pour être mémorisés et reproduits. Les sentiments, on les vit. Pour ces motifs, il est nécessaire que les faits et les événements historiques ne soient pas seulement compris, mais aussi vécus. Vivre les sentiments déclenchés par la force évocatrice des faits d'héroïsme signifie comprendre la signification de ces faits, ainsi que le langage spécifique utilisé dans ces textes²⁹⁹.

²⁹⁵ *Op. cit.*, p. 45.

²⁹⁶ *Op. cit.*, p. 48-49.

²⁹⁷ *Op. cit.*, p. 50.

²⁹⁸ *Op. cit.*, p. 50.

²⁹⁹ *Op. cit.*, p. 50-51.

Un texte historique ayant une valeur littéraire artistique doit être lu intégralement, plusieurs fois, avant de l'analyser. S'il s'agit d'un texte qui a strictement une valeur documentaire, les données historiques doivent être « sensibilisées, humanisées, rapprochées de la vie, pour qu'elles deviennent aussi données du processus d'éducation morale citoyenne des élèves³⁰⁰ ». Dans le cas des textes en vers, on va analyser davantage le sens figuré des mots. « D'une grande force évocatrice sont les poésies dédiées à la patrie et au Parti »³⁰¹, qui doivent être liées avec les symboles communistes (drapeau, décorations, jours fériés, etc.).

Le manuel pour les enseignants contient aussi des modèles de plans de leçons à caractère historique, qui aident les enseignants à se préparer et à monter une leçon qui corresponde aux exigences éducatives et idéologiques. Depuis la réforme de 1948, les inspecteurs scolaires qui vérifient les enseignants et les professeurs exigent que ceux-ci forment des « bons citoyens ». Le manuel de Ioan Serdean a été réédité après la chute du communisme, en 1993 et 1995. Depuis 2003, le manuel est mis à jour en ce qui concerne l'idéologie et les termes spécifiques employés, et devient *Didactica limbii si a literaturii romane* (La Didactique de la langue et de la littérature roumaine). Il a été réédité en 2003, 2005 et 2007, signe que les professeurs apprennent encore avec ce manuel.

3. Le héros de type historique

Les manuels de littérature proposent un héros *unique*, un prototype, même si ces représentations concrètes présentent des différences. Le noyau central de la représentation sociale de l'idée de l'héroïsme est formé par les éléments suivants: le héros provient d'un milieu social pauvre, il est une personne simple, anonyme. Il a une croyance extraordinaire dans le régime communiste et dans son idéologie, et pour cela il est prêt à donner sa vie. Les héros peuvent être réels ou fictifs. Les manuels les alternent, pour donner une sensation de vraisemblance, et pour élever les personnages réels à la légende.

Il y a deux types de héros qui renvoient au passé historique : le voïvode et le soldat roumain ou russe. Le soldat sert le pays, et, dans l'optique nationaliste/communiste des manuels, les soldats défendent la patrie et le régime communiste. Les manuels de littérature roumaine leur dédient des leçons entières, des leçons à caractère historique. La liaison entre

³⁰⁰ *Op. cit.*, p. 52.

³⁰¹ *Op. cit.*, p. 52.

littérature et histoire, annoncée dans le manuel unique de 1949, *Limba romana si istoria Romaniei* (Langue roumaine et histoire de la Roumanie), reste étroite tout au long de la période communiste, et demeure présente même dans les manuels d'aujourd'hui.

3.1 Les voïvodes³⁰² roumains

Les grandes figures de l'histoire du peuple roumain sont présentes dans les manuels de la période communiste, même si leur place centrale allait ensuite être prise par les héros du travail. Après la chute du communisme, les manuels vont récupérer le héros historique en insistant beaucoup plus sur l'importance des voïvodes (vus dans les années 1990 comme gardiens de l'Europe et comme défenseurs de la chrétienté) et sur la Première Guerre Mondiale, moment historique sur lequel les manuels de la période communiste gardent silence.

Dans les années 1950, trois voïvodes sont donnés pour importants : Mircea le Vieux (en roumain, Mircea cel Batran), celui qui, pendant son règne (1386-1418) n'a jamais accepté de payer le tribut aux Ottomans, Michel le Brave (en roumain Mihai Viteazul), celui qui est le premier à avoir réussi l'union éphémère en 1600, des principautés médiévales de Valachie, de Transylvanie et de Moldavie, composantes de la Roumanie moderne, et Alexandru Ioan Cuza, celui qui, en 1859, a réalisé l'union de la Valachie et de la Moldavie. Dans les années 1970, après la prise du pouvoir de Ceausescu, deux voïvodes s'ajoutent : Vlad III l'Empaleur (en roumain Vlad Tepes), celui qui s'oppose à l'Empire Ottoman, qui vient de faire tomber définitivement l'Empire Byzantin avec la chute de Constantinople le 29 mai 1453, et Étienne III le Grand (en roumain Stefan cel Mare), connu pour 47 ans de résistance contre l'Empire Ottoman, et sacré le 12 juin 1992, après la chute du communisme.

Sauf Alexandre Jean Cuza, qui est présenté comme un ami des paysans et comme un défenseur de la justice, même si cela implique agir contre les boyards, tous les voïvodes roumains auraient lutté pour la défense du pays, contre le même ennemi, les Turcs. Les traits des voïvodes comprennent les mêmes qualités de courage, de tactique militaire, d'intelligence, d'amour pour la patrie, et de défenseurs du territoire.

³⁰² Dans les Principautés Roumaines, le terme voïvode désignait le prince, le souverain d'une principauté (en roumain voievod, abrégé voda).

Le poème « Mircea si Baiazid » (Mircea et Bayazid)³⁰³ présente le dialogue entre Mircea le Vieux et le sultan Bayazid, avant leur confrontation dans la lutte de Rovine (1394). Le poème est plus long (présente la lutte des deux armées et fait une critique du présent), mais les auteurs du manuel n'ont retenu qu'un fragment, qui met en lumière l'intelligence du prince Mircea le Vieux et le fait que le peuple roumain n'a fait que défendre ses terres, sans faire des guerres de conquête. La leçon « Condeiele lui Voda » (Les plumes du Voïvode)³⁰⁴ a pour rôle de généraliser les qualités du prince Mircea en les attribuant aussi à ses soldats. Les plumes que les soldats construisent, sont en fait des flèches pour se défendre³⁰⁵. En les observant, le Voïvode dit : « bravo, Roumains, on voit que vous aimez le pays. Avec des soldats comme vous êtes, je n'ai peur d'aucun ennemi qui oserait entrer dans le pays ».

Michel le Brave est présenté dans la leçon « Mostenirea trecutului » (L'Héritage du passé)³⁰⁶ comme vainqueur de la bataille de Calugareni (13 août 1395), contre les Turcs commandés par Sinan Pacha. Placé devant son armée, le voïvode est un modèle de courage et d'esprit de sacrifice pour ses soldats, qui ont eux aussi des nombreuses qualités, comme on peut voir dans la leçon « Un soldat brave » (Un brave soldat)³⁰⁷. Après la lutte victorieuse, un soldat est capturé par les Turcs, mais il préfère mourir que de trahir son voïvode et son armée.

Etienne le Grand serait le meilleur héros dans l'histoire roumaine³⁰⁸. Pour le construire, on ajoute d'autres personnages: sa mère, son meilleur ami, ses soldats, son conseiller. Il est placé dans différentes situations pour faire preuve de courage. Dans la leçon « Stefan cel Mare si Vrancioaia » (Étienne le Grand et Vrancioaia)³⁰⁹, le voïvode de la Moldavie est présenté après une grande lutte contre les Turcs, vaincu et caché dans les montagnes. Il rencontre une vieille femme, et il demande ses sept jeunes enfants pour

³⁰³ « Mircea si Baiazid », dans *Limba romana, carte de citire pentru clasa a VI-a elementara*, Editura de Stat didactica si pedagogica, (ÉDP), Bucarest, 1953, p. 65-67.

³⁰⁴ « Condeiele lui Voda », dans *Limba romana, manual pentru clasa a II-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1979, p.42-43.

³⁰⁵ En voyageant déguisé en citoyen ordinaire, le prince interroge les soldats sur leurs activités. Ils répondent à l'étranger qu'ils fabriquent des plumes, pour cacher le secret militaire, la fabrication des flèches. Cette discrétion des soldats concernant la nature de leurs activités peut être considérée comme un indice que, plus tard dans la bataille, ils ne seront pas capables de trahison.

³⁰⁶ « Mostenirea trecutului », dans *Culegere de lecturi si poeme pentru dezvoltarea vorbirii* (Recueil de lectures et poèmes pour le développement du langage), le classe, auteur Mustata Lenuta, ÉDP, Bucarest, 1976, p. 54-55.

³⁰⁷ « Un soldat brave », dans *Limba romana,, carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1955, p.163-164.

³⁰⁸ Le prince du Moyen Âge garde encore sa première place dans le panthéon roumain : lors d'une enquête faite par le poste public de télévision, en 2006, Étienne le Grand a été élu le plus important Roumain de tous les temps.

³⁰⁹ « Stefan cel Mare si Vrancioaia », dans *Limba romana, manual pentru clasa a II-a*, auteurs Emilia Zarescu et Elena Sechelarie, ÉDP, Bucarest, 1979, p. 104-105.

recommencer la lutte. Ces jeunes ont appelé l'armée du prince et ensemble ont vaincu les Turcs en regagnant la capitale de la principauté, la Citadelle de Neamt. Dans la leçon « Mama lui Stefan cel Mare » (La mère d'Étienne le Grand)³¹⁰, on présente le prince seul, blessé, menacé par des Turcs, qui essaie de se réfugier dans la Citadelle de Neamt, où se trouvaient sa mère et son épouse. Sa mère, « qui aimait la patrie plus que tout », ne le laisse pas entrer dans le château, et lui dit de retourner, de lutter même s'il fallait mourir pour le pays, comme un héros. Le voïvode écoute sa mère et réussit à vaincre les ennemis. Dans une autre leçon, le rôle de conseiller est joué par un saint qui vivait dans une cave. Daniel le Solitaire lui dit de ne pas abandonner le pays aux Turcs, et de continuer à lutter.

Le voïvode Alexandre Jean Cuza est présenté comme un facteur de stabilité pour le pays, après avoir réussi l'union des deux principautés roumaines. L'acte d'union de 1859 est le premier moment de l'histoire quand, lors de l'Assemblée Nationale, les paysans roumains sont consultés sur l'avenir des principautés. Les manuels présentent la consultation des paysans comme une autre situation de se faire humiliés par les boyards. Les leçons « Mos Ion Roata si Unirea » (Le père Ion Roata et l'Union)³¹¹ et « Cinste si omenie » (Honnêteté et humanité)³¹² présentent deux paysans auxquels le voïvode Alexandre JeanCuza rend justice, en la défaveur des boyards.

3.2 Le soldat roumain

Le soldat est le héros qui a un seul genre : masculin. Sans avoir des différences marquées, il est présent dans les sept manuels qu'on a analysés pour la période communiste. Les soldats n'ont pas de traits qui les particularisent (ils sont anonymes, courageux, modestes), mais ils ont tous (les soldats russes et les soldats roumains) des traits sans pertinence pour leur rôle de lutteurs : ils sont heureux, ils sourient aux enfants, ils parlent avec du respect aux vieilles personnes. On les humanise pour les rendre sympathiques aux élèves.

³¹⁰ « Mama lui Stefan cel Mare », dans *Limba romana, manual pentru clasa a II-a elementara*, auteurs Emilia Zarescu et Elena Sechelarie, ÉDP, Bucarest, 1979, p. 42-43.

³¹¹ « Mos Ion Roata si Unirea », dans *Limba romana, carte de citire pentru clasa a IV-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1953, p. 74-78.

³¹² « Cinste si omenie », dans *Limba romana, manual pentru clasa a II-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1979, p.78-79.

Dans plusieurs manuels on trouve le même texte non signé, intitulé « Armata noastra » (Notre Armée)³¹³, qui présente la parade des soldats, pendant la fête de 23 août, jour de fête nationale qui marquait la lutte commune des peuples roumain et russe pendant la Deuxième Guerre mondiale. Tout le monde crie « Vive notre armée aimée. Vive notre chère Patrie ! », en associant les deux notions, l'armée et la patrie, et en soulignant ainsi la forte liaison qui existe entre elles. Le texte précise que tous les soldats sont allègres, et que les élèves leur donnent des fleurs, en soulignant ainsi leur humanité et le fait qu'on doit aimer l'armée. Ce qui est intéressant est que les élèves parlent entre eux et promettent que, quand ils seront adultes, ils seront soldats, pour qu' « aucun ennemi n'ose s'attaquer à notre chère Patrie³¹⁴ ». La conclusion du texte est univoque : « On aime beaucoup l'armée du pays »³¹⁵. Il est très intéressant de remarquer la forte conscience de ces enfants, qui parlent comme des adultes et qui, à un âge où ils sont préoccupés à jouer, prennent des engagements envers leur pays.

Le texte est suivi par une poésie signée par Nina Cassian³¹⁶, qui décrit une marche des soldats. Ils sont aussi humanisés : leur voix est allègre, les pas sont fermes et rapides, ils regardent les enfants avec affection. La poésie finit par dire que les soldats « seront toujours / la défense de notre Patrie / votre défense, enfants »³¹⁷ ! La marche des soldats a comme rôle de discipliner les enfants et de les familiariser avec le monde militaire, qui ressemblait beaucoup au système scolaire. Une autre poésie³¹⁸, écrite par O. Pancu-Iasi, décrit aussi la marche des soldats à travers le village. Le moi lyrique est, comme dans l'autre poésie, un enfant. On précise que les soldats sont fiers et qu'ils sont aimés par le peuple. « Trec soldatii » finit avec une réflexion sur l'avenir :

Nous grandirons et serons
 Les soldats du pays, sans peur
 Nous serons des chevaliers et des artilleurs
 Des tankistes et des pilotes merveilleux.
 Comme des faucons audacieux nous volerons
 Sur le ciel clair de la Patrie,
 Nous défendrons la terre aimée,
 Nous serons des braves soldats qui gardent les frontières³¹⁹.

³¹³ « Armata noastra », *Carte de citire pentru clasa I*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 58.

³¹⁴ *Op. cit.*, p. 59

³¹⁵ *Op. cit.*, p. 59

³¹⁶ « Trec soldatii » (Les Soldats passent), par Nina Cassian, *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 59

³¹⁷ *Op. cit.*, p. 59

³¹⁸ O. Pancu-Iasi, « Trec soldatii » (Les Soldats passent), dans *Carte de citire pentru clasa a II-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1954, page 76.

³¹⁹ *Op. cit.*, p. 76.

La poésie propose le métier de soldat comme un idéal pour les enfants, même si dans cette période-là la guerre est finie. Donc les élèves sont préparés pour la guerre, et non pas pour « la construction du socialisme ». Ce fait est remarquable parce qu'il suggère que les années 1950 ne soient pas des années de paix, de reconstruction, mais soient des années d'insécurité et d'inquiétude, même pour les dirigeants du nouveau Parti. L'inquiétude est justifiée par le climat de la guerre froide, marquée par des tensions et de confrontations idéologiques et politiques, entre les deux superpuissances que furent les États-Unis et l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) et de la dissolution du Pacte de Varsovie. De nombreux conflits, depuis la guerre de Corée (1950-1953), la guerre du Viêtnam (1959-1975) jusqu'à la guerre d'Afghanistan (1979-1989), ont illustré l'opposition indirecte entre Soviétiques et Américains, avec la participation de leurs alliés respectifs.

La poésie qui suit³²⁰ a aussi comme sujet un soldat, un militaire qui défend les frontières du pays. L'auteur est anonyme ; toute la poésie a un ton détaché, comme si l'auteur serait objectif. Le soldat est décrit comme étant vigilant aux pas, aux paroles, et responsable avec la sécurité de tout le pays. La métonymie « un pas, une botte de brigand », en désignant les ennemis du peuple, a le rôle de montrer l'efficacité de ce soldat. Le poème est accompagné par une photographie, qui présente un soldat, fusil à la poitrine et en uniforme il regarde l'horizon. Derrière lui, il y a des fabriques, des grues, des bâtiments. Situé en haut, le soldat inspire la confiance. On suggère aux élèves d'avoir de la reconnaissance pour son sacrifice, et par cela, pour le Parti. Le soldat veille sur la sûreté et le bonheur du peuple, et dévient un modèle identitaire :

On va grandir et on va être
Des soldats sans peur qui défendent le pays,
On va devenir des chevaliers et des canoniers,
Des tankistes et des merveilleux pilotes³²¹.

Après les deux poèmes, il y a un texte en prose, sans auteur, qui particularise l'idée du soldat³²² : « Soldatul Eftimie Croitoru » (Le soldat Eftimie Croitoru). L'action se passe pendant les dernières séquences de la Seconde guerre mondiale, quand les troupes russes et roumaines luttèrent ensemble pour vaincre les Allemands. Les Allemands voulaient détruire le pont de Tiszalök à l'aide des mines. « Une par une, au prix de grands efforts et dangers, les

³²⁰ « Soldatul care apăra granitele » (Le Soldat qui défend les frontières), dans *Carte de citire pentru clasa a II-a elementară*, ÉDP, Bucarest, 1954, page 77.

³²¹ *Op. cit.*, p. 76.

³²² « Soldatul Eftimie Croitoru », *Carte de citire pentru clasa a II-a elementară*, ÉDP, Bucarest, 1954, page 77.

mines étaient cueillies par les soldats »³²³, raconte l'auteur anonyme sur le courage des soldats. Mais une mine a échappé aux yeux vigilants des équipes d'intervention. Eftimie Croitoru et Stan Gherorghe réalisent le danger : si le pont est détruit, les autres, qui se trouvent sur l'autre bord du Tisa, resteraient sans l'aide de l'artillerie. Ils pensent tous les deux aux champs de blé brûlés et aux « brutes hitlériennes ». Soudain, le soldat Croitoru Eftimie prend la mine et s'éloigne du pont, en la détonnant. Au prix de sa vie, le pont est sauvé. L'auteur du texte reprend le point de vue des personnages en ce qui concerne les soldats Allemands, en disant, dans le plan du narrateur, que « les méchants fascistes » ont été tués par l'artillerie. La conclusion du texte est donnée par le narrateur : « La Victoire contre l'hitlérisme va arriver, tout proche ; le soldat Eftimie Croitoru a lutté et est mort pour elle »³²⁴. On a ici un modèle à suivre, le soldat qui a donné sa vie pour la Patrie.

On remarque l'usage du nom ; dans le titre le soldat s'appelle Eftimie Croitoru, quand il entre dans le temps de la nation (quand il détone la mine) il devient particularisé, le nom est posé avant le prénom – Croitoru Eftimie - , comme s'il était mentionné sur une liste officielle, et après son action héroïque il redevient Eftimie Croitoru, (il est nommé ainsi deux fois), il s'intègre dans le temps ordinaire, il redevient un être ordinaire, en suggérant que tous les soldats sont capables de se sacrifier pour le pays. On remarque aussi qu'ici on trouve un héros négatif – les Allemands – qui sont cruels et brutaux (on a encore dans la mémoire les traits d'humanité des soldats Roumains et Russes).

Le texte « Un soldat curajos » (Un soldat audacieux), placé dans la deuxième partie du manuel – « Din trecutul patriei » (Aspects du passé de la Patrie)³²⁵ – présente un soldat roumain, paysan, qui est tombé prisonnier. L'action se déroule dans le passé, et elle est localisée après la bataille de Calugareni (1595), entre les armées de Michel le Brave et de Sinan Pasha. Le soldat roumain a gagné l'admiration de Pasha, parce qu'il n'a pas voulu être un traître de sa patrie. On remarque ici la figure de Michel le Brave qui luttait avec une armée dix fois moins nombreuse que celle de Sinan Pasha et qui a gagné la bataille de Calugareni, même si les Turcs étaient nombreux, « comme le sable de la mer ».

³²³ *Op. cit.*, p. 78.

³²⁴ *Op. cit.*, p. 79.

³²⁵ « Un soldat curajos », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1955, page 163.

3.3 La femme combattante

Il y a peu d'exemples avec des femmes combattantes, parce que le rôle de la femme, dans l'époque communiste, était de travailler. Toutefois, on a une représentation sociale de la femme qui lutte. Le texte intitulé « Donca Simu »³²⁶ présente une jeune femme roumaine qui, à l'âge de 17 ans, est entrée dans l'organisation de lutte pour la liberté.

En 1933, elle est arrêtée à Constanta et torturée par la police. Après avoir échappé de la prison, elle commence à travailler dans une imprimerie secrète, où on imprime des manifestes contre le fascisme. Arrêtée une nouvelle fois, elle est jugée et condamnée à 10 ans de prison. Dans la prison de Vacaresti, à cause des mauvaises conditions, elle est tombée malade puis elle est morte.

Le texte finit par un éloge dédié à l'héroïne communiste : « Ainsi cette combattante courageuse pour le bien du peuple est morte. Ses actions héroïques demeurent vives dans la mémoire de ceux pour lesquels elle s'est battue avec tant d'amour »³²⁷.

Le texte décrit une héroïne réelle. On précise toutes les informations concernant sa vie, en soulignant la gradation du sentiment d'amour pour le peuple exploité et pour la justice. Ce texte est en fait une préface pour la leçon qui suit, où on présente l'héroïne Ana Pauker, la secrétaire du Parti ouvrier roumain et ministre des Affaires étrangères.

3.4 Le héros soviétique

La poésie non signée « Armata Sovietica » (L'Armée soviétique)³²⁸ présente un héros collectif – l'Armée Rouge, qui est particularisée par un trait noble: elle est fortement liée à son peuple. Le superlatif est donné par le vers « armée parmi les armées », qui montre son unicité. Elle est « le bouclier de la paix et de la nouvelle vie » (on indique ici que l'idéologie communiste, propose une nouvelle vie et un nouvel homme). Le final souligne encore une fois son unicité : « Et il n'y a pas une autre armée dans le monde / Qui compte des héros si nombreux »³²⁹. Même s'il s'agit d'une armée, le dessin qui est attaché au texte représente un soldat soviétique (il est habillé en uniforme et a sur la casquette l'étoile de cinq branches),

³²⁶« Donca Simu », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1949, page 209.

³²⁷ *Op. cit.*, p. 210.

³²⁸« Armata sovietica », dans *Carte de citire pentru clasa a doua elementara* ÉDP, Bucarest, 1954, page 93.

³²⁹ *Op. cit.*, p. 93.

qui regarde au loin et qui garde son fusil à la poitrine. Cette poésie essaie de dire que l'armée soviétique est la plus forte au monde, et donc on doit l'aimer et être fier qu'elle est présente dans notre pays. Les élèves doivent comprendre que l'Armée Rouge, qui occupait le pays, est un motif de sécurité, et non pas de crainte. En réalité, l'armée russe avait imposé le régime communiste par la force en obligeant le roi Michel d'abdiquer. Elle est restée de 1945 à 1958, tout en supervisant l'installation du régime d'après le modèle russe. Si on lit à rebours, on comprend qu'il n'y a aucune chance pour être sauvée par les Américains pendant la guerre froide ou pour s'opposer à l'armée soviétique.

En illustrant chronologiquement l'histoire du peuple roumain, et en arrivant à l'année 1877, les manuels présentaient comme lutteurs des gens simples, des paysans. À partir de cette année, on trouve dans des textes pour la première fois les termes : armée et soldat³³⁰ dans le manuel unique. Le texte non signé, « 9 Mai 1877 – 9 Mai 1945 », commence par la phrase « À côté des armées russes, le peuple roumain a gagné son indépendance, en abolissant le joug turc le jour du 9 Mai 1877. À côté des armées soviétiques, notre pays s'est libéré du joug hitlérien le jour du 9 Mai 1945 »³³¹. Le texte décrit un jeune roumain, un soldat d'infanterie qui rencontre un groupe de soldats russes. Il a la botte détériorée, son bonnet de fourrure déchiré, ses vêtements sont courts, mais il possède deux décorations : la Croix de Saint-Georges (la note explicative au bas de la page précise que la Croix de Saint-Georges est une décoration russe) et l'Étoile de la Roumanie. Au contraire de l'état du soldat roumain, l'armée russe est présentée comme « un corps de soldats fiers, brillant comme l'or / Ils étaient trois bataillons d'avant-garde russe / En marchant heureux vers Plevna, avec le désir de la conquérir »³³². On remarque que, dans la plupart des textes, l'armée Russe est présentée comme supérieure à l'armée roumaine.

Le soldat russe est illustré dans un autre texte, signé par un auteur russe³³³. Le texte présente un vieux paysan russe qui voyage vers Petrograd, pour parler avec Staline, pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il rencontre un soldat qui faisait partie des Gardes Rouges, qui le dirige vers Smolnî. Là, il trouve un autre soldat russe, « haut et joyeux », qui lui sourit et qui le dirige vers la salle où Staline parlait. L'auteur russe inclue quelques fragments du discours

³³⁰ « 9 Mai 1877 – 9 Mai 1945 », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara, Manual unic*, ÉDP, Bucarest, 1949, page 387.

³³¹ *Op. cit.*, p. 387.

³³² *Op. cit.*, p. 387.

³³³ A. Cononov, « La Smolnî » (Chez Smolnî), dans *Carte de citire pentru clasa a IV-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1953, page 59.

de Staline. Encore une fois, le soldat russe est très humain et sensible, il respecte les vieilles personnes et les aide, même si elles sont des personnes simples.

Dans le texte, « Doua steaguri pe redutele Grivitei » (Deux drapeaux sur les redoutes de Grivita)³³⁴, on a comme héros positif les armées soviétiques et roumaines, et comme anti-héros les Turcs, dirigés par Osman Pasha. C'était dans l'année 1877, quand le peuple roumain a gagné son indépendance, en triomphant contre les Turcs, qui « nous dominaient et nous pillaient notre terre durant plus de 400 années »³³⁵. On voit ici une description du contre-type de héros, et celle-ci a des traits positifs, contrairement à toutes les autres représentations sociales des héros négatifs : « Les Turcs avaient de bons canons, d'innombrables bombes, et ils savaient bien tirer du canon ». Mais cette description sert à mettre en évidence l'armée roumaine et l'armée russe : « Durant cette difficile guerre, notre peuple a été aidé par l'armée russe. Sans cet aide nous n'aurions pas pu conquérir l'indépendance du pays »³³⁶. Cette affirmation est bien exagérée, la réalité historique la contredisant : l'empire tsariste étant en guerre avec l'empire ottoman, les pays roumains ont tiré profit de cette situation pour obtenir des traités qui leur garantissent l'autonomie. Mais les élèves doivent être convaincus que le peuple russe a été depuis toujours l'ami du peuple roumain, et qu'il a fait tout pour lui, comme un grand frère. Ce discours officiel est inséré dans la leçon pour oublier ce que le peuple russe a fait en 1940 : l'incorporation de la Moldavie à la Russie.

L'armée russe est présentée comme celle qui encourage les soldats roumains, et qui lutte côte à côte avec l'armée roumaine, même si elle n'a pas la même motivation : « À gauche, en encourageant les nôtres, les soldats russes attaquaient la redoute numéro deux ». Les exercices appliqués dans ce texte insistent aussi sur l'idée que sans les Russes les Roumains n'auraient pas existé. Des trois items, les deux derniers renvoient à l'aide incommensurable de l'armée soviétique : « Qui nous a aidés dans cette lutte ? » et « Racontez-nous comment les armées roumaines et les armées russes ont conquit Grivita »³³⁷.

La leçon « 9 Mai »³³⁸, signé par Cezar Petrescu, décrit l'armée russe comme un sauveur, et qualifie les soldats allemands comme étant « des envahisseurs nazis ». Un père, qui a été blessé pendant la Guerre, disait aux enfants : « Vous ne savez pas quels temps

³³⁴ « Doua steaguri pe redutele Grivitei », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1955, page 164.

³³⁵ *Op. cit.*, p. 165.

³³⁶ *Op. cit.*, p. 165.

³³⁷ *Op. cit.*, p. 165.

³³⁸ Cezar Petrescu, « 9Mai », dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 147.

difficiles on a vécus quand les hitlériens dirigeaient le pays. C'était comme une nuit noire tombante, et elle ne se terminait pas. L'Armée soviétique est venue et le soleil s'est levé. Elle a apporté la lumière. Elle a apporté la victoire »³³⁹. Dans cet exemple on fait aussi une comparaison avec un élément du sacré : l'Armée rouge était comme Jésus-Christ, qui par son sacrifice a apporté le sabbat. La métaphore de la lumière renvoie à la lumière des Pâques, c'est un symbole qui fait partie de la vision manichéiste du bien et du mal : le mal est représenté par les hitlériens et le bien – par les soldats russes.

4. Le héros du travail

4.1 L'ouvrier

L'ouvrier est par excellence le héros inventé par le communisme. Le peuple est encouragé à travailler. Le modèle de héros du travail est le Russe Alexei Stakhanov, ouvrier dans une mine de charbon, qui a dépassé de loin sa norme de travail.

La leçon d'un auteur inconnu « Un om mare » (Un homme célèbre)³⁴⁰, présente ce type de héros. L'action est simple, explicite, comme dans tous les textes de ces manuels. Un élève, Sandu, voit dans un journal la photographie de son père. « Un homme avec les cheveux noirs, les yeux doux, et une moustache touffue, portait sur sa poitrine une médaille »³⁴¹. On remarque le portrait de l'ouvrier, qui est réduit aux essences, qui est comme un moule, devenant ainsi le prototype, le modèle. Le modèle est concrétisé par le nom : « Ilie Ionita – le meilleur tourneur de l'usine « Victoria » (la Victoire), décoré de « L'Ordre du travail ». Le nom de l'usine fait partie du champ sémantique du mot « héros », en suggérant que les temps présents sont une victoire du peuple travailleur. Le texte se termine par les mots de Sandu, qui prend son père comme modèle : « Je serai aussi dans l'élite ouvrière, comme mon père ». Les deux personnes de ce texte sont particularisées par le nom, chose rare faite seulement pour les héros réels, pour les dirigeants du Parti. Les détails du personnage et la place centrale qu'il occupe montre que le héros du travail est le plus important type de héros, même plus important que le combattant.

³³⁹ *Op. cit.*, p. 147.

³⁴⁰ « Un om mare », dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 16.

³⁴¹ *Op. cit.*, p. 16.

Dans la poésie « Intr-o noua familie » (Dans une nouvelle famille)³⁴², écrite par Marcel Breslasu, les membres d'une famille parlent entre eux de leurs idéaux. Les adultes veulent être des héros de travail, et les enfants voulaient devenir pionniers. Le père, la mère, l'aîné - se proposaient de servir le peuple et le Parti :

Je travaillerai et j'arriverai
Dans toute la fabrique, ouvrier d'élite,
Puis le premier dans la ville
Et après une année, parmi les ouvriers d'élite, dans tout le pays (...)
Je veux servir comme il faut
Toujours beaucoup, toujours mieux,
Notre peuple aimé! (...)
Avec des efforts de plus en plus grands,
Une large voie je m'œuvre
En rêvant au jour heureux
Quand je serai membre de Parti (...)
Je suis pionnière ! Je porte cravate
Partie de notre rouge drapeau
Et j'apprendrai, sans fatigue
Pour avoir le droit d'être reçue
Dans notre chère U.T.M.³⁴³

Un autre texte qui décrit un héros ouvrier est « Recolta » (La Récolte)³⁴⁴. Au risque de sa vie, le secrétaire du Parti, le camarade Vata, réussit à éteindre le feu mis par le koulak Maciuca. L'auteur du texte, le Russe Petre Luscalov, utilise deux types d'appellation pour nommer le héros : ou bien « le camarade Vata », ou bien « le secrétaire du parti ». On a ici un exemple d'individualisation (le nom de héros), et dans le même temps une généralisation (le nom est remplacé par la fonction, en suggérant que tous les secrétaires de Parti sont toujours capables de se sacrifier pour les biens de la collectivité). On voit dans cet exemple comment fonctionne la rhétorique du texte : au début on assimile la représentation sociale (le camarade Vata), puis, par la suite, on produit une représentation sociale (le secrétaire du Parti).

4.2 L'élève

4.2.1 L'enfant pauvre

Tous les manuels de littérature roumaine présentent des héros qui sont des enfants pauvres. Ils aident les soldats, ils luttent eux aussi comme des adultes, ils sauvent d'autres personnes du danger. Tombés prisonniers, ils préfèrent mourir que de dire aux ennemis externes (les Turcs, les Allemands) ou internes (les contre-types du héros : le boyard, le maître, le parvenu, l'exploiteur, le métayer, le koulak) où se cachent les paysans qui luttent

³⁴² Marcel Breslasu, « Intr-o noua familie », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a*, ÉDP, Bucarest, page 78.

³⁴³ Union des jeunes ouvriers

³⁴⁴ Petre Luscalov « Recolta », dans *Carte de citire penru clasa a IV-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1953, page 35.

pour la liberté et pour leurs droits. Les enfants ont de la conscience, et ils se sentent responsables de tous les autres. Ils seront proposés comme des modèles à être suivi par les élèves (à leur tour, ces personnages imitent les adultes de la vie « réelle », en réalisant le cercle fiction - réalité – fiction - réalité). Un élément commun pour tous les enfants est l'école, institution qui a une grande importance, et dans laquelle les élèves se sentent comme dans une famille (on a dans les manuels les chapitres intitulés « L'école, les camarades et la famille »).

Un texte du manuel pour la première classe élémentaire³⁴⁵ décrit, à travers les yeux d'un enfant, la salle de cours. Il remarque les portraits qui se trouvent sur les murs, surtout celui du « camarade Staline, le meilleur ami des enfants ; d'un autre côté le portrait de notre aimé dirigeant du pays, le camarade Gheorghe Gheorghiu-Dej ». Il est intéressant de souligner que le narrateur enfant utilise le discours du Pouvoir. Le texte est suivi par une photographie qui représente quelques petits enfants, devant l'école, qui font un travail physique difficile pour leur âge – ils charrient du bois. On peut tirer comme conclusion qu'on propose aux élèves deux idéaux : le Parti et le travail.

Dans la leçon « Cum a invatat Lenin » (Comment V.I. Lénine a appris), l'un des élèves – modèles est Volodia, futur V. I. Lénine³⁴⁶. On observe ici l'assimilation et la production des représentations sociales : l'élève héros appartient à la vie réelle. L'auteure russe, Anna Ulyanova, affirme que le dirigeant a une qualité qui le fait unique : « Ayant des qualités différentes, Volodia apprenait d'habitude la nouvelle leçon pendant les classes, et il devait seulement la répéter un peu à la maison. (...) Volodia recevait toujours la même note : cinq »³⁴⁷ (la note maximum).

Les enfants/héros sont présentés généralement dans des textes écrits par des auteurs russes. Un de ces cas est « Batranica » (La vieille femme) , écrit par V. Oseeva³⁴⁸. Le héros est un garçon qui, à côté d'une jeune fille, marchait sur la route. Ils observent une vieille femme qui est tombée. Le garçon prie sa collègue de lui tenir sa serviette (ce sont des élèves) pour aider la vieille femme. La jeune fille demande s'il s'agit de sa grand mère ou d'une

³⁴⁵ Titel Constantinescu « Clasa noastra » (Notre classe), dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 5.

³⁴⁶ A. Ulyanova, « Cum a invatat Lenin (Des contes sur l'enfance de Lénine) », dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 11.

³⁴⁷ *Op. cit.*, p. 11.

³⁴⁸ V. Oseeva, « Batranica », dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 19.

connaissance, et il répond : « Non. C'est seulement une vieille femme. Est-ce que cette chose ne suffit pas? ». Le message est d'avoir du respect pour les adultes et pour les vieilles personnes, mais aussi, en sous entendu, de servir sa patrie et son peuple.

Un autre texte qui a comme héros un enfant est « Pentru scoala noastra » (Pour notre école)³⁴⁹. L'auteur inconnu présente un petit garçon qui lutte contre les Allemands (dans le texte appelé « hitlériens »). Il fait des choses très difficiles même pour les adultes, sans avoir peur ou sans se douter de son choix pour les Russes. Le village est miné par les Allemands, mais l'enfant, qui s'appelle Ionel, communique avec les soldats russes et réussit à empêcher un massacre. Les soldats russes sont, comme dans toutes les leçons, très humains et sensibles (ils sourient à Ionel, ils parlent d'une façon très civilisée). Le garçon réussit à sauver le bâtiment de l'école, en expliquant au soldat russe Vania que la maison où les Allemands se sont cachés est leur école, et qu'il veut apprendre là après la guerre. Le soldat est tombé mort dans la cour d'école, et il a été enterré « simplement, à la manière des soldats ». Le héros inconnu Vania et le héros Ionel sont des représentations sociales qui n'ont aucun point de départ réel. Ils sont des figures créées pour être prises comme modèles par les élèves.

Si on n'a pas une correspondance directe avec la réalité, on en a une en échange avec la littérature russe, qui donne des exemples tirés de la vie réelle. Le correspondant russe de la représentation de l'enfant/héros roumain est l'enfant russe Serioja Tiulenin. Dans le texte qui porte le même titre³⁵⁰, Serioja est présenté comme un combattant contre « les envahisseurs fascistes ». La situation est presque identique : les Allemands sont dans une école, dans la ville Krasnodon, mais l'enfant, qui faisait part de l'organisation « La Jeune Garde » est seul, dans le bâtiment plein de soldats allemands. Il réussit à quitter l'école et il commence à jeter vers le bâtiment des cocktails Molotov. Les soldats pris par surprise ne réagissent pas.

En comparaison avec Ionel, Serioja n'a pas réussi à sauver le bâtiment de l'école. Mais, dans les exercices du texte, on voit que l'école est substituée par le syntagme « le bâtiment de l'état major hitlérien », en soulignant ainsi la nouvelle fonctionnalité du bâtiment. Les trois exercices utilisent le nom du héros, parce qu'il propose aux élèves un modèle de rôle : « Pourquoi Serioja Tiulenin est entré pendant la nuit dans l'école ? » ; « Racontez-nous

³⁴⁹ « Pentru scoala noastra », dans *Carte de citire pentru clasa a II-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1954, page 63.

³⁵⁰ « Serioja Tiulenin », (fragment du roman *Tanara garda* (La Jeune Garde) par A. Fadeev), dans *Carte de citire pentru clasa a IV-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1953, page 113.

comment Serioja a mis le feu au bâtiment de l'état major hitlérien » ; « Comment pourrions-nous qualifier le fait de Serioja Tiulenin ? » Le dernier exercice suggère que le fait de l'enfant est héroïque, mais c'est un acte qui peut coûter à l'enfant sa vie.

On remarque que le héros est particularisé, que son nom est précisé chaque fois. De plus, on a, dans une sorte de préface à ce texte, le nom des leaders de l'organisation « La Jeune Garde », et leurs photographies : Oleg Cosevoi, Serghei Tiulenin, Uliana Gromova, Ivan Zemnuhov et Liubov Sevtova. Ce fragment, le seul de tous les manuels qui a une préface, a une forte représentation sociale de l'idée de l'héroïsme : on a ici le modèle, le noyau central de la représentation : l'enfant russe qui lutte contre les ennemis avec le courage d'un adulte.

La leçon « Stergarul » (La serviette)³⁵¹ présente un garçon qui a un nom russe, Leosa, qui à l'aide d'une serviette, montre la route à un chauffeur de camion, pour apporter des munitions aux soldats. Le commandant des soldats accepte non seulement qu'un enfant soit impliqué dans la lutte, mais il offre à l'enfant la possibilité de tuer des Allemands : « Et puis le commandant a donné l'ordre de charger le canon, et m'a ordonné à moi de tirer »³⁵². En reconnaissance, on lui a donné une médaille et un carnet rouge. Leosa est présenté comme un héros de lutte anti-fasciste. Le texte laisse de côté le fait que cet enfant n'a pas d'enfance, qu'il est peut-être traumatisé par le fait qu'il a tué des gens.

Le texte « Sus pe deal la Horiste... » (Sur la colline, à Horiste...)³⁵³, présente trois combattants pour la liberté, au moment où ils s'organisent et un petit garçon, qui meurt pour le succès de la révolte contre les comtes hongrois qui ont dépouillé les Roumains de la région des Monts de l'Ouest (les *moti*), en 1784, pendant que la Transylvanie était incluse dans l'empire Austro-Hongrois.

Le héros négatif le plus atroce est l'employé, la personne qui travaille pour les maîtres, dans le texte – le forestier (le *gornic*). Le forestier Petre Cara cherchait les chefs des révoltés, pour les tuer. « Son visage de renard » a découvert une petite maison dans la forêt, où il y avait un petit garçon, un *mot* de dix ans. Le forestier commence à torturer l'enfant, en lui

³⁵¹ « Stergarul », dans *Carte de citire pentru clasa a II-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1954, page 82.

³⁵² *Op. cit.*, p. 85.

³⁵³ Eusebiu Camilar, « Sus pe deal la Horiste », dans *Carte de citire pentru clasa a IV-a elementara*, page 68.

posant un fer chaud sur la plante des pieds, pour apprendre où il y a Crisan, l'un des trois leaders de la révolte. L'enfant est un héros, il ne dit rien au forestier, et il meurt de douleur. Petre Cara est inhumain, il n'a pas de sentiments, il n'accorde pas d'importance au fait qu'il a tué un petit enfant. Dans sept manuels, seul ce texte raconte un crime commis contre un enfant, par un anti-héros. L'enfant fait preuve de son esprit de sacrifice. L'exercice du texte, « Comment jugez-vous le fait de Petre Cara ? », dirige les élèves vers une attitude de haine contre le criminel qui agit contre le peuple.

4.2.2 Le Pionnier

La représentation sociale de l'élève est très importante dans les manuels de littérature roumaine des années 1950 et 1970. Tous les élèves sont des fils d'ouvriers (ont donc une origine sociale « sainte »). Les auteurs inconnus qui ont réalisé ces manuels ont voulu souligner l'importance de l'école pour l'avenir communiste des enfants, et ils ont présenté l'élève comme étant un pionnier³⁵⁴. « Cantecul pionerilor sovietici » (La chanson des pionniers soviétiques)³⁵⁵, écrite par un auteur russe, conseille aux élèves de prendre comme modèles les dirigeants du régime communiste et de servir le peuple soviétique :

Comme guide les communistes soient pour toi,
Sois prêt pour la marche, ils te demandent.
Travailles, apprends, le peuple tu serviras,
Soviétique, brave pionnier.

La parole, nous, les pionniers, nous l'avons donnée :
De Patrie nous serons dignes.
Et notre patrie, comme Lénine et Staline,
Pour toujours nous l'aimons.

Comme guide les communistes soient pour toi,
Sois prêt pour la marche, ils te demandent.
Travailles, apprends, le peuple tu serviras,
Soviétique, brave pionnier³⁵⁶.

Un autre texte qui singularise la représentation sociale de l'élève, en lui donnant plus de l'authenticité, est signé par Ivan Kojedub³⁵⁷. En bas de la page il est précisé que l'auteur est

³⁵⁴ Le pionnier était la première forme d'enrégimentement dans la masse du peuple travailleur. À partir des années 1970 on va avoir des « faucons de la patrie », des enfants des écoles maternelles qui sont « enrôlés » pour servir la patrie. Les missions du pionnier sont une partie du programme qui se proposait de créer « un nouvel homme », de le dépersonnaliser, pour ne pas oser s'opposer au régime communiste. Pour cette raison, on leur inoculait l'amour pour la cravate rouge, le symbole du pionnier.

³⁵⁵ Serghei Mihalcov « Cantecul pionerilor sovietici », traduction faite par Maria Banus, dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1955, page 40.

³⁵⁶ *Op. cit.*, p. 40.

un pilote, héros de l'Union Soviétique. Dans ce texte il raconte une histoire de son enfance. Il s'agit du moment où il a reçu la cravate rouge de pionnier. Leur professeure a précisé à cette occasion quels sont les devoirs d'un pionnier : « Elle nous a montré que le pionnier doit être toujours prêt à lutter pour le Parti de la classe ouvrière, qu'il doit être *toujours* un modèle pour les autres enfants »³⁵⁸.

Cet exemple montre d'une façon claire que le pionnier est un instrument du parti communiste. Les élèves sont éduqués à servir les intérêts du parti. Ivan Kojedub, Vania, décrit aussi les travaux qu'il faisait en groupe, avec son professeur. Ils travaillent au jardin du kolkhoze, ou bien au champ. En effet, les élèves étaient exploités physiquement, même si les enfants ne devaient pas travailler³⁵⁹.

Un autre texte qui présente le pionnier est « O conversatie » (Une conversation)³⁶⁰. Dans l'histoire il s'agit d'un journaliste, Balotov, qui arrive dans la commune « Le Rayon Rouge », pour faire un reportage sur un héros qui a sauvé la vie de trois personnes qui étaient en danger d'être brûlées dans l'incendie. Le rédacteur découvre que le héros est un petit enfant, de dix ou onze ans, le pionnier Nichita Velicico. Être pionnier est la raison qui lui a donné du courage, qui l'a aidé à dépasser la peur : « Moi, vraiment, je voulais sortir, mais je me suis souvenu que j'étais pionnier ». L'enfant est sûr que tous les autres élèves auraient fait la même chose : « Je suis dans la troisième classe ; chez nous, chaque garçon aurait fait comme moi, s'il était à ma place. Une jeune fille aussi aurait fait la même chose »³⁶¹.

On remarque ici que pour les élèves être pionnier signifie être responsable, agir comme une personne adulte, comme un héros. L'identité collective - la qualité de pionnier - semble être pour l'élève plus importante que sa propre identité.

4.3 Les femmes héroïnes

³⁵⁷Ivan Kojedub, « Pionierul Vania » (Le Pionnier Vania), dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1955, page 57.

³⁵⁸*Op. cit.*, p. 57.

³⁵⁹ On a observé que, dans ces manuels, les enfants ne jouent pas. Les textes présentent des élèves qui travaillent, participent aux grandes fêtes communistes, apprennent, mais qui ne font aucune action pour se reposer. Même le plus célèbre texte pour les enfants roumains, *Souvenirs de l'enfance*, écrit par Ion Creanga, (où on présente les jeux de l'enfance de l'auteur), dont le manuel pour la troisième classe contient un fragment, ne présente aucun jeu, mais les auteurs du manuel ont choisit un autre fragment, qui décrit l'école du village de Creanga.

³⁶⁰L. Kasil, « O conversatie », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1955, page 61.

³⁶¹*Op. cit.*, p. 62.

Dans les manuels de littérature de la période communiste on trouve aussi des femmes ou des jeunes filles, mais le genre est un élément d’habillage, qui appartient à la périphérie de la représentation sociale de l’idée d’héroïsme. Cette chose signifie que les héroïnes ont les mêmes traits que les hommes (elles travaillent comme les hommes, luttent comme eux, ont un courage aussi grand que celui des hommes). En effet, si le texte ne précise pas qu’il s’agit d’une femme, on pourrait croire que c’est un homme qui accomplit les faits héroïques.

4.3.1 La femme ouvrière

Si on regarde l’image « Constitutia Republicii Populare Romane » (La Constitution de la République Populaire Roumaine)³⁶² présente dans le manuel de littérature des années 1950, on remarque l’importance des différents métiers : à la base du dessin il y a une infirmière et un médecin, au milieu il y a des élèves qui apprennent, plus haut il y a deux paysans et en haut du dessin il y a une femme et un homme, tenant dans leurs mains une clé et un marteau. Les deux sont des représentants de la classe ouvrière, privilégiés par le régime, qui supposaient un travail productif. De même, dans la leçon « Cea mai importanta meserie » (Le plus important métier)³⁶³, un enfant affirme : « Sans le travail de mon père, les ingénieurs et les médecins ne pourraient pas travailler. Il est ouvrier. C’est le métier le plus important. Qui construit les machines et les instruments que les ingénieurs et les médecins utilisent ? Ce sont les ouvriers qui les font »³⁶⁴!

Les femmes font le même travail que les hommes, sans aucun ménagement. Une de ces femmes travailleuses est la mère d’un enfant, qui dans le texte joue le rôle du narrateur³⁶⁵. Elle travaille à l’usine de lampes électriques, et son nom est écrit sur le tableau d’honneur, parmi les ouvriers d’élite. Elle est une héroïne du travail, comme l’était l’ouvrier russe Stakhanov. Son nom n’est pas précisé, la mère étant l’une des milles femmes du peuple roumain ouvrier qui dédient leurs vies au développement de la société. Dans un exercice de ce texte les élèves sont obligés de parler de leurs mères (leur vie, leur passé, leurs occupations).

³⁶² « Constitutia Republicii Populare Romane », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1949, p. 278.

³⁶³ « Cea mai importanta meserie », dans *Limba romana, Manual pentru clasa a II-a*, ÉDP, Bucarest, 1979, p. 37.

³⁶⁴ *Op. cit.*, p. 37.

³⁶⁵ Cezar Petrescu, « Mama » (La Mère), dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 14.

Une héroïne assez fréquente dans les manuels est la vieille femme, mémoire vivante de la période d'avant le communisme, qui raconte aux petits enfants les temps difficiles qu'elle a vécu (elle fût esclave du maître, a été battue par les boyards, a été forcée de travailler sans cesse). Par exemple, la grand-mère de Ionut³⁶⁶, depuis qu'elle avait 10 ans, a dû être l'esclave d'un paysan cossu. Elle était exploitée et affamée. Après avoir raconté les atrocités subies de ses maîtres, la grand-mère fait l'éloge des temps présents, communistes : « - Vous, mes poissons, vous vivez maintenant un autre type de vie. Vous apprenez. La route de la vie reste ouverte pour vous. Vous ne passez pas votre enfance en travaillant difficilement pour les koulaks, comme les gens de ma génération... »³⁶⁷

La jeune ouvrière qui dépasse la production est la plus fréquente représentation sociale de la femme ouvrière. Dans la leçon « Vaca » (La vache)³⁶⁸, on présente une femme qui traite les vaches de la coopérative agricole collective. Une fois, raconte la jeune fille de la femme, elle est venue très heureuse à la maison : « j'ai réussi à traire vingt litres de lait de Joiana, dit la mère ». Le fait était si extraordinaire, que tout le monde est venu la voir : « Je suis allée aussi à l'étable. Ici j'ai trouvé beaucoup de personnes. Des personnes de d'autres villages étaient aussi arrivées. Ma mère racontait comment elle soigne et traite les vaches ». L'ambition de la femme ouvrière est plus grande : « dans un avenir proche je m'en vais obtenir vingt cinq litres d'une vache ».

Cette histoire a donné à la mère la possibilité de devenir une héroïne : « Un jour, le camarade président a apporté à ma mère une grande nouvelle : elle a été décorée »³⁶⁹. La décoration pour le travail est la seule accessible aux femmes, et la plus accordée aux gens. La recevoir entraînait d'autres récompenses : une promotion, une maison accordée par l'État, etc. Le régime politique a créé des avantages pour la classe ouvrière, et en même temps tout un appareil de répression fonctionnait contre ceux qui ne travaillaient pas, à partir des batailles physiques jusqu'à la prison. Le citoyen communiste devait répondre aux exigences du parti où l'idéologie de l'homme nouveau mettait l'accent sur le travail productif.

³⁶⁶Petru Vintila, « Bunica lui Ionut » (La Grand-mère de Ionut), dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 15.

³⁶⁷*Op. cit.*, p. 15.

³⁶⁸« Vaca », dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 85.

³⁶⁹*Op. cit.*, p. 86.

4.3.2 La jeune fille ouvrière

Les jeunes filles ne se remarquent pas dans les luttes; elles n'ont pas non plus des résultats remarquables à l'école (en fait, il n'y a aucun enfant qui reçoive un prix pour des bons résultats, parce que le savoir n'est pas un but en soi, il a du sens seulement s'il est lié au travail), mais elles travaillent d'avantage.

L'une de ces héroïnes est Tania Cozlova³⁷⁰, la jeune fille qui réussit à obtenir d'une seule pomme de terre 1035 pommes de terre, pendant « la grande guerre pour la défense de la Patrie ». Parce qu'on avait besoin d'aliments pour les soldats et pour la population, le savant Trofim Denisovitch Lysenko a conseillé aux femmes travailleuses de diviser une pomme de terre en pointes à planter. On a fait de cette manière une grande économie. Les élèves ont suivi le conseil et ont obtenu des performances. Tania Cozlova a laissé la pomme de terre faire des pointes, elle l'a coupée et a planté ces pointes qui ont produit d'autres pointes, plantées à leur tour. Finalement, elle a obtenu 250 plants bien développés, et 1035 pommes de terre.

Le texte souligne deux choses : la grande découverte faite par un savant russe, et la ténacité d'une jeune fille, élève. L'un des exercices du texte est une question adressée aux élèves : « Quel conseil vous donne l'exemple de Tania Cozlova ? » On affirme ici explicitement que ces représentations sociales sont des exemples à suivre. L'héroïne est individualisée par le nom, pour créer l'impression de réalité. L'idée est que chaque élève peut devenir un héros, s'il travaille pour le peuple.

Le texte « Asa-s fetele » (Les jeunes filles sont comme ça)³⁷¹ présente une fille, Aranca, qui voulait participer au travail du champ, à côté des garçons. Au début, elle n'est pas acceptée par le groupe d'élèves, mais, un jour plus tard, elle arrive la première au travail. Les garçons l'ont trouvée en travaillant avec un pic et ils ont changé leur opinion sur les jeunes filles.

³⁷⁰« Copiii lucreaza alaturi de marii savanti » (Les enfants travaillent à coté des grands savants), d'après V. Safonov, dans *Carte de citire pentru clasa a IV-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1953, page 137.

³⁷¹« Asa-s fetele », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1949, page 116.

L'un des exercices de la leçon demande aux élèves de parler des femmes héroïnes : « Nommez des femmes qui sont des exemples de travail et de courage ». On remarque ici comment le manuel dirige les discussions sur les héros officiels. On a aussi un article tiré de la Constitution de la République Populaire de Roumanie, pour fixer la place des femmes dans la société communiste : « À travail égal, la femme a des droits et des salaires égaux avec l'homme ».

5. Le héros négatif

Les héros communistes ont besoin des contre-types pour se mettre en évidence et pour avoir des combattants. Ces anti-héros sont le boyard, le maître, le parvenu, l'exploiteur, le métayer, le paysan cossu, la grande étendue de terre, le koulak, les soldats de l'Empire romain, les soldats turcs (les Slaves sont vus comme des amis, on dit qu'à l'origine du peuple roumain est le mélange entre les Romains, les Daces, et les Slaves, parce que les Russes sont des slaves), les Allemands (« les brutes fascistes », « les hitlériens »), etc. Ces anti-héros ont un caractère cruel, ils battent des enfants, exploitent les gens, tuent des enfants sans regret, n'accordent aucun droit à leurs serfs. Toutes ces représentations sociales sont liées à l'histoire passée, le temps présent étant vu comme une autre ère de l'humanité.

Tous les héros négatifs sont homogénéisés dans la même classe sociale, en se constituant comme « les ennemis du peuple ». Par exemple, le grand médecin Victor Babes les caractérisent : « Le propriétaire et le métayer exploitent le paysan, en obtenant de lui un revenu même plus grand que la corvée et la dîme étaient durant le servage »³⁷². Il est peu probable que Babes ait dit ces mots, mais associer une personnalité connue au discours de la propagande communiste était un procédé bien utilisé à l'époque.

5.1 La grande étendue de terre

L'une de ces histoires est la leçon « Altadata si acum » (Autrefois et maintenant)³⁷³, rédigée par l'auteur anonyme sur le principe de l'antithèse. Avant la date de 23 août (l'année n'est pas précisée, étant bien connue par tout le monde), « dans cette maison vivait la famille

³⁷²« Victor Babes », dans *Carte de citire pentru clasa a IV-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1953, page 85.

³⁷³« Altadata si acum », dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 55.

d'une grande étendue de terre, riche, paresseuse et avare. Ni lui, ni sa famille ne faisaient rien toute la journée. Les serfs travaillaient pour eux». On remarque les traits négatifs du contre-type de héros, des traits qui font partie du noyau central de la représentation sociale (on les retrouve à tous les autres anti-héros). Après la date du 23 août, la maison est méconnaissable : « Maintenant ici s'est ouvert un foyer pour cinquante enfants », dont les parents sont des ouvriers. On ne précise rien de l'ancienne famille. Qu'est-ce qu'elle fait? Où se trouve-t-elle? A t-elle reçu une autre maison? Peut-être que les enfants qui se trouvent dans la première classe ne réalisent pas que cette famille-là a été chassée de sa propre maison, mais le professeur qui leurs enseigne et leurs parents qui les aident à l'école comprennent que, derrière le nouveau foyer pour les enfants ouvriers, il y a une famille qui a été mise dans la rue. Depuis qu'ils sont petits, les élèves sont habitués à des abus du régime communiste, et les perçoivent comme état normal des choses. Derrière ce texte se cache le drame d'une famille de grands propriétaires fonciers, qui a possédé une fortune et qui en a été dépouillée, puis socialement déclassée. Le texte finit avec un fragment qui n'a aucune liaison avec la leçon, qui est de la propagande pure : « Le Parti de la classe ouvrière prend soin à ce que la vie des enfants de notre pays soit de plus en plus heureuse ».

5.2 Les koulaks

Les koulaks sont l'une des plus fréquentes représentations sociales de contre-type du héros. La grand-mère de Ionuț³⁷⁴ raconte les supplices causés par les maîtres où elle travaillait. Depuis qu'elle avait 10 ans, elle a été traitée comme esclave par le koulak. Elle était exploitée et affamée : « Elle travaillait pour le paysan cosu le jour et la nuit. Il la battait sans raison. Elle dormait où elle pouvait, une heure ou deux, parce que le koulak cruel venait et la levait avec la verge de noisetier. Elle recevait très peu de nourriture et parfois elle tombait au milieu du chemin, ayant des vertiges à cause de la faim »³⁷⁵. Le procédé sur lequel est construit le texte est l'antithèse : antithèse entre les vieilles gens et la nouvelle génération (représentée par le neveu Ionuț), entre les temps passés et les temps présents, et le plus important, entre les dirigeants d'aujourd'hui et les « koulak cruels ».

³⁷⁴Petru Vintila, « Bunica lui Ionuț », *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 15.

³⁷⁵*Op. cit.*, p. 15

Parfois, la représentation de koulak est individualisée par un nom. C'est le cas du koulak Maciuca³⁷⁶, qui a brûlé la récolte de la coopérative agricole. Le koulak se déshumanise peu à peu, en regardant les coopérateurs qui rentrent la riche récolte. Les yeux, les mains et la voix se modifient, en composant un être sauvage, un animal :

Les yeux verts, le regard perçant et perfide du koulak Maciuca, brillent. (...) Quand il regardait les grains brillants et mures, les yeux de koulak s'étaient grands ouverts, vifs comme les yeux d'un oiseau de proie. Et puis, les paupières descendaient menaçantes. (...) Ses poings se serraient. (...) Le koulak gémissait³⁷⁷.

Cet exemple est le seul où on retrouve de manière explicite la comparaison entre la cruauté de l'anti-héros et les animaux de proie. Bien sûr, un tel héros négatif est mis en lumière par un héros du travail, le secrétaire du Parti, le camarade Vata. C'est la personne qui réussit à stopper les flammes, prenant de grands risques.

Un jour plus tard, le koulak Maciuca est mis en prison. On remarque ici la composition manichéiste, le bien qui triomphe et le mal qui est puni. Les exercices du texte prennent le qualificatif « koulak », pour se placer dans le point de vue officiel : « Pourquoi le koulak Maciuca a mis le feu au champ du blé ? » La manipulation des élèves par l'intermédiaire de cette leçon va plus loin : « Pour quels faits vous l'haïssez et pourquoi ? » Donc on induit à l'élève le sentiment de haine contre les koulaks. Les enfants apprennent à haïr, à ne pas considérer ces personnes, ils apprennent à être « l'homme nouveau », qui partage l'idéologie communiste.

5.3. Les boyards

Les boyards, parce qu'ils ont de la légitimité et du prestige, sont les plus haïs par les communistes. Leur noblesse, signe de leur appartenance de classe, est la chose qui les fait les plus condamnables. Les représentations sociales, à l'exception de quelques figures qualifiées de patriotiques, des boyards sont les plus cruelles, ayant seulement des traits fortement négatifs.

³⁷⁶Petre Luscalov « Recolta », dans *Carte de citire pentru clasa a IV-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1953, page 35.

³⁷⁷*Op. cit.*, p. 36.

Le texte « Scrisoarea » (La Lettre)³⁷⁸, sans auteur, illustre les traits négatifs des boyards. L'action du texte est simple, construite sur l'opposition. Un mineur écrit une lettre à l'Union Soviétique, pour remercier les camarades pour les outils de travail donnés, qui lui facilite le travail à la mine.

Il y a chez nous beaucoup de mineurs, qui ont travaillé quand la mine appartenait aux boyards. Je me souviens très bien comment ils travaillaient dans les ténèbres dans la boue jusqu'aux chevilles. Ils poussaient les wagonnettes avec leurs bras. Ils travaillaient avec des outils rudimentaires et souvent les galeries s'effondraient et tuaient les hommes sous les débris³⁷⁹.

Dans cette courte description on voit la cruauté des boyards, l'exploitation de l'autre, leur mépris pour la vie et la santé des ouvriers. Cet état des faits est posé en antithèse avec l'état présent, pour souligner l'aide extraordinaire du peuple soviétique : « Chers camarades, maintenant on travaille avec rendement ». Le père est très excité par son admiration pour les Russes; Il écrit dans la lettre : « Vive pour toujours l'amitié entre notre peuple et le brave peuple soviétique ! Vive le meilleur ami de l'humanité ouvrière, le camarade Staline » ! L'enfant du mineur crie à son tour : « Père, écrit que nous aussi, les enfants des mineurs, nous embrassons avec amour nos amis de l'Union Soviétique »³⁸⁰. Les mots de l'enfant vont inoculer aux élèves l'amour pour les Russes et pour le dirigeant Staline, comme s'il était un amour naturel, arrivé de la même façon que l'amour filial. Ici l'Union Soviétique symbolise le grand frère du peuple roumain.

Un autre texte qui présente la cruauté des boyards est celui nommé « Cum traiau taranii in trecut » (Comment les paysans ont vécu dans le passé)³⁸¹, signé par Zaharia Stancu, un écrivain célèbre. L'action de cette prose est placée en 1907, un moment important dans l'histoire du peuple roumain, quand les paysans se sont révoltés contre l'exploitation des boyards. Le texte est construit sur le procédé de l'antithèse, entre la pauvreté des paysans et la richesse des boyards :

Les boyards, les maîtres des grandes propriétés, avaient des greniers pleins de blé et de maïs. Dans les cours on trouvait toujours des meules de foin et des barges. Les paysans pauvres, qui travaillaient sur les terrains des boyards, ont demandé aux boyards de leur prêter du blé et du maïs, pour avoir de la nourriture, et ne pas mourir de la famine. De même, ils ont demandé aux boyards de leur prêter du foin et de la paille pour leurs animaux. Les boyards n'ont pas pris en considération leurs demandes. Ils ne leurs avaient rien donné. Ils ont vendu le blé et le maïs aux

³⁷⁸« Scrisoarea », dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 60.

³⁷⁹*Op. cit.*, p. 60.

³⁸⁰*Op. cit.*, p. 60.

³⁸¹Zaharia Stancu, « Cum traiau taranii in trecut », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1955, page 167.

commerçants, qui l'ont envoyé à l'étranger. (...) Les paysans pauvres ont vendu aux boyards et aux koulaks leurs terres et ont reçu en échange un peu de blé, un peu de maïs et un peu de paille. Les boyards et les koulaks se sont servis de la sécheresse et de l'hiver difficile pour prendre abusivement aux paysans pauvres, presque pour rien, leurs terres. Les paysans ont supporté la famine, et leurs enfants aussi. Il y en a plusieurs qui sont morts à cause de la famine. Les animaux de travail sont morts aussi. Mais non seulement dans les années de sécheresse les paysans souffraient à cause de la famine, mais même dans les années riches ils ne réussissaient pas à se débrouiller avec la nourriture, parce que les boyards demandaient beaucoup de travail et gardaient tous les produits de la terre.

Les paysans n'ont pas pu supporter plus longtemps la pauvreté et l'exploitation, et ils se sont révoltés contre les boyards au printemps de l'année 1907. Le gouvernement boyard a donné l'ordre aux gendarmes de réprimer la révolte des paysans. Par conséquent, onze milles affamés et parmi lesquels se trouvaient des femmes et des enfants, ont été tués sans procès. Notre peuple n'a pas oublié les pillages et les crimes des boyards qui ont dominé le pays³⁸².

On remarque ici la représentation sociale du gendarme, qui n'est pas présenté comme un héros, mais comme un criminel qui tue pour l'argent. Donc seulement durant le communisme le soldat est vu comme un héros, comme la personne qui se sacrifie pour les autres. Les soldats des boyards étaient des brutes³⁸³. On décrit ici un monde sans sentiment, sans valeur, un monde infiniment plus dur que le monde offert par le communisme. Les élèves doivent comprendre que maintenant on n'y a pas de personnes affamées, de pauvres, et qu'il n'y a plus des répressions. La dernière affirmation condamne une classe sociale entière, les boyards, en disant qu'ils sont « les ennemis du peuple ».

La leçon « Cum traiau taranii in trecut » (Comment vivaient les paysans dans le passé)³⁸⁴ présente le boyard du point de vue des paysans. Dans une discussion en famille, l'un de paysans affirme que « beaucoup de gens sont avares et désirent avoir des fortunes, mais avare comme le boyard il n'y a personne dans le monde ». Ils parlent de l'exploitation et des crimes commis par les boyards : « Ils ont obtenu nos terres pour rien. Les koulaks nous ont serrés de près et ils nous ont dépouillés. De notre famine ils ont agrandi leurs fortunes. De notre travail ils ont arrondi leurs biens ». Cet exemple renvoie au discours officiel : les

³⁸² *Op. cit.*, p. 167.

³⁸³ On remarque que ces manuels font une distinction entre le soldat et le gendarme, dans le sens que toujours le soldat a des traits humains, positifs, pendant que le gendarme est vu comme négatif, un contre-type du héros, parce qu'il reçoit de l'argent pour ses services militaires, quelque soit la classe dirigeante.

³⁸⁴ Zaharia Stancu, « Cum traiau taranii in trecut », dans *Carte de citire pentru clasa a II-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1954, page 69.

boyards sont les ennemis du peuple travailleur. Les souffrances que les gens endurent à cause du régime communiste sont présentées comme étant à la cause de la cruauté des boyards.

Le texte a d'autres éléments périphériques qui complètent la représentation sociale du boyard. Ainsi, on a individualisé un boyard, et on raconte une histoire qui souligne sa cruauté. Le *logofat*³⁸⁵ Filip Pisicu a trouvé un jour un bébé dans l'herbe, et il l'a nommé « marmot ». Le petit enfant pleurait parce qu'il avait faim. Le *logofat* n'a pas accordé à la mère la permission de le nourrir. « Mais ma petite fille va mourir », a protesté le père, et il a été fouetté par Filip Pisicu, les marques lui sont restées sur la peau pour toute sa vie.

On remarque ici que les boyards sont décrits comme n'ayant aucune pitié pour les paysans et pour les enfants. Le texte présente les paysans comme étant des animaux de travail aux yeux des boyards. Il y a ici deux représentations sociales qui se superposent, le boyard et le koulak. Cette chose est faite pour concentrer dans une seule classe sociale tous les contre-types de héros, tous les ennemis internes du peuple de la rhétorique communiste.

La leçon « Altadata si acum » (Autrefois et maintenant)³⁸⁶ présente les communistes comme des héros qui ont aidé les ouvriers à organiser la révolte qui leurs a apporté la liberté. La grève générale de février 1933, déclenchée par les ouvriers de Grivita, était un premier pas vers le 23 août 1944, le moment de la libération du peuple roumain, grâce aux armées soviétiques³⁸⁷.

De nouveau, les contre-types du héros sont les gendarmes, qui, sur l'ordre, tuent les ouvriers. Mais, en comparaison avec les gendarmes de 1907, ceux-ci ont une excuse : « On amène les gendarmes. Très ivres, ils tirent sur les ouvriers »³⁸⁸. Voilà donc comment on a ici une justification pour leur cruauté, pour leurs crimes. Ils étaient manipulés par le gouvernement bourgeois, ils ont été obligés de boire de l'alcool, pour suivre les ordres criminels.

³⁸⁵Rang boyard, sans équivalent en français

³⁸⁶« Altadata si acum», dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1955, page 169.

³⁸⁷ Le discours officiel sur la prise de Grivita va changer dans les manuels de littérature après la chute du communisme, dans le sens que l'aide soviétique n'est plus mentionné.

³⁸⁸ *Op. cit.*, p. 169.

Le texte « Mos Ion Roata si Unirea » (Père Ion Roata et l'Union)³⁸⁹, écrit par un grand écrivain roumain, très aimé par les enfants, Ion Creanga, présente un vieil homme qui parle avec un boyard, qui désirait constituer la Grande Assemblée Nationale, pour prendre part « aux réalisations de cet acte national ». Le boyard est présenté ici dans une meilleure lumière, il s'est adressé aux paysans « avec indulgence », il admet qu'il y avait un certain temps où les boyards faisaient tout dans ce pays et qu'« ils l'exploitaient selon leur bon plaisir ». L'auteur qualifie le boyard d'homme de bonne foi; de ce point de vue, la représentation est très loin des précédentes.

Les affirmations faites dans le plan du narrateur, l'indulgence face aux boyards, montrent que Ion Creanga se proposait seulement d'illustrer l'intelligence du vieil homme, non pas de faire une critique sur les boyards. Pour l'usage de ce texte, ce sont les exercices par l'intermédiaire desquels les élèves sont guidés à voir le comportement des boyards : « Lisez-vous les mots de Ion Roata, d'où on voit que les paysans n'étaient pas tenus en respect par les boyards ».

5.4 Le surveillant

Les surveillants des boyards, qui travaillent dans la maison, ou sur le terrain, sont les plus atroces héros négatifs, n'ayant pas de pitié pour les paysans. Dans la leçon « Ianko, le musicien »³⁹⁰, le contre-type de héros est mis en opposition avec Ianko, la représentation sociale de l'enfant pauvre et plein de qualités.

Ianko était un enfant de dix ans, qui aimait chanter. Il était pauvre et avait une enfance malheureuse, parce qu'il était battu par sa mère. Au contraire, le surveillant de la maison du boyard avait un violon, et il en jouait le soir. Une fois, Ianko est venu dans la maison pour voir l'instrument et pour jouer. Une « voix stridente » l'a trouvé là. Le surveillant l'a battu, l'a blessé, l'a injurié, et a lancé des chiens sur lui. Un jour plus tard, l'enfant a été jugé par un tribunal et condamné au fouet. Trois jours plus tard il est mort. On doit remarquer la cruauté des gens qui travaillent pour les boyards, même à l'égard d'un enfant. Les élèves qui lisent cette histoire ont l'âge de l'enfant, donc ils auraient pu être des victimes de ces « hommes du

³⁸⁹ Ion Creanga, « Mos Ion Roata si Unirea », dans *Carte de citire pentru clasa a IV-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1953, page 74

³⁹⁰H. Senkevici, « Ianko muzicianul » (Ianko le musicien, Histoire du passé), dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1955, page 64.

boyard », si le nouveau régime, le communisme, n'aurait détruit tous les « ennemis du peuple travailleur ». Les élèves doivent comprendre qu'eux-mêmes auraient été en danger, si le régime communiste n'avait pas pris le pouvoir.

5.5 Le métayer

Le métayer est un contre-type de héros qui entre en contact direct avec les paysans. Il est la main droite du boyard et celui qui exploite et dépouille les paysans. On remarque que tous les anti-héros ont les mêmes traits, pour pouvoir être inclus dans la même classe sociale, en s'inscrivant dans la théorie marxiste sur la lutte des classes et sur la valeur suprême du travail productif.

Un poème de George Cosbuc³⁹¹, l'un des plus grands poètes roumains appartenant à la génération 1848, est considéré comme actuel par les auteurs des manuels, qui y ont inséré tout le poème. Dans d'autres poèmes, qui se prêtent mieux à une analyse littéraire, ils en ont retenu une ou deux strophes seulement. « Noi vrem pamant » s'intitule le poème qui est écrit pendant la guerre d'indépendance de 1877. Tout le poème décrit les atrocités et les souffrances supportées par les paysans roumains.

Le métayer est décrit par un paysan exploité :

Affamé et tout nu, sans abri,
Tu as chargé mon épaule combien tu as voulu
Et tu m'as craché et tu m'as battu
Et chien j'ai été pour toi !

Métayer émigré, attiré par le vent,
Qui as un pacte avec l'Enfer
Que nous soyons des chiens, frappe en nous !

Tu injurieras ce que nous avons de plus cher et précieux
Tu n'as pas ni pitié, ni croyance !
Affamés les enfants mourront sur la route
Et nous mourons pour leur douleur,
Mais toutes sont plus faciles à supporter
Si on a de la terre !

Les maîtres tirés de la route
Nous dépouillent trop comme ils veulent
Des Christs soyez-vous, n'allez pas échapper
Ni dans la tombe »³⁹² !

³⁹¹George Cosbuc, « Noi vrem pamant » (Nous voulons de la terre), dans *Carte de citire pentru clasa a IV-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1953, page 20.

³⁹²*Op. cit.*, p. 20.

La révolte des paysans est, dans cette poésie, dirigée contre les « métayers émigrés », les phanariotes. Le poème est choisi pour sa violence de langage face aux métayers. Les élèves sont dirigés, à l'aide des exercices appuyés sur le texte, vers l'idée qu'il s'agit des métayers et des boyards du passé récent.

Le premier exercice demande « Relisez les vers qui montrent l'apparition et la cruauté des boyards et des métayers ». Cette demande superpose la représentation sociale du boyard sur la représentation sociale du métayer, pour que l'élève ait de la haine pour toute la classe sociale bourgeoise.

Le dernier exercice réalise une opposition passé/présent, en soulignant ainsi les bienfaits du communisme : « Montrez comment a changé la situation des paysans dans le régime de démocratie populaire ». Ce type d'exercice offre aux enseignants la possibilité de faire de la propagande politique, de parler de l'idéologie communiste et des leaders du Parti.

5.6 Les Allemands

Les soldats allemands sont toujours représentés comme étant des anti-héros, des ennemis des peuples roumain et russe. Les textes dédiés au jour du 9 mai sont un prétexte pour faire la critique des ennemis externes du peuple. La leçon « 9 Mai »³⁹³, texte signé par Cezar Petrescu, qualifie les soldats allemands comme étant « des envahisseurs nazis ». Par son ascendance, le roi Michel 1^{er} est lui aussi considéré comme Allemand et ennemi du peuple roumain. Roi de Roumanie du 20 juillet 1927 au 8 juin 1930 et du 6 septembre 1940 jusqu'à sa déportation le 30 décembre 1947, il est présenté comme un malheur pour le peuple roumain. Dans la leçon « 30 decembrie 1947 » (30 décembre 1947)³⁹⁴ on a des mots qui faisaient comprendre aux élèves pourquoi le Jour de la République Socialiste Roumaine est le 30 décembre :

Notre peuple n'oubliera jamais ce qui s'est passé le 30 décembre 1947. Les ouvriers ont chassé le roi, et notre pays est devenu République populaire (...) Il n'y a jamais eu auparavant tant de joie et de bonheur. Après ça, chaque année, les ouvriers fêtent le jour du 30 décembre, le jour de la République³⁹⁵.

³⁹³Cezar Petrescu, « 9Mai », *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 147.

³⁹⁴ « 30 decembrie 1947 », dans *Limba romana, Manual pentru clasa a II-a*, ÉDP, Bucarest, 1979, p.70.

³⁹⁵ *Op. cit.*, p. 70.

5.7 Les Turcs

Si dans les temps modernes l'ennemi est la bourgeoisie, dans l'histoire médiévale les Turcs sont par excellence les ennemis du peuple roumain. Avec de grosses armées, de bons stratèges et le désir « d'envahir » des nouveaux territoires, les Turcs, jamais victorieux, mettent en lumière les qualités des voïvodes et des soldats roumains. Leur présence a aussi le rôle d'insuffler le patriotisme aux élèves, de les sensibiliser envers les souffrances des ancêtres et de les faire conscients de la valeur du pays.

6. Le héros politique : les leaders politiques et le culte de la personnalité

Dans le volume collectif *La fabrique des héros*, Jean-Pierre Albert s'attarde sur les métamorphoses des héros nationaux, en affirmant qu'ils sont soumis à un changement cyclique, causé par la dépendance du modèle culturel proposé par l'État :

Chaque peuple dispose d'un panthéon de héros objectifs, inscrit dans son patrimoine historique à côté des vieilles pierres et autres « lieux de la mémoire » : les héros nationaux n'existent qu'en fonction d'une lecture identitaire de l'histoire. Ainsi leur connexion à la sphère des valeurs « nobles » est-elle d'autant plus pertinente que celles-ci font elles-mêmes l'objet d'une lecture identitaire : une valeur étant rattachée à un « caractère national » ou à une « mission historique universelle » érigée en composante nationale³⁹⁶.

Par exemple les héros qui se trouvent dans les manuels de 1950 ne sont plus dans les manuels de 1970, mais dans ces manuels il y a seulement des héros historiques, et, bien sur, Ceausescu.

6.1. Gheorghe Gheorghiu-Dej

Gheorghe Gheorghiu-Dej fut le dirigeant communiste de la Roumanie de 1948 jusqu'à sa mort en 1965. Gheorghiu-Dej rejoint le Parti Communiste Roumain en 1930. Cheminot, il est arrêté pour sa participation à la grève de Grivita (1933) et incarcéré à la prison de Doftana en 1933. En 1936 il est élu au Comité Central du Parti et devient chef de la « faction de la prison » du Parti (c'est-à-dire des membres du Parti qui ont été incarcérés par le régime Antonescu, en opposition à ceux qui vivaient en exil en Union Soviétique). Il s'échappe du

³⁹⁶ Jean-Pierre Albert, « Du martyr à la star, Les métamorphoses des héros nationaux », dans *La fabrique des héros*, sous la direction de Pierre Centlivres, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1999, p.15.

camp de concentration de Targu Jiu en août 1944. Il devient alors secrétaire général du Parti communiste en 1945, mais ne consolide son pouvoir qu'en 1952 en évinçant Ana Pauker et la « faction moscovite » du Parti.

Dans les manuels on trouve des textes dédiés au secrétaire général Gheorghe Gheorghiu-Dej. Le poème « Camaradului Gheorghe Gheorghiu-Dej » (Au camarade Gheorghe Gheorghiu-Dej)³⁹⁷, non signé, a comme thème la célébration du dirigeant. Le père d'un enfant associe la révolte de Grivita avec « Un nom cher : Gheorghiu-Dej ». Le poète enfant précise que « Dans notre livre est imprimé aussi / Son portrait cher, qui semble dire / Apprend, parce qu'en apprenant tu aide / L'arrivée des bons temps ». Le poème suggère que le portrait de Gheorghiu-Dej facilite le meilleur apprentissage, stimule les élèves. On peut dire que le manuel (« notre livre ») est le substitut de la Bible et que le secrétaire général du Parti communiste est le simulacre de Dieu.

Une autre poésie dédiée au leader politique est « Rugaciune » (Prière)³⁹⁸, qui se place dans la même sphère du sacré. Elle présente la révolte de Grivita, dirigée par « l'Homme » Gheorghiu-Dej. L'histoire est réécrite, pour présenter Dej comme le leader de la lutte : « L'homme qui en 'trente trois / A été le porte-drapeau de votre lutte / Quand vous avez affronté les misérables »³⁹⁹.

Le texte comporte une dédicace pour la classe ouvrière, dont les gens sont vus aussi comme des héros. Dej est le symbole du progrès et demeure le leader des ouvriers : « Des héros couverts par la gloire / De la classe qui n'a pas fait d'erreurs / Avec lui on marche aujourd'hui en avant / Avec le votre, avec notre Dej ». La finale de la poésie impose la représentation sociale aux ouvriers, le fait identifiable avec eux, et induit l'idée que Dej est accepté par tout le monde (*le votre* signifie le leader des ouvriers et *le notre* – le leader des intellectuels). Donc le rôle de ce texte est de donner de la légitimité au secrétaire général du Parti, de montrer qu'il est accepté et reconnu par tout le peuple. Il est un héros de la nation, il est le Héros, celui qui dirige le peuple vers un présent et un avenir meilleurs que le passé.

³⁹⁷ « Camaradului Gheorghe Gheorghiu-Dej », dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 15.

³⁹⁸ « Rugaciune », dans *Carte de citire pentru clasa a IV-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1953, page 93.

³⁹⁹ *Op. cit.*, p. 93.

La leçon « Partidul Muncitoresc Roman conduce tinerii » (Le Parti Ouvrier Roumain dirige les jeunes)⁴⁰⁰ est un fragment tiré du discours du leader politique. Sous le dessein de Gheorghe Gheorghiu-Dej, on a sa titulature : Secrétaire Général du Parti Ouvrier Roumain, Premier Vice Président du Conseil de Ministres.

On a ici pour la première fois exprimé d'une façon directe l'idéologie communiste sur les jeunes, le but de créer l'homme nouveau : « Notre Parti construit non seulement un nouveau pays, mais aussi une nouvelle jeunesse, un nouveau citoyen de notre pays ». Cette affirmation concerne premièrement les élèves qui sont introduits dans l'idéologie et dans le système communiste sans le savoir.

Les manuels de littérature assimilent la représentation sociale réelle, et produisent eux-mêmes des représentations sociales. Le texte « Dosza (Doja) »⁴⁰¹ est le texte où on a la production d'une représentation sociale, à partir du secrétaire général. Gheorghe Doja était l'un des chefs de la révolte des paysans de l'année 1514, contre les nobles exploités. Il dirigeait les luttes et s'adressait aux paysans : « Paysans, le temps est arrivé d'échapper de l'esclavage. Élevez-vous pour conquérir, avec les armes, la liberté prise par messieurs les nobles ». La mort de Doja est tragique : blessé pendant la lutte, arrêté avec son frère, Grigore, et mis dans la prison de Timisoara, il est torturé comme un Jésus-Christ : on a mis sur sa tête une couronne de fer, rougie au feu.

Le texte précise que les descendants des paysans qui ont lutté pour la liberté et pour la terre, qu'ils ont vaincus aujourd'hui, et que « Gheorghe Doja demeure plus vif que jamais »⁴⁰². On suggère ainsi que le héros Doja a un descendant, le secrétaire général Gheorghe Gheorghiu-Dej. Voici comment on part d'une représentation sociale réelle (le leader politique) et qu'on en arrive à une autre représentation, qui relève de la fiction, et produite d'après le modèle.

6.2 Vladimir Lénine

⁴⁰⁰ « Partidul Muncitoresc Roman conduce tinerii », *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1953, page 198.

⁴⁰¹ « Dosza (Doja) », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1949, page 368.

⁴⁰² *Op. cit.*, p. 369.

Il y a peu de textes concernant Lénine. Seulement le manuel unique de 1949 les conserve, parce que, pendant que les autres manuels, d'après 1950, ont été utilisés environ quinze années, les manuels de 1949 ont été retirés, parce que le discours officiel a changé, suite à l'installation du communisme et de l'idéologie proposée par le leader politique de l'Union Soviétique, Staline.

Parfois, les leaders politiques ont une bibliographie réinventée. Leurs enfance montre qu'il s'agit d'une personnalité unique (il apprend très bien, ils font des belles fêtes, ils ont une intelligence remarquable). L'un des élèves – modèle est Volodia, le futur V. I. Lénine⁴⁰³. On observe ici l'assimilation et la production des représentation sociales : on n'a pas comme illustration un dessin, comme dans le cas des autres héros, les héros ordinaires, mais on a une photographie, une hypostase de la vie réelle de Lénine. L'auteure russe, Anna Ulyanova, affirme que le dirigeant a une qualité qui le fait unique : « Ayant des qualités exceptionnelles, Volodia apprenait d'habitude la nouvelle leçon en classe, et il devait seulement la répéter un peu à la maison. (...) Volodia recevait toujours la même note : cinq ».

Une autre texte, « Dreptatea lui Lénin », (la justice de Lénine), présente le leader communiste en tant que promoteur de la révolution d'octobre 1917. Deux frères qui vivaient en Russie, dans la misère, ont décidé de trouver leur justice auprès du boyard de qui ils travaillaient les terres. Le boyard leurs a dit que la justice pour eux est de « toujours travailler pour nous, les boyards »⁴⁰⁴. Ils ont quitté le boyard et ils ont rencontré un commerçant, ensuite un fabricant, mais personne ne leur rendrait justice. Parmi des travailleurs, ils ont entendu parler de Lénine : « seulement un homme sur la terre connaît la justice. Son nom est Lénine et il vit dans la ville de Péterbourg »⁴⁰⁵. Les frères ont rencontré le leader communiste qui leurs a dit que la justice ne doit pas être cherchée ailleurs, qu'elle se trouve dans leurs mains. Il leur a parlé sur la nécessité de chasser les boyards, les commerçants et les propriétaires des fabriques, avec leur tsar. De retour dans la fabrique, les deux frères ont transmis les idées de Lénine :

Les ouvriers et les paysans ont manifesté contre les propriétaires de terres et des fabriques. Dans cette lutte s'est impliqué Lénine lui-même, avec son meilleur aide, Staline. Et la justice a vaincu en Russie. Depuis octobre 1917, les ouvriers et les paysans ne travaillent plus pour les boyards.

⁴⁰³ A. Ulyanova, « Cum a invatat Lenin (Povestiri despre copilaria lui Lenin) », dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 11.

⁴⁰⁴ « Dreptatea lui Lenin », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1949, p. 163.

⁴⁰⁵ *Op. cit.*, p. 164.

Ils n'arrosent plus la terre avec des larmes, mais ils sont eux-mêmes maîtres sur les fabriques, la terre et leur vie⁴⁰⁶.

On remarque l'image positive de Lénine, qui est vu comme la seule personne capable de comprendre les souffrances des paysans et de changer leur vie. Le texte fait référence à un événement réel, dans le but de rendre crédible l'image du leader communiste. De même, la mention de Staline, son « meilleur aide », annonce et légitime le transfert du pouvoir entre les deux dirigeants.

Graduellement, on se rapproche de plus en plus de réalité : si le premier texte présentait un personnage de fiction, l'enfant Lénine, et le deuxième présente une légende sur la révolution d'octobre, le troisième texte contient des paroles officielles du leader communiste. Ainsi, après la présentation de l'idéologie proposée par Marx et Engels, on a un fragment d'une œuvre écrite par Lénine, « Catre saracimea de la sate » (Vers les Pauvres des villages), pour créer l'impression de continuité de la lutte des classes :

Nous voulons créer un nouvel ordre de la société : dans cette nouvelle et meilleure société on ne doit pas avoir ni riches ni pauvres, tous doivent participer au travail. Pas seulement une poignée de riches, mais tous ceux qui travaillent, doivent bénéficier des résultats du travail commun. Les mesures et les autres moyens perfectionnés devront servir le travail de tous, et non pas servir à enrichir les uns sur l'effort fait par des millions d'autres personnes. Cette nouvelle société, meilleure, s'appelle société socialiste⁴⁰⁷.

On remarque que le texte est construit comme un prolongement du discours de Marx et d'Engels. On souligne toujours que la société a changé et que maintenant elle est meilleure qu'avant le communisme. À la fin du fragment, on a, encadré de noir, un souhait, qui n'a aucune liaison avec le texte, mais qui semble appartenir à Lénine : « Vive 7 Novembre, le jour de la célébration de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre ». Cette phrase a le rôle d'actualiser encore une fois les idées des deux philosophes et les idées de Lénine, en leur donnant un cadre historique. Ainsi, on construit un cadre pour la mémoire officielle, la mémoire d'État.

6.3 Joseph Vissarionovitch Staline

Joseph (Iossif) Vissarionovitch Staline a dirigé l'Union Soviétique pendant vingt cinq ans, entre 1928 et 1953. De 1922 à 1953, il fut secrétaire général du Parti Communiste d'Union Soviétique. Tous les manuels des années 1950 ont sur la première page le portrait de

⁴⁰⁶ *Op. cit.*, p. 165.

⁴⁰⁷ V. Lénine, « Catre saracimea de la sate », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1949, page 81.

Staline. La personnalité du secrétaire général est très bien représentée, Staline étant présent dans tous les manuels de littérature des années 1950.

La poésie « De ziua tovarasului Stalin » (L'Anniversaire du camarade Staline)⁴⁰⁸, non signée, est une ode dédiée au leader de Kremlin. Le poème est adressé aux élèves, et il leur conseille d'aimer Staline. Il est présenté comme ayant une influence extraordinaire sur la nature : « Pour lui la terre s'habille / Dans un vêtement de neige merveilleux ». Staline se trouve dans « la vieille cité du Kremlin » et, sans cesse, « Il conseille, apprend, dirige, / L'Humanité vers la terre rêvée »⁴⁰⁹. Donc pour les peuples roumain et russe il a l'importance que le prophète Moïse a eue pour les chrétiens.

Sur la même page se trouve le portrait de Staline en uniforme militaire, pour montrer qu'il est le commandant suprême. Les enfants doivent garder dans leurs cœurs « son visage aimé ». Cette poésie établit dans la mémoire des élèves la représentation du secrétaire général.

La fixation de la représentation sociale est faite par répétition. Mais la répétition n'est pas identique (le noyau central est complété par d'autres éléments périphériques). Le texte en prose qui suit, « Bradul de la Socolnichi » (Le sapin de Sokolniki)⁴¹⁰, présente Staline dans une autre hypostase : il n'est pas commandant, mais un homme ordinaire, un citoyen qui fait des cadeaux aux enfants orphelins du chemin de Sokolniki. Il joue avec les enfants, il donne des cadeaux, il est comme un père pour eux. Il est familier (il est venu avec sa femme et avec sa sœur), il reste là toute la nuit de *Mos Gerila*⁴¹¹.

Le texte « Joseph Vissarionovitch Staline »⁴¹², d'après N. K. Krupskaia (1937), présente la vie du leader du Kremlin. L'auteur insiste sur l'esprit de combattant qui caractérise le secrétaire général :

À partir de l'âge de quinze ans, Joseph Vissarionovitch Staline s'est dédié à la lutte pour la libération des travailleurs et il en a résulté ainsi un révolutionnaire. Il organisait les ouvriers en

⁴⁰⁸ « De ziua tovarasului Stalin », dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 35.

⁴⁰⁹ *Op. cit.*, p. 35.

⁴¹⁰ A. Cononov, « Bradul de la Socolnichi », dans *Carte de citire pentru clasa I elementara*, ÉDP, Bucarest, 1952, page 15.

⁴¹¹ *Mos Gerila* est la fête communiste qui a remplacé la fête chrétienne de Noël. Elle est célébrée dans la nuit de 31 décembre, pour faire oublier la fête de la Naissance de Jésus.

⁴¹² N. K. Krupskaia, « Joseph Vissarionovitch Staline », dans *Carte de citire pentru clasa a II-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1954, page 61.

groupes qui se rencontraient en secret. Il leur montrait de quelle manière ils devraient lutter contre le tsar et contre les capitalistes. Souvent il dirigeait lui-même les grèves des ouvriers⁴¹³.

Le portrait de combattant est complété par la photographie de Staline, en uniforme de commandant militaire. La représentation de Staline est associée avec une photographie pour être plus véridique, plus vive. Le modèle standard est le point de départ pour la représentation sociale, mais la représentation réelle demeure « le modèle standard », car on a toujours la même photographie dans tous les manuels. Donc dans le manuel unique de 1949 on a un portrait, que l'on retrouve dans le manuel de 1955. Ce sont six années qui passent, mais le commandant reste le même, il n'avance pas en âge, il est éternel comme un dieu.

Le même portrait de Staline est présenté aussi dans le manuel de littérature pour la quatrième classe (1953), comme support pour la leçon « Un om mare si simplu » (Un homme grand et simple)⁴¹⁴. Le leader est décrit par une personne qui a travaillé avec lui. Dès le début, l'auteur affirme que Staline est « un grand homme », ayant une attitude laudative vis-à-vis du secrétaire général. Staline a seulement des traits positifs, il est un modèle pour tout le monde : « rarement il coupe la parole de son interlocuteur », il stimule ses collaborateurs pour accomplir les tâches ; « le camarade Staline aime qu'à ses questions on donne des réponses courtes », il préfère regarder dans les yeux de ses interlocuteurs.

Le texte finit par la conclusion de l'auteur : « Ceux qui rencontrent dans leur travail le camarade Staline, suivent une école merveilleuse ». Ces qualités sont des éléments périphériques qui complètent la représentation sociale de Staline. Les élèves doivent comprendre que Staline est une personnalité politique qui enseigne, il est un enseignant, il est l'Enseignant biblique, « qui fait la folie le suivre »⁴¹⁵.

Dans la poésie « Staline »⁴¹⁶, on présente la figure du Secrétaire Général comme étant celle d'un dieu. Le refrain du texte « Et le nom de Staline / Pour toujours vénéré et glorifié » place le leader politique dans la sphère du sacré. Le dessin qui accompagne le texte n'est pas son portrait, mais une figure de géant, en montrant encore une fois l'unicité du dirigeant. La représentation est imposante, les élèves ayant l'impression qu'il s'agit d'un surhomme, d'un

⁴¹³ *Op. cit.*, p. 61.

⁴¹⁴ A. Iacilev, « Un om mare si simplu », dans *Carte de citire pentru clasa a IV-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1953, page 62.

⁴¹⁵ *Op. cit.*, p. 62.

⁴¹⁶ « Staline », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1949, page 241.

dieu. L'un des exercices est d'apprendre la poésie par cœur, pour que l'image de Staline se fixe mieux dans la mémoire des élèves.

6.4 Marx et Engels

Les deux philosophes, Marx et Engels, sont présentés seulement dans le manuel unique, de 1949. Dans la leçon « Karl Marx si Fiedrich Engels »⁴¹⁷, non signée, on décrit leur contribution pour une meilleure vie du peuple travailleur :

Karl Marx et Fiedrich Engels, deux noms qui se prononcent toujours ensemble, deux noms restés pour toujours dans l'âme de la classe ouvrière. Ces deux noms sont inséparables, et l'histoire les réunit pour toujours. Ils ont été inséparables dans leur travail pour une meilleure vie pour ceux qui travaillent.

Ils ont été les premiers qui ont démontré que les ouvriers doivent prendre la direction de l'État dans leurs mains, parce que seulement eux sont capables de libérer l'humanité pour toujours de l'exploitation et de l'oppression.

Ils ont écrit de nombreux livres de science et toujours ils se consultaient avant d'écrire.

(...) Marx et Engels ont été les grands savants de l'humanité. Dans leurs écritures ils ont montré que les ouvriers doivent être en tête de la lutte pour une vie meilleure, que leur produit doit être destiné à ceux qui travaillent.

Leur sagesse a été continuée par Lénine et, de nos jours, par Staline⁴¹⁸.

On remarque ici la suggestion de l'éternité de la sagesse des deux philosophes et, par le déplacement du signifié, on suggère l'éternité du communisme. L'idéologie de la lutte des classes sociales est associée avec les deux leaders soviétiques, Lénine et Staline. Les deux sont présentés comme la réincarnation de Marx et d'Engels. D'ailleurs, la liaison est faite aussi par le texte qui suit, et qui est une citation d'une l'œuvre de Lénine, « Catre saracimea satelor » (Vers les pauvres des villages).

6.5 Ana Pauker

Née dans une famille de Juifs sous le nom d'Hannah Rabinsohn, Ana Pauker a une ascension fulgurante dans le Parti communiste roumain. Elle devient ministre des Affaires étrangères en septembre 1947 et plus tard vice-premier ministre. La figure d'Ana Pauker est annoncée par une leçon qui présente une héroïne du peuple. Le texte intitulé « Donca Simu »⁴¹⁹ présente une jeune Roumaine qui, à l'âge de 17 ans, est entrée dans l'organisation de combattantes pour la liberté. Le texte finit par un éloge dédié à l'héroïne communiste :

⁴¹⁷ « Karl Marx si Fiedrich Engels », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1949, page 78.

⁴¹⁸ *Op. cit.*, p. 78.

⁴¹⁹ « Donca Simu », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1949, page 209.

« Ainsi cette combattante courageuse pour le bien du peuple est morte. Ses actions héroïques demeurent vives dans la mémoire de ceux pour qui elle s'est battue avec tante d'amour ». Ce texte a comme rôle d'annoncer l'héroïne politique Ana Pauker, la secrétaire du Parti ouvrier roumain et ministre des Affaires étrangères.

Le texte s'intitule « Partidul muncitoresc roman lupta pentru pace » (Le Parti Ouvrier Roumain lutte pour la paix). Sous le dessin d'Ana Pauker, on a la titulature : secrétaire du Parti ouvrier roumain et ministre des Affaires étrangères. Le texte est, comme dans tous les cas des personnalités politiques, un fragment de son discours :

En travaillant sans relâche, en travaillant pour nous, nous voulons faire de notre patrie, un pays du bonheur, nous voulons garantir pour toujours notre droit de le maîtriser en liberté et en paix. Nous voulons rendre nos usines plus profitables, et nous voulons élever l'état du peuple, nous voulons faire de nouvelles usines, des écoles, des hôpitaux, des orphelinats, des musées et des théâtres⁴²⁰.

Le discours d'Ana Pauker en est un de construction; elle propose un développement du pays, parce qu'on se trouve dans un temps de paix. Mais le fait qu'elle affirme qu'elle veut construire des orphelinats, montre que la réalité n'est pas facile à supporter. Il y a donc des enfants abandonnés, à cause, probablement, de la pauvreté.

6.6 Vasile Luca

La leçon « Partidul muncitoresc roman lupta contra saraciei si a mizeriei » (Le Parti Ouvrier Roumain lutte contre la pauvreté et contre la misère) présente la figure de Vasile Luca. Sous son dessin on a la titulature « secrétaire du Parti ouvrier roumain et ministre des Finances ». On a de nouveau un texte qui est un fragment de son discours officiel :

Nous avons déclaré la guerre contre la pauvreté et contre la misère et on doit soutenir cette guerre jusqu'à la victoire finale. (...) Nous, quand on lance le slogan et qu'on demande des sacrifices pour l'augmentation de la production, nous ne le faisons pas pour enrichir les exploités, mais pour améliorer l'état du peuple entier⁴²¹.

Le discours de Vasile Luca a le rôle de faire comprendre aux élèves que les dirigeants travaillent pour eux. C'est le dernier discours (après celui du Gheorghe Gheorghiu-Dej et celui d'Ana Pauker). Tous les discours présentent des aspects de l'idéologie communiste, et

⁴²⁰ « Partidul muncitoresc roman lupta pentru pace », *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1949, page 213.

⁴²¹ *Op. cit.*, p. 213.

proposent des solutions. Ils se complètent l'un et l'autre, en devenant une seule voix, la voix du Parti.

Après 1949, Vasile Luca et Ana Pauker vont disparaître des manuels scolaires. En 1952, dans un contexte xénophobe au sein des mouvements communistes, Vasile Luca (Hongrois) et Ana Pauker sont démisés de leurs fonctions dans le parti et du gouvernement pour « cosmopolitisme » et « déviation de droite », suite à une lutte d'influence perdue face au premier secrétaire Gheorghe Gheorghiu-Dej, soutenu par Joseph Staline. Ana Pauker est arrêtée en février 1953. Vasile Luca, emprisonné et jugé en 1955, est condamné à mort.

6.7 Nicolae Ceausescu

Après la mort de Gheorghe Gheorghiu-Dej, en mars 1965, lors du congrès de juin 1965, le Parti ouvrier roumain est renommé : Parti communiste et la République populaire devient la République socialiste. Après 1967, quand Nicolae Ceaușescu se fait élire, comme président du conseil d'État, l'enseignement en Roumanie a connu une autre rupture : les manuels staliniens ont été retirés, et le Parti a imposé des nouveaux manuels, plus « nationalistes ». Le discours idéologique n'est pas direct, on n'a pas de paroles du président ou d'autres dirigeants, mais elle est cachée dans le sous texte. Importants dans ces manuels sont les aspects d'histoire nationale, qui s'enchaînent et qui donnent aux élèves une vision sur le passé.

Ainsi, le président n'est présent qu'au début des manuels, par son portrait. À l'intérieur du manuel on n'a pas des leçons dédiées à lui, ce qui représente un grand pas vers la dépolitisation de l'enseignement. Mais on a ici une abondance des figures historiques : Alexandru-Ioan Cuza, Étienne le Grand, Mircea le Vieux, Nicolae Balcescu. On a encore des chansons et des poésies dédiées à la République, au Parti, aux pionniers, aux soldats, etc. – qui sont des moyens de propagande directe.

On remarque un culte pour Étienne le Grand; chaque manuel a quatre leçons consacrées au voïvode. Il est le plus représenté et il crée lui-même d'autres représentations, comme sa mère et la vieille Vrancioaia. Il est un sommet de l'histoire du peuple roumain, un point de référence pour le présent. On a l'impression qu'avec ces manuels le culte du dirigeant se termine. Mais, en réalité, les choses sont loin d'être comme cela. Les chercheurs

Adrian Cioroianu et Adrian Dragusanu ont démontré que les héros nationaux présentés par les manuels des années 1970 ont le rôle d'anticiper la figure de Ceausescu, de l'annoncer, de le légitimer comme dirigeant (voir la partie introductive de la thèse).

6.8. Le Parti et la Patrie communiste

Les manuels abondent en leçons et poésies dédiées au Parti Communiste Roumain. La patrie est elle aussi chantée ; parfois, on a un groupe de 3 à 4 poèmes qui ont comme thème ces deux entités, et souvent les deux se confondent dans les vers d'un même poème. Dans sept manuels, il y a 38 poésies sur la Patrie, et 7 poèmes sur le Parti. Si on compte les dessins et les photographies avec les symboles du communisme – la faucille et le marteau - on comprend que le Parti communiste roumain occupe une grande place dans les manuels de littérature roumaine. Dans le poème « Cantec pentru Republica » (Chanson pour la République)⁴²² on remarque la liaison explicite entre le pays et le régime communiste :

Mère Roumanie, socialiste,
Sois plus riche dans tes beautés,
Fière comme il n'y a pas une autre,
De nous qui sommes tes enfants⁴²³.

Dans le poème « Partidul » (Le Parti)⁴²⁴ on présente l'importance du Parti, dans la vie des gens :

Le Parti, n'oublie pas,
Il t'a mis sur la route de la vie,
Il est ta vie⁴²⁵.

Des poèmes comme « Partid iubit » (Parti aimé), « Culorile libertatii » (Les couleurs de la liberté), « Pentru partid » (Pour le parti), ont comme sujet les bienfaits du parti communiste, son pouvoir et son omniprésence dans la vie des citoyens. Dans d'autres textes, le pays est le Parti et le Parti est le pays, car « Le parti est dans toutes les choses qui existent / Et dans celles qui demain vont rire au soleil ».

7. Conclusions

⁴²² « Cantec pentru Republica », dans *Limba romana, Manual pentru clasa a doua*, ÉDP, Bucarest, 1979, p. 69.

⁴²³ *Op. cit.*, p. 69.

⁴²⁴ « Partidul », dans *Limba romana, manual pentru clasa a II-a*, ÉDP, Bucarest, 1979, p. 76.

⁴²⁵ *Op. cit.*, p. 76.

Avec la prise du pouvoir du communisme l'idéal national change : ce n'est plus le Roumain patriote, mais le communiste, plus tard le communiste roumain, qui a comme valeur suprême le travail. La réforme scolaire de 1948, précédée par la marginalisation des anciens enseignants et par l'introduction de la censure, a subordonné l'école aux intérêts du Parti communiste. Les manuels scolaires, des traductions des manuels soviétiques ou des manuels ajustés à la doctrine communiste, contribuent à la création de l'homme nouveau, le citoyen d'un pays communiste.

C'est la raison principale pour laquelle on a réorganisé le contenu des manuels, on les a réduits à un seul pour toute une série d'élèves, on les a chargés avec des leçons d'histoire et de propagande communiste. Ce sont des pratiques qui remplacent la construction identitaire du XIXe siècle, et la formation des nouveaux comportements.

L'homme nouveau a trois catégories d'exemplification : le travailleur stakhanoviste, le soldat, l'activiste du Parti. Entrer dans l'élite des hommes du travail semble être l'idéal proposé aux élèves. Dans le monde communiste présenté par les manuels de littérature, tous les gens travaillent, même les élèves. Le métier le plus important est celui d'ouvrier. Jeunes filles ou garçons, hommes ou femmes, jeunes ou âgés, les citoyens communistes contribuent avec leurs efforts à la réussite du communisme. L'école encourage les élèves à travailler, les manuels proposent seulement le travail physique, en l'associant avec le Parti : l'idée centrale est que, être communiste signifie vivre et travailler pour le régime.

Une autre hypostase de l'homme nouveau est le soldat, russe et roumain. Le soldat, quoique simple membre de la collectivité, est un citoyen appartenant à une élite caractérisée par un esprit de sacrifice illimité pour la patrie socialiste. Considéré comme un libérateur, le soldat russe s'impose dans le pays grâce à la présence de l'Armée rouge. Son cantonnement sur le territoire de la Roumanie est présenté par les manuels scolaires comme preuve de « l'amitié soviétique ». Le soldat est doté par des traits étonnants, comme par exemple la joie d'aller à la guerre, la gentillesse, l'amour pour la culture.

L'activiste du Parti englobe les gens qui ont des fonctions dans l'appareil d'État. Ils sont un exemple de courage et d'humanité, ils sont dans le service du peuple. Une catégorie à part forme les dirigeants du Parti, roumains ou russes, qui ont une nature surhumaine, de

dieux. Ils sont omniprésents et ont des pouvoirs illimités, et sans cesse ils guident le peuple vers le bonheur promis.

Les héros de type historique ont le rôle de légitimer les nouveaux héros communistes, l'histoire, avec ses guerres et ses révoltes, étant présentée comme une tentative continue du peuple roumain d'instaurer le communisme. Les voïvodes médiévaux, déjà rentrés dans le panthéon national, se retrouvent incarnés par les dirigeants communistes, surtout par Nicolae Ceausescu.

Comme les héros de l'histoire, les héros négatifs doivent mettre en lumière les qualités des héros communistes. En plus, en étant présentés comme faisant partie d'une même classe sociale (les « ennemis du peuple »), ils justifient la violence du nouveau régime politique, les campagnes de nationalisation des biens et de collectivisation des terres, comme les purges des années 1950 envers les intellectuels.

Fait qui ne se répète pas dans l'histoire de l'enseignement roumain, on a dans les manuels communistes la présence excessive des héros politiques⁴²⁶. Tous les leaders présentés peuvent se substituer l'un à l'autre. Lénine est un héritage pour Staline, qui continue son oeuvre, Gheorghiu-Dej, Ana Pauker et Vasile Luca se complètent tous les trois, en devenant une seule voix, celle du Parti. Ils ont les mêmes traits (sont intelligents, modestes, courageux) et ils ont le même but : servir le peuple, par l'intermédiaire du parti communiste.

Les leaders politiques sont représentés dans le manuel de 1949 à l'aide de textes et de dessins. Ils ne sont pas que des idées, des symboles, on n'insiste pas sur leur personnalité, mais sur leur importance au sein du Parti. Ainsi, on a sous ces dessins des légendes qui montre la place du leader selon la nomenclature communiste : Gheorghiu-Dej - secrétaire général du Parti ouvrier roumain, premier vice président du Conseil des ministres, Ana Pauker - secrétaire du Parti ouvrier roumain et ministre des Affaires étrangères, Vasile Luca - secrétaire du Parti ouvrier roumain et ministre des Finances.

Les dessins qui accompagnent des citations tirées de leur discours officiel, ont des titres : « Le Parti Ouvrier Roumain dirige les jeunes », « Le Parti Ouvrier Roumain lutte pour

⁴²⁶ Voir les portraits des leaders politiques dans l'annexe 1.

la paix », « Le Parti Ouvrier Roumain porte la guerre contre la pauvreté et la misère ». On peut considérer que, dans le cas des manuels des années 1950, le leader communiste n'a pas une identité propre, il est seulement une représentation du Parti. Étant un symbole, il y a une distance entre le leader et le peuple, qui lui permet d'être vu comme un saint.

À partir des années 1960, on a seulement des photographies, mais sans les légendes qui contiennent la titulature officielle du leader politique. On remarque un changement radical de la représentation, un glissement du symbole à la personne. Il n'est plus un saint, il est une personne familière, l'enchaînement des photographies faisant du manuel un album de famille.

De même, l'identité du leader est construite à l'aide des textes qui lui donnent de la substance. Ainsi, Lénine, par l'intermédiaire de sa représentation comme élève, (quand il est nommé Volodia), s'identifie avec les élèves et intègre les personnages dans une expérience, chose qui a un effet mémorable.

Dans le cas du Gheorghiu-Dej, qui a comme précurseur le héros historique Gheorghe Dosza, il s'agit d'un effet mémorable virtuel, parce que personne n'a vécu une telle expérience. Le héros est introduit dans la mémoire officielle, par l'intermédiaire des paroles : « Gheorghe Dosza demeure plus vif que jamais », et grâce à sa position dans l'ordre des leçons, avant le texte qui présente le Secrétaire général du Parti.

L'effet mémoriel virtuel est présent aussi dans le cas d'Ana Pauker, qui s'identifie avec l'héroïne Donca Simu. Cette familiarisation des leaders politiques avec les figures historiques a un effet d'ancrage indélébile. On n'a plus à partir des années 1960 de la stéréotypie dans le cas des leaders politiques, mais on a une extension de l'idée de leur passé intégré dans l'expérience. Tout comme pour Dej, la représentation de Donca Simu est une tentative de construction mémorielle.

On a, dans ces manuels, une mémoire officielle qui est, par définition, une mémoire empruntée, extérieure. Elle ne se compose pas systématiquement de souvenirs partagés par la population, qu'ils aient été vécus ou transmis. Certains symboles propagés dans ces manuels scolaires ou les commémorations publiques peuvent cristalliser des éléments qui s'intègrent peu à peu à l'ensemble des souvenirs partagés par la population.

Les plus importantes sont les leçons historiques qui décrivent la lutte contre le « fascisme » (on a sept leçons, dont quatre présentent des petits élèves qui luttent effectivement ou qui aident les soldats russes et roumains, pendant la deuxième guerre mondiale). On a constaté qu'on ne présente que la fin de la guerre, quand les soldats roumains ont lutté contre les Allemands, et on ne mentionne rien de la période quand les Roumains ont lutté contre l'Union Soviétique, à côté des Allemands.

L'imposition de la mémoire d'état est doublée par la répétition. Ainsi, on a une constante de leaders politiques (Lénine, Staline, Gheorghiu-Dej) et une logique du portait (on présente les philosophes Marx et Engels, puis Lénine et Staline, et dans le cas des leaders roumains l'ordre est Gheorghiu-Dej, Ana Pauker et Vasile Luca), basée sur l'importance des leaders dans le Parti.

Avec le discours nationaliste de Ceausescu, on a un retour aux thèmes interdits. Le cadre rigide change en 1968, quand dans les manuels d'histoire on commence à dénoncer les abus faits par l'Union Soviétique. On a donc un basculement entre deux types de mémoires officielles.

Chapitre III

Former un bon Européen : les manuels de littérature après le régime communiste (1990-2009)

1. La situation de l'enseignement après 1989

La chute du régime communiste de décembre 1989 a entraîné des changements radicaux dans la société roumaine. En 1991, l'État adopte une nouvelle Constitution et réorganise ses structures administratives. En ce qui concerne l'éducation, une réforme s'imposait pour la dépolitiser et mettre les programmes à jour, ayant en vue le passage d'une organisation sociale à une autre (de l'État communiste à l'État capitaliste). Dans *Le Livre blanc de la réforme de l'enseignement en Roumanie*⁴²⁷, les auteurs font une présentation de la réforme des premières années de la transition post-totalitaire, en la délimitant en trois étapes : la déconstruction (l'année 1990), la stabilisation (1991-1992) et la restructuration (1993-1995).

La première période est caractérisée par une forte pression de la part de la population scolaire, qui ne voulait plus porter l'uniforme et le numéro matricule, étudier la langue russe, aller à l'école les samedis et faire du travail communautaire. On a éliminé le principe de l'orientation politico idéologique de l'éducation, qui se traduisait par l'endoctrinement. Une décision politique de mai 1990 prévoyait des changements pour le système d'enseignement. Ainsi, on renonce à l'enseignement polytechnique, on développe des lycées d'orientation générale et on élargit les spécialités offertes par ces lycées. Les minorités nationales avaient désormais la possibilité d'étudier dans leur langue maternelle et on assiste à un enseignement intensif des langues étrangères, notamment le français et l'anglais. De même, on a introduit des disciplines qui stimulent la réflexion et la synthèse : la philosophie, la psychologie, l'éducation civique.

Mais le système éducatif entier devait être consolidé et légitimé. La deuxième période de la réforme, nommée stabilisation, a eu comme but la reconstruction de l'enseignement. D'une part, on confirme les décisions de mai 1990, et on ajoute, par la Décision politique no.

⁴²⁷ Cornelia Novak, Mihaela Jigau, Serban Iosifescu et Mircea Badescu, *Cartea alba a reformei invatamantului din Romania* (Le livre blanc de l'enseignement en Roumanie), Éd. Alternative, Bucarest, 1998, disponible aussi à l'adresse <http://www.old.edu.ro/cartealb.htm>

461/1991, certaines méthodes pédagogiques alternatives : Waldorff⁴²⁸, Freinet, Montessori, Petersen. D'autre part, à partir de l'année 1991, on prépare le cadre législatif de l'enseignement.

La troisième étape de la réforme, la reconstruction (1993-1995), fut influencée par deux choix politiques faits au début de l'année 1993 : la décision d'accélérer la réforme économique et la décision du rapprochement et de l'intégration dans les structures de l'Union Européenne (après l'inclusion de la Roumanie dans le Conseil de l'Europe), fait qui imposait des nouveaux standards qualitatifs pour l'enseignement.

La politique de l'enseignement en Roumanie a suivi quatre grands objectifs : la définition d'une politique cohérente en éducation, l'association des partenaires étrangers dans le financement de la réforme éducative, l'adoption de la nouvelle Loi de l'enseignement et de la reconstruction de l'enseignement, en conformité avec les nouvelles demandes économiques, sociales et politiques⁴²⁹.

Pour le premier objectif, des documents scolaires officiels établissent, entre autres, la décentralisation de l'administration de l'enseignement, la réforme du système d'évaluation et des examens et l'introduction des manuels scolaires alternatifs (réalisée en 1998). Pour le deuxième objectif, le cofinancement externe, la Roumanie a signé des ententes avec deux partenaires : la Banque Mondiale, pour un emprunt, et l'Union Européenne, pour un emprunt non remboursable. Par le programme PHARE, l'Union Européenne établit plusieurs objectifs : le développement des nouveaux programmes pour l'enseignement professionnel en Roumanie, l'élaboration des nouvelles matières d'enseignement et apprentissage dans les écoles professionnelles, la préparation managériale des directeurs d'écoles, le développement des standards et qualifications professionnels adéquates à l'économie du marché, l'amélioration et la modernisation des équipements de formation professionnelle⁴³⁰.

Le troisième objectif proposé, le changement du cadre législatif, fut le plus difficile à atteindre. Une nouvelle Loi de l'enseignement, no. 84/1995, est entrée en vigueur le 1^{er}

⁴²⁸ C'est une méthode pédagogique où l'intervention de l'enseignant est très limitée, l'élève étant mis à travailler dans l'équipe pour une longue période de temps, pour qu'il apprend à se responsabiliser et à conscientiser son rôle au sein de l'équipe.

⁴²⁹ Florin Diac, *O istorie a invatamantului romanesc modern, volumul III, perioada 1989-2006* (Une histoire de l'enseignement roumain moderne, tome III, période 1989-2006), Éd. Oscar Print, Bucarest, 2007, p. 93.

⁴³⁰ *Op.cit*, p.94

septembre 1995. À partir de cette date, l'ancienne Loi de l'éducation et de l'enseignement, promulguée par le régime communiste, (no.28/1978), fut abrogée. La Loi régleme l'organisation et la fonction du système national d'enseignement. L'article 2 précise : « En Roumanie, l'enseignement constitue une priorité nationale ». L'article 11 interdit toute forme de propagande politique ou religieuse dans les écoles, car « l'enseignement ne se subordonne pas aux buts et aux doctrines promus par des parties ou par d'autres formations politiques »⁴³¹.

La Loi contient des précisions sur tous les niveaux de l'éducation : l'enseignement primaire (4 ans), l'enseignement gymnasial (4 ans), l'enseignement pré universitaire (4 ans). En ce qui concerne l'enseignement supérieur, la Roumanie a signé le 19 juillet 1999 la Déclaration de Bologne, qui visait la structuration des études supérieures en trois cycles : premier cycle (3 ans), maîtrise (2 ans), doctorat (3 ans). À partir de l'année scolaire 2003/2004 le système est mis en place. L'objectif du traité de Bologne, prévu pour l'année 2010, est de créer un espace européen de l'enseignement supérieur, qui assure la qualité de l'enseignement supérieur et la reconnaissance par 45 pays signataires des diplômes et des périodes d'études.

La Loi de l'éducation de 1995 prévoit aussi la réforme des programmes et des manuels scolaires. Entre 1990 et 1997 tous les programmes scolaires ont été changés. En 2000, ont a mis sur le marché 250 nouveaux manuels scolaires approuvés. On a renoncé ainsi au manuel unique subventionné par l'État, libéralisant ainsi le marché éditorial. Progressivement, à partir de l'enseignement primaire, les manuels scolaires alternatifs remplacent le manuel unique. À partir de 1998, chaque discipline doit avoir plusieurs manuels pour la même classe d'élèves, le choix du manuel est fait par l'enseignant.

La nouvelle Loi de l'enseignement, les nouveaux programmes et les manuels scolaires, les standards de qualification professionnelle et les types des diplômes accordés, sont conçus dans la perspective de l'homologation avec les normes de l'Union Européenne. L'intégration européenne est devenue une priorité de la politique éducative promue par le Ministère de l'enseignement. Plusieurs démarches éducatives montrent cette préoccupation : la constitution par l'Institut des Sciences de l'Éducation d'une base de données sur les systèmes d'éducation

⁴³¹ *Op.cit*, p.97

et sur la législation des pays qui font partie de l'Union Européenne, la participation des spécialistes roumains aux programmes PHARE, TEMPUS, COPENICUS, etc., la participation du Ministère de l'éducation à la stratégie nationale d'intégration européenne, la préparation et le déroulement des programmes de bourses et de recherche SOCRATES, LEONARDO, Youth for Europe, etc.⁴³².

La Roumanie fut acceptée au sein de l'Union Européenne le 1^{er} janvier 2007. Même si on l'a déclaré hors toute forme de politisation, l'école a fait amplement sa part pour cette réussite. Comme au XIXe siècle, lors de la constitution de l'État roumain, ou bien comme après la deuxième guerre mondiale, lors de la prise du pouvoir par le régime communiste, on est devant une construction, un artefact, une réalité qui doit être légitimée afin d'être acceptée par la population. L'appropriation de cette nouvelle réalité est un but qui se voit dans la conception des manuels scolaires, qui promeuvent un nouveau modèle culturel : le bon européen.

2. L'identité européenne

Il faut dire, dès le début, que l'identité européenne n'est pas de même nature qu'une identité nationale. De nouveaux États adhèrent à l'Union européenne, et de plus cette identité change de contenu et s'élargit. Elle n'est pas, autrement dit, si stable qu'une identité nationale. En analysant l'impact des programmes éducationnels de l'Union européenne sur des étudiants roumains qui ont participé à des projets de mobilité, Monica Petrovici affirme :

L'identité européenne, qu'elle soit prise en compte dans sa composante culturelle ou bien politique, demeure fragile, fragmentaire, et souvent trop élitiste. L'Europe continue d'être vue comme une entité trop abstraite⁴³³.

Formellement, il y a des structures administratives (le Parlement, le Conseil de l'Europe, etc.) des documents européens (le passeport, le permis de conduire), des symboles de l'Union européenne (le drapeau bleu à 12 étoiles, l'hymne « L'Ode de la joie » de Beethoven), la monnaie européenne (l'euro), et un jour férié, le 9 mai, la journée de l'Europe. Mais cette identité demeure en construction. Il faut la participation des citoyens européens pour communiquer, échanger, collaborer, arrivant ainsi à une conscience européenne. Pour ce faire, l'Union européenne a subventionné les échanges scolaires, les jumelages des villes, etc.,

⁴³² *Op. cit.* p. 115

⁴³³ Monica Petrovici, « L'Impact des programmes éducationnels de l'Union européenne sur la formation de l'identité européenne », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2005, p. 11.

et a encouragé et encourage l'apprentissage des langues étrangères. De même, une politique d'instaurer une éducation européenne a été mise en place.

De nombreux débats essaient d'identifier la place du sentiment national par rapport à l'identité européenne. Monica Petrovici présente deux thèses qui s'opposent traditionnellement concernant l'identité nationale⁴³⁴. L'une affirme que l'identité est fondée sur des éléments objectifs : la langue, la civilisation, le cas échéant, la religion. L'autre théorie affirme que l'identité est un choix, une volonté d'appartenance à une communauté politique, l'État Nation. Ainsi, la nation devient « un âme, un principe spirituel » (Renan, 1982), ou bien « une communauté politique imaginée » (Anderson). Petrovici conclut que la nation est, à la fois détermination naturelle et adhésion volontaire à une communauté. De même, en citant Constantin A. Stephanon, l'auteure affirme qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre l'identité nationale et l'identité européenne : « l'identité nationale est basée sur la langue, la littérature et les traditions, l'identité européenne est plus politique que culturelle »⁴³⁵.

En présentant le point de vue de Gellner, qui affirmait que deux hommes sont de la même nation s'ils se reconnaissent mutuellement comme appartenant à la même nation, Monica Petrovici souligne l'importance d'une culture partagée, comme facteur générant de l'identité européenne. D'autant plus, précise l'auteure, que l'Europe avait *de facto* duré identités distinctes, du fait de l'existence du Blocus Soviétique. Cette distinction a disparu avec la chute des régimes communistes de l'Europe de l'Est.

Face à la diversité des États qui renaissent dans les années 2000 dans l'Union européenne (treize États en 2004, deux en 2007), ayant des langues différentes, des cultures différentes, un passé historique différent, une nouvelle identité européenne commence à se construire. Le plus éloquent exemple est le manuel d'histoire commun franco-allemand, publié sous le titre *Histoire / Geschichte* et entré dans les écoles à partir de l'année 2006/2007. Conçu en trois tomes, le manuel touche des événements anciens et récents pour sensibiliser l'opinion publique : « Humanisme, Renaissance et Réforme en Europe, y compris des découvertes et l'expansion outre-mer », « L'expansion européenne et la colonisation », « Les Européens et la première guerre mondiale », « Les Mémoires de la seconde guerre mondiale », L'Europe dans le monde de 1989 à nos jours », etc.

⁴³⁴ *Op. cit.*, p. 22

⁴³⁵ *Op. cit.*, p. 23

Dans ce cadre plusieurs ouvrages abordent la construction, la reconstruction et l'usage des héros dont l'impact dépasse les frontières de leur pays. Ainsi, *Figures du héros national*, de Zbigniew Naliwajek (1996), *La Fabrique des héros* de Pierre Centlivres (1998), et *Du bon usage des grands hommes en Europe*, de Jean-Noël Jeanneney (2003), *Le Retour des héros, La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, de Corine Amacher et Leonid Heller (2010). Des héros nationaux des pays de l'Europe, forment ensemble un panthéon des héros européens. Des exemples comme Napoléon Bonaparte, le prêtre polonais Jerzy Papieluszko, devenu un symbole des victimes du communisme, ou le musicien George Enescu, entrent alors dans le patrimoine proposé aux Européens.

En faisant une analyse des politiques d'élargissement de l'Union européenne, Monica Petrovici affirme :

Peut-être peut-on considérer que les Européens se trouvent aujourd'hui dans une phase historique de transition où, en même temps que l'identité nationale demeure fondamentale, se met en place une identité nouvelle, plus vaste, et appelée dans l'avenir à se substituer à elle⁴³⁶.

On n'est pas tout à fait d'accord avec cette supposition, vu qu'il y a plusieurs identités qui à la fois « habitent » une personne : identité ethnique (comme par exemple une personne d'ethnie roumaine), identité régionale (la ville natale), identité nationale (le pays), identité politique (vision de centre-droit, etc.), identité sexuelle, identité professionnelle (ingénieur, médecin, etc.), identité culturelle (comprise comme un sentiment d'appartenance à la culture universelle et une adhésion aux valeurs humaines). Cette dernière, l'identité culturelle, semble la plus susceptible de se confondre avec l'identité européenne.

On a montré brièvement comment l'Union européenne est comprise par des spécialistes. Il est important de présenter aussi l'image de l'Union européenne qu'elle veut transmettre à ses citoyens. José Manuel Barroso, président de la Commission européenne, dans un discours tenu à Sibiu, le 6 septembre 2007, précisait :

Les Européens ont des racines profondes, héritées des peuples et des cultures qui les ont précédés. Ces racines, ce sont les valeurs européennes. Cette identité européenne commune a été admirablement résumée par Paul Valéry, qui a défini l'esprit européen comme le résultat d'un triple héritage, s'exprimant dans la triade «Athènes, Rome et Jérusalem», c'est-à-dire la philosophie, le droit et la religion; la triade de la raison, de la loi et de la morale, qui a été à l'origine de ce que nous appelons aujourd'hui la civilisation européenne.

⁴³⁶ *Op. cit.*, p. 93

Le président de la Commission européenne a souligné aussi les valeurs que l'Europe promeut, et qui composent son identité :

L'Europe est profondément attachée à l'humanisme et à la démocratie, qu'elle a « inventés ». Le respect de la diversité, l'ouverture à l'autre et la tolérance est lui aussi profondément ancré dans la culture européenne. C'est notre marque de fabrique. Mais le respect de la diversité repose sur le respect, plus profond, de principes sur lesquels l'Union européenne ne transige pas: la liberté d'expression, la liberté de religion et la liberté de création.

Une Union réduite à ses seules dimensions géographique et économique manquerait d'unité. Seul le partage de valeurs peut donner sa chair à une entité politique comme l'Union européenne, conçue comme une communauté de valeurs, et non pas comme un simple groupement d'intérêts. Une communauté de valeurs qui s'incarnent dans une multiplicité de cultures et de traditions mutuellement enrichissantes, dans le cadre d'une Europe élargie et ouverte, capable de jeter des ponts vers d'autres régions du monde et de dialoguer avec d'autres cultures et religions. (...)

Mais l'Europe a aussi un sens. Elle doit aussi défendre et faire rayonner les valeurs auxquelles sont attachés les Européens, telles que la dignité humaine, la liberté, la solidarité, la tolérance, la justice sociale et l'État de droit. Ces valeurs sont le ciment de l'unité européenne. Elles forment aussi un pilier inébranlable de la construction européenne⁴³⁷.

On remarque que l'identité culturelle devient une composante de l'identité européenne exprimée par les valeurs humaines comme la tolérance, l'ouverture, etc., et qu'à cette identité on ajoute des valeurs universelles formulées en Europe, comme le respect des droits de l'homme, la démocratie, etc.

3. Les manuels scolaires de littérature

Les manuels parus durant les premières années après la chute du régime communiste sont en fait une réédition des manuels d'avant 1989. Avec le passage du temps, l'offre éducationnelle se diversifie et plusieurs manuels deviennent disponibles pour l'enseignement primaire et secondaire. Les manuels contiennent des leçons à caractère historique, mais il y a aussi des leçons dont le sujet est une nouveauté : la tolérance, la préoccupation pour l'environnement, la présentation des valeurs culturelles universelles. Tous les manuels approuvés par le Ministère de l'éducation suivent le programme scolaire. À cette contrainte, on en ajoute une autre : la Loi sur les droits d'auteur. Les droits, définis dans la période 1991-2001, ont pour l'effet l'obligation de payer des frais à l'auteur contemporain ou à ses descendants ayant droit d'auteur. Pour cette dernière raison, dans les manuels de littérature des extraits d'ouvrages d'auteurs connus ont été remplacés par des textes de moindre réputation, moins précieux du point de vue littéraire.

⁴³⁷ José Manuel Barroso, Président de la Commission européenne, « La diversité réconciliée dans une Europe unifiée », discours tenu lors de la Troisième Assemblée œcuménique européenne, Sibiu, Roumanie, le 6 septembre 2007. Le discours est disponible à l'adresse : <http://europa.eu/rapid/pressReleasesAction.do?reference=SPEECH/07/509&format=HTML&aged=0&language=FR&guiLanguage=en> Consulté le 14 février 2010.

Malgré les auteurs différents, du point de vue de leur contenu les manuels sont uniformes et semblables, étant construits d'après le même programme scolaire. Divisés en unités⁴³⁸, les manuels abordent les mêmes thèmes, notamment les livres, l'école, la nature et les saisons, les fêtes religieuses (qui constituent une nouveauté dans les manuels scolaires roumains du XXe siècle), et le passé du peuple roumain. L'unité « Légendes historiques », nommée dans certains manuels « Des hommes dont on est fier », contient des leçons à caractère culturel ou historique, où des personnalités roumaines sont présentées à la fois comme des grands Roumains et des grands Européens.

L'idée d'adapter l'enseignement aux normes européennes, les réformes de modèles culturels qui contiennent des objectifs de « l'éducation nouvelle » influence la dynamique de ces manuels de lecture par la promotion des valeurs humanistes: la liberté, la légalité, la démocratie, les droits de l'homme, la tolérance, la fraternité, etc.

L'éducation a la responsabilité d'ajouter des valeurs spirituelles: l'amour, la foi, la bonté, la gentillesse, etc. Ces valeurs, considérées comme essentielles pour assurer le bien-être et le développement démocratique, sont l'idéal culturel éducatif de la civilisation européenne⁴³⁹.

3.1 « Apprivoiser » l'Europe

L'insertion d'une dimension européenne dans les manuels scolaires de littérature roumaine se fait progressivement, en tenant compte de la spécificité historique locale. Pour cette raison, il n'y a pas dans ces manuels de symboles européens (ce privilège revient seulement aux manuels de langue française), mais il y a en échange une grande ouverture vers les valeurs humaines et vers la culture universelle, qui sont des éléments qui composent l'identité européenne. Ainsi, on trouve des textes écrits par des auteurs étrangers, dans des manuels qui auparavant auraient retenu seulement des auteurs roumains, étant donné leur appellation de « manuels de langue et littérature roumaine ». On y trouve des auteurs français (Antoine de Saint Exupéry, Pierre Gamarra, La Fontaine, Victor Hugo), allemands (E.T.A Hoffmann, les Frères Grimm), russes (Lev N. Tolstoi), britanniques (Lewis Carroll), italiens (Edmondo de Amicis, Carlo Collodi), américains (Walt Disney, Matthew Lipman, Jack London, Mark Twain), irlandais (Oscar Wilde), suisses (Johanna Spyri).

⁴³⁸ Une unité regroupe plusieurs leçons ayant le même thème.

⁴³⁹ Daniela Enache, « Promovarea valorilor europene prin proiectul Cultura europeana » (La promotion des valeurs européennes par le projet La culture européenne), dans *Universul scolii* (L'Univers de l'école), no. 90 / juillet 2008, p. 2.

L'histoire montre que la dernière fois quand on a introduit dans les manuels de littérature roumaine des auteurs étrangers, c'était pour légitimer et consolider la théorie de l'homme nouveau de l'idéologie communiste⁴⁴⁰. Il est donc pertinent de croire que cette infusion des auteurs européens et américains est porteuse elle aussi d'un message : ce n'est pas seulement de la culture roumaine qu'on peut apprendre parler. La culture d'autres pays contribue elle aussi au développement des élèves. De plus, l'élève se familiarise avec les noms étrangers. Avec la diversité de la littérature, il fait un voyage imaginaire autour du monde, et ces choses peuvent influencer l'élève, en modelant son esprit vers l'ouverture à la diversité du monde.

En ce qui concerne la nation roumaine, Monica Petrovici affirme :

La Roumanie est essentiellement une nation solidaire avec elle-même, avec sa mémoire, et que son identité nationale, multiforme (présence des minorités ethniques), n'est en soi ni défensive (elle a assimilée parfaitement les traits identitaires nouveaux engendrés par les occupations successives), ni offensive (ne s'agissant pas d'une nation envahissante ou conquérante), mais progressiste (qui s'oriente actuellement vers la dimension européenne)⁴⁴¹.

Ayant en considération l'attachement des Roumains à leur passé, l'identité nationale, au lieu d'être négligée pour laisser la place à l'identité européenne, est renforcée dans les manuels. Ainsi, l'identité européenne se greffe, imperceptiblement, sur cette identité nationale. Les héros sont sévèrement sélectionnés, pour qu'ils correspondent à des rôles leur attribués, et de faciliter le glissement de l'identité nationale roumaine à l'identité européenne.

Selon un schéma actanciel, employé d'habitude pour l'analyse des héros⁴⁴², on identifie une situation commune de départ : ces héros représentent des personnes qui ont voyagé / étudié / vécu dans des pays membres de l'Union européenne. Les héros des manuels ont deux possibilités, ce qui permet d'identifier deux situations finales : l'une est qu'ils retournent dans le pays, ce qui fait d'eux des bons patriotes, l'autre est qu'ils ne retournent pas, parce qu'en Europe ils sont aussi *chez eux*.

On a présenté brièvement les préparations que la Roumanie a faites dans le domaine de l'éducation pour accéder à l'Union européenne. Elle s'est préparée aussi en ce qui

⁴⁴⁰ Dans les manuels des années 1950, peu de temps après l'instauration du régime communiste en Roumanie, on trouvait des textes traduits de la littérature soviétique, qui avaient un caractère *prolécultiste*.

⁴⁴¹ Monica Petrovici, « L'Impact des programmes éducationnels de l'Union européenne sur la formation de l'identité européenne », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2005, p. 99.

⁴⁴² Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale : recherche et méthode*, Paris, Larousse, 1966

concerne d'autres secteurs de la société (la justice, les adoptions internationales, etc.), et elle continue à préparer ses citoyens pour s'accommoder du nouveau statut, acquis en 2007. Pour faire accepter cette nouvelle réalité, les auteurs des manuels ciblent trois pays avec lesquels les Roumains et la Roumanie ont eu des rapports dans le passé : la France, l'Allemagne et l'Italie.

L'Italie est choisie parce qu'à un moment donné de l'histoire antique, ceux qui vivaient sur la terre actuelle de la Roumanie, ont été déclarés citoyens de l'Empire romain, suite à l'annexion de leur terre. La langue roumaine est d'origine romaine, ce qui permet un rapprochement « naturel » entre ces pays. Dans le discours des manuels, grâce à leur origine commune, le peuple italien devient un frère du peuple roumain. Ce discours, tiré des manuels de XIXe siècle, va être utilisé et adapté aux circonstances actuelles.

L'Allemagne est perçue dans la mentalité publique roumaine comme le pays de la culture, notamment en ce qui concerne la philosophie. Ici ont étudié plusieurs personnalités roumaines qui ont formé l'élite du XIXe siècle. Le romantisme allemand a inspiré le plus grand poète roumain, Mihai Eminescu (1850-1889). Mais ce qui fait de l'Allemagne un pays connu et respecté par les Roumains, c'est la communauté allemande qui vit en Roumanie, établie dans la région de Banat, entre XIIe et XIXe siècle. La troisième plus importante minorité nationale (après les Rromes et les Magyars), les *Sasi* (Allemands) bénéficient d'une perception qui leur est favorable. Ainsi, on leur attribue des traits positifs : ils sont ordonnés, ils sont de bons techniciens, travaillent beaucoup, disent la vérité, ont un esprit d'entrepreneur. Ils ne sont pas des orthodoxes, comme la plupart des Roumains ; ce « défaut » leur est pardonné parce qu'ils n'ont pas et n'ont jamais eu des revendications territoriales, comme les Magyars. La preuve de cette mentalité est l'élection d'un *sas*, Johannis Klaus, comme maire de la ville de Sibiu. Proposé en 2000 par le Forum Démocrate des Allemands de Roumanie, il gagne un nouveau mandat en 2004 (avec un score électoral de 88,7%), et un autre en 2008 (avec 83,2% des votes). Ces chiffres indiquent qu'il a été élu par la majorité roumaine (les Allemands ne représentant que moins de 5% de la population de Sibiu).

Avec la France, la Roumanie a toujours entretenu des relations culturelles et politiques. La langue française est la première langue étrangère des Roumains (même si, après 1989, l'anglais est étudié par la majorité des élèves). En XIXe siècle, l'élite politique formée à Paris a apporté les idées révolutionnaires de 1848. Durant le communisme, la France est

devenue le refuge des exilés et le siège de la radio « l'Europe libre », qui avait une section en roumain, et qui a assuré l'information correcte de la population roumaine jusqu'à la chute du régime. La littérature roumaine suit de près celle française. À chaque grand auteur français correspond un écrivain roumain, pour qui il a été un modèle : Baudelaire – George Bacovia, Balzac et Zola – Liviu Rebreanu et George Calinescu, André Gide – Mircea Eliade, Louis Arabal – Marin Sorescu. Il y a même des écrivains que les deux pays partagent : Eugen Ionescu (Eugène Ionesco), Emil Cioran (Émile Cioran), Matei Visneac, etc.

Dans le but d'ancrer culturellement la Roumanie en Europe, les textes des manuels scolaires de littérature roumaine insistent sur des personnalités roumaines qui ont connu ces pays européens. Le jeune élève doit comprendre non seulement qu'aujourd'hui il a le droit d'être un Européen, mais qu'il n'y a rien de plus normal que de considérer la Roumanie et le peuple roumain comme faisant depuis toujours partie de l'Europe, avec laquelle il partage le passé, la culture et ses valeurs.

4. L'histoire nationale ou le long chemin vers la démocratie

Les neuf manuels analysés pour la période contemporaine commencent avec l'hymne d'État, « Éveille toi, Roumain! ». Le drapeau roumain et des médaillons avec des grands héros nationaux (Trajan, Décébale, Étienne le Grand et Michel le Brave) illustrent le poème, écrit lors de la révolution de 1848. Le poème est en soi un rappel sur la spécificité du peuple roumain : son origine latine, sa continuité sur l'espace roumain, son passé glorieux.

Un manuel propose l'histoire de cette chanson, qui est en fait l'histoire des régimes politiques de la Roumanie :

Les vers de l'hymne national de la Roumanie appartiennent à Andrei Muresanu (1816-1863), poète, journaliste, traducteur. Le poème « Un écho », écrit par Muresanu pendant la Révolution de 1848, a été mis sur la musique par George Ucenescu, chanteur dans l'église Saint Nicolas de Scheii Brasovului. Celui-ci a adopté la mélodie « Dans les bras de ma mère », composée par Anton Pann (1796-1854) au poème de Muresanu et lui a donné le titre d'après le premier vers, « Éveille-toi, Roumain! ». Tout de suite après l'instauration de la dictature communiste et après l'abdication du roi Michel Ier (30 décembre 1947), « Éveille-toi, Roumain! », tout comme d'autres chansons patriotiques, fut interdit; les chanter ou les réciter attirait une condamnation de plusieurs années de prison. La Constitution de la Roumanie de l'année 1991, prévoit à l'article 2, alinéa 3 : « L'Hymne national de la Roumanie est *Éveille-toi, Roumain!* »⁴⁴³

⁴⁴³ « Éveille-toi, Roumain! », dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteurs Tudora Pitila et Cleopatra Mihailescu, Éd. Aramis, Bucarest, 2006, p. 3.

Il y a trop de détails pour l'âge des élèves qui étudient avec ce manuel. Mais pour les auteurs du manuel, il semble important de transmettre l'idée que la Roumaine post-communiste fait une réparation du passé et revalorise cette chanson, en lui attribuant la plus grande dignité possible, celle d'hymne d'État. La mention du fait que la chanson a été interdite durant le régime communiste, la qualification de ce régime de « dictature » et la précision que le roi Michel fut forcé d'abdiquer, tout cela compose une image très négative du régime politique précédent, l'image que les élèves doivent s'approprier.

Dans deux autres manuels, on précise seulement que « ce poème est devenu l'hymne d'État de la Roumanie après la révolution de 1989 »⁴⁴⁴. Les historiens roumains ou étrangers se méfient d'employer le mot « révolution » pour désigner les événements qui ont contribué à la chute du régime communiste. Les dossiers d'État⁴⁴⁵ étant secrets jusqu'en 2010, on ne sait pas si cela fut un coup d'État ou vraiment une révolution. Mais, étant donné qu'il s'agit d'un manuel de littérature et non pas d'un manuel d'histoire, les auteurs ont pu utiliser le terme « révolution », mot qui suppose la participation de la population à la chute du régime communiste.

4.1 L'origine du peuple roumain

L'origine du peuple roumain est au cœur de l'identité roumaine. Les manuels anciens et contemporains abordent ce sujet, mais d'une façon différente. On a constaté, dans les manuels de XIXe siècle, que les Roumains sont les descendants des Romains, desquels ils ont hérité le courage, la langue, le droit de se considérer comme faisant partie de la grande famille des peuples latins. Un des manuels précisait : « Maintenant la Dacie n'est plus captive, elle n'est plus l'esclave de Rome, mais auguste comme Rome, elle est la fille de Rome⁴⁴⁶ ». Si ces manuels gardent le silence sur l'esclavage des Daces ou précisent qu'il était d'une très courte durée, les auteurs des manuels de la période communiste affirment que cet état a duré

⁴⁴⁴ « Éveille-toi, Roumain! » dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteurs Mihaela Mihaiescu, Anita Dulman et Monodora Platcu, Éd. Radical, Craiova, 2008, p.3 et « Éveille-toi, Roumain! » dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Mihaela Mihaiescu et Anita Dulman, Éd. Radical, Bucarest, 2009, p.2.

⁴⁴⁵ Le Gouvernement roumain a rendu accessibles les dossiers sur les événements de décembre 1989 le 10 mars 2010.

⁴⁴⁶ « Din razboaiele lui Traian cu Dacii », dans *Curs practic de compositiuni, clasa a doua* (Cours pratique de compositions, deuxième classe), auteur Th. D. Sperantia, Éd. Th. Basilescu, Bucarest, 1892, p. 97.

longtemps, à savoir 200 ans après la conquête de la Dacie par les Romains, jusqu'à la retraite de l'administration et des forces militaires (271-275) ordonnée par l'Empereur Aurélius.

Pour mieux comprendre l'évolution de ce discours dans les manuels contemporains, il est important de s'attarder aussi sur le discours des manuels utilisés durant la période communiste. Ainsi, dans la leçon « Cantecul sclavului »⁴⁴⁷ (La chanson de l'esclave) on affirme que même avant cette conquête, de nombreux Daces étaient esclaves dans leur propre territoire : « En Dacie, d'une part on avait les maîtres, ça veut dire les militaires et les maîtres d'esclaves, *tarabostes*, et d'autre part les esclaves »⁴⁴⁸. On apprend dans le texte que souvent on vendait ces esclaves aux Grecques, qui les embarquaient dans des galères, comme ce fut le cas de l'esclave qui chante une chanson de son pays.

Dans une autre leçon, « Povestea lui Tullius »⁴⁴⁹ (l'histoire de Tullius), on précise que, après la conquête « qui n'a pas été facile », les Romains « avaient envoyé ici deux armées puissantes, un gouverneur impérial et une armée des fonctionnaires. Maintenant la Dacie était une colonie romaine, organisé d'après toutes les lois de l'État romain »⁴⁵⁰. Tullius, vétéran romain, avait commencé à aimer cette province et son peuple, et regardait avec tristesse l'exploitation des Daces : « Avec les bras des esclaves on construisait des nouvelles villes. Les nouveaux chemins, construits le long des rivières, avaient une seule direction : Rome, où les richesses des montagnes et des plaines s'en allaient »⁴⁵¹. Les exercices qui suivent le texte présentent une image négative de l'Empire romain : « Comment vivaient les paysans dans l'empire esclavagiste romain »⁴⁵²?

La troisième leçon qui suit, « Slavii »⁴⁵³ (les Slaves) soutient l'idée que le peuple roumain est un mélange des Daces, des Romains et des Slaves. Ainsi, la migration massive des peuples d'Asie a forcé l'Empire romain à quitter la province de Dacie. Les peuples (des Daces et des colons romains) se sont partagés les terres et continuaient à vivre en Dacie.

⁴⁴⁷ « Cantecul sclavului », dans *Limba romana si istoria Romaniei, manual unic pentru clasa a III-a* (Langue roumaine et histoire de la Roumanie, manuel unique pour la IIIe classe), Éd. d'État, 1949, p. 347-350.

⁴⁴⁸ *Op. cit.*, p. 348.

⁴⁴⁹ « Povestea lui Tullius », dans *Limba romana si istoria Romaniei, manual unic pentru clasa a III-a* (Langue roumaine et histoire de la Roumanie, manuel unique pour la IIIe classe), Éd. d'État, 1949, p. 350-353.

⁴⁵⁰ *Op. cit.*, p.351.

⁴⁵¹ *Op. cit.*, p.352.

⁴⁵² *Op. cit.*, p.353.

⁴⁵³ « Slavii », dans *Limba romana si istoria Romaniei, manual unic pentru clasa a III-a* (Langue roumaine et histoire de la Roumanie, manuel unique pour la IIIe classe), Éd. d'État, 1949, p.353-355.

Après trois cent ans, un peuple « calme, gentil, blond, haut, qui se distinguait de tous les autres peuples migrateurs », s'est établi en Dacie et au sud du Danube. « Un nouveau peuple naît du mélange des trois peuples : les Daces, les Romains et les Slaves, et une nouvelle langue. C'est notre langue, la langue roumaine »⁴⁵⁴. Au fil du temps, « La population d'ici, aidée par les petits pays russes, qui étaient plus puissants, a réussi à se défendre des ennemis et a formé sur la terre de notre pays des petites formations d'organisation sociale (*cnezate*), qui sont devenues, plus tard, les principautés de la Valachie et de la Moldavie »⁴⁵⁵.

L'idée de l'esclavage du peuple roumain est présente dans le discours des manuels de la période communiste tout au long de l'histoire, jusqu'à l'instauration du régime communiste. Face à ce discours qui affirme pratiquement que le peuple roumain est né esclave, et le discours des manuels du XIXe siècle qui souligne les aspects positives de la conquête romaine, les auteurs des manuels contemporains essaient d'établir un équilibre : il n'y a plus un seul peuple ancêtre (ou bien trois), mais on en a deux, les Daces et les Romains.

Le texte « *Din viata dacilor* »⁴⁵⁶ (Aspects de la vie des Daces) présente le monde des Daces, avant la conquête romaine : « Il y a longtemps, quelques milles années avant notre ère, un peuple d'hommes courageux, fiers et sans peur devant la mort, vivait dans ces places : ce sont les Daces, nos ancêtres »⁴⁵⁷. Les Daces ne s'exploitent pas les uns les autres, comme on a remarqué dans les manuels des années 1950 : « Maîtres sur une terre belle, riche et généreuse, faite à la mesure d'un tel peuple, les Daces ont réussi à bâtir, dans moins d'un siècle, un pays puissant : la Dacie »⁴⁵⁸.

La présentation des Daces continue avec des informations sur les armes avec lesquelles ils défendaient leurs terres :

En sachant que leur pays était désiré par les ennemis avares, les Daces préparaient leur armes de lutte : des épées courbées, des boucliers ovales, et des arcs avec des flèches. Leur désir de défendre leur pays les rendait craintifs lors des guerres et sur leur bravoure parlent les historiens⁴⁵⁹ de l'époque⁴⁶⁰.

⁴⁵⁴ *Op. cit.*, p.354.

⁴⁵⁵ *Op. cit.*, p.355.

⁴⁵⁶ « *Din viata dacilor* » de Alexandru Vlahuta, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Mihaela Mihaiescu et Anita Dulman, Ed. Radical, Bucarest, 2009, p.40.

⁴⁵⁷ *Op. cit.*, p.40.

⁴⁵⁸ *Op. cit.*, p.40.

⁴⁵⁹ Allusion à Strabon et Hérodote qui, dans leurs écritures sur l'empire romain, ont mentionné aussi les Daces et leurs traits de caractère.

⁴⁶⁰ *Op. cit.*, p.40.

On remarque la rhétorique des manuels scolaires, qui ont toujours promu l'idée que le peuple roumain n'a pas conduit des guerres de conquête, mais seulement des guerres de défense.

Dans un autre manuel, on trouve un autre fragment de l'œuvre écrite par Alexandru Vlahuta. Le texte, qui porte le même titre, « *Din viata Dacilor* »⁴⁶¹, reprend la phrase introductive et le passage sur les armes et les guerres défensives des Daces. En plus, on trouve dans ce fragment une description de leurs traits physiques et de leurs vêtements :

Ils étaient des hommes bien faits, d'une hauteur moyenne. Ils portaient les cheveux longs, la barbe longue et épaisse. Leur vêtement était une chemise en toile de lin, longue jusqu'aux genoux, serrée avec ceinture. Ils portaient des *itari* (pantalons) mis dans les chaussures (*opinci*), et sur la chemise un capot long, accroché sur les épaules.

Les femmes étaient hautes, belles, avec un visage calme et doux, et des yeux grands, ombrés par des longs cils. Elles portaient une longue robe, un vêtement jusqu'aux genoux, des colliers et des fleurs dans leur cheveux. Elles s'occupaient de la maison : elles filaient, tissaient, prenaient soin de leurs enfants.

Quand ils ne participaient pas à la guerre, les hommes étaient des bergers, ils cultivaient la terre, élevaient des abeilles, et ceux des montagnes sortaient de l'or. Dans leurs maisons en bois, ramassés devant la cheminée l'hiver, ils racontaient les dangers qu'ils avaient affrontés et préparaient leurs outils de travail et leurs armes.

La description des vêtements des Daces est importante, parce qu'on dit que le vêtement traditionnel roumain est un héritage de Daces. Ainsi, on fournit un argument pour soutenir l'idée que les Daces sont les ancêtres du peuple roumain.

Les exercices insistent sur les qualités des Daces et sur leur façon de vivre : « Qui étaient les Daces? Quel type d'hommes étaient-ils? Comment se présentait l'habillement des Daces? »⁴⁶², etc. Deux autres exercices demandent aux élèves de lire le conte « Décébale, le roi héros », de Dumitru Tudor, et de se documenter sur la vie des Daces en consultant des textes historiques, des atlas, des films et en faisant des visites aux musées. On remarque un procédé qui est très utilisé dans ces manuels contemporains : à partir d'un texte littéraire, les élèves sont amenés vers la discipline historique, pour connaître le passé du peuple roumain.

⁴⁶¹ « *Din viata dacilor* », Alexandru Vlahuta, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2005, p.15-16.

⁴⁶² *Op. cit.*, p.16.

Un des manuels analysés a un chapitre intitulé « Sur les ancêtres », qui réunit des textes à caractères historiques. La première leçon de ce chapitre porte sur « Les Guerres de Trajan et Décébale »⁴⁶³.

Le texte présente l'histoire des guerres entre les deux peuples :

Il était une fois, dans l'ancien temps, un empire grand et puissant. Les gens qui ont créé cette puissance s'appelaient Romains. La ville impériale était Rome. C'était d'ici que les ordres des empereurs provenaient et qui se continuaient vers les marges de l'empire romain, où se trouvaient les soldats habillés en armures et casques de fer.

Mais voilà qu'il y avait un peuple qui s'est défendu avec des armes. Ce peuple vivait en Dacie, c'est-à-dire dans l'espace où nous vivons présentement. Les Daces étaient braves, rapides et très guerriers. Les soldats des empereurs de Rome se sont battus longtemps sans pouvoir les vaincre.

Mais Trajan s'est installé sur le trône de cet empire. Dans ce temps-là, l'empire était devenu plus pauvre. L'empereur Trajan a concentré son attention sur la Dacie, pays riche en blé, en animaux domestiques et en or. C'est la raison pour laquelle il s'est décidé à venir en Dacie, où il a porté deux guerres contre les Daces, conduites par leur roi, Décébale.

Malgré le fait que les Daces ont lutté avec un courage sans marge, la victoire fut du côté des Romains, qui eurent une armée plus vaste et mieux armée. Lors de la dernière guerre, Décébale s'est retiré avec le reste de son armée dans la cité Sarmizegetusa, dans les montagnes. Ici il a tenté une dernière résistance, mais sans succès. Pour qu'il ne tombe pas dans l'esclavage des vainqueurs, il s'est enlevé la vie, avec les siens.

Après la guerre, Trajan est retourné à Rome avec une riche proie de guerre, et la Dacie fut transformé en province romaine⁴⁶⁴.

On remarque l'intention de l'auteur d'« excuser » Trajan et l'empire romain pour avoir attaqué la Dacie, en présentant la raison objective de manque de ressources. Le texte contient l'idée que Décébale s'est suicidé pour ne pas devenir esclave, mais laisse entendre que c'est seulement à lui et ses guerriers qu'il avait réservé un tel sort. Les Romains ont une image relativement positive, fait qui permet à l'auteur d'ajouter qu'ensemble, Daces et Romains, ont formé le peuple roumain : « Peu à peu, suite à la longue domination romaine, les Daces se sont mélangés avec les Romains, ils ont appris la langue des vainqueurs et ainsi un nouveau peuple est né, le peuple roumain, et s'est formée la langue roumaine »⁴⁶⁵.

Les exercices qui accompagnent le texte font connaître d'avantage ces deux peuples : « Qui étaient les Romains? Qui étaient les Daces? Comment s'appelait l'endroit où les Daces vivaient? Où se trouvait le trône de l'empire romain? Pourquoi ont-ils décidé de conquérir la Dacie? Comment le peuple roumain s'est-il formé »⁴⁶⁶? Les deux dernières questions insistent sur la signification du suicide de Décébale. Le message que les élèves doivent comprendre est

⁴⁶³ « Razboaiete lui Traian cu Decebal » de Mihail Sadoveanu, dans *Limba și literatura română, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Mihaela Mihaiescu et Anita Dulman, Éd. Radical, Bucarest, 2009, p. 35-36.

⁴⁶⁴ *Op. cit.*, p.35.

⁴⁶⁵ *Op. cit.*, p.35.

⁴⁶⁶ *Op. cit.*, p.36.

que la liberté est la plus grande valeur du peuple roumain et qu'il vaut mieux perdre sa vie que perdre la liberté : « Quelle est le sens de l'expression *il s'est enlevé la vie*? Quelle est ton opinion sur le fait que Décébale s'est enlevé la vie »⁴⁶⁷?

Le manuel fournit aussi une variante féminine pour renforcer cette idée : la sœur de Décébale a préféré elle aussi la mort pour ne pas perdre sa liberté :

Trajan a voulu prendre Dochia, la sœur de Décébale, mais elle n'a pas voulu quitter la terre natale. Dochia s'est retirée dans les montagnes avec un troupeau de moutons, mais Trajan l'a trouvée. Quand elle s'est vue encerclée, Dochia a levé ses mains vers le ciel et a dit : *que je devienne statue en pierre et que je reste dans mon pays!* Toute de suite, la jeune fille et les moutons sont devenus des roches⁴⁶⁸.

On comprend du fragment que Trajan a voulu la prendre comme butin de guerre, pas comme épouse, et que, pour éviter cette humiliation, elle a préféré se tuer, comme une autre femme digne, Cléopâtre, l'avait fait.

Sauf le texte qui contient l'explication de l'apparition du peuple roumain, les autres fragments fournissent une image négative des Romains. L'esclavage du peuple dace est présenté comme tragédie dans la leçon « La vieille femme »⁴⁶⁹. Inspiré par une pierre qui, vue de loin, ressemble à une vieille femme, une légende ancienne de deux milles ans raconte :

Les empereurs de Rome avaient décidé de conquérir la terre entière. Ainsi, ils ont commencé aussi la guerre contre le petit pays de Décébale. Le monde entier connaît comment les Daces ont lutté, hommes et femmes, et comment ils ont été vaincus. Mais à la guerre ont pris part des enfants des Daces aussi, qui ont été capturés en envoyés sur le chemin sans fin de l'esclavage. Ni les larmes, ni la fatigue des enfants, n'ont pas changé le cœur des soldats romains⁴⁷⁰.

Mais dans les montagnes, la vieille femme entendit leurs soupirs. Elle a quitté sa cachette et s'est présentée devant le général romain. Pour que les enfants ne soient pas apportés à son empereur, pour être ensuite vendus esclaves, la vieille femme a acheté les enfants avec de l'or. Elle les a conduits devant la cave Preusa, pleine d'or, d'où le général a ramassé cent chariots chargés d'or.

⁴⁶⁷ *Op. cit.*, p.36.

⁴⁶⁸ « Trajan a voulu prendre Dochia », dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Mihaela Mihaiescu et Anita Dulman, Éd. Radical, Bucarest, 2009, p.36.

⁴⁶⁹ « Baba » (La vieille femme) de David Sava, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteurs Daniela Besliu et Daniela Stoicescu, Éd. Corint, Bucarest, 2006, p. 82-83.

⁴⁷⁰ *Op. cit.*, p.82.

Mais même avec l'or reçu, le général a voulu prendre les enfants aussi. La vieille femme fit alors un signe et le général s'est transformé en statue de pierre, plantée en bas de la montagne d'or.

Le fragment provoque une forte émotion chez des élèves, surtout que les victimes sont des enfants aussi. C'est la première fois que les Romains sont présentés sous une lumière si défavorable. Il n'y a plus de raison économique qui justifie la guerre, c'est le désir de soumettre toute la planète, l'empire romain ressemblant ainsi à un régime totalitaire. L'avarice du général et la cruauté des soldats complètent l'image d'une nation déshumanisée et cruelle.

On peut se demander pourquoi les Romains sont présentés en couleurs si sombres. Ces manuels contemporains tiennent-ils le même discours que les manuels de la période communiste? Malgré l'idée de l'esclavage, commune aux deux périodes, il semble que non, parce que les auteurs contemporains ont évacué les Daces. L'intention des auteurs est de réhabiliter les Daces, absents des manuels du XIXe siècle, et incapables de survivre par eux-mêmes dans les manuels de la période communiste. Un exercice invite les élèves à réfléchir sur l'origine du peuple roumain : « Pourquoi les Daces et les Romains sont considérés nos ancêtres »⁴⁷¹? À partir d'un dessin qui représente un homme et une femme daces, un autre exercice demande d'observer et de comparer l'habillement dace avec celui des Roumains : « Regardez le dessin ci haut et écrivez un court texte sur l'habillement des Daces. Comparez-le avec l'habillement traditionnel des habitants des régions montagnardes »⁴⁷².

Selon la rhétorique des manuels, les daces n'ont voulu que vivre en paix. L'ennemi étant présent, ils se sont défendus avec courage et plusieurs ont préféré la mort plutôt que perdre leur liberté. Le peuple roumain hérite de ce comportement des Daces, tout comme des Romains il en hérite de la noblesse.

4.2 Les voïvodes roumains

La composante historique de l'identité roumaine est présente dans les manuels contemporains à travers quatre voïvodes, qui fournissent une image unitaire des principautés roumaines avant la constitution de l'État nation. Ces voïvodes (Mircea le Vieux, Vlad

⁴⁷¹ *Op. cit*, p.83.

⁴⁷² *Op. cit*, p.83

l'Empaleur, Étienne le Grand et Michel le Brave) ont « habité » sans interruption depuis le XIXe siècle les manuels de littérature roumaine. Inclus dans le folklore populaire et capables de porter des messages selon les intentions politiques des différentes époques, les quatre forment « le noyau dur » des manuels de littérature de l'enseignement primaire.

4.2.1 Mircea le Vieux

Le voïvode Mircea le Vieux, qui a régné en Valachie entre 1386-1395 et 1397-1419 est présent dans deux leçons qui font aussi partie des manuels de la période communiste. Mais les textes ne sont pas identiques et les exercices qui les accompagnent orientent différemment le message du texte.

Ainsi, la leçon « Les plumes du Voïvode »⁴⁷³ présente Mircea le Vieux qui se promenait dans le pays en cachant son identité. Un dimanche il observe que les paysans, après la messe, commencent à fabriquer des flèches. Il demande à un paysan qu'est-ce qu'il fabrique, et celui-ci répond qu'il fait des plumes. Le voïvode répond que les paysans ne savent pas écrire, mais le paysan dit que cette fois-ci ils vont écrire une lettre, sur la peau de leurs ennemis : « Qu'est-ce que tu cherches, étranger, dans notre pays? De l'or? Des richesses, des proies? Tu ne les conquerras jamais, car tu mourras »⁴⁷⁴! Le voïvode part, rassuré que les paysans vont défendre le pays. Le texte souligne que le voïvode fait confiance au peuple. Un des exercices demande « Qu'est ce que les Roumains démontrent par leur comportement envers les ennemis? », en introduisant ainsi l'idée de patriotisme des paysans prêts à défendre le pays.

Le texte du manuel de la période communiste ne mentionne ni la messe de dimanche, ni la remarque du voïvode sur l'illettrisme des paysans. Les auteurs du manuel proposent deux exercices : un sur le texte, l'autre sans aucune liaison apparente avec lui : « Pourquoi les hommes fabriquaient des plumes? » et « Lisez les propositions suivantes et dites quels signes de ponctuation sont utilisés à la fin : Vive la République Socialiste Roumaine! / Combien est

⁴⁷³ « Condeiele lui Voda » (Les plumes du Voïvode), de Boris Craciun, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Tudora Pitila et Cleopatra Mihailescu, Éd. Aramis, Bucarest, 2005, p. 32-33.

⁴⁷⁴ *Op. cit.*, p.33.

riche, notre pays! / Travaillons tous pour lui »⁴⁷⁵! Dans ce cas, le message est que, si dans le passé le patriotisme signifiait défendre le pays, présentement le patriotisme consiste à travailler pour lui.

La deuxième leçon est un fragment d'un poème très connu « Scrisoarea III »⁴⁷⁶ (La troisième lettre), écrit par le poète national Mihai Eminescu. Le fragment présente la discussion entre Mircea le Vieux et Bayazid, qui demandait la soumission de la Valachie. L'empereur ottoman menace Mircea de « changer sa couronne actuelle pour une couronne d'épines ». Le voïvode roumain admet le fait que l'armée de Bayazid est plus nombreuse, mais souligne que son peuple est plus motivé à lutter et à défendre ses terres :

Je ne te souhaite pas de nous connaître,
Ni que Danube noie tes armées.
Moi? Je défends ma pauvreté, mes besoins et mon peuple...
Et pour cela, tout ce qui bouge dans ce pays, la rivière, le bois
Il n'est ami qu'à moi, et pour toi il est un ennemi,
Haï seras-tu partout, sans le savoir.
Nous, on n'a pas des soldats, mais l'amour de la terre est un mur,
Qui n'est pas impressionné par ta célébrité, Bayazid!⁴⁷⁷

Un exercice qui suit le texte demande aux élèves de lire « les vers qui expriment l'arrogance de Bayazid et la fierté de Mircea le Vieux d'être le voïvode de la Valachie »⁴⁷⁸. Un autre exercice fait la transition entre littérature et histoire : « Cherche dans un texte non littéraire / revue / manuel d'histoire / Internet et transcrit un fragment sur le règne de Mircea le Vieux »⁴⁷⁹. Dans le fragment du manuel de la période communiste, intitulé « Mircea et Bayazid », l'accent est mis aussi sur les traits négatifs de l'ennemi : « Relisez les vers où on voit le désir de conquête des Turcs »⁴⁸⁰.

4.2.2 Vlad l'Empaleur

⁴⁷⁵ « Condeiele lui Voda » (Les plumes du Voïvode), dans *Limba romana, manual pentru clasa a II-a* (Langue roumaine, manuel pour la IIe classe), auteurs Elena Constantinescu et Maria Varzaru, ÉDP, Bucarest, 1979, p.42-43.

⁴⁷⁶ « Scrisoarea III », de Mihai Eminescu, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Mirela Mihaiescu, Anita Dulman et Minodora Platcu, Éd. Radical, Craiova, 2008, p. 83-84.

⁴⁷⁷ *Op. cit.*, p.83.

⁴⁷⁸ *Op. cit.*, p.83.

⁴⁷⁹ *Op. cit.*, p.84.

⁴⁸⁰ « Mircea si Baiazid », de Mihai Eminescu, dans *Limba romana, carte de citire pentru clasa a IV-a* (Langue roumaine, livre de lecture pour la IVe classe), ÉDP, 1953, p.67.

Vlad III Basarab, fut le voïvode de la Valachie, entre 1456-1462. L'histoire le retient pour ses luttes contre les Turcs, en alliance avec Iancu de Hunedoara (Jean Hunyade, voïvode de la Transylvanie et Gouverneur de Hongrie). Pour consolider son règne, Vlad est devenu très autoritaire, autant avec les boyards qu'avec les paysans. Souvent, il a utilisé la « pal », ce qui lui a apporté le surnom d'Empaleur.

Dans la leçon « Un soldat de-al lui Tepes »⁴⁸¹ (Un soldat de Vlad l'Empaleur), le voïvode n'est pas présenté directement, mais à travers la loyauté d'un de ses soldats capturé durant les luttes entre Vlad et les Turcs. Le prisonnier est interrogé par le sultan : « Dis, *ghiaure*⁴⁸², où se cache votre voïvode »⁴⁸³? Mais le soldat ne répond à aucune question, ni en ce qui concerne le nombre des soldats, ni sur la cachette du prince régnant. Menacé de pendaison, le soldat dit que c'est ce qu'il mérite puisqu'il s'est laissé capturer par l'ennemi au lieu de se sauver ou de mourir, comme ses camarades.

Le sultan change de stratégie et lui propose, d'une voix calme : « Écoute, *ghiaure*, je te donne la vie, je te donne des richesses et je te nomme pacha dans mes pays, mais seulement dis-moi ce que je t'ai demandé »⁴⁸⁴. Le soldat refuse, en disant qu'il n'y a rien qui puisse le déterminer de trahir son pays et son voïvode. En plus de cette preuve de patriotisme, le soldat montre de la modestie : « Tous les soldats sont intelligents comme toi? Parmi eux, je suis le moins intelligent, puisque je suis tombé prisonnier »⁴⁸⁵, fit la réponse du soldat. Le comportement du soldat a attiré l'admiration de l'ennemi : « Si Vlad l'Empaleur aurait cent milles soldats comme celui-ci, depuis longtemps on aurait été chassé de l'Europe »⁴⁸⁶. Le texte finit avec la libération du soldat, après avoir reçu un sac de pièces d'or du sultan.

Une autre leçon complète l'image positive du voïvode. Dans « Dreptatea lui Tepes »⁴⁸⁷ (La justice de Vlad l'Empaleur), le prince régnant est présenté en tant que juge. Le texte oppose un étranger et un homme simple : un commerçant étranger avait perdu un sac qui

⁴⁸¹ « Un soldat de-al lui Tepes », conte populaire, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteurs Daniela Besliu et Daniela Stoicescu, Ed. Corint, Bucarest, 2006, p.80-81.

⁴⁸² L'appellatif « *ghiaur* » est un surnom donné par les Turcs à ceux d'une autre religion.

⁴⁸³ *Op. cit.*, p.80.

⁴⁸⁴ *Op. cit.*, p.80.

⁴⁸⁵ *Op. cit.*, p.80.

⁴⁸⁶ *Op. cit.*, p.80.

⁴⁸⁷ « Dreptatea lui Tepes », histoire populaire, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2005, p. 19-20.

contenait mille pièces d'or. Pour le récupérer, il avait promis cent pièces à celui qui trouva et rapporta le sac. Peu de temps après, « un chrétien, homme qui avait peur de Dieu, comme plusieurs dans le temps de Vlad l'Empaleur »⁴⁸⁸, s'est présenté avec le sac qu'il avait trouvé par hasard. Pour ne pas tenir sa parole et donner les cent pièces, le commerçant dit qu'il constate que dans le sac il n'y a que neuf cent pièces. Il considère donc que l'homme avait déjà pris sa récompense.

L'homme se présente devant le voïvode, « non pour la récompense, mais pour contester le fait d'être accusé de malhonnêteté »⁴⁸⁹. Le voïvode, comprenant la ruse du commerçant, lui dit que, comme le sac n'a que neuf cent pièces de monnaie, il ne peut pas être le sien. Donc, le chrétien garde le sac et le commerçant va attendre qu'on trouve un sac de mille pièces. Le texte finit avec les paroles : « Vlad l'Empaleur avait jugé. Le commerçant avait regretté toute sa vie le mensonge qu'il a dit »⁴⁹⁰.

Le texte présente un voïvode qui fait confiance à ses sujets et qui les défend. De même, la restitution du sac plein d'argent montre un peuple honnête et digne. Ce n'est pas par hasard que l'homme qui a trouvé l'argent est nommé « chrétien » (trois fois dans le texte), car ce terme désigne non seulement une personne qui respecte la morale chrétienne, mais tout citoyen des principautés roumaines. Ainsi, chrétien s'identifie avec Roumain, idée qui rejoint le discours véhiculé depuis toujours dans les manuels : le fait que le peuple roumain est né chrétien.

Cette leçon est un exemple de la capacité que les héros de type historique ont pour incarner toutes les valeurs humaines attribuées aux Roumains. Dans ce cas, Vlad l'Empaleur, celui qui était craint par les Turcs et par les Roumains pour sa cruauté (comme son nom le montre), celui qui a inspiré la célèbre légende occidentale, a pu se transformer en un défenseur des droits de ses citoyens.

⁴⁸⁸ *Op. cit*, p.19.

⁴⁸⁹ *Op. cit*, p.19.

⁴⁹⁰ *Op. cit*, p.19.

Une autre leçon construite sur le même modèle est « Negutatorul florentin »⁴⁹¹ (Le commerçant florentin). Le fragment de texte présente un commerçant de Florence qui, craignant le vol, demande à Vlad l'Empaleur de lui assurer le passage en Valachie avec sa marchandise. Le prince lui répond qu'il peut laisser sa marchandise sur n'importe quelle ruelle, sans avoir des problèmes, et il lui garantit que, au besoin, il va le dédommager. Le lendemain le commerçant constate que personne n'a volé sa marchandise. Ce texte souligne le respect de la loi et l'honnêteté qui régnait dans le pays sous le voïvode Vlad l'Empaleur.

4.2.3 Étienne le Grand

Lors d'un sondage télévisé, organisé par le poste public de télévision (TVR), entre le 25 mai et le 21 octobre 2006, qui avait comme sujet les valeurs, l'identité et la dignité roumaine, le voïvode Étienne le Grand fut désigné par les téléspectateurs « Le plus grand Roumain depuis toujours »⁴⁹². Même si l'opinion publique lui est favorable, il faut dire qu'Étienne le Grand exerçait une violence semblable à celle attribuée à Vlad l'Empaleur et à d'autres voïvodes roumains du Moyen Âge. Dans son livre *Lege si faradelege in lumea romaneasca veche*⁴⁹³ (Loi et hors-la-loi dans l'ancien monde roumain), le professeur Dan-Horia Mazilu dédie un chapitre au voïvode moldave, intitulé de façon suggestive « Un Dracula que l'Occident a manqué ». L'auteur montre que le voïvode s'inscrit dans un « paradigme sanglant », car le pouvoir était gagné et gardé par tous les moyens, et on le prenait souvent par la suppression de son détenteur précédent (Étienne avait tué son frère Pierre III Aron pour prendre le trône; Pierre avait fait assassiner Bogdan II Musat, leur père). L'auteur conclut que la violence a caractérisé à la fois le centre et la périphérie (il y avait la violence des voïvodes, mais aussi celle des marginaux).

⁴⁹¹ « Negutatorul florentin », de Petre Ispirescu, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IV^e classe), auteurs Mirela Mihaiescu, Anita Dulman et Minodora Platcu, Éd. Radical, Craiova, 2008, p. 87.

⁴⁹² Fait intéressant c'est que, de 10 finalistes, (Ion Antonescu, Constantin Brancusi, Charlès Ier, Nadia Comaneci, Alexandre Jean Cuza, Mircea Eliade, Mihai Eminescu, Étienne le Grand, Michel le Brave, Richard Wurmbrand), sept se trouvent dans les manuels de littérature roumaine. Cela donne un indice sur l'influence que ces manuels ont sur la société.

⁴⁹³ Dan-Horia Mazilu, *Lege si faradelege in lumea romaneasca veche*, Éd. Polirom, Bucarest, 2006, 560 p.

Les leçons qui font référence à ce voïvode le présente d'une façon positive, depuis son enfance jusqu'aux luttes contre les Turcs. Ainsi, le texte « Stejarul din Borzesti »⁴⁹⁴ (Le chêne de Borzesti) présente un épisode de l'enfance d'Étienne :

Le prince Étienne le Grand avait aimé les plaines de Moldavie depuis son enfance. Les gens l'appelaient Stefanita. Petit, rapide, il était sans pareil pour la chasse des cerfs à l'arc. Il avait des yeux bleus et les cheveux ondulés. Mais ce qu'Étienne aimait le plus, c'était un chêne gigantesque, gros, qui pouvait être entouré par quatre hommes. Il aimait jouer avec les enfants des Moldaves⁴⁹⁵.

Après avoir admiré la habileté d'Étienne à la chasse, les jeunes se sont mis à jouer « aux Tatars ». Ils se sont divisés : les uns étaient les Moldaves, les autres étaient les Tatars, conduits par Mitrut, le meilleur ami d'Étienne. Le groupe d'Étienne restait caché dans une petite forêt, et celui de Mitrut derrière une petite colline. Après la bataille, les Moldaves ont été victorieux. Comme punition, Mitrut fut lié et monté dans le chêne. Mais en regardant autour, Mitrut vit des vraies Tatars, en train de se rapprocher du village. Il l'annonça aux autres, qui se sont sauvés dans le village, en le laissant attaché à l'arbre. Les Tatars sont arrivés et, en le voyant dans l'arbre, le khan tatar le tua d'une seule flèche.

La finale du texte présente Étienne adulte, en tant que voïvode de la Moldavie :

Les années sont passées, et Étienne est devenu le prince de la Moldavie. Une nuit, les Tatars attaquèrent. Une lutte commença et Étienne arriva devant le khan tatar. Il le fit prisonnier.
- Maintenant on va juger le khan tatar, dit Étienne. Tatar, te rappelle-tu? C'est toi qui as tué Mitrut, attaché aux branches de cet arbre. Montez-le, soldats!⁴⁹⁶

Le texte a un effet mémoriel virtuel sur les élèves, surtout parce que le héros est lui aussi un jeune. Le voïvode venge son meilleur ami, en tuant de la même façon le khan tatar. Les paroles du voïvode « maintenant on va juger le khan tatar », montrent que la peine de la mort était fréquente et qu'on est encore très loin de la démocratie. La leçon « Stefan cel Mare si Vrancioaia »⁴⁹⁷ (Étienne le Grand et Vrancioaia) présente une discussion entre le voïvode et la mère Vrancioaia, qui offre ses sept garçons pour lutter contre les Turcs. Étienne s'étonne de

⁴⁹⁴ « Stejarul din Borzesti », d'après Eusebiu Camilar, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Tudora Pitila et Cleopatra Mihailescu, Ed. Aramis, Bucarest, 2005, p.36-38.

⁴⁹⁵ *Op. cit.*, p.36.

⁴⁹⁶ *Op. cit.*, p.37.

⁴⁹⁷ « Stefan cel Mare si Vrancioaia », d'après Dumitru Almas, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a II-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la Ie classe, auteurs Tudora Pitila et Cleopatra Mihailescu, Éd. Aramis, Bucarest, 2004, p. 60.

ce geste, en sachant que le mari de cette femme est mort dans une autre bataille. Il les accepte, vainc les Turcs, et après la lutte donne à chaque jeune homme une montagne.

Un autre texte contient la même idée, l'amour pour la patrie est plus grand que celui d'une mère pour son enfant. Cette fois, celle qui fait preuve d'un tel sacrifice est la mère du voïvode. Ainsi, le poème « Mama lui Stefan cel Mare »⁴⁹⁸ (la Mère d'Étienne le Grand) présente un dialogue entre le voïvode et sa mère. Blessé, menacé par les Turcs, Étienne veut retourner dans la cité Neamt, où se trouvaient son épouse et sa mère. Mais sa mère ne veut pas le recevoir :

Que dis-tu, étranger,
Étienne est loin,
Son bras fort et brave décime l'armée
Je suis sa mère, il est mon fils;
Si tu es celui-ci, je ne suis pas ta mère! (...)
Si tu es vraiment Étienne le Grand,
Alors tu, ici, sans la victoire,
Tu ne peux pas rentrer, sans ma volonté!
Vas-y à l'armée! Meurs pour ton pays
Et ton tombeau sera couvert de fleurs!⁴⁹⁹

Les exercices qui accompagnent les vers orientent la discussion vers de vrais faits historiques : « Qui était Étienne le Grand? », « Qui étaient les ennemis du pays à cette époque? », « Racontez des faits de bravoure des voïvodes étudiés en histoire », « Situez sur une carte la Moldavie, la Valachie, la Transylvanie et la Dobroudja »⁵⁰⁰.

La leçon finit avec les paroles mémorables de Mihail Sadoveanu sur la signification du patriotisme : « On ne sert pas le pays avec des déclarations d'amour, mais avec du travail légal et, au besoin, avec le sacrifice... Le travail honnête, la vie propre, l'amour pour les autres, l'accomplissement de nos devoirs, donc des faits qui signifient le patriotisme, et non des paroles vides... »⁵⁰¹ Le même poème est repris dans un autre manuel⁵⁰², et les exercices insistent sur la détermination de la mère qui envoie son fils soit à la victoire, soit à la mort. Le voïvode s'encadre dans la typologie des héros des contes populaires : il ne peut rien sans des adjouvants : sa mère, la mère Vrancioaia, dans d'autres textes de Daniel le Solitaire.

⁴⁹⁸ « Mama lui Stefan cel Mare », de Dimitrie Bolintineanu, dans dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteurs Tudora Pitila et Cleopatra Mihailescu, Éd. Aramis, Bucarest, 2006, p74-75.

⁴⁹⁹ *Op. cit.*, p.74.

⁵⁰⁰ *Op. cit.*, p.74.

⁵⁰¹ *Op. cit.*, p.75.

⁵⁰² « Mama lui Stefan cel Mare », de Dimitrie Bolintineanu, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteurs Mirela Mihaiescu, Anita Dulman et Minodora Platcu, Ed. Radical, Craiova, 2008, p.85.

Dans un court fragment⁵⁰³, c'est Dieu lui-même qui l'aide : le voïvode avait seulement 40 soldats, et les Turcs l'attaquaient. Il prie Dieu de l'aider, et soudain un brouillard couvrit la vue des ennemis. Désorientés, les Turcs se tuèrent les uns les autres. Les Moldaves attaquèrent lorsque le soleil fut réapparu dans le ciel, et la bataille fut gagnée par Étienne et ses soldats.

On remarque qu'Étienne le Grand est le voïvode le plus humain (il est présenté dans des situations limites : blessé, encerclé, avec peu des soldats) et qu'il a beaucoup de difficulté à vaincre les Turcs. Par le fait même, il gagne la sympathie et la solidarité du peuple roumain.

4.2.4 Michel le Brave

D'une rubrique nommée « dictionnaire historique », les élèves apprennent que Michel le Brave est « une personnalité marquante de l'histoire nationale. *Ban* (gouverneur) d'Olténie, voïvode de Valachie entre 1594-1601, il fut le premier à unir dans un seul état la Transylvanie, la Valachie et la Moldavie, pour une courte période de temps »⁵⁰⁴.

On trouve dans ce manuel un fragment de l'œuvre d'un grand historien roumain, Nicolae Balcescu, intitulée *Romanii supt Mihai Voievod Viteazul* (Les Roumains sous Michel Voïvode le Brave). Le fragment décrit ainsi le prince :

Dans ce temps-la de souffrance et de douleur, brillait au delà d'Olt, à Craiova, un homme distingué et connu pour sa beauté, ses nombreuses qualités, sa croyance en Dieu, l'amour pour la patrie, la compréhension envers ses semblables, la charité envers ceux des plus bas, la justice pour tout le monde, pour sa sincérité, la constance et la générosité de son caractère. Celui-ci était Michel, gouverneur de Craiova, fils de Patrascu Voïvode qui, pour l'équilibre et le calme avec lequel il construisit le pays (1545-1557) fut nommé le Bon. Son jugement droit, sa parole calme et les faits héroïques qu'il a accomplis, gagnèrent le cœur du peuple et son nom était connu dans tous les coins du pays. Il a représenté l'espérance de tout le monde, le vainqueur si désiré et attendu⁵⁰⁵.

⁵⁰³ « Credintele poporului roman » (Les croyances du peuple roumain), d'Elena Niculita Voronca, dans *Limba Romana, manual pentru clasa a V-a* (Langue roumaine, manuel pour la Ve classe), Éd. Humanitas educational, auteurs Alexandru Crisan et Sofia Dobra, Bucarest, 2009, p. 278.

⁵⁰⁴ *Limba Romana, manual pentru clasa a V-a* (Langue roumaine, manuel pour la Ve classe), Éd. Humanitas educational, auteurs Alexandru Crisan et Sofia Dobra, Bucarest, 2009, p. 215.

⁵⁰⁵ « Mihai Viteazu », de Nicolae Balcescu, dans *Limba Romana, manual pentru clasa a V-a* (Langue roumaine, manuel pour la Ve classe), Éd. Humanitas educational, auteurs Alexandru Crisan et Sofia Dobra, Bucarest, 2009, p. 224.

Mais « le cruel » Alexandre Voïvode⁵⁰⁶ a eu peur de cette célébrité de Michel. Il voulait le tuer à tout prix, et il a payé des mercenaires pour le capturer et le tuer. Michel a essayé de se réfugier à Constantinople, mais il fut capturé et apporté à Bucarest, accusé de trahison et condamné à la torture et ensuite à mort. Un jour, Michel fut conduit à la place de l'exécution. « La foule suivait le condamné triste et silencieuse, voyant que le dernier espoir de sauvetage allait disparaître en même temps que sera coupée la tête de ce jeune homme héroïque »⁵⁰⁷.

La suite du texte suggère que Michel le Brave était prédestiné pour réaliser l'union de tous les Roumains :

En arrivant à la place où il devait recevoir la mort, le bourreau, hache à la main, le cœur cruel, les yeux agressifs, se rapprocha de lui. Mais quand il regarda son sacrifié, quand il vit ce corps imposant, le regard sauvage et terrifiant, il commença à trembler; il releva la hache et il la jeta à terre, puis partit en courant parmi la foule et en criant qu'il n'oserait pas tuer cet homme. Cet épisode merveilleux toucha la foule comme un mouvement électrique. Elle vit dans ce fait un signe du ciel par lequel Dieu voulait garder cet homme, et un cri de pitié et pardon sortit de la poitrine du peuple.

Le texte finit sur cette émotion croissante que ressent la foule et qui se transmet aussi aux élèves. L'insistance sur les réactions du peuple n'est pas le fait du hasard. Les historiens montrent que Michel le Brave a conduit la coalition militaire contre l'Empire ottoman, (composée du Saint empire de la nation germanique, de la Pologne et des principautés roumaines), en se servant sur des mercenaires, et non en mobilisant le peuple, comme les autres voïvodes roumains. De même, l'union des principautés réalisée en 1600, était une union personnelle. Michel s'est imposé en Transylvanie et en Moldavie, sans se soucier de la volonté du peuple. La sympathie et la solidarité du peuple présentées dans le texte, induisent l'idée que l'union des trois provinces roumaines était un souhait du peuple, qui voyait dans ce prince l'homme qui le conduisait vers un avenir meilleur. L'union fut de courte durée, mais, selon la rhétorique des manuels scolaires, elle a laissé dans l'âme du peuple roumain la conscience d'un pays roumain, le désir de s'unir et de vivre ensemble.

Plus concrètement, dans la leçon « Mostenirea urmasilor »⁵⁰⁸ (L'héritage), ce désir est symbolisé par le drapeau du pays que Michel le Brave donne à ses soldats, avec l'ordre de ne jamais le perdre. L'un de ces soldats lui répond : « - Je lutterai, votre Majesté, pour préserver

⁵⁰⁶ Il s'agit d'Alexandru cel Rau (Alexandre le Mauvais, qui a régné en Valachie entre 1592-1593).

⁵⁰⁷ *Op. cit.*, p.225.

⁵⁰⁸ « Mostenirea urmasilor », de Petru Dumitru Popescu, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a II-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIe classe), auteurs Tudora Pitila et Cleopatra Mihailescu, Éd. Aramis, Bucarest, 2004, p56.

la croyance et la fierté du pays. Si je mourrais, il restera l'héritage pour les descendants. Je le laisserai au pays. Le pays ne meurt jamais. Il va le garder et le défendre jusqu'à la fin du monde »⁵⁰⁹. Un des exercices demandé aux élèves est d'expliquer la proposition « le pays ne meurt jamais », suggérant que c'est à leur tour de prendre la défense du pays.

Le texte entre en contradiction avec la vérité historique, car c'est un anachronisme de mentionner le drapeau avant 1848 (l'union sous Michel le Brave est réalisée en 1600). De même, les soldats sur lesquels le prince s'est appuyé ce sont des mercenaires, des hommes payés pour lutter, et non des gens issus du peuple, animés d'un sentiment de patriotisme, comme le texte le suggère. Mais les élèves ne connaissent pas encore ces données (la discipline histoire est enseignée à partir de la quatrième année, or ce texte se trouve dans un manuel pour des élèves de deuxième année du primaire). Ils sont mis devant un discours sur le passé qu'ils doivent accepter en tant que tel, et qui a sur eux un effet mémoriel. La valeur littéraire de ce texte et de celui sur l'exécution de Michel le Brave, par la tension et l'émotion profonde qu'ils dégagent, ne font que prolonger sur le plan affectif ce que les informations historiques mettent sur le plan cognitif. Autrement dit, connaître des aspects sur le passé du peuple roumain entraîne la naissance du sentiment de patriotisme.

4.3 Un État né démocratiquement

On a montré dans le chapitre sur les manuels du XIXe siècle que la constitution de l'État roumain a été la conséquence de la double élection du prince Alexandre Jean Cuza en Valachie et en Moldavie. Les auteurs des manuels accordent beaucoup d'espace à l'union de 1859, en soulignant la participation des paysans à l'Acte d'union. De même, le prince Alexandre Jean Cuza est présenté comme le défenseur des droits de l'homme et de la légalité, valeurs d'un état démocratique.

La leçon « Mos Ion Roata si Voda Cuza »⁵¹⁰ (Père Ion Roata et le voïvode Cuza) présente une discussion entre les boyards et les paysans, qui a comme sujet l'union des deux principautés roumaines. Parmi les leaders des paysans qui ont pris part, à côté des boyards, aux Assemblés qui décidaient de l'union, il y avait aussi le père Ion Roata. Un jour, il demanda à un jeune boyard de parler plus clairement, afin que les paysans comprennent

⁵⁰⁹ *Op. cit.*, p.56.

⁵¹⁰ « Mos Ion Roata si Voda Cuza », dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Tudora Pitila et Cleopatra Mihailescu, Éd. Aramis, Bucarest, 2005, p. 46.

l'enjeu de l'union. Le boyard lui répondit qu'on n'avait pas besoin de faire comprendre à un pauvre paysan comme lui puisqu'il n'avait aucune terre. Pere Ion Roata « se sentit blessé directement dans son cœur ». Il répondit au boyard que c'était ses mains de paysan qui le soutenait depuis longtemps et qui le faisait bien vivre. « À ces paroles, le colonel Alexandre Jean Cuza a amicalement serré la main du père Ion Roata »⁵¹¹.

La solidarité du futur prince régnant avec les paysans et les changements de mentalité qu'il veut apporter dans la société, sont des aspects qui sont de plus en plus mis en valeur dans la présentation de la conduite d'Alexandre Jean Cuza. La leçon « Masura lui Cuza »⁵¹² (La mesure de Cuza) présente un contrôle que le prince fait dans les marchés pour voir si les commerçants respectent la mesure standard qu'il avait imposé pour peser les produits. Habillé comme un paysan, « il voulait voir comment le peuple vit ». À un moment donné, il rencontre un vendeur et il lui propose d'échanger du lait pour du beurre (on remarque le manque de monnaie). Le commerçant ne voulait pas utiliser la mesure standard, nommée aussi « la mesure de Cuza », mais une autre, plus petite, en trompant ainsi les paysans. Le prince lui a révélé son identité et a puni le vendeur, qui dorénavant a toujours utilisé la bonne mesure.

Un court fragment qui accompagne cette leçon présente une situation similaire : déguisé en paysan, le prince rencontre un boyard qui battait un paysan. Il lui demanda la raison de cette agression, et le boyard répondit « parce que je veux le frapper ». Alors Alexandre Jean Cuza a dévoilé son identité et a battu lui aussi le boyard, pour compenser l'injustice que celui-ci avait faite. Mais le paysan lui dit que rien au monde ne pouvait effacer l'humiliation qu'il avait subie. Pour redonner la dignité au paysan, le voïvode l'embrassa sur ses joues.

Le comportement paternel du prince est souligné aussi dans la leçon « Fiul si mama »⁵¹³ (Le Fils et la mère). Le texte présente un don que le prince régnant Alexandre Jean Cuza fait à un de ses officiers. Un soir, il appelle l'officier dans son bureau de travail. L'officier ne répond pas. Cuza le trouve endormi sur la chaise, avec une lettre sur ses genoux.

⁵¹¹ *Op. cit.*, p.46.

⁵¹² « Masura lui Cuza », d'après Dumitru Almas, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Tudora Pitila et Cleopatra Mihailescu, Éd. Aramis, Bucarest, 2005, p. 38.

⁵¹³ « Fiul si mama », dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2005, p. 62.

Il lit la lettre et s'aperçoit que c'est une lettre de remerciement, écrite par la mère de l'officier : « Mon cher enfant, j'ai reçu les 100 lei que tu m'as envoyés. Ton aide est arrivé à temps. Maintenant j'ai du bois, je me suis achetée des médicaments, et maintenant je me sens mieux. Je suis fière et heureuse que mon fils ne m'a pas oubliée »⁵¹⁴. Le prince régnant met dans la poche de l'officier cent « napoléons d'or », retourne au bureau et sonne très fort la cloche. L'officier se réveille, s'aperçoit de l'existence de l'argent et dit au prince que les monnaies ne lui appartiennent pas. Cuza lui répond : « Ce sont les tiennes, mon cher. Tu n'as pas oublié ta mère. Un fils qui aime ainsi sa mère, il aime sa patrie et, au besoin, il saura la défendre au prix de sa vie ».

Le fragment présente les qualités morales du prince, qui, non seulement ne punit pas un officier qui dormait au travail, mais, ému par l'amour que celui-ci avait pour sa mère, lui donne 100 monnaies en or. Le texte contient un anachronisme : dans la période de règne d'Alexandre Jean Cuza (1859-1966), on n'a pas eu une monnaie nationale (comme on l'a remarqué aussi dans l'autre texte). C'est le prince Charles qui va frapper la monnaie en 1867, selon un projet commencé par Cuza, mais la monnaie s'appelle *romanat*. Une année plus tard, le futur roi met en circulation les premières monnaies, en or, d'une valeur de 20 lei, conçues d'après le modèle du napoléon français. Nommées *poli*, les monnaies avaient l'effigie de Charles et la titulature « souverain des Roumains ».

Donc, si les napoléons d'or (les monnaies françaises) existaient à l'époque, les *lei* que le soldat avait envoyés à sa mère n'étaient pas encore créés. Le texte attribue la réforme monétaire à Cuza plutôt qu'au roi Charles 1^{er}. D'ailleurs, ni Charles 1^{er}, ni la période de la monarchie ne sont pas mentionnés dans les manuels contemporains de littérature. La substitution entre les deux figures historiques a été faite dans le but de souligner une étape démocratique de l'histoire de l'État roumain, tout en gardant silence sur les autres périodes (la monarchie et la période communiste).

Dans une autre leçon, « Peste 50 de ani »⁵¹⁵, un enseignant s'adresse au prince Alexandre Jean Cuza comme à un roi, faisant encore une fois la substitution des deux figures historiques : « Votre Majesté, je prie le bon Dieu pour qu'Il vous garde en santé, pour le

⁵¹⁴ *Op. cit.*, p.62.

⁵¹⁵ « Peste 50 de ani », de I.L.Caragiale, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2005, p. 59.

bonheur du peuple roumain. Notre esprit, nos bras, notre sang, sont soumis à la patrie roumaine, au souverain, à vous, votre Majesté »⁵¹⁶! De même, l'enseignant écrit au tableau : « Vive la Roumanie, vive Alexandre Jean 1^{er}, le souverain des Roumains! ». On remarque la formule spécifique « Alexandre Jean 1^{er} », institutionnalisant le prince Cuza.

4.4 Les guerres

Les manuels contemporains contiennent des textes qui font référence à deux guerres : celle de 1877-1878, nommée aussi « la guerre d'indépendance », et la première guerre mondiale (1914-1918). La deuxième guerre mondiale n'est pas mentionnée, car les auteurs auraient dû, à ce moment, décrire aussi les conséquences : la perte de la Bessarabie, l'instauration du communisme, etc. Mais les auteurs semblent préférer faire connaître aux jeunes élèves seulement des événements qui ont contribué au développement de l'État : la consolidation de l'État après la guerre d'indépendance et l'augmentation de son territoire, après la première guerre mondiale.

Si dans les manuels du XIXe siècle la guerre de 1877-1878 était liée à la personnalité du prince Charles, dans les manuels contemporains ce sont les soldats qui en sont les héros. Ainsi, dans la leçon « Dupa steag, baieti! »⁵¹⁷ (Vers le drapeau, soldats!), on présente la conquête de la redoute Grivita :

C'était une des innombrables attaques sur la redoute Grivita. Le régiment Dorobanti attaquait sans cesse. Les soldats avançaient, combattant pour la liberté du pays.

Dans les premières lignes, le sergent Ilie Petcu portait le drapeau du pays, avec beaucoup de courage. Il gardait le drapeau, le symbole de l'honneur, de la bravoure et de la gloire des soldats.

- Le drapeau ne doit jamais tomber! Il représente la fierté du régiment, de l'armée roumaine et de la Roumanie même, dit le commandant⁵¹⁸.

L'action grandit en intensité avec la blessure du soldat, qui se fait des soucis non pour sa vie, mais pour la perte du drapeau :

Le sergent Ilie Petcu pensait : Si je mourais, d'autres Roumains devront porter le drapeau vers la victoire. Progressant avec le drapeau flottant au vent, le sergent est gravement blessé. Ses mains et ses pieds affaiblissent. Il bascule. Ses yeux sont flous. Mais ses mains serrent plus fort la lance. L'explosion d'un obus déchire la toile du drapeau. Le vent le pousse vers les lignes des

⁵¹⁶ *Op. cit*, p.59.

⁵¹⁷ « Dupa steag, baieti! », d'après Petru Dumitru Popescu, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Tudora Pitila et Cleopatra Mihailescu, Éd. Aramis, Bucarest, 2005, p. 44.

⁵¹⁸ *Op. cit*, p.44.

ennemis. Le sergent regarde terrifié le drapeau. Il crie de toutes ses forces vers les siens : Vers le drapeau, soldats!⁵¹⁹.

Au final, le drapeau fut récupéré et les soldats l'ont élevé sur le plus haut parapet, en signe de victoire. Le dramatisme de la lutte produit une forte émotion au niveau des lecteurs. À la différence des textes des manuels de XIXe siècle, ce fragment présente une bataille qui s'est déroulée sur le territoire du pays (et non pas à Vidin, en Bulgarie). Les opposants sont nommés « ennemis », sans préciser que ce sont des Turcs. Le prince Charles, modèle pour les soldats des textes de XIXe siècle, n'est plus mentionné. En revanche, le texte insiste sur le drapeau et ses significations patriotiques. L'effet obtenu est une intertextualité qui renvoie aux mêmes valeurs : le drapeau de Michel le Brave de 1600, le drapeau de la guerre d'indépendance, et, plus proche dans le temps, le drapeau de la grande union de 1918. Le drapeau devient ainsi une métaphore à l'aide de laquelle on explique aux jeunes élèves la continuité de l'État roumain à travers le temps.

Tout comme la guerre d'indépendance, la première guerre mondiale n'est pas présentée dans son ampleur. Ce que les textes révèlent est l'implication des paysans et le patriotisme des soldats. Ainsi, dans la leçon « Darul lui Mos Miron »⁵²⁰ (le don du père Miron) on présente un vieil homme qui demande chaque jour à la gare du village si la Roumanie est entrée en guerre (l'action se passe en 1916). Les passants lui disaient invariablement que non, mais « qu'on espère au bon Dieu », car la mise était énorme : la libération de la Transylvanie. Le père n'avait rien à manger, et le maire du village lui a proposé de lui vendre les pailles de blé, pour s'acheter les produits alimentaires dont il avait besoin. Mais le père Miron n'a pas voulu les vendre. Il les garda jusqu'à la nuit où une patrouille de cavalerie roumaine est entrée dans le village. La guerre avait commencé pour les Roumains aussi :

Dans l'agglomération on voyait un petit homme âgé habillé des vêtements blancs, qui apportait les pailles de blé et qui les mettait devant les chevaux (...) Dans la main il tenait un pain blanc, obtenu des soldats. Il ne remarquait pas que sur le pain blanc il y avait des gouttes, des larmes qui venaient sans cesse de ses vieux yeux⁵²¹.

⁵¹⁹ *Op. cit.*, p.44.

⁵²⁰ « Darul lui Mos Miron », Ion Agarbiceanu, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteurs Mirela Mihaiescu, Anita Dulman et Minodora Platcu, Ed. Radical, Craiova, 2008, p.80.

⁵²¹ *Op. cit.*, p.80.

Le père Miron est un patriote. Même s'il ne peut pas s'enrôler, à cause de son âge, il donne tout ce qu'il a et il aide à sa façon l'armée roumaine. Dans les deux textes qui portent sur la guerre, l'ennemi n'est pas identifié. Les Turcs, utilisés d'habitude dans les manuels pour expliquer l'arréage du peuple roumain, ne sont pas mentionnés. Le but de ces textes est de montrer que le patriotisme doit se manifester contre toute forme d'agression du pays, que le défendre contre tout ennemi est un devoir sacré.

4.5 D'une union à l'autre vers l'Union européenne

Dans les manuels contemporains, les unions s'enchaînent pour construire un État roumain de plus en plus puissant. L'histoire roumaine semble rythmée de ces unions : 259 ans qui séparent l'union de Michel le Brave de celle de Cuza, 59 ans entre celle de Cuza et celle du roi Ferdinand, 89 ans qui se sont écoulées entre cette dernière union et l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne. L'union de la Roumanie avec les États membres de l'Union Européenne, réalisée en 2007, n'est pas mentionnée dans les manuels. Mais elle est annoncée par les trois autres unions, elle est une conséquence logique du parcours de l'État roumain, si bien détaillée dans les manuels.

Si on regarde aussi le mythe du peuple roumain, avec ses quatre composantes, l'origine noble, la continuité sur le territoire, la défense de l'Europe chrétienne et l'avenir glorieux du peuple roumain, on est tenté de croire que cet « avenir important » trouve son expression dans l'entrée au sein de l'Union européenne. Dans ce paradigme d'État qui se développe de plus en plus, les moments d'union sont présentés comme des exercices de démocratie, dans lesquels le peuple roumain a exprimé directement sa volonté.

Le poème « Hora unirii »⁵²² (La Ronde de l'union), écrit en 1855 par le poète Vasile Alecsandri (1821-1890) a été chanté lors de l'union de 1859 et continue à être chanté chaque année le 24 janvier, jour qui marque la constitution de l'État roumain. « Hora » est une danse en cercle qui symbolise l'unité du peuple roumain et son désir de vivre ensemble. Le poème exprime le souhait d'union entre les Moldaves et les Valaques :

Donnons nous la main,
Ceux avec un cœur roumain
Formons la ronde de la fraternité

⁵²² « Hora unirii », de Vasile Alecsandri, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2005, p54-55.

Sur la terre de la Roumanie !

Toi, Valaque, toi, voisin,
Viens à coté de moi,
Dans une vie d'union,
Dans une mort fraternelle.

Nous sommes nés d'une seule mère
Nous sommes semblables
Comme deux sapins dans un même tronc,
Comme deux yeux dans une même lumière.

On porte les deux le même nom,
On a une célébrité dans le monde,
Je suis ton frère, tu es le mien,
On a un même cœur qui bat.

Viens vite à Milcov⁵²³,
Buvons-le d'un trait,
Pour que nos anciennes frontières
S'effacent dans cette union.

Pour que le saint soleil voit
Dans un jour férié,
Notre ronde fraternelle,
Sur la plaine roumaine !

Le poème est accompagné d'une image qui représente des hommes et des femmes, vêtus des vêtements traditionnels de Moldavie et de Valachie, qui font la ronde, la danse populaire roumaine la plus répandue. Parmi eux, on y voit un homme habillé en uniforme de colonel, qui renvoie directement au prince Alexandre Jean Cuza, représenté dans les manuels toujours en uniforme militaire, en soulignant ainsi, à l'aide du dessin, la participation du prince à l'union. Les exercices mettent l'accent sur l'importance de l'union : « Pourquoi les Roumains ont lutté pour l'union ? Mémorisez le poème. Dites à qui a fait référence le poète, en utilisant les mots « ceux avec le cœur roumain ». Expliquez pourquoi la ronde des Valaques et des Moldaves est une ronde de fraternisation »⁵²⁴. En bas de page il y a le proverbe « Où il y a seulement un, il n'y a pas de force en cas de besoin et de douleur ». Un autre exercice fait une synthèse de la leçon : « Les Roumains ont lutté pour l'union. Ils parlaient la même langue. L'union s'est réalisée par la volonté de tous les Roumains »⁵²⁵.

Le poème, d'une valeur littéraire incontestable, fixe déjà une identité nationale : « ceux avec un cœur roumain » renvoie autant aux Moldaves qu'aux Valaques. L'union est vue comme une intégration dans une même famille : on souligne la langue commune, l'origine commune (« nés d'une même mère », la Dacie), le nom de roumain. On peut se

⁵²³ Rivière qui marquait la frontière entre la Moldavie et la Valachie.

⁵²⁴ *Op. cit.*, p.55.

⁵²⁵ *Op. cit.*, p.56.

demander pourquoi, pour un texte qui présente un temps de fête et de danse, les exercices mentionnent que « les Roumains ont lutté pour l'union ». La question, posée deux fois, ne renvoie pas au texte, ni au moment de l'union : la lutte des Roumains signifie tous les événements de l'histoire du peuple roumain qui la précèdent : les batailles des Daces contre les Romains, les luttes des voïvodes, l'union éphémère de Michel de Brave, etc. On donne ainsi un sens au passé, à partir du présent.

La leçon « Visul implinit »⁵²⁶ (le Rêve accompli) a pour sujet l'union de 1918, ou la Grande Union, qui réunissait dans le même État les trois principautés roumaines : la Moldavie, la Valachie et la Transylvanie. Le texte n'insiste pas sur le processus de l'union, le discours des autorités ou celui du roi Ferdinand (le neveu de Charles 1^{er}) ne sont pas mentionnés, mais sur l'intérêt que l'événement historique a suscité auprès de la population :

On avait annoncé l'Assemblée Nationale à Alba-Iulia, où on a décidé l'union de la Transylvanie avec la Roumanie. La nouvelle s'est répandue comme l'éclair dans les villages et les villes du pays.

Le matin du jour 1^{er} décembre 1918, comme à un signal, des hommes, des femmes et des enfants se sont mis en marche vers Alba-Iulia, le lieu de l'assemblée. Ceux qui se trouvaient dans les alentours ont renoncé au voyage avec le train et ils sont partis vers la ville à pieds ou dans des chariots. Des chariots roumains et des bouquets de joie coulaient à travers la neige, pendant que l'armée allemande se retirait, chassée de Roumanie. Le peuple, qui venait de tous les coins de la Transylvanie pour entendre la grande nouvelle, se ramassait sur les plaines. À Alba-Iulia on ne pouvait pas entrer dans la salle de l'Assemblée. Tous écoutaient heureux. C'était quelque chose qui te faisait tout oublier, et tous les gens regardaient et buvaient les paroles des orateurs⁵²⁷.

L'émotion que le texte dégage grandit en intensité avec les paroles de l'auteur, témoin à cet événement, qui donne un sens à la mort de son père :

Le soir, pendant qu'on retournait chez nous, je suis passé à côté du cimetière où mon père est enterré. Frère, si mon père savait ce qui s'est passé ! J'ai vu, en regardant le cimetière (...) près de l'issue du village, un enfant qui regardait la chaîne des chariots cria de toutes ses forces : Vive la Roumanie ronde⁵²⁸.

En insistant sur le rassemblement des gens dans la ville d'Alba-Iulia, le texte transmet l'idée que le peuple tout entier a participé à cette union. « Le rêve accompli » serait le souhait millénaire des Roumains, si on prend en considération que la leçon est précédée par un texte sur la conquête des Daces et la constitution du peuple roumain. Les exercices insistent sur cette participation du peuple et sur la volonté qu'il a exprimé lors de l'union : « Qu'est-ce

⁵²⁶ « Visul implinit », de Lucian Blaga, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Mihaela Mihaiescu et Anita Dulman, Éd. Radical, Bucarest, 2009, p. 37-38.

⁵²⁷ *Op. cit.*, p.37.

⁵²⁸ *Op. cit.*, p.37.

qu'ils ont fait les hommes, les femmes et les enfants le matin de 18 décembre 1918? Qu'est-ce que tu comprends par la proposition : Vive la Roumanie ronde? Comment pouvez-vous expliquer le titre du texte »⁵²⁹? Un autre exercice contient un conseil : « N'oublie pas, jeune fille, le jour de l'union de tous les Roumains! »

Cette leçon est reprise dans un autre manuel⁵³⁰. Le texte est le même, à la différence du premier paragraphe, qui explique le choix du titre : « Pour le rêve que le peuple roumain avait depuis des siècles, le moment de l'accomplissement est arrivé : le corps du pays devenait entier avec la Transylvanie ». Le texte est accompagné d'un dessin qui présente un orateur qui s'adresse à la foule habillée traditionnellement et munie des drapeaux. En bas de la page, il y a un proverbe qu'on retrouve aussi dans les manuels de XIXe siècle, « L'union fait la puissance », et la mention « Le 1^{er} décembre est le jour national de la Roumanie »⁵³¹.

Le résultat de ces deux unions est la « patrie », qui a toujours été dans le cœur des Roumains, et qui maintenant trouve son expression dans la constitution de l'État roumain. Plusieurs textes, en vers ou en prose, décrivent le pays, ses beautés naturels, sa culture, et le noble peuple qui l'habite. Le poème « La patrie roumaine »⁵³² en plus de ce qu'il représente le pays, propose une vision de l'avenir de la Roumanie :

La patrie est notre terre,
À nous, qui sommes en vie
Ceux qui s'aiment comme les frères
Qui serrent leurs mains d'une façon roumaine.
Seulement nous, avec le même nom,
Seulement nous, les Roumains,
Tous avec le même destin
En souffrant tous ensemble
Et ayant tous de la joie;
Celle-ci est la patrie roumaine,
Qu'elle nous soit sainte!⁵³³

Dépourvus du complexe généré par l'absence d'une structure d'État, les Roumains se font un nouveau rêve :

⁵²⁹ *Op. cit.*, p.38.

⁵³⁰ « Visul implinit », d'après Lucian Blaga, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2005, p41.

⁵³¹ Avant 1989, le jour national était le 23 août, nommé aussi « le jour de la grande résurrection armée antifasciste et anti-impérialiste », faisant référence à l'année 1944, quand la Roumanie « a tourné les armes » contre les Allemands, en finissant la deuxième guerre mondiale aux côtés de l'Union Soviétique.

⁵³² « La patrie roumaine », de George Cosbuc, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Tudora Pitila et Cleopatra Mihailescu, Éd. Aramis, Bucarest, 2005, p. 40.

⁵³³ *Op. cit.*, p.40.

La patrie sera la terre,
Où nos petits fils vivront,
Et dans une fière Roumanie
Si le ciel veut, pour toujours,
Ils lutteront pour garder
La langue, la loi roumaine
Et ils feront de plus en plus grand,
Tous ce que le Roumain a.
Celle-ci est la chère patrie!
Donnons à la patrie roumaine
Le cœur et la vie entière!⁵³⁴

Le poème, écrit par un poète qui a vécu en XIXe siècle, a trois strophes, une sur le passé du peuple roumain, et sur « ce qui fut la patrie », tandis que les deux autres présentent ce que la patrie est et sera bientôt. Le choix des auteurs des manuels de supprimer la première strophe actualise le message du poème, faisant naître une interprétation nouvelle : le « futur proche », la vie des petits fils de ceux qui ont fait l'union, c'est l'agrandissement du territoire et l'amélioration de la vie du peuple, suite à l'intégration de la Roumanie au sein de l'Union européenne.

5. Les valeurs de l'Union européenne

Le slogan de l'Union européenne « Unis dans la diversité » est un message qui se retrouve dans le contenu et dans l'organisation des manuels scolaires de littérature de la période contemporaine. Des valeurs humaines qui composent l'identité européenne sont présentées dans des leçons pour les jeunes élèves, c'est la nouveauté de ces manuels, valorisant la culture et le patrimoine, la tolérance, la préoccupation pour l'environnement, la religion.

5.1. La culture

Des peintres, des musiciens, des poètes, des ingénieurs, forment le panthéon des héros « culturels », que les manuels scolaires n'ont jamais mis en valeur auparavant. Ce sont des Roumains issus dans la plupart des cas du génie populaire roumain, qui ont vécu en Europe et qui ont surpris le monde entier avec leur talent⁵³⁵. Selon la rhétorique des manuels, du point

⁵³⁴ *Op. cit.*, p.40.

⁵³⁵ Voir dans l'annexe 1 des images représentant les personnalités culturelles.

de vue historique et culturel, la Roumanie a toujours fait partie de l'Europe. Si « le retour des héros guerriers est perçu comme un signe par excellence de la régression politique (...), les héros apparaissent comme superflus, et même nocifs dans le monde actuel, car ils sont fondamentalement anti-démocratiques »⁵³⁶, les personnalités culturelles sont un signe d'évolution positive pour l'État.

5.1.1 Stefan Luchian

La leçon « Lumina si culoare »⁵³⁷ (Lumière et couleur) présente la vie et la création du grand peintre roumain Stefan Luchian (1868-1917). Né dans la commune Stefanesti de Botosani, l'artiste a passé son enfance à Bucarest : « Il aimait les fleurs et les insectes, la lumière et les couleurs qu'il regardait longtemps et elles sont restées gravées dans sa mémoire ».

Stefan Luchian est une des personnalités qui sont retournées dans le pays : « Il a étudié avec passion dans le pays, pour ensuite continuer ses études en Allemagne et en France »⁵³⁸. L'Académie des Beaux-Arts de Munich et l'Académie Julian de Paris lui dévoilent les techniques de l'impressionnisme, qu'il valorise en peignant des paysages ruraux roumains et de natures mortes : « Il nous a laissé des tableaux célèbres : « Un peintre », « Des travailleurs avec des charges », « La Blanchisseuse », « L'hiver », « Anémones », « Des religieuses », « Les fleurs bleues », « La maison de père Gheorghe de Brebu », etc. « Un peintre » est un des plus émouvants portraits de la peinture roumaine. Le peintre a réalisé son visage fatigué, mais plein de bonté et de candeur »⁵³⁹.

Le plus grand mérite de Stefan Luchian vient de sa persévérance et de sa détermination. Malade, le peintre est un exemple de grand amour pour l'art et pour le travail créatif :

Pendant une période de 15 ans, le grand artiste a mené une vie de peine, lié au lit de souffrance. Avec des efforts surhumains, demandant aux autres de lui lier le pinceau à ses doigts paralysés,

⁵³⁶ Korine Amacher et Leonid Heller, « Introduction », dans *Le retour des héros, La Reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, Université de Genève, 2010, p. 11.

⁵³⁷ « Lumina si culoare », d'après Nicolae Iorga, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2005, p98.

⁵³⁸ *Op. cit*, p.98.

⁵³⁹ *Op. cit*, p.98.

le peintre a continué de travailler avec une passion héroïque⁵⁴⁰. Les tableaux du peintre Stefan Luchian font partie du trésor de la peinture roumaine⁵⁴¹.

Le texte ne laisse à l'élève aucun doute, les tableaux lui appartiennent. Les exercices qui l'accompagnent insistent sur l'effort de Luchian : « Comment le peintre a affronté sa maladie? »; ce texte réhabilite d'une certaine façon la personnalité de Stefan Luchian et le donne pour l'exemple de réussite dans l'adversité.

5.1.2. Nicolae Grigorescu

La leçon « Mesterul Nicu »⁵⁴² (Le Peintre Nicu), présente l'enfance et le début de la carrière du peintre Nicolae Grigorescu, considéré comme le plus grand peintre roumain. Pour plus d'authenticité, le texte est écrit à la première personne du singulier, comme si c'était une page du journal de Grigorescu. On comprend du texte que Nicolae Grigorescu est né le 15 mai 1838, dans le village Pitam de Dambovita, dans une famille de 7 enfants. Il a vécu son enfance en banlieue de Bucarest, à Caramidari.

Les confessions du peintre sont émouvantes : « Notre pauvre mère nous a fait vivre avec l'aiguille. Et jamais je ne l'ai entendu se révolter, se plaindre ou dire une mauvaise parole. Elle a fait des efforts et a appris toute seule à lire et à écrire, pour qu'elle puisse nous apprendre à nous aussi »⁵⁴³.

La vie d'un enfant pauvre n'a pas été facile :

À dix ans je suis entré chez un peintre d'icônes. Après deux ans, je me suis retourné et j'ai commencé moi-même à peindre des icônes. Les dimanches je partais à Obor. Des femmes pauvres, des gens de la campagne me demandaient qui les a réalisées. Je leur disais que c'était moi-même, et ils achetaient, ils pensaient que ce sont des icônes qui apportent de la chance, en provenant d'un enfant naïf⁵⁴⁴.

La voix du personnage est remplacée par celle de l'auteur :

De ce pauvre nid s'est levé le grand Grigorescu. Enfant pauvre, sans aucun aide, à 14 ans il se propose d'aller à Paris. Il travaille encore des icônes, qu'il signe dans un coin : Nicu. Dans peu de temps, le peintre Nicu devient le plus recherché peintre d'églises. À vrai dire, les saints de

⁵⁴⁰ Dans une chaise roulante, paralysé, Stefan Luchian fut accusé de fraude et emprisonné. Il fut libéré peu de temps après, mais on a toujours eu le soupçon qu'il signe avec son nom les toiles d'un autre peintre.

⁵⁴¹ *Op. cit*, p.98.

⁵⁴² « Mesterul Nicu », Alexandru Vlahuta, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2006, p.72-73.

⁵⁴³ *Op. cit*, p.72.

⁵⁴⁴ *Op. cit*, p.72.

Grigorescu sont vifs, tel comme on les voit sur les murs des monastères Caldarusani, Zamfira, Agapia.

La dimension européenne de sa personnalité est présente : « Arrivé difficilement à Paris, il commence à étudier ardemment, trois ans de temps. Il se fait connaître et apprécier ». Mais Grigorescu n'a pas voulu rester à Paris, car « l'amour de son pays était trop fort ». Il est retourné dans son pays et, durant la guerre d'indépendance, il était sur le champ de bataille, réalisant des fresques qui témoignent devant l'éternité de l'héroïsme des soldats roumains. « Le peintre Nicolae Grigorescu a enrichi avec son œuvre le trésor de la peinture roumaine et universelle ».

Le texte est illustré avec la reproduction de 7 de ses peintures, toutes réalisées en Roumanie, même s'il a peint beaucoup à Barbizon et en Bretagne, où il a fait ses études : « Autoportrait », « Jeune berger », « Sentinelle », « Maison paysanne », « Chariot à bœufs », « Jeune bergère », et « La Fille avec l'héritage ». Les exercices qui accompagnent le texte soulignent le patriotisme de Nicolae Grigorescu : « Pourquoi n'est pas-t-il resté en France? Qu'est ce qu'il l'a déterminé d'accompagner les soldats roumains durant la guerre d'indépendance? »

5.1.3 George Enescu

En analysant la figure du musicien comme héros en Europe centrale et orientale, Didier Francfort affirme que les musiciens en exil « joue un rôle d'ambassadeur quand la nation est sans État, soumise à un empire et divisée ». Il conclut que « le réaménagement du panthéon musical dans l'Europe postcommuniste oscille entre la valorisation d'une culture européenne et l'affirmation ou la construction de particularismes nationaux, régionaux, qui trouvent des figures iconiques de musiciens comme symboles »⁵⁴⁵. Dans le cas du compositeur roumain George Enescu (1881-1955), Didier Francfort observe la récupération « du violoniste officiel de la cour de la reine de Roumanie, mort à Paris », par les autorités roumaines, qui ont donné son nom à des rues, à des orchestres et à des écoles de musique. Effectivement, le compositeur George Enescu est cité dans les manuels alternatifs dans deux leçons, fait qui montre l'importance que le musicien occupe dans la culture roumaine.

⁵⁴⁵ Didier Francfort, « La figure du musicien comme héros en Europe centrale et orientale », dans *Le retour des héros, La Reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, sous la direction de Korine Amacher et Leonid Heller, Université de Genève, 2010, p. 83.

Le texte « George Enescu »⁵⁴⁶, d'après Viorica Huber, présente l'enfance du futur compositeur :

Le petit Jurjac, même s'il n'avait pas encore 4 ans, savait entendre la musique des feuilles et des oiseaux du verger de ses parents. L'enfant écouta le son calme du vent qui passa à travers les branches et l'écho doux et éloigné des cloches, comme s'il était charmé. Personne ne devinait alors que le petit George allait devenir plus tard le plus grand compositeur, pianiste et chef d'orchestre de notre pays, et un des plus connus musiciens du monde⁵⁴⁷.

À quatre ans, son père lui donne un violon pour l'amuser. L'enfant le refuse, car c'était un jouet, et demande un vrai violon. Son père lui donne un vrai instrument et l'enfant commence à pratiquer avec le violoneux du village. À l'âge de cinq ans, il compose sa première « œuvre », « Pamant romanesc » (Terre roumaine). Après quelque temps, il quitte la maison et le verger de ses parents, pour étudier à Vienne et ensuite à Paris. Il s'impose comme un remarquable violoniste et pianiste. Mais son rêve était de devenir compositeur :

Il aimait faire connaître le nom de son cher pays, la douceur et la force de la chanson roumaine, de laquelle il était profondément lié. À l'âge de seize ans, George Enescu écrivit « Poema romana » (Le Poème roumain). Dans cette œuvre musicale, il a mis ensemble le sentiment d'amour pour sa patrie, avec les chers souvenirs de son enfance : le son de son verger, celui de la flûte du berger, des villages en fête, le son de la pluie qui passe à travers les feuilles, celui d'un matin ensoleillé d'été. Par son œuvre entier, George Enescu est monté aux sommets de la gloire de la musique et de notre patrie⁵⁴⁸.

On remarque le patriotisme du musicien, qui s'est inspiré de la nature et du folklore et qui a nommé ses œuvres d'après le nom de sa patrie. L'exil en France, à cause du régime communiste, fait de lui un Roumain exemplaire, qui a préféré partir que perdre sa liberté, si importante pour un compositeur. Dans une autre leçon, « George Enescu »⁵⁴⁹, d'après Pavel Campeanu, on présente Jurjac, le futur musicien, fasciné par la ronde, danse populaire roumaine. Les éléments du folklore roumain laisse leur empreinte dans la création du compositeur :

Après moins de dix ans, à Paris, une orchestre importante, conduite par un chef d'orchestre illustre, interprètent pour la première fois « Le Poème roumain ». C'est la composition de George Enescu, l'ancien Jurjac. Une partie de cette chanson s'intitule « L'assemblée du peuple à la fête », et l'autre partie, « Le peuple qui danse la ronde ».
Non, Jurjac n'a jamais oublié la ronde!⁵⁵⁰

⁵⁴⁶ « George Enescu », d'après Viorica Huber, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2006, p.68-69.

⁵⁴⁷ *Op. cit.*, p.68.

⁵⁴⁸ *Op. cit.*, p.68.

⁵⁴⁹ « George Enescu », d'après Pavel Campeanu, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteurs Tudora Pitila et Cleopatra Mihailescu, Éd. Aramis, Bucarest, 2006, p. 78.

⁵⁵⁰ *Op. cit.*, p.78.

Les deux textes se complètent, même s'ils se trouvent dans des manuels différents : l'un met l'accent sur l'inspiration par les sons de la nature de son village natal, l'autre par la danse populaire. Le message est commun : même si George Enescu a étudié et s'est établi en France, il est resté un bon Roumain. Un des exercices demande aux élèves d'expliquer ces mots : « J'ai servi mon pays avec mes armes : la plume, le violon et la baguette »⁵⁵¹. Un autre exercice insiste sur l'œuvre d'Enescu : « Comment s'appellent les titres des deux parties du Poème roumain? »

5.1.4 Ciprian Porumbescu

Né en Bucovine, aujourd'hui partie intégrante de l'Ukraine, Ciprian Porumbescu (1853-1883) a étudié à Vienne, où il a été aussi emprisonné pour son activité politique.

La leçon « Ciprian Porumbescu »⁵⁵² présente un événement réel, l'anniversaire d'Étienne le Grand et 400 ans de la construction du monastère Putna, auquel le jeune compositeur prit part. Selon le texte, il joue du violon « pour la Dacie entière », et enchante la foule venue pour fêter le grand voïvode. Toute comme George Enescu, le compositeur trouve sa source d'inspiration dans le folklore roumain : « Dans les chansons qu'il a composé on retrouve des influences populaires roumaines. Les chansons qu'il a créées sensibilisent même aujourd'hui ceux qui les écoutent. Un tel exemple est « Le Tricolore »⁵⁵³.

L'exercice qui accompagne le texte demande aux enfants d'apprendre la chanson « Tricolorul » (Le Tricolore). La mention de cette chanson montre une intention de réhabiliter cette chanson patriotique, que le régime communiste avait modifiée et adoptée en tant que hymne national, tout en gardant le titre et la mélodie.

5.1.5 Mihai Eminescu

⁵⁵¹ *Op. cit.*, p.78.

⁵⁵² « Ciprian Porumbescu », dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2005, p.23.

⁵⁵³ *Op. cit.*, p.23.

Mihai Eminescu a étudié à Cernauti et ensuite à Berlin, et il est devenu un grand poète et un journaliste apprécié. Il retourne dans le pays et s'impose comme poète national, non pour son œuvre, mais parce qu'il a été accepté comme symbole par toutes les provinces roumaines.

Après une poésie sur la nature⁵⁵⁴ écrite par le poète Mihai Eminescu (1850-1889), considéré comme le plus grand poète roumain et le poète « national » par excellence, on trouve dans un manuel alternatif un « basm »⁵⁵⁵ (conte populaire) qui explique la naissance du poète. Il y a longtemps, Dieu et saint Pierre se promenaient sur la terre, en tant que deux vieux hommes. Un soir, fatigués et mouillés par la pluie, ils demandèrent logement à la première maison qu'ils rencontrèrent. Une famille les a reçus, leur a donné à manger et les a logés, et le lendemain ils sont repartis. Ému par l'hospitalité de cette famille, Saint Pierre demande à Dieu de faire quelque chose pour eux. Dieu lui répond qu'ils sont déjà des gens qui ne manquent de rien. Alors saint Pierre prie Dieu de leur donner l'occasion de voir une seule fois leur âme, comme eux ils voyaient les arbres devant la maison. Dieu accepta et, peu de temps après, dans cette famille naît le poète Mihai Eminescu. Le texte est une métaphore qui signifie que le poète est un don de Dieu au peuple roumain, et qu'il a intégré dans ses poèmes les valeurs du peuple roumain : la langue, les traditions, la pensée et le génie populaire.

Le texte est repris dans un autre manuel⁵⁵⁶, sous le titre « Mihai Eminescu ». L'insistance sur la figure du grand poète n'est pas un fait de hasard : pendant des événements de 1989, qui ont conduit à la chute du communisme, le poète a servi de symbole de la liberté. La population, sortie dans les rues, portait des drapeaux dont l'emblème communiste avait été coupé, et la photographie du poète était collée dans l'espace vide.

5.1.6 Nicolae Balcescu

Un des manuels précise à propos de Nicolae Balcescu (1819-1852) qu'il fut un des représentants les plus importants du mouvement révolutionnaire de 1848. De même, il est

⁵⁵⁴ « Fiind baiet paduri cutreeram » (Enfant, je me promenais dans les forêts), de Mihai Eminescu, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2006, p.116.

⁵⁵⁵ « Basm », de Geo Bogza, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2006, p.119.

⁵⁵⁶ « Mihai Eminescu », de Geo Bogza, *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteurs Daniela Besliu et Daniela Stoicescu, Éd. Corint, Bucarest, 2006, p. 85.

qualifié de « premier historien roumain moderne »⁵⁵⁷. Né à Bucarest, il a étudié l'histoire en France et en Italie, et meurt à Palerme, en Sicile, de tuberculose.

La leçon « Din anii de scoala ai lui Nicolae Balcescu⁵⁵⁸ » (Souvenirs des années d'école de Nicolae Balcescu) présente l'élève Balcescu qui est entraîné dans une altercation, par un collègue plus grand et craint par tous les autres. Il est sauvé par un autre garçon, Ion Ghica (personnage réel) qui l'aide à ramasser ses livres, répandus par terre. Il est surpris de ce qu'il voit dans un de ses cahiers :

- Je n'ai pas entendu de ce que tu as écrit ici, Balcescu! Il y a une histoire sur nous?
- Il n'y a pas encore, mais il y a beaucoup d'écritures sur nos ancêtres. Je les ai trouvées dans une boîte avec des livres, dans le grenier du monastère d'Arges, disait Balcescu.

Ce fragment permet d'entamer une discussion sur la personnalité de Nicolae Balcescu, à l'aide des exercices qui insistent sur son activité en tant qu'historien.

5.1.7 Traian Vuia

La leçon « O zi de primavara »⁵⁵⁹ (Un jour de printemps) présente le premier vol réalisé par Traian Vuia (1872-1950), un des pionniers de l'aéronautique. Traian Vuia est né au Banat, qui appartenait à l'époque à l'Autriche-Hongrie. Il fait des études à Budapest et il part à Paris en 1902, pour chercher des subventions pour construire son appareil de vol, mais l'Académie des Sciences de Paris le refuse. Il retourne au pays et, avec l'aide financière d'un ami avocat, il finit en 1905 la construction de son appareil et il réalise le vol :

Le 18 mars 1906 fut un jour de printemps à ciel clair et sans vent. À trois heures de l'après midi, l'automobile volant de Traian Vuia s'est mis en marche. Après avoir roulé approximativement 50 mètres, il s'écarta de la terre et vola, à la surprise et l'admiration de ceux qui étaient présents. Il a parcouru en vol 12 mètres, à une hauteur approximative d'un mètre. Pour la première fois, une machine créée et conduite par l'homme a réussi à s'élever du sol par des moyens propres. C'était le vrai acte de naissance de l'aviation⁵⁶⁰.

Le texte insiste sur les difficultés qu'il avait rencontrées dans son projet :

⁵⁵⁷ « Mihai Viteazul », de Nicolae Balcescu, dans *Limba Romana, manual pentru clasa a V-a* (Langue roumaine, manuel pour la Ve classe), Éd. Humanitas educational, auteurs Alexandru Crisan et Sofia Dobra, Bucarest, 2009, p. 224.

⁵⁵⁸ « Din anii de scoala ai lui Nicolae Balcescu », d'après Ion Ghica, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Mihaela Mihaiescu et Anita Dulman, Éd. Radical, Bucarest, 2009, p.91.

⁵⁵⁹ « O zi de primavara », dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2005, p.89.

⁵⁶⁰ *Op. cit.*, p.89.

À 30 ans il part à Paris, le centre de l'aéronautique mondiale, pour accomplir son rêve : l'automobile volant. La réponse négative de la Commission aéronautique française ne l'a pas découragé. Il ne considérait pas une utopie le vol avec un appareil plus lourd que l'air⁵⁶¹.

Le texte finit avec la mention de deux autres personnalités roumaines : « Par Traian Vuia⁵⁶², suivi par Aurel Vlaicu et Henri Coanda, le génie du peuple roumain a trouvé une brillante incarnation, en contribuant au développement de l'aviation mondiale ».

5.1.8 Emil Racovita

La leçon « Un explorator roman »⁵⁶³ (Un explorateur roumain) présente la vie d'un grand spéléologue roumain, Emil Racovita (1868-1947, connu sous le nom d'Émile Gustave Racovitza) : « Emil Racovita a eu comme professeur à Iasi le grand conteur Ion Creanga, et plus tard, l'éminent professeur Grigore Cobalcescu⁵⁶⁴. Il a fait ses études supérieures à Paris et il a eu l'occasion de devenir explorateur »⁵⁶⁵.

En tant que naturaliste apprécié, Racovita est choisi par un marin belge pour une expédition au Pôle Sud. En août 1897, il embarque sur le navire « Belgica ». Après un mois, il commence ses recherches. « Parmi les animaux, il étudie les phoques et les baleines, et parmi les oiseaux, il s'attarde sur les pingouins ». La vie sur le « Belgica » fut très difficile, à cause des glaciers et des mois sans soleil. Après un hivernage de 13 mois en Antarctique, le navire part vers l'Europe avec des cartes, des photographies, des observations sur la vie au Pôle Sud et des collections d'animaux :

Les résultats de l'expédition ont eu un grand écho dans le monde scientifique. En s'adressant à la jeune génération, l'explorateur disait qu'il lui laisse en héritage l'amour de la patrie et de la langue, l'amour pour la science, la confiance absolue dans les méthodes scientifiques. Ces mots forment le testament d'Émile Racovita⁵⁶⁶.

Le naturaliste est revenu dans au pays où il est devenu professeur à la chaire de biologie de l'Université de Cluj. En 1940, quand la ville de Cluj devient partie intégrante de la

⁵⁶¹ *Op. cit.*, p.89.

⁵⁶² Aurel Vlaicu fait l'objet d'un court fragment, « Din copilăria lui Aurel Vlaicu » (Aspects de l'enfance d'Aurel Vlaicu), où le futur ingénieur se manifeste comme un enfant qui enquête ses parents, à cause de sa curiosité auprès des insectes et des oiseaux, qu'il observe en essayant de comprendre le principe du vol.

⁵⁶³ « Un explorator roman », de Constantin Motas, dans *Limba și literatura română, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2006, p.76.

⁵⁶⁴ Géologue et naturaliste roumain.

⁵⁶⁵ *Op. cit.*, p.76.

⁵⁶⁶ *Op. cit.*, p.76.

Hongrie, Emil Racovita se réfugie à Timisoara. Il est revenu en France pour donner des conférences. Il s'inscrit dans le paradigme des héros qui ont connu l'Europe et qui l'ont conquis du point de vue culturel, mais qui sont revenus en Roumanie, étant des grands patriotes, tel que le démontre le testament mentionné à la fin du fragment.

5.1.9. Constantin Brancusi

L'artiste Constantin Brancusi (1876-1957) est considéré le plus grand sculpteur roumain. Il a étudié à Paris et, élève du grand sculpteur Auguste Rodin, il devient un des premiers sculpteurs à expérimenter l'art abstrait. Il a établi son atelier de France, et n'est jamais revenu en Roumanie.

La leçon « O vizita in atelierul lui Brancusi »⁵⁶⁷ (Une visite dans l'atelier de Brancusi) est un fragment du journal de Cella Delavrancea, la fille de l'écrivain Brabu Stefanescu Delavrancea (1858-1912), ce qui confère un certain prestige au texte. De plus, le texte est illustré par des représentations des plus connues œuvres de Brancusi : Mademoiselle Pogany, La Colonne sans fin, L'Oiseau dans l'espace, La porte du baiser. Le fragment souligne « l'esprit roumain » du grand sculpteur :

En 1922 j'étais à Paris. Un jour du printemps je suis allé voir l'atelier de Brancusi. Il m'attendait. Deux petits yeux bleus m'ont regardé intensivement (...)
On est rentré dans la maison. Une maison de notre village roumain : grande chambre, aux murs peints en blanc, grande cheminée avec un grand chaudron, table ronde, coupée dans un tronc d'arbre, entourée par des morceaux de tronc qui servaient comme chaises⁵⁶⁸.

Devant les yeux des lecteurs, le travail du sculpteur prend un sens ; un sens roumain, car seulement Cella Delavrancea devine la source et le message des sculptures de Brancusi :

Sur la commode il y avait deux melons d'eau en cuivre, de forme ovale, qui brillaient si fort, que j'avais l'impression d'entendre la vibration d'un violon (...) C'est le portrait d'une demoiselle. Devant moi, coupée comme une hache, un morceau volumineux de cuivre dominait verticalement les autres objets.
- Qu'est-ce que tu penses de ceci ? Si tu devines ce qu'il représente, je t'invite à dîner. J'ai regardé et dans mes oreilles a résonné de loin le chant du coq.
- Il chante comme un coq, j'ai dit. Les yeux de Brancusi ont brillé plus forts encore.
- Bravo ! Personne n'a senti jusqu'à maintenant que ce cuivre chante. Ça veut dire que je ne me suis pas trompé. Vous me démontrez que j'ai réussi. Merci...⁵⁶⁹.

⁵⁶⁷ « O vizita in atelierul lui Brancusi », de Cella Delavrancea, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IV^e classe), auteurs Tudora Pitila et Cleopatra Mihailescu, Éd. Aramis, Bucarest, 2006, p. 80.

⁵⁶⁸ *Op. cit.*, p.80.

⁵⁶⁹ *Op. cit.*, p.80.

On fait remarquer la décoration roumaine de son atelier de Paris. Brancusi n'est jamais retourné en Roumanie, mais il a apporté la Roumanie là-bas, en faisant de son atelier un endroit familial. Constantin Brancusi est une des personnalités culturelles présentées dans les manuels, qui n'ont pas retourné au pays. Comme dans le cas de George Enescu, le discours sur ces héros culturels change : si le retour des autres est vu comme signe de grand patriotisme, dans leur cas c'est leur œuvre qui est au service de la Roumanie et qui démontre leurs attachement envers le pays. En plus, la maison à caractéristiques roumaines de Brancusi suggère que le sculpteur était en France chez lui, et qu'il a pu s'établir dans un autre pays sans se déraciner et sans perdre son identité de roumain.

Un des exercices qui accompagnent le texte demande « Quelles sculptures a t-il laissées en héritage à la culture universelle ». L'omission de la culture roumaine de l'énoncé a été possible parce que, dans ce cas, celle-ci est comprise comme partie de la culture universelle.

À la fin du chapitre sur les personnalités culturelles, il y a des exercices qui les incluent dans le panthéon des héros nationaux : « Croyez-vous que les artistes, les peintres, les musiciens, les sportifs peuvent être considérés comme héros du peuple? Argumentez la réponse »⁵⁷⁰. Un autre exercice met le signe d'égalité entre les héros de type historique et ceux de type culturel : « Écris trois énoncés par lesquels tu dois argumenter qu'Étienne Le Grand, George Enescu et Constantin Brancusi ont été des figures importantes du peuple roumain. Nomme trois autres héros que tu connais »⁵⁷¹.

5.2 Le patrimoine

Les manuels contiennent des textes sur la ville de Bucarest et sur deux monastères importants de Moldavie et de Valachie. Derrière ces endroits il y a trois légendes que les auteurs des manuels présentent. La légende sur la ville de Bucarest est la suivante : un berger, nommé Bucur, s'est établi il y a plus de 500 ans au carrefour des chemins, « entre le Danube

⁵⁷⁰ *Op. cit*, p.81.

⁵⁷¹ *Op. cit*, p.81.

et les montagnes, au bord de la rivière Dambovita », en construisant une ferme. Avec le temps, l'endroit est devenu un marché où les commerçants échangeaient leurs marchandises, et au fur et à mesure une ville s'est formée. Bucarest (en roumain Bucuresti, d'après le nom du berger Bucur), est devenu la capitale de la Valachie et ensuite de la Roumanie. Le texte « Cetatea lui Bucur »⁵⁷² (La cité de Bucur) est accompagné par des photographies qui représentent des objectifs touristiques : le Palais de la justice, la Fontaine de la Place d'union, l'Athénée roumain, le monument des héros de l'air.

La légende sur le monastère Putna est liée à son bâtisseur, Étienne le Grand. Après une victoire contre les Turcs, celui-ci décide de construire un monastère⁵⁷³. Pour choisir la place, il ordonne à ses soldats de tirer une flèche, et où celle-ci va tomber, on va bâtir le monastère. Il lance en dernier une flèche qui disparaît dans le ciel et qui réapparaît très loin, dans le tronc d'un vieil arbre. « En peu de temps, le voïvode a réuni les plus grands maîtres et ils ont bâti un monastère sans pareil, qui abritera le tombeau du grand ancêtre. Le monastère Putna, monument ancien, rappelle un passé glorieux »⁵⁷⁴.

Le monastère Arges, de Valachie, est l'objet d'une légende tragique. Les murs s'écroulaient chaque nuit et la construction n'avancait pas. Pour conjurer le malheur, un des maîtres constructeurs, Manole, a dû enterrer vivante son épouse enceinte, dans les murs de la fondation. Le texte « Pe Arges in jos... »⁵⁷⁵ (En bas de la rivière Arges) présente « le sacrifice et le fort caractère d'un homme qui voulait finir un difficile et merveilleux travail ». Le fragment insiste sur la beauté de ce monastère et sur la perfection architecturale, mais garde silence sur le nécropole qui abrite les tombeaux du voïvode Neagoe Basarab, celui qui a financé la construction, et ceux de la famille royale : Charles Ier et la reine Elizabeth de Wied, Ferdinand Ier et la reine Marie de Saxe-Cobourg-Gotha.

⁵⁷² « Cetatea lui Bucur », de Dumitru Almas, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2005, p.68.

⁵⁷³ L'histoire montre que, après chaque bataille contre les Turcs, le voïvode construisait un monastère. Ainsi, dans la région de la Moldavie on a 47 monastères, qui témoignent, selon le discours des manuels scolaires, « la guerre sainte », et qui avaient comme but la protection de l'Europe et de la religion chrétienne.

⁵⁷⁴ « Manastirea Putna », légende populaire, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2005, p.21.

⁵⁷⁵ « Pe Arges in jos... », Alexandru Vlahuta, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2006, p.84.

Les deux monastères sont les plus connus de leur région, Putna pour la Moldavie et la Cour d'Arges pour la Valachie. La Transylvanie a elle aussi une église très connue, entrée dans le patrimoine UNESCO pour sa valeur monumentale. Construite entre 1384-1477 par la communauté allemande de Brasov, l'Église Noire a un seul défaut : elle n'est pas une église orthodoxe, raison pour laquelle les auteurs des manuels la contournent, présentant seulement des aspects qui montrent l'homogénéité du peuple roumain.

5.3 La tolérance

Le thème de la tolérance est abordé implicitement dans des leçons qui portent sur les animaux, ou explicitement, dans des textes sur les ethnies et les races humaines. La leçon « Povestea ursului cafeniu »⁵⁷⁶ (L'Histoire de l'ours brun) a comme message que le caractère est plus important que les traits physiques. Il s'agit d'un ours brun qui vivait au Pôle Nord, là où il y avait seulement des ours blancs. Un phoque l'a vu et a commencé à se moquer de lui, en lui disant qu'il est malpropre. Il s'est défendu en disant qu'il est propre, mais que la couleur de sa fourrure est plus foncée. Il s'est déclaré « frère » des ours blancs, mais ceux-ci l'ont renié en lui disant qu'il était laid. Un pingouin lui a montré une ruse pour se faire accepter par les autres ours : il a mis beaucoup de savon et, sans se rincer, il s'est présenté de nouveau devant les ours blancs. Les autres ont admiré sa belle fourrure blanche et l'ont intégré dans leur jeu.

Soudain, une montagne de glace s'est rapprochée d'eux. Tous les ours se sont sauvés dans l'eau, à l'exception de l'ours brun, qui était resté pour sauver un petit ourson. Quand il est arrivé avec le petit ours qui ne savait pas bien nager, il était de nouveau brun, car l'eau avait rincé sa fourrure. La mère du petit ours sauvé lui a dit : « Peu importe que tu es noir, brun, blanc ou marron. Ton cœur est bon, et moi je te juge d'après ce que tu as fait. Après cet épisode, l'ours brun a bénéficié de l'amitié de tous les ours blancs »⁵⁷⁷.

On peut croire que le texte ne renvoie pas à la discrimination dont font l'objet les Roumains d'ethnie rom, qu'il est un texte seulement à des finalités littéraires. Mais un des exercices de cette leçon renforce la valeur morale du texte : « Avez-vous l'habitude de faire

⁵⁷⁶ « Povestea ursului cafeniu » de Vladimir Colin, dans *Limba și literatura română, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteurs Daniela Besliu et Daniela Stoicescu, Ed. Corint, Bucarest, 2006, p.32.

⁵⁷⁷ *Op. cit.*, p.32.

des différences entre collègues, en fonction de la couleur de leurs yeux, de la couleur de leur peau ou de la façon dont ils s’habitent? Expliquez la réponse »⁵⁷⁸.

La leçon « Vaile Porojan » est un fragment d’une lettre écrite par Vasile Alecsandri, qui décrit un de ses amis d’enfance, Vasile. Les auteurs des manuels de XIXe siècle accordent beaucoup d’espace à cette lettre où le poète Alecsandri raconte les jeux de son enfance et les aventures vécues en compagnie de son ami⁵⁷⁹. De ces manuels, on apprend que Vasile est un enfant rom, provenant d’une famille de *robi* (esclaves) sur la terre du père d’Alecsandri. On remarque dans les manuels de XIXe siècle l’amitié des deux enfants, mais aussi leurs vies complètement séparées, tracées par leur ethnie et leur appartenance à des classes sociales distinctes : Vasile Alecsandri est fils de boyard, il part étudier à Paris, il retourne et il devient ministre et ambassadeur. Vasile Porojan reste dans la ville de Mircești et travaille dans la maison d’Alecsandri, en tant que boulanger. L’amitié profonde qui lie Alecsandri de Porojan le détermine à libérer les esclaves roms, après la mort de son père. Incapables de vivre en liberté, les Roms retournent et prient Alecsandri de les accepter de nouveau comme esclaves, « comme dans le bons temps ».

Le fragment du manuel contemporain ne précise en aucun moment que Vasile Porojan est un Rom. Toutefois, son métier donne un indice aux lecteurs :

Mon camarade d’enfance s’appelait Porojan. Il était fabriquant de cuillères en bois⁵⁸⁰ et, plus tard, boulanger. Au début de ma vie, Porojan et moi nous étions égaux devant le soleil, étant tous les deux éclairés par lui. On formait une paire et on était ensemble du matin au soir (...) La seule différence était que, pour mes bêtises, seulement lui était puni. Combien il a pu subir, pauvre lui, à cause de moi! Il ne criait pas, ne pleurait pas, c’était moi qui pleurais pour lui. Je lui donnais un peu d’argent pour s’acheter quelque chose⁵⁸¹.

Le dessin qui accompagne le texte montre deux enfants, un blond et l’autre brunet. Celui qui est brunet n’a pas de chaussures, ce qui correspond au stéréotype de Rom traditionnel. Un exercice qui a comme titre « Semblables, mais différents », oriente le texte vers la tolérance des ethnies. Ainsi, les enfants sont invités à discuter sur les ressemblances et les différences entre eux. Ensuite, un autre exercice leur demande de dessiner une fleur, sur

⁵⁷⁸ *Op. cit.*, p.33.

⁵⁷⁹ « Vasile Porojan », Vasile Alecsandri, dans *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), auteurs Gh. Adamescu et Mihai Dragomirescu, Éd. Socec, Bucarest, 1926, p. 200-212.

⁵⁸⁰ En roumain *lingurar*, métier traditionnel rom.

⁵⁸¹ « Vasile Porojan », de Vasile Alecsandri, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Mihaela Mihaiescu et Anita Dulman, Éd. Radical, Bucarest, 2009, p.99.

les pétales de laquelle ils doivent inscrire la couleur de leur peau. Un exemple de fleur complétée a le rôle de les aider à mieux qualifier les couleurs : brun, blond, créole, blond foncé⁵⁸².

À la lumière de ces exercices, on comprend mieux pourquoi dans le texte on ne précise pas que Porojan est Rom : le texte original étant écrit en XIXe siècle et Vasile Alecsandri utilisait le mot « tzigane », aujourd'hui considéré péjoratif et remplacé par le mot « rom ». Les auteurs du manuel n'ont pas voulu ni intervenir dans le texte (surtout parce qu'il s'agit d'une lettre réelle), ni garder le terme de « tzigane » qui risquait de produire l'effet contraire à celui souhaité par les auteurs du manuel.

La leçon qui suit « Vasile Porojan » a un sujet semblable, les différences entre les gens et la tolérance envers ceux qui ont une apparence différente. Dans le texte « Aniversarea Gretei »⁵⁸³ (L'Anniversaire de Greta), il s'agit d'une petite élève, Greta, qui invite ses collègues chez elle le samedi, pour fêter son anniversaire. Greta avait tout préparé pour ses onze copines : des jeux, des bonbons, du gâteau, des cadeaux. Sa mère avait fait un décor de fête (une nouvelle nappe, des ballons, etc.). Mais le samedi il n'y a qu'une autre petite fille qui arrive, accompagnée par sa mère. Croyant qu'elle est arrivée en premier, elle attend les autres collègues sur les marches de la maison. Mais le temps passe et il n'y a plus personne qui arrive. Les amies ont décidé de fêter seulement à deux. Sur le chemin de retour, la fille demande à sa mère pourquoi les autres collègues ne sont pas venues. « Ma chère, elles ne sont pas venues parce que Greta est une noire » fut la réponse de sa mère. « Greta ne ressemble pas aux autres filles et les gens ont peur de ceux qui sont différents d'eux. Les gens ont des préjugés. C'est ainsi qu'on nomme ce fait : préjugés »⁵⁸⁴.

Les exercices de cette leçon soulignent la ségrégation à laquelle Greta a été soumise :

Comment l'absence des collègues a été expliquée? Quel sens a le mot « préjugés »? Es-tu d'accord avec le comportement des collègues de Greta? Fournis des arguments. Formez des groupes. Portez une discussion sur les préjugés des gens. Argumente pourquoi il n'est pas bien d'avoir des préjugés. Écrivez un texte avec le titre les différences font le monde plus beau⁵⁸⁵.

⁵⁸² *Op. cit.*, p.99.

⁵⁸³ « Aniversarea Gretei », de Sandra Waren, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IIIe classe), auteurs Mihaela Mihaiescu et Anita Dulman, Éd. Radical, Bucarest, 2009, p.100.

⁵⁸⁴ *Op. cit.*, p.100.

⁵⁸⁵ *Op. cit.*, p.100.

5.4. La préoccupation pour l'environnement

Le modèle culturel de citoyen proposé dans les manuels contemporains inclue un respect pour la nature et pour l'environnement. À l'aide des textes, l'élève est sensibilisé aux gaspillages du papier, aux déchets qui polluent la nature, à l'usage attentif des objets afin qu'ils restent en bon état.

La leçon « Copacul cu viata vesnica »⁵⁸⁶ (L'Arbre à vie éternelle) présente un enfant qui avait fait son arbre de Noël dans la cour de la maison. La fête étant passée, le sapin était défait de ses boules, guirlandes et lumières, mais l'enfant ne l'a pas jeté « comme on jette les sapins, soit dans la neige, soit à la poubelle ».

L'arbre est resté droit, vert, beau, au milieu de la cour, et des oiseaux jouaient dans ses branches. L'enfant se demandait comment cette deuxième vie a été possible pour son sapin. Son grand-père l'a regardé et a trouvé une jeune racine qui l'a ancré dans la terre. Le texte finit avec l'explication de cette nouvelle vie du sapin : « L'arbre était né la deuxième fois par amour : l'amour de l'enfant pour lui et l'amour de l'arbre pour la terre, pour la terre dont il n'avait pas pu s'écarter ».

Le texte transmet un message sur la protection de la nature : au lieu de couper chaque année un sapin, il vaut mieux en décorer un dans la cour et l'avoir ainsi pour plusieurs années. Un des exercices qui accompagne le texte porte sur la protection de l'environnement : « Vous vous êtes arrêtés dans la forêt pour manger. Qu'est ce que vous faites avec les emballages et le restant du repas? Dites à votre collègue comment vous vous comportez dans cette situation »⁵⁸⁷.

La leçon « Mi s-a terminat caietul »⁵⁸⁸ (Mon cahier est fini), soulève le problème du gaspillage du papier. Un cahier, acheté il y a deux jours, n'a plus de pages, car l'élève à qui le cahier appartenait a rompu ses feuilles, soit pour se faire des avions en papier, soit parce que

⁵⁸⁶ « Copacul cu viata vesnica », d'après Silvia Kesim, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteurs Daniela Besliu et Daniela Stoicescu, Ed. Corint, Bucarest, 2006, p.48.

⁵⁸⁷ *Op. cit.*, p.49.

⁵⁸⁸ « Mi s-a terminat caietul » dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteurs Tudora Pitila et Cleopatra Mihailescu, Bucarest, 2006, p. 12.

les pages contenaient des petites fautes d'écriture. D'autres pages se sont détachées seules, car en rompant une page, l'élève a entraîné la perte de la feuille double.

Un des exercices souligne l'ampleur du problème : « Considérez-vous que l'erreur de l'enfant a des conséquences seulement pour l'enfant? Motivez votre réponse »⁵⁸⁹. Le texte est repris dans un autre manuel alternatif⁵⁹⁰, ce qui montre l'importance du message de ce texte.

La leçon « Scris de cititor »⁵⁹¹ (Écriture du lecteur) a comme sujet l'usage des livres empruntés. En lisant un livre emprunté de la bibliothèque de son quartier, un élève s'est rendu compte qu'il y a beaucoup de messages laissés par d'autres lecteurs, à la fin du livre. Des impressions sur le contenu du livre, annonces, discussions qui continuent sur d'autres livres, dessins, toutes ces choses couvrent le texte du livre, le rendent illisible et le brisent. L'élève est déçu, car il considère le livre comme un ami et comme un objet de patrimoine qui circule d'un lecteur à l'autre : « Un esprit sans livres est comme un oiseau sans ailes, je ne comprends pas pourquoi vous écrivez sur les livres, qui sont un ami qui doit circuler d'une main à l'autre »⁵⁹².

La leçon « Strada »⁵⁹³ (la Rue) est un fragment du roman *Cuore*, d'Edmondo de Amicis. Les auteurs du manuel ont choisi d'insérer un fragment qui est une leçon d'éducation à la citoyenneté. Un homme écrit à son fils, pour l'éduquer du point de vue civique :

Laisse-tu passer avant toi un vieil homme, un infirme, une personne chargée, une femme portant un enfant dans ses bras ? (...) Regardes-tu avec compréhension les enfants aveugles et muets ? Penses-tu à leur souffrance ? Te comportes-tu bien avec eux ? Sais-tu quoi faire avec l'emballage du paquet de biscuits ? Imagines-tu comment se montrerait une rue où tout le monde jetterait des ordures au hasard ? Sais-tu comment traverser sans t'exposer aux dangers ? Et si tu le sais, respectes-tu toujours les normes de la rue ? Prends connaissance, mon cher, l'éducation d'un peuple est jugée plus vite d'après l'attention que celui-ci accorde à la rue. La rue est un espace de respect !⁵⁹⁴

⁵⁸⁹ *Op. cit.*, p.13.

⁵⁹⁰ « Mi s-a terminat caietul », de Mircea Santimbreanu, dans dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2006, p.23.

⁵⁹¹ « Scris de cititor », de Mircea Santimbreanu, dans *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), auteurs Daniela Besliu et Daniela Stoicescu, Ed. Corint, Bucarest, 2006, p.8.

⁵⁹² *Op. cit.*, p.8.

⁵⁹³ « Strada », d'après Edmondo de Amicis, *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la III-e classe), auteur Marcela Penes, Éd. Ana, Bucarest, 2005, p. 95.

⁵⁹⁴ *Op. cit.*, p.95.

Le texte est suivi par deux exercices qui insistent sur le comportement civique : « Dites ce que vous faites et ce que vous ne faites pas de ce que la lettre contient » et « Divisés en groupes, choisissez un fait qui se passe dans la rue. Présentez vos propres opinions liées à ces faits. Trouvez des solutions pour résoudre les cas présentés »⁵⁹⁵.

5.5. La religion

La dimension religieuse des manuels scolaires contemporains de littérature est si vaste qu'elle pourra faire l'objet d'une recherche entière sur ce sujet. Les leçons sont groupées aussi en fonction des saisons, ce qui fait que tous les manuels présentent les fêtes chrétiennes. Pour l'hiver il y a beaucoup de chansons de Noël et des textes sur les rituels traditionnels qui se pratiquent dans diverses régions de la Roumanie. Pour le printemps, il y a des textes en prose et des chansons de Pâques. Il y a aussi des poèmes sur la vie de Jésus-Christ, écrits par des poètes roumains, qui soulignent le dramatisme de sa situation et sa souffrance. Tous ces textes sont illustrés par des dessins qui représentent la naissance de Dieu, la Vierge, etc.

On peut se demander pourquoi, ayant en vue que la religion est obligatoire pour les élèves du primaire (une heure par semaine), les manuels de littérature contiennent de nombreux textes sur la religion ? Si on regarde le contenu des manuels de la période communiste, on remarque l'absence de ces deux grandes fêtes chrétiennes. Le Noël et le Père Noël sont remplacés dans ces manuels par la fête soviétique du Père Gerila (le 31 décembre), et la Pâques n'est pas mentionnée même dans sa dimension laïque du lapin qui apporte des cadeaux. Ainsi, il s'agit d'une « réparation du passé », d'une tentative de rétablir non seulement le Père Noël et le côté laïc du Noël, mais aussi les significations religieuses de cette fête et de celle de Pâques.

De même, à la différence de l'élève de la période communiste, dépourvu de toute morale chrétienne et de valeurs démocratiques, l'élève contemporain est mis devant une morale chrétienne qui a pour rôle d'améliorer son comportement et de le façonner ainsi en tant que citoyen de la Roumanie et de l'Europe. Sensibiliser les élèves envers les valeurs chrétiennes, signifie les rendre plus ouverts et plus compréhensifs des problèmes comme la tolérance (on est égaux parce qu'on est tous créé par Dieu) et le respect pour l'environnement (qui devient dans ce paradigme le respect pour la nature et pour la vie).

⁵⁹⁵ *Op. cit.*, p.95.

6. Conclusions

L'État roumain a organisé le système d'enseignement en fonction de ses intentions politiques, notamment l'intégration dans l'Union européenne. L'introduction des manuels alternatifs a permis de réorganiser le contenu des manuels et d'inclure, à côté des héros nationaux de type historique, des personnalités marquantes de la culture roumaine, tout en supprimant les héros « du travail » de la période communiste et le culte de personnalité de Nicolae Ceausescu.

Les auteurs des manuels proposent un modèle culturel, le bon Européen, qui est à la fois un bon Roumain (patriote, courageux, chrétien) et un bon citoyen de l'Europe (tolérant, démocratique, respectueux envers l'environnement, sensible à l'art et à la culture du monde). Pour mieux ancrer la nouvelle identité que les Roumains ont acquis en janvier 2007, l'Europe est représenté à l'aide de trois États membres de l'Union européenne, l'Italie, la France et l'Allemagne, avec lesquels la Roumanie a une longue tradition culturelle, qui légitime l'intégration politique de l'État roumain dans l'Union européenne, comme une conséquence logique de la culture européenne, de laquelle la Roumanie, par ses grandes personnalités, a toujours fait partie. La présence des auteurs étrangers dans les manuels contemporains de littérature roumaine va dans le même sens d'« apprivoiser » l'Europe et de le rendre plus familier. L'Europe est exposé, avec sa diversité des noms, des places, des sociétés, en rendant les élèves plus ouverts envers autrui.

Comme l'identité roumaine se définit par un attachement profond pour le passé historique, l'identité européenne ne s'oppose pas dans les manuels à l'identité nationale, mais elle se greffe sur cette identité, elle la prolonge au delà de l'espace roumain, en se constituant comme complément : ainsi, l'élève roumain est orienté vers les valeurs de l'Union européenne, tout en gardant sa spécificité de roumain.

L'histoire nationale est présentée à travers des exemples qui s'enchaînent et qui composent l'image d'un État démocratique. Là où l'histoire pose des problèmes (la période de la monarchie, le passé récemment totalitaire), les auteurs des manuels préfèrent le silence; les élèves du primaire, qui n'étudient pas encore l'histoire, ont ainsi l'impression que la

démocratie n'est pas une valeur que le peuple roumain est en train de s'approprier, mais qu'elle fait partie de la mentalité du peuple roumain.

De l'histoire pré étatique les auteurs ont choisi d'aborder le sujet de l'origine du peuple roumain, en fournissant une troisième version, différente des manuels antérieurs. L'accent est mis sur les Daces, population autochtone, de laquelle les Roumains ont hérité la terre, le courage, l'esprit de sacrifice, la liberté comme valeur suprême et les vêtements traditionnels.

L'antiquité est suivie par le Moyen Âge, d'où les auteurs ont sélectionné quatre voïvodes, porteurs de quatre valeurs morales : la dignité (Mircea le Vieux, qui n'a jamais payé de tribut aux Turcs), le christianisme (Étienne le Grand, qui a mené une « guerre sainte », pour garder la Moldavie chrétienne), la justice (Vlad l'Empaleur, qui a appris à ses sujets le respect de la loi), et le désir de vivre ensemble (Michel le Brave, celui qui a réalisé pour la première fois l'union des trois principautés roumaines).

Les auteurs des manuels insistent sur le fait que l'État roumain est né démocratiquement, par la double élection du prince Alexandre Jean Cuza, en 1859. La figure du prince domine les textes à caractère historique, étant un symbole de rapprochement entre le pouvoir et le peuple, dans un temps de paix. En désirant prolonger cette courte période de démocratie, les auteurs substituent la figure du roi Charles 1^{er} avec celle du prince Cuza, en lui attribuant la réforme monétaire et la titulature d'« Alexandre Jean 1^{er}, le souverain des Roumains ».

Les guerres sont sorties de leurs contextes, et on ne mentionne pas ni les leaders politiques roumains, ni les ennemis, l'accent étant mis seulement sur le patriotisme des soldats roumains. La deuxième guerre mondiale, si présente dans les manuels de la période communiste, n'est pas mentionnée. L'histoire s'achève avec l'union de 1918, et la constitution de l'État roumain, tel comme on le connaît présentement. Les unions sont présentées comme un souhait du peuple roumain, et les auteurs insistent sur la façon démocratique dans laquelle elles ont été réalisées, ce qui implique la participation de la population. Enchaînées, les trois unions montrent une progression de l'État roumain et créent l'idée que l'union est un événement bénéfique pour le peuple roumain, qui se produit avec régularité.

On n'affirme pas dans les manuels que l'intégration européenne est une de ces unions attendues qui contribue au développement de l'État; la clause de sauvegarde que la Roumanie a évité en 2010 et une minime prudence des auteurs les empêchent d'avoir un tel discours. Mais il est fort possible que dans les années à venir, peut-être même avant le passage à la monnaie européenne, les auteurs construisent un discours sur la Roumanie comme État européen et le rendent explicite dans les manuels scolaires.

En analysant le contenu des manuels contemporains, on peut dire que présentement les auteurs des manuels préparent les élèves à devenir des citoyens européens, en leur inculquant, à l'aide des textes, des exercices et des illustrations, les valeurs promues par l'Union européenne : la culture et le patrimoine, la tolérance, le respect pour l'environnement, la religion. Les héros de type culturel, des personnalités qui ont voyagé ou qui ont fait leurs études en Europe, notamment en France et en Allemagne, sont présentés comme des bons roumains. Soit ils retournent dans leur pays, comme la plupart des héros présentés, soit ils restent en Europe, comme le musicien George Enescu et le sculpteur Constantin Brancusi. Dans ce deuxième cas, ils développent un sentiment d'appartenance pour le pays d'accueil, tout en gardant un grand amour pour le pays natal, la Roumanie. Le message transmis aux élèves est que, dans certaines circonstances, dans l'Europe on peut devenir « chez nous ». Ces héros, qui sont des artistes ou des hommes de science, ont une double valeur, roumaine et européenne. Cette double valeur est remarquée aussi dans le cas des monuments roumains, comme les deux monastères représentatifs pour la Roumanie, qui sont aussi inclus dans le patrimoine mondial UNESCO.

La tolérance est un thème nouveau dans le contenu des manuels scolaires. Présentée graduellement, elle amène les élèves à comprendre et à accepter les différences ethniques et raciales entre des individus ou entre des peuples. Le texte sur Vasile Porojan sensibilise les élèves envers les Roms (tolérance ethnique), et le texte sur Greta, sur les races humaines (tolérance raciale). La préoccupation sur l'environnement est un thème qui a trait sur l'importance et la limite des ressources naturelles, et qui propose aux élèves un modèle de comportement en dehors de la maison ou de l'école. La religion reprend le même discours sur la tolérance et le respect envers la nature, dans le but de rendre les élèves plus ouverts envers la diversité du monde.

Un point faible de ces manuels est la négligence des droits des enfants et des droits de l'homme, et, de façon plus général, de la démocratie, valeur qui se place au cœur de l'identité

européenne. Aux yeux des élèves, la période de 1859-1866 est la seule qui est caractérisée par un régime démocratique. Des textes sur les réalités contemporaines, qui reflètent la période de transition post-communiste, devraient être créés et inclus dans les manuels, afin d'aider les élèves à comprendre les transformations qui se produisent présentement au sein de l'État roumain. De même, les héros de type historique, ou les héros culturels qui appartiennent au passé lointain, devraient être contournés en faveur d'autres types de héros, issus de la réalité contemporaine et des autres sphères de la société (le sport, la culture, la science) roumaine ou bien européenne.

Il y a présentement un écart entre ce que les élèves vivent (projet d'échange, voyage) ou apprennent des médias, et ce que les manuels leur présentent (une histoire qui s'achève avec la première guerre mondiale). Il est possible qu'une mise à jour soit faite et que le contenu des manuels soit orienté vers le présent et l'avenir européen de la Roumanie, et non vers le passé roumain.

Deuxième Partie

Chapitre IV

Les enjeux identitaires du manuel d'histoire

On a constaté, dans la première partie de cette recherche, que les manuels de littérature roumaine ont toujours eu une mission sociale et politique, celle de fixer une identité nationale et de former un citoyen. De ce point de vue, ils ressemblent aux manuels d'histoire, qui reconstituent le passé, en faisant ressortir la spécificité du peuple roumain et ses valeurs. Leur but est commun, mais les deux disciplines, littérature et histoire, ont leur manière propre de l'accomplir. Les manuels de littérature mettent l'accent sur l'émotion que les fragments littéraires dégagent. De même, ils ont cette liberté de saisir un fait historique ou une figure historique, de les rapprocher du lecteur et de les faire « imaginer ». Comme dans la fiction dont ils traitent, on peut trouver des personnages qui n'ont jamais existé mais qui prennent part aux événements réels, ou bien des figures historiques à qui on attribue des paroles mémorables ou qui n'agissent pas conformément à la vérité factuelle. Les manuels d'histoire se prévalent de la qualité de l'histoire, « science exacte », rigoureuse, qui apporte des preuves indéniables, en s'imposant en tant qu'autorité scientifique.

Les deux types de manuels ont à la base un contrat : les manuels de littérature utilisent le contrat de toute œuvre littéraire : dès le début, le lecteur est conscient du fait que ce qu'il va lire est une interprétation du monde, un regard original de l'auteur. Les manuels d'histoire exigent un autre type de contrat : tout ce que le lecteur va lire, est vrai puisque advenu, le lecteur doit faire confiance au récit historique. La confiance est d'autant plus grande quand il y a un seul manuel d'histoire pour une même classe d'élèves, comme ce fut le cas pour tous durant la période communiste. On entretient l'idée qu'un seul manuel signifie une seule vérité historique. Que devient cette seule vérité dans les manuels alternatifs, de la période post totalitaire ? Comment ces manuels sont perçus par la population ? En plus, qu'est-ce qui se

passé quand l'histoire rencontre la mémoire, quand il y a des contradictions entre le discours des manuels et le vécu de la population? On essaie de répondre à ces questions dans le présent chapitre, en présentant une analyse du manuel d'histoire durant le régime communiste et après 1989 (la période analysée est 1990-2008).

1. Le manuel unique d'histoire durant le communisme

En analysant les manuels scolaires d'histoire des Roumains dans la période post-totalitaire (1989-2004), Gabriel Marin⁵⁹⁶ observe une forte résistance de la part de la classe politique et de la population envers un des cinq manuels alternatifs, proposé pour l'année 1999. Ce manuel fut considéré comme « antinationnal » à cause de son récit historique qui diffère du canon historiographique auquel la société roumaine a été habituée. Ainsi, par exemple, on a considéré que les héros nationaux sont marginalisés, pour faire de la place au chapitre sur les médias. Les débats publics et les discussions au sein du Parlement ont amené la maison d'Édition Sigma à « corriger » son manuel pour rejoindre les normes sociales. Marin considère que le vrai motif de ce « scandale Sigma » fut « une offense contre les normes nationales identitaires des Roumains »⁵⁹⁷. L'auteur fait une analyse du manuel d'histoire durant le communisme et conclut que cette résistance envers un nouvel approche historique est causé par l'héritage du manuel unique.

Il faut préciser, dès le début, qu'on n'a pas eu un seul type de communisme en Roumanie, mais deux. Ainsi, dans les années 1950, toute de suite après l'instauration du régime communiste, l'idéologie promue était l'« internationalisme »⁵⁹⁸, et le Parti Communiste Roumain (PCR) agissait conformément aux ordres de l'Union Soviétique. La mort de Staline, premier secrétaire du Parti Communiste de l'Union Soviétique (1953), encourage le leader communiste roumain, Gheorghiu-Dej, à se distancer de la politique soviétique. Son successeur, Nicolae Ceausescu (1965-1989), continue de s'éloigner de

⁵⁹⁶ Gabriel Marin, « Mémoire, histoire et identité en Roumanie postcommuniste, Les manuels d'histoire des Roumains (1989-2004) », Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2004, 369 p.

⁵⁹⁷ *Op.cit.*, p. 16.

⁵⁹⁸ L'internationalisme est une théorie du mouvement ouvrier qui prône la solidarité et l'unité internationale des ouvriers. Karl Marx et d'autres idéologues communistes ont lié cette théorie avec celle de la lutte des classes dirigeantes qui, selon eux, oppriment les travailleurs. Dans le but de communiser la planète, les communistes ont promu un État sans classes sociales et sans frontières, habité par « un citoyen du monde » (Karl Marx), mais en réalité le Parti communiste de l'Union Soviétique a subordonné les autres partis communistes de l'Europe de l'Est.

l'Union Soviétique et jette les bases d'un « communisme nationaliste »⁵⁹⁹, qui caractérise les années 1970-1980.

Comme le système d'enseignement, notamment les manuels scolaires, suit de près la politique de l'État, on a deux types de manuels d'histoire durant le communisme, un pour les années 1950, dont le plus important manuel est nommé « le manuel Roller », d'après son auteur, et un autre type de manuel, à partir des années 1970. À la fin des années 1980, le « mythe Ceausescu » domine les manuels d'histoire des Roumains.

Gabriel Marin montre que le manuel de Mihail Roller lie l'histoire des Roumains à celle des Slaves et des Soviétiques. Cette liaison, présente aussi dans le manuel unique de littérature roumaine de 1949, fournit une image globale de l'idéologie communiste des années 1950 et de la politique de rapprochement entre les deux États : « l'excursion dans le passé se fait au travers d'un jeu d'opposition : le Mal et le Bien, le vrai et le faux (...) L'armée russe, puis l'armée rouge, est l'acteur historique qui détermine les victoires des Roumains durant leur histoire moderne et contemporaine »⁶⁰⁰.

Dans les années 1970, le manuel parle des Roumains qui font leur histoire. Le manuel d'histoire est dominé par le prochronisme⁶⁰¹, et l'histoire des Roumains rentre dans une relation de concurrence avec celle de l'Occident, tendance qui s'accroît dans les années 1980 :

Si nous regardons la structure des manuels scolaires pendant les dernières années du communisme roumain, nous aurons accès à tout un discours centré sur l'idée d'unicité et d'exceptionnalité du passé roumain. Cela était l'idéologie historiciste dominante du Parti. Les quatre traits de l'histoire roumaine étaient l'ancienneté, la continuité, l'indépendance, le caractère national, et les manuels d'école devaient les mettre en évidence. Dans les manuels scolaires uniques des années 1980, la partie de l'histoire ancienne (antique et médiévale) était la plus dense et constituait le noyau de la construction identitaire nationaliste⁶⁰².

Pour cette raison, l'histoire ancienne occupe une grande place dans les manuels de la période communiste. L'origine du peuple roumain, composante *sine qua non* de l'identité roumaine, est prise en tant que terme de comparaison avec l'« ère » communiste. Ceausescu

⁵⁹⁹ On peut dire que le citoyen communiste était en même temps un Roumain. L'idéologie promue dans les manuels d'histoire instrumentalise le passé du peuple roumain, en faisant de l'époque communiste le sommet de son histoire.

⁶⁰⁰ *Op. cit.*, p. 153.

⁶⁰¹ Le « prochronisme » est un terme créé par le critique littéraire Edgar Papu et il désigne une anticipation des Roumains dans plusieurs domaines de l'art et de la science (Edgar Papu, *Din clasicii nostri*, 1967)

⁶⁰² *Op. cit.*, p. 75.

devient « le père créateur d'une nouvelle Roumanie »⁶⁰³. La continuité sur le territoire est une idée introduite, selon Gabriel Marin, à partir de 1986, pour contrecarrer la théorie d'immigration de Roësler, qui soutenait que ce sont les Hongrois qui sont d'abord arrivés en Transylvanie. La lutte d'indépendance des principautés roumaines devient une occasion de souligner le caractère unitaire du peuple roumain qui a lutté contre un ennemi commun, les Turcs; tous partagent donc la même histoire. Contrairement à la perception des Roumains, qui ont toujours considéré Étienne le Grand comme le plus important voïvode, dans les nouveaux manuels d'histoire c'est Vlad l'Empaleur qui devient un modèle de patriotisme. On peut supposer que ce héros légitime la manière musclée avec laquelle le parti communiste agissait à l'égard de la population.

En ce qui concerne la partie moderne et contemporaine de l'histoire, les unions et l'idée d'indépendance sont liées à lutte de classe : « Ainsi, la révolution de 1848 et les réformes agraires d'Alexandre Jean Cuza devient modèles d'un socialisme roumain, avant la lettre »⁶⁰⁴. Dans la présentation de la guerre d'indépendance de 1877-1878, l'accent est mis sur le patriotisme des soldats. Lors de l'union de la Transylvanie avec l'État roumain, en 1918, le prince Charles, d'origine « étrangère », est marginalisé, tout comme son neveu, le roi Ferdinand.

Gabriel Marin observe que, malgré la censure soviétique, « la Russie apparaît dans le récit scolaire des dernières années du régime Ceausescu comme occupant de la Bessarabie »⁶⁰⁵. L'auteur conclut que « le manuel d'histoire est un discours tenu par des personnages historiques fabriqués, aux futurs générations communistes »⁶⁰⁶.

L'auteur identifie un canon historiographique, qui est composé par l'idée de l'unicité du peuple roumain et par l'idée de nation. Du point de vue de la structure du manuel, le canon se remarque par un ordre chronologique, pré établi, qui culmine avec l'instauration du communisme. Le passé est expliqué à partir du présent : l'histoire devienne un chaîne de guerres et de révoltes causées par la lutte de classe (par exemple, la révolte paysanne de 1907). Alexandre Jean Cuza est le héros par excellence de l'époque moderne, car il a tenté

⁶⁰³ *Op. cit.*, p. 75.

⁶⁰⁴ *Op. cit.*, p. 78.

⁶⁰⁵ *Op. cit.*, p. 78.

⁶⁰⁶ *Op. cit.*, p. 80.

d'aider les paysans en leur accordant de la terre : « Cuza est le modèle du prince roumain idéal, l'image d'un héros national qui renvoie tacitement à l'image du leader Ceausescu »⁶⁰⁷.

Les manuels de la période communiste insistent sur l'abolition de la monarchie (le 30 décembre 1947) : « L'image de la révolution socialiste est construite par contraste avec le régime monarchique ancien, rétrograde »⁶⁰⁸.

La nouveauté de ces manuels vient de l'attention excessive accordée au président Ceausescu : ses paroles, ses images omniprésentes dès le début du manuel, ses actions, toutes ces choses font du leader communiste un sujet en soi d'histoire contemporaine : « Même durant les époques anciennes, les paroles du chef du parti sont mêlées aux interprétations historiques, conférant au texte une autorité pseudo scientifique »⁶⁰⁹.

La conclusion de Gabriel Marin est que le manuel d'histoire perd la qualité de véhicule de transmission des savoirs aux élèves et devient un document propagandiste :

Je vois le récit de l'histoire comme ayant principalement une fonction purement idéologique. Selon le schème déterministe nationaliste marxien, il faut comprendre que les événements historiques sont traités étape par étape, dans un ordre préétabli et téléologique. Les personnages historiques servent de « connecteurs » logiques dans une histoire qui a un sens et qui sert le monde communiste. Le caractère scientifique donné par l'horizon épistémologique de l'histoire créerait une illusion de véracité mnémonique⁶¹⁰.

2. Les manuels d'après la chute du régime communiste

On a vu dans le chapitre précédent que dans les premières années après la chute du communisme on a réédité le manuel unique de littérature roumaine, et que c'est seulement en 1998 que l'étude de la littérature roumaine est mise à jour, l'offre éducative comportant une pluralité de manuels pour la même classe d'élèves. Dans le cas des manuels d'histoire, le manuel de la période communiste n'a pas pu être récupéré; ainsi, le premier manuel d'histoire post communiste est une réédition du manuel de P. P. Panaitescu, de 1942.

Selon Gabriel Marin, les manuels qui allaient succéder au manuel de Panaitescu (réédité en 1990), suivent la même structure (la périodisation du passé) que le manuel unique

⁶⁰⁷ *Op. cit.*, p. 170.

⁶⁰⁸ *Op. cit.*, p. 175. On va voir, plus loin dans ce chapitre, que les régimes politiques d'après 1989 se sont légitimés par opposition au communisme, en utilisant le même mécanisme de condamner « ce qui était avant ».

⁶⁰⁹ *Op. cit.*, p. 176.

⁶¹⁰ *Op. cit.*, p. 182.

communiste et partagent son canon historiographique, sur l'idée de nation. Toutefois, Gabriel Marin mentionne que, à part des figures historiques, ont trouvé de la place (même si à la fin du manuel) des personnalités culturelles comme Constantin Brancusi, Traian Vuia, Henri Coanda, Nicolae Iorga, Lucian Blaga et George Enescu. Parmi les héros qui appartiennent à la culture, on récupère les trois auteurs roumains les plus connus : Mircea Eliade, Emil Cioran et Eugen Ionescu, mais ils sont « insuffisamment contextualisés »⁶¹¹. Ils font partie de la « littérature interdite »⁶¹² et leur présence dans les manuels d'histoire est une forme de « réparation du passé ».

Après 1998, on a plusieurs manuels d'histoire pour la même classe d'élèves, nommé « manuels alternatifs »⁶¹³. En analysant cinq manuels alternatifs pour l'enseignement secondaire, Gabriel Marin identifie un nouvel objectif proposé par l'État : placer l'histoire roumaine dans un contexte européen. Renoncer au passé « national » pour un passé « européen », permet aussi de « retrouver la société roumaine comme elle était avant l'arrivée du communisme »⁶¹⁴. La structure de ces nouveaux manuels ne suit plus le canon communiste (l'ancienneté, la continuité, l'unité et l'indépendance), mais une approche thématique.

Parmi les thèmes proposés à l'étude, Gabriel Marin remarque le thème des minorités, par lequel on crée une histoire commune. L'histoire des Juifs trouve pour la première fois sa place dans les manuels d'histoire, qui présentent la politique antisémite du régime Antonescu (septembre 1940, août 1944). Ainsi, les élèves étudient sur le massacre de Iasi de juin 1941 et sur la déportation des Juifs en Transnistrie.

Sur le régime communiste, les manuels contiennent, à part des données et des chiffres, un chapitre sur la vie quotidienne durant le communisme, « un chapitre de l'histoire qui n'est

⁶¹¹ *Op. cit.*, p. 240.

⁶¹² « Littérature interdite » désigne les œuvres des écrivains roumains ou étrangers considérées comme ayant une influence négative sur le citoyen communiste et censurées par le Parti communiste. Au début du régime, le Parti a publié un catalogue avec des auteurs interdits, et les détenteurs de leurs ouvrages étaient emprisonnés, comme ce fut le cas de ceux qui travaillaient à l'Institut Français de Bucarest. Envers Mircea Eliade, savant roumain qui a écrit *Une histoire des idées et des croyances religieuses* », Nicolae Ceausescu a développé un sentiment de haine, car Eliade était plus connu à l'extérieur que le leader communiste.

⁶¹³ Gabriel Marin utilise le terme « optionnel » pour désigner les manuels alternatifs (p.253 et suivantes) car en 2004, quand il a réalisé l'étude sur les manuels d'histoire, les deux termes étaient synonymes. On va voir plus loin dans ce chapitre qu'un manuel « optionnel » ne signifie pas un manuel qui fait partie d'une série de manuels destinés pour la même discipline et pour la même classe d'élèves, mais il désigne l'objet pédagogique d'une discipline à caractère optionnel, proposée d'habitude par le professeur et approuvée par le Conseil d'administration de l'unité scolaire respective.

⁶¹⁴ *Op. cit.*, p. 268

pas encore écrit, même si les souvenirs sont vivants pour beaucoup des contemporains »⁶¹⁵. Dans la façon dont les auteurs des manuels présentent les événements de 1989, on comprend que le leader communiste, Nicolae Ceausescu, aurait mérité un « vrai » procès.

Parmi ces manuels alternatifs, un se distingue par le titre : au lieu de s'intituler « L'Histoire des Roumains », comme tous les autres, il porte le titre « Histoire », sans aucune autre précision. C'est le manuel « Sigma », accusé d'être « antinational », qui a déclenché en 1999 un débat public sur l'importance du manuel d'histoire dans la société roumaine. Ce manuel accorde beaucoup plus d'espace à l'histoire moderne et contemporaine et la prolonge au delà de la chute du communisme, en présentant le média (et implicitement le développement de la société roumaine) dans les années 1990.

Ce qui a déterminé une forte résistance de la part des professeurs est, selon Gabriel Marin, le fait que les professeurs eux-mêmes ont appris l'histoire sur la base du manuel unique; ils ont appris l'Histoire, pas une histoire : « les auteurs ont conçu un « guide », alors que les cadres didactiques s'attendaient à une nouvelle « norme » historique à laquelle ils devraient se plier »⁶¹⁶.

3. Un manuel d'histoire du régime communiste : *O istorie a comunismului in Romania*

3.1 Contexte de la parution

Le 18 décembre 2006, le régime communiste de Roumanie a été condamné comme « illégitime et criminel » par le président de la Roumanie, Traian Basescu⁶¹⁷, devant les Chambres réunies du Parlement de Roumanie. Cette condamnation s'est appuyée sur un *Rapport* de 879 pages, soumis par la Commission présidentielle pour l'analyse de la dictature communiste en Roumanie, dite « Commission Tismaneanu », d'après le nom de l'historien qui en a été le président. À la demande du président Basescu, la Commission, constituée de plus de 30 personnalités reconnues pour leurs travaux sur le régime communiste, a rédigé un document divisé en trois parties : « Parti Communiste Roumain », « Société, économie,

⁶¹⁵ *Op. cit.*, p. 286.

⁶¹⁶ *Op. cit.*, p. 319.

⁶¹⁷ En décembre 2009, Traian Basescu a gagné *in extremis* un deuxième mandat de président, ayant comme principale thème de campagne la lutte contre le système communiste, qui aurait survécu à la chute du régime et qui se manifeste par un haut degré de corruption et par le blocage au niveau des institutions d'État. Son contre candidat direct, président du Parti Social Démocrate, a été qualifié comme « un retour au communisme soumis envers Moscou ».

culture », « La Répression ». Le *Rapport* présente les transformations que la société roumaine a subies sous ce régime totalitaire et les aspects majeurs du communisme : la lutte pour le pouvoir à l'intérieur du Parti, la collectivisation, les cultes religieux, le monopole sur la vie culturelle, la situation des minorités nationales, l'économie planifiée, les méthodes de contrôles, la répression, « le phénomène Pitesti »⁶¹⁸, etc. En ce qui concerne l'école, le livre présente un chapitre dédié à la réforme de l'école et ses implications, notamment le processus de l'idéologisation de l'enseignement. Le *Rapport* a été publié en 2007 par la maison d'édition Humanitas. En guise de préface, on trouve le *Message*⁶¹⁹ du président Traian Basescu, présenté lors de la condamnation du communisme.

Selon le président Traian Basescu, le régime communiste « a été un régime imposé par un groupe politique auto désigné comme détenteur de la vérité, un régime totalitaire né par la violence et terminé par la violence »⁶²⁰. Les principales actions « criminelles » mentionnées par le président sont : l'annihilation de l'État de droit et du pluralisme politique par la fraude électorale de 1946, l'abdication forcée du roi Michel Ier⁶²¹, la soviétisation totale de la Roumanie, les répressions contre les intellectuels et les paysans, la persécution des minorités ethniques, la destruction des repères moraux et de ses valeurs (religion, patrimoine, etc.) :

En tant que chef de l'État roumain, je condamne explicitement et catégoriquement le système communiste de Roumanie, dès son installation, à base de diktat, dans les années 1944-1947 jusqu'à sa chute, en décembre 1989. Prenant acte des réalités présentées dans le rapport, j'affirme en parfaite responsabilité que le régime communiste de Roumanie a été illégitime et criminel⁶²².

Lors de son discours, le président Basescu a rendu hommage aux figures politiques d'avant l'imposition du communisme mortes dans des prisons communistes : Ion Mihalache, Iuliu Maniu, Dinu Bratianu. La condamnation du régime communiste, est le prix de la « réconciliation nationale » :

Au nom de l'État roumain, j'exprime mon regret et ma compassion vis-à-vis des victimes du communisme. Au nom de l'État roumain, je présente des excuses à ceux qui ont souffert, à leurs familles, et à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont vu leurs destins ruinés par les abus de la dictature⁶²³.

⁶¹⁸ Les tortures endurées par les détenus politiques dans les années 1950.

⁶¹⁹ Le *Message* est devenu un document officiel, par la publication dans le « Monitorul Oficial al Romaniei », le 28.12.2006.

⁶²⁰ Vladimir Tismaneanu, Dorin Dobrinu, Cristian Vasile (éd.), *Rapport final*, Éd. Humanitas, Bucarest, 2007, p. 12.

⁶²¹ Le roi Michel Ier a été présent au moment du discours du président, ainsi que d'autres figures réputées du combat contre le communisme, notamment Doina Cornea et Ana Blandiana.

⁶²² *Op. cit.*, p. 15.

⁶²³ *Op. cit.*, p. 16-17.

Parce que « nous ne devons pas oublier, pour éviter les horreurs du passé », le président propose la création d'un musée des victimes du communisme, l'organisation d'une exposition permanente dans le cadre du Palais du Parlement, l'organisation d'une série de conférences dans les grandes universités de la Roumanie, et la synthèse du Rapport sous forme d'un manuel scolaire :

Je propose la constitution d'un groupe des chercheurs pour élaborer une Encyclopédie du communisme roumain. Le même groupe va travailler pour synthétiser le Rapport final sous forme de manuel scolaire (...) J'affirme la nécessité d'adapter le Rapport final pour des objectifs ayant un caractère didactique (un manuel sur la dictature communiste de Roumanie), et qu'il soit étudié au niveau médium [secondaire]⁶²⁴.

Ces quatre propositions ont été réalisées et le manuel *O istorie a comunismului din Romania* (Une histoire du communisme en Roumanie) est paru en 2008.

3.2 Un manuel optionnel

Avant d'analyser son contenu, il faut préciser que le manuel scolaire qui traite du régime communiste trouve difficilement le chemin vers les écoles. Il n'est pas un des manuels alternatifs d'histoire, donc il n'est pas étudié par la plupart des élèves de XI^e et XII^e classe⁶²⁵ pour lesquelles il est conçu. Il est le manuel de la discipline optionnelle « Histoire du communisme », dont l'enseignement est laissé à la discrétion de l'école, dans le cadre du Curriculum à la Décision de l'École (CDS). Cela signifie qu'un professeur d'histoire peut le proposer en tant que cours optionnel d'une heure par semaine, durant une année scolaire. Si sa proposition est approuvée par le Conseil d'administration du lycée en question, on demande l'approbation des parents, et finalement les élèves doivent en faire une demande écrite. La démarche est longue pour étudier « l'Histoire du communisme ».

Mais les complications ne s'arrêtent pas ici. Réalisé par l'Institut d'Investigation des Crimes du Communisme en Roumanie⁶²⁶ (IICCR), par des professeurs d'histoire et des spécialistes qui ont contribué au *Rapport final*, le manuel doit d'abord être étudié par les professeurs d'histoire qui désirent l'introduire. Ils doivent suivre une formation à IICCR, un

⁶²⁴ *Op. cit.*, p. 17.

⁶²⁵ Niveau d'études équivalent au Cégep.

⁶²⁶ À partir du 18 novembre 2009, l'Institut d'Investigation des Crimes du Communisme en Roumanie a été fusionné avec l'Institut National pour la Mémoire de l'Exil Roumain, ayant comme résultat l'Institut d'Investigation des Crimes du Communisme et la Mémoire de l'Exil Roumain.

« Cours de perfectionnement – Une histoire du communisme en Roumanie ». Cette contrainte, imposé par les auteurs du manuel, vise à « populariser, parmi les cadres didactiques, les méthodes spécifiques d’enseignement de l’histoire du communisme »⁶²⁷. Selon le site d’IICCR, 100 professeurs ont participé en 2008 à ce cours de perfectionnement, et 200 autres en 2009. C’est très peu par rapport au nombre de professeurs d’histoire (estimé à onze milles), mais cela s’explique d’une part, par l’incapacité physique de l’IICCR de former tous les professeurs, et d’autre part, par les exigences imposées aux professeurs qui désirent suivre le cours, dont la plus importante est d’avoir « des préoccupations antérieures liées à l’étude de l’histoire récente ».

On peut dire que le manuel *Une histoire du communisme en Roumanie* rentre par une petite porte dans l’horaire des élèves. Cela s’explique, si on regarde l’ampleur du « scandale Sigma », qui a montré que la société roumaine n’est pas prête à accepter qu’elle a vécu dans une réalité déformée, et que les repères qu’elle avait n’étaient pas « bons ». Le manuel a été contesté par une partie des anciens détenus politiques, mais la plupart de la population n’a pas manifesté de résistance, puisque ce manuel a un impact mineur, touchant un petit segment de la population scolaire. D’ailleurs, les critiques du contenu du manuel, venues de la part des professeurs d’histoire et d’autres spécialistes qui ont fait la lecture du manuel, a amené les auteurs à le « corriger ». Ainsi, une autre version est parue en avril 2009, « définitive » selon les auteurs. On remarque la flexibilité des auteurs, qui, pour éviter un nouveau « scandale Sigma », se sont pliés à la norme sociale.

3.3 Un manuel construit autour des sources historiques

Le manuel *Une histoire du communisme en Roumanie* est présenté par les auteurs et par la presse roumaine comme étant le premier manuel qui traite sur le régime communiste. Le manuel impressionne par ses qualités graphiques, mais aussi par son contenu. Le dessin qui se trouve sur la couverture du livre résume bien son contenu : quatre personnages, sans visage, sont attachés par des cordes et animées par un personnage situé sur un plan supérieur. Entre ce manieur de marionnettes, vêtu d’un vêtement rouge (signe du pouvoir) et les personnes sans visage se trouvent deux autres personnes, habillées en policiers. Entre les policiers, au centre du dessin, l’emblème du communisme : la faucille et le marteau. Le dessin

⁶²⁷ Les informations sur la préparation des professeurs sont prises du site IICCR
« http://www.crimelecomunismului.ro/ro/proiecte/proiecte_educationale/profesori/cursuri_de_perfectionare/ »
Site consulté le 27 mars 2010.

est placé sur un fond gris, suggérant un monde terne, sans couleur et sans vie - le monde communiste.

Le manuel bénéficie de deux « Préfaces », une signée par Marius Oprea, président de l'Institut d'Investigation des Crimes du Communisme en Roumanie au moment de la parution du manuel, et l'autre signée par les auteurs du manuel : Mihai Stamatescu (professeur d'histoire), Raluca Grosescu (coordonnatrice du Département Documentation et Recherche d'IICCR), Dorin Dobrinu (coordonnateur de la Commission présidentielle pour l'analyse de la dictature communiste en Roumanie), Andrei Muraru (chercheur à IICCR), Liviu Plesa (membre dans la Commission présidentielle pour l'analyse de la dictature communiste en Roumanie), et Sorin Andreescu (professeur d'histoire au lycée).

La préface de Marius Oprea avertit qu'on n'est pas devant un manuel quelconque, et qu'il ne s'adresse pas seulement aux élèves :

Vous n'ouvrez pas maintenant un manuel habituel (...) Écrit pour être un instrument didactique, le volume est plus que cela. Il reconstitue et systématise dans une forme accessible le passé récent : pratiquement, les conditions dans lesquelles sont nés et ont vécu vos parents et plusieurs de vos professeurs. Comme j'ai dit auparavant, le communisme, malheureusement, n'est pas seulement une fiction idéologique (...) Au nom du communisme des gens sont morts, à cause de lui, des enfants ne sont pas venus au monde, dans son honneur la sueur de vos parents s'est perdue. Dans ce monde il y a eu aussi des joies, que vous devez juger et les comprendre en tant que telles. Vous-mêmes vous êtes la dernière et la plus grande, en tant que première génération née en liberté. C'est pour cela qu'on essaye d'ouvrir, avec ce manuel, une fenêtre vers le passé, pour vous et pour vos parents, sans haine et préjugés, sans révolte et résignation.

Marius Oprea qualifie le communisme de régime de la violence :

En Roumanie communiste, du début et jusqu'à la chute du régime, l'homme simple a été soumis à une perpétuelle agression, à un contrôle excessif, incluant la vie privée, difficile à imaginer (...) Dans le contexte d'un manque permanent des choses nécessaires à une vie décente, la stabilité du régime a été défendue par un vrai triangle répressif, qui avait à la base les décisions du parti, soutenues, d'une part, par les actions de la Milice et de la Sécurité et, d'autre part, par la justice communiste. Dans ce vrai triangle de la mort, furent détruits les destins des gens, qui n'avaient que la faute de renoncer difficilement à la liberté et qui supportaient à peine la pauvreté et la misère⁶²⁸.

À la différence de Marius Oprea, les auteurs du manuel insistent sur le statut optionnel du manuel et sur le fait qu'il a été approuvé par le Ministère de l'enseignement. Ils affirment que le but de ce manuel est de mieux comprendre le monde actuel, ce qui signifie qu'il y a des

⁶²⁸ La « Préface » signée par Marius Oprea, dans *O istorie a comunismului in Romania, Manual pentru liceu*, (Une histoire du communisme en Roumanie, Manuel pour lycée), Éd. Polirom, 2008, 189 p.

continuités entre les deux types de société (passée et présente). Ils insistent sur la signification du titre : « une histoire du communisme » est leur point de vue sur la période communiste. Les auteurs admettent que « l'histoire n'est jamais définitive, absolue, immuable; elle est toujours provisoire et parfois périssable, comme nous tous »⁶²⁹.

Organisé en 12 unités thématiques, le manuel impressionne par le matériel documentaire avec lequel il est construit : des extraits des articles de la presse de l'époque communiste, des études produites par des auteurs consacrés (Vladimir Tismaneanu, Tzvetan Todorov, Alain Beçanson, Dinu C. Giurescu, Lucian Boia, Stelian Tanase, Adrian Cioroianu, Denis Deletant, Paul Goma, etc.). Les pages web des journaux et l'encyclopédie wikipédia ont le rôle de faciliter la documentation des élèves et de leur simplifier la tâche pour s'informer davantage. Les photos qui accompagnent les textes sont nombreuses; ainsi, on retrouve des images d'idéologues, de leaders communistes, du roi Michel Ier, de déportés, de détenus, de représentants des minorités, d'artistes etc. Il y a aussi des dessins et des caricatures qui fournissent une image du régime communiste. Les cartes, les schémas, les tableaux et les dictionnaires explicatifs soutiennent le récit historique. Le manuel est accompagné d'un CD qui contient des exemples d'émissions diffusées dans le programme de la télévision d'État.

Le texte des auteurs est très dense et renvoie aux sources historiques, qui constituent la plus grande partie du contenu du manuel. Les élèves sont amenés ainsi à confronter la synthèse des auteurs avec les sources historiques insérées dans le manuel. Les douze unités présentent l'histoire du communisme depuis la période d'entre les deux guerres jusqu'à la chute de 1989. Ainsi, les élèves étudient la prise du pouvoir et la constitution du Parti Communiste Roumain, les institutions de l'État, la situation des minorités, etc. Une leçon à part est dédiée à la répression politique, notamment au monde carcéral. Les monopoles idéologiques, l'économie, la vie quotidienne et la politique externe complètent la description du communisme. Une autre leçon est allouée aux formes de résistance envers le régime politique. La dernière leçon présente les événements qui se sont déroulés en 1989 et l'héritage du communisme.

L'analyse de ce manuel vise premièrement le récit des auteurs qui ordonne les informations et qui assure la cohérence du manuel. Les sources historiques, très nombreuses

⁶²⁹ La « Préface » signée par Mihai Stamatescu, Raluca Grosescu, Dorin Dobrinu, Andrei Muraru Liviu Plesa et Sorin Andreescu, dans *O istorie a comunismului in Romania, Manual pentru liceu*, Éd. Polirom, 2008, 189 p.

et diversifiées, vont être mentionnées dans la mesure où elles apportent d'autres détails qui complètent l'image du régime communiste. Le but de cette démarche est de voir quelle image du régime communiste est offerte aux élèves, et quel est le message que les élèves doivent comprendre.

3.4 Le communisme d'entre les deux guerres

Dans cette leçon, les auteurs présentent les origines de l'idéologie communiste, les leaders communistes russes, la constitution et le statut du parti communiste roumain entre les deux guerres, sa structure sociale et l'idéologie qui le caractérisait.

Les élèves apprennent que l'idéologie communiste est née en XIXe siècle, dans l'espace de l'Europe Occidentale. Les idées des penseurs allemands Karl Marx et Friedrich Engels, qui affirmaient que « l'histoire de l'humanité est l'histoire de la lutte des classes et que la société est bâtie sur des lois qui peuvent être déterminées scientifiquement »⁶³⁰ ont inspiré le leader des bolcheviques du Parti Social Démocrate, notamment Vladimir Ilic Ulianov, connu sous le pseudonyme Lénine. La faction bolchevique a réussi un coup d'État en octobre 1917 et a consolidé son pouvoir par une bureaucratie contrôlée par le Parti, la soumission des syndiqués, le contrôle de la presse, et par l'interdiction des autres partis politiques. La création de la police politique CEKA a représenté « l'institution de la terreur »⁶³¹. Les photographies qui accompagnent le texte montrent Marx et Engels, et les deux leaders communistes soviétiques Lénine et Staline, « qui ont consolidé au nom du prolétariat l'une des plus dures dictatures du XXe siècle ».

La formation de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) et celle du Komintern sont seulement mentionnées. La mort de Lénine, et la rivalité entre Staline et Trotski sont des événements présentés en détail qui donnent l'occasion à l'élève de se familiariser avec les « techniques » communistes :

En quelques années, Staline a éliminé son principal adversaire, tout comme il va éliminer ses alliés temporaires (...) Il a consolidé le monopole politique du parti communiste en URSS, a initié l'industrialisation et la collectivisation forcée, celle-ci étant une expérience traumatisante pour une grande partie de la population (par exemple, la famine provoquée en Ukraine, suivie par la mort d'approximativement 7 millions de personnes). Il a agrandi le Goulag – système

⁶³⁰ *Op. cit*, p. 10.

⁶³¹ *Op. cit*, p. 11.

concentrationnaire soviétique dans lequel ont été envoyé des millions de gens, beaucoup d'entre eux en trouvant leur fin là bas. Il a éliminé physiquement ses rivaux du Parti, en initiant la Grande Terreur, durant laquelle des centaines de milliers de bolcheviques sont morts⁶³².

À la fin de la deuxième guerre mondiale, le communisme s'est étendu dans la plus grande partie de l'Europe de l'Est, la Roumanie incluse, où il s'est maintenu jusqu'en 1989. Les élèves sont avertis que les années 1940-1950 forment « la partie la plus connue de l'histoire [communiste]. Vous pouvez par la suite entrer dans les détails de cette histoire ténébreuse, en découvrant des idées et des faits, des personnages et des événements »⁶³³. On remarque la forme dialogique du rapport entre les auteurs du manuel et les lecteurs, et le fait que il n'est plus possible d'avoir une histoire complète ou unitaire sur le communisme. On renvoie plutôt à des détails, à des éléments dispersés, qui, ensemble, aident l'élève à se construire un point de vue sur ce régime politique.

En Roumanie, après la première guerre mondiale, au sein du Parti Social Démocrate (PSD), il y a eu deux factions, qui, tout comme en Russie, se disputaient le pouvoir. En 1920, l'aile des maximalistes a rencontré Lénine pour affilier le Parti à la Troisième Internationale Communiste (le Komintern). En 1921, un congrès PSD s'est déroulé à Bucarest, mais la Police a arrêté tous les participants. Le congrès fut considéré par les communistes roumains comme moment de la constitution du Parti Communiste Roumain (PCR). Trois ans plus tard, le parti rentre en illégalité :

PCR a essayé de se structurer, mais sa position anti-système, surtout ses idées sur la non-reconnaissance des frontières de l'État roumain d'entre les deux guerres, la politique pro soviétique et le militantisme pour déclencher une guerre civile, ont été considéré inacceptables, ce qui a conduit à la sortie du parti en dehors de la loi, en 1924⁶³⁴.

Les leaders du Parti ont été désignés directement par le Komintern : Elek Köblös, Vitali Holostenko, Boris Stefanov, Stefan Foris; seulement ce dernier était d'origine roumaine. En 1944, par l'élimination de Stefan Foris, Gheorghe Gheorghiu-Dej est devenu le leader du Parti. L'année marque aussi la sortie du Parti de la clandestinité. Un des exercices qui accompagnent le texte demande aux élèves de réfléchir sur la nature « étrangère » du Parti : « Pourquoi les minorités nationales étaient surreprésentées dans le Parti, en comparaison avec les personnages ethniques roumains »⁶³⁵ ? Deux des photos qui illustrent le

⁶³² *Op. cit.*, p. 12.

⁶³³ *Op. cit.*, p. 17.

⁶³⁴ *Op. cit.*, p. 18.

⁶³⁵ *Op. cit.*, p. 19.

texte, représentent deux membres de l'élite intellectuelle d'entre les deux guerres, Marcel Pauker et Lucretiu Patrascanu, sont accompagnées du commentaire : « Pauker fut exécuté à Moscou pendant la Grande Terreur. Patrascanu fut exécuté dans le temps de Gheorghiu-Dej ». Les deux caractéristiques du régime communiste, l'origine étrangère et la violence, sont mis en évidence tout au long du récit historique.

Dans le but de montrer que le Parti communiste a représenté une rupture avec la tradition politique roumaine, notamment avec le fait que c'était les intellectuels roumains qui s'engageaient dans la politique, les auteurs du manuel insistent sur la composante sociale des membres PCR. Ainsi, selon une des sources qui accompagnent le texte des auteurs, en 1926, pour un total de 1661 membres PCR, 75,43% étaient des travailleurs dans des usines, 21,49% des paysans, et seulement 3,08% des intellectuels. Une autre source fait référence à la composante ethnique des membres; ainsi, en 1933, d'un total de 1665 personnes, les Roumains représentaient seulement 22,52%.

3.5 La prise du pouvoir

Dans cette leçon on présente le contexte (l'année 1944 et la fin de la guerre) qui a conduit à la prise du pouvoir des communistes suivi de l'abolition de la monarchie.

Les élèves apprennent que lors de la deuxième guerre mondiale, la Roumanie n'avait pas le choix que de s'allier avec l'Union Soviétique, étant donné l'évolution du front soviétique approchant la Roumanie. Le maréchal Antonescu « a réalisé lui-même l'importance d'une entente avec les Alliés »⁶³⁶, mais il n'a pas voulu accepter « la capitulation non conditionnelle ». En juin 1944, a été constitué le Bloc National Démocrate, composé par le Parti National Paysan (PNT), le Parti National Libéral (PNL), le Parti Social Démocrate (PSD) et le Parti Communiste Roumain (PCR). Son but était de supprimer Antonescu de la vie politique et de cesser la guerre. Le 23 août 1944, ayant l'accord des partis politiques, le roi a ordonné l'arrestation d'Ion Antonescu, la sortie de l'Axe et la fin de la guerre contre les Alliés. À la fin du mois d'août 1944, les troupes soviétiques entraient à Bucarest. Un contexte politique favorable aux communistes leur a permis, à l'aide de l'Armée Rouge, de créer le Front National Démocrate.

⁶³⁶ *Op. cit.*, p. 24.

Pour les élèves, la situation politique de l'année 1944 n'est pas facile à comprendre. On remarque un désaccord entre le roi Michel Ier et le maréchal Antonescu, mais on ne peut pas dire qui détenait vraiment le pouvoir. Les auteurs ne précisent non plus la nature de ce régime. Toutefois, une photographie qui a comme commentaire « le maréchal Ion Antonescu et Adolf Hitler, pendant une visite en Allemagne, avec d'autres officiels nazis » laisse entendre qu'il s'agissait d'un régime profasciste.

Le rôle du roi Michel Ier, « qui a été réduit par l'historiographie communiste »⁶³⁷ est souligné par les auteurs du manuel, qui estiment que « l'acte du 23 août 1944 a rendu la guerre plus courte et a sauvé ainsi des milliers de vies humaines »⁶³⁸. Un fragment de la « Proclamation » du roi et une interview sur l'arrestation du maréchal Antonescu complètent l'image héroïque du souverain qui, le 30 décembre 1947 fut obligé d'abdiquer, sous la pression des Soviétiques. Après quatre jours, Michel Ier fut obligé de quitter le pays. En avril 1948 a été votée la première constitution de la Roumanie communiste.

Après la guerre, la situation économique de la Roumanie était critique. Des villes bombardées, le blocage des institutions de l'État et le manque de vivres ont conduit à une inflation sans précédent. Dans ce contexte d'affaiblissement du pays, la Roumanie fut occupée par l'armée soviétique :

En Moldavie, l'avancement de l'Armée Rouge a favorisé l'installation d'une administration contrôlée par les communistes, pendant que dans le nord-ouest de la Transylvanie, les fonctionnaires roumains (...) ont été retirés à la demande des Soviétiques, qui ont pris le contrôle de l'administration. Pratiquement, l'Armée Rouge est devenue une armée d'occupation : des menaces, des vols, des violences, des abus, des réquisitions forcées, des humiliations auxquelles ont été soumis les troupes roumaines et les gens simples, celui-ci est le tableau de la nouvelle alliance militaire dans laquelle la Roumanie était entrée⁶³⁹.

Lié à ce passage, qui porte sur l'occupation de la Roumanie à la fin de la guerre, on a l'extrait d'une source historique qui présente les pertes territoriales de la Roumanie en 1940 : la Bessarabie, la partie du nord de Bukovine, la région d'entre Dorohoi et le territoire Herta, la partie du nord de la Transylvanie (regagnée par le traité de Paris de 1947) et le Cadrilater. On suggère ainsi que c'est à cause de l'Union Soviétique que la Roumanie a subi ces pertes.

⁶³⁷ *Op. cit*, p. 28.

⁶³⁸ *Op. cit*, p. 28.

⁶³⁹ *Op. cit*, p. 29.

Une « étude de cas » des élections de 1946, dont les sources historiques montrent la falsification et de la prise abusive du pouvoir, termine cette leçon « introductive » sur le communisme en Roumanie.

3.6 Le Parti Communiste Roumain (PCR)

La leçon sur le parti communiste commence avec une citation tirée du manuel unique d'histoire des années 1950, le manuel « Roller », dans le but de montrer aux élèves les termes idéologiques utilisés par les communistes. Il y a implicitement une critique de ce manuel, qui « raconte » l'histoire du point de vue de l'idéologie communiste.

À la différence de la leçon précédente, le texte suit la chronologie des événements et présente une synthèse de l'histoire du Parti. Ainsi, les élèves apprennent sur les démarches que le Parti a faites afin de s'imposer comme Parti unique.

Le récit historique présente la dissolution et l'interdiction du Parti National Libéral et du Parti National Paysan, en 1947. En février 1948, PCR a fusionné avec le Parti Social Démocrate, en constituant le Parti Ouvrier Roumain (en roumain, *Partidul Muncitoresc Roman*, PMR). D'après le modèle soviétique, les Constitutions de 1952 et 1965 ont reconnu le système politique de parti unique. Une conséquence de ce régime a été le contrôle total des institutions politiques, économiques, sociales et culturelles. Le Parti a créé une nomenclature⁶⁴⁰ et a augmenté le nombre des membres.

Les années 1948-1958 sont marquées par la soumission des communistes roumains envers Moscou. Une fois les troupes soviétiques retirées de Roumanie, le Parti s'est construit une nouvelle légitimité, basée sur une plus grande indépendance envers l'Union Soviétique. Mais l'adoption d'un communisme national « n'a pas signifié l'abandon du modèle staliniste de gouvernement, basé sur la répression et la violation des droits de l'homme »⁶⁴¹.

⁶⁴⁰ Le terme « nomenclature » désigne, selon le dictionnaire du manuel, « l'ensemble des listes nominales et confidentielles qui contenaient les postes de responsabilité de la société communiste, telles qu'elles étaient établies hiérarchiquement par le Parti ». (p. 38).

⁶⁴¹ *Op. cit.*, p. 39.

En 1965, avec Nicolae Ceausescu, le nom du parti a été changé en Parti Communiste Roumain. Celui-ci a continué d'écarter l'État roumain de l'influence russe, et durant les premières années du pouvoir il a institué quelques réformes, qui lui ont apporté la sympathie de la population et l'adhésion d'une partie des intellectuels au parti communiste. Le dégel finit en 1971, quand, après des visites en Chine et en Corée de Nord, Ceausescu a décidé de renforcer le contrôle du Parti sur la société. Dans les années 1970, la famille de Ceausescu (notamment son épouse Elena Ceausescu et son enfant Nicu) commence à occuper les postes-clés dans les structures du Parti et de l'État. Pour différencier les deux types de communisme, le texte est accompagné par deux photos illustrant les leaders du Parti, Gheorghiu-Dej et Nicolae Ceausescu, en saluant chacun d'une manière différente : Dej avec le poing serré et Ceausecu avec la main ouverte.

L'exercice qui accompagne cette partie de la leçon demande aux élèves de comparer trois articles de loi tirés des trois dernières Constitutions de l'État roumain (celle de 1952, celle de 1965 et celle de 1991, encore en vigueur) et d'identifier la différence essentielle en ce qui concerne les partis politiques dans la Constitution d'un État totalitaire et d'un État démocratique. Ce type d'exercice, qui suppose une comparaison entre le présent et le passé, est fréquent dans le manuel et dévoile le message des auteurs : il est préférable de vivre dans une société démocratique, que de vivre dans une société communiste.

L'évolution des effectifs du Parti est un autre sujet traité dans cette leçon. Ainsi, après avoir vu que le parti communiste était une formation politique marginale avant la prise du pouvoir, les élèves découvrent une dynamique au sein du Parti. Dans les années 1945-1948, suite aux actions de recrutement, 800.000 personnes adhèrent au Parti. Après 1948, les critères d'adhésion au PMR sont plus restrictifs : l'origine sociale paysanne ou ouvrière, la non appartenance à un autre parti avant 1945, l'engagement dans la « lutte de classe ». Entre 1949-1955 on enregistre une baisse du nombre des membres de parti, à cause des épurations⁶⁴².

À partir de 1968, Nicolae Ceausescu décide de faire de PCR un parti de masse. L'adhésion est une condition pour promouvoir quelqu'un sur l'échelle sociale et pour occuper un poste de responsabilité. Ce sont les Roumains qui représentent le plus grand nombre de

⁶⁴² *Op. cit.*, p. 42.

membres (à la différence de la période d'entre les deux guerres), issus de deux classes sociales qui légitiment le Parti : les paysans (la faucille) et les ouvriers (le marteau).

La leçon se termine sur les changements au niveau des leaders de parti. Les élèves sont familiarisés davantage avec les modalités de consolidation du pouvoir, qui rappellent les voïvodes du Moyen Âge. Ainsi, en donnant comme exemple les trajectoires politiques d'Ana Pauker et Teohari Georgescu, à la fois bourreaux et victimes, on explique aux élèves ce que signifie être accusé de ne pas respecter la « morale socialiste » ou être accusé de « déviationnisme ». Cette modalité de se débarrasser de la concurrence, a été utilisée par Gheorghiu-Dej, et par Nicolae Ceausescu, qui a marginalisé l'élite promue par Dej. Ceausescu a remplacé l'ancienne élite par des personnes plus jeunes, adeptes au communisme national et a trouvé une façon inédite d'éviter l'accumulation du pouvoir entre leur mains:

Dans les années 1980, Ceausescu a commencé la politique de rotation des cadres, qui visait le changement systématique des activistes d'une fonction à une autre, pour éviter l'apparition des centres alternatifs de pouvoir. Au fur et à mesure, le secrétaire général a concentré le cercle décisionnel autour de la famille et des activistes qu'il avait promus dans des fonctions importantes⁶⁴³.

Les prises de position envers la politique de Ceausescu ont conduit à la *mazilire*⁶⁴⁴ des contestataires. Dans les années 1970-1980, ont été rétrogradés Constantin Parvulescu, Ion Iliescu et Cornel Burtica. En mars 1989, six personnalités de PCR, promues par Gheorghiu-Dej et marginalisées par Ceausescu, ont rédigé une lettre dans laquelle ils ont signalé les abus du régime, acte de dissidence le plus important des communistes roumains. On les a confiné à leur domicile⁶⁴⁵. Les exercices qui accompagnent cette partie de la leçon demandent aux élèves de lire « La lettre des 6 », de mars 1989 et la lettre de 1965, signé par Karol Modzelewski, le leader des étudiants communistes polonais, et d'identifier les différences entre les revendications des deux lettres.

3.7 Les institutions de l'État

⁶⁴³ *Op. cit.*, p. 48.

⁶⁴⁴ « Mazilire » est un terme sans équivalence en français, qui signifie l'habitude des Turcs de punir les voïvodes roumains qui refusaient de payer leur tribut, en leurs coupant la tête. Employer un terme qui désigne une réalité du Moyen Âge, permet aux auteurs du manuel de réaliser une comparaison entre l'époque médiévale, la plus sanglante de l'histoire roumaine, et le régime communiste.

⁶⁴⁵ *Op. cit.*, p. 48. « Domicile forcé » ou « arrêt à domicile » signifie l'interdiction de quitter la maison, peine appliquée pour une infraction non prévue par le code pénal.

La leçon sur les institutions de l'État est structuré en deux parties : la première présente la Grande Assemblée Nationale, le Gouvernement et la Justice, et la deuxième décrit les institutions de répression.

La Grande Assemblée Nationale est un forum législatif créé après l'abolition de la monarchie. Conformément à la Constitution de 1948, qui change le nom du pays en République Populaire Roumaine, l'Assemblée était l'organe suprême du pouvoir. Elle constituait le parlement communiste, mais n'avait qu'un rôle formel, d'adopter les lois proposées par le Parti. Les membres de l'Assemblée étaient sélectionnés par PMR (plus tard par PCR), ce qui faisait du vote universel une simple formalité : « L'influence du Parti sur le processus législatif était ainsi totale, en conduisant à l'apparition du Parti État »⁶⁴⁶. Jusqu'à 1974, le président de la Grande Assemblée Nationale (remplacée en 1961 par le Conseil d'État) avait le rôle de chef d'État. À partir de cette date, la fonction du Président de la République a été créée (le nom du pays a été changé encore une fois en 1965, en République Socialiste Roumanie), et jusqu'en 1989 cette fonction était occupée par Ceausescu.

En ce qui concerne le Gouvernement, il y avait un Conseil des Ministres qui conduisait le pays du point de vue administratif. À partir des années 1970 ont été créées des institutions ayant une double subordination, de Parti et d'État.

La justice, indépendante dans tout un pays démocratique, a été instrumentalisée par le régime communiste :

Durant toute la période 1948-1989, le pouvoir juridique a eu une double fonction. D'une part, comme dans tout régime politique, elle prévenait et sanctionnait les délits de droit commun (vol, crime, etc.). De l'instrumentalisation de ces cas s'occupaient généralement les procureurs et les instances civiles. D'autre part, la Justice est devenue une arme contre ceux qui s'opposaient au communisme. Dans ces cas, la tâche revenait dans la plus grande mesure aux procureurs et aux instances militaires. Toutefois, dans les années 1980, des nombreux « délits » d'ordre politique ont été cachés derrière des accusations de droit commun, parmi lesquelles les plus usités étaient « la spéculation » et « la détention illégale de monnaie étrangère »⁶⁴⁷.

Une des sources historiques citées présente un exemple d'utilisation abusive de la loi : pour contrecarrer la baisse significative de la natalité, le Conseil d'État promulgue le décret 770/1966 qui interdit l'avortement. Une autre source analyse les procès spectacles, qui avaient

⁶⁴⁶ *Op. cit*, p. 52.

⁶⁴⁷ *Op. cit*, p. 53.

le rôle de présenter au public les accusations et le verdict, car la culpabilité de l'accusé était décidée d'avance.

3.7.1 Les institutions répressives

Dans cette partie de la leçon est présenté le côté le plus violent du régime communiste. La Sécurité (en roumain *Securitatea*) a fonctionné comme institution répressive dès le début jusqu'à la fin du régime. Dans les premières années du communisme, elle a utilisé des méthodes violentes contre ceux qui s'opposaient aux politiques du Parti : « des centaines de milliers d'arrestations, des déportations dans des camps de travail forcé, des enquêtes violentes et des assassinats »⁶⁴⁸ forment le bilan d'activité de cette institution. En 1949 ont été constituées les Troupes de Sécurité, utilisées pour annihiler la résistance des partisans dans les montagnes et surveiller les camps de travail. D'autres techniques, moins violentes mais avec une finalité violente, ont été mises en place : la filature, la création d'un réseau de surveillance, etc. En 1965, une amnistie générale des détenus politiques a marqué la fin de la violence explicite, mais la Sécurité a continué de fonctionner jusqu'à la chute du communisme.

En 1968, Ceausescu a dénoncé les méthodes violentes de son prédécesseur, sans toutefois condamner personne. La Sécurité a développé un vaste réseau d'informateurs, présents dans toutes les institutions de l'État, dans les fabriques, les hôpitaux et les écoles. Les téléphones des citoyens étaient écoutés, les lettres envoyées par la poste étaient ouvertes par les agences de sécurité, des microphones étaient installés dans les maisons des gens considérés « suspects ». Parfois, la violence était « exigée » :

L'assassinat de l'ingénieur Gheorghe Ursu, les enquêtes contre des dissidents comme Vasile Paraschiv et Paul Goma, les attaques contre les anticommunistes en exil (Monica Lovinescu, Emil Georgescu, etc.) ou l'attentat commandé contre la radio d'Europe Libre sont seulement quelques exemples de la violence pratiquée par la Sécurité dans les années 1970-1980⁶⁴⁹.

La Milice (en roumain *Militie*) a constitué une autre force de répression. Fondée en 1949, elle s'est montrée utile pour mettre en place la politique abusive de l'État des années 1950 de collectiviser les terres des paysans et de nationaliser leurs maisons. La Direction Générale des Pénitenciers coordonnait les prisons et les camps de travail dans lesquels les

⁶⁴⁸ *Op. cit.*, p. 58.

⁶⁴⁹ *Op. cit.*, p. 59.

détenus politiques étaient envoyés, suite à leur condamnation faite par le Procureur et les Instances militaires. Les auteurs du manuel précisent qu' « une grande partie des détenus politiques a perdu la vie à cause de la torture et de la malnutrition auxquelles ils ont été soumis »⁶⁵⁰.

Les photographies qui accompagnent le texte illustrent les meurtres que le régime communiste a commis. Une de ces photos représente le paysan Petrut Dumitru, qui « a été torturé et exécuté le 24 juillet 1949 pour s'être opposé aux politiques agricoles du régime »⁶⁵¹. La photographie présente le cadavre de ce paysan, abandonné dans un champ, dont on voit les traces de sa mort violente : les mains liés en avant, des blessures au niveau de la tête, du sang qui a coulé de son oreille et de sa bouche. Deux autres photos complètent l'image d'un régime pour lequel la vie humaine ne semblait pas avoir de valeur. Ce sont deux paysans accusés de « complot contre le régime »⁶⁵², avant et après avoir été fusillés. La première photographie montre les paysans, un homme et une femme, le visage contre le mur et la tête baissée, dans une prison. Derrière eux, trois personnes avec des pistolets, le visage couvert d'un masque. La deuxième photographie montre deux parmi les personnes masquées qui vérifient si les paysans sont morts, en frappant avec les pieds les paysans tombés sur le plancher.

Les photographies, en noir et blanc, et une autre source décrivant la torture d'un ouvrier forcé à reconnaître une infraction qu'il n'a pas commise, provoquent chez les élèves un sentiment de répulsion. Sans le vouloir, le manuel devient lui-même violent. Lié à cette partie de la leçon, un exercice demande aux élèves « que pensez-vous qu'il se passerait si la Sécurité était rétablie »⁶⁵³? On remarque encore une fois le message principal du manuel, à savoir le communisme a été le plus grand malheur que la Roumanie a vécu.

La leçon est suivie par une étude de cas sur les méthodes de recrutement des informateurs. À l'aide des sources historiques, les élèves découvrent les principales méthodes utilisées par la Sécurité : la contrainte basée sur un matériel qui pouvait compromettre la personne, des matériaux « fabriqués » et placés dans les poches de la personne, des avantages matériels offerts aux collaborateurs, la légende (un scénario qui faisait croire à la personne visée qu'elle va aider le pays qui se trouvait en grand danger). Il y avait aussi le recrutement

⁶⁵⁰ *Op. cit*, p. 60.

⁶⁵¹ *Op. cit*, p. 60.

⁶⁵² *Op. cit*, p. 61. Voir les images dans l'annexe 1.

⁶⁵³ *Op. cit*, p. 63.

pour compromettre la personne, dans le but de l'isoler. Une méthode à part était utilisée dans le cas des détenus politiques, qui devaient être libérés. Ceux-ci étaient menacés de prolongation de leur détention, ou une vie normale, s'ils collaboraient avec la sécurité. Même les élèves n'échappaient pas à l' « invitation » à collaborer : en cas de refus, ils étaient menacés d'exclusion ou d'interdiction de fréquenter une institution d'enseignement supérieur. L'enfant s'engageait de ne pas dire à sa famille qu'il a signé un contrat avec la Sécurité : « cette condition ne respectait pas les droits d'un mineur, contraint d'assumer des obligations prétendues légales en relation avec une institution de l'État, sans l'accord des parents ou de son tuteur »⁶⁵⁴.

3.8. L' « Autre » dans le régime communiste

Cette leçon présente les caractéristiques de « l'homme nouveau » que le communisme a voulu produire, en opposition avec l' « autre », « l'ennemi de classe ». La deuxième partie de la leçon est réservée aux minorités nationales, vues aussi comme faisant partie des « autres ».

Les élèves apprennent que « l'homme nouveau » est en fait un concept d'importation, *homo soviéticus*. Travailleur, il ne croit pas en Dieu, mais il fait confiance au Parti et se dévoue au travail. Comme individu il n'a pas d'importance, dans un collectif il s'épanouit et s'améliore. Parmi les moyens de formation il y avait la propagande, la « langue de bois », l'intégration sociale par le biais du travail. Pour ses frustrations, causés par la pauvreté et les conditions difficiles de travail, on lui a fourni un coupable : « l'ennemi de classe », parfois nommé « ennemi du peuple », l' « autre » qui l'empêche de bien vivre dans une société où la paix et le bonheur règnent.

Les « ennemis du peuple » sont nombreux :

les koulaks, les grands propriétaires de terre / de fabriques / de banques de la période d'entre les deux guerres, certains membres du clergé orthodoxe et catholique, le clergé gréco catholique, les partisans, les paysans qui s'opposaient à la collectivisation, les ethnies allemandes, les Serbes de Banat, certains membres des anciens partis démocratiques, les légionnaires, les fonctionnaires et les employés des ministères de la période Antonescu ou de celle de Charles II, certains officiers de l'armée (...) et les intellectuels⁶⁵⁵.

⁶⁵⁴ *Op. cit*, p. 65.

⁶⁵⁵ *Op. cit*, p. 67.

Les méthodes pour neutraliser cette classe sociale indésirable ont été violentes : l'extermination physique, la déportation⁶⁵⁶, l'isolement dans des prisons ou dans des hôpitaux pour les malades mentaux. Plusieurs d'entre eux se sont enfuis de Roumanie, mais leurs descendants ont continué à souffrir à cause de leur mauvaise origine sociale⁶⁵⁷.

Une des sources reproduites dans le manuel présente les termes utilisés pour qualifier ces « éléments ». Les élèves sont étonnés de voir que, dans un régime athée, les ennemis sont nommés « horde du diable », « Juda », des « Pharisiens », mots qui renvoient à la religion chrétienne. Une autre source, un fragment du manuel « Roller », explique aux élèves que la lutte de classe était le principal motif qui a conduit à l'alliance entre les paysans et les ouvriers. Dans un autre texte on peut lire que non seulement le communisme, mais aussi « le socialisme est un mal. Il utilise des moyens mauvais pour accomplir des buts considérés bons »⁶⁵⁸. Un des exercices qui accompagne le texte demande de réaliser une recherche dans la communauté dans laquelle les élèves vivent pour découvrir des personnes dont les familles ont porté le stigmate d'« ennemi du peuple ». Cet exercice implique l'idée que la société roumaine actuelle, basée sur la démocratie, est meilleure, car maintenant les élèves, ne portent plus ce stigmate et ont une égalité de chances en ce qui concerne l'éducation.

3.8.1 Les minorités

Dès le début, les élèves apprennent que les autorités communistes ont voulu assimiler les minorités nationales. D'ailleurs, ils n'en ont reconnu que deux, les Hongrois et les Allemands, nommées « minorités cohabitantes », les autres ethnies étant encadrées dans l'expression « et d'autres minorités ». Les Constitutions du régime communiste ont reconnu l'égalité en droits de tous les citoyens, mais « en pratique, les minorités ont été soumises à un processus d'intégration qui a évolué vers l'assimilation et, par conséquent, vers la violation des droits nationaux »⁶⁵⁹.

⁶⁵⁶ Conformément à une source présentée dans le manuel, un « déporté » était une personne à qui, au moment de la déportation, on lui prenait les documents d'identité, en lui donnant une attestation avec la marque DO (domicile obligatoire). Il n'était plus un citoyen, mais un marginal, un toléré.

⁶⁵⁷ Pour les enfants, la principale conséquence du fait d'avoir une origine « malsaine » était l'interdiction ou l'exclusion du milieu universitaire.

⁶⁵⁸ *Op. cit.*, p. 71. On remarque que, à la différence des autres leçons qui soutenaient l'idée que le communisme est un mal, cette fois-ci c'est le socialisme qui est un mal, ce qui signifie que, selon les auteurs, toute doctrine politique de gauche est mauvaise pour la population.

⁶⁵⁹ *Op. cit.*, p. 74. Voir dans l'annexe 1 des images sur les minorités habitant en Roumanie.

Les Hongrois, qui ont été les plus nombreux, ont perdu, au fur et à mesure, leurs droits pendant le régime communiste. Dans les années 1950 ils ont bénéficié d'une discrimination positive : des écoles en langue hongroise, l'Université Bolyai où on étudie en hongrois, l'existence de la Région Autonome Hongroise, etc. En 1960, cette Région est abolie et les écoles en hongrois ferment l'une après l'autre. Craignant des révoltes des minorités, en 1968, après l'invasion de la Tchécoslovaquie, (à laquelle Ceausescu n'a pas participé parce qu'apparemment il n'a pas été invité), le leader communiste a augmenté le nombre des programmes radio et TV dans les langues des minorités et le tirage des publications en hongrois et en allemand. Durant cette période font leur apparition deux institutions, suspendues dans les années 1970 : le Conseil des Hommes de Travail de Nationalité Hongroise et le Conseil des Hommes de Travail de Nationalité Allemande.

Les Allemands ont souffert des persécutions du début du régime communiste : les déportations (45.000 personnes ont été déportées de Banat en Baragan), la confiscation des terres et des biens, la perte de certains droits (le droit de vote en 1946, regagné en 1950), la nationalisation des biens appartenant à l'Église, etc. Cette situation a conduit à une diminution du nombre d'Allemands. Plusieurs ont quitté le pays dans le contexte de la reprise des relations diplomatiques avec la République Fédérale Allemande, en 1967.

Les Juifs se sont impliqués dans la construction du nouveau régime, « dans l'espérance devenue illusoire d'être protégés des discriminations »⁶⁶⁰. Dans les années 1950, une partie des leaders communistes étaient des Juifs. Toutefois, l'antisémitisme a été toléré et encouragé par le régime communiste : la profanation des cimetières juifs, les textes à caractère antisémite, etc.

Sur les autres nationalités, les Serbes, les Croates, les Slovaques, les Bulgares, les Ukrainiens, les Russes, les Tatars et les Turcs, les Polonais, les Grecs, les Italiens, les Albanais et les Arméniens, on apprend qu'ils n'ont pas fait l'objet d'une politique officielle, mais que « leur assimilation a été non officielle, mais progressive et sûre »⁶⁶¹. En fait, le concept de l'« homme nouveau » effaçait les traits identitaires de ces minorités, et proposait la construction d'une nation à la fois roumaine et communiste.

⁶⁶⁰ *Op. cit*, p. 76.

⁶⁶¹ *Op. cit*, p. 76.

Cette partie de la leçon est suivie par une étude de cas sur les Roms. On apprend ainsi que le terme « rom » (en roumain *rrom*) « exprime aujourd'hui l'aspiration de la communauté qu'il désigne vers une identité moderne »⁶⁶². Cette minorité n'a jamais été incluse dans les statistiques officielles, ni dans la catégorie « et d'autres minorités ». Le Parti voulait rendre les Roms sédentaires. La perte d'identité, constituée, entre autres, par leur vie nomade et par les métiers traditionnels, a entraîné la perte de leur statut social :

L'absence de l'intérêt envers une minorité avec des problèmes distincts, l'essai de « civiliser » les Roms par des pressions pour renoncer au patrimoine culturel spécifique à cette ethnie, la tendance d'assimilation, mais aussi les préjugés et l'attitude générale négative du restant de la population envers une minorité qui était vraiment « autrement », ont perpétué pendant 50 ans une situation d'infériorité sociale que les Roms n'ont pas pu dépasser seuls⁶⁶³.

Les auteurs du manuel précisent que, malgré l'Accord de Helsinki, signé en 1975, « l'attitude envers les Roms est restée la même que jadis envers les Tsiganes », et que « l'action d'extermination des Tsiganes, initiée par Ion Antonescu, est restée dans la mémoire collective comme un fait positif »⁶⁶⁴.

Pour les années 1950-1960, l'ascension des Roms dans des institutions comme l'armée, la police, l'appareil du Parti, est expliquée par leur origine sociale « saine » (la pauvreté) et non par leur ethnie. Plus tard, les Roms se sont imposés seulement dans la sphère culturelle. Les trois photos qui accompagnent le texte présentent Ion Voicu, violoniste célèbre, Romica Puceanu, interprète de musique traditionnelle rom, et Johnny Raducanu, un des plus connus compositeurs de jazz en Roumanie.

3.9 La destruction de la société civile et la répression politique

Avec cette leçon, les élèves complètent leurs connaissances sur la répression durant le régime communiste. Ils ont appris sur les institutions de répression et sur leur impact sur la population roumaine et sur les minorités. Ils sont invités à explorer, dans le cadre de cette leçon, la situation des opposants politiques et des cultes religieux. Le monde carcéral est un autre sujet abordé, afin de mieux comprendre les méthodes violentes que le régime communiste a utilisées contre ceux qui s'opposaient à la communisation de la nation.

⁶⁶² *Op. cit.*, p. 77.

⁶⁶³ *Op. cit.*, p. 78.

⁶⁶⁴ *Op. cit.*, p. 78.

On apprend ainsi que tout suite après la prise du pouvoir, les communistes ont mené une campagne de répression envers les adversaires politiques et les structures de la démocratie libérale : « l'organisation des manifestations politiques fut interdite, les clubs politiques abolis, on a introduit la censure, le mensonge, la désinformation et la calomnie étaient utilisés systématiquement dans la presse officielle »⁶⁶⁵. Les parties ciblées ont été le Parti National Paysan et le Parti National Libéral, dont en 1947 on a arrêté presque mille personnes et on les a sorties en dehors de la loi. Les leaders du Parti National Paysan ont voulu quitter le pays et former un gouvernement en exil, mais ils ont été arrêtés et mis en prison, après un procès spectacle. Iuliu Maniu et Ion Mihalache ont été condamnés à la détention à vie. Un exercice qui suit cette partie du texte demande aux élèves de développer une réflexion sur l'intention des leaders politiques de quitter la Roumanie : « Considérez-vous qu'il est condamnable de quitter le pays en 1947? Argumentez la réponse »⁶⁶⁶.

La photographie de Iuliu Maniu, le chef du parti paysan, est accompagnée d'une légende qui fait de lui un héros martyr :

Iuliu Maniu (1873-1953) fut un des artisans de l'union de 1918. Président du Parti National Paysan, il fut trois fois premier ministre de la Roumanie. Opposant de la politique d'Ion Antonescu, Maniu était perçu comme le garant de la démocratie et le représentant le plus important de la génération de politiciens de la période d'entre les deux guerres. Le président PNT est devenu la principale cible des attaques des communistes contre l'opposition politique, parce qu'il avait protesté fortement contre l'occupation soviétique et la communisation du pays. Condamné à prison à vie en novembre 1947, Maniu est mort le 5 février 1953 dans le pénitencier de Sighet. Son tombeau reste inconnu; on croit qu'il a été jeté dans une fosse commune en périphérie de la ville Sighetu Marmatiei, dans le « cimetière des pauvres »⁶⁶⁷.

Sur la société civile, les auteurs mentionnent l'abolition des syndicats libres, des associations et de fondations ou cultes, totalisant presque mille associations qui ont été supprimées en 1947. Les cultes religieux ont été strictement surveillés par le Département des Cultes, créé en 1945. La réforme de l'enseignement de 1948 a fait que toutes les unités d'enseignement à caractère religieux sont passées sous l'administration de l'État. Plusieurs cultes ont été supprimés, notamment les Témoins de Jéhovah et l'Église Gréco Catholique, abolie en décembre 1948. Celle-ci a perdu ses édifices de culte à la faveur de l'Église Orthodoxe, et ses autres propriétés sont devenues la possession de l'État. Les données indiquent que 300 prêtres de cette confession ont été arrêtés, sur un total de 1700 pasteurs

⁶⁶⁵ *Op. cit*, p. 82.

⁶⁶⁶ *Op. cit*, p. 88.

⁶⁶⁷ *Op. cit*, p. 83.

mis en prison durant le communisme. Les relations avec le Vatican ont été interrompues à partir de juin 1948; les chrétiens romano catholiques ont été tolérés, mais leurs leaders ont été marginalisés. En ce qui concerne l'Église orthodoxe, « plusieurs de ses prêtres ont été arrêtés et suivis, d'autres considérés incommodes ont été supprimés, pendant que plusieurs sont décédés dans des conditions suspectes »⁶⁶⁸. Les fragments de sources historiques qui accompagnent le récit des auteurs présentent plusieurs points de vue, d'où les élèves comprennent que l'Église, pour survivre au régime communiste, a dû faire quelques compromis.

3.9.1 Le monde carcéral

Cette partie de la leçon a pour but d'expliquer aux élèves ce que signifie « victime du communisme ». Selon les auteurs, les détenus, les déportés, les hommes fusillés pendant qu'ils essaient de passer la frontière, les paysans torturés pour avoir refusé la collectivisation, font partie de ces victimes.

On apprend dans le texte que ce qui a permis à l'État communiste d'être si violent envers ses citoyens ce fut la modification de la législation, notamment le Code Pénal et l'abrogation du principe de la non rétroactivité des lois. Durant le régime de Gheorghiu-Dej (1948-1965), des nouvelles incriminations ont été introduites dans le Code Pénal : le sabotage, l' « intrigue contre l'ordre sociale », la diffusion des publications interdites, les liaisons avec des occidentales, la fréquentation des bibliothèques étrangères. Pour ceux qui ne s'encadraient pas dans ces catégories d'infractions, le régime communiste a conçu des mesures administratives, notamment la déportation et l'assignation à domicile. Après 1964, la plupart des détenus politiques ont été libérés, « mais la répression a continué avec des méthodes plus subtiles »⁶⁶⁹.

En ce qui concerne le système pénal, pour les détenus politiques il y avait des camps d'internement et les unités de travail⁶⁷⁰ (appelés plus tard des colonies de travail). Les élèves peuvent regarder une « Carte du Goulag roumain » pour se faire une idée sur l'ampleur du monde carcéral :

⁶⁶⁸ *Op. cit.*, p. 84.

⁶⁶⁹ *Op. cit.*, p. 90.

⁶⁷⁰ Selon le dictionnaire du manuel, une unité de travail désigne une forme de détention administrative, ayant un régime de travail obligatoire, établi en 1950. Dans ces institutions pouvaient être enfermées des personnes considérées « dangereuses », mais qui n'étaient pas condamnées par les instances de jugement. De plus, dans ces unités pouvaient être internées des personnes libérées du camp, mais qui n'étaient pas encore « rééduquées » (p.89).

Dans la période du régime Gheorghiu-Dej, en Roumanie ont existé plus de 130 unités de détention. Les pénitenciers ont été organisés en fonction du nombre et de la qualité des détenus arrêtés. Ainsi, des pénitenciers de transit et de triage ont été organisés à Jilava et Rahova, des unités pour l'élite du pays à Sighet, des prisons pour ceux qui avaient la détention pour la vie à Gherla et Aiud), pour les fonctionnaires à Fagaras, pour les femmes à Dumbraveni, Margineni, Miercurea Ciuc et Mislea, pour les mineurs à Targosor, Margineni et Cluj, et des prisons hôpitaux à Targu Ocna et Vacaresti⁶⁷¹.

Le régime communiste a utilisé ces détenus politiques pour la construction du canal navigable Danube Mer Noire, pour le développement de la zone Balta Brailei et pour l'extraction du plomb de Baia Sprie et Cavnice. Le nombre de personnes nécessaires pour les travaux était calculé, et les arrestations se faisaient pour atteindre ce nombre.

Plusieurs sources citées présentent des témoignages de ceux qui ont vécu la tragédie d'être emprisonnés dans ces camps de travail. Les détails sur la torture semblent préparer les élèves à explorer « le phénomène de la rééducation » avec lequel finit la leçon.

L'étude de cas qui suit la description générale du monde carcéral porte sur la prison de Pitesti, la place où « s'est passée une des plus cruelles expérimentations de la Roumanie communiste »⁶⁷². Plus de mille jeunes ont été maltraités et torturés dans le cadre d'une expérience nommée « rééducation par la torture »⁶⁷³. Cette méthode de rééducation se déroulait en deux étapes : des étudiants déjà « éduqués », dont le plus important a été Eugen Turcanu, ancien légionnaire, étaient mis dans la même cellule avec d'autres détenus, nouveaux arrivés, avec lesquels ils développaient une relation d'amitié, tout en discutant sur le malheur causé par le communisme. À un moment donné, les « éduqués » changeaient brusquement leur comportement, disaient le contraire de tout ce qu'ils avaient dit avant et commençaient à frapper les nouveaux arrivés. Ceux-ci, choqués par le fait que leurs amis les frappent, perdaient leur raisonnement. Les batailles, la torture et les humiliations continuaient longtemps, jusqu'à ce que les jeunes acceptent de se rééduquer. Cela signifiait qu'ils reniaient leur passé, leur vie, leurs opinions, leurs familles, et qu'ils acceptaient l'idéologie communiste. Ils pensaient que c'était tout ce qu'ils devaient faire, mais en ce moment intervenait l'étape deux : ils devaient accepter de torturer d'autres détenus, souvent leurs propres amis, en signe de « rééducation complète ». Ce phénomène, qui s'est déroulé entre

⁶⁷¹ *Op. cit.*, p. 91.

⁶⁷² *Op. cit.*, p. 96.

⁶⁷³ La méthode de pousser les gens au-delà de leurs limites par la violence prolongée a été nommée par Virgil Ierunca « l'expérimentation Pitesti »; c'est le titre d'un livre qu'il a écrit sur ce qui s'est passé entre les murs de la prison de Pitesti.

1949-1951, a fini avec l'exécution de quelques étudiants « éduqués », dont Eugen Turcanu. L'État communiste n'a jamais assumé la rééducation, en rejetant la culpabilité sur les légionnaires.

Les photos qui accompagnent le texte présentent l'ancien détenu Aristide Ionescu, qui a reconstitué une méthode de torture par privation de la nourriture : il est présenté à genoux en essayant de manger sans pouvoir utiliser ses mains. Les fragments des sources historiques contiennent des témoignages sur les méthodes de torture et d'humiliation. Leur contenu, trop explicite, représente une violence que ce manuel exerce sur les élèves, sans le vouloir.

3.10 Le monopole idéologique

Cette leçon est conçue en deux parties : la première présente l'impact que l'idéologie communiste a eu sur les sciences (notamment sur l'étude de l'histoire), sur les arts et sur la religion. Dans la deuxième partie, les auteurs s'attardent sur le communisme national de Ceausescu et sur le culte de la personnalité. Les élèves ont l'occasion de comprendre « comment le régime communiste de Roumanie a essayé de changer la réalité en conformité avec ses prétentions idéologiques⁶⁷⁴ ».

Les auteurs expliquent l'essence de l'idéologie matérialiste dialectique : l'avenir commande le cours de l'histoire. On peut suivre l'idéologie communiste selon trois périodes distinctes du communisme : le stalinisme, la période de « dégel », et la période du communisme national. Les communistes ont réécrit l'histoire pour se légitimer et pour mieux intégrer le présent. Le « fil rouge » de l'histoire était « la lutte des classes » :

L'histoire s'est assumé des vérités absolues, est devenue univoque, a « créé » des leaders et des héros là où il était nécessaire (...) L'histoire a commencé à être enseignée dans des manuels uniques, rédigés sur l'attentive surveillance des idéologues du Parti (...) La politisation de l'enseignement par la réforme de 1948 a été accompagnée par une forme de pression psychique exercée constamment, quotidiennement et par contrainte : l'enseignement politique idéologique⁶⁷⁵.

Plusieurs sources historiques sont des fragments tirés du manuel « Roller ». Les élèves peuvent remarquer le discours communiste sur différents événements de l'histoire, notamment sur la formation du peuple roumain et de la langue roumaine. En ce qui concerne l'histoire

⁶⁷⁴ *Op. cit*, p. 98.

⁶⁷⁵ *Op. cit*, p. 99.

moderne et contemporaine, Milail Roller avait traduit des passages du *Bref cours d'histoire du Parti Communiste de l'Union Soviétique*.

L'enseignement politisé fait référence seulement à la discipline histoire et à l'Académie Stefan Gheorghiu, qui produisait des cadres de parti. L'enseignement patriotique, pratiqué dans des fabriques et dans des écoles, est également identifié comme source de propagande politique. On remarque le silence sur l'ampleur de la politisation de l'école, qui s'était étendue vers d'autres disciplines, notamment la littérature, l'éducation plastique et la musique. Les manuels uniques, mentionnés pour la discipline histoire, étaient utilisés aussi pour les autres disciplines. On présente les « organisations de masse » qui visaient aussi les élèves : Les Faucons de la Patrie, l'Organisation des Pionniers, l'Union de la Jeunesse Communiste, l'Union des Associations des Étudiants Communistes de Roumanie. Le but de ces organisations communistes était de s'assurer qu'avec le passage du temps « chaque personne rentre dans un engrenage qui va changer finalement le profil moral des gens ».

En ce qui concerne les arts, on apprend que la première mesure prise par le régime communiste a été d'interdire les écrivains et leurs œuvres. Le Conseil Supérieur de la Littérature Dramatique et de la Création Musicale interdisait tout ce qui venait en conflit avec l'idéologie communiste. Après cette première étape, le Parti a commencé à surveiller les publications et à produire une littérature *proletcultiste*⁶⁷⁶. Dans la période du « dégel » on remarque une plus grande liberté de s'exprimer : des livres faisant partie de la littérature universelle, la réhabilitation des auteurs « interdits », etc. En parallèle, la littérature de parti a existé jusqu'à la chute du régime.

Les Mass médias ont subi aussi les pressions de la censure. Le journal « Scanteia » et « la Roumanie libre » sont devenus les principales sources d'information pour la population. La Société Roumaine de Radiodiffusion a été restructurée, et avec cette occasion on a détruit aussi des milliers de disques de musique.

L'Église a été aussi affectée par l'idéologie communiste, mais « la popularité dont cette institution bénéficiait de la part de la population n'a pas permis l'abolition des

⁶⁷⁶ Terme qui vient de la langue russe et qui signifie « la culture du prolétariat ». Il suppose l'annulation de l'ancienne culture, et la production d'une nouvelle culture qui représente seulement les réalisations des paysans et des ouvriers.

cultes »⁶⁷⁷. La subordination de l'Église orthodoxe a été totale après la nomination d'Ion Marina, prêtre de campagne, dans la position de patriarche de l'Église Orthodoxe Roumaine, sous le nom d'Iustinian : « Les compromis de celle-ci dans la période suivante ont favorisé l'action de l'éloignement des gens de la religion, initiée par l'État communiste »⁶⁷⁸.

L'énoncé d'un des exercices qui suit cette partie de la leçon invite les élèves à analyser un portrait de Ceausescu : « Regardez la peinture de Constantin Piliuta intitulée « Le Premier Président » et déchiffrez le message qu'elle transmet »⁶⁷⁹. L'image présente le portrait de Ceausescu avec le drapeau et l'effigie du pays sur son épaule. Derrière lui, sur un plan éloigné, à gauche, plusieurs silhouettes en blanc, comme des anges. À droite, les portraits de trois figures historiques, les uns après les autres : Décébale, Michel le Brave, Alexandru Jean Cuza. Le message que cette peinture photographiée transmet est que Ceausescu est un successeur des ces héros historiques, qu'il incarne leurs traits positifs, et qu'il va faire pour le peuple roumain plus que tous les trois autres leaders.

Un autre exercice demande aux élèves de regarder quatre images et d'identifier les éléments communs pour l'architecture de type staliniste. Les photos représentent l'Hôtel Leningrad de Moscou, L'Université Lomonosov de Moscou, le Palais de la Culture de Varsovie et « Casa Scanteii » (aujourd'hui la Maison de la Presse Libre) de Bucarest.

3.10.1 Le culte de la personnalité

En 1965, quand il a pris le pouvoir, Nicolae Ceausescu semblait être un leader qui va démocratiser la société roumaine. Avec lui, « l'époque d'or » arrivait finalement, basée sur des valeurs comme l'indépendance nationale, la souveraineté nationale, la conscience patriotique, le respect de la légalité socialiste, l'organisation sociale et ethnique de la société roumaine, la démocratisation au sein du Parti :

Par ses nombreuses visites dans le pays, Ceausescu s'est créé l'image d'un leader populaire, prêt à consulter les gens et à écouter leur problèmes, celle d'un restaurateur de la légalité socialiste et avocat de la démocratie (...) L'apogée fut atteint durant l'année 1968 quand, dans le contexte de

⁶⁷⁷ *Op. cit*, p. 101.

⁶⁷⁸ *Op. cit*, p. 101.

⁶⁷⁹ *Op. cit*, p. 104.

l'invasion des troupes du Pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie, Ceausescu s'est transfiguré, très convaincant à ce moment-là, en un héros national et international⁶⁸⁰.

La tournure vers le nationalisme que l'idéologie communiste a adopté dans les années 1970-1980 a bénéficié de l'enthousiasme populaire. D'une part, c'était la « restauration » qui mettait fin aux violences extrêmes envers la population, et d'autre part le communisme a tiré avantage du nationalisme roumain du XIXe siècle et de celui d'entre les deux guerres, qui avait fait ressortir le « spécifique national ». L'exploitation de celui-ci « a conduit à la subordination intégrale de l'histoire et de la culture envers la politique officielle, la culture ayant pour mission de créer des mythes avec une fonction idéologique légitimante »⁶⁸¹. Le nationalisme communiste s'est manifesté aussi dans la sphère économique, par le paiement de la dette externe.

Dans les années 1980, le réseau de propagande a été mis exclusivement au service du « dirigeant aimé » (en roumain *conducatorul iubit*). Le slogan « Parti-Ceausescu-Roumanie » désignait l'unité composée par le Parti, le dirigeant et le peuple. Toutes les manifestations culturelles renvoyaient à Ceausescu :

En commençant avec les gestes symboliques officiels, en continuant avec les réunions, les spectacles, les assemblées marginales, avec les programmes de télévision ou avec les télégrammes de félicitation et d'adhésion envoyés par les « hommes du travail » à diverses occasions, tout était imprégné d'Elena et Nicolae Ceausescu⁶⁸².

Les images qui accompagnent le texte montrent des tableaux qui représentent Ceausescu et son épouse. Une des sources historiques citées explique qu'il y avait un canon pour mettre en valeur les détails qui avantageaient les dirigeants, et cacher en même temps les défauts physiques. Une autre source explique la constitution et la consolidation du mythe d'Elena Ceausescu. On apprend qu'au début elle était représentée en compagnie de Nicolae Ceausescu, mais qu'avec le temps le mythe d'Elena Ceausescu s'en est détaché, incluant des symboles nationaux : femme héroïne, femme patriote, et en 1989, « Héros de la République Socialiste Roumanie ».

On ne mentionne pas le fait que le portrait de Ceausescu était présent dans chaque salle de classe, sur la première page de chaque manuel et souvent dans le contenu des leçons

⁶⁸⁰ *Op. cit.*, p. 106.

⁶⁸¹ *Op. cit.*, p. 107.

⁶⁸² *Op. cit.*, p. 107.

aussi. Visiblement, présenter la politisation de l'école n'est pas une priorité des auteurs du manuel.

3.11 L'économie

Cette leçon permet aux élèves de comprendre le modèle économique basé sur planification, qui a fonctionné durant le régime communiste. La nationalisation, la collectivisation et l'industrialisation composent l'image d'un système économique sans propriété privée. La leçon finit sur les relations économiques externes, notamment celles avec l'Union Soviétique.

Pour développer la Roumanie, le régime communiste s'est proposé de la transformer en un pays industriel et agricole, selon le modèle soviétique. Dans les années 1950, des conseillers économiques soviétiques sont venus à Bucarest pour mettre les bases de ce système économique. La Convention d'Armistice, signée le 12 septembre 1944, a obligé l'État roumain à dédommager l'Union Soviétique pour l'équivalent de 300 millions de dollars. Cette dette a fait que seulement en 1950 la Roumanie avait réussi à atteindre le niveau économique de l'entre deux guerres.

La politique de nationalisation des propriétés (notamment la confiscation des maisons) a fait que l'État détenait des usines, des banques, des voix de communication, des ressources naturelles, etc. À la propriété d'État, on en a ajouté une autre : la propriété coopérative (les CAP) de l'agriculture, réalisée par la collectivisation. Avec ces deux procédés, l'État communiste a confisqué les biens de la bourgeoisie et la terre des paysans, en les rendant dépendants de l'État : « Même si l'adhésion aux fermes collectives devait être bénévole, les autorités ont utilisé des méthodes violentes, jusqu'à des exécutions, pour obliger les paysans à adhérer à ce modèle économique »⁶⁸³. L'action de collectivisation, commencée en mars 1949, a fini en 1962.

Les fragments des sources historiques présentent les crimes faits par le régime communiste des années 1950 pour intimider les paysans, afin qu'ils cèdent leurs terres et leurs animaux. Une des sources conclut que « le processus de collectivisation se présente en fait

⁶⁸³ *Op. cit.*, p. 112.

comme une vraie guerre contre les paysans »⁶⁸⁴. Les auteurs précisent que, même avant la collectivisation, les communistes ont obligé les paysans de fournir des « quotas obligatoires ». Ainsi, à partir de 1945, les paysans ont dû donner à l'État une partie de leurs produits, sinon ils étaient passibles d'une punition de 1 à 12 ans de prison. Les sources historiques insérées dans le manuel décrivent les révoltes des paysans qui n'ont pas pu donner leur quota de céréales, car leur production a été surestimée.

L'industrialisation de la Roumanie s'est faite aussi suivant le modèle soviétique. Les centrales électriques (Vidraru, Bigcaz, Lotru), thermiques (Rovinari, Turceni) et la centrale nucléaire de Cernavoda ont permis le développement de l'industrie lourde, au détriment de l'industrie alimentaire. Les « mammoths industriels » ont à leur emploi de milliers d'ouvriers. Surveillées par le Parti, les entreprises d'État « fournissaient des indicateurs économiques quantitatifs qui soutenaient la propagande de Parti »⁶⁸⁵.

Dans les années 1980, l'économie est confrontée à des problèmes qui ont conduit à son effondrement : le niveau technologique dépassé, des constructions surdimensionnées, le manque de matières premières, la faible productivité, etc. Le manque de préoccupation pour l'environnement a conduit à sa dégradation : « plusieurs unités industrielles, comme celles de Baia Mare Copsa Mica, Craiova, Zlatna, ont polluées de larges zones autour d'elles, en affectant gravement la santé de la population »⁶⁸⁶.

L'urbanisation est en étroite liaison avec l'industrialisation : les paysans ont migré dans des villes. L'État a construit pour ces générations d'ouvriers des quartiers, des bâtiments, des hôpitaux et des écoles :

Quelques uns des projets du système d'urbanisation de Bucarest ont été mégalo maniques, pharaoniques, comme la Maison de la République, nommée plus tard la Maison du Peuple ou le boulevard la Victoire du Socialisme, pour la réalisation desquels on a démoli des constructions ayant une valeur historique et architectonique (églises, synagogues, etc.)⁶⁸⁷.

Le regroupement des villages (Ceausescu avait décidé de réduire à moitié le nombre des villages) a attiré des protestations à l'intérieur et à l'extérieur du pays. En France et en Belgique a été créée l'association l'*Opération Villages Roumaines*.

⁶⁸⁴ *Op. cit.*, p. 114.

⁶⁸⁵ *Op. cit.*, p. 116.

⁶⁸⁶ *Op. cit.*, p. 117.

⁶⁸⁷ *Op. cit.*, p. 117

Les fragments des sources historiques présentent les conséquences de l'ignorance de l'environnement. D'autres textes soumettent à la discussion les projets d'industrialisation commencés et abandonnés. Un des textes explique la raison de la démolition des églises : elles ne s'encadraient pas dans la ligne architecturale communiste et « incommodaient » par leur présence dans le centre des villes. Une étude de cas porte sur le Canal Danube Mer Noire rappelant aux élèves que ce sont les détenus politiques qui ont travaillé à sa construction. Finalisé entre 1980-1984, le Canal est devenu un symbole du régime communiste : deux de trois images qui accompagnent le texte représentent l'inauguration du Canal, une occasion pour célébrer le culte de la personnalité de Nicolae Ceausescu et de son épouse. La troisième image représente un billet de banque de 10 lei, avec un dessin du canal en construction.

La leçon finit avec la présentation des relations économiques externes. On apprend qu'à partir de 1945 on a créé des sociétés mixtes roumaines soviétiques, nommées *sovrom*. Ces sociétés, qui ont existé jusqu'à la mort de Staline, généraient des grandes pertes pour l'État roumain, car une partie importante du profit s'en allait en URSS. En 1949, l'État roumain a adhéré au Conseil d'Aide Économique Réciproque (CAER), « organisme créé par l'Union Soviétique pour prendre le contrôle sur les économies des pays rentrés dans sa sphère d'influence »⁶⁸⁸.

Dans les années 1970, la Roumanie a repris les relations économiques avec les pays occidentaux (par exemple, les voitures *Dacia* ont été fabriquées sous la licence de Renault). Dans cette période, l'État roumain a fait des emprunts externes, pour continuer l'industrialisation :

En 1982, Nicolae Ceausescu a pris la décision de payer intégralement et rapidement cette dette externe, qui, dans sa vision, accentuait la dépendance économique de la Roumanie envers « les États impérialistes occidentaux » et permettait à ceux-ci d'exercer des pressions concernant sa politique à l'égard du respect des droits de l'homme. Les effets économiques internes de cette décision furent désastreux⁶⁸⁹.

Plusieurs sources présentent l'impact des *sovrom* sur l'économie roumaine sous Gheorghiu-Dej. Ainsi, les élèves découvrent que la Roumanie a payé beaucoup plus que la dette de guerre fixée par l'Armistice de 1944. Selon Dej, l'État roumain fournissait des installations, des animaux, etc., et payait aussi le transport des marchandises, y compris sur le territoire de l'Union Soviétique. Les sociétés mixtes qui n'étaient pas rentables entraînaient

⁶⁸⁸ *Op. cit.*, p. 122.

⁶⁸⁹ *Op. cit.*, p. 122.

des pertes pour l'État roumain seulement, qui payait la différence entre le profit réel et celui établi d'avance par l'Union Soviétique. Cette leçon présente l'Union Soviétique comme héros négatif. Les auteurs insistent sur la période du communisme stalinien pour expliquer l'arriération économique de la Roumanie et implicitement légitimer les privatisations massives faites après 1989.

3.12 La vie quotidienne

Cette leçon offre aux élèves une image de la vie communiste. À la différence des autres leçons, qui mettent l'accent sur les premières années du régime communiste, celle-ci insiste sur les années 1980. Les auteurs décrivent la vie privée, l'espace public et les modèles proposés aux citoyens par le régime communiste. La leçon commence par les témoignages qui font ressortir les attitudes négatives envers le monde communiste : frustration, nostalgie, adversité. Dans la société communiste il y a eu des perdants et des gagnants, selon une échelle de valeurs propres au régime communiste.

La vie privée a été soumise au contrôle du régime : la violation du secret de la correspondance, l'interdiction de l'avortement, le contrôle de la consommation alimentaire. Le « paternalisme communiste »⁶⁹⁰ a imposé aux parents des rôles dans la famille : le père recevait l'allocation familiale, la mère était s'occupait de l'éducation des enfants. À partir de la garderie, les enfants étaient éduqués conformément à l'idéologie communiste. La nouvelle vie dans des travailleurs arrivés de la campagne a été rendue difficile par les coupures d'électricité et du chauffage, pour faire des économies d'énergie. La peur du voisin, qui entendait tout ce dont on discutait à la maison, et qui pouvait dénoncer l'écoute des postes radios « étrangers », le respect des fêtes religieuses ou les visites de la parenté, a conduit les gens à un comportement de méfiance. Le manque des produits de consommation a développé une « culture de la pénurie »⁶⁹¹ : des emballages et des boîtes vides de produits importés étaient exposés en tant que bibelots.

Des photos d'élèves portant sur la manche de chemise le numéro matricule de l'école, des files d'attente interminables pour s'acheter des produits alimentaires, le transport en commun surchargé, complètent l'image du monde communiste. Une des sources décrit la

⁶⁹⁰ *Op. cit.*, p. 125.

⁶⁹¹ *Op. cit.*, p. 125.

place de la femme : « Ni la violence en famille, ni le viol conjugal, n'étaient pas interdits par la loi⁶⁹² ». Une autre source présente la corruption des vendeurs, miliciens, fonctionnaires.

Plusieurs textes s'attardent sur l'avortement. Ainsi, des extraits du décret interdisant l'avortement, les statistiques sur les femmes décédées suite à l'avortement clandestin, et des témoignages, complètent la leçon sur la politique démographique du régime Ceausescu. Les élèves sont invités à approfondir leurs connaissances sur le sujet en visionnant le film « 4 semaines, 3 mois et 2 jours » de Cristian Mungiu et le documentaire « Nés à la commande. *Decreteii* » de Florin Iepan.

Les enfants et les adultes devaient participer aux célébrations à la gloire du président et montrer leur enthousiasme. Le cercle « Flacara » (la flamme) réunissait périodiquement les jeunes dans les stades, pour écouter de la musique et des poèmes; « le cercle a développé le culte de la personnalité jusqu'à des formes aberrantes »⁶⁹³. La participation à ces événements était obligatoire.

En ce qui concerne les modèles, on apprend que c'étaient seulement les héros des livres d'histoires qui étaient acceptés, dont Ceausescu se considérait le continuateur. Les sportifs, les acteurs et les interprètes étaient promus par le régime, car ils montraient par leurs performances le progrès du monde communiste. Nadia Comaneci en gymnastique, Cristian Gatu en handball, Ilie Nastase en tennis, tous ont servi pour démontrer la supériorité du communisme. Les acteurs et les chanteurs étaient sévèrement surveillés. La propagande officielle imposait comme modèles des paysans ou des ouvriers qui travaillaient ardemment et qui remerciaient le « camarade » Ceausescu pour les bonnes conditions de travail.

Les extraits de sources historiques mettent l'accent sur « le travail patriotique », auquel toutes les catégories professionnelles étaient obligées de participer : les élèves pour recycler le papier et le fer et pour aider lors de la récolte, les soldats sur des chantiers de construction, les professeurs et les étudiants pour des travaux agricoles, tout le monde pour balayer les rues et enlever la neige. Un témoignage sur la cravate de pionnier montre que celle-ci était perçue par les élèves comme un signe de reconnaissance sociale.

⁶⁹² *Op. cit.*, p. 126.

⁶⁹³ *Op. cit.*, p. 132.

Contrairement aux valeurs promues par l'État, le fait de s'habiller en jeans et en adidas provenant d'Occident représentait la distinction sociale. Consommer du café, des cigarettes occidentales, du whisky ou avoir un appareil vidéo sont aussi sources de distinction. Le livre fut aussi un signe de distinction sociale. Les livres considérés « subversifs » étaient les plus recherchés.

3.13 La politique externe

Cette leçon présente aux élèves les relations externes de l'État communiste roumain. Une étude de cas sur le commerce des citoyens d'origine juive et allemande montre les rapports entre la politique égalitariste promue par la rhétorique communiste et la « purification » du peuple roumain.

La leçon commence par la présentation du contexte international qui a placé la Roumanie sous l'influence soviétique. Ainsi, on apprend que, pendant que l'Europe occidentale bénéficiait, à partir de 1947, du programme économique Marshall, « Moscou a rejeté le Plan Marshall et a imposé la même ligne aux pays satellites, la Roumanie incluse⁶⁹⁴ ». Les États communistes signent à Varsovie un Traité d'alliance en cas d'attaque militaire, alternative à la NATO. Une guerre froide⁶⁹⁵ commence entre le bloc communiste et les pays démocratiques. La Roumanie adhère seulement en 1955 à l'Organisation des Nations Unies (ONU).

En 1956, le leader communiste Gheorghiu-Dej s'implique dans la répression de la révolution hongroise, en permettant à l'Armée Rouge de transiter vers la Hongrie et en arrêtant à Snagov le premier ministre Imre Nagy. Cette participation a rassuré l'Union Soviétique sur la loyauté du régime de Bucarest et a permis, en 1958, la retraite de l'Armée Rouge de son territoire.

D'autres conflits internationaux, comme celui entre les soviétiques et les Chinois de 1962 ou la crise des fusées à Cuba, ont permis au leader communiste roumain de se distancer de la politique de l'Union Soviétique. En 1964, CAER lance le plan Valev, qui coordonnait les économies des États communistes. Puisque le rôle de la Roumanie était celui d'un pays

⁶⁹⁴ *Op. cit.*, p. 138.

⁶⁹⁵ Selon le dictionnaire du manuel, la guerre froide signifie « l'état de méfiance et d'hostilité réciproque, entre le monde communiste et le monde libre, entre 1945 et 1989 » (p.138).

agraire, dépourvu de toute industrie, le Parti Ouvrier Roumain (PMR) a refusé le plan Valev, fait qui a entraîné une tension en ce qui concerne les relations entre la Roumanie et l'URSS :

La déviation PMR de la ligne moscovite a représenté le moment du début du communisme national, qui assimilait une série de valeurs et normes nationalistes, sans répudier, d'une manière catégorique, l'internationalisme prolétaire. Cette nouvelle ligne va renforcer la légitimité PMR devant la population roumaine, dans le contexte de la croissance de ses prétentions de « patriotisme »⁶⁹⁶.

Cette première partie de la leçon est suivie par des citations de Winston Churchill et de Staline, des extraits du Traité de Varsovie et du Traité de l'Atlantique du Nord, des fragments de la « Déclaration d'avril 1964 » (sur le refus du plan Valev). Les paroles de Churchill semblent résumer le mieux la situation des pays de l'est de l'Europe :

Un rideau de fer est tombé sur le continent. Derrière lui se trouvent les capitales de tous les États de l'Europe Orientale, Varsovie, Berlin, Prague, Budapest, Bucarest, Sofia. Toutes ces villes célèbres, toutes ces nations se trouvent dans la sphère soviétique et sont soumises sous une forme ou une autre non seulement à une influence soviétique, mais aussi à un contrôle très fort, et dans une permanente croissance de Moscou⁶⁹⁷.

Sous le régime Ceausescu on apprend que la politique d'éloignement de la ligne imposée par l'Union Soviétique, commencée par Gheorghiu-Dej, a été continuée. Ainsi, Ceausescu a dénoncé l'invasion de la Tchécoslovaquie de 1968, fait qui lui a apporté des sympathies internes et internationales. La Roumanie a été soutenue par les États démocratiques : le président américain Richard Nixon a fait une visite à Bucarest en 1969. En 1975, la Roumanie a signé l'Acte final de Helsinki, sur la sécurité et la coopération en Europe. Vers la fin des années 1970, Ceausescu a repris les relations avec Israël et l'Allemagne Fédérale.

Après l'année 1980, les contacts diplomatiques avec le monde occidental se font de plus en plus rares : « les dernières années du régime communiste sont caractérisées du point de vue diplomatique par des relations avec des pays du tiers monde et de la Ligue Arabe, qui ont remplacé peu à peu les relations avec l'Occident »⁶⁹⁸. L'ouverture de l'Union Soviétique, rendue possible par la politique de Mikhaïl Gorbatchev, n'a pas été suivie par Ceausescu. Avec le temps, l'indépendance promue par le leader communiste roumain est devenue une politique anti-occidentale : « Les dernières années du régime Ceausescu ont signifié, d'une

⁶⁹⁶ *Op. cit*, p. 139.

⁶⁹⁷ *Op. cit*, p. 139.

⁶⁹⁸ *Op. cit*, p. 144.

part, l'isolement de l'Occident, et d'autre part, des relations difficiles avec les pays qui ont accepté la ligne de Gorbatchev »⁶⁹⁹.

Les sources historiques qui accompagnent le texte incluent le discours de Ceausescu sur l'invasion de la Tchécoslovaquie, l'article 7 de l'Accord de Helsinki sur les droits de l'homme, une interview sur le refus d'implémenter *perestroïka* d'après le modèle russe. Les photographies mettent en lumière la politique externe de Ceausescu : Richard Nixon à Bucarest, Ceausescu et la reine d'Angleterre à Londres, Ceausescu et Alexander Dubcek à Prague.

La leçon finit avec une étude du rapatriement des citoyens d'origine allemande et juive, pendant le régime communiste. Ayant la communauté juive la plus importante du bloc communiste (après l'Union Soviétique), la Roumanie a autorisé l'émigration vers Israël à partir des années 1950. Ainsi, entre 1950-1952, approximativement cent milles personnes ont quitté le pays. En contrepartie, l'État roumain a pu importer de la technologie d'Israël. Avec la prise du pouvoir de Ceausescu, le départ des Juifs est devenu un commerce : pour une personne autorisée à partir, l'État roumain recevait entre 2000 et 50000 dollars : « Le prix demandé pour chaque émigré juif variait, en fonction d'âge, de la scolarisation, et du métier. Ces montants entraient dans divers comptes bancaires de la Sécurité et de Ceausescu ouverts en Occident »⁷⁰⁰. Nicolae Ceausescu a initié une politique similaire à l'égard des Roumains d'origine allemande, qui rapportaient entre 4000 et 8000 DM par personne. Pour chaque tranche de 10000 personnes émigrées, l'État roumain recevait une prime d'un million DM.

3.14 Résistance et dissidence pendant le régime communiste

Cette leçon présente aux élèves les principales formes de résistance contre le communisme : la résistance armée, spécifique pour les premières années du régime communiste, la dissidence, dans les années 1970-1980, et les mouvements ouvriers des années 1980. D'autres formes d'opposition, notamment l'exile, complètent l'image d'un peuple qui ne s'est pas résigné devant le pouvoir totalitaire.

Le récit s'adresse directement aux élèves :

⁶⁹⁹ *Op. cit.*, p. 145.

⁷⁰⁰ *Op. cit.*, p. 148.

Probablement que vous percevez la période communiste comme étant l'une des adhésions et des lâchetés généralisées. Savez-vous que dans les années 1940-1960 ont existé quand même des gens qui ont osé dire « Non! » au régime communiste? Leur opposition envers le régime totalitaire a fait que les partisans anticommunistes n'ont trouvé de place dans les manuels d'histoire qu'après 1989, donc vos grands-parents et vos parents n'ont pas pu apprendre à l'école sur la résistance armée anticommuniste. Vous avez maintenant la possibilité d'apprendre sur ce que les enfants d'autrefois n'ont pas pu apprendre pour une longue période de temps en Roumanie⁷⁰¹.

On apprend de cette leçon que, à partir de 1944, la résistance armée a pris une forme de lutte contre l'occupation soviétique. Avec le temps, elle est devenue une lutte contre le régime communiste. Dans les années 1944-1947, dans les régions de montagne, se sont formées plusieurs organisations, dont les plus connues sont « T », « La Jeunesse libre », « Les Haidouks d'Avram Iancu », « le Mouvement National de Résistance ». Des gens provenant d'autres partis politiques, des cadres militaires, des gens sans aucune implication politique se sont impliqués dans des mouvements de résistance. Les groupes ont essayé de survivre en attendant un contexte favorable; le mythe d'Américain sauveur a alimenté leurs espoirs. Étiquetés comme « bandits », « légionnaires », « ennemis du peuple », ils ont été annihilés par la Sécurité, s'appuyant sur un grand réseau d'informateurs. Équipés d'armes de la deuxième guerre mondiale, nourris par des familles et des sympathisants, les partisans se sont sacrifiés pour garder la flamme de l'espoir : « De nombreux partisans ont été tués dans la lutte, d'autres sont arrivés devant les tribunaux militaires qui les ont condamnés à mort ou à une longue période de détention, toute comme dans le cas de nombreux sympathisants »⁷⁰².

Les photographies qui accompagnent le texte présentent plusieurs leaders des groupes de résistance : le général Aurel Aldea, meurt dans le pénitencier Aiud, Gavril Vatamaniuc a survécu à la détention et à la chute du régime communiste, le major Nicolae Dabija, le lieutenant Gheorghe Arsenescu, Vasile Motrescu, Lucretia Jorj, condamnée à 10 ans de prison, Elisabeta Rizea, « symbole de la résistance armée dans les montagnes Fagaras, (...) arrêtée, torturée par la Sécurité et condamnée (...) à 12 ans de prison »⁷⁰³. Les sources historiques présentent des extraits de journaux de partisans, des témoignages qui décrivent les tortures auxquelles les gens étaient soumis pour divulguer la cachette des partisans. Un de ces témoignages est celui d'Elisabeta Rizea. Deux autres photos présentent, selon la légende qui

⁷⁰¹ *Op. cit*, p. 150.

⁷⁰² *Op. cit*, p. 151.

⁷⁰³ *Op. cit*, p. 153. Elisabeta Rizea est actuellement très contestée par la communauté de son village, Nucsoara. Des témoignages des membres de la communauté laissent entendre que c'était Elisabeta Rizea qui a divulgué la cachette des partisans, pendant une liaison avec un homme qui était informateur pour la Sécurité.

les accompagne, « les cadavres carbonisés des frères Avisalon et Toader Susman, photographiés par la Sécurité »⁷⁰⁴.

La dissidence⁷⁰⁵ fut une autre forme de protestation contre le régime communiste. À la différence des autres pays communistes, la dissidence fut limitée en Roumanie. Les auteurs expliquent ce fait par le manque d'une tradition civique et par la cooptation des intellectuels dans le Parti.

La plus importante dissidence s'est créée autour de l'écrivain Paul Goma, qui a été forcé d'immigrer. Provenant de Bukovine, en août 1968 Paul Goma s'est inscrit en PCR, pour pouvoir lutter contre les Soviétiques, si la Roumanie aurait connu elle aussi l'invasion de l'Union Soviétique, comme ce fut le cas de la Tchécoslovaquie. En 1977, quand dans ce pays on a constitué le mouvement Carta '77, l'écrivain roumain a envoyé une lettre au leader de ce mouvement, Pavel Kohut, pour exprimer la solidarité envers eux et le peuple de Tchécoslovaquie. D'autres lettres envoyées à des postes radios occidentaux, l'ont rendu indésirable.

Le Comité Chrétien pour la Défense de la Liberté Religieuse et de la Conscience, a milité pour la liberté religieuse. D'autres dissidents se sont manifestés individuellement : Doina Cornea, Mihail Botez, Vlad Georgescu, le prêtre Gheorghe Calciu, Radu Filipescu, Mircea Dinescu. À la fin des années 1980, une partie de la nomenclature communiste a rédigé « La Lettre des 6 ». Le rôle de la dissidence n'a pas été majeur :

Le rôle historique de la dissidence a été important dans les pays de l'Europe centrale, mais marginal en Roumanie. Pendant qu'en Pologne et en République Tchèque les anciens dissidents ont pris le pouvoir au moment de la chute des régimes communistes, en Roumanie ils ont eu à porter une longue lutte après 1989 aussi, cette fois-ci contre les leaders du deuxième échantillon de PCR⁷⁰⁶.

Les sources historiques présentent des fragments des manifestes ou des lettres ouvertes écrites par les dissidents et des photographies de ceux-ci. À l'aide des exercices, les auteurs soulignent les valeurs démocratiques dont les dissidents demandaient le respect.

⁷⁰⁴ *Op. cit.*, p. 153. Voir les deux photos dans l'annexe 1.

⁷⁰⁵ Selon la définition du *Rapport final*, reproduite dans le manuel, le dissident est une « personne intégrée dans un système politique, qui à un moment donné déclare son désaccord envers des fondements idéologiques ou envers les pratiques de ce système. Exprimer publiquement cette position est une condition essentielle au statut de dissident ». (p.155).

⁷⁰⁶ *Op. cit.*, p. 156.

Les protestations et les grèves des ouvriers ont constitué une autre forme de résistance anticommuniste. Au 1^{er} août 1977 les mineurs de Valea Jiului sont entrés en grève, pour obtenir l'amélioration des conditions de travail et la hausse du salaire. Ceausescu s'est déplacé à Lupeni (ville en Valea Jiului) et a dû satisfaire une partie de leurs revendications. Mais parallèlement il a lancé une opération de répression : « Environ 4000 grévistes ont été obligés de quitter Valea Jiului, certains d'entre eux étant arrêtés et condamnés; il y eut aussi des cas de violence physique »⁷⁰⁷. Les autres protestations de mineurs, causés par le manque de produits alimentaires, n'ont pas eu le même impact que celui de Valea Jiului.

La plus importante contestation des ouvriers fut celle du 15 novembre 1987, de Brasov. Les travailleurs de l'usine de camions « Le drapeau rouge », sont sortis dans la rue pour des raisons économiques. Leur marche a été accompagnée par la population locale, ce qui a donné au mouvement une ampleur sans précédent. Les slogans « À bas Ceausescu! », et « À bas la dictature », ont donné à cette contestation une dimension anticommuniste. L'intervention de la Milice et de la Sécurité a conduit à l'arrestation de 500 personnes : « 61 travailleurs ont été jugés, condamnés et déportés, pendant que d'autres ont dû changer de lieu de travail »⁷⁰⁸. Dans les années 1970-1980 quelques syndicats libres ont refusé de s'affilier au Parti communiste. En 1979, le Syndicat Libre des Hommes du Travail en Roumanie (SLOMR) comptait 2000 membres. Il a été aboli par l'intervention de la Sécurité.

D'autres formes d'opposition sont venues de la part des étudiants. Ainsi, en 1956, en signe de solidarité avec les mouvements de Pologne et d'Hongrie, ont eu lieu des actions de protestations de la part des étudiants à Cluj, à Timisoara et à Bucarest. Ils ont demandé des meilleures conditions de vie, le retrait de l'armée soviétique, la baisse du contrôle idéologique. Prises par surprise, à cause du fait que c'était une génération d'étudiants sélectionnés et formés par le régime communiste, les autorités ont réagi avec violence :

La répression fut dure, de nombreux étudiants étant expulsés, arrêtés et enquêtés; plusieurs ont été battus, des dizaines ont été condamnés par les tribunaux militaires à différents termes de détention. Les centres universitaires ont été soumis à un contrôle plus strict, les conditions d'admission à l'université devenant plus dures. En général, les mouvements étudiants de 1956 ont marqué une augmentation de la répression en Roumanie⁷⁰⁹.

⁷⁰⁷ *Op. cit.*, p. 156.

⁷⁰⁸ *Op. cit.*, p. 160.

⁷⁰⁹ *Op. cit.*, p. 165.

L'exile est considéré par les auteurs du manuel comme une autre forme d'opposition contre le régime communiste. Le roi Michel Ier, l'ancien premier ministre Nicolae Radescu, des politiciens comme Grigore Gafencu et Mihail Farcasanu, des écrivains comme Monica Lovinescu, Virgil Ierunca, Mircea Eliade, ont considéré au début que leur séjour à l'étranger va être de courte durée. Ils ont constitué des associations politiques (La Ligue des Roumains Libres, L'Union mondiale des Roumains Libres) et ont créé des publications à caractère informatif et culturel.

La leçon finit par la présentation de Corneliu Coposu (1914-1995), intitulée « Le destin d'un démocrate ». On apprend que l'ancien secrétaire de Iuliu Maniu a été condamné en 1947 avec d'autres leaders du Parti National Paysan (PNT). En 1987 « il obtient l'affiliation du PNT clandestin, à l'Internationale Chrétienne Démocrate »⁷¹⁰ Après la chute du régime, il milite pour la démocratisation de la Roumanie.

3.15 L'année 1989

Cette dernière leçon présente le contexte international et les événements qui ont conduit à la chute du régime communiste en Roumanie. Une partie de la leçon est allouée à l'héritage du communisme, notamment en ce qui concerne la mentalité collective et la condition de la femme.

En ce qui concerne le contexte international, Mikhaïl Gorbatchev et la politique de la *glasnost*⁷¹¹ et les réformes groupées sous le nom de *perestroïka*, ont conduit à un dialogue entre le bloc communiste et l'Europe. À l'été de l'année 1989, sa conférence à Strasbourg fut interprétée comme ouverture de l'Europe de l'Est vers la démocratie. Les gouvernements communistes tombent en Pologne, en Hongrie, en République Démocrate Allemande, en Tchécoslovaquie et en Bulgarie : « Le 9 novembre 1989 le Mur de Berlin est démoli et ainsi le symbole matériel du rideau de fer s'effondre »⁷¹².

Dans le cas de la Roumanie, la chute du communisme est un événement dont on ne connaît pas tous les détails. Dans le récit du manuel on ne trouve pas le mot « révolution »,

⁷¹⁰ *Op. cit*, p. 167.

⁷¹¹ Politique qui visait la transparence en ce qui concerne les années staliniennes et la liberté d'expression des individus.

⁷¹² *Op. cit*, p. 169.

signe qu'on n'a pas un point de vue unanime sur la nature de cet événement. Les auteurs se limitent à présenter les faits, et d'insérer plusieurs extraits de sources historiques.

On apprend ainsi que « Ceausescu semblait résister devant la pression externe »⁷¹³ mais que, à partir de la moitié du mois de décembre, les choses ont pris une autre tournure. Le 16 décembre 1989, à Timisoara, les autorités ont voulu évacuer de la ville le pasteur Laszlo Tökes. Les chrétiens et d'autres habitants de la ville l'ont défendu, et leur protestation est devenue une protestation anti-Ceausescu et anticommuniste. Le 21 décembre, à Bucarest, Nicolae Ceausescu organise un grand rassemblement, pour condamner les événements de Timisoara. La foule se tourne contre Ceausescu et plusieurs participants se regroupent sur la Place de l'Université. La nuit est marquée par une forte répression. Le 22 décembre la population occupe le centre de la capitale. Ceausescu quitte Bucarest, mais il est arrêté à Targoviste. Le pouvoir est pris par le Conseil du Front de Sauvetage Nationale (en roumain *Frontul Salvării Nationale*, FSN). Le manuel parle de trois jours de « confrontation avec les terroristes, dans une guerre de guérilla urbaine, entraînant de nombreuses victimes »⁷¹⁴. Le 25 décembre Nicolae et Elena Ceausescu sont jugés par un tribunal militaire exceptionnel, condamnés à mort et exécutés.

La narration de ces événements fait naître plusieurs questions. Qui étaient « les terroristes »? , Quelle légitimité a eu FSN pour prendre le pouvoir? Quelle est la légitimité du tribunal militaire qui a condamné à mort les époux Ceausescu? Est-ce qu'il s'agit d'une révolution ou d'un coup d'État?

Les sources historiques orientent les élèves pour trouver des réponses à ces questions. Un des textes présente le bilan des événements de 1989 : 1104 morts et 3352 blessés. D'autres sources présentent des extraits du document produit par FSN, qui annonce le passage vers la démocratie (élections libres, le respect des droits de l'homme, la réorganisation de l'enseignement, etc.). Dans quatre autres textes on trouve des arguments pour et contre l'idée de révolution; parmi eux, deux avancent le concept de « renaissance ».

On présente le point de vue de l'ancien président FSN Ion Iliescu, chef d'État durant la période de 1990-1992 (et entre 1992-1996 et 2000-2004), un des acteurs principal pendant les

⁷¹³ *Op. cit*, p. 169.

⁷¹⁴ *Op. cit*, p. 169.

événements de 1989. Les auteurs précisent qu'il faisait partie de l'élite communiste et qu'il a été marginalisé par Ceausescu. Ils avertissent les élèves qu'ils doivent porter un regard critique sur ces textes :

Ces témoignages doivent être appréciés comme tout autre citation d'histoire orale et soumis à la même analyse critique qui s'applique aux sources historiques : la comparaison avec d'autres sources, l'identification des fragments partisans et des distorsions, l'identification des contradictions, si les faits relatés sont complets ou pas, l'analyse des intérêts de celui qui parle, etc.⁷¹⁵.

Iliescu soutient qu'en décembre 1989 on a eu une révolution basée sur des mouvements spontanés de la population. Il mentionne le chaos et les idées contradictoires que l'élite proposait (notamment celle du général Guse qui, selon Iliescu, voulait s'emparer du pouvoir). Sur les « terroristes », il déclare qu'il croyait qu'ils étaient une troupe d'élite de la sécurité, car ils recevaient de l'armée de l'information. Iliescu nie que la constitution de FSN a été préméditée, même si les membres étaient des personnes du deuxième échantillon communiste. Sur la mort de Ceausescu et le tribunal improvisé, Ion Iliescu affirme que les conditions ont été exceptionnelles, et que « dans des révolutions se passent aussi de telles choses »⁷¹⁶. Selon Iliescu, l'exécution de Ceausescu fut un acte de justice, la seule solution qui s'imposait.

Après la lecture de ce seul point de vue sur la « révolution », les élèves étudient l'héritage du communisme : « Les historiens (...) soutiennent que la période post-communiste est un mélange d'attitudes et de comportements démocratiques et totalitaires, qui évoluent en permanence et qui peuvent conduire soit à la démocratie, soit à un régime autoritaire »⁷¹⁷. On apprend que dans les années 1990 la Roumanie n'avait pas une culture de la démocratie et que, après les événements sanglants de décembre 1989, la population ne voulait que du calme.

L'élite politique a cherché à se légitimer en se présentant comme « produit » de la « révolution ». Les partis politiques créés dans les années 1990 reposaient sur les anciennes élites politiques qui ont essayé de se « recycler ». L'opposition politique a été marginalisée, le roi Michel Ier, arrivé en Roumanie en décembre 1990, « fut expulsé »⁷¹⁸. Les *mineriades* sont présentées comme faisant partie du paradigme néo-communiste, une technique de répression

⁷¹⁵ *Op. cit*, p. 174.

⁷¹⁶ *Op. cit*, p. 175.

⁷¹⁷ *Op. cit*, p. 176.

⁷¹⁸ *Op. cit*, p. 178.

en utilisant un segment de la classe « ouvrière ». Les sources historiques, qui présentent des statistiques sur le nombre d'élites communistes qui ont eu des postes de responsabilités dans les premières années après la chute du régime, complètent l'image d'une société qui n'a pas échappée au système communiste. Un tableau comparatif présente « les mentalités contre productives prédominantes en Roumanie » et les « mentalités proactives prédominantes dans les États membres de l'Union Européenne »⁷¹⁹. Une étude sur la femme dans la période de transition montre aux élèves que la femme en Roumanie n'est pas privilégiée alors que le mythe négatif d'Elena Ceausescu a été utilisé contre les femmes impliquées dans la politique.

Le manuel finit avec une chronologie comparative des événements de la période 1945-1989 en Roumanie, en l'Europe de l'Est, dans le monde occidental et dans « le reste du monde »⁷²⁰. Les auteurs soulignent ainsi l'arriération de la Roumanie durant la période communiste.

4. Les héros de la révolution

On remarque, avec l'analyse du contenu de ce premier manuel sur le communisme, que les historiens ne savent même pas si les événements de décembre 1989 furent une révolution, une révolte, ou un coup d'État. Pour eux, les héros sont ceux qui ont souffert de la répression du régime. Des héros victimes sont également ceux qui ont perdu leurs maisons et leurs terres, sans accès à la scolarité ou à l'emploi.

Pour l'État roumain il n'y a pas de doute : ce fut une révolution dont les héros sont ceux qui sont morts ou blessés pendant les événements de décembre 1989. Alors que les anciens détenus politiques ne bénéficient d'aucun privilège, les héros de la révolution bénéficient de la Loi 341/2004, de 20 juin 2004, « Loi de la reconnaissance envers les héros martyrs et combattants qui ont contribué à la victoire de la Révolution roumaine de décembre 1989 »⁷²¹. Des nombreux privilèges sont accordés aux blessés et aux familles des personnes décédées pendant les événements de 1989, une pension mensuelle à vie, la donation des terrains et des maisons jadis propriété de l'État.

⁷¹⁹ *Op. cit.*, p. 181.

⁷²⁰ *Op. cit.*, p. 185.

⁷²¹ Disponible à l'adresse http://80.96.57.20/fisiere/Legea_341_2004.pdf
Site consulté le 10 avril 2010.

L'article 1 de la loi déclare : « La révolution de décembre 1989, déclenchée par la révolte populaire de Timisoara, et continuée à Bucarest et dans d'autres localités du pays, puis transformée en révolution antitotalitaire, appuyée par l'armée, et qui a conduit à la chute du régime communiste et à l'instauration de la démocratie, constitue un moment fondamental dans l'histoire de la Roumanie ». Le point 2 du premier article exclut toute intervention externe et fait abstraction du contexte international : « La révolution roumaine de décembre 1989 s'est réalisée par le sacrifice et l'abnégation de la part de ceux qui ont lutté pour sa victoire ».

Dans l'article 2 on trouve les principes sur lesquels la loi est fondée : le respect envers les héros martyrs et la protection de leur familles, le respect de la vérité historique, la distinction entre les étapes de la révolution, l'identification des catégories de combattants, la distinction entre les civils et les militaires, l'équité en ce qui concerne l'octroi des droits prévus par cette loi.

L'article 3 on définit héros contemporains et leur accorde des titres spécifiques « à ceux qui se sont sacrifiés pour la victoire de la révolution de décembre 1989 » : *Héros Martyr de la Révolution Roumaine de Décembre 1989* (attribué à ceux qui sont décédés pendant les événements ou à ceux dont le décès est en liaison avec la révolution), *Combattant pour la Victoire de la Révolution Roumaine de Décembre 1989*, *Combattant blessé*, *Combattant retenu* (titre attribué à ceux qui ont été arrêtés par les forces de répression), *Combattant Remarqué par des Faits de Bravoure* (accordé à ceux qui ont mobilisé des groupes de personnes, qui ont construit des barricades, « qui ont occupé des objectifs d'une importance vitale pour la résistance du régime totalitaire et qui les ont défendu jusqu'à la date du jugement du dictateur (...) et aussi à ceux qui ont accompli des actions prouvées contre le régime et contre les symboles du communisme entre les 14-22 décembre 1989 ») et *Participant à la Victoire de la Révolution Roumaine de Décembre 1989* (qualité honorifique). Le point 2 de cet article prévoit que le Président de la Roumanie peut accorder l'ordre de « La Victoire de la Révolution Roumaine de Décembre 1989 » à des personnes qui font partie d'une de ces catégories.

La loi propose la création de monuments dans les villes de Roumanie, « pour éterniser la mémoire des héros tués dans la lutte pour la victoire de la révolution roumaine ». L'article 4 précise ce qu'on comprend par les descendants de ces héros martyrs : l'époux survivant, les

parents de celui qui est décédé, ses enfants. Toutes ces catégories de personnes bénéficient, selon cette loi, de plusieurs droits. Ainsi, elles ont le droit à une indemnisation mensuelle « réparatrice », calculée selon le salaire brut moyen de Roumanie⁷²² à laquelle on ajoute un coefficient de 1.10 pour l'époux survivant qui ne s'est pas remarié, 0.50 pour chaque parent, 1.10 pour chaque enfant, jusqu'à l'âge de 26 ans.

En ce qui concerne « les grands mutilés », le coefficient d'indemnisation est de 2.00. Dépendant du degré d'invalidité, d'autres personnes peuvent recevoir une indemnisation mensuelle calculée selon d'autres coefficients : 1.75 (pour le degré 1), 1.50 (degré 2), 1.25 (degré 3). Les « grands mutilés » et ceux à qui le degré 1 d'invalidité est reconnu bénéficient en plus de l'indemnisation mensuelle d'une indemnisation de soins calculée avec le coefficient de multiplication 0.50.

La famille d'un héros martyr bénéficie aussi d'autres droits : priorité de recevoir un logement social si elle n'a pas d'autre propriété; le loyer établi au niveau minimum; l'achat ou la location d'un espace commercial de superficie totale de moins de 100 mètres, avec priorité et sans appel d'offre, à la condition de ne pas le vendre ou donner pendant 10 ans; l'attribution gratuite de prothèses, chaises roulantes, etc.; l'accès gratuit des enfants aux garderies administrées par l'administration locale; des livres, cahiers, crayons, etc. gratuits pour les élèves; une subvention de l'État égale à 50% des intérêts pour un crédit bancaire allant jusqu'à 20000 euros pour l'achat d'un logement; l'attribution de 10000 m² de terrain agricole ou 500 m² de terrain à bâtir, à condition de ne pas le vendre ou donner pendant 10 ans; l'attribution d'un terrain gratuit pour l'enterrement; l'accès gratuit aux traitements et médicaments dans les hôpitaux, etc.; accès gratuit aux médicaments en dehors des hôpitaux; transport en commun urbain gratuit, 12 voyages en train, aller-retour, annuellement; l'exonération des impôts fonciers pour la maison et la terre afférente; la possibilité de prendre la retraite 5 ans avant la date limite. La loi précise que les droits dont ces catégories de personnes bénéficient ne sont pas considérés comme des revenus, ne sont pas imposables et n'affectent pas l'attribution d'autres droits.

Cette loi, contestée par une partie de la population et par une partie de la société civile, notamment par l'Association des Révolutionnaires sans privilèges, montre le point de vue

⁷²² En 2009, le salaire moyen brut a été de 1702 lei (approximativement 680 CAD)

officiel de l'État sur les événements de 1989, qui ont conduit à la chute du communisme. Par d'autres documents officiels, par des commémorations des héros martyrs de la révolution et par d'autres actions, l'État roumain impose son point de vue, en interprétant selon ses intérêts l'histoire roumaine. Le fait que l'État accorde beaucoup des privilèges aux « héros de la révolution » donne un indice en ce qui concerne la position officielle du régime politique d'après 1989, qui s'est construit en opposition avec le régime communiste et, par conséquence, essaie de « réparer » le passé communiste.

5. Conclusions

Le récit du manuel roumain d'histoire privilégie un point de vue qui consiste à interpréter le passé historique en fonction du présent. Ce récit légitime le régime politique, en le plaçant dans un rapport de causalité ; le pouvoir politique devient ainsi une conséquence, un effet du passé.

L'analyse du contenu du manuel unique a montré que le pouvoir communiste s'est légitimé à l'aide d'un canon historiographique que les auteurs du manuel ont établi, basé sur la lutte des classes et sur l'idée de nation. Le fait que pour les deux périodes distinctes du communisme roumain on a deux manuels uniques qui leur correspondent, signifie que le manuel scolaire d'histoire suit de près la politique de l'État.

Ainsi, on a remarqué le rapprochement fait entre les Roumains et les Slaves pour les périodes antique et médiévale, afin de légitimer le régime communiste roumain imposé et contrôlé par le pouvoir communiste de l'Union Soviétique. Le récit du manuel unique a changé en même temps que la politique des leaders communistes roumains de s'éloigner de la politique soviétique. Entre le communisme national promu par Nicolae Ceausescu et le récit du manuel unique des années 1970-1980, qui met l'accent sur l'unicité et sur l'exceptionnalité du peuple roumain, il y a une liaison directe. Le «protocronisme» du manuel d'histoire sert à renforcer le patriotisme communiste (et à assimiler les minorités nationales) et, dans une perspective plus large, de mettre en évidence la supériorité du monde communiste envers le monde capitaliste, dans le contexte des rivalités de la Guerre froide. Le discours sur les minorités nationales est que celles-ci ont eu un passé et un destin commun avec les Roumains (la lutte contre les Turcs, l'exploitation par la bourgeoisie, etc.) ce qui légitime la politique d'assimilation des minorités nationales. Alexandre Jean Cuza, celui qui a fait des réformes pour aider les paysans (l'enseignement primaire gratuit et obligatoire, la donation des terres)

est une personnalité historique mise en relief par les auteurs du manuel pour légitimer le comportement de Ceausescu, devenu lui-même un personnage historique à l'intérieur de ce manuel.

Les manuels d'histoire de la période 1990-1998 gardent le canon historique du manuel unique. Toutefois, les auteurs ont évoqué le « protochronisme » et ont fait de la place à d'autres types de personnages, notamment les personnalités culturelles. Les auteurs des manuels alternatifs d'après 1998 ont renoncé à la structure du manuel unique, en préférant une approche thématique. Le manuel « Sigma », dont les auteurs ont inversé le rapport d'importance entre l'histoire ancienne et médiévale et l'histoire moderne et contemporaine, a déclenché une réaction de résistance de la part de la population, qui a eu comme conséquence l'ajustement du contenu du manuel à la « norme sociale ». Tous les manuels alternatifs se caractérisent par l'intention de donner au passé roumain une dimension européenne, dans le but de légitimer l'adhésion de la Roumanie au sein de l'Union Européenne.

La condamnation politique du régime communiste, caractérisée comme « illégitime et criminel », qui s'est appuyée sur le *Rapport final* produit par la Commission Tismaneanu, a conduit à la parution du manuel *Une histoire du communisme en Roumanie*. Autrement dit, le manuel est né d'une initiative politique. La liaison directe avec le *Rapport* commandé par le Président de la Roumanie est évidente : trois des cinq auteurs ont participé à l'élaboration du *Rapport* ; le contenu du manuel reprend les chapitres importants du *Rapport final*; celui-ci devient aussi la plus importante des sources historiques citées à l'intérieur du manuel.

Pour éviter un nouveau « scandale Sigma » on a placé le manuel dans le cadre d'une discipline optionnelle qui n'affecte pas le cours et le nombre d'heures pour la discipline histoire. De plus, le cours d'histoire du communisme est offert seulement à la demande des élèves, après avoir été proposé par un professeur d'histoire. Il rentre ainsi par la porte d'en arrière dans l'horaire des élèves, ce qui a fait que l'opinion publique n'a pas réagi d'une façon négative envers le contenu de ce manuel. Les commentaires faits par les lecteurs du manuel ont conduit à la production d'une autre version du manuel en 2009, ce qui montre l'intention des auteurs du manuel « de ne pas déranger ». Leur but, annoncé au début du manuel, est celui de présenter aux élèves leur point de vue sur le régime communiste et de mettre à leur disposition d'autres sources historiques afin que les élèves se créent leur propre point de vue sur le passé.

L'analyse détaillée du manuel permet d'affirmer que le point de vue des auteurs coïncide jusqu'à la confusion avec les conclusions exprimées par le Président de la Roumanie lors de la condamnation du communisme. Ainsi, les auteurs considèrent que le régime communiste a eu une origine étrangère et qu'il a usé du début jusqu'à la fin de la violence, ce qui renvoie à la condamnation du communisme, comme « illégitime et criminel ». En plus, ils transmettent aux élèves le message que le communisme a été le plus grand malheur de l'histoire de la Roumanie moderne. En exposant jusqu'à l'agression du lecteur les violences, les abus et les tortures pratiqués par le communisme, les auteurs semblent vouloir s'assurer que les élèves ne vont jamais voter pour un parti communiste. Si on prend en considération que le public cible du manuel, ce sont les élèves de 17-18 ans, donc qui ont ou qui vont avoir bientôt le droit de vote, on comprend mieux les enjeux d'*Une histoire du communisme en Roumanie*.

Avec la lecture des 12 unités thématiques du manuel, on a constaté le rapport inégal entre la place allouée au communisme stalinien de Gheorghiu-Dej et la place allouée au communisme nationaliste de Nicolae Ceausescu. Malgré le fait qu'au début du manuel les auteurs annoncent la présentation d'un monde où les parents et les professeurs des élèves ont vécu, le monde qui prend la plus grande place est celui du communisme stalinien, des années 1950. La description de ce monde, qui représente les premières années du régime communiste en Roumanie, est caractérisée par une violence et une répression sans pareille dans l'histoire moderne de la Roumanie : des crimes, des condamnations pour des raisons politiques, des punitions administratives, des déportations, des abus que le régime a fait par la collectivisation et par la nationalisation, etc. On a l'impression que les élèves sont encouragés à détester et à haïr le communisme. Cette impression est soutenue aussi par le fait que les auteurs minimalisent les réalisations positives du régime communiste : l'électrification, la gratuité de l'enseignement, l'infrastructure, etc.

Selon les auteurs du manuel, le régime communiste a eu trois caractéristiques qui l'a rendu inacceptable : l'origine étrangère, la violation des droits de l'homme et la violence. La vie quotidienne, dominée par la peur des répressions et caractérisée et par le manque des produits alimentaires et les files d'attente interminables, l'interdiction de l'avortement, le manque de chauffage et d'électricité, etc., l'exploitation par l'URSS - expliquent l'arriération de la Roumanie par rapport aux États membres dans l'Union Européenne. Si on ajoute

l'assimilation et le commerce des citoyens issus des minorités nationales, les procès spectaculaires, l'« expérimentation Pitesti », le culte de personnalité de Ceausescu et le manque de préoccupation pour l'environnement, on peut soutenir l'idée qu'une société démocratique est préférable à une société communiste.

Toutefois, tout en reprochant au régime communiste d'avoir supprimé tous les autres partis politiques et de transformer PCR dans un Parti État, les auteurs du manuel changent d'avis quant ils présentent le fait que le parti communiste a été mis hors de la loi, en 1924. Ainsi, ils considèrent nécessaires les mesures prises en 1924 contre les communistes, sans se préoccuper des valeurs démocratiques et des droits de l'homme. Dans le même but de condamner le communisme, les auteurs du manuel réhabilitent le roi Michel Ier et les gouvernements d'avant la deuxième guerre mondiale (même le régime Antonescu, dont la politique antisémite n'est mentionnée que très peu).

Le plus important sujet abordé dans le manuel est celui lié aux événements de 1989 qui ont conduit à la chute du régime communiste. Les auteurs présentent les faits, sans fournir une image d'ensemble. Ils ne se prononcent pas à la faveur d'un des termes qui pourraient caractériser les événements (révolution, coup d'État, etc.), ils n'essaient pas d'expliquer les crimes de Timisoara et de Bucarest, d'éclaircir qui étaient les « terroristes », de porter une réflexion sur le procès et sur l'exécution d'Elena et Nicolae Ceausescu. Pour ces aspects essentiels ils citent seulement des acteurs principaux de ces événements, en particulier Ion Iliescu, qui interprète les événements comme étant une révolution, et justifie l'exécution de Ceausescu par la nécessité de mettre fin aux crimes contre les civils. On comprend l'hésitation des auteurs du manuel de trancher la question de la chute du communisme comme un signe de conflit entre la mémoire collective et la mémoire officielle, qui oblige les historiens à attendre l'harmonisation entre ces deux points de vue.

L'analyse de la Loi 341/2004 a permis de constater que l'État essaie d'imposer la mémoire officielle par rapport aux événements de 1989 : dans le discours officiel on affirme qu'il s'agit d'une révolution, réalisée par le peuple roumain dans le but de se libérer du communisme. La reconnaissance envers les victimes, la protection de leurs familles, qui bénéficient de plusieurs droits et privilèges, les commémorations, légitiment la politique d'État. Autrement dit, en donnant aux événements de 1989 le sens d'une révolution

antitotalitaire, le pouvoir politique s'est légitimé lui-même en ce qui concerne l'adoption du système démocratique et l'adhésion aux structures de l'Union Européenne.

Il est peu probable que le manuel optionnel *Une histoire du communisme en Roumanie*, produit par les chercheurs d'une institution de l'État, va être concurrencé par un autre manuel sur le régime communiste, et il est possible que son contenu entre dans les manuels alternatifs. Dans ce cas, l'impact du contenu de ce manuel serait beaucoup plus grand auprès des élèves. Pour le moment, il représente une tentative de la société roumaine de se débarrasser d'un héritage difficile à gérer : le régime communiste.

Chapitre V

La réception des manuels scolaires

L'analyse des manuels scolaires de littérature à travers trois périodes distinctes a permis de décrire la dynamique de la présence des héros nationaux inclus ou exclus des manuels en fonction des nécessités du moment. On a remarqué la permanence de certains héros historiques qui forment le noyau dur des manuels de littérature. Le regard porté sur les manuels d'histoire a confirmé ce mécanisme de sélection qui reconfigure le passé et qui hiérarchise les valeurs attribuées au peuple roumain que l'on transmet aux élèves par le biais des manuels scolaires. L'analyse du contenu du manuel d'histoire sur le communisme a montré une tendance d'élargir le panthéon national en incluant des héros issus des victimes et des opposants du régime communiste. Le regard porté sur la loi qui règlemente la définition des victimes des événements de décembre 1989, a permis de constater l'apparition d'un nouveau type de héros, le révolutionnaire anti-communiste.

Il est important de se faire une idée sur la réception de ces constructions par la population roumaine, pour savoir qui s'approprie cette construction identitaire réalisée par l'État roumain. Pour ce faire, on va se référer dans le présent chapitre au sondage sur les valeurs et l'identité roumaine réalisé entre le 25 mai et le 21 octobre 2006 par le poste public de télévision et à un sondage réalisé dans le cadre de cette recherche, auprès de 80 élèves d'un lycée bucarestois.

Il faut préciser dès le début que les deux sondages, même s'ils ont le même objectif, à savoir identifier les héros préférés des Roumains, ne sont pas tout à fait similaires : non seulement que quatre ans les séparent (le sondage auprès des élèves a été réalisé le 16 février 2010), mais aussi la façon qu'on a choisi de formuler le questionnaire. Notre sondage a laissé

aux élèves la liberté de désigner les héros, y compris des héros « étrangers » nous leur avons demandé de motiver leur choix. Le sondage de 2006, réalisé sur plusieurs étapes, a présenté aux auditoires une liste fermée de héros. Notre sondage s'est adressé à une population très restreinte d'un seul établissement, tandis que celui de la télévision a touché une population plus large. Aucun n'est scientifique.

Ayant en vue ces différences entre les deux sondages, on va les analyser séparément et ensuite on va les confronter pour voir dans quelle mesure les héros roumains identifiés par les jeunes élèves se retrouvent dans les préférences de l'ensemble de la population roumaine. Les faits et les tendances que nous dégageons en les comparant ne peuvent être lus que comme des évolutions probables.

1. Le sondage TV

Le sondage qui a eu comme but de faire ressortir les 100 personnages les plus importants pour les Roumains s'est déroulé en plusieurs étapes. Le 27 mai 2006, les téléspectateurs ont été invités à nommer une personne qui est née ou qui a vécu dans les territoires roumains et qui a eu une contribution positive, significative pour l'évolution de la Roumanie ou du monde. Cette étape a pris fin le 1^{er} juillet 2006. Le seul critère de sélection a été « la valeur »⁷²³. Le nombre total de propositions valides a été de 98,264, en résultant, en une liste de 6065 noms. Parmi eux, 69% ont été envoyés sur un site web construit à cet effet, 27% par SMS, 3% par la ligne verte mise à la disposition par les organisateurs, et 1% par un coupon de journal qui devait être envoyé au poste TV.

Pendant la deuxième étape (8 juin 2006) on a présenté aux téléspectateurs une liste fermée des 100 personnalités, les noms les plus souvent cités par les participants à la première étape. Les téléspectateurs devaient voter pour un seul de ces personnages, selon leur préférence. On a ainsi classé les personnalités occupant le rang 11 à 100.

Les dix premiers ont fait l'objet de la troisième étape. Pendant cette étape, commencée le 14 septembre 2006, on a présenté deux documentaires par semaine, suivis par un débat « X versus Y ». Chacun des 10 héros a eu un « avocat » qui devait convaincre le public que son héros méritait d'occuper la première place. Les téléspectateurs votaient chaque semaine pour

⁷²³ Les informations sur le sondage et le classement final sont disponibles sur le site www.mariromani.ro/modvot.php Site consulté le 21 mai 2010.

une de ces personnalités. De semaine en semaine changeait l'ordre des 10 finalistes. Le sondage a pris fin le 21 octobre 2006, quand on a annoncé le classement final des 10 personnages.

Les 10 finalistes ont été divisés selon cinq catégories : qualité de leader (Étienne le Grand et Ion Antonescu), génie (Alexandre Jean Cuza et Nadia Comaneci), héritage spirituel (Costantin Brancusi et Mircea Eliade), courage (Richard Wurmbrand et Mihai Eminescu), et grandeur (Charles Ier et Michel le Brave).

Le nombre total de votes validés a été de 363,846, dont 265,850 sur le site web, 16,336 par téléphone et 81,660 par SMS. L'intérêt que ce sondage a suscité auprès de la population fut considérable. En présentant les audiences des émissions dédiées à ce sondage et les échos dans la presse, Valentin Protopopescu⁷²⁴ affirme que l'impact de ce sondage a été beaucoup plus grand que le montre le nombre de téléspectateurs qui y ont participé. Qui pourraient être ces téléspectateurs qui ont suivi ou qui ont voté dans le cadre de ce sondage? En regardant les votes sur le site (69%) et ceux par SMS (27%) on pourrait croire que ce sont des jeunes, plus à l'aise avec l'internet et la téléphonie mobile. Sauf que les jeunes ne regardent pas le poste public de télévision (en roumain Televiziunea Romana, TVR). S'ils le regardent, ils ne le font pas d'une façon constante, étant plus intéressés par les postes commerciaux de télévision. Les données présentées par Valentin Protopopescu sur les votants de la première étape indiquent un pourcentage de 87,29 pour la population ayant plus de 19 ans. Parmi eux, 58,69% ont plus de 26 ans⁷²⁵. Donc, il s'agit d'un public adulte. Cette réalité est confirmée par la présence dans le classement final d'un certain type de héros, l'anti-communiste, entré dans les manuels scolaires seulement deux ans après ce sondage.

2. Les 100 plus grands Roumains

Les personnages choisis par les téléspectateurs sont porteurs de valeurs qu'on attribue généralement au peuple roumain : le courage, la sensibilité, le patriotisme, l'inventivité, la capacité de faire réaliser des choses importantes, etc. (voir le classement final dans l'annexe 3). On va tenter de classer ces héros, selon les domaines et les périodes, dans le but de voir

⁷²⁴ Valentin Protopopescu, *Mari romani. Povestea unui succes mediatic* (Grands Roumains, L'histoire d'un succès médiatique), Éd Trei, Brasov, 2007, 223 p.

⁷²⁵ *Op. cit.*, p. 67.

quel est ou quels sont les types de héros avec lesquels les Roumains s'identifient. De même, on va essayer de situer ces héros par rapport aux manuels scolaires et au discours officiel de l'État, pour comprendre quand et comment les valeurs incarnées par ces personnages se sont fixées dans la mentalité collective. Des 100 personnages les plus importants pour le peuple roumain, seulement 8 sont des femmes. Une seule nominalisation représente un agrégat, le Héros Inconnu, incarné par le monument inauguré par le roi Ferdinand Ier après la première guerre mondiale et dédié aux soldats décédés pendant la guerre. Il y a aussi un héros de fiction, Bula, le sujet des plaisanteries roumaines.

En ce qui concerne la distinction passé / présent, seulement 23 personnages sont contemporains⁷²⁶. Cette répartition est basée sur la distinction des manuels d'histoire, qui s'arrêtent à la chute du communisme (1989), comme on a pu remarquer dans le chapitre précédent. Un deuxième critère dont on a tenu compte est la période quand les personnages ont eu leur « moment de gloire » : avant, pendant ou après le communisme⁷²⁷. De ces héros, trois sont des femmes (représentant 13% des héros du présent) : deux cantatrices et une réalisatrice de télévision. Les domaines privilégiés sont le sport (39,1% des héros du présent) et la musique (30,4%). Parmi les 9 sportifs, un est joueur de basket et 8 sont des footballeurs, représentant 88,8% de ce domaine (le football est, d'ailleurs, le « sport national » en Roumanie). Si le sport est dominé totalement par des hommes, en ce qui concerne la musique, des 7 héros, 2 sont des femmes (28, 5%). Parmi les politiciens, on identifie 2 chefs d'État, élus après 1989, et deux fondateurs et présidents des partis politiques ayant une orientation à droite, souvent qualifiés d'extrémistes. Les politiciens représentent 17,3 % des personnages du présent. Une réalisatrice TV, un écrivain et un leader controversé d'un mouvement religieux agrandissent le panthéon des héros « du jour »⁷²⁸. Ils représentent ensemble 17,3 %. La plupart des héros situés dans le présent se retrouvent vers la fin du classement (56,5 % n'occupent pas la première moitié du classement, et il n'y en a aucun parmi les dix

⁷²⁶ Il s'agit de l'écrivain Horia Roman Patapievici, des musiciens Madalina Manole, Mihai Traistariu, Tudor Gheorghe, Marius Moga, Laura Stoica, Nicolae Covaci et Gica Petrescu, des sportifs Gheorghe Hagi, Mirel Radoi, Gheorghe Muresanu, Razvan Lucescu, Adrian Mutu, Banel Nicolita, Claudiu Niculescu, Florentin Petre et Catalin Haldan, des politiciens Ion Iliescu, Taian Basescu, Gigi Becali et Corneliu Vadim Tudor, de la réalisatrice TV Andreea Marin et du leader d'un mouvement religieux, Gregorian Bivolaru.

⁷²⁷ Par exemple, cela a classifié la sportive Nadia Comaneci dans le passé, et non dans le présent, ayant en vue sa performance obtenue en 1976.

⁷²⁸ Les « héros du jour », créé par le média, les « héros incarnation », typiques d'une époque et « héros lutteur » sont des catégories proposées par les éditeurs Korine Amacher et Leonid Heller dans la préface du livre *Le retour des héros, la reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, Université de Genève, 2010, 276 p.

premières). Cela montre que les « grandes valeurs » des Roumains doivent être cherchées dans le passé.

Les 76 personnages qui renvoient au passé roumain font parties de cinq grands domaines : l'histoire⁷²⁹ (29 héros), la science⁷³⁰ (15 héros), l'art⁷³¹ (22 héros), le sport⁷³² (4 héros), la religion⁷³³ (6 héros). On remarque l'importance des figures historiques, qui dominent le classement : « le plus grand Roumain depuis toujours » est un voïvode, et dans les 10 plus importants personnages on retrouve 5 héros historiques. L'art aussi est bien représenté, avec trois personnages dans les premiers 10 héros nationaux.

En ce qui concerne l'histoire, 2 héros font partie de l'histoire antique (6,8%), 8 voïvodes de la période médiévale (27,5%), 6 de l'histoire moderne (20,6%), et 13 personnages font partie de l'histoire contemporaine (44,8%). Les trois premières périodes, favorisées dans les manuels d'histoire, localisent 55,2% des héros. Cet aspect est souligné aussi par Valentin Protopopescu : « Le Moyen Âge et la période moderne sont les époques les mieux représentées du point de vue politique »⁷³⁴.

La différence est plus significative si on prend en considération la valeur du classement selon la hiérarchie : l'histoire médiévale est représentée dans les 10 premiers héros par deux figures historiques qui occupent respectivement la première place et la quatrième

⁷²⁹ Les figures historiques sont : Burébista et Décébale (histoire ancienne), Mircea le Vieux, Jean Hunyade, Étienne le Grand, Vlad l'Empaleur, Michel le Brave, Dimitrie Cantemir, Matei Corvin et Constantin Brancoveanu (Moyen Âge), Avram Iancu, Mihail Kogalniceanu, Alexandre Jean Cuza, Badea Cartan, Charles Ier et le Héros Inconnu (histoire moderne) et Nicolae Titulescu, Iosif Trifa, Corneliu Zelea Codreanu, Ion Antonescu, Ferdinand Ier, la reine Maria, Ion C. Bratianu, Iuliu Maniu, Michel Ier, Iuliu Hossu, Corneliu Coposu, Elisabeta Rizea et Nicolae Ceausescu (histoire contemporaine).

⁷³⁰ Il s'agit des aviateurs Aurel Vlaicu, Traian Vuia et Henri Coanda, des historiens Nicolae Balcescu et Nicolae Iorga, des chercheurs en médecine Nicolae Paulescu, Emil Racovita, Victor Babes, Ana Aslan et George Emil Palade, du mathématicien Grigore Moisil, de l'ingénieur Anghel Saligny, du traducteur Dumitru Cornilescu, du critique littéraire Titu Maiorescu et du cosmonaute Dumitru Prunariu.

⁷³¹ Les personnages sont : Mihai Eminescu, Ion Creanga, I.L. Caragiale, Lucian Blaga, Eugen Ionescu, Mircea Eliade, Marin Preda et Nichita Stanescu (écrivains), Constantin Brancusi (sculpteur), Emil Cioran, Constantin Noica, Petre Tutea et Octavian Paler (philosophes), Ciprian Porumbescu, George Enescu, Maria Tanase, Iancsy Korossy et Gheorghe Zamfir (musiciens), et Toma Caragiu, Amza Pellea, Florin Piersic et Sergiu Nicolaescu (acteurs).

⁷³² Les sportifs sont Nadia Comaneci (gymnastique), Ion Tiriac et Ilie Nastase (tennis) et Ivan Patzaichin (canotage).

⁷³³ Dans cette catégorie on retrouve Richard Wurmbbrand, Iuliu Hossu, Nicolae Steinhardt, Dumitru Staniloaie, Arsenie Boca et Ilie Cleopa.

⁷³⁴ Valentin Protopopescu, *Mari romani. Povestea unui succes mediatic* (Grands Roumains, L'histoire d'un succès médiatique), Éd Trei, Brasov, 2007, p. 94. L'auteur propose une interprétation basée sur l'opposition présent décevant / passé valorisé, qui, affirme-t-il, est une tendance qu'on observe aussi dans les sondages similaires réalisés dans d'autres pays (la France, l'Angleterre, le Canada, etc.). Protopopescu identifie six catégories qui ont le même nombre des héros : 12 politiciens, 12 figures historiques, 12 sportifs, 12 savants, 12 musiciens et 12 écrivains. Selon l'auteur, « ce fait suggère un certain équilibre et même une harmonie des options venues de la part du public » (p.74.).

place. L'histoire contemporaine (qui correspond à l'intervalle entre la deuxième guerre mondiale et la chute du communisme) relève deux tendances actuelles du peuple roumain : la valorisation du fascisme et la condamnation du communisme. Ainsi, il y a trois personnages, en lien direct avec le fascisme et l'extrême droite (23% des héros issus de l'histoire contemporaine) : Corneliu Zelea Codreanu, le fondateur de la Garde de Fer (connue aussi comme la Légion de l'Archange Michel) et le leader du mouvement légionnaire à la fin des années 1930, le maréchal Ion Antonescu, le premier ministre pendant la deuxième guerre mondiale qui a conclu l'alliance entre la Roumanie et l'Allemagne Nazi, et le prêtre Iosif Trifa, fondateur de l'organisation « Oastea Domnului » (l'Armée de Dieu). L'autre tendance est de valoriser les victimes du communisme : 5 héros (38,4% des héros de cette période de l'histoire roumaine) sont des anciens détenus politiques⁷³⁵.

Les 15 personnages qui appartiennent au domaine des sciences ce sont des héros qui dépassent la sphère nationale par leurs contributions au développement de la société. Les sciences privilégiées sont la médecine (5 personnages, représentant 33,3% de ce domaine, parmi lesquels une femme), l'aérodynamique (3 héros, représentant 20%), et l'histoire (2 héros, représentant 13,3%). D'autres sciences, comme les mathématiques, l'ingénierie, l'exploration de l'espace, la traduction, sont représentées par un seul personnage.

À côté de l'histoire, l'art semble être le domaine préféré par les Roumains en ce qui concerne les modèles de comportement. Les écrivains sont les plus importants (8 personnages, totalisant 36,3% du domaine de l'art), suivis par les musiciens (5 héros, représentant 22,7%). L'écrivain Mihai Eminescu occupe la troisième place du classement, étant perçu dans la mentalité collective comme le plus grand écrivain roumain. On remarque la présence d'une cantatrice de musique traditionnelle, la seule femme qui fait partie de ce domaine. La philosophie et le cinéma sont représentés chacun par 4 héros (18,1%). Une place à part est détenue par un sculpteur (4,5% du total des artistes), qui occupe la neuvième place dans le classement selon la valeur des personnages.

Le domaine du sport est représenté par 4 personnages. Parmi les sports, le tennis est le plus important (2 personnages), suivi par le canotage et la gymnastique, représentés chacun

⁷³⁵ Sur ce type de héros, l'anti-communiste, on va revenir dans notre analyse, car le pourcentage est plus élevé, si on prend en considération des personnages qui appartiennent à d'autres domaines.

par un héros. On remarque la présence d'une sportive, Nadia Comaneci, qui est mieux placée que tous les autres sportifs, en occupant la dixième place.

La religion semble être une composante importante de l'identité nationale roumaine, tout comme l'histoire et la culture. Les 6 personnages (27,2%) représentent trois religions, l'orthodoxie (4 héros, 66,6%), la religion gréco catholique, et la religion luthérienne. Richard Wurmbrand, le pasteur luthérien, occupe la meilleure place, la sixième. L'importance de ce héros ne provient pas de la religion luthérienne, minoritaire en Roumaine, pays dominé pas les religions orthodoxe et catholique, mais pour une autre qualité, celle de victime du régime communiste.

À un deuxième niveau d'analyse, qui consiste à faire ressortir les héros qui incarnent une même qualité, on retrouve 19 personnages⁷³⁶ qui ont subi directement les répressions du régime communiste. Parmi eux, 11 ont été emprisonnés (57,8% des héros victimes du communisme), 5 ont été exilés (26,3%), 2 ont été condamnés à la résidence forcée (10,5%) et un a été tué par la police politique⁷³⁷. Dans cette catégorie on retrouve une héroïne, Elisabeta Rizea, devenue symbole de la résistance anti-communiste en Roumanie. Les victimes et les opposants du régime communiste, prennent toute l'importance deux mois après ce sondage TV : ils sont cités par le Président du pays, lors de la condamnation du communisme (le 18 décembre 2006). Deux ans plus tard, on les retrouve dans le manuel d'histoire *O istorie a comunismului in Romania*, signe que ces personnages sont rentrés dans le panthéon officiel des héros nationaux.

⁷³⁶ Il s'agit de Iuliu Maniu, Iuliu Hossu, Richard Wurmbrand, Corneliu Coposu, Elisabeta Rizea, Constantin Noica, Nicolae Steinhardt, Arsenie Boca, Alexandru Todea, Petre Tutea (prison), Mircea Eliade, Michel Ier, Nadia Comaneci, Iancsy Korossy, Ilie Cleopa (exile), Lucian Blaga, Octavian Paler (domicile forcé), Marin Preda (tué).

⁷³⁷ Il s'agit de l'écrivain Marin Preda, qui au début du régime communiste avait reçu le Prix d'État pour le roman *Morometii* (1956). A une époque difficile, marquée par des arrestations et par la collectivisation, son roman, qui présente progressivement le démembrement d'une famille paysanne traditionnelle et la naissance de la classe ouvrière, dénonce la collectivisation et la perte des libertés individuelles. Au lieu de censurer le roman, le parti communiste a essayé d'inclure l'écrivain dans ses structures. En 1970 il est nommé directeur de la maison d'édition Cartea Romaneasca et en 1975 il est élu député. Il n'y a pas de preuves concrètes, mais sa mort est lié à un autre roman, paru en 1980, *Cel mai iubit dintre pamanteni* (Le plus aimé des mortels), qui présente un philosophe des années 1950 accusé d'espionnage par la Sécurité et emprisonné. L'écrivain est trouvé mort quelques mois après la parution de ce roman, dans des conditions « occultes ». Sa mort est généralement attribuée à la police politique du régime communiste. Voir sur ce sujet le livre *Marin Preda, incomodul* (Marin Preda, l'incommode), par Andrei Grigor, Éd. Porto-Franco, Galati, 1996, 197 p.

Une autre valeur, commune à plusieurs personnages, est la notoriété au niveau international. Des 23 héros qu'on considère être connus en dehors de la Roumanie⁷³⁸, quatre font partie du classement des 10 « plus grands héros nationaux ». Cela montre une ouverture de la part de la population roumaine envers les valeurs universelles.

Une troisième catégorie est formée par des personnages qui ont fait partie du mouvement légionnaire dans les années 1930 ou à qui on attribue « des sympathies » légionnaires ou fascistes. Ces 9 personnages⁷³⁹ ont fait partie de l'élite intellectuelle de l'entre deux guerres. Leur statut n'est pas clarifié par l'historiographie roumaine. Est-ce que le savant, Mircea Eliade, a fait partie du mouvement légionnaire ou bien s'il a été seulement attiré par les valeurs spirituelles et par le *roumanisme* (nationalisme) invoqué par les légionnaires? Est-ce que le médecin Nicolae Paulescu est inclus dans les 100 plus importants roumains parce qu'il a découvert l'insuline (qu'il a nommé *pancreina*) ou parce qu'il a soutenu la théorie de l'infériorité des Juifs, qui a alimenté à l'époque le discours des légionnaires ? Des questions semblables on peut en formuler aussi à l'adresse des 5 autres personnages. Admettant que le seul légionnaire présent dans le classement est Corneliu-Zelea Codreanu, et que le seul fasciste est le maréchal Ion Antonescu (celui qui, en alliance avec le mouvement légionnaire, a formé en 1940 l'État Roumain Légionnaire), on peut toujours affirmer qu'au niveau de la mentalité collective il y a une tendance au nationalisme exacerbé. Le maréchal Antonescu occupe la sixième place et le leader de la Garde de Fer la vingt-deuxième place. Le renforcement du nationalisme est confirmé par l'existence dans ce classement d'un autre personnage considéré comme extrémiste, Corneliu Vadim Tudor (position 45), le chef du parti La Grande Roumanie, qui revendique les frontières des années 1930.

3. La construction identitaire du peuple roumain

Deux interprétations sont possibles en ce qui concerne la place de ces héros dans la mentalité collective : le discours officiel de l'État et la mémoire collective. Le discours officiel (à la fois histoire officielle ou mémoire officielle) se reflète dans le contenu des

⁷³⁸ Il s'agit de Richard Wurmbrand, Mircea Eliade, Constantin Brancusi, Nadia Comaneci, Nicolae Ceausescu, Henri Coanda, Gheorghe Hagi, George Enescu, Michel Ier, Emil Cioran, Aurel Vlaicu, Traian Vuia, George Emil Palade, Ana Aslan, Iancsy Korossy, Ilie Nastase, Emil Racovita, Victor Babes, Eugen Ionescu, Ion Tiriac, Grigore Moisil, Maria Tanase et Ciprian Porumbescu (dans l'ordre du classement).

⁷³⁹ Il s'agit d'Ion Antonescu, Iosif Trifa, Nicolae Paulescu, Corneliu Zelea Codreanu, Dumitru Staniloaie, Mircea Eliade, Lucian Blaga, Constantin Noica et Emil Cioran.

manuels scolaires. La mémoire collective (mémoire vive) fait l'objet d'un discours familial, qui se transmet d'une génération à l'autre. Dans le cas des héros historiques, surtout ceux qui font partie d'un passé lointain, nous pensons qu'il s'agit de l'influence de l'école. On attribue aux artistes la même source (sauf les acteurs et les musiciens, avec lesquels les gens ont un contact direct), ayant en vue la complexité de leur créations. On se demande combien de Roumains comprennent le théâtre absurde d'Eugen Ionescu? Combien de gens connaissent la théorie savante de Mircea Eliade sur le sacré et le profane? Combien identifient les objets sculptés par Constantin Brancusi, le disciple de Rodin? Ces questions nous amènent à croire que les gens qui ont participé au sondage ont proposé et ont voté pour ces personnages parce qu'ils ont été influencé par le discours de l'État et de l'école, notamment celui des professeurs et celui des manuels scolaires. On leur a appris que ces personnages sont « des grands », on leur a répété ce discours plusieurs années, pendant leur parcours scolaire, on les a rendus visibles en baptisant des rues, des parcs, des stations de métro, etc. de leurs noms, on les a commémorés, on leur a fait des monuments et on les a mis sur des billets de banque. La campagne de promotion faite par l'État roumain ne pouvait pas rester sans écho au sein de la population.

D'autre part, les gens ont hérité de la nostalgie d'une Roumanie grande et puissante de l'entre deux guerres, ont appris au sein de leurs familles sur la pauvreté de l'après guerre et sur l'occupation soviétique des années 1950, ont vécu eux-mêmes la peur et la faim pendant le communisme. Toutefois, une partie de la population qui s'est adaptée à la société communiste, qui a eu des bénéfices (des maisons accordées par l'État en fonction du nombre des membres de la famille, des emplois, etc.) manifeste de la nostalgie envers le régime communiste. Cela explique la présence de Nicolae Ceausescu en tant qu'onzième plus grand roumain. Dans le cas du leader communiste, le culte de la personnalité qu'il a développé et entretenu par la rhétorique de l'État, ainsi que sa mort violente qui pèse sur la conscience nationale, ont pu contribuer à l'inclusion de Ceausescu parmi les héros préférés par les Roumains.

3.1 Les héros des manuels uniques

Vingt-deux héros historiques se retrouvent dans le manuel unique d'histoire de la période communiste⁷⁴⁰. Les manuels de littérature contiennent 11 héros⁷⁴¹, dont 7 sont des figures historiques (63,6%), deux appartiennent à la science (18,1%) et seulement deux sont des écrivains. Toutefois, des 40 textes qui font référence à ces 11 héros, 24 sont des textes écrits ou qui renvoient à ces deux écrivains, Mihai Eminescu et Ion Creanga (60% des textes). De ces 11 personnages, 4 sont présents dans le classement des 10 héros, ce qui montre l'impact de la construction identitaire de l'État communiste sur la mentalité du peuple roumain.

Puisque notre intention est de comprendre dans quelle mesure le contenu des manuels de littérature influence la construction identitaire des Roumains, on va s'attarder sur les héros du manuel unique de littérature. Ayant en vue que dans un chapitre précédent on a fait une analyse de ces héros, on va mentionner seulement les textes qui présentent ces personnages non d'une façon littéraire, mais en les gardant ancrés dans la réalité.

De prime abord, ce sont deux personnages du manuel unique qui ne sont plus présents dans le contenu des manuels alternatifs, le héros historique Matei Corvin et le médecin Victor Babes. Le fait qu'ils ont « survécus » en tant que personnalités du peuple roumain, même si on a cessé de les proposer comme étant des « grands », montre la force du manuel unique de façonner la construction identitaire des gens.

Pendant que Matei Corvin, roi de Hongrie (et donc « étranger » pour le régime communiste) est présenté seulement comme allié d'Étienne le Grand, Victor Babes bénéficie d'une leçon entière, étendue sur plusieurs pages, dans le manuel unique de 1953 :

Après avoir étudié à Vienne et à Budapest, Victor Babes devient professeur à l'Université de Budapest. Il enseigne la science qui étudie la vie des microbes et qui cherche les moyens pour les combattre, la bactériologie (...) Quand il a été demandé à Bucarest, son cœur de patriote n'a pas hésité et en 1886 il est revenu dans le pays. Il est devenu le chef de l'Institut de Bactériologie de Bucarest⁷⁴².

⁷⁴⁰ On a compté les figures historiques qui font partie de l'histoire antique jusqu'à l'imposition du communisme.

⁷⁴¹ Les personnages qu'on a trouvés dans les manuels analysés sont : Ion Creanga, Mihai Eminescu, Aurel Vlaicu, Victor Babes, Décébale, Étienne le Grand, Matei Corvin, Mircea le Vieux, Michel le Brave, Alexandre Jean Cuza et Nicolae Balcescu.

⁷⁴² « Victor Babes », dans *Limba romana, carte de citire pentru clasa a IVa elementara* (Langue roumaine, Livre de lecture pour la VIème classe élémentaire), ÉDP, 1953, p.86-87.

Le médecin est situé dans le paradigme de la lutte de classe, spécifique à la rhétorique communiste :

Mais, à part des microbes, Victor Babes a dû se confronter avec d'autres ennemis. Ceux-ci étaient des propriétaires des terres et des fabriques ou des banquiers en Roumanie, qui ne comprenaient pas le sens de dépenser de l'argent pour la santé des gens exploités (...)
Victor Babes est mort le 19 octobre 1926. Notre peuple garde un souvenir et une reconnaissance toujours vive au grand érudit Victor Babes⁷⁴³.

Décébale est décrit dans un texte comme étant « un roi dace qui a uni les tribus daces et qui a porté des guerres avec les Romains »⁷⁴⁴. Un autre texte mentionne que « dans la cité de Sarmisegetuza vivait le plus grand de tous les maîtres, Décébale »⁷⁴⁵.

Étienne le Grand est présent dans un des textes comme un grand combattant : « Il y a des centaines d'années, la Moldavie a été conduite par un prince brave et sage, nommé Étienne le Grand. Il a eu des guerres avec beaucoup d'ennemis qui voulaient conquérir le pays, mais il les a tous vaincus »⁷⁴⁶. Une autre leçon, plus proche d'un texte d'histoire, le présente comme étant un bon diplomate :

Étienne le Grand, prince de la Moldavie (1457-1504), a conduit la lutte du peuple contre les Turcs, pour l'indépendance de son pays. Pour pouvoir vaincre l'ennemi, si nombreux et puissant, il cherche à créer des alliances. Il choisit Matei Corvin, le roi des Hongrois, et les Polons (...)
L'armée d'Étienne a vaincu les Turcs plusieurs fois. La nouvelle de ces victoires l'a rendu célèbre. Finalement, Étienne ne réussit pas à libérer complètement la Moldavie, qui paie encore tribut aux Turcs⁷⁴⁷.

Selon le manuel unique, Michel le Brave « a représenté le réveil de la fierté et l'espérance de l'indépendance du pays » : « Pour faire face aux Turcs, Michel (...) essaie d'unir la Valachie avec la Moldavie et la Transylvanie. Cette pensée de Michel est restée gravée dans l'esprit et dans les cœurs de ses descendants, comme un but pour l'avenir »⁷⁴⁸. À l'époque de

⁷⁴³ *Op.cit.*, p. 87-88.

⁷⁴⁴ « Dictionnaire », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, (Livre de lecture pour la troisième classe élémentaire), ÉDP, Bucarest, 1949, p. 350.

⁷⁴⁵ « La chanson de l'esclave », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, (Livre de lecture pour la troisième classe élémentaire), ÉDP, Bucarest, 1949, p. 349

⁷⁴⁶ « La mère d'Étienne le Grand », dans *Limba romana, manual pentru clasa a II-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1979, p.58.

⁷⁴⁷ « Lupta impotriva jugului turcesc » (La lutte contre les Turcs), dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, (Livre de lecture pour la troisième classe élémentaire), ÉDP, Bucarest, 1949, p. 370-371.

⁷⁴⁸ « Lupta impotriva jugului turcesc » (La lutte contre les Turcs), dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, (Livre de lecture pour la troisième classe élémentaire), ÉDP, Bucarest, 1949, p. 373.

Ceausescu, le voïvode dépasse le national : « Prince en Valachie était Michel le Brave, l'une des plus héroïques figures de l'histoire de l'humanité »⁷⁴⁹.

Un autre personnage promu par le manuel de la période communiste est l'historien et l'homme politique Nicolae Balcescu. Dans un des textes on remarque la volonté de réhabiliter l'image du révolutionnaire de 1848 :

Le peuple roumain ne va jamais oublier Nicolae Balcescu. Ayant l'esprit illuminé par les grandes idées de son temps, liberté, justice, égalité, Balcescu dédie toute sa vie au peuple exploité (...) À l'âge de 20 ans il essaie de renverser le régime boyard. Il est condamné à deux ans de prison (...) En 1848, à Islaz, il rédige une longue proclamation, qui devait mettre fin à l'injustice et apporter l'indépendance. Les jeunes révolutionnaires forment un gouvernement provisoire, dont Balcescu fait partie. À l'aide des Turcs, la révolution est défaite, et Balcescu doit s'exiler (...) Loin du pays, de la famille et des amis, Balcescu s'éteint, parmi les étrangers. Une centaine d'années le régime bourgeois/boyard a caché la vérité sur Balcescu. La République Populaire Roumaine le rétablit comme un lutteur contre les boyards⁷⁵⁰.

Ion Creanga et Mihai Eminescu sont des écrivains. Il est donc normal de les trouver dans un manuel de littérature. Sauf qu'ils sont trop présents, avec respectivement 13 textes et 11 textes. Dans le cas de Mihai Eminescu, poète initialement interdit par la censure communiste, ses poésies rentrent progressivement dans le contenu du manuel unique : au début il est présent en tant que cueilleur de poèmes populaires, et avec chaque réédition du manuel unique le nombre de ses poésies augmente. Symbole national avant l'instauration du régime communiste, l'image du poète a servi la propagande communiste, surtout après que les critiques littéraires ont interprété son œuvre selon la clef communiste. Dans les manuels de la période communiste se sont fixées des formules qui le qualifient au superlatif : « poète sans paire », « étoile sur le ciel de la poésie roumaine », « le plus grand poète national », etc. Il est devenu « notre grand poète⁷⁵¹ dans un texte biographique qui souligne le rapprochement de Ion Creanga : « Eminescu avait trouvé un bon ami à Iasi, le grand conteur Ion Creanga (...) Leur amitié reste un merveilleux exemple »⁷⁵². Pendant que l'image du poète ne cesse pas d'agrandir, l'écrivain et surtout le publiciste Eminescu est marginalisé. Ses articles, adaptés et utilisés dans les années 1930 par les légionnaires, n'ont pas été publiés pendant le communisme.

⁷⁴⁹ « Giurgiu-Calugareni », dans *Limba romana, manual pentru clasa a II-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1979, p.52.

⁷⁵⁰ « Nicolae Balcescu », dans *Carte de citire pentru clasa a III-a elementara*, ÉDP, Bucarest, 1949, p. 281-284.

⁷⁵¹ « Din viata lui Mihai Eminescu » (Aspect de la vie de Mihai Eminescu », dans *Limba romana, carte de citire pentru clasa a VI-a elementara*, Editura de Stat didactica si pedagogica, (ÉDP), Bucarest, 1953, p. 186.

⁷⁵² Op. Cit., p. 188.

3.2 Les héros des manuels contemporains

Comme on a constaté dans les chapitres précédents lors de l'analyse des manuels de littérature et d'histoire, certaines parties des manuels uniques ont été récupérées dans les nouveaux manuels alternatifs. La tendance générale a été non de changer au complet le panthéon des héros nationaux, mais d'élargir ce panthéon, en insérant des personnages qui étaient marginalisés pendant le régime communiste. Ainsi, on remarque dans les manuels contemporains la persistance de ces 24 héros historiques (dans les manuels d'histoire), et de 9 des 11 héros retrouvés dans les manuels de littérature. Les changements ne sont pas significatifs (le bactériologiste Victor Babes a été remplacé par le bio spéléologue Emil Racovita, et le roi de Hongrie Matei Corvin (1443-1490) avec le leader de la révolution de 1848 en Transylvanie, Avram Iancu). Au total, 20 personnages qui se retrouvent dans le sondage font l'objet de leçons proposées aux élèves par les auteurs de manuels scolaires analysés, totalisant 77 textes. De ces textes, 53 sont des textes sur les héros qu'on trouve dans le manuel unique (68,8% des textes). Comme on l'a remarqué dans un chapitre précédent, il y a même des leçons qui sont récupérées dans les manuels contemporains.

L'importance du personnage Étienne le Grand, désigné « le plus grand Roumain depuis toujours » dans le cadre du sondage TV, est un exemple de la rhétorique de l'État communiste poursuivie par le discours de l'État roumain actuel, notamment dans les manuels scolaires. Au discours de l'État on a ajouté l'influence de la tradition populaire roumaine qui l'a rendu immortel dans des chansons, et l'influence de l'Église orthodoxe roumaine qui l'a sanctifié en 1992, sous le nom d'Étienne le Grand et Saint.

Deux ans après le sondage, une catégorie à part de héros inclue dans le classement a trouvé le chemin vers un manuel scolaire. Ce sont des victimes et des opposants du régime communiste, mentionnés seulement dans le manuel analysé au chapitre précédent, *O istorie a comunismului in Romania* (Une histoire du communisme en Roumanie). Donc, ces héros ne proviennent pas des manuels scolaires, mais de la mémoire collective qui a fait d'eux un symbole de résistance contre le pouvoir totalitaire. 4 de ces 5 personnages⁷⁵³ représentent un exemple de « chemin inverse », de la mémoire collective à la mémoire officielle. Le cinquième héros est une figure historique que l'historiographie communiste avait présenté

⁷⁵³ Il s'agit de Iuliu Maniu, Iuliu Hossu, Elisabeta Rizea et Corneliu Coposu.

d'une façon négative, alors qu'il est présentement l'objet d'une revalorisation : le roi Michel 1^{er}.

4. Le sondage sur les préférences des jeunes

Le sondage réalisé auprès des élèves leur a présenté quatre questions, qui sont étroitement liées : « Qui sont tes héroïnes/héros préférés? Pourquoi représentent-ils pour toi un modèle? Et les héros de tes parents? Si les personnes que tu admires ne coïncident pas avec celles de tes parents, pourquoi pense-tu que vos préférences diffèrent? ». Les 80 jeunes qui ont répondu à ce sondage (45 filles et 35 garçons), sont des élèves du lycée général Hristo Botev de Bucarest, âgés entre 15 et 18 ans (leur moyenne d'âge est de 17,1 ans). Ils ont répondu par écrit à ces questions, pendant une heure de cours de langue française. On a évité de leur donner le sondage dans une heure de littérature roumaine ou d'histoire, dans le but de ne pas influencer leurs réponses par la matière enseignée.

On ne connaît presque rien sur ces jeunes : ni la niche de leurs préférences culturelles ou de loisirs (ils peuvent être des sportifs, des fans de la musique rock ou hip-hop, etc.), ni la façon dont ils se représentent ou se situent dans la société, ni leur origine sociale. Toutefois, on connaît leur niveau d'étude (IXe, Xe, et XIe classe⁷⁵⁴) qui peut servir de repère sur le niveau de leur éducation formelle. En ce qui concerne la discipline de littérature roumaine, en IXe année les élèves étudient les écrivains classiques selon une approche thématique (amour, nature, condition de la femme, etc.); en Xe classe ils étudient les romans réalistes de la période moderne et de l'entre les deux guerres; en XIe classe, ils apprennent la littérature ancienne, les chroniqueurs, l'humanisme, etc., jusqu'à la littérature de XIXe siècle. En ce qui concerne la discipline histoire, en IXe classe ils étudient l'histoire universelle, jusqu'au moyen âge, en Xe classe ils apprennent sur l'histoire roumaine dans le contexte européen et en la XIe ils étudient la période moderne et contemporaine de l'histoire universelle. En XIe classe, les élèves étudient la littérature universelle de l'antiquité grecque et romaine jusqu'au XVIIe siècle.

Nous sommes conscientes donc que les élèves sont mis devant des manuels multiples et devant les disciplines multiples. De plus, les deux années d'étude de l'histoire universelle et l'année d'étude de littérature universelle les éloignent de la sphère nationale, en élargissant

⁷⁵⁴ Niveaux d'étude équivalents à la 4^e, 5^e, respectivement 6^e année de l'enseignement secondaire.

leur univers culturel. À ces sources multiples d'éducation formelle on ajoute un discours médiatique multiple auquel les jeunes roumains n'échappent pas, via l'internet, les revues et les émissions pour les jeunes.

5. Les héros des élèves

Le sondage a révélé une énorme dispersion des personnalités provenant de plusieurs domaines, de plusieurs époques, originaires de plusieurs pays (voir annexe). Les 80 élèves ont choisi 99 héros, ce qui signifie qu'il y a des jeunes qui ont indiqué plus d'une préférence. De ces héros, 36 ne sont pas des héros nationaux (36,3% de leurs préférences). Ce pourcentage montre que l'éducation formelle est concurrencée par l'éducation informelle (internet, média, groupe d'amis, etc.). Toutefois, les jeunes ont énuméré autant des héros nationaux qu'internationaux : il n'y a aucune réponse qui contient seulement des héros internationaux.

On est conscient que cet éventail des héros qui totalise les choix d'élèves n'est ni contrôlable, ni maîtrisable. Mais, pour tenter une interprétation de ce sondage et pour voir quels sont les domaines d'où les jeunes situent leurs héros, on a fait une répartition par domaine. Cela permet aussi de voir les domaines qui font l'objet d'un passage du héros national au héros international⁷⁵⁵.

Ainsi, dans le domaine sportif, 6 garçons et 11 filles ont nommé des personnalités du sport, totalisant 17 réponses et 18 héros (18,1% de total), dont 7 sont des sportifs étrangers (38,8%). Les élèves ont identifié 7 joueurs de football, dont 4 étrangers, 2 patineurs artistiques d'origine étrangère, une gymnaste roumaine mentionnée deux fois, un danseur sportif mentionné deux fois, et 5 joueurs de handball d'origine roumaine. On a remarqué les préférences des garçons pour le football (5 héros), pour le patinage artistique (2 héros) et pour le handball (1 héros). La plupart des filles ont désigné des joueurs de handball (4 héros), la danse sportive (2 héros), la gymnastique (deux héroïnes), et le football (2 héros).

En ce qui concerne la musique, 11 filles et 5 garçons ont mentionné leurs héros dans ce domaine, totalisant 16 réponses et 18 héros (18.1 % de total), dont 10 personnes d'origine étrangère (55,5%). On remarque que les filles sont plus attirées par la musique que les

⁷⁵⁵ Voir l'annexe 4 pour les personnages désignés par les jeunes.

garçons. Elles ont choisi 5 hommes et 6 femmes, dont 4 personnes d'origine étrangère. Les garçons ont choisi seulement des hommes, dont la plupart sont d'origine étrangère (1 roumain et 6 étrangers). La musique est parmi les domaines où les personnes d'origine étrangère dépassent les héros roumains.

En ce qui concerne les acteurs, 2 filles et 4 garçons ont désigné au total 8 héros (8% de total), dont 5 personnes d'origine étrangère (62,5%). Les filles ont choisi deux femmes et un homme (une Roumaine et deux étrangers) et les garçons ont choisi seulement des hommes (trois étrangers et deux Roumains). Pour le sport, les musiciens et les acteurs, les garçons ont identifié seulement des personnages masculins.

La mode est représentée par les choix de trois filles et d'un garçon, totalisant 6 héros (6% du total), dont un d'origine étrangère (16,6%). Les filles ont désigné trois hommes et deux femmes, dont un homme d'origine étrangère. Le garçon a choisi un créateur de mode roumain.

En ce qui concerne les héros imaginaires, les garçons semblent plus intéressés à s'identifier avec des personnages de fiction. Ainsi, 5 garçons ont choisi des personnages de bandes dessinées (3 héros) et de films (2 héros). Une seule fille a choisi un personnage de bandes dessinées. Les 6 héros représentent 6% et proviennent tous des bandes dessinées et de films étrangers (100% des héros étrangers).

Les personnalités culturelles (autres que les écrivains) ont été choisies par 2 garçons et une fille, totalisant 5 héros (5% du total), dont 4 d'origine étrangère (80%). Les garçons ont désigné deux femmes et deux hommes (trois personnes d'origine étrangère), et la fille a choisi un homme d'origine étrangère. Si ce pourcentage montre que les élèves choisissent leurs repères culturels ailleurs, dans le cas des écrivains, tous les 9 élèves qui ont choisi des écrivains se sont identifiés avec des héros nationaux (9,1% du total). Trois filles et 5 garçons ont choisi le même héros, le poète Mihai Eminescu, et un autre garçon a choisi un écrivain qui n'est pas canonique. Mihai Eminescu domine presque en totalité (88,8%) le domaine des écrivains.

En ce qui concerne les personnalités politiques, 5 jeunes ont désigné 8 héros (8%), dont 3 d'origine étrangère (37,5%). Les 2 filles ont désigné trois voïvodes roumains, un leader

communiste et un héros d'origine étrangère, et les 3 garçons ont désigné un voïvode roumain, un politicien d'extrême droite et deux héros d'origine étrangère.

Il y a une catégorie importante des jeunes qui ont indiqué les membres de leur famille comme étant des modèles à suivre. Dans leur cas, ce qui a compté a été non la célébrité et la réussite dans la vie, qu'on attribue d'habitude à un héros, mais leur comportement, leur affection, l'aide qu'ils ont donné à des jeunes qui les ont mentionnés. 21 élèves, dont 10 garçons et 11 filles ont indiqué un de leurs proches, représentant un pourcentage de 21,2%. 7 élèves ont indiqué leurs parents. Les filles semblent s'identifier plus à un modèle féminin (des 9 personnes autres que les parents elles ont indiqué 5 personnes féminines et 4 personnes masculines). Pour les garçons, l'identification avec le père ou avec un autre membre masculin est plus prononcée (des 5 autres réponses, 4 élèves ont désigné des personnes masculines et un seul élève a mentionné un personnage féminin).

À la dernière des quatre questions ont répondu 11 filles et 7 garçons, totalisant 18 réponses (18.1%). Parmi les explications concernant la différence entre les héros des parents et leurs héros, les garçons ont mentionné comme motif la différence entre les générations, (3 garçons et 1 fille), le goût et les préférences qui diffèrent d'une personne à l'autre (2 garçons et une fille). Les filles ont compris cette différence comme une conséquence des métiers que les parents exercent (1 fille) ou comme un clivage entre la société roumaine du temps de l'adolescence des parents et la société actuelle (5 filles et 2 garçons). Ce dernier argument totalise 33,3% des réponses à cette question. Les élèves ont désigné comme héroïnes 25 femmes, qui représentent 25.2% du total des héros des jeunes.

6. Les héros des parents

Parmi les 80 jeunes qui ont répondu à ce sondage, seulement 42 ont indiqué les héros de leurs parents. Nous prenons en considération le fait qu'on est devant le discours singulier de l'enfant, qui pourrait essayer de se valoriser en attribuant à ses parents de « grands » héros. Toutefois, le fait que presque la moitié n'a pas répondu aux deux dernières questions, et que d'autres élèves ont mentionné individuellement les héros de leur père et les héros de leur mère, représente un signe de sincérité. Les héros de parents totalisent 50 personnes, et appartiennent aux mêmes domaines que les héros des jeunes. Mais la plupart des héros des parents ont eu leur « moment de gloire » dans les années 1980-1990, ce qui les distingue des

héros des élèves, qui sont populaires à présent⁷⁵⁶. Cet aspect confirme la sincérité des jeunes, car ils ne pouvaient pas connaître une réalité d'avant leur naissance (ils sont nés entre 1992-1995), sinon par la médiation de leurs parents.

En ce qui concerne le domaine du sport, les parents ont comme préférences 7 sportifs (14% du total), dont 2 héros d'origine étrangère (28,5%). Les jeunes leur ont attribué 2 joueurs de football (un roumain et un étranger), 4 joueurs de handball (tous des Roumains) et une joueuse de tennis (d'origine étrangère). On remarque que pour le handball ils ont des préférences nationales. La répartition de genre est presque égale (4 héroïnes pour 3 héros).

Le domaine de la musique est représenté par 11 héros (22% du total), dont 4 d'origine étrangère (36,3%). Le rapport de genre est en faveur des hommes : parmi les 11 héros, il y a seulement une héroïne, mentionnée deux fois. On remarque que la musique est un domaine ouvert à des héros appartenant à la sphère internationale, avec un pourcentage de 36,3 du total de 11 héros.

En ce qui concerne les acteurs, 4 de 6 héros sont d'origine étrangère, représentant le pourcentage le plus important de tous les domaines : 66,6. Parmi les 6 héros (12% du total), on trouve 2 femmes, une héroïne nationale et une héroïne d'origine étrangère.

Deux jeunes ont indiqué des créateurs de mode comme préférences à leurs parents. Les 2 héros sont nationaux (4% du total) et respecte l'équivalence en ce qui concerne le genre : on a un héros et une héroïne.

Les 2 personnalités culturelles préférées par les parents sont des hommes, un provenant de la sphère culturelle internationale, l'autre étant un héros national. Ils représentent 4% des préférences des parents. Les écrivains représentent une catégorie à part. Les préférences des parents sont unanimes : deux fois les jeunes ont attribué à leurs parents l'écrivain national Mihai Eminescu (4% du total des héros et 100% du total des écrivains). D'ailleurs, ce héros revient le plus souvent (8 jeunes l'ont choisi et deux autres l'ont attribué à leurs parents).

⁷⁵⁶ Voir l'annexe 5 pour les personnages attribués aux parents.

Les parents semblent plus préoccupés par la politique que leurs enfants : les jeunes leur ont attribué 9 héros issus parmi les personnalités politiques (18% du total), en comparaison avec 8 héros désignés par les jeunes. La différence est plus grande si on prend en considération que les élèves ont indiqué parmi leurs 8 héros 6 figures historiques, et seulement deux politiciens. Les parents ont comme préférence une seule figure historique, nommée deux fois (le voïvode Étienne le Grand), et 7 politiciens. Parmi ces héros, on remarque la présence d'une héroïne, ce qui donne un indice sur le degré d'ouverture des parents, qui semble moins ancré dans la représentation traditionnelle de la femme roumaine (qui exclue les femmes de la sphère politique). L'association entre personnalité politique et héros national est plus présente chez les parents. Si les élèves ont indiqué 3 héros internationaux, à leurs parents ils n'ont attribué qu'un (11,1%).

La plupart des élèves qui ont indiqué comme héros les membres de leurs familles, ont attribué aussi à leurs parents la même source de modèle de comportement. Ainsi, il y a 10 parents pour lesquels les héros sont leurs parents. Toutefois, d'un total de 11 réponses (22% du total des héros des parents), un élève a attribué son frère comme modèle pour ses parents. Cette situation, quand un enfant devient le héros de ses parents, est un signe d'ouverture d'esprit de la part des parents, qui sortent du paradigme de parent qui est un modèle pour son enfant, tout comme ils ont démystifié l'image traditionnelle de la femme, qui ne trouve pas de place dans la politique. Les héros étrangers des parents représentent 24% de leurs préférences, tandis que les femmes représentent 18%.

7. La construction identitaire des jeunes

Deux grands modèles identitaires sont proposés aux jeunes : d'une part, l'État roumain propose un modèle républicain d'éducation, caractéristique pour la France et pour d'autres pays européennes, modèle qui contribue à la cristallisation d'une partie de l'identité civique des jeunes. Par le biais de l'enseignement, notamment des manuels scolaires, on leur propose un certain comportement, des valeurs, des repères identitaires, qui ne privilégie pas l'individu, mais la communauté. Autrement dit, les héros des manuels scolaires doivent se sacrifier pour les autres. L'idée de sacrifice que les jeunes doivent s'approprier explique la persistance des héros historiques dans les manuels de littérature : ils sont inclus dans des leçons parce qu'ils correspondent à ce besoin de façonner l'esprit civique des jeunes.

Le modèle néo libéral, promu par les média et l'internet, met l'accent sur la personne. Autrement dit, les héros ne sont plus communautaires, ne doivent pas aider les autres, il suffit de s'affirmer et de réussir personnellement, pour que, indirectement, ils contribuent au développement de la société. À la différence des héros républicains qui doivent agir pour le bénéfice de leur peuple et de leur pays, les héros néo libéraux n'ont pas de contrainte ethnique; souvent, la réussite du point de vue économique et la célébrité suffisent pour être encadrés dans la catégorie des héros.

La seconde question du sondage, qui demandait aux jeunes de justifier leur choix, a permis de situer leurs héros dans un de ces deux modèles de construction identitaire, permettant aussi de les situer par rapport à l'éducation formelle ou informelle. On va s'attarder sur les écrivains et les personnalités politiques qui sont susceptibles de provenir des manuels scolaires, de littérature ou d'histoire.

Ainsi, l'écrivain Mihai Eminescu est le seul héros dont on peut affirmer avec certitude qu'il est issu des manuels scolaires. Nommé 8 fois par les élèves, il représente 8% du total des héros des jeunes. Les jeunes l'ont attribué à leurs parents seulement deux fois (4% du total des héros des parents), ce qui montre que les jeunes n'ont pas été influencé par la famille, mais plutôt par l'école. Ce pourcentage élevé que l'écrivain a obtenu n'est pas surprenant, si on regarde les efforts que les auteurs des manuels font pour l'imposer comme le plus grand écrivain roumain (en continuant indirectement la tendance du manuel unique de la période communiste). Mihai Eminescu est l'écrivain roumain le plus étudié. Il prend de la place dans tous les manuels scolaires de littérature roumaine, à partir de la troisième classe jusqu'à la XIIe classe; en Xe classe, les élèves étudient pendant trois mois son œuvre littéraires (ses poésies importantes et ses nouvelles fantastiques). La préférence des jeunes pour Mihai Eminescu se retrouve aussi pour l'ensemble de la population : lors du sondage organisé par TVR sur les 10 plus grands Roumains, Eminescu s'est classé le troisième.

L'autre écrivain que les élèves ont désigné, Pavel Corut, n'est inclus dans aucun manuel de littérature. Il provient sans doute de l'éducation informelle des jeunes.

Parmi les personnalités politiques, on a remarqué la présence de trois voïvodes roumains : Étienne le Grand, Vlad l'Empaleur et Michel le Brave. Ce sont des figures historiques qu'on étudie au niveau primaire (ils sont inclus dans les manuels de littérature) et au niveau secondaire (ils sont inclus dans les manuels d'histoire). Aux parents, les jeunes ont attribué

seulement Étienne le Grand (deux fois). D'où proviennent ces voïvodes? Étienne le Grand, que la population roumaine a désigné le plus grand Roumain lors du sondage TVR, que les jeunes ont attribué deux fois à leur parents, semble provenir des manuels scolaires, tout comme Mihai Eminescu. Mais, le fait qu'Étienne le Grand est plus important pour les parents que pour les jeunes, permet de mieux le situer: il ne provient pas des manuels contemporains, mais du manuel unique de la période communiste. Les deux autres voïvodes roumains, Vlad l'Empaleur et Michel le Brave, mentionnés seulement par les jeunes, mais présentes dans le classement du sondage TV), peuvent provenir des manuels scolaires d'histoire surtout parce que, comme on a constaté dans le chapitre précédent, les manuels d'histoire contemporaine privilégient l'époque médiévale, au détriment de l'époque moderne et contemporaine (en reprenant ainsi le canon historiographique établi pendant le communisme). Des manuels d'histoire peuvent provenir aussi deux autres figures historiques choisies par les jeunes, Ataturck et Napoléon Bonaparte. L'intention des auteurs des manuels de placer le passé roumain dans un contexte européen et régional, aurait pu favoriser l'étude de ces deux personnalités qui ont marqué l'histoire de l'État turque, respectivement l'État français.

Corneliu Vadim Tudor et Vladimir Poutine, héros attribués aussi aux parents, proviennent sans doute de l'espace média. Les deux représentent des modèles autoritaires : Vadim Tudor est le leader de l'extrême droite, président du parti La Grande Roumanie (PRM), qui offre des solutions globales aux problèmes de l'État roumain. Il représente la tentation populiste et en même temps une négation de la pluralité politique à laquelle une partie de la population roumaine adhère (il occupe la 45^e place du sondage organisé par TVR). Vladimir Poutine, ancien président devenu premier ministre de la Russie, est un politicien qui a su garder le pouvoir politique au delà de ses deux mandats de président.

Le leader communiste Nicolae Ceausescu est une figure politique commune aux jeunes et à leurs parents. Il est désigné par un élève et il est attribué par deux autres jeunes à leurs parents. Il est difficile d'émettre une hypothèse sur l'origine de cette personnalité si controversée. Le fait qu'il est plus présent au niveau des parents (il est nommé deux fois) le place dans le discours de la famille, d'où l'élève l'a emprunté, le culte de la personnalité de Ceausescu étant très présent dans la période communiste. Il a réussi à s'imposer et à « résister » comme un héros dans la conscience de la population roumaine (il occupe la 11^e place dans le sondage TVR). Mais l'élève qui l'a indiqué comme héros ne l'a pas attribué à ses parents : « Mon héros préféré est Nicolae Ceausescu. Il a su être un leader (avec petites

exceptions), il s'est débrouillé et il a payé les dettes de la Roumaine »⁷⁵⁷ (Nastasia, 17 ans). Le leader communiste est donc le résultat d'une comparaison entre les dettes que l'État roumain a contracté récemment (20 milliards d'euros en 2009, du Fond Monétaire International) et la politique de Ceausescu d'acquitter les dettes externes.

Si on admet que l'écrivain Mihai Eminescu et les cinq figures historiques (Vlad l'Empaleur, Étienne le Grand, Michel le Brave, Ataturck et Napoléon Bonaparte) proviennent des manuels scolaires, on constate que seulement 6% des héros des jeunes proviennent de l'éducation formelle des jeunes. Donc, l'école n'a pas un impact décisif sur eux. On constate que l'internet, les média et les parents constituent des facteurs importants qui offrent aux jeunes des modèles de comportement.

Dans le cas des élèves qui ont indiqué leur famille comme héros, la construction de l'identité se fait d'après le modèle républicain : leurs parents se sont sacrifiés pour le bien-être de leurs enfants, tout comme leurs actuels grands-parents pour leur parents. Un des arguments invoqués par les jeunes pour expliquer les différences entre leurs préférences et celles de leurs parents, est fort intéressant : 33% des élèves qui ont répondu à cette question ont invoqués le clivage qui existe entre la société roumaine dans laquelle leurs parents ont vécu leur adolescence et la société roumaine du présent. En quoi consiste ce clivage? Est-ce qu'il y a des différences entre la société communiste dans laquelle les parents ont vécu et la société démocratique dans laquelle vivent les jeunes? Si il y en a, en quoi consistent-elles? On peut soupçonner qu'il s'agit des valeurs proposées par le régime communiste qui ne sont plus d'actualité, mais qui persistent encore chez les parents. Il est également possible que le clivage résulte de l'accès à l'internet et d'une pluralité de discours médiatiques, discours qui durant le communisme était contrôlé par la censure communiste et instrumentalisé dans des buts propagandistes. Le fait que les jeunes soient conscients de l'existence de ce clivage, montre qu'ils comprennent que la société roumaine a évolué dans une courte période de temps.

Les acteurs, les musiciens, les créateurs de mode, les personnages fictifs, les sportifs, ont tous comme sources l'internet, les média et la famille. La plupart des élèves ont invoqué comme argument la popularité et la performance qui les placent dans la catégorie des héros

⁷⁵⁷ Voir l'annexe 6 pour la motivation des jeunes.

de type libéral. Comme la popularité change constamment et comme la performance est améliorée d'une année à l'autre, les préférences des jeunes changent aussi. Donc, les héros néo-libéraux ne sont pas aussi stables que les héros républicains. Cela ne veut pas dire qu'ils sont moins importants : les jeunes rentrent « dans la peau de leur héros » et essaient de les imiter (voir, dans l'annexe, la motivation des jeunes concernant leurs choix).

Toutefois, il est difficile d'affirmer que tous ces héros correspondent à un modèle identitaire néo-libéral. Est-ce que les sportifs, par des innombrables entraînements, par une enfance et une adolescence sacrifiées au nom de la performance, par le fait qu'ils représentent leur pays dans des compétitions internationales, n'appartiennent pas au modèle républicain ? Les deux interprétations sont possibles. Le fait que le domaine du sport est resté plus « national » comparativement à celui de la musique et des acteurs permet d'affirmer que les jeunes adhèrent aussi à une identité nationale, qui propose un certain type de comportement individuel, façonné d'après des valeurs collectives. D'ailleurs, deux sportifs indiqués par les jeunes se retrouvent aussi dans les préférences de l'ensemble de la population (Nadia Comaneci occupant la dixième position et Adrian Mutu la cinquantième place).

On a remarqué que le pourcentage le plus haut des héros étrangers est détenu par le domaine de la musique (55,5%) et des acteurs (62,5%). En sachant que les jeunes utilisent l'internet surtout pour télécharger de la musique et des films, il est fort probable que leurs préférences ont comme source l'internet.

Toutefois, seulement 36,3% du total des héros des jeunes ne sont pas des héros nationaux. Comment peut-on expliquer cela, ayant en vue que l'école influence la construction identitaire de seulement 6% des jeunes, pendant que la famille modèle influence le comportement de 21,2% des jeunes? Autrement dit, qu'est-ce qui fait que les jeunes choisissent des héros nationaux, même quand ils prennent leurs modèles de média? Est-ce qu'il s'agit d'un réflexe identitaire? Si oui, d'où provient-il?

On a cherché la réponse à ces questions en regardant l'activité du Conseil National de l'Audiovisuel (CNA) qui surveille les postes de radio et de télévision roumaines. Le Conseil est formé par 11 membres, nommés par le parlement, suite à des propositions venues de la part du Sénat, de la chambre des députés, de la présidence de la Roumanie et du Gouvernement. Cette institution fonctionne en vertu de la Loi de l'audiovisuel no.

504/11.07.2002. L'article 10 de la loi précise : « En tant que garant de l'intérêt public dans le domaine de la communication audiovisuelle, le Conseil a l'obligation d'assurer (...) la protection de la culture et de la langue roumaine, de la culture et des langues des minorités nationales »⁷⁵⁸. Derrière cette loi on comprend qu'il y a une politique identitaire de l'État roumain, qui oblige les radios et les postes de télévision à respecter un quota en ce qui concerne la diffusion des émissions en langue roumaine et des émissions culturelles. Les détails de cette politique identitaire ne sont pas rendus publics. Toutefois, CNA a publié sur son site une étude sur le pourcentage des émissions culturelles dans les programmes de radio et de télévisions roumaines diffusées en 2009⁷⁵⁹. Ainsi, CNA a compté les temps alloués par semaine pour les livres, la poésie, le folklore (traditions, coutumes), le reportage (sur les livres, le théâtre, l'histoire, la peinture, la photographie), l'histoire de la musique (genres, chanteurs) et les concerts (classique, opéra, opérette). On peut affirmer que cette politique identitaire de l'État roumain, qui consiste à mettre en valeur la langue et la culture roumaine, détermine dans une certaine mesure le comportement des jeunes, qui souhaitent s'identifier avec d'autres Roumains, plutôt qu'avec des personnalités internationales.

8. Conclusions

Le classement des héros préférés par les Roumains est relativement homogène, les plus importants personnages étant ceux qui proviennent de l'histoire, de l'art, et de la science. Ces trois catégories se retrouvent dans le contenu des manuels scolaires de la période communiste, et sont reprises par les manuels contemporains, en s'imposant comme modèles de comportement. La plupart des personnages sont construits d'après le modèle républicain, ayant comme principale qualité le sacrifice pour la communauté. Le classement est presque entièrement constitué par des hommes. L'analyse du sondage a montré qu'une grande partie du classement est formée par des héros qui appartiennent au passé, étant située à l'époque médiévale et à l'époque moderne.

La construction identitaire se réalise principalement par les biais de l'école et de la famille. Les manuels uniques de la période communiste ont imposé un panthéon national qui persiste au niveau de la population. Cet aspect devient plus évident dans le cas de deux

⁷⁵⁸ La loi de l'audiovisuel est disponible sur le site <http://www.cna.ro/Legea-audiovizualului.html> Consulté le 5.05.2010.

⁷⁵⁹ Étude disponible à l'adresse <http://www.cna.ro/Pondereea-emisiunilor-culturale-si.html>. Consulté le 5.05.2010

personnages présentés dans les manuels uniques et exclus des manuels contemporains, qui font partie du classement. Le modèle identitaire proposé par les manuels de la période communiste est mieux représenté sur l'échelle des valeurs du classement : du panthéon communiste est issu le plus grand héros historique et le plus grand poète national. Étienne le Grand, désigné « le plus grand roumain depuis toujours », est un exemple de héros construit à l'époque communiste et « agrandi » dans la période post totalitaire.

L'analyse du sondage TV nous a montré les différences tendances qui s'expriment au niveau de la mentalité de la population roumaine. Une de ces tendances est le renforcement du nationalisme et le développement de la xénophobie. Un autre aspect qui caractérise la population est la valorisation des victimes et des opposants du régime communiste. Ces types de héros, entrés dans la conscience nationale par le biais de la mémoire collective, rentrent progressivement dans le panthéon national, par leur inclusion dans les manuels d'histoire. Parallèlement à la condamnation de l'ancien régime, on a constaté un sentiment de nostalgie envers le communisme, notamment envers le communisme nationaliste de Nicolae Ceausescu.

Une troisième tendance actuelle est de situer les valeurs du peuple roumain dans le contexte international, par des personnages qui dépassent la sphère nationale, bénéficiant dans leur domaine d'une reconnaissance internationale.

L'identité nationale roumaine est profondément liée à l'histoire et à la culture. Sa complexité est une conséquence du discours officiel qui change d'une époque à l'autre et de l'existence d'une mémoire plurielle au niveau de la collectivité, qui fait que les mêmes personnages cumulent à la fois des traits positifs et des traits négatifs. L'identité nationale s'avère une construction étatique que la population roumaine s'approprie. Les manuels scolaires de littérature et d'histoire contribuent à la diffusion de cette construction et à son assimilation par la population.

L'analyse du sondage réalisé auprès des élèves a révélé une énorme dispersion des héros avec lesquels les jeunes s'identifient. Les jeunes roumains n'ont pas un modèle fortement ancré. Ils gardent seulement l'identification de genre : les filles s'identifient plus avec des femmes, et les garçons avec des hommes.

Il y a une rupture entre le modèle de discours des manuels scolaires et les modèles de comportement des jeunes. À l'exception de l'écrivain Mihai Eminescu et de trois figures historiques, leurs héros proviennent de médias et de l'internet. D'autres héros historiques, via les parents, proviennent du manuel unique de la période communiste. L'école n'a pas un impact décisif, si on prend en considération que les figures historiques, hors contexte, ne sont pas susceptibles d'alimenter le comportement des jeunes dans l'avenir.

Il y a un clivage entre les héros nationaux et les héros internationaux et entre le passé et le présent. Les jeunes ressentent la pression néo-libérale des médias qui met l'accent sur l'individu. Un très grand rôle revient à l'internet, d'où les jeunes prennent leurs musiques et leurs films, et où ils rentrent en contact avec la culture universelle. La hiérarchie de leurs préférences change constamment, à cause du fait que la popularité de leurs héros change aussi. Ces héros qui proviennent de l'éducation informelle sont moins stables que les héros des manuels scolaires, qui sont de type républicain. Mais, même s'ils proviennent d'un présent en permanent changement, les héros « du jour » ne sont pas moins importants, car ce sont eux qui peuvent influencer le comportement des jeunes.

La plupart des héros nationaux des jeunes se retrouvent dans les préférences de la population roumaine, en faisant l'objet d'une politique identitaire de l'État roumain, qui exige et qui contrôle la promotion de la langue, des valeurs et de la culture roumaine dans l'espace audiovisuel.

Au niveau des jeunes, il y a une double identité, nationale et individuelle, construite d'un part sur le modèle républicain des manuels scolaires, et d'autre part sur le modèle néo-libéral des médias et internet.

Conclusions générales

Dès le XIXe siècle, les héros nationaux sont présents de manière constante dans les manuels scolaires de littérature. Le but de ces manuels est de former un citoyen particulier, qui est qualifié, selon les époques, de Roumain, de communiste et d'européen. Cela ne veut pas dire que le concept de Roumain disparaît, plutôt il s'adapte à la réalité politique et aux intérêts de l'État roumain. En ce qui concerne la composante européenne de l'identité nationale roumaine, la période postcommuniste couverte ici est trop courte pour donner une réponse claire sur la place que cette identité va occuper dans la future construction identitaire des Roumains. L'analyse des manuels contemporains nous permet d'affirmer qu'il n'y a pas de rapport de concurrence entre l'identité roumaine et l'identité européenne. Présentement, l'identité roumaine sert de pierre angulaire pour l'identité européenne. Toutefois, celle-ci demeure en construction et il est possible que les rapports changent en sa faveur.

Autant les manuels d'avant le communisme, que ceux de la période communiste et de la période post totalitaire, tentent d'expliquer le retard de la Roumaine par rapport aux États de l'Europe occidentale. Au XIXe siècle, la situation précaire du pays était expliquée pas les quatre cents ans de domination ottomane; avec l'instauration du communisme, le retard dans le développement socio-économique serait l'effet de l'exploitation de la classe ouvrière, notamment durant la monarchie; à l'époque contemporaine le coupable c'est le communisme qui a isolé la Roumanie du reste de l'Europe. Identifier la cause de l'arriération a été une source de légitimation pour le régime politique de chaque période et la raison de ses actions « réparatrices ». Dans la même recherche d'une auto légitimation, s'inscrit l'intérêt pour les origines du peuple roumain. Faire le lien avec l'ancêtre fondateur signifie construire l'identité nationale roumaine. Dans la période du « bon Roumain » (terme créé par Luminita Murgescu), les seuls ancêtres étaient les Romains; le « bon communiste » a apporté les Daces et les Slaves et le « bon européen » a établi comme ancêtres les Daces et les Romains, ces derniers pour souligner l'ouverture du peuple roumain vers l'Europe tout en conservant sa spécificité.

Tous les manuels insistent sur le passé historique du peuple roumain, le passé étant composante fondamentale de l'identité roumaine. D'une époque à l'autre, il y a des continuités et des ruptures en ce qui concerne le panthéon national. Les voïvodes du moyen âge, présents dans tous les manuels, représentent la permanence et le noyau central des manuels de littérature. Les héros de type historique démontrent une grande capacité à s'adapter et à incarner plusieurs valeurs humaines.

Au XIXe siècle on a remarqué la volonté des auteurs des manuels scolaires de fabriquer un passé pré étatique commun aux deux principautés qui ont initialement formé l'État roumain. Les manuels de la période communiste ont nié ou changé ce passé pour fabriquer la société communiste. Les auteurs des manuels contemporains ont façonné un passé européen pour préfigurer un avenir au sein de l'Europe. La fabrication ne signifie pas que les auteurs des manuels inventent des faits historiques, plutôt ils ont sélectionné certains aspects de l'histoire tout en gardant silence sur d'autres. La mémoire et l'oubli imposés sont une permanence au coeur d'un même procédé de construction identitaire.

Dans la période communiste, on a essayé pour la première fois de projeter les Roumains vers l'universel incarné par le communisme. Dépourvue de la composante historique de son identité nationale, essence du nationalisme pour les Roumains, la population s'est montrée sans enthousiasme se repliant sur la résistance passive. La prise du pouvoir par Ceausescu a amené le renoncement à l'internationalisme : l'image du communisme internationaliste s'est alors transformée en celle du communisme roumain, puis devint nationalisme. Sur le plan éducatif, on a de nouveau inséré le passé historique dans les manuels scolaires. Dès les années 1990-2000, l'idée de citoyen européen a été reçue avec enthousiasme puisque la population considérait qu'il s'agissait d'un retour dans l'Europe d'où les Roumains ont été exclus par le communisme. C'est donc un « terrain gagné d'avance » que valorisent les auteurs des manuels alternatifs.

La condamnation du communisme, prononcée quelques jours avant la rentrée officielle dans les structures de l'Union européenne, rappelle la condamnation de la Roumanie bourgeoise et fasciste par les communistes lorsqu'ils ont pris le pouvoir dans les années 1947-1949. La rupture radicale avec le passé que prononce le régime post totalitaire reproduit le

modèle « breveté » par le régime communiste. Autrement dit, on prend la revanche dans les mêmes termes.

L'analyse des sondages sur les héros préférés par les Roumains nous permet d'affirmer que la perception du communisme par la population est négative, mais que celle-ci ne considère pas que le régime était criminel. À la différence du discours officiel, la population admet que le communisme a apporté aussi des bonnes choses, notamment es infrastructures, la scolarisation gratuite et universelle ainsi que la stabilité de l'emploi.

La construction des héros nationaux dans les manuels scolaires reflète la politique de l'État roumain. Elle représente une démarche similaire aux politiques instaurées par les gouvernements successifs. Ainsi, pour le XIXe siècle on a remarqué la volonté des auteurs des manuels de fournir au jeune État un passé historique qui lui soit propre. Les héros historiques forment le panthéon national, capital symbolique de l'État roumain. L'histoire commence avec les Romains, de ses ancêtres le peuple roumain a hérité l'origine noble et le courage la lutte contre ses ennemis. Les Daces, vaincus, fournissent l'exemple du grand roi Décébale ayant préféré la mort à la vie sans liberté. Du passé valaque on retient alors la figure de Mircea le Vieux, symbole de la lutte anti-ottomane. Le passé moldave, plus riche en héros, en fournit plusieurs: le voïvode Étienne le Grand, Alexandru Lapusneanu, Ioan Voda le Terrible, Barnovski Voda. Partageant le même objectif, celui d'assurer l'indépendance de la principauté, les figures historiques s'imposent comme figures nationales, en même temps que la notion de Roumain remplace celles de Moldave et de Valaque. Défini par le courage et l'esprit de sacrifice, le héros historique est aussi offert aux élèves comme modèle de comportement puisque l'ennemi des voïvodes n'est pas encore vaincu et représente toujours une menace pour le jeune État. Cela explique pourquoi au XIXe siècle les valeurs les plus importantes qu'on propose aux élèves sont la liberté et le courage pour combattre les ennemis. Les manuels proposent aussi des lieux de mémoire, dont le château Saint-Georges et la ville de Targoviste, ancienne capitale de la Valachie, pour insuffler aux élèves le patriotisme.

Plus on se rapproche de la période contemporaine, plus l'importance des héros anonymes augmente. Les combattants des mouvements révolutionnaires de 1848, ainsi que ceux qui ont participé à la guerre d'indépendance de 1877-1878 (Penes Curcanul, le capitaine Romalo, etc.), représentent la catégorie de héros susceptibles d'influencer le comportement des jeunes citoyens.

Les manuels proposent aussi des héros modernes qui poursuivent les luttes des voïvodes du moyen âge. La figure d'Alexandre Jean Cuza est la plus importante, car le prince offre des solutions démocratiques aux problèmes du pays, notamment à la misère des paysans, à qui il distribue des terres, en valorisant ainsi, au niveau de la population, la notion de propriété privée. La double élection de Cuza est soulignée pour mettre en évidence la naissance démocratique de l'État roumain moderne. Le prince Charles de Hohenzollern, devenu plus tard le roi Charles Ier, est présenté comme continuateur des réformes de Cuza. Il s'impose comme héros national au moment où il obtient la reconnaissance internationale de l'indépendance de la Roumanie.

Les manuels ont le rôle d'« imaginer » le « peuple » du nouvel État, diverses populations qu'on s'efforce d'homogénéiser pour en faire des Roumains. On présente à cet effet les paysans et les bergers du royaume, mais on présente aussi les Roumains de la Transylvanie, du Dobroudja et du sud de la Danube, signe que les auteurs des manuels préparaient les élèves pour une union plus grande qu'elle ne fut à l'origine de l'État moderne.

Le XIXe siècle est le seul moment où les « étrangers » ont été susceptibles d'héroïsation : Ioan Voda l'Arménien et le roi Charles Ier s'imposèrent comme héros, le premier en tant que martyr et le deuxième en tant que premier roi de la Roumanie internationalement reconnue. Ce privilège n'est pas accordé à toutes les minorités. Les Roms bénéficient d'une image positive dans les manuels, mais on les dit incapables de vivre en liberté. Ils font l'objet d'une politique de tolérance, voir d'assimilation, caractéristique qui constitue une permanence dans tous les manuels scolaires analysés.

Les manuels de la période communiste apportent au panthéon national des changements majeurs. Dans les années 1950, on propose aux élèves comme valeur primordiale le travail. Les héros de l'histoire pré étatique disparaissent pour faire place aux nouveaux héros qui réalisent des performances remarquables dans le domaine du travail. Cette catégorie de héros, spécifique seulement pour les manuels de la période communiste, offre aux gens ordinaires, dont les élèves, une chance concrète d'accéder à l'héroïsation. D'ailleurs, la plupart des héros du travail sont des élèves (Tania Colzlova, Sandu), représentant un modèle de comportement pour les lecteurs.

Les soldats roumains et russes sont une autre catégorie de héros. Ils sont dotés de traits qui les font capables de combattre, mais ils manifestent aussi une préoccupation pour la culture, l'amour pour les enfants et le respect pour les personnes âgées. Ces héros sont plus proches et plus sympathiques aux élèves. Les soldats roumains et russes auraient lutté ensemble pendant la deuxième guerre mondiale. Les manuels s'attardent seulement sur la fin de la guerre en gardant le silence sur la période durant laquelle les soldats roumains ont lutté contre l'Union Soviétique aux côtés des troupes allemandes. Il y a aussi des enfants soldats (Serioja Tiulenin, Ionel, Leosa), qui se sont fait remarquer dans la lutte contre les Allemands. À côté des pionniers, toujours responsables de la vie des autres (Nichita Velcico a sauvé trois personnes d'un incendie), les élèves devenus des combattants constituent un autre modèle qui inculque aux écoliers l'esprit du sacrifice.

Si ces deux catégories, le travailleur et le soldat, constituent des modèles identitaires proposés aux élèves, le leader politique est offert à leur admiration. Dans les manuels des années 1950, des personnages de Lénine, Staline, Gheorghe Gheorghiu Dej, Ana Pauker et Vasile Luca sont présentés en tant que constructeurs d'une nouvelle société, la société communiste. Leurs paroles n'appartiennent pas à la fiction littéraire, mais sont extraites de la vie réelle. Le passage du littéraire vers le culte de la personnalité des dirigeants communistes se fait aussi à l'aide d'autres représentations : dans le cas de Lénine il s'agit d'un personnage qui déjà élève préfigurait le leader communiste; Gheorghiu Dej est « annoncé » par un héros historique réel, Gheorghe Dosza; la leçon sur Ana Pauker est précédée par un texte qui porte sur l'héroïne Donca Simu, une autre figure annonciatrice de la dirigeante communiste. Ces « ancêtres » ont le rôle de légitimer le pouvoir communiste et de donner de la consistance à l'image de ces héros politiques, perçus par la population uniquement comme des voix du Parti communiste.

Fait qui ne se répète pas, les manuels scolaires de la période stalinienne abondent en anti-héros : les fascistes, les boyards, les métayers, les Allemands et les Turcs s'homogénéisent sous la catégorie d' « ennemis du peuple ». Les héros négatifs, le héros du travail, le culte de la personnalité et la vénération du Parti représentent les nouveautés de ces manuels qui ont pour objectif la formation de l' « homme nouveau ». Parmi les étrangers, ce sont seulement les Russes qui sont présentés en tant qu'héros, sur le champ de bataille leur bravoure dépasse même celle des soldats roumains.

Avec la prise du pouvoir de Ceausescu, on remarque un retour aux héros historiques, notamment aux voïvodes du Moyen Âge : Vlad l'Empaleur, Étienne le Grand, Mircea le Vieux et Michel le Brave remplacent les leaders communistes soviétiques et la nomenclature roumaine des années 1950 (que Ceausescu lui-même avait marginalisé sur le plan politique). Les héros du travail sont concurrencés par les héros patriotes. En même temps, la représentation de Ceausescu, sous forme de portrait placé au début des manuels, n'a pas d'autres répliques à l'intérieur des manuels de littérature. Les manuels de littérature des années 1970-1980 représentent de ce point de vue un pas vers la dépolitisation de l'enseignement.

Les premiers manuels d'après la chute du communisme sont une réédition du manuel unique de la période de Ceausescu. À partir de 1997, qui marque le passage vers la pluralité des manuels scolaires, le contenu change à nouveau, mais les manuels sont encore tributaires du manuel unique de la période communiste. Les héros du travail sont évacués. Leur place est prise par une autre catégorie de héros qui représentent la nouveauté de ces manuels : les hommes de culture. Le but de ces manuels est d'ancrer culturellement la Roumanie dans l'Europe et de former le « bon européen », c'est-à-dire le Roumain tolérant, soucieux envers l'environnement, adapté à la société démocratique. Dans ces manuels, on ne trouve pas des symboles européens, mais il y a des éléments qui composent l'identité européenne : des valeurs humaines et l'ouverture vers la culture universelle.

La religion est une autre nouveauté de ces manuels, car on ne la trouve pas ni dans les manuels de XIXe siècle, ni dans ceux de la période communiste. La religion orthodoxe, discrètement favorisée par des représentations de saints faites d'après le canon orthodoxe, a le rôle de renforcer les valeurs européennes, notamment la tolérance et le respect envers autrui. Les voïvodes sont porteurs de quatre valeurs morales, à la fois attribuées aux Roumains et aux Européens : la dignité (Mircea le Vieux), le christianisme (Étienne le Grand), la justice (Vlad l'Empaleur) et le désir de vivre ensemble (Michel le Brave).

Sur le plan historique, on ignore la période monarchiste, la deuxième guerre mondiale et la période communiste ; de cette façon, les auteurs évitent de présenter les bouleversements de l'État roumain et les périodes non démocratiques, en préférant rendre visible l'image d'un État qui se consolide et qui agrandit constamment. Dans ce but, on insiste sur les unions des

trois principautés roumaines, unions qui préfigurent la rentrée de la Roumaine dans les structures de l'Union Européenne.

Le patrimoine (Putna, monastère d'Arges) appartient à la fois aux Roumains et au monde, ayant en vue que ces monuments font partie du patrimoine mondial de l'UNESCO. Chez les héros culturels on remarque la même dualité roumaine européenne : ils sont de grands artistes ou des grands savants roumains, mais ils bénéficient aussi de la reconnaissance internationale. Cette catégorie des héros, qui constitue une nouveauté des manuels contemporains, offre deux modèles de comportement. Les personnalités culturelles qui ont étudié et ont vécu en Europe, soit ils retournent en Roumaine (le patriotisme), soit ils s'établissent dans leur pays d'accueil, et dans ce cas l'Europe devient « chez soi ».

L'analyse des manuels contemporains nous permet d'affirmer que leur but majeur est de préparer les élèves pour l'adhésion de la Roumaine à l'Union Européenne. Il reste présentement à leurs apprendre à agir en tant que citoyens européens. Dans leur forme actuelle, les manuels scolaires ne peuvent pas répondre à cet impératif. Déjà, l'État roumain a modifié la Loi de l'éducation nationale (12 avril 2010). Comme on l'a constaté à travers les trois périodes analysées, une nouvelle loi de l'enseignement entraîne toujours des changements dans le contenu des manuels scolaires. Une mise à jour est nécessaire, ayant en vue que les manuels contemporains se terminent avec l'année 1918, qui marque l'union de la Transylvanie avec l'État roumain. Il est fort possible qu'on privilégie la période contemporaine, qui, sauf le moment Cuza, est la seule caractérisée par la démocratie. Il est possible également que les auteurs des manuels vont insérer des symboles de l'Europe et qu'ils vont la rendre plus visible. Un nouveau héros peut apparaître : l'Européen.

L'analyse des manuels d'histoire confirme le fait que l'État roumain construit, à l'aide des manuels scolaires, des citoyens qui répondent aux besoins de la société roumaine. Tout comme dans le cas des manuels de littérature, on identifie deux phases du manuel unique d'histoire de la période communiste : le manuel des années 1950, pro russe, et le manuel nationaliste de 1970. Dans la période communiste, l'histoire est réécrite selon le principe de la lutte des classes. L'héroïsation des Soviétiques, qui abonde dans les manuels du communisme stalinien, est remplacé à l'époque Ceausescu par le *protochronisme*. Dans les années 1980, on constate la dénonciation des abus de l'Union Soviétique, notamment l'annexion de la Bessarabie. En même temps avec le développement du culte de la personnalité, Nicolae

Ceausescu devient un personnage historique. On souligne dans ces manuels l'histoire commune des Roumains et des minorités nationales, notamment les luttes contre l'Empire Ottoman, dans le but de légitimer la politique d'assimilation.

Le canon historiographique de la période communiste, basé sur l'unicité du peuple roumain et l'idée de nation, sert de modèle pour les manuels d'après la chute du régime communiste. La nouveauté des manuels contemporains consiste dans l'effort de construire un passé européen et d'inclure l'histoire des minorités nationales (on parle, par exemple, des crimes contre les Juifs commis par le régime Antonescu). Les manuels contemporains sont tributaires au manuel unique d'histoire de la période du communisme. Le scandale autour du manuel « Sigma » montre la résistance de la population envers une histoire plurielle.

La condamnation du communisme, comme « illégitime et criminel », basée sur un *Rapport* qui analyse le régime communiste en Roumanie, a contribué à l'apparition du manuel optionnel d'histoire du communisme. Il décrit en détail ce régime, en insistant sur la période du communisme stalinien. Tout en présentant les abus et les atrocités que la population a subis, le manuel exerce lui-même une certaine violence sur ses lecteurs. Les auteurs dénoncent l'origine étrangère du communisme, la violation des droits de l'homme et la violence qui font de ce régime un système condamnable. La femme et les minorités nationales sont vues comme des victimes passives, et n'accèdent pas à l'héroïsation. Les dissidents et les opposants sont transformés en héros nationaux, en élargissant le panthéon proposé par les manuels d'histoire alternatifs.

La chute du communisme est présentée partiellement, sans fournir une image d'ensemble et sans identifier les acteurs des événements de décembre 1989. Les auteurs du manuel hésitent à qualifier ces événements de révolution, coup d'État, révolte, etc., signe qu'il y a un conflit entre la mémoire officielle et la mémoire collective. Toutefois, dans la « Loi de la reconnaissance », l'État roumain interprète les événements à la faveur du terme « révolution », définit et offre des droits et avantages particuliers aux « héros de la révolution ». Le manuel optionnel analysé pourrait être récupéré dans le contenu des manuels d'histoire alternatifs. Dans ce cas, l'étude du régime communiste deviendrait un « travail de mémoire ».

L'analyse des deux sondages sur les héros préférés des Roumains nous permet d'affirmer que la construction identitaire proposée par l'État roumain est bien intégrée dans la conscience collective. L'identité nationale roumaine est étroitement liée à l'histoire, à la culture et à la science, domaines privilégiés dans les manuels scolaires. La construction identitaire se réalise par les biais de l'école et de la famille. La plupart des personnages appartiennent au passé. Ils sont issus d'un discours écouté à l'école et renforcé par des politiques d'État (commémoration, etc.).

Plusieurs tendances se dégagent de l'étude des sondages : le renforcement du nationalisme, la valorisation des victimes du communisme, la nostalgie du communisme, la projection des valeurs nationales dans la culture universelle. Les opposants du régime communiste, absents de tous les manuels scolaires au moment du sondage TV, sont entrés deux ans plus tard dans le manuel optionnel d'histoire analysé. Ils représentent un exemple des héros qui proviennent de la mémoire collective et qui sont inclus dans la mémoire officielle et dans le panthéon national.

Les manuels uniques de la période communiste ont imposé un panthéon national qui persiste au niveau de la population. Ils ont plus d'impact sur les gens que les manuels contemporains. Cet aspect est observable au niveau des jeunes, qui choisissent leurs modèles de comportement du média plutôt que des héros proposés par les manuels alternatifs. On peut affirmer qu'il y a un grand écart entre la construction identitaire proposée dans les manuels scolaires et le choix identitaire des élèves. Les jeunes se construisent une double identité, nationale et individuelle, d'après le modèle familial (de type républicain), d'une part, et d'après le modèle néo-libéral des médias et de l'espace web, d'autre part, qui mettent l'accent sur l'individu, et non sur la communauté. Les héros nationaux des jeunes se retrouvent dans les préférences de la population roumaine. Pour compenser le faible impact des manuels scolaires, l'État roumain a institué des politiques identitaires dans l'espace audio-visuel, afin de promouvoir des valeurs roumaines, plutôt que des valeurs internationales.

On a constaté que les manuels scolaires contemporains de littérature et d'histoire perpétuent le nationalisme du manuel unique de la période Ceausescu. On a constaté aussi que le panthéon fixé par ces manuels est bien ancré dans la conscience de la population. Dans ces conditions, la construction de l'identité européenne est un but très difficile à atteindre. Les personnalités culturelles représentent un bon choix, mais elles ne réussissent pas à faire pâlir

la grandeur des voïvodes roumains, l'aura renforcée par la tradition populaire et par l'Église orthodoxe. La condamnation du communisme et le manuel qui présente ce régime comme la pire catastrophe que le peuple roumain a jamais subi ne font que maintenir des sentiments contradictoires à l'égard de la période de l'histoire récemment achevée. Une sereine réconciliation avec le passé doit être accomplie afin de pouvoir regarder vers l'avenir.

La deuxième guerre mondiale, événement historique qui est à la base d'un conflit de mémoire au sein de la population, devrait être incluse dans les manuels scolaires de littérature. D'autant plus qu'elle est liée à la perte de la Bessarabie, que la population roumaine revendique, et à l'imposition du communisme, survenue, dans perception du public, puisque l'Europe a trahi les Roumains, puis les a abandonnés. Au lieu de sélectionner le passé pour présenter un Roumain toujours vainqueur, on devrait apprendre aux jeunes d'accepter la réalité historique telle qu'elle a été.

Enfin, une réconciliation avec les minorités nationales est nécessaire. Dans les manuels contemporains, personne issue d'une minorité nationale ni aucun étranger n'est susceptible d'être héroïsé. Les démarches faites par les auteurs des manuels du XIXe siècle n'ont pas été poursuivies. Sans inclure dans le panthéon certains héros issus des minorités nationales, l'identité européenne risque d'être une construction absurde qui propose d'aimer une moitié de l'Europe tout en rejetant l'autre. L'impact de la construction européenne proposée dans les manuels scolaires à paraître dépend de la mesure dans laquelle l'ensemble de la population se retrouve dans l'histoire racontée par ces manuels.

Bibliographie

Ouvrages

AMACHER, Korine et Leonid HELLER, dir. *Le retour des héros, La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, Université de Genève, 2010, 276 p.

ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities, Reflections on the Origin and Spread on Nationalism*, Éd. Verso, Londres, 1991, 224 p.

ANDERSON, Benedict, *Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Éd. La Découverte, Paris, 2006, 212 p., Collection La Découverte.

BAUER, Otto, *La question des nationalités et la social-démocratie*, Éd. Edi, 1990.

BHABHA, HOMI K., dir. *Nation and Narration*, Éd. Rouledge, New York, 2007, 333p.

BOIA, Lucian, *Istorie si mit in constiinta romaneasca* (Histoire et mythe dans la conscience roumaine), Éd. Humanitas, Bucarest, 1997, 492 p.

BOT, Ioana et Adrian TUDURACHI, dir. *Identité nationale : réalité, histoire, littérature*, Éd. Institutul Cultural Roman, Bucarest, 2008, 263 p.

CABANEL, Patrick, *Le Tour de la nation par des enfants. Romans scolaires et espaces nationaux (XIXe et XXe siècles)*, Éd. Belin, Paris, 2007, 893 p.

CARLIER, Omar et Raphaëlle NOLLEZ-GOLDBACH, dir. *Le corpus du leader, Construction et représentation dans les pays du Sud*, Éd. Harmattan, Paris, 2008, 396 p.

CENTLIVRES, Pierre, Daniel FABRE et Françoise ZONABEND, dir. *La Fabrique des héros*, Éd. De la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998, 318 p.

CHOPIN, Alain, *Manuels scolaires : histoire et actualité*, Éd. Hachette, Paris, 1992, 223 p.

CIOROIANU, Adrian, *Ce Ceausescu qui hante les Roumains, Le mythe, les représentation et le culte du Dirigeant dans la Roumanie communiste*, Éd. Curtea Veche/AUF, 2004, 318 p.

DIAC, Florin, *O istorie a invatamantului romanesc modern, Secolul XVII-1944* (Une histoire de l'enseignement roumain moderne, XVIIe siècle – 1944), tome I, Éd. Oscar Print, Bucarest, 2004, 430 p.

DIAC, Florin, *O istorie a invatamantului romanesc, vol. II* (Une histoire de l'enseignement roumain, IIe tome), Éd. Oscar Print, Bucarest, 2004, 316 p.

DIAC, Florin, *O istorie a invatamantului romanesc modern, volumul III, perioada 1989-2006* (Une histoire de l'enseignement roumain moderne, tome III, période 1989-2006), Éd. Oscar Print, Bucarest, 2007, 352 p.

ELIADE, Mircea, *Le mythe de l'éternel retour*, Éd. Gallimard, Paris, 1989, 182 p., Coll. Folio Essais.

ENTREVERNES, Groupe d', *Analyse sémiotique des textes*, presses universitaires de Lyon, 1979, 207 p.

EVAERT-DESMEDT, Nicole, *Sémiotique et récit*, Éd. De Boek, 2007, 324 p., Coll. Culture & Communication.

GELLNER, Ernest, *Nations et nationalisme*, Éd. Payot, Paris, 1989, 208 p.

GUILBERT, Lucille, *L'Analyse sémiotique des récits*, 1992, 54 p. (support de cours)

GONZIN, Michel, dir. *Nation et République, Les éléments d'un débat*, Actes du Colloque de Dijon (6-7 avril 1994), Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 1995, 390 p.

GREIMAS, Julien, *Sémantique structurale*, Larousse, Paris, 1966, 263 p.

HARTOG, François, *Régimes d'historicité, Présentisme et expériences du temps*, Éd. Seuil, Paris, 2003, 258 p.

HUNTER, Ian, *Culture and Government, The Emergence of Literary Education*, Éd. Palgrave, New York, 1988, 317 p.

JEANNENEY, Jean-Noël et Philippe JOUTARD, dir. *Du bon usage des grands hommes en Europe*, Éd. Perrin, Paris, 2003, 224 p.

JEWSIEWICKI Bogumil et Jocelyn LÉTOURNEAU, dir. *Les jeunes à l'ère de la mondialisation, Quête identitaire et conscience historique*, Éd. Septentrion, Sillery (Québec), 1998, 429 p.

KANTOROWICZ, Ernst, *Les deux corps du roi, Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, Éd. Gallimard, Paris, 1989, 634 p.

KOSELLEK Reinhart, *L'expérience de l'histoire*, Éd. Gallimard – Le Seuil, Paris, 1997, 247 p.

LACAPRA, Dominique, *Madame Bovary on Trail*, Cornell University Press, London, 1982, 219 p.

LANDRY, Tristan, *La mémoire du conte folklorique de l'oral à l'écrit, les frères Grimm et Afanasiev*, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 149 p.

LANDRY, Tristan, *La valeur de la vie humaine en Russie (1836-1936), Construction d'une esthétique du fin du monde*, Les Presses de l'Université Laval, 2001, 213 p.

LUKACS, Georg, *La théorie du roman*, Gallimard, Paris, 1989, 196 p.

MAZILU, Dan-Horia, *Lege si faradelege in lumea romaneasca veche*, Éd. Polirom, Bucarest, 2006, 560 p.

MURGESCU, Luminita, *Intre « bunul crestin » si « bravul roman », Rolul scolii primare in construirea identitatii nationale romanesti, 1831-1878* (Entre « le bon chrétien » et « le brave Roumain », Le rôle de l'école primaire dans la construction de l'identité nationale roumaine, 1831-1878), Éd. A 92, Iasi, 1999, 264 p.

NALIWAJEK Zbigniew et Izabella ZATORSKA, dir. *Figures du héros national*, Éd. de l'Insytut Romanystiki, Varsovie, 1996, 220 p.

NEGRICI, Eugen, *Literatura romana sub comunism* (Littérature roumaine sous le communisme), Éd. Fundatia PRO, Bucarest, 2006, 407 p.

NEGRICI, Eugen, *Poezia unei religii politice, Patru decenii de agitatie si propaganda* (La poésie d'une religion politique, Quatre décennies d'agitation et propagande), Éd. Fundatia PRO, Bucarest, 1995, 127 p.

NEGURA, Petru, *Ni héros, ni traîtres, Les écrivains moldaves face au pouvoir soviétique sous Staline*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2009, 417 p.

NOVAK, Cornelia, Mihaela JIGAU, Serban IOSIFESCU, et Mircea BADESCU, *Cartea alba a reformei invatamantului din Romania* (Le livre blanc de l'enseignement en Roumanie), Éd. Alternative, Bucarest, 1998.

PASCU, STEFAN, *Istoria invatamantului din Romania* (Histoire de l'enseignement en Roumanie), Éd. Didactique et Pédagogique, Bucarest, tome I, 1983, 461 p.

POPOVIC, Miodrag, *Kosovo : L'histoire d'un mythe*, Éd. Non Lieu, Paris, 2010, 169 p.

PROPP, Vladimir, *La morphologie du conte*, Éd. Seuil, 1970, 384 p., Coll. Points, Essais.

PROTOPOPESCU, Valentin, *Mari romani. Povestea unui succes mediatic* (Grands Roumains, L'histoire d'un succès médiatique), Éd. Trei, Brasov, 2007, 223 p.

RAJOTTE, Pierre, *Les mots du pouvoir ou le pouvoir des mots, Essai d'analyse des stratégies discursives ultramontaines au XIXe siècle*, Éd. De l'Hexagone, Montréal, 1991, 211 p.

RENAN, Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Éd. Le Mot et le reste, Marseille, 2007, 48 p.

RICŒUR, Paul, *Temps et récit, La configuration dans le récit de fiction*, Éd. De Seuil, Paris, tome II, 1984, 233 p., Coll. L'Ordre philosophique.

TISMANEANU, Vladimir, Dorin DOBRINCU, Cristian VASILE, dir. *Rapport final*, Éd. Humanitas, Bucarest, 2007, 879 p.

THIESSE, Anne-Marie, *La création des identités nationales, Europe, XVIIe - XXe siècle*, Éditions de Seuil, Paris, 1999, 302 p.

Articles et revues

ALBERT, Jean-Pierre, « Du martyr à la star, Les métamorphoses des héros nationaux ». Pierre CENTLIVRES, Daniel FABRE et Françoise ZONABEND, dir. *La Fabrique des héros*, Éd. De la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998, p. 11-32.

BLAISE, Marie, « Flaubert et le soldat inconnu ». Zbigniew NALIWAJEK et Izabella ZATORSKA, dir. *Figures du héros national*, Éd. de l'Insytut Romanystiki, Varsovie, 1996, p. 143-158.

BRENNAN, Timothy, « The national longing for form ». Homi K. BHABHA, dir. *Nation and Narration*, Ed. Rouledge, New York, 2007, p. 44-70.

ENACHE, Daniela, « Promovarea valorilor europene prin proiectul Cultura europeana » (La promotion des valeurs européennes par le projet La culture européenne). *Universul scolii*, 90 (2008), p. 2.

BRYAN, Dominic, « En souvenir de Guillaume : les parades en Irlande de Nord ». Pierre CENTLIVRES, Daniel FABRE et Françoise ZONABEND, dir. *La Fabrique des héros*, Éd. De la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998, p. 33-48.

FABRE, Daniel « L'Atelier des héros ». Pierre CENTLIVRES, Daniel FABRE et Françoise ZONABEND, dir. *La Fabrique des héros*, Éd. De la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998, p. 233-318.

FERETTI, Maria, « Usages du passé et construction de l'identité nationale dans la Russie postcommuniste : la métamorphose de l'image d'Épinal du dernier tsar et de son époque ». Korine AMACHER, Leonid HELLER, dir. *Le retour des héros, La reconstitution des mythologies nationales à l'heure du postcommunisme*, Université de Genève, 2010, p. 93-207.

FRAEKNEL, Béatrice, « L'affiche Hope, Portait d'Obama comme géant et comme virus ». *Gradhiva*, 11 (2010), p. 119-138.

GOERG, Odile, « Nelson Mandela, entre invisibilité et omniprésence (1962-1990) ». Omar CARLIER et Raphaëlle NOLLEZ-GOLDBACH, dir. *Le corpus du leader, Construction et représentation dans les pays du Sud*, Éd. Harmattan, Paris, 2008, p. 119-132.

GRIMAUD, Emmanuel, « Grande âme cherche corps sur mesure, Des animas en général et du sosie du Gandhi en particulier ». *Gradhiva*, 11 (2010), p. 57-77.

JAOUL, Nicolas, « Les statues d'Ambedkar en Inde, Répliques artisanales d'un monument et usages subalternes de l'officialité ». *Gradhiva*, 11 (2010), p. 31-53.

JOUTARD, Philippe, « Pour une vision historique des Grands Hommes ». Jean-Noël JEANNENEY et Philippe JOUTARD, dir. *Du bon usage des grands hommes en Europe*, Éd. Perrin, Paris, 2003, p. 168-176.

KERROU, Mahomed, « Esthétique du paraître et théâtralisation du pouvoir bourguibien ». Omar CARLIER et Raphaëlle NOLLEZ-GOLDBACH, dir. *Le corpus du leader, Construction et représentation dans les pays du Sud*, Éd. Harmattan, Paris, 2008, p. 89-118.

LAVILLE, Christian, « Historical Consciousness and History Education: What to Expect from the First for the Second ». Document présenté à Canadian Historical Consciousness in an International Context: Theoretical Frameworks, University of British Columbia, Vancouver, BC, 2001.

MANOLESCU, Ion, « Epoca de aur : propaganda comunista in scoala generala, Cliseele manualelor » (Époque d'or: la propagande communiste à l'école générale, Les stéréotypes des manuels). *Observator cultural*, 2003, No. 165-166.

MURGESCU, Luminita, « L'enseignement de l'histoire dans les écoles roumaines, 1831-1944 ». *Histoire de l'éducation*, 86 (2000), p. 115-142.

NADAYAWEL È NZIEM, Isidore, « Essai d'histoire d'une mythologie politique : de Joseph Désiré Mobutu à Mobutu Sese Seko », Omar CARLIER et Raphaëlle NOLLEZ-GOLDBACH, dir. *Le corpus du leader, Construction et représentation dans les pays du Sud*, Éd. Harmattan, Paris, 2008, p. 313-333.

NEGURA, Petru, « Les enjeux identitaires de la littérature en Moldavie soviétique sous Staline : la question de la langue et du patrimoine littéraires ». Ioana BOT et Adrian TUDURACHI, dir. *Identité nationale : réalité, histoire, littérature*, Éd. Institutul Cultural Roman, Bucarest, 2008, p. 100-132.

NOLLEZ-GOLDBACH, Raphaëlle, « Le corps politique comme métaphore du pouvoir souverain ». Omar CARLIER et Raphaëlle NOLLEZ-GOLDBACH, dir. *Le corpus du leader, Construction et représentation dans les pays du Sud*, Éd. Harmattan, Paris, 2008, p. 27-37.

PIEL, Jean, « Toccata et fugue autour de quatre portraits du « Libérateur » Simon Bolivar (1773-1830) », Omar CARLIER et Raphaëlle NOLLEZ-GOLDBACH, dir. *Le corpus du leader, Construction et représentation dans les pays du Sud*, Éd. Harmattan, Paris, 2008, p. 153-162.

SICARD, Germain, « La République dans les manuels d'histoire de l'enseignement primaire public (fin du XIXe – début XXe siècle). Michel GONZIN, dir. *Nation et République, Les éléments d'un débat, Actes du Colloque de Dijon (6-7 avril 1994)*, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 1995, p. 239-249.

SMETHURST, Colin, « Chateaubriand et la figure du héros national ». Zbigniew NALIWAJEK et Izabella ZATORSKA, dir. *Figures du héros national*, Éd. de l'Instytut Romanystiki, Varsovie, 1996, p. 59-66.

SOHIER, Estelle, « Le rôle politique et social du vêtement en Éthiopie dans la première moitié du XXe siècle à l'aune des photographies du roi des rois Haïlé Sélassié », Omar CARLIER et Raphaëlle NOLLEZ-GOLDBACH, dir. *Le corpus du leader, Construction et représentation dans les pays du Sud*, Éd. Harmattan, Paris, 2008, p. 245-262.

SURPRENANT, Stéphane, « Kosovo : de nouveaux programmes scolaires pour une histoire sans haine et sans nationalisme », *Le Courrier des Balkans*, 12 février 2009.

UNFRIED, Berthold, « Montée et déclin des héros » Pierre CENTLIVRES, Daniel FABRE et Françoise ZONABEND, dir. *La Fabrique des héros*, Éd. De la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1998, p. 189-202.

ZINS, Jean-Max, « La politique vestimentaire du Mahatma Gandhi ». Omar CARLIER et Raphaëlle NOLLEZ-GOLDBACH, dir. *Le corpus du leader, Construction et représentation dans les pays du Sud*, Éd. Harmattan, Paris, 2008, p. 69-88.

Thèses

DRAGUSANU, Adrian, « La commémoration des héros nationaux en Roumanie par le régime communiste de Nicolae Ceausescu (1965-1989) ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2002, 365 p.

MARIN, Gabriel, « Mémoire, histoire et identité en Roumanie postcommuniste : les manuels scolaires d'histoire des Roumains (1989-2004) ». Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2004, 368 p.

PETROVICI, Monica, « L'Impact des programmes éducationnels de l'Union européenne sur la formation de l'identité européenne », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2005, 320 p.

Sites internet

José Manuel Barroso, « La diversité réconciliée dans une Europe unifiée », 6 septembre 2007.

Le discours est disponible à l'adresse :

<http://europa.eu/rapid/pressReleasesAction.do?reference=SPEECH/07/509&format=HTML&aged=0&language=FR&guiLanguage=en>, consulté le 14 février 2010.

Informations sur le manuel Une histoire du communisme en Roumanie :

http://www.crimelecomunismului.ro/ro/proiecte/proiecte_educationale/professori/cursuri_de_perfectionare/, consulté le 27 mars 2010.

Informations sur la Loi de la reconnaissance (des héros de 1989) :

http://80.96.57.20/fisiere/Legea_341_2004.pdf, consulté le 10 avril 2010.

Les informations sur le sondage TV et le classement final sont disponibles sur le site

www.mariromani.ro/modvot.php, consulté le 21 mai 2010.

La loi de l'audiovisuel est disponible sur le site

<http://www.cna.ro/Legea-audiovizualului.html>, consulté le 5 mai 2010.

Étude sur les émissions culturelles disponible à l'adresse <http://www.cna.ro/Ponderea-emisiunilor-culturale-si.html>, consulté le 5 mai 2010

Corpus des manuels analysés (en ordre chronologique)

BASILESCU, Teodor, *Curs practic de compozitiuni, clasa a doua* (Cours pratique de compositions, deuxième classe), Éd. Th. Basilescu, Bucarest, 1892, 144 p.

DRAGOMIRESCU, Mihai, *Carte de citire pentru clasa a III-a* (Livre de lecture pour la troisième classe), Éd. H Steinberg, Bucarest, 1906, 303 p.

ADAMESCU, Gheorghe et Mihai DRAGOMIRESCU, *Manual de limba romana (carte de citire si gramatica) pentru clasa a IV-a* (Manuel de langue roumaine, livre de lecture et grammaire pour la IVe classe), Éd. Socec, Bucarest, 1926, 333 p.

DINU, C. et V. HANES, *Lecturi alese pentru clasa a doua* (Lectures sélectionnées, pour la deuxième classe), Éd. Cugetarea – Georgescu Delafras, Bucarest, 1940, 164 p.

Limba romana si istoria romaniei, Carte de citire pentru clasa a III-a elementara, Manual unic, (Langue roumaine et histoire de la Roumanie, Livre de lecture pour la troisième classe, Manuel unique), ÉDP, Bucarest, 1949, 421 p.

Limba romana, Carte de citire pentru clasa I elementara (Langue roumaine, livre de lecture pour la première classe), ÉDP, Bucarest, 1952, 159 p.

Limba romana, carte de citire pentru clasa a VI-a elementara (Langue roumaine, manuel de lecture pour la quatrième classe), ÉDP, Bucarest, 1953, 269 p.

Limba romana, Carte de citire pentru clasa a II-a elementara (Langue roumaine, livre de lecture pour la deuxième classe), ÉDP, Bucarest, 1954, 182 p.

Limba romana, carte de citire pentru clasa a III-a elementara (langue roumaine, livre de lecture pour la troisième classe), ÉDP, Bucarest, 1955, 264 p.

MUSTATA, Lenuta, *Culegere de lecturi si poeme pentru dezvoltarea vorbirii* (Recueil de lectures et poèmes pour le développement du langage), première classe, ÉDP, Bucarest, 1976, 168 p.

ZAHARESCU, Emilia, Elena SECHELARIE, Elena CONSTANTINESCU et Maria VARZARU, *Limba romana, manual pentru clasa a II-a elementara* (Langue roumaine, manuel pour la deuxième classe), ÉDP, Bucarest, 1979, 120 p.

SERDEAN, Ioan, *Metodica predarii limbii romane la clasele I-IV* (La Méthode de l'enseignement de la langue roumaine pour les classes I-IV), manuel pour les lycées pédagogiques, XIe et XIIe classe, spécialité enseignants, EDP, Bucarest, 1988, 149 p.

SERDEAN, Ioan, Florian DITULEASA et Eliza PAVELIU, *Citire, manual pentru clasa a III-a* (Livre de lecture, manuel pour la troisième classe), ÉDP, Bucarest, 1996, 159 p.

MUNTEANU, Tanta, *Citire, manual pentru clasa a IV-a* (Livre de lecture, manuel pour la quatrième classe), ÉDP, Bucarest, 1996, 135 p.

PITILA, Teodora et Cleopatra MIHAILESCU, *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a II-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la deuxième classe), Éd. Aramis, Bucarest, 2004, 112 p.

PITILA, Teodora et Cleopatra MIHAILESCU, *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la troisième classe), Éd. Aramis, Bucarest, 2005, 128 p.

PENES, Marcela, *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la troisième classe), Éd. Ana, Bucarest, 2005, 112 p.

PENES, Marcela, *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a VI-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la quatrième classe), Éd. Ana, Bucarest, 2005, 128 p.

PITILA, Teodora et Cleopatra MIHAILESCU, *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IVe classe), Éd. Aramis, Bucarest, 2006, 128 p.

BESLIU, Daniela et Daniela STOICESCU, *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la quatrième classe), Éd. Corint, Bucarest, 2006, 120 p.

MIHAESCU, Mihaela, Anita DULMAN et Minodora PLATCU, *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a IV-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la IV^e classe), Éd. Radical, Craiova, 2008, 112 p.

STAMATESCU Mihai, Raluca GROSESCU, Dorin DOBRINCU, Andrei MURARU, Liviu PLESA et Sorin ANDREESCU, *O istorie a comunismului in Romania, Manual pentru liceu*, (Une histoire du communisme en Roumanie, Manuel pour lycée), Éd. Polirom, 2008, 189 p.

MIHAESCU, Mihaela, Anita DULMAN et Minodora PLATCU, *Limba si literatura romana, manual pentru clasa a III-a* (Langue et littérature roumaine, manuel pour la troisième classe), Éd. Radical, Craiova, 2009, 104 p.

CRISAN, Alexandru, Florentina SAMIHAIAN et Sofia DOBRA, *Limba Romana, manual pentru clasa a V-a* (Langue roumaine, manuel pour la cinquième classe), Éd. Humanitas educational, Bucarest, 2009, 319 p.

Annexe 1

Les manuels scolaires analysés

1. Les manuels du XIXe siècle et du début du XXe siècle



1.1 Les héros historiques du manuel de 1926 (le seul qui contient des images)



Décébale, symbole de la liberté



Ioan Vođă cel Cumplit

Ioan Voda l'Arménien, héros martyr



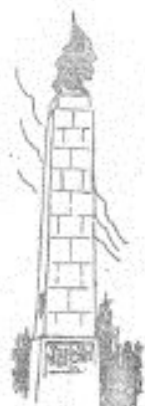
Ștefan cel Mare

Étienne le Grand

2. Les manuels de la période communiste



2.1 Les symboles du communisme



Monument de la victoire contre le fascisme (manuel de 1949)



Propagande communiste (manuel de 1949)



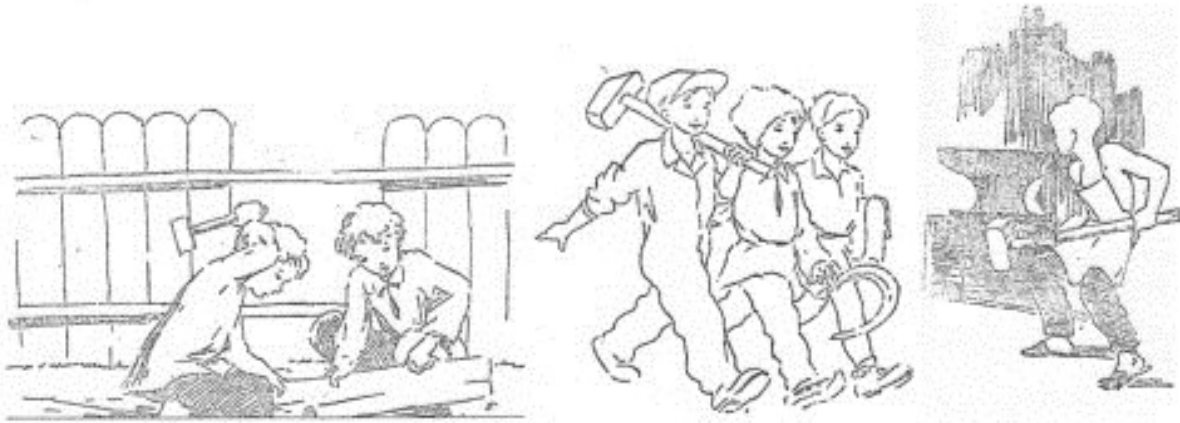
MAREA NOASTRĂ PRIETENĂ
UNIUNEA SOVIETICĂ

L'amitié roumaine soviétique (manuel de 1954)



**Drapeau
communiste et
poème dédié au
Parti
(manuel de 1979)**

2.2 Les héros du travail (élèves)



**Des pionniers qui font du travail physique
(manuel de 1949)**



**Aucune distinction de genre à
l'époque communiste (manuel
de 1949)**

**Les élèves s'en vont à l'école pour travailler, et
non pour étudier (manuel de 1949 et de 1953)**



Devenir pionnier, une forme d'enrégimentement des élèves (manuel de 1954)



Forme de travail à l'époque Ceausescu (manuel de 1979)

2.3 L'élève combattant



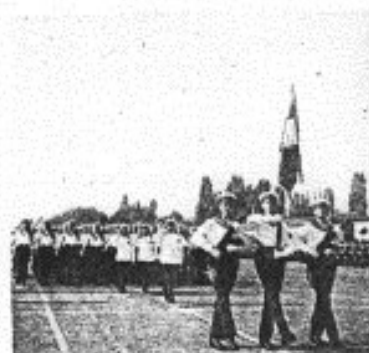
Dans la perspective de la guerre froide, on inculque aux élèves l'esprit de sacrifice (manuels de 1949, de 1954 et de 1955)

2.4 Les soldats



Soldatul Effimie Croitoru

Soldat roumain et soldat soviétique (manuel de 1954)



Soldats à l'époque de Ceausescu (manuel de 1979)

2.5 Les leaders politiques



Lénine, un symbole du
communisme (manuel de 1949)



Portrait officiel de
Lénine présent dans
les manuels de
1952-1955



Staline offrant la
main aux élèves
(manuel de 1949)



Portrait officiel de Staline
présent dans les manuels
1952-1954

PARTIDUL MUNCITOROASC ROMAN
INDRUMĂ TINERETUL.



GHEORGHE GHEORGHIU-DEJ

Gheorghe Gheorghiu
Dej (manuel de 1949)



Portrait officiel de Dej,
présent dans les manuels de
1952-1955

PARTEIDUL MUNCITORESC ROMAN LUPFA
PENTRU PACE



ANA PAUKER

PARTEIDUL MUNCITORESC ROMAN DUC
RAZBOI CONTRA SARACIIEI SI MIZERIEI



VASILE LUCA
Secretar al Partidului Muncitoresc Român
si Ministru al Finantelor

Ana Pauker et Vasile Luca, présents seulement dans le manuel de 1949. Dans les années 1950, ils ont été victimes de l'épuration faite par Gheorghiu Dej.



TOVARĂȘUL NICOLAE CEAUȘESCU,
secretar general al Partidului Comunist Român,
președintele Republicii Socialiste România

Portret officiel de Nicolae Ceausescu, présent à la première page de tous les manuels scolaires des années 1970-1980

2.6 Les héros historiques de l'époque Ceausescu



Les ancêtres du peuple roumain, les Daces et les Romains (manuel de 1979)



Mircea le Vieux, par rapport auquel Ceausescu avait établi une relation de filiation (manuel de 1979)



Étienne le Grand, le plus célèbre voivode roumain, qui figure sans interruption dans les manuels scolaires (manuel de 1979)



Alexandre Jean Cuza, prince qui a créé l'État roumain, suite de l'union de la Moldavie et de la Valachie, (manuel de 1979)

3. Les manuels contemporains





3.1 Les héros historiques

3.1.1 Les ancêtres



Les Daces, ancêtres dont les Roumains ont hérité la terre, le courage et les vêtements (manuel éd. Ana, 2005)



Les guerres des Daces et des Romains (manuel éd. Radical, 2009)



Décébale, le roi dace et l'empereur Trajan (manuel éd. Ana, 2006)



Décébale, Trajan, Étienne le Grand et Michel le Brave qui veillent sur l'État roumain, dont l'effigie est en bas de l'image.

Deșteaptă-te, române!
de Andrei Mădăraș

Deșteaptă-te, române, din somnul cel de moarte,
În care-ai cădeșcuț înfrânt de țară!
Asem în mormânt, cădeșcuț în țară,
Le-am sălăvășit și sălăvășim!

Asem un război sălăvășim în țară
Căci oare mâini mai sune un cântec de război?
Și sălăvășim războiul sălăvășim, cu țară și cu țară,
Trădătorii în țară, un român de țară!

3.1.2 Les voïvodes



Mircea le Vieux et Iazygide (manuel éd. Radical, 2008)



Vlad l'Empaleur (manuel éd. Ana, 2005)



Vlad l'Empaleur (manuel éd. Radical, 2008)



Étienne le Grand (manuel éd. Ana, 2005)



Étienne le Grand (manuel éd. Aramis, 2004)



Étienne le Grand (manuel éd. Corint, 2006)



Étienne le Grand et Michel le Brave (manuel éd. Ana, 2004)



Michel le Brave, le premier à unir les trois principautés roumaines en 1600 (manuel éd. Aramis, 2004)

3.1.3 La constitution de l'État roumain



Alexandre Jean Cuza lors de l'union de 1859 (manuel éd. Corint, 2006)



Soldats roumains pendant la première guerre mondiale (manuel éd. Radical, 2008)



L'union de la Transylvanie, 1918 (manuel éd. Ana, 2005)



Soldats dans des missions humanitaires (manuel éd. Radical, 2008)

3.1.4 Les personnalités culturelles



Le compositeur Ciprian Porumbescu (manuel éd. Ana, 2005)



Le compositeur George Enescu (manuel éd. Ana, 2006)



Le poète national Mihai Eminescu (manuel éd. Corint, 2006)



Le sculpteur Constantin Brâncuși (manuel éd. Aramis, 2006)



Le peintre Stefan Luchian, autoportrait (manuel éd. Ana, 2005)



Le peintre Nicolae Grigorescu, autoportrait (manuel éd. Ana, 2006)

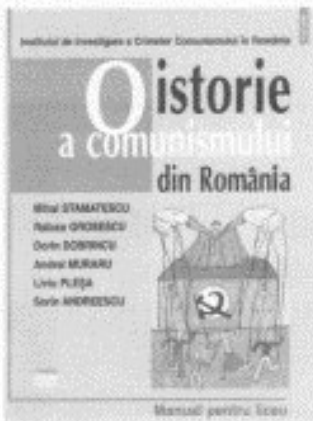


L'aéronaute Traian Vuia (manuel éd. Ana, 2005)



L'explorateur Emil Racovita (manuel éd. Ana, 2006)

4. Le manuel optionnel l'histoire



4.1 Les victimes du régime communiste

4.1.1 Les victimes de la collectivisation



Paysans tués dans les années 1950 pour servir d'exemple pour ceux qui s'opposaient à la politique de collectivisation des terres.

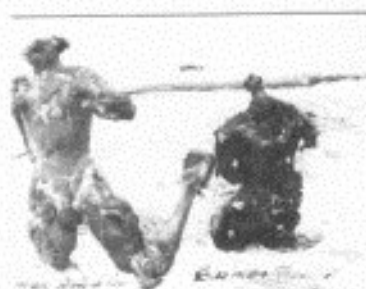
4.1.2 Les partisans des montagnes



Le général Aurel Aldea, Gavril Vatamaniuc, le majeur Nicolae Dabija et le lieutenant colonel Gheorghe Arsenescu



Lucretia Jurj et Elisabeta Rizea ont soutenu les partisans. Torturées, elles n'ont pas divulgué la cachette des opposants. Elles ont purgé 10 ans, et respectivement 12 ans de prison



Les cadavres carbonisés des frères Avisalon et Toader Susman, partisans des monts Apuseni (à gauche). Leur père avait été tué sept ans plus tôt (à droite)

4.1.3 Les détenus politiques



Iuliu Maniu, président du Parti National Paysan, lors du procès qui lui a apporté l'emprisonnement à vie.



Corneliu Coposu, le successeur de Iuliu Maniu, a survécu à la détention



Ioan Lupas, istoric
(1880-1967)



Ion Nistor, istoric
(1876-1962)



Iuliu Hossu, episcop
(1885-1970)



Mihai Popovici, ministru
(1879-1966)



Silviu Dragomir, istoric
(1888-1962)

Détenus qui avaient participé à la grande union de 1918

4.1.4 Les exilés



Roi Michel Ier, forcé d'abdiquer et de quitter la Roumanie

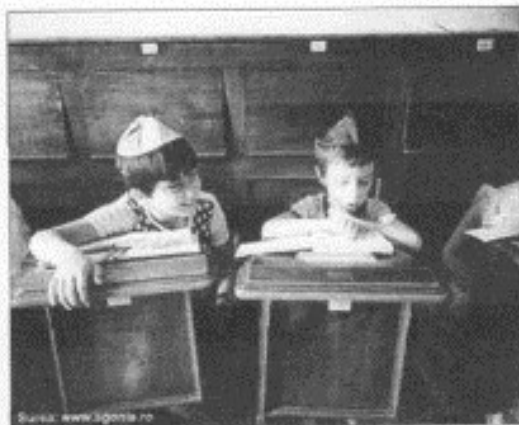


L'écrivain Paul Goma, le plus important dissident roumain



La gymnaste Nadia Comaneci

4.1.5 Les minorités nationales



Pendant que les Allemands et les Juifs étaient reconnus en tant que minorités nationales, les Roms n'existaient pas du point de vue officiel. Ils ont fait l'objet d'une politique d'assimilation

4.1.6 La chute du régime communiste



Représentation de Nicolae Ceausescu en tant que successeur des princes roumains (à gauche). Le leader communiste lors de l'assemblée nationale qui s'est transformée en proteste contre la dictature communiste (à droite)



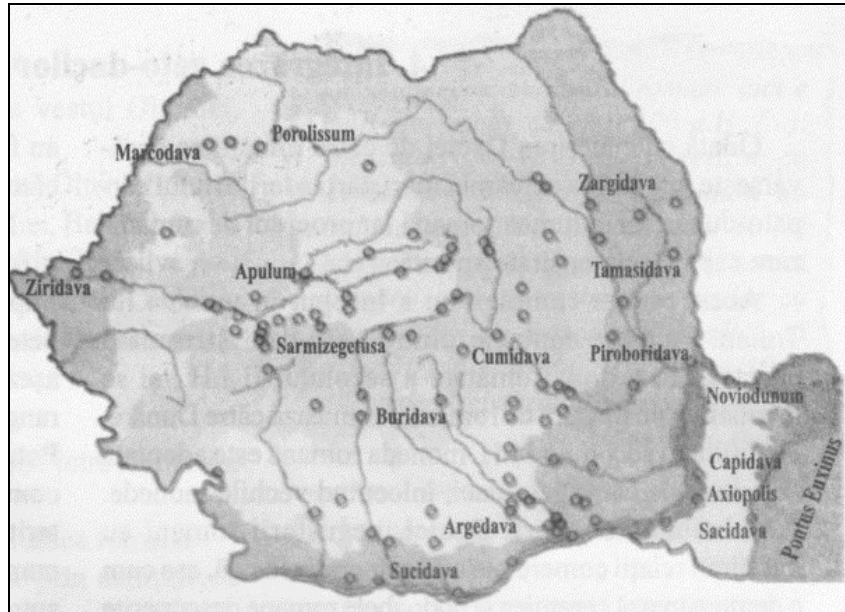
Protestataires qui sont devenus héros de la révolution antitotalitaire

Annexe 2

Le territoire de la Roumanie à travers le temps⁷⁶⁰

1. LES CITÉS DACES SUR LE TERRITOIRE ACTUEL DE LA ROUMANIE

(Ier siècle avant J-C.)



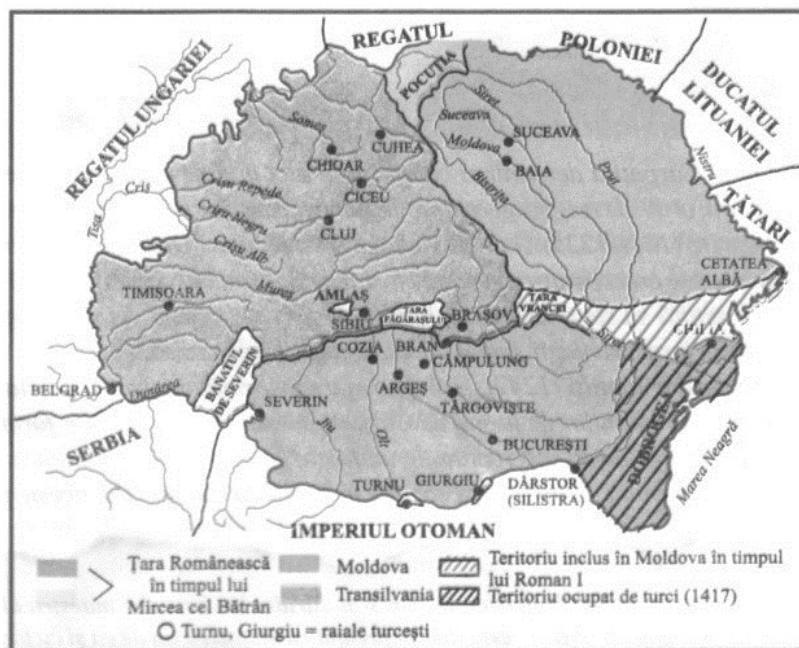
2. LA PARTIE DE LA DACIE CONQUISE PAR LES ROMAINS

(106-271 après J-C)



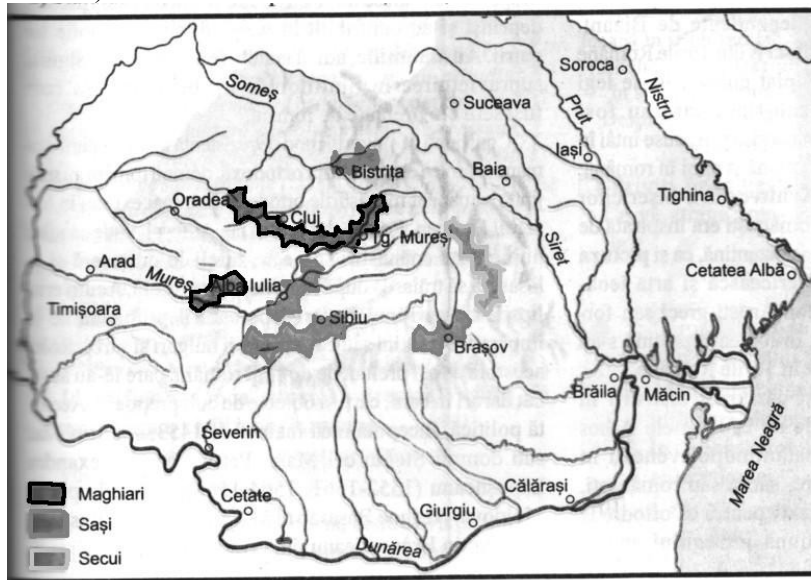
⁷⁶⁰ Cartes tirées du manuel *Istoria Romanilor, manual pentru clasa a VIII-a* (Histoire des Roumanis, manuel pour la 8^{ème} classe, auteurs Radu G.Paun, Radu Bajenaru et Ioan Grosu, Éd. Sigma, Bucarest, 2010, 144 p.

3. LES PRINCIPAUTÉS DE VALACHIE, MOLDAVIE ET DE TRANSYLVANIE À LA FIN DU XIVÈME SIÈCLE



4. LA DISPOSITION DES ETHNIES EN TRANSYLVANIE

(à partir du IXè siècle)



5. LA MOLDAVIE ET LA VALACHIE AVANT L'UNION DE 1859



6. LA ROUMANIE APRÈS LA GUERRE D'INDÉPENDENCE (1877-1878)



7. LA GRANDE ROUMAINE (1918-1940)



8. LES PERTES TERRITORIALES DE JUIN 1940



Annexe 3

Le classement de 100 héros établi lors du sondage TV

1. Étienne le Grand (1433-1504), prince de la Moldavie
2. Charles Ier - le premier souverain roumain de la dynastie des Hohenzollern-Sigmaringen (1866 - 1914), le premier roi de Roumanie (depuis 1881) après que le pays eut acquis la pleine indépendance, sous sa direction
3. Mihai Eminescu (1850 - 1889) - poète romantique tardif, largement considéré comme le poète roumain le plus important
4. Michel le Brave (1558 - 1601) - Prince de Valachie, il a réalisé la première union de la Valachie, la Transylvanie et la Moldavie (les trois principautés largement habités par les Roumains)
5. Richard Wurmbrand (1909 - 2001) - pasteur luthérien qui a passé quatorze ans en prison pendant le régime communiste
6. Ion Antonescu (1882 - 1946) - Premier ministre et leader de la Roumanie pendant la Seconde Guerre mondiale
7. Mircea Eliade (1907 - 1986) - chercheur et professeur de l'histoire des religions, orientaliste et romancier
8. Alexandre Jean Cuza (1820 - 1873) - le premier souverain des Principautés unies de Roumanie après l'union de la Moldavie et la Valachie, en 1859 ; son processus de réforme a visé la modernisation de la Roumanie
9. Constantin Brancusi (1876 - 1957) - célèbre sculpteur moderne
10. Nadia Comaneci (1961 -) - gymnaste, lauréate de cinq médailles olympiques d'or, et la première à avoir obtenu la note parfaite de 10 dans une épreuve olympique de gymnastique
11. Nicolae Ceausescu (1918 - 1989) - dernier président communiste de la Roumanie
12. Vlad l'Empaleur (1431 - 1476) - Prince de Valachie
13. Gigi Becali (1958 -) - homme politique et homme d'affaires, propriétaire d'un club de football
14. Henri Coanda (1886 - 1972) - inventeur et pionnier de l'aérodynamique
15. Gheorghe Hagi (1965 -) - joueur de football
16. Ion Luca Caragiale (1852 - 1912) - dramaturge et conteur
17. Nicolae Iorga (1871 - 1940) - historien, écrivain et homme politique
18. Constantin Brancoveanu (1654 - 1714) - Prince de Valachie
19. George Enescu (1881 - 1955) - compositeur et musicien
20. Gregorian Bivolaru (1952 -) - fondateur de l'organisation du yoga MISA
21. Mirel Radoi (1980 -) - joueur de football
22. Corneliu Zelea Codreanu (1899 - 1938) - chef du mouvement nationaliste roumain dans les années 1930
23. Nicolae Titulescu (1882 - 1941) - diplomate, président de la Société des Nations
24. Ferdinand Ier de Roumanie (1865 - 1927) - le roi de la Roumanie pendant la Première Guerre mondiale
25. Michel Ier (1921 -) - dernier roi de la Roumanie avant la période communiste
26. Décébale (87 - 106) - dernier roi de la Dacie avant la conquête romaine
27. Traian Basescu (1951 -) - homme politique, président de la Roumanie
28. Gheorghe Muresan (1971 -) - joueur de basket dans la NBA
29. Ion IC Bratianu (1864 - 1927) - homme politique libéral, le Premier ministre de la Roumanie pour cinq mandats
30. Razvan Lucescu (1969 -) joueur de football et directeur de club de football

31. Nicolae Paulescu (1869 - 1931) - physiologiste, le découvreur de l'insuline
32. Iuliu Maniu (1873 - 1953) - homme politique, victime du régime communiste
33. Iuliu Hossu (1885 - 1970) - évêque gréco catholique, victime du régime communiste
34. Emil Cioran (1911 - 1995) - philosophe, écrivain et essayiste
35. Avram Iancu (1824 - 1872) - leader de la révolution de 1848 en Transylvanie
36. Burebista (70 - 44 avant JC) - le roi de la Dacie, a soutenu Pompée lors du premier triumvirat romain
37. La reine Maria (1875 - 1938) - reine de la Roumanie, épouse de Ferdinand Ier
38. Petre Tutea (1902 - 1991) - philosophe, victime du régime communiste
39. Corneliu Coposu (1914 - 1995) - homme politique, victime du régime communiste
40. Aurel Vlaicu (1882 - 1913) - inventeur, pionnier de l'aviation
41. Iosif Trifa (1888 - 1938) - prêtre orthodoxe, fondateur de l'organisation « Oastea Domnului » (Armée du Seigneur), organisation chrétienne
42. Nichita Stanescu (1933 - 1983) - poète et essayiste
43. Ion Creanga (1837 - 1889) – écrivain
44. Madalina Manole (1967 -) - cantatrice pop
45. Corneliu Vadim Tudor (1949 -) - homme politique fortement nationaliste, écrivain et journaliste, fondateur et chef du parti la Grande Roumanie
46. Traian Vuia (1872 - 1950) - inventeur, pionnier de l'aviation
47. Lucian Blaga (1895 - 1961) - poète, dramaturge et philosophe
48. George Emil Palade (1912 - 2008) - biologiste, lauréat du Prix Nobel de médecine (1974)
49. Ana Aslan (1897 - 1988) - biologiste, médecin et inventeur, auteur des recherches essentielles en gérontologie
50. Adrian Mutu (1979 -) - joueur de football
51. Florin Piersic (1936 -) – comédien et acteur de cinéma
52. Mihail Kogalniceanu (1817 - 1891) - homme politique et historien, le premier Premier ministre des Principautés unies de Roumanie
53. Iancsi Korossy (1926 -) - musicien de jazz
54. Dimitrie Cantemir (1673 - 1723) - prince de Moldavie et homme de lettres prolifique
55. Ilie Nastase (1946 -) - joueur de tennis
56. Gheorghe Zamfir (1941 -) - musicien, joueur de flûte
57. Gica Petrescu (1915 - 2006) - musicien, compositeur de musique folk et pop
58. Elisabeta Rizea (1912 - 2003) - partisane anti-communiste
59. Bula (fiction) - le personnage principal de plaisanteries roumaines
60. Amza Pellea (1931 - 1983) - comédien et acteur de cinéma
61. Matei Corvin (1443 (?) - 1490) - roi de Hongrie
62. Mircea le Vieux (1355 - 1418) - Prince de Valachie
63. Titu Maiorescu (1840 - 1917) - critique littéraire et homme politique
64. Toma Caragiu (1925 - 1977) - comédien et acteur de cinéma
65. Mihai Traistariu (1979 -) - chanteur pop
66. Andreea Marin (1974 -) - réalisatrice de télévision
67. Emil Racovita (1868 - 1947) - biologiste, spéléologue et explorateur de l'Antarctique
68. Victor Babes (1854 - 1926) - biologiste et bactériologiste, l'un des fondateurs de la microbiologie
69. Nicolae Balcescu (1819 - 1852) - historien, promoteur de la révolution de 1848 de Valachie
70. Horia-Roman Patapievici (1957 -) - écrivain et essayiste
71. Ion Iliescu (1930 -) - Le premier président de la Roumanie après la révolution de 1989
72. Marin Preda (1922 - 1980) - écrivain
73. Eugen Ionescu (1909 - 1994) - dramaturge, l'un des initiateurs du théâtre de l'absurde

74. Dumitru Staniloae (1903 - 1993) - prêtre orthodoxe et théologien
75. Alexandru Todea (1905 - 2002) - évêque grec catholique, victime du régime communiste
76. Tudor Gheorghe (1945 -) - chanteur et comédien
77. Ion Tiriac (1939 -) - joueur de tennis et homme d'affaires
78. Ilie Cleopa (1912 - 1998) - archimandrite orthodoxe
79. Arsenie Boca (1910 - 1989) - prêtre orthodoxe et théologien, victime du régime communiste
80. Banel Nicolita (1985 -) - joueur de football
81. Dumitru Cornilescu (1891 - 1975) - orthodoxe, puis pasteur protestant, en 1921 a traduit la Bible en roumain
82. Grigore Moisil (1906 - 1973) - mathématicien et pionnier de l'informatique
83. Claudiu Niculescu (1976 -) - joueur de football
84. Florentin Petre (1976 -) - joueur de football
85. Marius Moga (1981 -) - compositeur et chanteur de musique pop
86. Nicolae Steinhardt (1912 - 1989) – prêtre, écrivain et victime du communisme
87. Laura Stoica (1967 - 2006) - cantatrice de rock et de pop, compositrice et actrice
88. Catalin Haldan (1976 - 2000) - joueur de football
89. Anghel Saligny (1854 - 1925) - ingénieur
90. Ivan Patzaichin (1949 -) - canoë qui a remporté sept médailles olympiques
91. Maria Tanase (1913 - 1963) – cantatrice de musique populaire
92. Sergiu Nicolaescu (1930 -) - réalisateur, acteur et homme politique
93. Octavian Paler (1926 - 2007) - essayiste
94. Eroul necunoscut - le Héros inconnu, monument dédié aux soldats morts durant la première guerre mondiale
95. Ciprian Porumbescu (1853 - 1883) - compositeur
96. Nicolae Covaci (1947 -) - fondateur du groupe rock Pasarea Phoenix
97. Dumitru Prunariu (1952 -) - le premier cosmonaute roumain
98. Iancu de Hunedoara (c. 1387 à 1456) - voïvode de la Transylvanie et régent du Royaume de Hongrie
99. Constantin Noica (1909 - 1987) - philosophe et essayiste
100. Badea Cartan (1849 - 1911) - berger qui a combattu pour l'indépendance des Roumains de la Transylvanie (alors sous domination hongroise à l'intérieur de l'Autriche-Hongrie)

Annexe 4

Les héros des jeunes

Domaine	Sportifs	Musique	Acteurs	Créateurs mode	Personnages de fiction	Culture (sauf écrivains)	Ecrivains	Politique	Famille
	<p><u>Football</u> : Adrian Mutu 2, Cristian Chivu, David Beckham, Cristiano Ronaldo 2, Diego Armando Maradona</p> <p><u>Danse sportive</u> : Mihai Petre 2</p> <p><u>Gymnastique</u> : Nadia Comaneci 2</p> <p><u>Joueurs</u></p> <p><u>Handball</u> : Paula Ungureanu, Marian Cozma, Ionela Galca, Cristina Neagu 2</p> <p><u>Patinage artistique</u> : Brian Watson et Brian Jubert</p>	<p>Andra 2 , Costel Busuioc, Alexandru Velea, Tudor Gheorghe2, Cristina Rus, Andreea Banica, Lady Gaga, Katty Perry, Michael Jackson 2, Mark Tremonti, Gues Who, Tiesto2, Paul Von Dyke, Deep Purple</p>	<p>Florin Piersic, George Dinica, Adela Popescu, Jean-Claude Van Damme, Sharukh Khan, Aishwarya Rai, Vin Diesel, Will Smith</p>	<p>Catalin Botezatu 2, Laura Olteanu 2, Marian Darta, Giorgio Armani</p>	<p><u>Bandes dessinées</u> : Iron Man, Samantha, Popeyes le Marin, Jerry</p> <p><u>Films</u>: Jack Sparrow, Bone</p>	<p>Mihai Iordache, Niccolo Paganini, William Hannah, Leonardo da Vinci, Joseph Barbera</p>	<p>Pavel Corut, Mihai Eminescu 8</p>	<p><u>Figures historiques</u> : Étienne le Grand, Vlad l'Empaleur, Michel le Brave, Napoléon Bonaparte, Ataturck,</p> <p><u>Politiciens</u> : Nicolae Ceausescu, Corneliu Vadim Tudor, Vladimir Poutine</p>	<p>cousins 2, grands-parents 3, frère2, mère3, tante, père 3, parents 7</p>
Total héros : 99	18 (18,1%)	18 (18,1%)	8 (8%)	6 (6%)	6 (6%)	5 (5%)	9 (9,1%)	8 (8%)	21 (21,2%)
Héros étrangers : 36 (36,3%)	7 (38,8%)	10 (55,5%)	5 (62,5%)	1 (16,6%)	6 (100%)	4 (80%)	0	3 (37,5%)	0
Femmes : 25 (25,2%)	6 (33,3%)	6 (33,3%)	2 (25%)	2 (33,3%)	1 (16,6%)	2 (40%)	0	0	6 (28,5%)

Annexe 5

Les héros des parents

Domaines	Sportifs	Musical	Acteurs	Créateurs mode	Culture (sauf écrivains)	Ecrivains	Politique	Famille
	<u>Football</u> : Helmuth Duckadam, Diego Armando Maradona <u>Handball</u> : Cristina Neagu 2, Paula Ungureanu, Marian Cozma <u>Tennis</u> : Maria Sharapova	Tudor Gheorghe, Ion Dolanescu, Gheorghe Visu, Nicu Paleru, Jean de Craiova, Andra 2, ABBA, Modjo, Michael Jackson, Michail Krug,	Stela Popescu, Gheorghe Dinica, Sharukh Khan, Aishwarya Rai, Steven Segal, Arnold Schwarzenegger	Catalin Botezatu, Zina Dumitrescu	Mircea Badea Leonardo da Vinci	Mihai Eminescu 2	<u>Figures historiques</u> : Étienne le Grand 2, <u>Politiciens</u> : Nicolae Ceausescu 2, Corneliu Vadim Tudor, Mona Musca, « ceux qui sont morts pendant la révolution de 1989 », Traian Basescu, Vladimir Poutine.	les enfants 1, les parents 10
Total héros : 50	7 (14%)	11 (22%)	6 (12%)	2 (4%)	2 (4%)	2 (4%)	9 (18%)	11 (22%)
Héros étrangers : 12 (24%)	2 (28,5%)	4 (36,3%)	4 (66,6%)	0	1	0	1	0
Femmes : 10 (20%)	4 (57,1%)	2 (18,1%)	2 (33,3%)	1 (50%)	0	0	1 (11,1%)	0

Annexe 6

La motivation des jeunes

Écrivains :

Mihai, 18 ans : « Une personne que j'admire est Mihai Eminescu. Je pense que si on fait la lecture d'une de ses poésies, on remarque tout suite son intelligence et son imagination surprenantes ».

Andrei, 18 ans : « Mon héros préféré est Mihai Eminescu car il est la fierté de la République de la Moldavie et de la Roumanie entière ».

Rares, 17 ans : « Mon héros préféré est Mihai Eminescu. Il représente pour moi un modèle parce qu'il a eu une volonté, un désir d'écrire des poésies et de la prose. J'espère avoir moi aussi cette volonté d'accomplir ce que je me propose de faire dans la vie ».

Ionut, 17 ans : « Pour moi, Mihai Eminescu est un des plus grands héros. Il a été une personne intelligente et pleine de sagesse. Il va rester dans l'histoire roumaine longtemps après notre génération, pour ce qu'il a écrit ».

Mariana, 17 ans : Un héros préféré est Mihai Eminescu, parce qu'il a été le plus grand écrivain roumain et, d'après moi, il a les meilleures poésies de toute la littérature roumaine ».

Daniel, 16 ans : « Mon héros préféré est Mihai Eminescu. Il m'a impressionné avec ses célèbres poésies ».

Simona, 18 ans : Mon héros est Mihai Eminescu, un grand poète qui a dédié sa vie à l'écriture. Je l'admire pour l'effort et la passion qu'il a mis dans chaque poésie écrite. Il a ouvert son cœur et a décrit tous ses émotions et sentiments, en réalisant ainsi de merveilleuses poésies ».

Andrei, 17 ans : « Pavel Corut est un écrivain de succès qui, à part les œuvres littéraires, a écrit aussi des livres pratiques d'auto éducation pour les jeunes ».

Héros culturels (sauf écrivains)

Elena, 16 ans : « Mon héros est Léonardo da Vinci. Il est un grand artiste ».

Andrei, 17 ans : « Mon héros est Mihai Iordache, parce qu'il est un homme qui a choisi de lutter pour un monde meilleur, pour nous, la nouvelle génération. Il a organisé de nombreux projets pour développer la personnalité des jeunes. Il est un homme extraordinaire,

calme, compréhensif et d'une ambition rare. Il a tenu des *training*, pour les jeunes, gratuitement ».

Evghenia, 18 ans : « Mon héros préféré est Niccolò Paganini. Il est un héros parce qu'il a démontré à son père qu'il peut jouer du violon à deux cordes, chose impossible à réaliser. J'ai joué moi aussi au violon et je connais la musique et je l'apprécie beaucoup ».

David, 18 ans : « Mes héroïnes préférées sont William Hannah et Joseph Barbera. Elles représentent pour moi un modèle, car moi aussi j'aimerais créer de merveilleux contes pour le monde entier. Je serais très heureux si ma création influencerait des personnes que je ne connais pas et que je ne rencontrai jamais ».

Sportifs :

Razvan, 16 ans : Mon héros est un joueur de football, Cristiano Ronaldo. Il représente pour moi un héros car il a été désigné le meilleur joueur de football au monde, en 2009 ».

Adrian, 16 ans : « Mon héros préféré est Cristiano Ronaldo, qui joue pour l'équipe de football la plus connue au monde, Real Madrid. Il y a beaucoup de fans qui le considèrent le meilleur joueur au monde. Il s'est fait remarqué à une modeste équipe, mais par ses efforts il est arrivé à une grande équipe en Angleterre avec laquelle il a évolué jusqu'en été 2009, quand il est transféré à Real Madrid ».

Samuel, 17 ans : « Mon héros préféré est Diego Armando Maradona parce qu'à chaque match il faisait tout pour gagner. Il a eu un grand talent ».

Mihaita, 17 ans : « Mon héros préféré est David Beckham, il est un joueur de football en Angleterre. Depuis que je l'ai vu à la télé pour la première fois, j'ai souhaité être comme lui ».

Daniel, 18 ans : « Mes héros sont Brian Watson et Brian Jubert. Ils ont réalisé des performances dans le domaine du patinage artistique ».

Maria, 17 ans : « Mihai Petre et son épouse représentent pour moi un modèle parce que j'ai pratiqué moi aussi la danse sportive et que je désire devenir champion mondial, comme eux ».

Ana, 16 ans : Mes héros sont Mihai Petre et Nadia Comaneci. Ces personnes sont importantes pour moi et pour tout le monde qui a entendu parler d'eux. Ils ont réussi à faire

beaucoup de choses pour la Roumanie et ils sont devenus très connus dans le monde de la danse sportive, respectivement de la gymnastique ».

Andreea, 16 ans : « Mon héroïne est Nadia Comaneci. Elle représente pour moi un modèle parce qu'elle a obtenu la seule note de 10 en gymnastique. Moi aussi je fais du sport et je désire arriver au niveau de ses performances ».

Rebecca, 15 ans : « Mon héros préféré est Adrian Mutu, un grand joueur de football ».

Marius, 15 ans : « Mon héros est Adrian Mutu. Je l'ai choisi non parce qu'il est un grand footballeur, mais parce qu'il a eu beaucoup de difficultés et il a su s'en sortir. Il sait s'intégrer dans une équipe. Il n'a pas oublié non plus son origine, il prend soin de sa mère et des amis qui l'ont aidé dans le passé ».

Andreea, 15 ans : « Mon héros est Cristi Chivu [joueur de football] ».

Andra, 15 ans : « Mon héroïne préférée est Paula Ungureanu, le gardien de l'équipe de handball Oltschim. Elle représente pour moi un modèle parce qu'elle est une femme d'une grande valeur en handball, elle est ambitieuse et dépense beaucoup d'effort pour être performante ».

Florina, 15 ans : « Mon héros préféré est Marian Cozma. Il a été un modèle à suivre dans le domaine du handball ».

Iulia, 15 ans : « Mon héroïne préférée est Ionela Galca, car elle pratique le même sport que moi, le handball. Elle est une des meilleures pivots du monde, et moi aussi je désire arriver à ce niveau de performance ».

Andreea, 15 ans : « Mon héroïne est une joueuse de handball, Cristina Neagu. Elle a un parcours extraordinaire, au début elle jouait avec une équipe anonyme et maintenant, à 19 ans, elle est la meilleure. Je pratique ce sport et je désire devenir comme elle ».

Alice, 15 ans : « Mon héroïne préférée est Cristina Neagu. Elle représente un modèle parce qu'elle a travaillé fort pour jouer à l'âge de 18 ans avec l'équipe nationale de handball féminin. Elle est une belle jeune fille qui peut entrer dans l'histoire du handball ».

Personnages de fiction :

Daniel, 17 ans : « Iron Man est le personnage de bandes dessinées qui lutte contre le mal et désire que son pays soit « propre », sans problème. Il est un modèle pour moi parce que chez nous en Roumanie je pense qu'il n'existe aucune personne qui souhaite le meilleur pour le pays. Tous veulent notre pays ».

Jasmina, 17 ans : « Même si je risque de ressembler à un enfant, mon héroïne est un personnage de bandes dessinées, Samantha. Je désire avoir une vie pareille : elle habite à Los Angeles et aime faire du magasinage ».

Adrian, 17 ans : « Mon héros est un personnage de bandes dessinées, Popeys le Marin. Il représente pour moi un modèle parce qu'il n'abusait pas du pouvoir qu'il avait, il l'utilisait seulement pour sauver sa copine ».

Daniel, 17 ans : « Mon héros préféré est Jack Sparrow du film « Le pirate des Caraïbes » (Johnny Deep). Il prend aux riches et donne aux pauvres, et il est un vrai pirate ».

Vlad, 17 ans : « Mon héros est un personnage d'un film nommé Bone. Il est un justicier qui pratique le karaté et il est très calme ».

Valentin, 17 ans : « Mon héros est la souris Jerry parce que, étant si petit, elle a su toujours se défendre de Tom ».

Créateurs de mode :

Alexandru, 16 ans : « Mon modèle dans la vie est Catalin Botezatu, créateur de mode. Il est le meilleur créateur de mode en Roumanie, ses collections sont très appréciées. En travaillant et avec son talent de designer il a réussi à s'imposer dans des pays reconnus comme étant représentatifs dans ce domaine ».

Rebecca, 15 ans : « J'admire beaucoup Catalin Botezatu et Laura Olteanu pour ce qu'ils réalisent ».

Andreea, 15 ans : « J'aime Marian Darta et Laura Olteanu ».

Raluca, 17 ans : « Mon héros préféré est Giorgio Armani. J'aime beaucoup la mode et ses créations extravagantes ».

Acteurs :

Mihaela, 16 ans : « J'aime beaucoup l'acteur Sharukh Khan et j'admire l'actrice indienne Aishwaraya Rai. Aishwaraya Rai représente pour moi un modèle parce qu'elle a du talent et est très belle. Elle rentre très rapidement dans la peau du personnage. Elle est très connue, en 1995 elle a gagné le titre de Miss World ».

Adrian, 17 ans : « Mon héros est Jean-Claude Van Damme. Il est très intelligent, il a joué et joue encore dans des films d'action ».

Daniel, 17 ans : « J'aime Will Smith parce qu'il est un jeune acteur qui a du talent et le sens de l'humour. Il ne se laisse pas influencer, il poursuit ses idées jusqu'au bout. Il est très sociable ».

Claudiu, 17 ans : « Mon premier héros est Florin Piersic, suivi par George Dinica. Florin Piersic a de l'humour et est un très bon acteur ».

Cristina, 18 ans : « Mon héroïne préférée est Adela Popescu. Je l'admire pour son travail et parce qu'elle est devenue célèbre par ses efforts personnels ».

Musiciens :

Maria, 18 ans : « Michael Jackson est pour moi un héros. Je l'ai choisi parce qu'il a été le plus populaire homme du monde et parce qu'il n'a pas oublié d'où il est parti. Je considère qu'il a été une personne vraiment spéciale par son talent et par sa générosité. D'ailleurs, il est entré dans le Guinness Book en tant que le plus grand philanthrope. Je l'aime aussi pour son amour si profond pour les enfants ».

Mihai, 18 ans : « Mon héros est Michael Jackson parce qu'il a une belle voix et un style de danse extraordinaire ».

Valentin, 17 ans : « Mon héros préféré est Mark Tremonti, le guitariste de la troupe Creed. C'est lui qui m'a influencé à jouer à la guitare. J'aime sa musique, sa façon de se présenter sur la scène et la relation qu'il a avec les fans ».

Elena, 16 ans : « La musique de Lady Gaga et son mode de vie la rend digne d'être admirée ».

Denisa, 17 ans : « Mon héroïne préférée est Katy Perry. Elle est non-conformiste, belle, et a une belle voix ».

Camelia, 16 ans : « J'aime beaucoup Guess Who parce qu'il met de la passion dans tout ce qu'il fait et il réussit à transmettre un message concret à tous ceux qui écoutent ses chansons ».

Ioan, 17 ans : « J'aime Tiesto et Paul Van Dyke, tous les deux producteurs de musique qui se sont affirmés non par des scandales dans la presse, mais par leur musique. Ils ont travaillé fort pour arriver là où ils sont, au sommet des tops musicaux ».

Roxana, 16 ans : « Costel Busuioc représente pour moi un modèle parce qu'il était pauvre quand il est parti travailler à l'étranger et a saisi la chance de se réaliser grâce à sa belle voix ».

Rares, 17 ans : « Mes héros préférés sont Deep Purple, une troupe de musique rock des États-Unis et Tiesto, créateur de musique électronique. La troupe Deep Purple m'a déterminé à apprendre à jouer de la guitare. Tiesto représente un modèle parce que dans mon temps libre j'essaie de créer de la musique électronique ».

Valentina, 17 ans : « Mon héros est Alex Velea. Je le considère un modèle parce qu'il a une belle voix et parce que j'aime beaucoup ses chansons. Si je pouvais, j'essaierais d'être comme lui ».

Claudiu, 17 ans : « J'ai connu personnellement Tudor Gheorghe. Sa musique se combine parfaitement avec sa guitare. Il m'a ouvert la porte de la musique folklorique, notamment les chansons tristes, qui m'attirent ».

Andreea, 17 ans : « J'aime Tudor Gheorghe ».

Iulia, 15 ans : « Mon héroïne préférée est Cristina Rus, car elle s'est débrouillée dans la vie et est devenue une vedette. Elle est belle, intelligente, elle a une belle famille et chante très bien ».

Bianca, 17 ans : « Comme j'aime beaucoup la musique, mon héroïne est Andra. Elle fait des efforts pour sa carrière de cantatrice ».

Rebeca, 15 ans : « J'admire Andra pour ce qu'elle fait ».

Ramona, 18 ans : « Mon héroïne préférée est Andra, même si je n'ai pas de motifs spéciaux pour l'admirer ».

Florentina, 17 ans : « Mon héroïne préférée est Andreea Banica. Elle représente pour moi un modèle parce que j'aime sa façon de penser et de chanter ».

Politique :

Elena, 16 ans : « J'ai choisi Vlad l'Empaleur, Michel le Brave et Napoléon Bonaparte parce qu'ils ont bien maîtrisé l'art de la guerre, en révolutionnant le monde entier. Leur intelligence et l'histoire qu'ils ont écrite est le rêve de toute personne ».

Mihai, 18 ans : « Mon héros fait partie de la sphère politique. Il s'appelle Corneliu Vadim Tudor. Il est un exemple d'homme honnête, dans lequel on peut avoir confiance. Il a une bonne mémoire, il parle bien, et connaît bien la langue et la littérature roumaine ».

Alex, 15 ans : « Mon héros préféré est un personnage de l'histoire, Ataturck. Il a été le premier homme d'un pays comme la Turquie et il a mis en application la démocratisation et la modernisation du pays. Il a agit dans une autre époque, mais il reste aujourd'hui aussi un héros. Il est un personnage politique ayant une pensée démocratique, qui a aidé son pays à se

moderniser. Selon moi, il est un exemple parce qu'il a eu une pensée brillante et a conduit les gens vers une mentalité moderne et révolutionnaire ».

Nastasia, 17 ans : « Mon héros préféré est Nicolae Ceausescu. Il a su être un leader (avec des petites exceptions), il s'est débrouillé et il a payé les dettes de la Roumanie ».

Andrei, 19 ans : « Étienne le Grand est mon héros préféré parce qu'il est la fierté de la Roumanie et de la République de la Moldavie. Il a marqué les plus grands événements de l'histoire ».

Mihai, 19 ans : « Un homme que j'admire est Vladimir Poutine. Il est un homme très intelligent, sérieux. Malgré sa popularité, il est modeste. Il est un homme qui a confiance en lui ».

La famille :

Andreea, 15 ans : « J'admire ma cousine qui habite maintenant aux États-Unis et qui a une carrière et du succès là-bas ».

Bianca, 16 ans : « Pour moi, un modèle à suivre est mon cousin Vlad, parce qu'il a participé à l'olympiade en mathématiques, en Roumanie et en Europe. Il a obtenu la première place au concours national et il a reçu une bourse ».

Iuliana, 17 ans : « J'admire beaucoup ma tante, pour sa façon d'être. Elle a eu beaucoup de problèmes, elle les a bien traversés ».

Andreea, 16 ans : « Mon héroïne est ma mère. Elle représente un modèle pour moi parce qu'elle a lutté pour devenir quelqu'un dans la vie. Elle n'a pas pu poursuivre ses études à temps, mais elle a fait son baccalauréat à l'âge de 34 ans. Elle est très ambitieuse et réalise tout ce qu'elle se propose ».

Grety, 15 ans : « Mon héroïne préférée est ma mère. Elle représente pour moi le meilleur modèle dans la vie car elle a su atteindre ses buts et a lutté pour les personnes qui lui sont chères. Je désire l'imiter, pour la rendre fière de moi ».

Gabriela, 17 ans : « Mon héroïne est ma mère. J'aimerais être comme elle, car elle a un fort caractère, elle est ambitieuse et pour moi elle représente la mère parfaite ».

George, 18 ans : « Mes héros préférés sont mes parents, parce qu'ils sont très ambitieux et ils ont réussi dans la vie ».

Roxana, 17 ans : « Mes héros sont mes parents. Ils sont ambitieux et ils trouvent toujours le pouvoir de se sortir de toute situation. Je peux leur faire confiance ».

Vlad : « Mes héros préférés sont mes parents, parce qu'ils ont réalisé beaucoup dans la vie ».

Dan, 17 ans : « Mes héros préférés sont mes parents, parce qu'ils ont réussi dans la vie et m'ont offert une vie décente ».

Alexandru, 16 ans : « Mes héros préférés sont mes parents. Pour moi ils représentent un grand modèle parce qu'ils ont su m'éduquer et m'aider quand j'ai eu de la difficulté ».

Mihaela, 16 ans : « Mes héros sont ma mère et mon père. Ils représentent pour moi un modèle parce qu'ils sont toujours à mes côtés, m'aident et m'offrent un exemple de comportement ».

Bogdan, 18 ans : « Pour moi, les héros sont mes parents et mes grands-parents. Ils m'aident avec tout ce dont j'ai besoin, ils m'aident à me sortir des problèmes, m'apprennent ce qui est bien et ce qui est mal dans la vie ».

Valentin, 17 ans : « Mon héros est mon père. Il a réussi à m'offrir tout ce que je voulais, il m'a toujours aidé et il a été un père parfait ».

Vasili, 18 ans : « Je ne pense pas qu'il y a quelqu'un que j'admire plus que mon père. Il est une personne simple, provenant d'une famille pauvre; à l'âge de 14 ans, il est resté orphelin. Il a su ce qu'il voulait devenir et il l'a réalisé tout seul, sans avoir une épaule sur laquelle il puisse pleurer. Il a fini le Conservatoire, il s'est marié, a bâti une maison et maintenant il a deux enfants. Il est un exemple pour moi, par ce qu'il a réalisé ».

Andreea, 18 ans : « Mon père est un modèle à suivre. Il a un fort caractère et il a fait tout pour sa famille ».

Georgiana, 18 ans : « Pour moi, mon grand-père a été et il reste encore un héros. Il a été un homme généreux et très combattant ».

Costin, 17 ans : « Mon héros préféré est mon grand-père. Il a dû se débrouiller seul à partir de l'âge de 14 ans et il a réussi à fonder une famille ».

Vlad, 17 ans : « Ma vraie héroïne est ma grand-mère. Elle a toujours lutté avec les maladies qu'elle a eues, pour prendre soin de nous. Elle n'a jamais laissé voir ses souffrances. Ce que j'ai apprécié le plus est son amour et l'effort qu'elle a fait, et pour cela elle va toujours avoir une place dans mon cœur ».

Patrick, 18 ans : « Mon héros préféré est mon frère. Il a réussi à être un bon traducteur en anglais et en bulgare, et je souhaite moi aussi choisir cette carrière ».

Ana, 17 ans : « Mon héros préféré est mon frère. Il représente pour moi un modèle, car il s'entretient seul à partir de 18 ans. Il a travaillé et en même temps a réussi à finir son baccalauréat ».